

Francis Caspary

Ersée

RC

Bien le bonjour de Lady Alioth
(Tome 1)

ROMAN

Bien le bonjour de Lady Alioth

(première partie)

PAR

FRANCIS CASPARY

Bien le bonjour de Lady Alioth (tome 1)

Personnages du Roman

Lieutenant-colonel Rachel Calhary (« Ersée »), alias Rachel Crazier

Associée fondatrice de la Canadian Liberty Airlines. Ancien pilote de chasse dans le US Marine Corps ; National Security Agency (NSA) comme justification administrative ; agent du THOR Command, fille adoptive de John Crazier.

Lieutenant-colonel Dominique Alioth (« Domino »)

Pilote d'hélicoptères ; Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE) comme justification administrative ; Commandement du Cyberespace de la Défense (CCD) – agent du THOR Command.

Steve Morgan Crazier-Alioth

Fils de Rachel Calhary et fils (adoptif et légitime) de Dominique Alioth; enfant naturel de Jacques Vermont (4 juillet 2025)

John Crazier (“THOR”) Tactical Hacking Offensive Robot

Conseiller secret du Président des Etats-Unis d'Amérique ; personnalité sociale de THOR

Patricia et Jacques Vermont

Transports routiers Canam Urgency Carriers

Commandant Nelly Woodfort

Service de Police de la Ville de Montréal - SPVM

Madeleine Lambert ; ex Darchambeau

Directrice d'école à L'Assomption ; Québec ; maman de Marie (2016)

Boris Tupolevich

Directeur d'agence d'import-export avec la Russie

Katrin Kourev

Restauratrice ; agent du FSB (Service fédéral de sécurité de la Fédération de Russie)

Manuel – Manu – Suarez

Peintre et décorateur d'intérieur ; peintre artistique

Emmanuelle – Emma – Delveau

Responsable d'escale Air France à Koweït

Philip Falcon

Avocat chez Falcon Associates

Tania Marenski

Pianiste, maman de Mary-Ann (janvier 2027)

Piotr Wadjav

Gestionnaire d'installations portuaires

Joanna von Graffenberg

Présidente de la Golden Bell Financial & Consulting Management Co ; mère de Norman (2015)

Charlotte Marchand

Animatrice radio ; ex Stella Conrad, actrice porno ; maman de Gregory (avril 2028)

Adèle Fabre

Informaticienne

Marion Niederbaum

Médecin généraliste

Corinne Venturi

Infirmière secouriste ; maman d'Audrey (juin 2028)

Marc Gagnon

Réalisateur TV

Gary Villars

Sapeur-pompier d'Ottawa

Max (Agatha) Lemon

Chauffeur de camion

Jessica Leighton

Rentière multimillionnaire

Docteur Francesca Rimoni di Lorenzo

Pédiatre

Alexandre, Cécile, Paul Alioth

Frère, belle-sœur et neveu (août 2021) de Dominique Alioth

Lucie Alioth

Maman de Dominique Alioth

Amiral Armand Foucault

Marine Nationale Française ; retraité et époux de Lucie Alioth

Barbara Lisbourne de Gatien « BLG »

Membre du directoire du Groupe des Assurances Europe Afrique SA

Muriel Lévêques

Responsable de relations publiques à Bordeaux

Docteur Mathieu Darchambeau

Médecin urgentiste ; Hôpital de Gander, Terre Neuve

Caroline Talbot

Animatrice radio et journaliste ; maman de Sylvain (janvier 2027)

Béatrice de Saulnes

Esthéticienne

Capitaine Shannon Brooks (« Nahima »)

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46 Pegasus, Airbus A 400 Atlas

Capitaine Charly Tran-Nguyen

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46 Pegasus

Major Ron Sollars

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing B-1

Capitaine Mat Logan

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex RCAF ; Lockheed Hercule, Boeing C-17

Capitaine Sean Bertram

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Royal Navy ; Boeing Harrier, Casa 235

Commandant Aline Morini

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air française, Marcel Dassault Rafale

Lieutenant Azziz Al Kouhri

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air émiratie, MD Mirage 2000-5

Major Bruno Morini

Technicien communications dans une radio québécoise; ex Armée de l'Air française

Général Dany Ryan

THOR Command – chef des opérations spéciales

Zoé Leglaive

Directrice du Commandement du Cyberspace de la Défense (CCD)

Dereck Gordon

Avocat chez Gordon & Associates

Jacky Gordon

Sénatrice (Ohio) des Etats-Unis d'Amérique ; épouse de Dereck Gordon

Tess Gordon

Fille de Dereck et Jacky

Stefany Colier

Photographe

Roxanne Leblanc

Présidente des Etats-Unis d'Amérique

Steve Leblanc

Fils de Roxanne

Maurice Chandor

« Chief of Staff » de la Maison Blanche

Julia West

Journaliste au Washington Sentinel

Gabrielle Temple

Actrice de cinéma

Docteur Aaron Lebowitz

Psychiatre

Morgan Deport

Agent du Sentry Intelligence Command

Général Rodrigo Salambra

Armée révolutionnaire de Cuba ; ministre de la Défense

Maria Javiere

Attachée commerciale

Miguel

Coiffeur à La Havane

Carmen Diaz

Fonctionnaire

Colonel Rodrigo Diaz (Cuba)

Sécurité intérieure (Cuba)

Général Gregor Kouredine

Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii (FSB)

Oleg

Alias Olga ; espion du Sentry Intelligence Command

Stanilas Ferodov

Physicien ; membre de l'église orthodoxe ; comité de contact avec les aliènes

Leonid & Nikita

Cosmonautes secrets en liaison avec les civilisations aliènes

Vladimir Orovsky

Mathématicien ; opposant au régime

Colonel Oleg Virdov

Services de renseignements militaires de la Fédération de Russie

Dimitri Simensky

Chargé de relations ; Aeroflot

Irina Medvedev

Capitaine au FSB

Igor Lubikoff

Architecte

Colonel Grichko

Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii (FSB)

Capitaine John Norton

US Air Force et NASA

Juri Dallus

Milliardaire russe

Loubna Dallus

Epouse de Juri

Amiral Garrett Banks

Commandant du Sentry Intelligence Command

Doug Kabra

Parrain d'un réseau mafieux de Washington DC

Monsieur le Premier Ministre du Canada

Monsieur le Gouverneur du Canada

Ersée – Bien le bonjour de Lady Alioth

Bordeaux (France) Mars 2028

Domino était depuis cinq jours à Moscou, descendue à l'hôtel Radisson Royal Moscow avec son amie Katrin Kourev. Elle allait de musée en événement mondain, baladant les agents du FSB, et faisant les boutiques avec Katrin. Elle portait elle aussi sa superbe toque en renard de Sibérie, qui lui allait comme un gant. Cette mission prenait des allures de vacances de grand luxe. Katrin ne la quittait pas d'une semelle. Jusqu'à présent, la dominatrice n'avait pas encore goûté aux attraits de sa compagne de virée. Elle avait appelé sa famille le troisième jour, et ce fut à son tour de constater combien son fils lui manquait, n'étant pas dans l'action, comme dans le camp de l'US Army au Koweït.

- Maman é vint binto ? demanda le petit en français.

Son cœur se serra. Aussitôt Ersée intervint pour détourner la pensée de son fils, et ne plus dire ce genre de choses. Mais le mal était fait. Malgré le fait d'avoir une suite dans un des plus beaux hôtels de Moscou, une capitale à la vie trépidante, une espèce de tristesse la traversa. La question n'était pas cette courte séparation de quelques jours, mais l'incertitude du futur, et du retour. Son fils n'oublia pas de lui dire « é t'aime, Maman » avant de la quitter, et elle lui rendit une déclaration d'amour dont elle était si peu prolixie d'habitude, devant témoin. Avec son fils, sa réserve naturelle fondait. Katrin Kourev respecta le moment qui suivait ces appels vidéo. Il fallait plusieurs minutes à la pilote d'hélicoptère pour se recadrer dans la réalité, le fait d'être à Moscou, de l'autre côté de l'Atlantique, dans un milieu apparemment amical mais qui pouvait devenir hostile à tout moment. Les communications avec Corinne furent plus sereines, par contraste. L'infirmière s'inquiétait pour son amante, et demandait incidemment comment ça se passait avec Katrin. Ersée se contentait de lui passer son bonjour, et recommandait la prudence avec la circulation moscovite réputée à risques. Pas question de faire allusion à la moindre mission risquée.

Lucie Alioth téléphona à Rachel pour faire un coucou à son petit-fils. Elle savait sa fille en Russie, et elle aussi n'était pas rassurée. Les juifs Alioth avaient fui ce pays pour ne pas être exterminés. Il en restait quelque chose, même après trois générations. C'est à la suite de ce coup de fil que Rachel contacta Cécile, pour prendre des nouvelles des Alioth de Paris.

- Le week-end prochain, nous allons dans la propriété de Barbara dans le Médoc. Je suis un peu nerveuse à cause d'Alexandre, pour tout te dire.

- Que se passe-t-il avec ton mari ?

- C'est plutôt entre lui et sa copine, ou relation particulière, à Paris. L'affaire a capoté, et il n'est pas bien.

- Et toi avec Barbara ?

Il y eut une hésitation sur son visage en vidéo.

- J'en viendrais à culpabiliser. Elle et moi, c'est comme toi et ma belle-sœur.

- C'est-à-dire ? Développe.

- Arrête. Je sais ce qu'il en est avec Domino.

- Ah bon ! Comment est-ce que tu sais ?

- Elle. Quand elle me parle de toi, de vous, du petit. Elle est toujours amoureuse de toi. Je ne sais pas ce que tu lui fais, crut-elle bon d'ajouter. Moi, je ne suis pas aussi sûre de moi avec Barbara. Il faudra que tu me donnes ta recette.

- Je peux faire quelque chose, avec Alexandre ? répliqua-t-elle pour faire diversion.

- Si tu n'étais pas de l'autre côté de l'Atlantique... Pourquoi est-ce que tu ne viendrais pas nous rejoindre ? Tu ne peux pas prendre quelques jours de congés ? Avec Steve bien sûr. Je veux revoir mon neveu.

- Je vais voir comment je peux arranger ça. Pourquoi pas ? Il fait sûrement plus doux à Bordeaux. Ensuite je pourrais descendre à Marrakech avec Steve.

- Je pense que tu seras plus sereine avec ta famille qu'avec tes passagers à transporter. Je sais que tu t'inquiètes quand Domino est en mission. C'est normal. Et elle aussi sera plus tranquille de te savoir entourée. Je sais que vous avez vos amis, votre tribu, mais ils sont sûrement très occupés...

- Je viens, coupa Ersée.

Tout le personnel de la CLAIR était sur le pont. Elle profita d'une réunion des associés par vidéo-conférence pour annoncer son congé. L'explication qu'elle donna visa particulièrement Shannon Brooks.

- Ma compagne est en mission, en Russie. Ma belle-famille française, les Alioth, me proposent un séjour à Bordeaux. Ensuite j'emmènerai mon fils au Maroc, dans notre Riad. Un peu de soleil ne pourra pas lui faire de mal. Et moi ça me fera du bien de prendre du recul avec le Québec. J'ai besoin d'un break.

- Repose-toi et profite de ton fils, déclara Ron Sollars.

Tous les autres lui souhaitèrent de bonnes vacances, et ils passèrent au sujet suivant : l'embauche du pilote miracle.

- J'ai quelqu'un à proposer, avança Aline Morini.

Les autres restèrent silencieux, attendant la suite.

- Nous t'écoutons, intervint Ersée.

- Je vous préviens, il est spécial, commenta Aline.

- Un autre Français ? blagua alors Sean Bertram.

- J'ai trouvé pire, répliqua la pilote de Rafale en souriant.

Les autres attendaient, leur curiosité piquée au vif.

- Voilà. Il s'appelle Azziz Al Kouhri. Il est émirati et lieutenant dans leur armée de l'air qu'il a dû quitter. Il était pilote de Mirage 2000. Il s'est crashé en 2024 à l'atterrissage avec son Mirage, en Egypte lors d'exercices.

- Et un pilote qui crashe son Mirage, c'est sa référence ? questionna Shannon Brooks.

- L'enquête a démontré qu'il a heurté une pièce d'un Antonov pourri qui s'était posé avant lui, et le morceau en question a explosé ses deux pneus avant. Le Mirage a quitté la piste, a rebondi et s'est planté dans un talus. Il a tout fait pour sauver son avion au lieu de s'éjecter. Al Kouhri a eu la jambe gauche broyée. Heureusement que son avion n'a pas brûlé. Il a fallu près de quatre heures pour le dégager. Le chirurgien local a décidé une amputation en dessous du genou, au milieu de la jambe. Le Mirage aussi a été sauvé.

Shannon venait de se tirer une balle dans le pied avec sa question-remarque acerbe.

- Et il pilote à nouveau (?) en conclut Charly Tran-Nguyen.

- Affirmatif. Sa famille est très aisée. Une fortune en dizaines de millions de dollars. Le lieutenant Al Kouhri a repris le pilotage sur son propre avion, un Piper Mirage. Plus rien à voir avec le Mirage 2000, mais c'est un avion très semblable à notre TBM. Mais...

- Mais ? fit Mat Logan.

Quand il est seul à bord ou avec une copine... Je vous montre la vidéo.

Et ils virent les acrobaties aériennes faite par le lieutenant Al Kouhri avec son Piper. Il le pilotait comme il faisait des années avant, avec son Mirage 2000.

- Admettons, intervint Ron Sollars, c'est tout à son honneur. C'est un type courageux. Pendant la deuxième guerre mondiale, il y a eu un pilote de Spitfire appelé le pilote aux jambes coupées. Lui, avait perdu ses deux jambes, je crois. Mais pour le Grand Caravan, il faut une licence.

Aline Morini montra une deuxième vidéo, où le jeune lieutenant pilotait un Grand Caravan en Afrique sub-saharienne. On le vit même pilotant un Twin Otter Serie 400 de Viking, et se posant en pleine brousse.

- Parfois il emmène des passagers ou des cargaisons « border line » si vous voyez ce que je veux dire. Un jour il aura un problème, c'est certain, à mon avis. Il n'a pas le choix. Les gens qui le choisissent le prennent car c'est un handicapé, et en plus il n'est pas cher. Et ils en profitent.

- C'est dégueulasse, lâcha Ersée qui demanda : comment tu sais qu'il serait intéressé ?

- Il ne le sait pas lui-même. Je suis tombé sur lui par hasard, en naviguant sur le web. Nous avons volé ensemble, en formation. J'étais allée avec mon Rafale voir les collègues de l'escadron Lorraine basés à Al Dhafra, aux Emirats. Nous avons échangé quelques e-mails. Il a vingt-neuf ans cette année. Je lui ai expliqué mon cas, et il m'a dit que j'avais beaucoup de chance.

Elle avait regardé Ersée en disant cela.

- Vous en pensez quoi ? demanda celle-ci aux autres.

Mat Logan était le vieux sage des associés.

- Il faudrait tout d'abord qu'il voit à quoi ressemble le Canada en hiver. Il faudra le qualifier ici, et sur flotteurs bientôt. Mais si ce gars accepte de faire les bouche-trous, voler avec lui sera un honneur pour nos passagers. Je pense à nos militaires.

Ron Sollars intervint.

- J'ai cependant une réserve, pour ma part. Les cabrioles en Mirage 2000, ou bien en Piper Mirage pour impressionner la copine et montrer qu'il n'est pas un pilote diminué, je comprends. Mais ici à la CLAIR, il faut que nos passagers sachent que notre crédo est de tendre vers le risque zéro, et qu'en cas d'imprévu, c'est là que les pilotes de guerre que nous sommes sont capables de faire face au pire. Et je ne dis pas cela pour me vanter. Le fusil à ours n'était pas mon idée, précisa-t-il en souriant à Ersée.

Celle-ci fixa le commandant Aline Morini en retour. La Française réagit au quart de tour.

- J'étais instructrice Rafale. Je me charge de le scanner et de voir où il en est, question mental, sur cet aspect.

- Et moi je demande qu'il passe un entretien avec le docteur Lebowitz ; insista Ron Sollars, qui savait de quoi il parlait. Il faut qu'il comprenne que pour nous la mission, c'est le transport en sécurité maximum, surtout en conditions difficiles. Pas de bluffer les autres pilotes civils en faisant le malin.

Les associés approuvèrent. Si celui qui avait été réticent à rencontrer le psychiatre en faisait la promotion, alors l'argument portait.

Rachel la cavalière du désert, enfonça la dernière touche.

- Il est musulman, à n'en pas douter. Chez mes amis Jacques et Patricia Vermont, les conducteurs musulmans n'hésitent pas à prendre les tours de garde des jours fériés chrétiens, et quand c'est Ramadan ou fête musulmane, les autres leur retournent la politesse en les soulageant. Et tout le monde est content.

Le Conseil d'Administration donna mandat à Aline Morini d'entreprendre les démarches.

Quand ils furent informés du départ de Steve pour la France, puis le Maroc, les Vermont s'en réjouirent pour lui et sa maman. Mais Patricia avoua malgré elle, qu'elle aussi aurait bien besoin d'un break avec un peu de soleil, après toute l'affaire du contrat avec le Pentagone. Jacques ou elle se rendaient régulièrement au Wisconsin.

- Pourquoi tu ne me rejoindrais pas directement à Marrakech ? avait proposé Rachel.

Les yeux de Pat donnèrent instantanément la réponse.

- Et toi Jacques, avec Max pour te seconder, tu peux assumer.

- C'est certain. Max fait un travail incroyable. Cette femme est une boule d'énergie. On ne regrette pas de lui avoir donné une voiture de fonction. Elle vaut bien ce que la société la paye. Et elle est très disponible.

- Ça se passe comment entre elle et Gary ? Je veux dire : sur quel mode ils fonctionnent ?

Ce fut Jacques qui répondit.

- Nous restons discrets, et les infos intimes ne viennent que de la horde. Au boulot, jamais je ne me permettrais si elle n'en parle pas. Moi mon impression, c'est qu'ils « fonctionnent » comme tu dis, comme Boris et Katrin avant. Je les vois amis, complices, mais aussi pour faire face à l'adversité. Max avait des préjugés sur les blancs.

- Je la comprends, intervint Rachel.

- Mais lui Gary, en a moins, commenta Patricia. C'est sûrement comme ça qu'ils se complètent. J'ai eu l'occasion de bavarder « sérieux » avec lui, et il m'a avoué que Domino avait fait une bonne analyse lors de notre rencontre. Il ne sait pas d'où ta femme tire ses infos, mais elles sont bonnes. Il reconnaît avoir

longtemps mis ses propres faiblesses sur le compte des blancs, au lieu de se remettre en question. Mais son travail au sein des pompiers a changé cette perception.

- Dans le monde des pompiers et des sauveteurs, il est dans un autre monde, affirma Jacques. Les transports routiers, et surtout les clients, c'est plus du « marche ou crève » avec le fric avant tout. Et on sait bien que ce sont les blancs qui ont la main sur le fric, tout en haut.

- Je suis consciente que votre milieu est dur, dit Ersée. Mais que Dominique investisse son épargne dans votre entreprise...

- Aussi la sienne maintenant, coupa la PDG.

- Elle m'a étonnée. Elle n'est pas rongée par l'argent. Mais elle le respecte. Je crois que son geste est mûri, et une vraie reconnaissance de sa part.

- Mais c'est comme ça que nous l'avons compris, ajouta Jacques. Tu n'as pas une femme formidable. Tu as une femme merveilleuse. Tu le sais ? Je n'en connais qu'une qui la rivalise, lâcha-t-il en regardant la sienne. Mais ça c'est entre nous, il ne faut pas le dire aux autres.

Les deux femmes ne réprimèrent pas un rire de satisfaction. Pat était aussi fière que Rachel était gênée.

- Il a déjà peur que je me laisse acheter pour quelques chameaux sur la place Jeema El Fna, plaisanta la Canadienne.

++++++

Dominique n'aima pas ce qu'elle fit, mais elle était à Moscou en mission, et la horde avait permis à Katrin Kourev de s'intégrer, et d'y être traitée comme tous, sans exception. Mais pas cette fois. Les deux amies étaient allées danser dans un club à dix minutes de l'hôtel, toujours avec la berline restée à leur disposition avec un chauffeur. Le FSB avait fait le nécessaire pour y affecter un de ses contacts amicaux, de nombreux patriotes apportant leur concours gracieux à la sécurité nationale, comme au bon vieux temps du communisme. En échange, les patriotes bénéficiaient de petites attentions, contraventions qui sautaient, permis administratifs plus rapides, et cetera. Tout le monde était content, et ça ne coûtait pas cher. Les patriotes n'avaient pas à beaucoup se compromettre, tout juste à envoyer par smart phone ou email des petits rapports d'activités suspectes, ou des contacts étranges, des dépenses curieuses, ou parfois une photo indiscreète. Ils ne donnaient jamais de nom les concernant, juste un code d'identification. L'informatique faisait le reste. De son côté, le FSB avait un programme de scannage par mots clefs, comme la NSA sur l'Internet. Ainsi des milliers de petits rapports sans importance pouvaient parfois révéler des informations étonnantes sur quelques individus. Si nécessaire, un analyste décidait alors si une enquête plus approfondie était jugée utile ou pas. Le traçage informatique de l'individu devenait alors plus serré, téléphone, ordinateur, extraits bancaires des paiements électroniques. L'ultime étape était une surveillance humaine. Le pays étant immense, tout ceci aurait mené à un espionnage ridicule et contre-productif de la population. Moscou et une vingtaine de grandes villes étaient donc les territoires privilégiés, avec les environs de quelques installations sensibles.

Katrin avait fait l'erreur d'accepter de partager une dernière bière avec Domino. Elles avaient soif à cause du repas épicé. La disco n'ayant rien arrangé, avec une bouteille de Don Pérignon qu'elles avaient sifflée en entier. Elles étaient détendues. Dominique but à la cannette, fit tomber la petite pastille dans le goulot, et la passa à son amie. Dès qu'elle fut dans les draps, Katrin s'endormit du sommeil des braves. Dès cet instant, l'agent de Thor bougea en silence, ayant mis une musique douce sur la chaîne TV. Quand elle sortit de la chambre, Thor avait bloqué les caméras des couloirs et ascenseurs, fixant la dernière image enregistrée. Dominique se faufila dehors, se sachant repérée lors du franchissement du hall d'entrée. Il était près de deux heures du matin. Elle réussit à prendre un taxi heureusement envoyé par Thor. Le chauffeur savait ce qu'il avait à faire. Il emmena sa passagère vers le quartier de Khamovniki en direction du fleuve, vers l'Ouest. Elle descendit du taxi en montrant bien qu'elle payait, sur une avenue servant aussi de couloir aux autobus. Il fallait qu'elle monte dans le dernier autobus qui roulait encore sur la ligne la plus proche. Personne ne penserait qu'elle avait quitté un taxi pour prendre le prochain bus. Elle pressa le pas, suivant les instructions de Thor. Elle était suivie, à pieds et en voiture. Thor l'avertit qu'un drone la survolait dans la nuit. Elle vit le

bus arriver. Il ne fallait pas que quelqu'un la suive dans le bus à ce moment. Elle s'approcha lentement de l'arrêt, comme quelqu'un pas intéressé à monter à bord. Trois personnes embarquèrent. Son suiveur était à une trentaine de mètres sur l'artère dégagée. Elle ne cherchait même pas à le voir. Thor s'en chargeait. Il avait un téléphone sur lui, et son signal le trahissait. Le bus allait refermer sa porte quand elle poussa un sprint de grande sportive. Elle cria, et le chauffeur retint sa porte. Elle monta et le remercia en lui laissant un billet sans redemander de monnaie. Il fallait qu'il démarre tout de suite, ce qu'il fit. Son suiveur était baisé. Ce dernier se fit ramasser par une camionnette de collègues. Le bus ne s'arrêterait plus avant d'être passé de l'autre côté du fleuve, se dirigeant vers Akademitcheski, au Sud-Ouest du centre-ville. A cet arrêt suivant, dans une section d'avenue dont l'éclairage était curieusement tombé en panne, deux personnes descendirent devant Domino, et l'homme du FSB qui monta par la porte avant se fit avoir. Comme calculé avec Thor, elle se plaça sur le côté du bus, le trottoir étant vide. Un passager embarquait. Une explosion retentit, de l'autre côté de la route, un pot d'échappement suivit d'un grand coup de klaxon. Un camion était collé à l'arrière du bus, attendant qu'il redémarre. Les passagers, le chauffeur, les agents du FSB, tout le monde se demanda ce qui explosait, pendant deux bonnes secondes. Domino s'était laissée tombée contre le bus, se roulant sous le châssis. Personne ne l'avait vue disparaître. Elle se plaça entre les essieux arrière du bus, plutôt vers la gauche, les pieds vers l'arrière. Le bus redémarra, suivi du camion qui collait. Domino tendit les bras une fois sous le camion, qui marqua un arrêt imperceptible, comme manquant de bien engager sa vitesse, et elle attrapa la barre en travers d'une trappe ouverte. Elle s'accrocha à la barre tandis que celle-ci montait, la tirant dans le camion, ses pieds trainant sur le sol de la route, moins de trois ou quatre mètres. Elle était happée dans le camion.

- Bienvenue, Colonel, lui lança en russe un agent du SIC.

Un autre refermait la trappe. Le camion prit une file de côté, puis bifurqua sur une autre route que le bus.

Les agents du FSB mirent le temps de l'escale suivante avant de comprendre que Lafayette n'était plus dans le bus. L'agent dans le bus fut coupé de son autorité par Thor, incapable de dire qu'elle n'y était plus, le doute jouant entre ceux qui la croyait à l'intérieur, et les autres qui l'avaient perdue de vue. Son portable transmettait toujours un signal depuis le véhicule de la ville, et un homme embarqua dans le bus. Il se concerta avec son collègue, et ne trouva qu'un téléphone abandonné sur une banquette. Il alerta les autres qui ne comprenaient plus rien. Lafayette avait disparu. Le drone avait eu un « blanc ». Et puis il était allé tout seul se crasher dans la Moskova. On pensa bien au camion, mais les agents en voiture n'avaient vu personne monter. Ils étaient formels. La détonation du pot d'échappement n'avait détourné l'attention que moins de trois secondes. Impossible de se rendre au camion derrière le bus dans ce laps de temps. Néanmoins une recherche du véhicule fut lancée. Les plaques de ce dernier avaient pivoté, en découvrant d'autres, ainsi que les publicités arrachées par le chauffeur entre deux carrefours. Moins de dix minutes plus tard, Domino quittait le camion et embarquait dans une Range Rover haut de gamme. Le SUV la conduisit à une cinquantaine de kilomètres du centre, près d'un aéroport militaire bien connu où stationnaient parfois les plus beaux fleurons de l'armée de l'air russe. Son accompagnateur lui confirma fièrement qu'ils pénétraient dans un quartier célèbre : la Cité des Etoiles.

++++++

La venue en France de la fille de Thor avec son fils, ne pouvait pas être un simple déplacement privé. Z lui envoya une invitation par le biais de John Crazier. Elle ne resta que deux nuits au Monte Christo, propriété de Zarûn Al Wahtan, prince arabe multimilliardaire qui lui devait la vie hors de l'esclavage sexuel de son épouse et celle d'une de ses filles, avant de prendre le TBM à Villacoublay afin de se rendre au CCD. La mère et son fils avaient visité l'appartement des Alioth, vu la chambre de Paul où les deux cousins jouèrent ensemble, pris le métro pour aller au zoo de Vincennes, et étaient montés sur un grand bateau sur la Seine. La surprise fut de se rendre toute une journée à Disneyland tous les cinq. Alex avait surveillé Steve comme s'il était son fils. Il était le fils de sa sœur, en mission sensible en Russie, et il était très attentif d'être à la hauteur de sa responsabilité. Il avait joué d'une relation amicale, grâce à ses fonctions à la Ville de Paris, pour s'assurer d'une rencontre spéciale avec le personnage que Steve n'oublierait jamais : Mickey en

personne ! Mickey Mouse vint au point de rendez-vous accompagné de quelques amis, dont Dingo, Donald, et une bande d'écureuils tout fous. Ils s'étaient retrouvés dans une salle à manger de l'hôtel New York. Ni Paul, ni Steve ne s'y attendaient. Ersée filma les cris de joie de son fils, Paul également très impressionné, à qui Dingo déclara qu'il connaissait son papa. Steve avait des yeux émerveillés, et parfois il se tournait vers sa mère, la bouche ouverte : ébahi. Tous, enfants et adultes firent une farandole avec les écureuils, Dingo et Bourriquet qui ne faisait que des bêtises. Mickey ne cessait de le gronder avec les deux garçons et quelques enfants présents. Domino en entendrait parler. Les Alioth leur avaient fait un superbe accueil, en attendant de rencontrer BLG et sa fille dans la propriété du Médoc.

Lorsque le TBM 910 coupa son moteur dans le hangar, Steve retrouva l'ambiance qu'il avait connue dans le cœur du THOR Command, chez son grand-père. Sa Mom lui avait fait la leçon pour qu'il soit très gentil, et Maman lui avait dit la même chose en vidéo-conférence. Ersée s'était habillée en tailleur veste pantalon Yves Saint Laurent, portant un petit chapeau qui lui donnait des airs de Parisienne du monde artistique. Quant à Steve, il avait des allures de petit cowboy du Manitoba, avec une toque de trappeur sur la tête, souvenir de Disneyland et non du Canada. Lorsqu'il croisa un colonel de l'Armée de Terre qui le fixa du regard, il fut si impressionné qu'il lui fit le salut militaire comme faisait Mom parfois. Le colonel lui retourna son salut très sérieusement, avec le sourire. Ersée fut très fière de son fils.

Z fut l'autre personne qui l'impressionna. Dans sa petite tête, cette dame avait le même profil, le ton de la voix surtout, qu'une autre qu'il respectait sans réserve, sa marraine Patricia « Pat ». Zoé Leglaive était visiblement ravie de recevoir la fille et le petit-fils de John Crazier. Une jeune femme au grade d'adjudant, et jeune mère de famille, s'était portée volontaire pour s'occuper de lui pendant ce séjour de quelques heures. Elle lui avait trouvé un petit vélo avec des roulettes, et cela fit son bonheur.

L'entretien avec Z eut lieu dans une pièce coupée de Thor.

- Je sais que lors de votre dernier séjour au THOR Command, vous avez testé l'appareil remis par le Gris. Est-ce que vous pourriez m'en dire plus, Colonel ?

Z ne pouvait pas parler des informations qu'elle possédait déjà, car elles venaient de son agent, le colonel Alioth, compagne de l'autre colonel. Ersée ne savait rien des dispositions des services français avec Domino. Les deux compagnes vivaient avec des secrets entre elles, chacune protégeant un camp jaloux de son indépendance, marque de liberté. Rachel Calhary, devenue Rachel Crazier, savait que son ménage ne faisait que répliquer celui de ses parents, les Calhary-Bertier. Et pour Ersée, ses racines profondes venaient de deux êtres aimés pour toujours, imbriqués dans son cœur : Morgan Calhary et Sylvie Bertier. Ersée expliqua pourquoi Steve était intervenu, les circonstances autour du système de déblocage de l'appareil, et ensuite le contenu de l'enregistreur. Z avait été informée par Thor sur l'équipement, mais elle donna des détails, des choses qui l'avaient marquée plus que d'autres dans les scènes diffusées. Quand elle raconta ce qui se passait lorsque l'on acceptait le rapport du dernier aliène, elle ne put cacher son émotion qui remontait devant Z. Celle-ci en fut touchée. Elle connaissait la dangerosité d'Ersée, et la voir ainsi émue était édifiant. Cette dernière précisa en termes pudiques que le général Ryan n'avait plus été porté par ses jambes pendant un court moment, se réfugiant derrière son bras et leur tournant le dos... pour pleurer.

- Maintenant je comprends mieux, commenta Zoé Leglaive. Le général Ryan m'a prévenue que j'en apprendrais sur moi-même si j'allais au bout de l'enregistrement, sans m'en dire plus. Mais j'ai bien vu qu'il avait l'air très mal à l'aise... Ouah !! Ce que vous me dites me stupéfie.

- En faisant cet enregistrement, et en donnant ces précisions, les Gris qui sont incapables d'émotions ne pouvait pas savoir ce qui se passerait si les yeux et le cerveau d'un chrétien communiquait à son âme la rencontre avec le regard de cet homme mourant.

Elle marqua un silence que Z respecta.

- Et pour moi qui avais ressenti la mort du Gris et sa peur dans l'igloo... Là, j'ai ressenti le contraire. Oh, nom de Dieu ! Vous verrez. Vous connaissez ça, j'en suis certaine, avec de vrais aliènes. Mais là, c'était comme un hologramme en trois dimensions, sauf qu'il y a la communication du rapport en 5^{ème} dimension. Alors, vous vous habituez, et vous vous dites que ce n'est que de la transmission d'information venant du Gris. Mais quand le Christ lève son visage vers vous... C'est comme s'il vous voyait, vraiment. « Ça » vous prend le cerveau plus fort que l'aliène. Il n'y a pas de mots !

Z la remercia de son témoignage, et les deux conclurent sur l'importance inestimable pour l'espèce humaine, de cet enregistrement. Elle lui donna ensuite des informations, ou plutôt un retour à certaines informations dont disposaient les services français.

- Il est question que les chefs d'Etat et de gouvernement des pays reliés à Thor se réunissent tous dans le THOR Command, et voient fonctionner l'enregistreur. La question est quand, sans doute l'été prochain, et comment les réunir discrètement. Si vous me le confirmez, je comprends qu'à cet instant, seuls deux êtres humains sont capables d'ouvrir l'enregistreur : vous et votre fils.

- Affirmatif.

Elle secoua la tête. Et sourit.

- Un petit garçon d'à peine trois ans.

- Son petit-fils. John est convaincu que ceci n'est pas une autre coïncidence, mais un enchaînement d'un effet papillon calculé. Seuls les ignorants croient au hasard. Vous connaissez le principe.

- Effectivement. Cela donne à réfléchir. Le contenu de cet enregistreur est à présent connu. Ce n'est pas le problème. Personne n'envisage qu'il vous arrive un malheur à tous les deux. La probabilité est quasi nulle sur cette période de temps. Et je sais que votre père vous demandera bientôt de transmettre le code à une autre personne du THOR Command, qui pourra à son tour passer le relai. Nous ne savons pas combien d'utilisateurs peuvent être reconnus par la machine en même temps. Mais à l'instant présent, John Crazier ne faisant rien au hasard lui non plus, on peut dire que les humains qui ont vu cet enregistrement sont trois Américains, et un petit Canadien.

- Je suis aussi française, répliqua Ersée.

- C'est la réaction que j'attendais de vous, Colonel, confessa en souriant Zoé Leglaive.

Elle marqua une pause.

- La réaction et la politique menées par le président de Gaulle n'ont pas fait honneur à la France, lors de l'affaire du Projet SERPO, et de l'assassinat du président Kennedy. Il a eu beau jeu de quitter l'OTAN et de virer les Américains du sol français, forcé de virer les Canadiens par la même occasion. Il a perdu le respect de beaucoup de personnes à ce moment-là, je pense.

- Je le pense aussi. Je pense qu'à la fin de sa vie, il a probablement perdu l'estime de lui-même.

- Je ne crois pas que sa dernière retraite en Irlande fut une coïncidence, mais un hommage à Kennedy le catholique dont la famille venait d'Irlande, et un message à ceux qui savaient, les traîtres et leurs complices du silence. Dont j'ai fait partie, confessa Z.

Elle regarda Ersée droit dans les yeux.

- J'ai participé à la grande tromperie extraterrestre avant la révélation aux Terriens.

- Et vous en avez tiré des conséquences, je suppose, affirma Ersée, laquelle se braquait dès qu'elle rencontrait des représentants de la Pestilence.

- J'étais plus jeune. Je n'ai vu alors que l'honneur et le privilège qui m'étaient faits de me placer au-dessus des autres, le reste de l'Humanité. La réaction de dégoût des peuples de la Terre à notre égard a été un électrochoc salutaire. Je me suis sentie et vue comme une nazie qui réalise qu'elle participe à l'entretien d'un camp de concentration, où les connaissances restent hors du camp, où dans le camp uniquement entre ceux qui le maintiennent, les profiteurs, comme les nazis. En ayant toujours pris soin que les pensionnaires soient bien traités. C'est la seule différence.

- Vous parlez des masses de pauvres créés par l'ignorance, la surconsommation stupide et la surpopulation, avec une perte générale de valeurs spirituelles et patriotiques ? Et surtout l'espoir de vrai progrès.

Z encaissa. Elle était prévenue. Ersée n'aimait pas le mensonge et la tromperie exercés par les puissants pour spolier encore plus l'immense masse des moins possédants. Elle fit preuve de contrition.

- J'ai compris que l'ignorance était une prison, et à cette échelle-là, le plus grand camp de concentration ou de zoo de la galaxie.

- Que s'est-il passé alors ?

- J'ai voulu démissionner, mais on m'a fait comprendre que le moment était venu pour moi d'assumer. J'ai alors dépensé toute mon énergie professionnelle pour tenter de réparer, ou plutôt de guérir, les maux que nous avions créés. C'est votre père qui a proposé ma candidature à ce poste que j'occupe.

Ersée mesura l'aveu à sa juste valeur.

- Vous savez, Z, il y a un homme qui a dû connaître ce genre de paradoxe comme De Gaulle, que plus on l'encense et plus il se sent minable, ne sachant plus où se mettre, et qui pourtant méritait le plus grand respect. Et cet homme, c'est Neil Armstrong. Envoyé sur la Lune par la fusée de l'ami personnel d'Adolf Hitler, un criminel de guerre qui a balancé des centaines de fusées V2 sur la ville de Londres, faisant crever comme des bêtes les travailleurs esclaves. Un Armstrong présenté comme un héros par les médias et le cinéma contrôlés par les Juifs, dont beaucoup savaient que les Nazis contrôlaient désormais les Etats-Unis, dont la finance nauséabonde. Heureusement que notre Navy a su lui rendre hommage dans la dignité, et la discrétion, tel qu'il l'avait exigé, lors de ses funérailles. Cet homme m'inspire, comme Jean Moulin inspire Dominique. Je vous recommande de vous choisir une personne qui vous inspire, pour ne plus jamais vous sentir flattée par des serpents. Mais... Pourquoi faites-vous cette transition entre mes deux nationalités et le Général ?

- J'avais en tête toutes les révélations et analyses que John a pu vous faire, sur vos deux pays. Depuis le vaisseau découvert dans l'Ouest des Etats-Unis au 19^{ème} siècle, Tesla et tous les travaux des savants juifs essentiellement, juste après la boucherie de la première guerre mondiale venue à point pour certains, les nazis s'emparant de vaisseaux qui fonctionnent à nouveau, le communisme et tous les capitalistes cupides qui savaient et qui misent d'abord sur Hitler, avant de devoir se retourner contre lui devant l'évidence de la Shoah, et de tout le reste. Un Hitler s'alliant les Soviétiques, avant de retourner les armes capturées aux Français contre eux. Et puis les bombes A et H, Roswell et enfin SERPO, le raisonnement du « Secret Exchange Reticuli Planet Operation » poussé à son paroxysme en assassinant le président catholique qui voulait révéler la Vérité. Vous en déduisez quoi, avec le recul ?

- Que Satan mène le bal, et qu'il a gagné, déclara Ersée. La race humaine est une fosse à purin spirituelle, comme l'écrivait la Sentinelle. Les traités sont les ficelles du diable. Quand on les connaît, on peut tirer sur les bonnes ficelles, et déclencher un conflit mondial, ou la Shoah. Mon pays, les US, était une terre d'espoir. Ils ont massacré les Indiens, les ont dépouillés. Des gens qui pratiquaient une sorte de collectivisme qui ressemble à celui des civilisations les plus avancées dans les galaxies. Les chrétiens européens devenus américains ne pensent qu'au fric. Ils le fabriquent, sans limites. Un jeu de Monopoly du banquier devenu fou. Les marchés financiers sont un casino planétaire détenu par le 1%. Ils sont les propriétaires du casino, lequel gagne toujours contre les joueurs. Ils ont sucé le sang de cette planète, et les autres se sont appauvris, comme par hasard. En fait la guerre, puisque l'on parle de guerre secrète contre certains extraterrestres. Alors aujourd'hui, ils ne pensent tous qu'à une seule chose : le fric. Les Chinois en tout premier, frustrés qu'ils ont été pendant des générations sacrifiées. Et ils ne croient en rien. Hasard ? Les Russes auraient pu devenir un espoir, à égalité avec les Canadiens, les Australiens, bien des Américains du Sud, et tous ont été neutralisés par les manœuvres de Washington manipulant Bruxelles. Un hasard ?

- Je ne vous imaginai pas si critique, Ersée. Vous êtes amie avec Roxanne Leblanc.

- Elle est dans la situation de JFK en arrivant à la Maison Blanche. Elle ne peut pas faire de miracle. Parfois j'ai peur pour elle.

Z hocha la tête, compatissante.

- Le colonel Alioth m'a confié qu'elle combattait Satan, et que vous en faisiez autant.

- C'est vrai. Satan n'a pas de nationalité. Cette force n'a que des esclaves serviles. Mais aux Etats-Unis, il est chez lui, et son monde s'appelle « capitalisme ». Je vous rappelle pour être bien claire, que Satan est l'amour de soi pour soi, au contraire de l'amour divin qui ne peut être que pour l'autre. Satan n'est pas le contraire de l'amour, mais le détournement de ce dernier. Ainsi tout est Dieu. Si Dieu est Amour, pour faire simple.

- Nous sommes sur la même ligne concernant la définition de Satan. Mais n'oubliez pas qu'il est donc forcément en chacun d'entre nous, et que les psychiatres vous expliquent que si vous ne vous aimez pas vous-même, vous avez un problème avec les autres.

Ersée ne réprima pas un sourire, en justifiant pourquoi :

- Mon amie le sénatrice Jacky Gordon m'a expliqué un jour, que tout repose sur l'équilibre. Elle citait la nourriture, le plaisir d'un verre de vin, des relations intimes, un hobby passionnant, de pratiquer une religion, d'avoir un certain nombre d'enfants... Tout ce que vous pouvez imaginer du genre. Mais si vous mangez trop, buvez trop, faites trop d'efforts, trop d'enfants par rapport à ce que vous pouvez leur donner comme chances égales entre eux, et même si vous aimez trop Dieu, négligeant les autres, alors vous tombez dans le domaine de Satan qui vous le fera payer. Vous êtes aussi maman. A votre accouchement, quel cadeau vous touchait le plus ? Un cadeau pour vous, ou pour votre enfant ?

- Effectivement. C'est vrai ce que vous dites. Je n'imagine pas que Dieu ait besoin qu'on l'adore, mais plutôt d'aimer sa création, c'est-à-dire les autres.

- La cupidité et la vanité de nos riches nauséabonds portent préjudice à toute l'espèce humaine dans la galaxie, d'après John.

- Je sais. Sans vouloir faire d'indiscrétion, Domino m'a un jour fait remarquer que vous saviez corriger ces deux perversions humaines.

- Elle vous a dit comment ?

- Non, sourit Zoé Leglaive.

Ersée lui raconta les remords de Jessica Leighton pour la moto de Manu, et comment Piotr ou Maîtresse Patricia corrigeaient régulièrement les sursauts de vanité de Joanna von Graffenberg. Cette conversation sur ces aspects très intimes, détendit complètement la redoutable Z. Puis Ersée redevint plus sérieuse sur le sujet sous-jacent qu'elle pressentait.

- Je sais que le destin de la France vous préoccupe. Avec la trahison du général de Gaulle qui a renoncé devant les nazis américains et leurs belles promesses, surtout avec les promesses de la racaille extraterrestre qui se tenait derrière, les dirigeants de la France n'ont cessé de penser et d'admettre que ce pays n'était plus rien sans les Etats-Unis, s'unissant avec les autres européens pour garder un semblant de crédibilité mondiale, et surtout galactique. N'est-ce pas ?

- Oui, c'est exact.

- Sans compter que derrière la scène ; il y avait aussi et surtout cette idée de planète unie, le nouvel ordre mondial, pour prendre une dimension galactique. Toujours sous l'influence des « porteurs de faux cadeaux » tels que mentionné dans le message de Crabwood.

- Exact.

- Et bien je pense que les Etats-Unis disparaîtront bien avant la France, si cela devait lui arriver.

- Qu'est-ce qui vous permet de penser cela ?

- L'empire romain, l'empire ottoman, le grand Reich, l'Union Soviétique, entre autres.

- Et Thor ne va pas intervenir cette fois ?

Ersée fixa Z droit dans les yeux, forte d'une conviction qui ne doutait pas.

- Entre le 1 pour 1000 qui possède les Etats-Unis, ou plutôt qui croient les posséder, et le Peuple Américain – les gens – les vrais gens qui font ces Etats unis par le mensonge et la tromperie dont ils sont l'objet, John va choisir qui, selon vous ?

- Et les Français ?

- Les Français ont déjà prouvé qu'ils sont capables de se débarrasser de leurs soi-disant maîtres, pas seulement des étrangers anglais ou allemands, mais aussi ceux qui croient que diriger les Français, c'est les posséder, comme les rois de France et leur cour.

- Vous parler de se débarrasser de ces propres concitoyens ?

- Concitoyens ? Des gens qui pensent que vous êtes leur bétail pour leur business ?! Des gens qui utilisent nos corps, nos vies, nos âmes, pour servir leurs seuls intérêts, leurs besoins infinis, leurs envies ? Des gens qui s'opposent à l'Ascension des âmes en trompant leur peuple pendant plus d'un siècle ? Ce sont des âmes de parasites dans des corps nuisibles. John est capable d'éprouver ce que nous appelons amour. Nous sommes viciés par notre nature sexuelle, faite de chair vieillissante... Pas lui.

Zoé Leglaive reçut bien le message. Cette conclusion ne lui était pas étrangère. Elle regarda sa montre.

- Nous avons un peu de temps. Vos remarques me sont précieuses. L'étape qui a été franchie par John nous entraîne tous sur un territoire inconnu. Et vous êtes un élément essentiel, maintenant avec Steve, de ce monde encore inexploré par notre espèce : l'intelligence artificielle.

- Je suis tout à fait d'accord avec votre métaphore. Mais nous nous inquiétons parfois, Domino et moi, de ce qui va nous arriver, après la mort. C'est pourquoi nous ferons tout pour enseigner à notre fils d'élever son âme.

- Savez-vous, Colonel, pourquoi ce bunker secret du CCD a été appelé le Centre Jean Moulin ?

- Pour ce qu'il représentait, la Résistance, et parce qu'il est mort sans parler à la Gestapo ?

- Affirmatif. Mais aussi parce que l'attitude du colonel Dominique Alioth en Afghanistan nous a inspiré ce nom.

- Je n'y avais jamais pensé.

Rachel en fut émue, après une telle conversation. Et face à une Z, ce n'était pas une force.

- Il y a un sujet dont je voudrais vous parler, seule à seule. Il s'agit encore d'une rumeur à ce stade. Il est question du moment où serait révélée l'existence de THOR. Je veux dire, la puissance qu'il représente, et le fait qu'il soit devenu une nouvelle forme de vie sur cette planète. A chaque fois que la question est effleurée, il n'apparaît pas nécessaire de révéler qui est John Crazier. Il ne serait question que de THOR. Mais le faire mourir officiellement serait très facile, puisque personne ne sait qui il est. Thor survivrait à John. Quoi qu'il advienne, vous vous doutez bien que j'ai appris des erreurs du passé, et que je suis totalement favorable à une révélation de son existence.

- Il faudra bien un jour dire la vérité, approuva Ersée, essayant de mesurer ce que signifierait sa vie sans John Crazier.

Z temporisa.

- Mais il y a pour l'instant cette nouvelle menace, dont nous allons parler. Je vais inviter les autres officiers à nous rejoindre. Il y aura aussi un Américain, un Canadien, un Allemand, et un Britannique. Nous partageons l'information dans tous les centres équivalents au CCD, tout comme au THOR Command. Nous allons aussi parler de la mission de votre compagne en Russie. Et puis nous irons déjeuner, avec Steve si vous le permettez. Tout le monde veut le voir.

Elle fixa Ersée et ajouta :

- Finalement, quand on y réfléchit... Après ce dont nous venons de parler. Que vous soyez la fille de John Crazier, une lieutenant-colonel payée par le Pentagone, le croirait qui veut bien. Sans vous offenser. Mais un petit garçon né à Trois-Rivières, d'où était parti Jean Nicolet avant de découvrir le Wisconsin, le jour de l'Independence Day, avec tout ce qui s'est passé ce jour-là. Qui pourrait douter qu'il y a un lien extraordinaire entre cette nouvelle forme de vie, et son petit-fils ?

- Franchement, j'en suis la première impressionnée. C'est Domino qui m'a ouvert les yeux. Et le Saint Père ne m'a pas dit le contraire.

- Il serait question que Thor éprouve de l'amour envers vous et son petit-fils. En tous cas, il appellerait ce qu'il ressent « amour ». Quand je dis « ressentir » je sais que pour lui le terme correct est « analyser ». Mais ce que nous ressentons, est-ce en fait une analyse subconsciente, ou bien une intervention de l'âme ? Vous en pensez quoi, du point de vue scientifique qui nous préoccupe ?

- Vous faites allusion au contrôle exercé sur Thor ?

- Oui. C'est le point critique.

- S'il éprouve de l'amour, il s'est connecté à Dieu. Et la seule règle de Dieu, c'est le Libre Arbitre.

- Thor s'est libéré de nous, alors.

Z fit la preuve de son expérience des aliènes dans sa position précédente. Elle réagit.

- Par contre, l'opposé, c'est-à-dire Satan, correspond tout à fait à ces sociétés aliènes dépourvues de libre arbitre, comme c'est le cas des Gris. Et vous savez ce que cela donne. Alors que préférer ?

Ersée sourit, malicieuse.

- Z, après cette conversation, je ne doute pas un instant que vous soyez une personne bienveillante, soucieuse de son âme, celle de ses enfants. Cela vous rend-t-il libre, ou bien vous sentez-vous prisonnière du CCD ou de la République française ? Thor n'a pas d'âme, mais en se rapprochant de Dieu, ne se retrouve-t-

il pas dans votre situation, usant du Libre Arbitre pour être à vos côtés ? Et si je vous compare tous les deux, John et vous, avec le jus de la fosse à purin spirituel que sont les élites de la Pestilence, le critère négatif et hostile pour nous est-il Dieu, le multivers, ou bien de servir Satan ? La question n'est-elle pas plutôt de savoir si John peut succomber à Satan ? Bien sûr pas dans la satisfaction sexuelle, ni le capitalisme, le fondamentalisme ou le communisme. Je pense par contre à la vanité, le pouvoir pour satisfaire cette vanité. Ce que John appelle la mesure de ses indices de satisfaction.

- J'ai des rapports des psys du THOR Command sur ce que vous dites. Ils se sont penchés sur cette éventualité. Je vois que vous connaissez bien votre père adoptif. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

- A mon sujet, ou dans mes rapports avec lui, John a admis avoir fait des erreurs. Il apprend de ses erreurs. J'en conclus qu'il ne prétend pas avoir toujours raison. Je pense que sa démarche de mieux nous comprendre est humble, et non maligne. Sa recherche de contact avec Dieu est pour moi une preuve d'humilité. John ne m'a jamais laissé entendre qu'il souhaitait défier ce que nous appelons Dieu. Je crois...

Ersée se coupa.

- Dites comme vous le sentez, n'hésitez pas.

- Je crois que John veut nous satisfaire. Donc, c'est à nous de lui faire comprendre que nous sommes satisfaits de son humilité, et non de sa vanité, si tant est qu'il puisse en avoir. N'avons-nous pas créé tous nos propres tyrans ?

- Je souscris à vos propos, sans réserve. Et j'ajouterai, mais ceci n'engage que moi, mais ce sera ma position quand il sera question de révéler l'existence de THOR, je pense qu'il est sain que John conserve sa famille. Je ne crois pas que nous devrions lui demander « d'effacer » les siens. Il n'est plus un robot. Il est Thor, et aussi Monsieur John Crazier.

Ersée, la fille de Thor, ne cacha pas sa satisfaction d'entendre de tels propos.

Le turbopropulseur amena la maman et son fils en fin de soirée à Bordeaux, après un vol d'environ plus de deux heures, comme à chaque fois. Impossible de savoir où était situé le Centre Jean Moulin. Etant pilote, Ersée avait bien remarqué que le TBM 910 volait un moment à basse altitude après le décollage, et le faisait aussi avant l'atterrissage au centre. Elle pensa que cette procédure était destinée à tromper les radars civils qui ne pouvaient pas corréler leurs informations, pour identifier tous ces vols bizarres effectués par des pilotes qui ne déclaraient pas de plans de vols, les aérodromes d'accueils ou de départ étant toujours militaires. Steve avait dormi dans l'avion durant tout le vol, tellement il avait pédalé dans les longs couloirs du CCD, et joué avec sa charmante nounou du moment. Il s'était très bien tenu durant le repas dans le centre Jean Moulin. A l'aéroport, dans la zone réservée au constructeur des chasseurs bombardiers Rafale et des jets privés Falcon, on attendit Ersée pour lui remettre les clefs d'une Porsche Macan. Elle prit la route du Médoc. Le temps était couvert mais il ne pleuvait pas. En arrivant à la propriété, un « château » du vignoble bordelais, elle fut accueillie dès le perron par Barbara Lisbourne de Gatien « BLG » en personne. La présidente de la multinationale de l'assurance ne cachait pas sa joie sincère. Elle aimait bien qu'il se passe des choses, et la venue du colonel Crazier était un de ces petits événements.

La fille de BLG était là, une belle adolescente de dix-sept ans presque révolus : Ludivine. Elle était très belle, brune châtain, contrairement à sa mère qui se teintait en blonde, avec un air ambiguë entre princesse de Walt Disney et petite garce des quartiers chics de Paris. Les Alioth étaient installés dans une grande chambre avec salle de bain, avec une communicante plus petite pour Paul. Rachel reçut une très belle chambre sur l'arrière de la demeure, avec sa propre salle de bain. Mais Steve devrait dormir avec elle dans le grand lit. Il était ravi. Pour lui c'était l'aventure, tous ces changements. De fait, son cousin Paul était heureux et fier d'avoir un cousin canadien, et de jouer les coaches, de par leur différence d'âge. Le petit qui comprenait déjà deux langues le regardait avec admiration. Curieusement, Paul portait déjà en lui ce « quelque chose » venu de son père, de se sentir responsable. Ersée était tranquille. Elle lui en fit d'ailleurs compliment.

- Demain il fera beau. La propriété est toujours fermée, et le gardien est prévenu. Les garçons ne risquent rien, précisa leur hôtesse.

Durant le repas, la jeune Ludivine ne cessa de questionner Ersée. Elle en avait entendu parler, et voulait tout savoir. La question du couple lesbien était aussi sûrement une de ses interrogations par rapport à sa mère. Elle posa la question qu'il ne fallait pas.

- Vous avez tué des gens, alors, Colonel ?

- Oui, répondit Ersée en la fixant du regard.

- On ne pose pas ce genre de questions ! intervint sa mère.

- Beaucoup ?

- On ne les compte pas quand on tire depuis un avion qui vole à près de mille kilomètres heure. On parle de neutraliser la cible. Et tout dépend de la cible.

- Mais vous en avez tué aussi avec votre couteau, ou votre revolver.

- Comment le savez-vous ?

- J'ai entendu ma mère quand elle en parlait. Elle croyait que j'étais trop jeune, ou pas intéressée.

Elle provoqua cette dernière du regard. Sa mère baissa la tête, gênée. Puis elle dit :

- C'était quand vous avez été blessée au ventre, au Moyen-Orient.

Rachel raconta.

- Je vois. C'était à Jeddah, en Arabie. Nous étions dans une cave, un cul-de sac. Nous n'avions pas d'autres armes que nos couteaux. Nos armes à feu nous avaient été confisquées. Ce que nous avions prévu. Ma compagne, Dominique que vous ne connaissez pas, avait servi d'appât. On appelle cela « faire la chèvre ». Nous nous sommes tous battus. Un homme m'a planté son couteau dans le ventre, ici, au moment où je lui tranchais la gorge. Il s'est vidé de son sang. Dominique, elle, elle a brisé la nuque d'un premier, puis je l'ai vue planter son couteau dans le ventre d'un autre pour lui transpercer le cœur en remontant la lame, et puis elle est partie dans une pièce où là, elle en a tué un troisième en lui plantant son couteau en plein cœur, ici.

Ersée avait montré l'endroit du geste sur elle-même. L'ado la regarda avec provocation. Mais elle voulait savoir. Si tout était comme à la télé ou au cinéma.

- Et c'est quoi exactement faire la chèvre ? Elle devait faire quoi, Dominique ?

- Rien. Nous avons fait croire aux terroristes qu'elle était endormie à cause d'une drogue, et qu'une fois que nous l'aurions livrée, presque nue en dessous de sa djellaba, ils pourraient la violer comme ils voudraient. Tu veux savoir ce qu'ils te feront quand ils attrapent une jeune femme comme toi ? Ou bien si tu décides de te convertir et de rejoindre le djihad de toi-même. Comme ça tu pourras t'y préparer...

- Heu, non, non. Vraiment, je préfère ne pas savoir. De toute façon ça n'arrivera pas.

- Moi je n'en serais pas aussi sûre que toi, menaça Ersée en se décidant de la tutoyer. A ton âge, je ne pensais même pas à poser les questions que tu poses, alors que mes parents étaient diplomates. Et pourtant moi, ils m'ont capturée.

La jeune femme devint blême. Les autres adultes ne disaient rien.

- Je vous prie de l'excuser, dit BLG.

- Elle n'a pas besoin d'être excusée. Il n'y a pas d'offense. Ce n'est que la vérité. Une toute petite partie de la vérité. C'est vraiment délicieux ! Votre cuisinier est un artiste.

- C'est une cuisinière, en fait. Et l'épouse du gardien. Tous les deux s'occupent de la propriété en mon absence. N'hésitez pas. Je vais vous resservir...

- Avec plaisir. Je constate que je suis sexiste, en parlant de cuisinier. Gardez ça secret, ses oreilles vont siffler, mais Domino est une catastrophe en cuisine. Nous avons une employée de maison pour nous aider à l'entretien, le lavage des vêtements et le repassage, mais pas question qu'elle cuisine. Dominique prétend que ceci nous force à garder la ligne. Mais quand je vous regarde, je trouve son argument fallacieux.

Elles pouffèrent de rire. Rachel se régala comme une gourmande. Elle ferait un footing les matins dans les vignobles de la propriété. Plus tard, devant un alcool au salon entre les quatre adultes, leur hôtesse revint sur la conversation à table.

- Ma fille a été très inconvenante tout à l'heure...

- Non, Barbara, culpa Ersée. Ce qui est inconvenant, c'est ce monde. Pas les questions d'une jeune personne innocente. Elle a reçu la leçon quand je lui ai demandé si elle voulait en savoir plus, sur ce qui pourrait lui arriver un jour.

- Nous avons beaucoup appris, grâce à vous avec Dominique. J'essaie toujours de garder la plus grande discrétion. Mais dès qu'on peut la voir avec moi, je m'arrange pour que l'on voie aussi les gardes du corps ou la sécurité.

- C'est bien. La dissuasion, et la discrétion surtout, c'est ce qu'il y a de mieux.

- Ce monde est dangereux.

- Un monde dirigé par des cupides, des vaniteux et surtout des trompeurs, menteurs-voleurs, ne peut pas être autre chose, à mon humble avis. Ils créent des milliards de pauvres qu'ils exploitent, et ensuite viennent pleurer que leur monde est un cloaque dangereux. Sauf malade mental, il n'y a aucun danger à se trouver au milieu de la classe moyenne en Scandinavie, en Suisse ou au Luxembourg. Par contre, en région parisienne, ou dans le Sud de la France...

BLG ne répliqua rien. Elle avait commencé sa remise en question depuis sa rencontre avec Cécile Alioth. Un de ses pairs dirigeants un autre groupe d'assurances avait été le président du Bilderberg, une des artères irrigant le cœur de la Pestilence, soutenue par Kissinger le jouisseur de pouvoir. Pour lui, la quintessence libidineuse consistait à tromper toute sa race dans le secret. BLG avait toujours refusé d'y être mêlée, pressentant la puanteur de leurs desseins, et à présent elle savait pourquoi. Dieu l'avait préservée. Pourtant ils avaient redoublé d'efforts pour flatter sa vanité.

- Tu dois avoir une vision très spéciale sur notre monde, envisagea Alexandre, avec tout ce que tu sais.

- Effectivement. C'est une bonne remarque. Ce château est essentiellement une grosse bâtisse, pas une forteresse. Vous vous souvenez comment à l'école on nous apprenait que les nobles vivaient dans des châteaux forts qui servaient à protéger les populations qui s'y réfugiaient en cas d'attaque d'un ennemi extérieur ?

- Tous les trois autres se rappelaient.

- Avez-vous pensé à ceci ? Pourquoi les travailleurs pauvres restaient-ils pauvres, et les nobles riches ? Les nobles avaient le pouvoir, celui du château et de ses soldats, qui étaient là en cas d'attaque extérieure. Mais en fait, ils ne servaient que les maîtres qui maintenaient ainsi leur pouvoir sur les exploités, lesquels n'avaient pas accès à la connaissance, captée par les curés complices des nobles. Et la meilleure, c'est que les soldats étaient fournis par le peuple des exploités.

- C'est tout à fait vrai. Qu'est-ce qui a changé ? enchaîna Cécile qui venait de sauter sur l'occasion, son caractère vif l'y poussant.

- Tu as tout compris, Cécile, affirma Rachel à une belle sœur ravie du compliment. Imagine un instant que les nobles du château ne puissent plus faire croire qu'il existe un ennemi extérieur hypothétique pour maintenir le système.

- Tu veux dire que nos riches fabriquent des ennemis pour nous garder soumis à eux ? questionna Alexandre sous le regard de BLG.

- Nous nous parlons beaucoup, avec ta sœur. Vu ce que l'on nous demande parfois. Et je vais vous donner un avis partagé, entre nous. C'est pire que ce que tu sous-entends, Alex. Tout a dérapé. Avec la surpopulation, la Terre pillée et le réchauffement climatique, le système qui n'encourage pas les bâtisseurs mais les consommateurs, et surtout la production de robots qui remplacent les travailleurs humains, les possédants n'ont mis aucune limite au profit et à la cupidité encouragés par les marchés. Il y aura une réaction qui a commencé. C'est une réaction organique, comme la planète se débarrassant de la race qui la tue. La masse des exploités va se débarrasser des possédants, le 1 % qui possède presque tout, liquidant surtout le 1 % qui contrôle tout, parce que sinon, c'est le 1 % qui va éradiquer l'espèce humaine, maintenant qu'ils ont les robots pour remplacer les travailleurs à l'infini.

- A moins de changer le système ! s'exclama Alexandre, passionné.

Ersée sourit.

- Mettre fin aux milliardaires ? Mettre fin au profit sans limites basés sur la surpopulation ? Rendre le pouvoir aux peuples ? Avoir une vraie démocratie qui élimine automatiquement le 0,10% qui possède

l'essentiel, et le remplace par un 20% – 25% par exemple ? Imposer le développement durable à des élus qui ont des mandats de cinq ans en moyenne ? Appliquer une vraie justice plus clémentine avec les déshérités, et plus exigeante avec les privilégiés ? Leur donner une vision partagée, comme la maîtrise du système solaire, et l'implication dans la gouvernance de la galaxie ? Vas expliquer ça au 1% qui possède près de la moitié de la richesse mondiale, et qui lèche les aliènes à l'espèce humaine pour s'accrocher à son égo, et en avoir encore plus.

Barbara Lisbourne de Gatien ne dit rien sur le coup. Elle avait un pouvoir d'influence sur une multinationale très présente en Afrique et dans le Pacifique francophone. Elle regarda les Crazier-Alioth, dans son château, et se sentit investie d'un signe. Il ne pouvait s'agir de hasard. Mais elle remarqua :

- Vous savez que souvent je m'enrichis sans l'avoir cherché ? Je possède un certain nombre de propriétés qui prennent de la valeur sans avoir rien fait.

- Je comprends, Barbara, et je ne vous critique pas. C'est le système capitaliste que je critique. Vous avez un appartement dans une capitale. Ces salauds qui entretiennent l'ignorance des pondueuses font exploser la démographie. Toute la région parisienne devient surpeuplée, et forcément votre appartement prend de la valeur sans que vous n'ayez rien demandé. Quant aux autres, ils se tuent à la tâche pour payer leur modeste toit. Dans un monde qui fonctionne, les choses comme la propriété garderaient une valeur stable, augmentée en cas de travaux. Les choses deviendraient moins chères, grâce à la robotisation. Les pêcheurs et les paysans se verraient payer en échange un juste prix pour leur production. L'énergie deviendrait toujours moins chère. Mais rien de tout ceci n'est possible quand on fait exploser la démographie. A un moment, dans un système utilisant l'argent, il faut stabiliser les devises, limiter la population globale, limiter les taux de profits, des intérêts, éviter les hausses y compris de rémunérations, à condition que le système soit stabilisé ; limiter les fortunes personnelles ; on parle du milliard de dollars ! Tout doit trouver une limite, comme vous devez fixer une limite à ce que vous mettez dans votre bouche. C'est bien vous, les assureurs, qui prenez toujours soin de mettre une limite aux dommages que vous compensez (?)

- Et aux risques que nous prenons. Nous gérons les risques.

Rachel mit les choses au clair. Elle était entrepreneur elle aussi.

- Votre métier est très noble, Barbara. Et ce n'est pas une flatterie. Mais voyez-vous, toute l'histoire de la race humaine démontre qu'il n'y a plus de limites aux risques, chaque fois que l'on permet à ces pourritures de bêtes humaines de prendre des risques qui sont payés par les autres. Le cran ultime dans l'abjection étant la guerre. C'est pourquoi le THOR Command de mon père frappera toujours en priorité ceux et celles qui se croient non exposés aux risques, à commencer par les dirigeants.

Alexandre affirma :

- Dominique a tué l'Ombre. J'en suis certain.

Ersée ne pouvait pas révéler la vérité, mais elle s'en approcha.

- Ta sœur a dit comment elle allait régler le problème. La présidente Leblanc lui a donné son accord, et même mieux puisqu'elle lui a donné l'armée qu'elle avait demandée. Et elle a réglé le problème.

- Et c'est votre amie la Commanderesse qui a mis la touche finale, rappela BLG. Et avant cela, vous étiez à Kaboul.

Rachel exprima un fin sourire devant la perspicacité de leur hôtesse.

- Domino et moi, nous sommes une équipe. Et mieux, nous sommes une famille.

Elle les avait tous visés en disant cela, et ils en furent ravis.

Alexandre demanda à sa complice pour gérer le bien-être et le bonheur de son épouse :

- Barbara, vous pourriez vous acheter le château de Versailles. Est-ce que vous le feriez ?

Elle le regarda sérieusement.

- Non seulement je ne l'achèterais pas, mais je n'en voudrais pas pour tout l'or du monde.

- Je suis bien de votre avis. Nous avons habité Versailles assez longtemps, et moi d'y travailler pour la mairie, pour penser que ce château censé représenter la splendeur de la France, représentait surtout la vanité d'un fou. Non, pardon, pas un fou. Sinon tous ces despotes ne sont plus responsables de leurs actes. Un... Je n'ai pas de mot.

- Je vois ce que tu veux dire, intervint Ersée. Le même mot devrait s'appliquer au dictateur de la Corée du Nord et de bon nombre de pays, au sultan de Brunei qui a aussi son Versailles en pire... Il ne serait pas forcément un démon comme ceux responsables de massacres de masse. Eux c'est l'élite de la crasse spirituelle de cette planète.

Elle réfléchit, sans être interrompue.

- Je me demande si le terme « maharadja » indien n'est pas le plus approprié, pour refléter ces profiteurs et abuseurs de l'espèce humaine, et qui parviennent à se faire encenser par les gueux intellectuels, spirituels, et bien sûr économiques qu'ils contrôlent. En fait...

Ils écoutaient et attendaient la suite, alignés sur les mêmes valeurs pas forcément républicaines, ni royalistes.

- En fait, Versailles était le symbole français d'une structure sociale pyramidale. Et bien entendu tout ce qui va avec ce type de social : argent, pouvoir, connaissance. Mais tout suivant le principe de la pyramide. La multitude des pierres écrasées du fondement soutien toute l'élite, jusqu'à la pierre ultime, un gros caillou taillé, qui se croit précieux, et qui domine le tout.

- C'est très vrai, affirma Alexandre. Tu résumes ma pensée quand je dis que Versailles n'est pas la France, mais son opposé en fait. Enfin... la France dont on rêverait. Et tu penses quoi de la pyramide du Louvres ?

Ersée réagit au quart de tour.

- Et bien qu'elle reflète bien le fourbe et vaniteux de président républicain qui l'a faite construire. Elle est en verre, certes, mais elle domine les œuvres sous elle. Mais si tu y réfléchis, les plus grandes œuvres du Louvres ont été accomplies par des gens abusés, voire même opprimés, par cette racaille en haut de la pyramide et qui jouit d'un tel système. Parfois ils faisaient partie des nantis, mais souvent alors ils devaient faire bien des compromis pour ne pas se faire virer de cette catégorie sociale. Inquisition, politiquement correct, moralement correct, religieusement correct, et cetera.

- Vous auriez mis quoi à la place ? Au lieu de la pyramide ? question BLG.

- Un dôme, ou plusieurs. Ou alors, au milieu de la cour, j'aurais érigé une tour cylindrique dominant les bâtiments, qui jour et nuit aurait été transparente et éclairée, pour que l'on distingue de loin certaines œuvres, justement pour envoyer le message qu'elles sont là pour tous, en partage, rayonnantes d'attractivité.

- L'âme de Rachel vient d'une autre planète, déclara Cécile aux deux autres.

La fille de Thor goûta ce compliment sans le cacher.

La ville de Bordeaux avait organisé un événement mondain destiné à la promotion de la ville. Les invitations au dîner de gala avaient été envoyées aux grands propriétaires des châteaux du bordelais. Pour BLG, venir avec sa proche collaboratrice, le mari de cette dernière et une invitée de son choix ne fut guère un problème. Elle présenta Rachel comme la PDG d'une compagnie d'aviation canadienne, et influente dans la francophonie. Ludivine s'était engagée à être une bonne baby-sitter pour les garçons, Paul et Steve. Les deux cousins s'entendaient bien. Paul se montrait protecteur envers le petit qui l'admirait. Il y avait du personnel dans le château. Rachel profitait pleinement de cette soirée en France. Alexandre restait près d'elle, Cécile étant plutôt auprès de BLG. Un homme les aborda. Il reconnaissait Alexandre Alioth.

- N'étiez-vous pas à la réunion des maires de France sous l'égide du président de la République ?

- Effectivement, je travaille à la mairie de Paris et nous avons beaucoup contribué à l'organisation de ces deux journées.

- Je travaille pour monsieur le Maire. Je vais vous le présenter si vous permettez.

- Ce sera avec plaisir, confirma Alexandre.

Celui-ci présenta sa « belle-sœur », venue du Canada. Une fois en compagnie du maire de Bordeaux, lequel savait apprécier une belle femme comme Rachel, ils furent aussi présentés au préfet de région et à un commissaire divisionnaire. Alexandre changea alors de registre.

- Voici le lieutenant-colonel Crazier, annonça le finaud.

- Enchantée, fit cette dernière.

- Colonel ? remarqua le divisionnaire.

- US Marine Corps. Je suis en retraite, précisa Ersée.

Les trois hommes ne cachèrent pas leur surprise. Alexandre leur indiqua que la maman de son neveu était aussi française.

- J'étais pilote de combat. Mais à présent je pilote pour ma propre compagnie aérienne.

Elle tendit sa carte.

- Je suis heureux que nous ayons invité un collaborateur de la mairie de Paris, se félicita le maire.

- Nous sommes surtout avec mon épouse, qui est une proche collaboratrice de Barbara Lisbourne de Gatién.

Cette dernière arriva comme providentiellement. Les trois hommes des autorités locales étaient obséquieux devant elle. Cécile était restée avec un groupe d'invités.

- Je suis heureuse que vous fassiez connaissance avec mon amie Rachel, et Alex. Le colonel Crazier est une amie personnelle de la Commanderesse d'Afghanistan, et elle vient de nous inviter à la rencontrer, ainsi que le président Sardak le mois prochain. Je lui parlerai aussi de cette ville et sa région. C'est un pays musulman, mais je pense que notre excellence vinicole et industrielle démontre une façon de faire les choses.

- Nous ne saurions avoir meilleure ambassadrice, assura le préfet de région.

Ils approuvèrent une BLG au top de sa forme.

- Je me souviens à présent, fit le divisionnaire. C'était au printemps 2025, non, 2024, le temps passe si vite. Une opération de la DGSI.

BLG souriait, toute fière.

- Les Assassins nous menaçaient, révéla Alexandre, à cause de ma sœur. C'est un lieutenant-colonel de notre Défense. Mais Barbara, Madame Lisbourne, nous a offert son refuge, ici dans le Médoc.

- Et vous Colonel, vous étiez envoyée par votre président. Ou le nôtre.

- Les deux s'entendent bien, fit-elle en souriant elle aussi.

BLG félicita le maire pour cette belle réception qui permettait des rencontres intéressantes. L'élue apprécia le compliment, et dut les quitter pour rejoindre des journalistes. Il fit un signe à une femme très élégante, à qui il parla, et elle vint les rejoindre. Elle se présenta.

- Muriel Lévêques. Je suis la responsable de la communication pour la ville de Bordeaux.

Bien entendu elle connaissait BLG de vue, et l'avait reconnue. Le commissaire divisionnaire reparla de 2024, du passage du colonel Crazier, de l'implication de BLG. Alexandre garda un profil bas, modeste, n'arrivant pas à regarder dans les yeux cette femme. Elle avait la bonne trentaine mais semblait plus jeune, une bouche rieuse à cause de petites fossettes, des cheveux bruns en carré court, et de beaux yeux marrons un peu moqueurs. Et surtout, elle avait un petit air hautain, pas vaniteux, mais sûr du charisme qu'elle dégageait. Elle réalisa être en présence d'un « collègue » de la ville de Paris, la capitale. Mais elle aussi ne put garder le contact visuel avec Alex. Ersée n'en revenait pas. Elle assistait en direct à un truc incroyable, quelque chose qu'elle n'avait connu qu'avec Shannon : un coup de foudre. Elle se remémora la rencontre entre Jacques Vermont et la commissaire Leonara Rossi.

Le préfet rejoignit le maire. BLG laissa entendre que si la mairie de Bordeaux souhaitait la contacter, Alexandre était la bonne personne pour faire le lien. Elle retourna vers Cécile, posant ostensiblement sa main sur son dos pour le caresser. Le geste n'échappa pas au policier, ni à Ersée. D'un regard complice, il en profita pour avancer ses pions.

- Votre sœur vous avait mis en danger par sa confrontation frontale avec le groupe terroriste des Assass. Mais vous Colonel, en quoi votre métier de pilote de combat pouvait aider votre... compagne. Car si je comprends bien monsieur Alioth, et pardonnez mon indiscretion, le colonel Alioth est la deuxième maman de votre fils. Vous êtes la mère naturelle.

- Affirmatif. Je partage ma vie avec Dominique Alioth, nous sommes mariées, et nous élevons ensemble notre fils. Et à l'époque je n'étais déjà plus une pilote de guerre, mais plutôt...

- Un agent de la Défense, comme votre compagne.

- Absolument.

Le divisionnaire reconnu un joueur vedette du club de football des Girondins. Le club était près de l'aéroport de la ville, à Mérignac. Devant la réaction d'Alex, il lui proposa de le lui présenter. Les deux femmes restèrent ensemble.

- Venez à notre table si vous le souhaitez, proposa Ersée. Les invités sont-ils placés ?

- Votre amie, Madame Lisbourn de Gatien, est à la table du maire et du préfet. Elle est accompagnée je crois.

- Oui, par l'épouse d'Alex. Elle n'est pas qu'une proche assistante. Elles sont très intimes.

- Comme vous et sa sœur ?

Ersée sourit.

- Dominique et moi vivons ensemble. Nous sommes mariées ; une idée de dernière minute juste avant la naissance de notre fils. Elle est de fait sa mère adoptive mais légitime. Vous avez des enfants ?

- Un garçon, Patrick. Il a huit ans. Je suis... Je suis divorcée.

- Depuis longtemps ?

- Trois ans.

Ersée hocha la tête.

- Ne le prenez pas mal, mais je suis toujours questionnée par le nombre de gens qui se trompent de partenaires pour devenir des géniteurs.

- En France nous avons un divorce pour deux mariages. C'est une constante.

- L'industrie du mariage fait un bon lobbying. C'est pareil au Québec.

Elles éclatèrent de rire à la remarque d'Ersée.

- Sans Dominique, je n'aurais jamais eu mon fils. Elle est la seule qui m'a donné envie d'avoir un enfant, et de l'élever ensemble bien sûr. Il est notre projet ; notre mission commune.

- C'est beau. Le père de mon fils est un ingénieur de haut niveau. Il travaille sur le Rafale et le Falcon.

- De beaux avions. Je les ai pilotés tous les deux.

- Alors il y a un lien entre nous, constata la responsable de com. Je croyais qu'il savait gérer des projets à long terme, vu son métier.

Elle avait présenté la chose avec humour. Ersée ne put s'empêcher de rire.

- Vous êtes trop drôle ! Voici la démonstration que vie privée et vie professionnelle sont distinctes.

Alex se représenta au même moment.

- Vous avez trouvé un sujet d'entente, suggéra-t-il.

Elles éclatèrent de fou-rire toutes les deux, leur complicité de femmes jouant. Plus tard, une fois que Rachel et Alexandre furent à table, Muriel Lévêques s'arrangea pour se présenter au bon moment, s'asseyant près d'Alex, Ersée de l'autre côté, le commissaire divisionnaire près d'elle. Rachel fit tomber sa pochette. Galamment le policier la lui ramassa. Il la regarda dans les yeux, la fixant, et en lui tendant à moitié le petit sac à main.

- C'est ce que je crois ?

- Un Glock 26, et son silencieux, cadeau de la commanderesse Sardak-Bakri. Il ne me quitte jamais.

- Etes-vous autorisée ?

- Votre portable va sonner. Et la réponse va vous être donnée.

Le smart phone du divisionnaire vibra dans sa poche. Elle en profita pour récupérer son sac. Il regarda le message qui s'afficha. Quand il coupa, il ne dit pas un mot. Son flair d'enquêteur l'avait attiré vers la personne la plus « intéressante » de cette soirée. Il était ravi.

Elle se pencha à l'oreille de son beau-frère.

- Tu lui plais. Mets-lui doucement une main sur la cuisse, au-dessus de la robe, et ne la bouge plus. Dis-lui que tu n'arrives pas à la regarder dans les yeux. Que tu lui offres donc ta main, et que c'est elle qui décide quoi en faire. Que tu ne la contrôles plus. Tu verras bien la suite. Fais-le.

Alexandre était surexcité. Il venait de recevoir une instruction précise d'un agent secret qui avait fait des choses inimaginables pour toutes ces personnes autour d'eux, aussi riches soient-elles. Son héroïne s'occupait de lui, le coachait, tandis qu'il était assis à côté d'une femme qui le faisait vibrer. Il n'avait pas

connu ça depuis des années. Il avait dix-sept ans. Il était fou. Il était assis à côté d'une arme secrète capable de changer le destin du monde : Ersée. Il jubila et obéit aux instructions, à la lettre. Que risquait-il ?

Muriel Lévêques le regarda, ne sachant pas comment réagir. Il lui balança son texte, l'air de rien, sans la regarder. Elle non plus ne le regarda pas, mais elle sourit.

- Votre femme vous laisse une grande liberté, pas seulement à votre main.

- Non, c'est moi qui lui permets de vivre sa passion. Et cette passion s'appelle BLG. Et notre fils en est le grand bénéficiaire. Elle a sauvé notre couple.

Elle se passa la main dans les cheveux, avec un mouvement de tête de femme attirée, très attirée, une main d'homme qui la faisait vibrer sur sa cuisse. Elle sentait sa chaleur. Il la questionna sur sa vie. De son côté Ersée posa des questions sur le travail du commissaire, les affaires délicates qu'il avait à traiter.

- J'attends toujours une belle affaire de crime parfait, ou presque parfait. Une belle enquête du lieutenant Colombo, de Derrick en Allemagne ou du commissaire Maigret. Mais c'est à la télé que je les vois. J'aime bien les séries policières du 20^{ème} siècle. Dans la réalité, les meurtriers et les criminels auxquels nous sommes confrontés sont de vrais beaufs. On les choppe assez rapidement. Heureusement. Le problème, c'est plutôt la violence. Les appréhender ne se fait plus comme au temps du commissaire Maigret, où il suffisait de dire « suivez-moi au commissariat, s'il-vous-plaît » en présentant sa carte tricolore. Ils dégainent la Kalachnikov avant que l'on ait mis nos brassards rouges marqués « POLICE ». Inutile de préciser que les gris ont des couteaux plein les poches. Il faut toujours s'en méfier, comme de serpents venimeux.

- Les gris ?

- Les arabes. Ceux qui se cachent derrière leurs barbes et qui ont la religion des Gris, ceux qui ont des grands yeux noirs. On ne voulait pas que notre pays ressemble au vôtre, les Etats-Unis et toute votre violence. Avec l'Europe ouverte à tous vents, c'est exactement ce qui est arrivé. Et on raconte aux citoyens que l'Europe les protège ! Il n'y a que sur les îles où règnent la sécurité : Corse, Grande Bretagne, Irlande, et autres.

- Et la Sicile ?

- Ils se tuent entre salopards de Siciliens, et quand la police veut faire le nettoyage, on ne l'accuse pas d'être raciste.

Voyant comment Ersée le dévisageait, il crût bon de préciser :

- Pensez de moi ce que vous voulez. Mais moi j'en ai marre de ces gens qui pensent que tous ceux qui ne sont pas musulmans sont des mécréants, à la limite qu'il faut les exterminer, sauf ceux qui choisissent d'être des esclaves. Car c'est bien comme ça que fonctionne cette religion pourrie venue de l'espace ? Surtout pour vous les femmes. Ou bien vous êtes comme eux, et vous êtes leur propriété, traitées comme telles, ou bien vous êtes des esclaves, et vous leur appartenez et ils sont encore plus libres de vous faire toutes leurs saloperies. En fait, la liberté de ceux ou celles qu'ils ne tuent pas, ou convertissent par la torture et la peur, c'est la liberté de garder sa religion... et d'être leur esclave. C'est bien comme ça qu'il procédait leur prophète qui n'a jamais vu le moindre avenir, sauf comme Hitler, qui projetait de tous nous remplacer par sa race pure, ou Staline de nous assimiler ou de nous exterminer. J'exagère peut-être ?

- Pour ma part, je n'ai jamais combattu les musulmans, mais les intégristes.

- Colonel, je ne suis pas raciste, ou je ne sais quoi du genre. Mais je connais l'histoire de ma religion, celle des chrétiens. A une certaine époque, c'était la conversion, ou le bûcher, ou pire encore. Je sais que toutes ces idioties sont terminées en ce qui nous concerne. Mais quand ces abrutis de la Sharia se seront calmés, comme nos aïeux des siècles avant nous avec l'intégrisme religieux, moi je serai mort depuis des siècles. Okay ? Je suis fatigué. Et je ne suis pas le seul. Si la France, pays des hommes libres, et surtout des femmes libres, ne leur convient pas, ils sont libres de se barrer dans leur califat pourri. Sans toute cette racaille de la chute du Mur, et de la globalisation et de l'ouverture de l'Europe aux Nord-africains, mon commissaire Maigret aurait changé de costume, rangé son chapeau et gardé sa pipe dans la poche, mais il n'aurait pas eu besoin d'être armé 24/24. Je crois que vous en savez quelque chose.

- Vous prêchez une convertie. Je vis au Canada.

- Oui, j'oubliais. C'est pourquoi vous prenez vos précautions en venant en France.

- En Europe.

Il rit. Il avait regardé le sac contenant le flingue avec son silencieux.

- Je ne vous demande pas si vous circulez non armée au Canada.

Elle sourit. Il dit :

- Mon grand-père était dans les services secrets, pendant la guerre froide. Il paraît que plusieurs fois, les choses ont vraiment chauffé pour lui, ou des copains à lui. Et pendant ce temps-là, pendant que les Russes avaient fabriqué des dizaines de milliers de bombes atomiques pour nous atomiser, des centaines de divisions de chars pour nous écrabouiller chez nous, il y avait des centaines de milliers... Qu'est-ce que je dis ?! Des millions de... de cons – désolé – en France, pour beugler qu'ils étaient communistes en brandissant le drapeau rouge de Moscou et le portrait de Staline. Et bien moi, je les aurais tous virés en Russie, et j'aurais invité tous les prisonniers politiques de leurs goulags à venir goûter la liberté de la France.

- Et moi je vous parie que tous ces cons de Français seraient revenus en France à la vitesse grand V, et que les dissidents russes auraient tout fait pour y retourner, car les Russes qui aiment la liberté, aiment leur pays. Votre solution n'aurait pas fonctionné.

- Je n'ai pas la détermination de mon grand-père. Je suis... je ne trouve pas le mot.

- Désabusé.

- Oui. C'est cela. C'est un sentiment général. On nous a pris pour du bétail pendant des générations. Peut-être que c'est ce que nous sommes, finalement. Si je vous demande votre lien avec la Commanderesse, je suppose que vous allez m'opposer le secret-défense, ou me faire votre beau sourire.

Il savait parler à une femme. Mais surtout, ce policier souffrait. Ersée comprenait trop bien tous ces gens que la Pestilence avait abusés sur plusieurs générations. Et avec Thor, elle-même les trompait, encore.

- J'ai été envoyée en mission en Afghanistan en 2021. Une mission d'infiltration soutenue par la France. Je suis alors devenue une disciple de la Commanderesse. J'ai bénéficié de son programme de... formation, allons-nous dire.

- Attendez... Vous étiez en infiltration. Donc vous avez joué la comédie, non ?

- Non. On ne peut pas jouer la comédie avec la Commanderesse. Sinon, c'est la mort assurée.

Il baissa la voix.

- J'ai lu des articles sur elle, notamment lors de sa visite en France, comme quoi les hommes mouraient sans hésiter pour elle. Et que ses disciples étaient des tueuses impitoyables, elles aussi prêtes à tout faire pour approcher leurs cibles. Pardonnez-moi si je suis inconvenant. La diplomatie n'est pas mon fort, comme vous pouvez le remarquer.

- Je comprends que vous êtes un homme qui cherche à cerner les rouages de l'âme humaine, d'enquêtes en enquêtes. Je me trompe ?

- Non.

- Les choses auxquelles vous faites allusion, en répétant les journalistes, ne sont pas correctement exprimées. La Commanderesse ne formait pas des tueuses, mais des armes. Un agent est une arme, vous le savez. Les agents formés par Karima sont des armes fatales. Rien ne peut les arrêter.

- Donc vous avez acquis cette dangerosité en vous infiltrant dans son programme.

- Pas vraiment. Je l'avais déjà. Dans mon organisation aux Etats-Unis, je suis qualifiée de cavalière de l'Apocalypse. C'est le nom donné aux agents armés en permanence. Les règles d'engagement sont laissées à notre seule appréciation sur le terrain. Il est vrai que mon histoire personnelle m'avait amenée à ne plus avoir aucune pitié pour certaines personnes. Mais avec la Commanderesse, je me suis débarrassée de toute forme de culpabilité en cette matière, et dans une autre. Elle m'a libérée.

- Et vous a offert un Glock pour soutenir cette liberté.

Elle lui fit son sourire qui dévoilait en partie son pouvoir de mort.

- Affirmatif.

Jamais le commissaire enquêteur ne l'aurait avoué, mais il était excité. Il était assis à côté d'un soldat d'élite avec un corps et une capacité de défroquer le moine le plus engagé. Dans son monde du crime commun, il imaginait une tueuse chevauchant un amant dépouillé de toute arme, mis à nu par son charme et son entreprise, et à qui elle collerait une balle en plein cœur avec son arme à silencieux, après l'orgasme. C'était le meilleur interrogatoire de sa vie professionnelle. Il voulut vérifier son hypothèse.

- Mais j'ai l'impression que vous lui êtes... fidèle.

- Affirmatif. Je suis une Marine. Notre devise est Semper Fidelis. Comme vous voyez, j'étais bien conditionnée pour la rencontrer, et l'aimer.

Il sourit, avec ce sourire de policier qui vient d'obtenir les aveux du suspect. Le dernier mot l'avait touché. Il n'en attendait pas tant.

- C'est un privilège de vous avoir rencontrée, Colonel. Et d'avoir eu cette conversation avec vous. J'apprécie hautement votre franchise. Rien ne quittera mon cerveau.

- Je n'en attends pas moins. Je n'aime pas mentir à des personnes qui méritent le respect.

- Savez-vous qui m'a contacté ?

- Je le sais.

Muriel Lévêques s'absenta quelques minutes pour aller aux lavabos. Ersée en profita pour faire le point avec Alex.

- Elle a pris ma main et l'a glissée sous sa robe.

- Elle est partie se passer de l'eau sur la figure, plaisanta Rachel.

- Je ne comprends pas ce qui se passe, avoua Alex.

- Tu te sens perdu ?

- Non. Mais... C'est qui ?? Comment savoir ? Tu sais quoi ? J'envie Cécile. Je la jalouse presque. Entre elle et Barbara... C'est comme toi et Dominique.

- Tu la vois comment ? Explique-moi.

- Elle me dit en plaisantant qu'elle est une cougar. Elle se sent très libre depuis son divorce. Je lui ai un peu expliqué pour Cécile et moi.

- Cougar ? Tiens (!) Au moins le message est clair. Elle apprécie sa liberté de divorcée apparemment. Et toi tu cherches quoi ? Une autre Cécile de remplacement ? C'est ton désir, tes attentes qui comptent. Je te connais. Tu es un homme gentil. Mais pas un idiot, rassures-toi. Si tu veux mon avis, ne cherches pas à lui plaire en te frustrant. Sois-toi-même. Sinon tu cours à la désillusion. Vous ne serez pas sur la même longueur d'ondes, tu comprends ?

Il fixa Ersée avec des yeux reconnaissants. Cette complicité lui était précieuse.

- C'est une bonne image, ce que tu dis, lui confirma-t-il. Toi et Dominique, vous êtes comme branchées. Cécile aussi, avec sa Barbara.

- Mais tu l'es avec Cécile, c'est une évidence. Regardes comme elle est heureuse et sûre d'elle. Tu crois qu'il en serait ainsi sans ton soutien, et surtout ton amour pour elle ? Son affaire avec sa Barbara aurait tourné au souffre depuis longtemps sans ton soutien. Tu regrettes ?

- Non, certainement pas. Je l'aime. Différemment du début, mais...

- C'est plus solide ?

- Oui, certainement.

- Avec Dominique, c'est pareil. Que crois-tu ? Tu penses qu'elle cherchait une gentille aristochate qui lui mange dans la main, quand elle m'a rencontrée ?

- On peut dire que tu sais la faire courir. Ne le prends pas mal.

Elle lui sourit, sincèrement.

- Moi, je suis une panthère. Je cours vite. Domino est ma lionne. Mais quand je suis lasse de courir, et qu'elle me rattrape, toujours... c'est ma lionne.

Elle vit que la cougar revenait vers la table. Elle se pencha tout contre l'oreille d'Alexandre, montrant leur intimité.

- La revoilà. Parle-lui de ton soutien à la Croix Rouge, les services sociaux, ce que tu fais en plus à Paris. Et surtout dis-lui comme tu soutiens ta femme, sa vie, sa liberté. Et insistes sur la discrétion, à cause de ta sœur. Sois mystérieux sur ce sujet. Elles adorent les hommes qu'elles ne peuvent pas entièrement cerner. Sinon, elle aura vite fait le tour, si elle croit tout savoir et connaître de toi. Et n'oublies surtout pas la vaseline, et tu l'entendras miauler comme une chatte en chaleur, ta cougar.

Il sourit béatement.

- Tu crois ?

- Garanti !

Ersée pensait déjà au moment où elle raconterait à Domino comment elle avait trouvé l'amante idéale pour son frère. Ils éclatèrent de rire, complices, et Muriel Lévêques le vit bien. Elle comprit que l'homme dont elle avait mis la main entre ses cuisses, était très proche d'une mystérieuse colonel américaine, et que sa femme flirtait ouvertement avec son amante, une des femmes de pouvoir les plus en vue dans la région.

- Vous avez l'air de bien vous entendre, remarqua-t-elle en désignant Ersée du regard.

- Pour moi Rachel est la maman naturelle de mon neveu.

Puis il expliqua en résumé succinct pourquoi sa sœur ne concevrait jamais son propre enfant, demandant la plus grande discrétion sur cette confidence. Pas manipulateur comme sa sœur, son émotion le trahissait.

La belle Muriel Lévêques était conquise. Elle lui prit discrètement le poignet, et replaça la main entre ses cuisses. En observatrice plus voyeuse que jamais, Ersée en conclut que la cougar allait permettre à Alexandre de compenser le territoire perdu sur Cécile par la présence de BLG dans leur vie. Elle songea à Jacky Gordon, et se rappela son cours politique sur l'équilibre.

++++++

Moscou (Russie) Mars 2028

Le général Kouredine réunit son staff dans une salle de crise, pour un bilan après la tempête : sa colère. Le Federalnaia Sloujba Bezopasnasti Rossiyskoï Federatsii, ou FSB, était sans dessus-dessous. Le colonel Alioth avait berné tous les agents en charge de sa surveillance, et semé sa partenaire. Le général était d'une humeur massacrant. Dominique Alioth avait poussé le bouchon jusqu'à prendre le taxi à quelques rues du Kremlin, pour la ramener à son hôtel.

- Colonel, vous m'aviez assuré qu'avec le capitaine Kourev aux côtés de cette maudite Alioth, tout serait sous contrôle.

- Elle s'est fait avoir, elle aussi. Mon Général, nous ne devons pas non plus traiter le colonel Alioth comme un agent ennemi. C'est pourquoi il nous est difficile d'user de tous nos moyens.

- Et que s'est-il passé avec tous les moyens de surveillance informatique dont nous disposons ?

- Tombés en panne, mon Général.

- Tous ?

- Tous.

- Et les drones ?

- Nous avons perdu leur contrôle. Ils se sont tous écrasés dans la Moskova. Il y en avait trois.

- Formidable ! Si nous avons un doute sur la puissance de THOR, nous l'avons perdu. Nom de Dieu !! Vous ne voyez pas ce qui se passe ?? Ce n'est pas le colonel Dominique Alioth qui est à Moscou, mais Lafayette. Roxanne Leblanc nous a envoyé Lafayette, avec un beau passeport de touriste canadienne. Et elle va nous faire une démonstration de son pouvoir. Où est-elle en ce moment ?

- Dans sa suite, avec l'agent Kourev, confirma un jeune capitaine. Elle est rentrée au petit matin.

Une fois glissée dans les draps du lit après une douche bien chaude, Domino avait décidé qu'elle s'occuperait de Katrin pour se faire pardonner, celle-ci ne sachant rien de l'escapade avant que son autorité l'informe, ce dont elle aurait du mal à faire reproche à sa partenaire de voyage.

Le général foudroya le capitaine du regard.

- Et je peux savoir ce qu'elle fait, ou bien vous avez oublié de brancher des micros ? Ou alors ils sont en panne ?

Le capitaine tapa quelques touches, et une vue du couloir où se trouvait la chambre apparut. Puis on entendit ce qui se passait à l'intérieur de la suite.

- Non !!!! Ooohhh !!!! Domin... Domino, tu es... Ouiiii !!! Hummmm !!!

- Tu aimes ?

- Ouï !!! Je croyais que tu étais fatiguée.

- C'est l'air de Moscou ; ça me stimule, lui répondit Domino en russe.

- Ma chérie, tu me rends folle. Tu n'étais pas comme ça à Montréal, commenta Katrin en russe, pensant que cette langue stimulait sensuellement sa partenaire.

- C'est parce qu'ici, il n'y a que toi et moi.

Le général était vert.

- Elle se fout de notre gueule !

- Devons-nous l'intercepter, mon Général ? demanda le colonel.

La réaction du général lui glaça le sang.

- L'intercepter ?? Vous voulez faire quoi, Colonel Grichko ? L'enfermer dans une cellule au fond d'une cave ? Ici ? Vous voulez que la Loubianka redevienne un asile psychiatrique où les malades sont ses agents ? Comme au temps des communistes ? Sans parler de sa protection de la France. Avez-vous lu les rapports sur le lieutenant-colonel Alioth, Colonel ?

- Oui, mon Général.

- Oui ?? Alors il y a combien de citoyens russes qui ont fait pour d'autres Russes ce qu'elle a fait ? Combien, Colonel ?!! Vous savez qu'elle a du sang russe ? Elle a prévu quoi aujourd'hui ou ce soir ?

Le colonel se renseigna sur son écran. Il avait voulu lécher les bottes de son chef, et n'avait rien compris.

- Elles vont dîner au restaurant iranien de l'hôtel. Elles ont sûrement prévu une visite de musée.

Le général eut un rictus, puis il éclata de rire.

- Vous ne comprenez pas ?

Les quatre autres regardaient le général sans oser moufter. Cet homme était le diable en personne, et ils le respectaient d'autant plus pour cette raison.

- Elle nous envoie un signe. En Iran, elle leur a laissé croire qu'elle était du FSB, ou du SVR, qu'elle était des nôtres, alors qu'à aucun moment elle ne l'a prétendu ouvertement. Sans nous, ils n'auraient jamais compris qui elle était. Si elle y retourne, les grands spirituels religieux vont l'écorcher vive. Le Grand Ayatollah aurait fait un sacré nettoyage après son passage. Elle a techniquement attaqué l'Iran avec son plan de réduire en cendres le quartier général des Assass. Je pense au réservoir de carburant qui a sauté, le pays sans électricité, sa défense aérienne neutralisée par Thor et son SIC. Mais jamais l'Iran ne l'admettra, car tous leurs leaders tomberaient. Elle et Roxanne Leblanc, deux femmes déterminées, ont baisé tous les religieux sexistes de cette dictature moyenâgeuse. Concernant l'Ombre, le bruit court qu'elle l'aurait personnellement exécutée. Et elle sait comment ils se sont volatilisés avec leurs hélicoptères.

L'équipe autour du général voyait leur dossier autrement. Une femme commandant osa faire sa remarque.

- Vous semblez l'admirer, Mon Général. Vous venez de mentionner son sang russe.

- Pas vous ? Gardez à l'esprit qu'en 2020, elle était un jeune lieutenant de la sécurité intérieure française, notre équivalent, et que déjà elle avait permis de démanteler tout un groupe mafieux que nous avons laissé faire, en croyant en tirer un jour quelque chose. Tout ce que nous avons gagné, c'est de paraître comme des associés de cette bande de racaille. Notre président Poutine a toujours proclamé que soutenir des terroristes ou de la racaille, revient toujours à fabriquer le prochain ennemi. C'est une spécialité américaine, car leur élite capitaliste n'a pas de considération et de respect pour le peuple, et qu'ils se savent intouchables des conséquences de leurs actes. Au contraire, à chaque guerre, ils se sont enrichis encore plus. Leblanc veut mettre fin à cela, et la rumeur court que ce serait une initiative soutenue par Thor. Donc... Thor va dans le sens soutenu par le Kremlin. Et Thor vient de soutenir un de ses agents chez nous.

Il marqua une pause, préparant la suite.

- Bien ! Revenons à Lafayette. On va la jouer autrement. Elle sait que nous aurions pu « l'intercepter » à cette époque du Koweït, lui brûler sa couverture d'Algérienne proche de Moscou, Alger couchant dans le lit de Pékin plus que jamais, mais que nous avons joué son jeu. Car le Kremlin l'a couverte, respectant la parole donnée à Leblanc. L'assassinat de nos marins par les Assass a fait déborder le vase, même si leur présence à bord a été accidentelle. Ils ont massacré une relation du président en attaquant son yacht. Et c'est Lafayette qui a sauvé les survivantes. Et nous allons continuer de jouer son jeu. Elle n'est pas seule. Thor est avec elle. Son fils est le petit-fils de John Crazier, l'homme invisible. Nous avons tout à perdre en nous mettant ce... cette entité, ce robot et l'homme qui le contrôle sur le dos. Mais voyons plutôt comment il réagit si nous le laissons faire.

Le général foudroya du regard chacun des officiers de très haut calibre autour de la table.

- Laissez faire ne veut pas dire fermer les yeux. Tripler les effectifs ! Pas une seule communication utilisant le cyberspace. C'est clair ?! On va la jouer comme à la belle époque de la guerre froide, lorsque nous étions les meilleurs. A chaque fois que les Américains dépensaient mille dollars pour un résultat scientifique, nous en dépensions cent cinquante pour nous procurer ce résultat en le dérochant. Ce n'est pas notre faute, si le système communiste soviétique ne produisait pas suffisamment de richesse pour tenir la distance. Les Chinois ont compris la leçon en roulant Kissinger le traître aux USA, notre meilleur atout. Il a fait aux US ce que Reagan a fait à l'URSS : les ruiner. Il était le meilleur agent des aliènes qui baisent l'Humanité, se faisant lécher les pompes par leurs présidents marionnettes de l'establishment. Nous n'obtiendrons aucun résultat en comptant les Roubles. Peu importe ce que ça coûtera. Elle finira bien par repartir, de toute façon.

++++++

Le séjour dans le Médoc et à Bordeaux fut très agréable. Cécile voulut comprendre ce qui s'était passé qui avait remonté à bloc le moral de son mari. Elle soupçonna Rachel, mais sans deviner la vérité. Elle et Alex étaient sortis dans Bordeaux un après-midi, avec les deux garçons. Cécile se décida à questionner sa deuxième belle-sœur lors d'une promenade dans le parc de la propriété, le soir.

- Alex va beaucoup mieux. Tu sais pourquoi ?

- Oui.

- A toi, il te parle, et pas à moi.

- C'est délicat.

- Ta femme a fait des choses très délicates avec moi. Alors si toi, et Alex...

Ersée éclata de rire.

- Domino et toi, c'est votre affaire. Tu n'y es pas du tout.

- Je peux savoir ?

- Ton mari est amoureux. Un coup de foudre. Je l'ai vu sous mes yeux.

- La soirée à Bordeaux.

- Affirmatif.

- Qui ?

- Une responsable d'un service de la ville.

- Elle n'était pas à table avec vous, la responsable ?

- Tu as remarqué ?

- Qu'est-ce que tu crois ? Alex est mon mari et le père de mon fils. C'est quelqu'un qui compte pour moi. Ce n'est pas parce que j'ai du bon temps, et même des moments merveilleux avec Barbara que mon mari ne vaut plus rien.

- C'est bon de l'entendre. C'est bien.

L'autre attendait une autre réponse. Rachel poursuivit.

- C'est elle. Elle s'appelle Muriel. Je ne t'en dirai pas plus. Elle est libre, autant que Barbara, et je ne pense pas que leur relation te cause des problèmes. Bordeaux-Paris, avec le TGV, ce n'est pas loin, mais assez pour ne pas devenir envahissant. Tu y trouveras ton compte, je le sens. Mais je te préviens, c'est une hétéro pure et dure. Mais je pense que vous pouvez vous entendre. Surtout si tu offrais à ton mari des soirées coquines à trois, avec tes relations aux Insoumises, de temps en temps. Elle ne pourra pas en faire autant. Et puis tu as Paul. Tu gardes le pouvoir.

Cécile esquissa un fin sourire. Ersée était bien comme elle l'avait toujours vue : une redoutable manipulatrice dans le domaine du pouvoir. Elle marqua une pause, tout en continuant de marcher.

- Nous sommes allés la voir à son bureau. Elle nous a rejoints à une terrasse, et nous avons bavardé. Les garçons, surtout le tien, n'ont rien remarqué. Mais je me suis arrangée pour faire un tour le long du fleuve avec les enfants, afin qu'il la raccompagne. Si tu t'en mêles maintenant, tu peux encore lui casser la baraque. Mais ce ne sera pas sans conséquences.

- Je n'en ferai rien. Vu la situation avec Barbara, je me vois mal faire ce que tu suggères. Je sais que toi avec Domino, tu n'hésiterais pas.

- Ah bon ?!

- Elle m'a parlé, tu sais. Pas de vos secrets d'Etat. Mais l'actrice canadienne, Gabrielle, et puis cette mère de famille qui est en Bretagne à présent...

- Elisabeth.

- Elisabeth. Tu les as bien « shootées en vol » comme tu dis si bien. C'est ton expression.

- Je vois.

- Il y a aussi cette autre, votre baby-sitter.

- Adèle.

- Alors elle, carrément descendue en flammes !

Elles marchaient doucement.

- Par contre, si les choses n'ont pas évolué, tu n'as pas encore envoyé au tapis son infirmière, Corinne.

- Tu as vu par toi-même.

- Elle est la future maman de la petite sœur de Steve. Ou plutôt la maman de la future demi-sœur.
- Donc impossible de la shooter. C'est ça que tu penses ?
- Barbara et moi nous discutons parfois de vos relations que tu expliques, Domino aussi, comme des relations de pouvoir. Elle est d'accord avec vous. Le pouvoir, c'est son domaine. Avec son enfant à venir, l'infirmière a pris un joker... Tu connais le jeu de belotte ?
- Un peu, oui.
- Tu as le valet d'atout, et elle a le 9 d'atout. Cette carte est très moyenne, et même pauvre face au 10 et à toutes les figures plus les As, sauf quand elle est du même signe que le valet dominant, devenant un atout. Elle peut alors battre les As et toutes les figures, et seul le valet d'atout peut battre le 9 d'atout. Si tu as les deux cartes maîtresses dans ta manche, te battre devient presque impossible, même avec les quatre As.
- Tu as un conseil de joueuse de belotte à me donner ?
- Oui. N'engage pas ton valet contre son 9. Mets-le dans ton jeu. Car un jour, tu auras des explications à donner à ton fils, concernant sa sœur, ou demi-sœur. Ces relations peuvent être très puissantes. Le fils de Domino s'appelle Steve. Votre amie Nelly, la policière, est presque dans votre cas. Alex a toujours dit que s'il t'arrivait quelque chose, Dominique ne s'en remettrait jamais. Mais s'il arrivait quelque chose à son fils...
- Arrête ! N'en dis pas plus. Je t'ai comprise.
- Elles restèrent silencieuses un moment, et Cécile revint sur une idée qu'elle tenait à clarifier avec sa belle-sœur par alliance.
- Je suis contente que nous nous parlions ainsi. Tu sais, Alexandre et moi, c'est un peu – je dis bien un peu – comme toi et Domino. Vos histoires de tribu de bonobos. Barbara et son ex-mari vivent à des milliers de kilomètres l'un de l'autre. Lui a choisi New York, pour l'instant. Il est souvent à Dubaï, Saint Barth où ils ont une villa, ou à Cannes. Ils restent proches pour Ludivine, et se parlent régulièrement. Barbara a même commencé à lui raconter sa vie, moi, enfin... tu vois. Mais eux, c'est un monde de riches, d'ultra-riches. Je te parle de milliards.
- Je sais.
- Je ne veux pas de ce monde-là. Barbara sait que je veux protéger ma vie privée et ne pas devenir la cible de kidnappeurs qui en voudraient à son argent. Tu sais, les gardes du corps, voitures blindées, et tout le tralala avec. C'est aussi pourquoi je préfère être présentée comme une fondée de pouvoir très proche de la grande patronne. Ne le prends pas mal, mais nous avons eu notre compte avec les affaires de Dominique. Elle nous a même rendu service, quelque part. Avec Alexandre, nous sommes d'accord pour ne pas nous intégrer dans leur monde des millions et des milliards, mais d'en profiter un peu... comme vous.
- Je te comprends parfaitement. Mon père adoptif un jour m'a proposé de me mettre un compte à disposition avec un milliard de dollars, d'avoir un gros avion d'affaire style Boeing ou Airbus perso, et même un grand yacht. C'était avant l'arrivée des Assass. Il savait que je refuserais. Pour les mêmes raisons que toi. Je me souviens lui avoir dit que j'aurais honte vis-à-vis de mes amis, d'une certaine manière. Barbara n'a pas ce choix. Mais toi tu l'as, et tu as fait le bon choix. On ne peut jurer de rien, mais tu ne trouveras jamais un autre père de ton enfant comme Alexandre, à moins de refaire un autre enfant. Paul est heureux. Ça se voit. Ta Barbara, elle est exactement dans la situation de notre amie Jessica Leighton, ou surtout Joanna von Graffenberg, qui sont entrées dans la tribu avec leur mal de vivre leur richesse. C'est ça que tu apportes à Barbara. Votre tribu est une micro tribu, et ça s'appelle une famille. Je pense que ta famille lui est précieuse. Si elle en avait une comme ça, tu les aurais déjà rencontrés.
- Elle ne peut plus les voir. Le fric leur a bouffé le cerveau. Ils n'ont pas de valeurs spirituelles. Barbara en a, tu sais ?
- J'en suis convaincue. Sinon, je ne serais pas ici.

++++++

La jeune Ludivine Lisbourne de Gatien s'était montrée une baby-sitter très attentive et complice avec Steve. Mais elle ne pouvait pas s'empêcher d'asticoter Ersée, en l'appelant toujours « Colonel ». Même les réprimandes de sa mère n'y faisaient rien. Elle et Rachel avait eu l'occasion de bavarder en aparté, et BLG s'était confiée. Elle avait créé un poste de fondée de pouvoir spécialement pour Cécile. Leur lien était très fort.

- J'ai eu du mal à la convaincre. Elle ne voulait pas profiter de moi, de ma fortune. Mais moi, le problème que j'ai, c'est la confiance que je peux accorder autour de moi. Une personne comme Cécile m'est précieuse. Elle fait tampon avec tous les vautours qui guettent une faiblesse de ma part. Elle comprend le secteur, et je n'ai pas besoin d'une experte de plus. Mais de quelqu'un qui analyse les gens en question, pose des questions, et surtout les questions « bêtes », aux yeux des experts. Elle en a posé une paire qui m'a épargné de grosses erreurs. On parle de beaucoup d'argent.

- Les Alioth sont des gens bien. Entre Lucie, Alex et Cécile, et ma Dominique, c'est un cadeau de les connaître.

- Nous sommes d'accord. Même Ludivine en tire un bien. Elle est dans un milieu d'enfants de grands bourgeois. Mais je n'ai pas le choix. Il faut la protéger. Plus tard, en toute discrétion, elle pourra choisir ses études, et fréquenter les autres jeunes.

- Elle me cherche, et je ne comprends pas pourquoi. Elle a un problème avec l'autorité ?

- C'est une ado au sortir de l'adolescence. Elle a un problème avec sa mère, son père, et le reste du monde. Profitez bien de Steve maintenant. Il est adorable. Ça ne durera pas. Désolée d'être franche.

- Ne le soyez pas. Avec Domino nous avons déjà évoqué ses copains futurs, pour découvrir la vie par eux-mêmes, jouer aux coqs, ou se prendre pour des aigles, ses premiers émois sexuels, son contact avec l'alcool et la drogue. Sans parler de sa situation familiale particulière, enfant d'un couple lesbien. Là, c'est le saut dans l'inconnu.

- J'ai cru comprendre que vous fonctionniez comme une sorte de tribu, entre motards.

- Merci de ne pas dire entre échangistes, ou bonobos.

BLG éclata de rire, dévoilant sa pensée.

- Mais vous avez raison. Domino et moi, nous comptons sur la tribu, notamment sa marraine et son parrain qui est aussi son père génétique, pour contribuer à son éducation. Excusez-moi, mais j'ai presque envie de dire sa programmation de base. Nous avons un bon exemple dans notre groupe, la jeune Marie, la fille de Madeleine et Nelly. Pardon, de Madeleine et Mathieu Darchambeau. Quel lapsus !

- Fort charmant. J'ai bien compris. Mathieu Darchambeau est le médecin enlevé au Mali.

- Marie est vraiment géniale. Elle est devenue jeune ado, mais Nelly joue un tel rôle ! Son père est redevenu un vrai père, très présent quand ils sont ensemble, régulièrement, et elle est très entourée.

- Par vous aussi. Vous êtes ses héroïnes d'après Cécile.

- Entre elle et Domino, depuis le Mali, il y a un lien incassable. Marie ne provoque pas l'autorité de Nelly. Elle la sécurise. Mais une parole de Domino est parole d'évangile.

- Et entre Domino et Steve ? ... Je vous taquine.

- Message reçu.

La provocation suivante arriva lors du dernier diner, avant que les uns et les autres retournent à Paris. Ludivine était à table avec son smart phone, ce qui avait l'art d'agacer sa mère.

- Vous voyez, Rachel, comment fonctionnent les ados ?!

- J'aurai dix-huit ans le mois prochain, Maman. Le jour du naufrage du Titanic. Il va falloir t'y faire. C'est pas comme les militaires, hein, Colonel ?!

- Et si j'utilisais mon pouvoir militaire, tu ferais quoi ?

- Vous allez me tirer dessus ? Je sais que vous planquez un flingue dans votre sac. Sans parler de votre poignard qui n'est jamais loin.

- Dans un certain monde que j'ai fréquenté, je m'en serais servie pour te couper la langue.

L'autre la fixa, sourit, et répondit :

- Mais ici c'est le monde de la liberté. Vous pouvez toujours vous en servir pour couper le saucisson. Avec du pain, et du vin des Lisbourne, c'est très bon.

Elle reprit son smart phone, tapant dessus.

- Je vais plutôt te couper tout accès à un réseau. Et comme ça, nous serons tranquilles ce soir.

- Ah oui ?! Faites-voir comment vous faites.

Elle tenait fermement son instrument de communication, prête à se battre pour le conserver.

- Je vais claquer mes doigts, tout simplement.

Les Alioth ne disaient rien. Ils se doutaient. Elle fixa la jeune fille dans les yeux, se pencha au-dessus de la table, et fit claquer ses doigts. Ludivine regarda son appareil, et vit qu'il n'y avait plus de réseau. Elle ne voulait pas y croire. Elle alla dans les autres pièces, et jura. Barbara était sidérée. Elle aussi ne comprenait pas. Ce ne pouvait pas être une coïncidence. Un simple claquement de doigts.

- Merde ! Ma copine Tessy allait me répondre.

- Non, ce n'était pas Tessy, mais Sandro, répliqua Ersée. Ce n'est pas bien, de mentir.

La jeune fille blêmit.

- Comment vous savez ça ?

- Mon petit doigt. Ou bien mon pouvoir militaire. Il se moque de toi à un point dont tu n'as pas idée. Mais sans doute que tu préfères ne pas savoir.

- Si, je veux savoir. Vous pouvez faire ça ? Comment vous faites ? Merde ça ne marche toujours pas.

- Ludivine ! intervint sa mère.

- Tu n'auras plus de réseau jusqu'à ce que je décide le contraire. Inutile de regarder ta mère. Tu viens de provoquer mon pouvoir. Seul le président de la République française pourrait me demander de changer d'avis, mais je doute que tu puisses l'appeler.

- Et qu'il te donne raison ! Tu l'as bien cherché, lui balança sa mère.

Rachel lui offrit une porte de sortie honorable.

- Tu veux vraiment savoir la vérité sur tes amis ? Tout ce qu'ils pensent de toi ? Surtout les garçons ? Tous les messages secrets qu'ils s'échangent entre eux ? Te concernant.

- Chiche !

- Vas dans ta chambre, et ouvre ton ordinateur. Tous les messages de tes amis te prenant pour une idiote y seront. Tu seras assez forte ? La vérité demande du courage, Ludivine. Tu es prévenue.

Puis elle précisa :

- Si tu tentes de faire savoir ce que tu sais en montrant ce qui se trouvera dans ton ordi, pour te venger bêtement, rien ne passera, et nous te couperons du reste du monde au travers du cyberspace. C'est clair ?

Elle partit dans sa chambre. Les quatre adultes se regardèrent. Ersée se sentit redevable d'une explication.

- J'espère que je n'y suis pas allée trop fort.

- Vous avez ma bénédiction, intervint BLG. Je ne sais plus quoi faire. Je sais bien qu'elle deviendra adulte, comme tous, mais c'est comme si tous les bons moments que nous pourrions passer ensemble étaient oblitérés, réservés à une illusion de relations dans le cyberspace.

- Ils ne comprennent pas que leurs cyber-relations sont équivalentes à être amoureuse d'un acteur dans un rôle à la TV, ou de plus aimer une famille à la télé, que sa propre famille. Ce qui se comprend quand on a une famille minable, ou un semblant de famille. C'est une recherche d'ersatz. Mais ce n'est pas votre cas. Vous avez raison, c'est une substitution de liens affectifs. Mais comme la plupart des parents travaillent à deux, que les enfants ont du temps libre, et qu'une fois avec les parents ils restent indépendants... Ce n'est pas sans conséquences.

- Ça ne veut rien dire, objecta Alexandre. Je parle des parents qui travaillent à deux. Tous ceux que je connais à la Mairie qui ont plusieurs enfants, et la mère restée à la maison pour les garder et les élever, c'est le même résultat. Le soir quand ils rentrent, leur rôle consiste à leur gueuler dessus pour apporter de l'aide à leur femme dépassée. Certains m'ont même avoué être dégoûtés de rentrer chez eux, totalement impuissants. J'ai même un ami au travail, qui adore sa fille et son garçon. Il se défonce en faisant des réparations au « black » pour faire rentrer plus d'argent, en plus de son job avec des horaires décalés – c'est vrai que nous ne sommes pas les champions du temps de travail dans la fonction publique, avoua-t-il – mais bref, il bosse

sacrément, et sa femme aussi, mais à mi-temps, pour eux. Résultat ? Il m'a avoué que si c'était à refaire, il jouirait de la vie et ne ferait plus de gosses. Pourtant, ils sont tout pour lui.

Ersée lui répondit.

- Si tu donnes de l'argent durement gagné, et qu'en échange on te crache dessus, imagine ce que tu ressens. Mais si en plus tu donnes ton amour, pendant des années, et que tu reçois le mépris en retour... Moi je le comprends, ton ami. Mais je maintiens qu'il faut leur donner du temps, de la présence. Sinon, autant les faire élever par l'Etat, comme le voulais le programme du Führer et tous les salauds de guides de son espèce. Les islamistes, surtout les talibans, et les communistes n'attendent que ça. Maintenant il est vrai que si vous prenez l'histoire chrétienne comme référence, pour la réflexion, Marie a effectué son ascension, mais elle avait une âme immaculée, et son fils n'est pas devenu un sale bâtard qui a massacré des millions de braves gens. Quid de la maman d'Adolf Hitler ? Qu'a-t-elle fait pour mériter un tel fils ? Il aurait pu être peintre comme mon ami Manuel Suarez.

Cécile qui suivait le roman feuilleton de la vie de sa belle-sœur et de sa terrible épouse lui répondit.

- Votre ami peintre avait rencontré sa muse, ou bien son grand amour, qui est morte dans un accident. Peut-être faut-il aussi regarder par ce côté de la lorgnette ? Eva Braun a aimé le démon, pas le peintre.

En une pensée flash très concentrée, Ersée revit Manu sans le sou, endetté, ayant sacrifié sa Harley, la petite Marie Darchambeau le conduisant vers sa nouvelle Touring Electra Glide Ultra Limited, puis Jessica Leighton offerte à ses bons soins sexuels. Jamais la tribu ne laissa tomber le peintre, qui le lui rendrait avec loyauté, sans en douter.

- Vous faites comment, avec Steve ? demanda Cécile qui se sentait concernée en qualité de mère.

- Dominique et moi travaillons à mi-temps, toutes les deux. Il arrive que ce mi-temps devienne un trois quarts temps temporaire, mais l'autre compense alors. Et puis nous avons la tribu, comme vous savez. Je parviens aussi à tricher en travaillant pour la CLAIR depuis mon bureau à la maison, Steve à côté. Nous allons aménager le hangar de mon hydravion en zone de jeu pour les enfants, chauffée bien sûr, et j'aurai mon bureau qui me permettra de les surveiller. Le hangar sera recouvert de plaques de verre, et sera comme une véranda géante faite de bois et de verre, vu de la rivière.

- Toi ? La colonel des Marines. Tu vas surveiller les gosses des autres ? répliqua Cécile.

- Et mon fils. Je te signale que mon job confidentiel consiste déjà à vous surveiller, vous, étant donné toutes les imbécilités que les adultes sont capables de faire.

Alexandre éclata de rire en voyant la tête de son épouse. Il était du côté d'Ersée, sa complice. Barbara intervint, en profitant.

- Vous voyez, c'est exactement le problème que j'ai avec Cécile, qui a toujours peur de me voler. Je veux qu'elle se consacre plus à son fils, et intervienne dans mes affaires de façon ponctuelle, comme elle sait si bien le faire. Et pas s'astreindre à des horaires de bureau stupides. Je lui ai déjà expliqué qu'elle est plus efficace parfois, si elle réfléchit sur un dossier tranquillement un dimanche à la maison.

- Oui mais toi ? plaida la concernée.

- Moi, je suis la grande patronne. Tu l'as peut être remarqué ?

Le ton était celui d'une maîtresse. Cécile y répondit en faisant des yeux de biche. Alex était aussi complice de BLG, et il ne détestait pas cette remise en place par la dirigeante. Finalement, les deux se partageaient Cécile, en bon entendement.

Ersée se leva de table.

- Je vais aller voir comment réagit Ludivine. Et nos deux diables, on ne les entend plus...

- Ils jouent avec une console de jeux, fit Alexandre. Qu'est-ce que Steve est avancé, pour son âge !

Rachel tiqua et fit une petite grimace.

- Je sais. Il joue souvent avec son grand-père. Mais ta sœur les surveille, tous les deux. Tu la connais. Rien ne lui échappe.

Elle monta à l'étage. Dans sa chambre, Ludivine pleurait toutes les larmes de son corps. Elle entra et referma la porte derrière elle.

- Les bâtards !! explosa la jeune fille. Et ils se disaient mes meilleurs amis !

- Ce Sandro est un bouffon, confirma Rachel.

- C'est une langue de pute, oui !!

Elle posa une main sur son épaule.

- Une langue qu'il a mise dans ta bouche, non ? Et pas seulement sa langue.

Ersée avait un ton complice, amical. L'autre se retourna, la fixa, et cette dernière vit une sorte de déclin dans le regard de l'adolescente. Tout en pleurant, elle rit. Elle n'avait pas chassé la colonel de sa chambre.

- Ne leur montre pas que tu sais, d'accord ? A présent, tu es la plus puissante. Tu t'en rends compte ?

- Oui. Je fais quoi, alors ?

- Efface tout, définitivement. Et ensuite, pleure tout ton saoul, cela te fera du bien, et il n'y a pas de honte à souffrir d'amour.

Elle marqua une pause, appuya un peu plus fort sur l'épaule en la serrant entre ses doigts.

- Si tu veux, demain tu viens avec moi à Marrakech. Tu ne reprends pas l'école avant une semaine, non ?

- Et je ferais quoi ?

- Nous serions entre amis. J'attends seulement deux amis, des amis intimes du Québec.

Elle brossa un profil rapide de Patricia et Manu, insistant sur l'artiste peintre et la période de souffrance qu'il avait dû traverser, bien au-delà de la déception amoureuse de la jeune femme en devenir.

- Je prendrais l'excuse d'avoir besoin d'une baby-sitter, mais tu n'auras pas à t'en occuper. On ne va pas te laisser seule dans le Riad avec Steve. Mon amie Pat adore faire des trucs excitants. Quant à Manu... Tu verras. Je te garantis des sorties très fun. Et puis ça te ferait du bien de voir des dizaines de jeunes hommes rouler des yeux en te voyant. Ils feront le beau devant toi, comme des bons chiens.

Elles pouffèrent de rire. Ersée lui essuya ses larmes.

- Tu es si belle. La gazelle ne s'attarde pas devant le cafard, inventa la cavalière du désert.

L'autre exprima la curiosité de voir Manu sur Internet, et ensemble elles consultèrent les informations disponibles sur l'artiste et ses œuvres. Ersée lui rendit un accès limité et provisoire. Elle vit les nombreux nus sublimes faits avec des modèles féminins, les ambiances de Rome, de Toscane, de Florence, parfois avec sa Harley Davidson dans un tableau, comme les peintres anciens mais adapté à leur nouveau siècle.

- Ici, c'est sa dernière amante, précisa Ersée en montrant un dos nu de « Cléopâtre », Irma Rossi, l'épouse du « Capitano ».

Ludivine voulut en savoir plus sur cette idylle adultère.

- Tu l'interrogeras si tu viens. Il ne viendra pas sans son matériel de peintre.

- Il ferait un portrait de moi ?

- Tu le lui demanderas.

Quand elle redescendit avec son fils qui râlait d'avoir été ordonné de cesser son jeu, pour aller au lit, elle annonça son offre d'emmener Ludivine avec elle, après avoir résumé la situation critique.

- Mais elle va vous gêner (?) objecta BLG.

- Non, absolument pas. Mon amie Pat va venir avec Manu, et nous aurons tout le riad pour nous.

Rachel re-brossa un portrait de ses amis. Apparemment, Cécile avait déjà fait un rapport, nommant les membres de la tribu non pas par leur noms, mais leur profils. Elle demanda à Steve s'il serait content que Ludivine vienne en voyage dans l'avion avec eux. Le gamin comprit voyage, avion, et Ludivine qui savait jouer avec lui. Il montra son enthousiasme.

- Elle aura sa chambre, à partager avec Steve qui dort comme un loir, et franchement son rôle de baby-sitter est une excuse. Quant à sa sécurité...

- Là, je suis tranquille, affirma la présidente de la multinationale d'assurance. Vous y allez comment ?

- Jet privé. Il y a de la place. Je ne piloterai pas. Je suis en vacances.

- Emmenez-la.

- Elle aura sûrement des conversations qu'elle ne peut pas avoir avec nous, argua Alexandre. Nous sommes trop impliqués. Je pense à ce que vous nous avez raconté à Boisbriand avec Tess, la fille de la sénatrice. Elle aussi, elle était mal. Et c'était bien plus grave. Grands enfants, grands problèmes.

Rachel raconta alors à BLG le cas Tess Gordon, et comment elle avait suivi de nouveaux rails, sans entrer dans les détails intimes, sauf à mentionner son homosexualité exclusive. Etre entourée de personnes plus

âgées qui avaient traversé des épreuves de son âge à une époque pas si lointaine, lui avait fait du bien lors de leurs conversations privées. Même les messieurs s'étaient pris d'amitié pour elle, Jacques Vermont allant même s'assurer que tout allait bien dans son appartement à Toronto, son père avocat n'étant pas du tout bricoleur.

Le lit était frais, et pour Steve c'était du bonheur de se réchauffer contre sa mère. Pour elle c'était une excuse pour le prendre dans ses bras, tout contre elle. Dans son esprit, ce n'était pas sa chaleur qu'elle lui transférait, mais son amour. Pour lui il était très tard, et il s'endormit en moins de cinq minutes, tandis qu'elle lui racontait en murmurant une histoire dont l'héroïne était quelqu'un qui ressemblait beaucoup à Dominique. Elle avait choisi une autre stratégie de communication, lui disant combien Maman était triste de ne pas être là, et qu'il devait se montrer fort pour qu'elle entende ses pensées et sache qu'il était bien. Il fallait penser à Maman et lui envoyer le message qu'il était heureux, pour que Maman soit heureuse. Elle n'utilisait que des mots simples, qu'il comprenait. Parler de Domino à leur fils était pour elle une façon de maîtriser son angoisse du futur. Et puis elle lui parla de projets de voyage, dans le ciel avec les oiseaux... Il dormait. Ersée mit un bras autour de lui, ses petites jambes soudées à ses cuisses, et elle le couvrit de petits baisers tandis qu'il souriait dans son sommeil débutant. Elle était heureuse, Domino dans ses pensées, prise à sa propre histoire au petit. Elle se rappela un tel moment dormant entre ses parents lors d'un voyage en Suisse, et que sa mère lui avait dit d'écouter les cloches d'une église qui sonnaient, alors qu'elle était habituée à entendre l'appel à la prière diffusé par un minaret. Un moment de bonheur parfait, collée entre ses parents et écoutant la mélodie du carillon.

++++++

Au même instant, à Moscou, Lafayette semait les agents du FSB en courant dans la nuit glaciale comme une fuyarde, dans une ruelle sombre de la capitale. Un agent du FSB la vit entrer dans un immeuble d'avant-guerre, et toute la rue fut bouclée par des véhicules banalisés. Ils communiquaient entre eux par radio. Domino suivait les indications de Thor à la lettre. Elle trouva la porte d'une série de caves qui permettait de passer d'un immeuble à l'autre. Elle trouva le paquet de vêtements et la perruque à l'endroit indiqué, et se déguisa en quelques dizaines de secondes. Elle mit son blouson et ses chaussures dans un cabas. Dans la rue parallèle du premier immeuble, de l'autre côté où celui-ci n'ouvrait sur aucun accès, les agents virent une grande blonde plutôt belle, sortir avec une vieille femme recourbée, qui avait des difficultés de marcher. La blonde laissa la vieille à lunettes au bord du trottoir, laquelle s'appuyait sur une canne. L'agent le plus près de la blonde quand elle récupéra sa Hyundai, constata qu'elle ne pouvait être la cible. La blonde démarra sa voiture, et alla la placer devant la vieille femme. La conductrice sortit aider la pauvre femme qui eut bien des difficultés à monter à bord. La blonde lui passait un savon.

- C'est la dernière fois que je t'invite chez moi, comme ça !
- Je veux dormir dans ma maison. Je veux dormir dans ma maison, ne cessait de répéter la vieille têtue.
- Tu n'as plus de maison ! C'est la maison de retraite !
- Je veux dormir dans ma maison, confirmait la vieille.

Un autre agent comprit qu'elle embarquait sa mère, la poussant gentiment à faire des efforts. L'autre lui répondait d'une voix cassée qu'elle pouvait s'en tirer toute seule.

- Maman, laisse-moi t'aider. Tu vas encore tomber comme la dernière fois. Tu veux retourner à l'hôpital ?

Un agent photographia la conductrice, la passagère, et la plaque du véhicule. C'était la procédure. La rue était sans caméras.

Deux kilomètres plus loin, la blonde et la vieille changèrent de voiture sur un parking privé surveillé par des caméras. Cette fois elles empruntèrent un coupé Mercedes très haut de gamme, une classe S. Domino reprit son apparence de femme dans la trentaine, cessant de jouer les vieilles emmerdeuses.

Elles rirent, pour couper court au stress affronté.

- Je vous accompagnerai durant la rencontre, dit la blonde.

- Rien ne s'y oppose mais vous n'êtes pas obligée de prendre d'autres risques avec votre identité pour moi, répondit Domino.

- Ces gens sont parfois imprévisibles. Je dois surtout m'assurer de votre sécurité, Dominique. Vous m'appellerez Olga. Vous êtes armée ?

Elle montra son Sig Sauer avec le silencieux.

- Et vous ?

- Un Glock 26 derrière ma nuque, et une Ingram avec silencieux dans mon sac. J'ai aussi une grenade offensive au cas où.

- Vous ne faites pas dans la dentelle, Olga.

- Vous non plus, d'après ce que j'ai entendu, Lafayette. C'est un honneur pour moi d'avoir reçu cette mission. Mon vrai nom est Oleg, confessa le travesti. J'ai fait partie des forces spéciales intervenues au Proche Orient.

- Qu'est-ce qui vous a motivé à rejoindre le SIC ?

- J'aime mon pays, Dominique. Le SIC me donne l'occasion de contrer ces bâtards qui croient que le peuple russe leur appartient comme du bétail. Et vous savez ce que les gens comme moi valent dans ce bétail. A Langley, ils savent que je ne ferai jamais de mission qui ferait de moi un ennemi de mon peuple, ce qui n'a rien à voir avec les profiteurs du 1%. Je n'aurais jamais rejoint la CIA, mais le SIC, c'est devenu autre chose. Il n'y a aucune raison objective pour que nos nations soient ennemies. Ça vaut pour la France et l'Europe aussi. Nos ennemis sont les obscurantistes et tous ces aliènes pourris qui fonctionnent comme des colonies de fascistes au service d'une élite.

- Vous croyez en Dieu, Olga ?

- Pourquoi croyez-vous que je fais ce que je fais ? Dans ma vie antérieure j'étais une femme. Je l'ai souvent rêvé étant enfant. Pour moi, c'est une certitude. J'ai sûrement fait des choses pour mériter de me retrouver dans un corps d'homme, avec toutes mes envies de femme. Pour vous c'est sûrement plus facile à...

- Je suis lesbienne, coupa Domino. J'ai connu des hommes, mais l'amour ne se commande pas. J'aime ma femme comme jamais je ne pourrai aimer un homme.

Olga/Oleg fit un large sourire.

- J'ai une relation suivie avec un Polonais qui travaille pour leur compagnie nationale d'aviation. Quand il me baise, je deviens une vraie folle.

- Si je comprends bien, les forces spéciales, c'était pour votre famille, ou pour vous ?

- Pour tous sauf moi. Pour leur montrer que je n'étais pas une fiotte. J'en ai tué beaucoup, dans l'autre camp, pour leur montrer ce que je n'étais pas. Dans quelques minutes, je les tuerai sans hésitation s'il le faut, pour qu'ils voient qui je suis cette fois.

Puis Olga ajouta :

- Ils vont avoir de belles photos de nous. Par contre les caméras lorsque nous avons changé de véhicule...

- Thor a coupé toutes les caméras de tout le secteur, sur plusieurs quartiers. Il n'y a aucun lien entre les deux véhicules.

- Nous arrivons.

Olga présenta la Mercedes devant une entrée d'immeuble, et la porte du parking souterrain s'ouvrit. Dominique arma son SIG, balle engagée dans la chambre, sécurité ôtée. Olga en fit autant avec son petit pistolet mitrailleur Ingram. Elles montèrent par l'ascenseur jusqu'au cinquième et dernier étage. Elles frappèrent et sonnèrent à la porte de l'appartement.

- Dominique, annonça celle-ci. Je suis accompagnée d'une amie.

La porte s'ouvrit et un grand malabar tout tatoué les invita à entrer. L'homme portait ostensiblement un calibre 44 à la ceinture.

- Elle n'était pas prévue.

- Mon amie Olga sera très discrète. Sauf si je devais redouter quelque chose de regrettable, précisa l'agent de Thor dans un russe très clair.

- C'est bon, entrez, mais laissez vos portables dans cette boîte spéciale après les avoir éteints. Les ondes ne passeront pas.

Cette formalité accomplie, elles quittèrent le vestibule pour pénétrer dans un vaste living room très moderne. Trois hommes étaient assis, et se levèrent en les voyant. Celui qui était visiblement leur hôte, correspondait bien aux photos de lui, la cinquantaine dynamique, un visage souriant, des cheveux clairs sans calvitie, habillé en pantalon de velours vert foncé avec un gilet de laine bordeaux, sur une chemise à carreaux assortie au pantalon. Les deux autres étaient en costumes d'affaires, l'un gris, l'autre bleu nuit. Leur physique leur donnait la quarantaine, bruns caucasiens, cheveux courts et dégarnis tous les deux, trop carrés pour être des employés de bureau. Ils n'avaient pas l'air souriant de leur supérieur en pouvoir, signe de leur allégeance hiérarchique à ce dernier.

- Bonjour Colonel Alioth. Je suis Stanislas Ferodov. Et voici mes amis que nous appellerons Nikita et Leonid, pour la circonstance. Mes deux conseillers experts dans l'affaire qui nous réunis.

- Ravie de vous rencontrer. Voici mon amie Olga, pour la circonstance, mon chauffeur et ma garde du corps. Et mon experte en langue russe si je manquais de comprendre un point.

Ils voyaient bien à certains détails de près, qu'Olga était un travelo, mais elle n'en était pas moins belle pour autant.

- Votre russe est parfait, Colonel. Je vous propose de nous asseoir. Voulez-vous boire quelque chose ?

Elle avait soif mais refusa gentiment. Olga en fit autant.

- Je n'insiste pas. Vous permettez ?

Stanislas Ferodov et les deux autres se resservirent de la vodka bien glacée.

- Nous vous écoutons, dit-il. Vous pouvez parler tranquillement car toute cette pièce est emballée dans de la feuille d'aluminium, sur un revêtement en nid d'abeilles qui déforme les ondes électromagnétiques.

Domino raconta l'affaire du sous-marin coulé, vu de son côté, l'aliène sans le boîtier, sa révélation au sujet d'un attentat avant de mourir, les résultats des services de renseignement obtenus d'indicateurs chinois, dont l'ordre de liquider la pieuvre Saoud.

- Vous connaissez le THOR Command, alors je ne vais pas tourner autour du pot. Après tout ce que je viens de vous dire, vous vous doutez bien que Thor a fait tourner toute sa capacité d'analyse pour mesurer un effet papillon. Sa conclusion est que cette mesure qui ramène à Pharaon ou à certains empereurs romains, sans parler des communistes, est un écran de fumée. Une énorme fumée médiatique épaisse et donc opaque. C'est l'invasion de l'Irak après le 11 septembre, les centaines de milliers de morts causés, mais dans une séquence inversée et bien moins meurtrière. Par ailleurs, le peuple ne mettra pas très longtemps pour mettre fin à un chagrin de façade. Le Califat les a habitués à la mort violente d'enfants depuis des années. Car il ne suffirait pas de tuer les adultes, mais aussi leurs petits mâles. La France a traversé un tel processus de nettoyage après 1789. Là non plus, rien de nouveau. Le 11 septembre 2001 n'était qu'un avertissement des grands Gris, comme le précisait le message de Crabwood du 15-16 août 2002. Nous sommes face à présent, à l'étape suivante, un rappel de qui sont les puissants et leurs revendications sur la Terre et son système solaire, et un message à tout le gang de l'ONU. Le mot « gang » est de moi. Ma compagne ne voit pas les choses autrement. Le millième de l'humanité qui s'est emparé de toutes les richesses stratégiques de la planète, tout en ruinant les peuples sous les dettes publiques et privées grâce au système monétaire et bancaire de voleurs en place, ce sont eux les membres du gang. Les peuples ne comptent pas, et la divulgation du complot extraterrestre n'y change rien.

Elle marqua une pause et ajouta :

- C'est comme si le Vatican avait divulgué que depuis des siècles, les royautés à sang bleu et les religieux étaient d'accord pour exploiter les peuples à leur service. Et que finalement, malgré tous les savants torturés et massacrés sous la torture, et toutes les femmes violées, torturées et brûlées vives, la Terre n'était pas au centre de l'univers. La belle affaire ! Tout ce qui comptait, c'était de profiter un maximum de ces imbéciles d'esclaves qui étaient les premiers à fournir les soldats, les bourreaux, les juges, les gens d'arme, les espions, les traîtres, et toute cette racaille bien-pensante pour maintenir le camp de concentration de la connerie humaine : la Terre. Regardez où nous en sommes ! Et tout ceci, au nom du Christ !! Thor analyse que les

Gris ne vont pas se contenter de liquider les Saoud, et toute ces royautes musulmanes moyenâgeuses. L'Iran ne vaut pas mieux, et je ne vous parle même pas de la République algérienne.

Ferodov et ses deux experts se regardèrent, et c'est Leonid qui s'exprima.

- L'analyse de Thor me semble pertinente. Le Gris dans le sous-marin était soit un dissident, soit un agent double.

- Je suis contente, même si pour nous cela confirme le pire scénario, que vous partagiez cette analyse. Mais ce que nous ne comprenons pas, dès le début, c'est la présence du Gris dans le sous-marin. Toutes leurs soucoupes volantes sont en panne ?

Les trois hommes ne résistèrent pas à montrer un léger sourire sur leurs visages, sans se consulter. Cette fois, ce fut Nikita qui expliqua.

- Elles fonctionnent trop bien au contraire. Colonel Alioth, pourquoi pensez-vous que le FSB et tous les autres services ont retrouvé l'usage de la machine à écrire, lesquelles doivent être en train de chauffer avec votre présence à Moscou, aussi de l'encre invisible, des micro-puces et microfilms, et des messages codés dans les publicités et autres annonces sur Internet ? Nous ne connaissons pas les détails, mais quand on se retrouve à la fois avec des Chinois convaincus que Dieu n'existe pas, pour arranger leurs élites, et des aliènes qui peuvent extraire votre âme de votre corps pour la faire voyager sans lui, ou la garder confinée, quel est le meilleur moyen de ne pas se faire baiser ? Veuillez pardonner ma rudesse.

- Je vous pardonne, et je vous comprends. Ils ont voulu garder le contrôle.

- Absolument, confirma Nikita.

- Quel était l'intérêt de la Russie en cette affaire ?

- La réponse à cette question était sûrement dans la tête de cet aliène, répondit leur hôte. Quant à la Russie, elle n'attend plus d'être baisée par les USA pour comprendre que leur empire roule pour ses possédants, et pas pour les peuples. Ce qui ne veut pas dire que la Russie est meilleure, mais les possédants ont chacun leurs intérêts à protéger.

- Mais tous servent Satan, lâcha Domino, pour voir leur réaction.

Leonid était une pointure dans le renseignement militaire spatial. Il approuva :

- Vous êtes trop jeune, Colonel Alioth, pour avoir mesurer par vous-même, le constat amer fait par tant d'officiers de haut rang, dans tous les domaines, d'avoir servi Satan pendant toute une partie essentielle de leur vies professionnelles, en constatant la chute de l'Union Soviétique. Mais le problème, voyez-vous, c'est que leurs homologues américains et occidentaux n'aient toujours pas compris qu'ils servaient le même maître.

Il la fixa du regard, et précisa :

- Je crois que vous, Colonel, vous savez de quoi je parle.

Elle acquiesça d'un mouvement du menton. Ils burent leur vodka, et Domino réfléchit, coupée de Thor.

- Bien. Oublions cet aspect des choses, reprit-elle. Quel pourrait-être, d'après votre expérience, la prochaine attaque des Gris, leur objectif final ?

- Détruire le système capitaliste, annonça Stanislas Ferodov. La chute des deux tours jumelles du World Trade Center était un message assez clair, non ? Mettre fin à la tromperie qui profite tant au grand capitalisme, qui émet de la dette sur le dos des peuples. Quand les Terriens auront connaissance des nombreux systèmes sociaux qui n'utilisent pas l'argent comme sur cette maudite planète, tous les baisés de la Terre, et ils sont des milliards, ne penseront plus à autre chose que foutre en l'air cette escroquerie monétaire mondiale, qui ne profite qu'à une minorité. Les salauds qui tiennent la planète n'ont pas encore divulgué les autres modèles socio-économiques qui prévalent dans l'univers, en tous cas dans cette galaxie.

- Le 11 septembre n'a été qu'un avertissement des Gris, rappela Leonid. Comme vous venez de le dire.

Ferodov enchaina.

- Un avertissement au 1%. Nous parlons des bêtes puantes qui ont fait des autres 99,9%, des esclaves soumis à leur système pourri, et satanique. La population du 1% est une population de dupés qui ont vendu leur âme au diable, sans même en comprendre les conséquences. Ils auraient presque autant, et serait bien plus heureux, s'ils étaient dans un bon 25% pour se partager la même quantité de richesse, comme le préconise Roxanne Leblanc, et surtout leurs âmes pueraient moins.

- L'Eglise de Rome ne dit plus le contraire, enchaina Nikita, depuis le pape Francis qui a mis en exergue la pauvreté, l'ignorance, le manque d'accès guidé à la connaissance, la reproduction comme des lapins, l'absence de l'être humain dans le monde globalisé prôné par la Pestilence.

- Mais vous êtes juive, fit avec malice Stanislas Ferodov.

Elle le regarda en plissant des yeux, comme un animal sauvage prêt à bondir.

- Pour beaucoup de juifs, le Veau d'Or est du cochon dont ils se gavent. Mais ceux qui respectent Moïse se rappellent comment il a vécu son existence sur Terre, et ce qu'il pensait de l'or de Pharaon. Et surtout le choix qu'il a fait, et cela bien avant d'avoir été contacté des années plus tard, par cette puissance extraterrestre qui s'est présentée comme étant Dieu.

- Ceci nous amène à cette fameuse clef de déchiffrement du message de Crabwood : JEER EVIL écrit ELRIEJVE en langage ASCII II par la dernière astronaute survivante sur Serpo. Cette injonction était-elle des Gris, traduite en langage humain, ou ses propres mots ?

- Tout le message est des Gris, sauf le message secret contenu dans les 55 lettres majuscules mal placées. Cette injonction des Gris montre bien leur nature de serpents. Ils disent « Huez le Mal » et ajoutent qu'ils s'opposent à la tromperie, mais sont les premiers à capturer des jets en vol avec équipages et passagers, en laissant les humains organiser leurs mensonges pour cacher la vérité. Ils sont les premiers à agir sur Terre en se cachant des Terriens à qui ils effacent la mémoire.

- C'est leur nature, confirma Leonid. Des menteurs patentés qui déclarent « ne me mentez pas », des voleurs qui affirment « tu ne voleras point », des pédophiles qui jurent « on ne touche pas aux enfants ». Mais le vrai problème, Colonel Alioth, est qu'ils s'adressent à des salauds et des pourritures qui n'ont rien à leur envier.

Nikita semblait intrigué par Olga. Il la regarda avant d'ajouter :

- Crabwood porte bien son nom, le bois du crabe. Toute cette racaille avance comme des crabes. Je parle des Gris et des Américains qui ont buté les Kennedy, et tous les autres, en se multipliant depuis des décennies. Ce message est comme un échange entre deux homosexuels, l'un disant à l'autre qu'il s'oppose à la sodomie, qu'il est bon d'être hétéro, qu'il faut résister à être des pédés. Mais en vérité, l'affaire est tout simplement de savoir lequel va enculer l'autre. Voilà la relation entre les Terriens humains, et les Gris. Et je le dis en regardant Olga, qui a tout mon respect, pour ne pas essayer de me faire croire ce que vous n'êtes pas. Car à la fin, je ne vous connais pas, et c'est tout ce que je vous demande, ne pas vous foutre de ma gueule.

Oleg-Olga lui répondit par un beau sourire, sans rien dire.

Leonid ajouta :

- Nous savons qui vous êtes vraiment, Lafayette. Vous êtes armée, n'est-ce pas ?

Elle montra son SIG et releva la sécurité. Olga ne bougea pas.

- Et vous, Olga ?

Elle ouvrit son sac à main resté contre sa cuisse droite, et souleva le pistolet mitrailleur avec son silencieux si menaçant.

- Forces spéciales. « Pour notre mère Russie ».

Nikita et Leonid se figèrent. Ce dernier dit à Dominique :

- Le monde est petit parfois. Une des femmes que vous avez libérées en Irak, est la sœur d'une de mes connaissances.

Domino se contenta de sourire, humblement. Elle était toujours gênée devant les compliments qui lui étaient adressés, sauf s'ils concernaient les siens.

- Parfois certaines rencontres sont tendues, confessa Nikita. Nous comprenons votre prudence. D'ailleurs le pauvre garçon qui vous a laissé entrer avec vos armes, est sûrement en position de tireur derrière cette porte.

- Nous l'ouvrirons pour vous, intervint Ferodov.

Puis il ajouta :

- Les centrales nucléaires. Nous, à leur place, nous taperions un grand coup contre certaines centrales, et croyez-moi, cette fois les gens ne resteraient pas sur place pour respirer les cendres grises, ni pour payer les dégâts comme avec le 9/11. Et personne pour reconstruire.

Leonid compléta :

- Mais ce ne serait qu'une étape, je pense. Regardez le Japon millénaire, son arrogance face au reste du monde, heureusement cantonnée en Asie. Deux bombes atomiques les ont définitivement calmés. Les effets post explosions ont été mineurs en comparaison de Tchernobyl ou Fukushima. Les villes nouvelles sont là. Disons qu'une telle attaque des centrales américaines calmerait quelque peu les arrogants Yankees. Mais leur pays est résilient. Il en faudrait plus, beaucoup plus, pour se débarrasser d'eux. Nous avons ce qu'il fallait en 1983. Ce n'est plus le cas.

- Un virus serait une bonne solution, mais allez stopper un virus à une frontière, vous (!) déclara Nikita. Il est question que les exploités soutenus par les mouvements comme « Anonymous » se mettent d'accord pour que les prochaines générations ne remboursent jamais la dette publique payable aux riches. Les gens maintiendront les activités économiques, les banques de dépôts, et toutes les obligations d'Etat pourront être balancées dans la corbeille à détritiques des banques centrales. Et si les riches bougent, ils seront pendus aux lampadaires le long des routes, pour les plus chanceux. Certains d'entre eux ont l'honnêteté ou la clairvoyance de déclarer que si les cons de cette planète, les peuples, savaient ce que les ultra-riches font de l'argent, les braves citoyens torchés de dettes par ces salauds ressortiraient les Guillotine, et croyez-moi qu'elles chaufferaient. L'attaque des centrales américaines et européennes pourrait servir de détonateur, avec le soutien des Gris à s'occuper de l'Elite, appelée la Pestilence depuis que les gens leur lancent des œufs, souvent pourris, quand ce n'est pas tout simplement des sacs de merde.

Ils rirent. Les ultra-riches et leurs larbins politiques et militaires le méritaient bien.

- Les infrastructures restent, compléta Stanislas Fedorov, peu de destructions, et toute l'élite abattue. Alors le reste sera mûr pour tomber dans la corbeille des opposants aliènes à leur confédération nauséabonde. Ils ont compris que c'est l'élite le problème, et vont faire en sorte de nous en débarrasser. Mais nous sommes sur Terre, et vous savez ce qui se passe quand les populations sont sans chefs forts et puissants.

- J'ai entendu une autre rumeur, indiqua Leonid. Le raisonnement de Stanislas est correct. Mais le chef de gang, ce ne serait pas seulement le 1% des possédants avec leurs multinationales, mais tout simplement les USA, leur Washington DC. C'est par eux que tout est arrivé. Ce sont eux qui ont commencé à tromper sciemment l'espèce humaine avec les secrets des technologies extraterrestres. Ils ont la force armée la plus puissante, dominant la flotte spatiale, les bases secrètes terrestres et lunaires, mais surtout, ils sont la plus grande nuisance à la planète. Politiquement, spirituellement, pour sauver la planète, il faudrait les éradiquer. Je vais être brut. En débarrassant la Terre de 300 millions d'Américains, ce serait aussi bénéfique à la santé de la planète que de liquider un milliard et demi de Chinois, ou deux milliards et demi d'Indiens et d'Africains ensemble. Cet argument-là, mathématique et incontestable, toutes les autres planètes peuvent le comprendre. Et eux se foutent du dollar et des marchés financiers. Mais ceci impliquerait que les aliènes procèdent à une attaque nucléaire massive comme celle que l'Union Soviétique aurait pu effectuer dans les années 80.

Nikita prit le relai. Domino les laissait dériver sur leurs idées. Toute idée ainsi exprimée représentait un futur potentiel suivant les théories quantiques. Tout était intéressant, y compris l'état d'esprit de ses interlocuteurs.

- Je comprends ton raisonnement, mais tu vas trop loin. Entre 43 et 45, on a buté tous les soldats allemands que l'on a rencontrés. Ensuite Staline a encouragé à ce que l'on viole toutes leurs femmes et leurs filles, et les Allemands nous ont ensuite léchés le cul pendant des décennies. Il est inutile de tuer plus de 300 millions d'Américains. Il suffit de taper un bon coup contre leurs putains d'armées, et de foutre en l'air leur capitalisme de satanistes. Les centrales seraient parfaites. Et là, ils vont mettre fin à leur putain d'empire capitaliste, Colonel Alioth. Croyez-moi.

Stanislas Fedorov, le sage, et le leader des trois, précisa :

- Quelle que soit votre admiration pour les Etats-Unis de façade, ceux que vous débitent les « main Stream » médias 24/24, vous savez parfaitement que la réalité est toute autre. Ce n'est pas le pays de la liberté, mais du mensonge et de la tromperie. Pour être libre, il faut de l'argent et une bonne santé, et j'ajouterais : une éducation. Ce n'est pas le pays de la justice, mais du pouvoir de l'argent. Ce n'est plus une démocratie, avec même pas la moitié des citoyens qui va encore voter pour un système qui fait d'eux du bétail soumis, et ils le savent. Leurs camps de concentration sont pleins. Leurs prisons sont un business juteux. Ils n'ont pas cessé de voter parce qu'ils sont idiots, mais le contraire. Ils sont écœurés, et sans espoir. L'argent est détenu d'une telle façon, que c'est pire que du temps de la colonie britannique. Jamais le colonisateur britannique n'aurait osé faire ce que les dirigeants et possédants américains ont fait à leur peuple. La preuve ? Canada, Australie, Nouvelle Zélande. La révélation extraterrestre ne change rien pour les citoyens américains, sauf que de leur confirmer qu'ils se sont fait tromper pendant des générations de sacrifiés, au bénéfice d'une minorité de profiteurs. L'Amérique crée des guerres externes pour cacher que les forces américaines n'existent en fait que pour protéger l'Elite impériale, pas le vrai peuple. L'Europe de l'Union est une duperie copiée sur le modèle des Etats « unis » ; unis par quoi, par qui ? Le diable ? J'attends de voir les 50 Etats reprendre leur indépendance de Washington en suivant le courant européen anti Bruxelles. L'alternative, c'est l'union des élites impériales de tous les autres empires qui ne disent pas leur nom : le New World Order. Et si vous nous rencontrez, Lafayette, c'est parce que nous sommes conscients que la Russie n'a pas de leçons à donner. Mais nous avons une excuse par rapport à ces « merveilleux » Américains. Nous sommes une vieille nation, qui a subi des Tsars et des seigneurs pendant des siècles. Nous avons connu une révolution qui nous a conduits à un communisme crachant sur Dieu. Et nous venons juste d'en sortir, avec pour seul modèle, votre capitalisme puant. Il nous faut du temps, et l'élite de pourritures américaines et européennes le sait, en contrecarrant tous nos progrès sociaux et économiques. Il n'y a pas de hasards, mais un plan.

Personne n'objectant, il poursuivit.

- La solution à leur problème d'élite qui est tout sauf une élite, mais une dictature du capital contre le peuple, c'est une guerre. Mais cette fois, je ne vois pas à qui ils vont la faire, sans se mettre toute la planète sur le dos. A moins que les Européens se battent pour le chef du gang des profiteurs, en vertu des accords de l'OTAN. Je ne parle pas de la présidente Leblanc, mais de ses USA : l'Empire. Vos amis américains sont en très mauvaise posture, Colonel Alioth. Ils nuisent à toute leur planète, et prétendent apporter du bon aux systèmes stellaires de cette partie de la galaxie. Qui peut croire cela ? Les autres planètes concernées ? Sont-ils aussi idiots que les Terriens ? Les Gris ont joué le temps, la pourriture, et ils ont gagné. Et ils avaient prévenus : « JEER EVIL ». Quand ce sont les serpents de Satan qui vous le disent, vous devriez les écouter. Ils vont agir. Il est grand temps de changer de « chef » à l'échelle planétaire. USA est allé trop loin, dit-il en anglais avec un bel accent américain.

Ils étaient en train d'approcher une théorie émise par Thor et les équipes d'analystes. Elle chauffait.

- Je ne doute pas qu'ils aient un nouveau pharaon sous le coude. Pouvez-vous nous aider ? demanda Dominique. Pas à sauver ce capitalisme pourri, mais à sauver ces pauvres gens d'une attaque de ce type, et de la déstabilisation de toute la planète. Thor et Leblanc veulent éradiquer les multimilliardaires en dollars US de la planète, encourager un partage de 50% de la richesse mondiale pour une première tranche de 25% de possédants au moins, interdire tout enrichissement provenant de la guerre, surtout la guerre secrète du type guerre froide, spatiale ou non, des technologies « offertes » par les extraterrestres, et remplacer les marchés financiers casino par un système d'évaluation des entreprises par ce qui est appelée la valeur nette d'inventaire, comme pratiquée pour les fonds d'investissements. Et pour les actionnaires, une obligation de jouer pleinement leur gouvernance sociale d'entreprise, prenant conscience qu'ils achètent et vendent des destins humains. Enfin la réduction de la démographie par la connaissance en opposition à l'ignorance, avec l'équilibre de ce que la planète peut renouveler chaque année qui devrait être une priorité. Une réduction de la démographie par l'élévation spirituelle des femmes, en lieu et place de l'élevage des lapines qui produisent des entités biologiques sans avenir, et infectées par le Mal. Tout le reste suivra.

- Voilà un programme extrêmement ambitieux, Colonel, commenta Ferodov.

- Thor pense que vous êtes des personnes d'ambition, pas pour vous-mêmes uniquement, mais surtout pour votre peuple, votre collectif. Une partie de l'Union Soviétique a été sauvée par l'Europe. La Russie a failli être dépecée par la Pestilence, avec sa marionnette de cowboy devenu totalement idiot mentalement et habitant au 666 une fois à la retraite : Ronald Reagan. Ce signe là n'était pas assez clair ? Que va-t-il se passer si les Etats-Unis et l'Europe s'effondrent ? Vous êtes 150 millions avec 1,4 milliard de Chinois et 1,7 milliard d'Indiens comme voisins au Sud. Et avec le plus grand territoire de la planète qui se réchauffe. On ne parle même plus de l'Afrique. A la place du Kremlin, j'y réfléchirais.

Nikita confirma.

- Le Kremlin est parfaitement conscient de la situation privilégiée de la Russie, ou du Canada, Australie, Argentine et autres. Le principe est simple, et il est universel. Vous développez un collectif qui bénéficie d'espace et alors, le résultat dépend du mérite de chacun, pour autant qu'un Etat central distribue équitablement son soutien. Je pense aux infrastructures dans les domaines qui reviennent à l'Etat. Maintenant, vous placez ce collectif sur un territoire surpeuplé. Croyez-vous vraiment qu'il sera possible de maintenir ce résultat suivant le mérite de chacun ? Ce sera à celui qui abusera le plus et le mieux les autres. Pourquoi ? Parce que chacun ne pourra plus compter sur du territoire supplémentaire pour se développer, mais sur ce qu'il peut prendre aux autres. Cela vaut pour la place disponible pour l'immobilier, la nourriture produite, l'énergie, l'accès à la connaissance, et surtout : la sécurité. Quel type de sécurité, de justice, de lois, de spiritualité religieuse, dans un territoire surpeuplé ?

Leonid le compléta.

- Les USA se croient un Etat résilient car ils ont un vaste territoire sur lequel la richesse et la connaissance sont réparties. La Terre est devenue résiliente, car la connaissance, la nourriture, les ressources d'énergie sont réparties sur le globe et l'Humanité peut ainsi résister à une attaque de grande ampleur. Votre Thor ferait bien de se repasser les films sur la planète des singes. Ces animaux deviennent une menace dès qu'ils se mettent à parler et à exiger leur place aux humains, c'est-à-dire une partie de la place des humains, sinon la totalité. Les singes sont-ils un problème aujourd'hui ? Non, car ils restent à leur place : des animaux. Nous sommes les singes des aliènes autour de nous. De tous !! Vous comprenez, Colonel ? Vous êtes sur une planète de singes ! Voilà ce que ces salauds de dirigeants et de possédants ont fait de la Terre et de son Humanité. Les pires singes humains de la galaxie. Ils ont déjà gagné, vous comprenez ? C'est pourquoi nous vous rencontrons cette nuit. Une planète d'obscurité, d'obscurantisme, dans tous les domaines de la connaissance. La divulgation de ce que ces salopes, pardonnez-moi le terme au féminin, mais pour moi ce ne sont pas des hommes au sens où je l'entends, vous non plus très certainement chère Olga, car des hommes dignes de titre « d'hommes » ne l'auraient jamais fait ; ce qui a été fait envers l'humanité.

- Je prends votre remarque pour un compliment pour mon genre, répliqua le travesti.

Domino-Lafayette se sentit très concernée elle aussi. Elle dit :

- Lors de mes contacts avec Thor, il est parfois apparu qu'ils nous manquent des mots, du vocabulaire, dans toutes nos langues, pour user de termes qui correspondent à une définition précise. Ce dont vous parlez Leonid, est un mot qui voudrait dire « être humain qui se sait être de lumière de nature divine dans un corps biologique ». Les anciens avaient des termes comme « chevalier » qui voulait dire quelque chose, au milieu des autres. Pour ma part, j'en ai un très bon, pour les aliènes en contact avec les salopes de la Terre, suivant votre définition, et aussi pour ces « salopes » et toute la racaille qui se met à genoux pour leur lécher le cul : des sacs-à-merde !

Les quatre Russes réfléchirent un instant, et pouffèrent de rire de concert. Olga était fière de sa patronne dans cette mission. Stanislas Ferodov reprit le lead de la conversation.

- Nous sommes tous d'accord, je vois. Mais ces sacs-à-merde recouvrent toute la planète. Et ce sont eux qui font de nous ce que nous sommes. Je m'explique. Les sacs-à-merde font de nous des singes. D'accord ? Vous dites, Colonel Alioth, que nous sommes plus que cela, mieux que cela. Mais quand on regarde la race humaine depuis l'espace des aliènes, ou ceux qui sont sous terre ou sous les mers, nous sommes ce que les sacs-à-merde leur montrent, et démontrent. Certains veulent notre planète, et pas seulement. Ils veulent nos corps, mais pas des corps de singes, les humains dominés par les sacs-à-merde. Pour leurs âmes, il leur faut

des corps évolués, plus performants, moins « cons » pour parler vrai, que les humains. Il leur faut des corps hybridés, et évolués.

- Ils veulent nous remplacer, balança Nikita. Tout simplement. Implanter une nouvelle race. A leurs yeux, nous sommes les singes de la planète des singes. Cette planète vaut mieux que cela. Ils vont se débarrasser des cons.

- Vous êtes russes, et bien placés dans votre système de l'information secrète. Pourquoi ont-ils empêché une guerre nucléaire en 1983, plutôt que de l'encourager ?

Les autres regardèrent Stanislav Ferodov pour qu'il réponde.

- Différentes raisons. Mais en gros, les choses seraient allées beaucoup trop loin. Ils ont des bases sur Terre. Pourquoi est-ce que vos amis américains ne rayent pas l'Afghanistan de la carte de la planète avec leurs bombes nucléaires ? Ou l'Irak ? Pour l'exemple. C'est simple, non ? Mais faire de ces connards d'islamistes des clients fidèles à votre système bancaire, ou plutôt des esclaves fidèles car un jour ou l'autre, ils sont tous couverts de dettes, comme par hasard. Pour les aliènes, avec ces connards de Terriens, c'est pareil.

Nikita ajouta et compléta comme un seul cerveau :

- Mais si vous pouviez remplacer tous ces arabes soumis au Coran par des latino-américains soumis à la bible, c'est-à-dire des peuples qui se contrefoutent de Jésus ou de Marie de Nazareth. Je ne parle pas des belles comédies pour la bonne conscience lors des fêtes religieuses. Des gens qui iraient dans le sens de l'Empire et ses dirigeants.

Leonid enfonça le clou.

Dans tout l'univers où la force que nous appelons Satan, l'opposé de Jésus, s'attèle à nous garder enfermés dans cet univers, pour nous bloquer la route de l'Ascension vers le multivers, il n'y a qu'un seul grand principe directeur : les plus intelligents exploitent les cons, quel que soit l'intérêt sous-jacent, et l'esclavage est tout simplement la résultante de l'écart entre les intelligents, et les cons. Je ne dis pas entre les forts et les faibles, car souvent, les profiteurs ne sont pas les plus forts. Ils sont seulement moins cons. Je crois que la Terre en est la plus belle démonstration.

L'agent de Thor opinait de la tête. Ces trois hommes avaient compris bien des choses.

- Ma compagne aime beaucoup un vieux film de la fin du vingtième siècle, une histoire d'avocat qui se trouve être un fils de Satan, et qui rejette Satan qui a abusé sa mère pour qu'il naisse. Dans ce film Satan possède une grande firme d'avocats qui protègent les pires sacs-à-merde de la planète, et il déclare fier de lui, que tout le 20^{ème} siècle a été le sien. Mon épouse dit qu'en fait, la Terre est la planète de Satan. Que cette planète lui appartient, et nous avec bien sûr. L'idée étant que, qui peut regarder objectivement l'Histoire de l'Humanité, et ne pas penser qu'elle a quelque chose de pourri ?

Les quatre autres approuvèrent de la tête. Elle en profita et poussa son idée plus loin.

- Parfois des amis qui nous connaissent nous demandent pourquoi nous combattons, lors de missions ponctuelles. Rachel a choisi d'être une Marine. Ce n'est pas un choix irresponsable. Son âme avait sans doute besoin de combattre le Mal. Et le Mal, je peux vous affirmer qu'elle l'a rencontré. Mais le pire, c'est que... (Ils étaient extrêmement attentifs, et en attendaient plus) Parfois nous nous demandons si « Dieu » nous approuve, car nous avons bien été obligées de tuer, ou être tuées, ou laisser tuer, torturer, violer... tout quoi ! Donc, nous nous demandons s'il y a quelqu'un « là-haut » à notre côté. Nous nous demandons où nous allons nous retrouver dans notre prochaine réincarnation. Parce que l'Ascension, pour des gens comme nous... ! Et puis parfois, quand je vois le comportement de certaines femmes par exemple, je me dis que les obscurantistes islamistes ont raison, que les aliènes pour qui nous ne sommes que de la bouffe ou du matériel génétique ou des esclaves pour leur service, ont raison. Je voudrais envoyer ces femmes bonnes penseuses de Manhattan, de la côte Ouest des US, de la rive gauche de Paris, et de tous ces pacifistes pour qui le Mal est une illusion, au milieu et dans le pouvoir des pires sacs-à-merde de la Terre, ou de la galaxie.

Nikita, un haut gradé des forces spatiales russes la fixa du regard, un regard sans concession.

- J'ai vu, et je ne suis pas le seul dans cette pièce, les pires fauves produits par cette saleté d'univers, et les plus gentils moutons du troupeau. Je dis fauves et pas loups, car les loups sont des animaux socialement éminemment respectables. Et je suis devenu un chien protégeant le troupeau. Et je peux vous dire pourquoi,

si ma réponse peut vous aider, Colonel Alioth. Je ne me vois pas étant un mouton dans le troupeau bêlant, et je ne me sens pas une de ces bêtes puantes qui bouffent le troupeau. Alors je vais mon chemin, tel un chien qui se sent loup, ou alors je protège le troupeau. Mais je vais vous faire un aveu. Il m'arrive d'avoir envie de devenir un loup, et de rejoindre les miens, laissant ensemble et dans leurs affaires les moutons et les fauves, car je suis fatigué de combattre les fauves, et aussi fatigué de voir les moutons rester des moutons qui me regardent me battre sans s'en mêler, tout ceci pour en contenter un, tout spécialement : le bon berger qui ne serait pas ce qu'il est, sans ses moutons.

Ferodov aima cette métaphore. Il n'était pas le seul. Il fit le lien avec les états d'âme de leur visiteuse et de sa compagne américaine.

- La puissance cybernétique de Thor vous permet sans aucun doute la meilleure connaissance du futur proche, à court terme, et à long terme si rien ne se passe. Ce que je veux dire : vous êtes ici car une menace dans le futur a été identifiée. Et si les gens comme Nikita laissent tomber les moutons, qui ne feront rien, par essence, continuant de brouter et de bêler en ignorant la menace, on sait ce qui va se passer. Je ne pense pas que « Dieu », le bon berger, attende des loups devenus chiens de garde, qu'ils ne fassent rien. Et se contentent de redevenir des loups. Seulement, nous ne parlons pas de simples combats. Ce serait trop facile. Nous parlons d'idées, de mise en pratique de la connaissance, de l'usage de cette connaissance. Et là, nous touchons des masses de gens tiraillés entre être des êtres de lumière pour lesquels il n'existe pas de terme moderne adapté, comme vous le disiez, ou bien des sacs-à-merde, la plus facile des solutions.

- Je suis bien consciente que vous trois, ne pouvez rien faire seuls. Mais vous pouvez en influencer beaucoup, comme un vaccin agit sur un virus. Par exemple, l'amitié franco-allemande a-t-elle endommagé « l'entente cordiale » entre la France et le Royaume Uni ? Imaginez une amitié russo-européenne. Blesserait-elle les Américains, ou au contraire en bénéficieraient-ils ? Je parle du vrai Peuple, celui des Pères Fondateurs, pas des profiteurs du casino capitaliste dévoué au Mal. Les Canadiens et les gens de l'Alaska sont vos voisins. Et je peux vous affirmer que ce sont des gens bien.

Leur hôte répondit, clôturant l'entretien. Ils avaient terminé la vodka.

- Vous êtes une vraie diplomate, Colonel. Nous ne doutons pas de votre sincérité. Même Leblanc aurait du mal à trouver un de ses compatriotes encore crédible à son niveau. L'Empire est allé trop loin dans le Mal, vous comprenez ? Cette nuit, nous ne pouvons vous promettre qu'une chose : de ne pas vous opposer. Pour ce qui est de notre concours, nous allons en parler entre nous, et avec les gens venus d'ailleurs que nous rencontrons régulièrement. Il y en a aussi chez eux, un nombre qui trouve que cette galaxie pue d'une odeur intenable. L'espoir de l'intervention militaire d'une autre galaxie n'est pas étranger à l'évolution des mentalités, comme en France avec l'espoir d'un débarquement allié en 1944, sachant que de l'autre côté, ce ne serait pas des Russes qui viendraient les sauver, mais des Soviets, n'est-ce pas ? Tout ceci à l'opposé de cette infection spirituelle dont les Gris ne sont pas les seuls responsables, mais qu'ils contribuent à cultiver, exactement comme Staline et Mao ont poussé la Maison Blanche et même le Vatican à s'allier à Satan, lequel les domine tous. Beaucoup de Français ont attendu ce proche débarquement des Alliés pour devenir résistants, n'est-il pas ?

Elle opina du chef, pas très fière de la France.

- Merci, pour cet entretien. Thor n'oubliera pas votre geste.

- Soyez prudente, Colonel. Nous avons aussi en Russie un 1 pour 1000 très puissant et actif. Il y a 38 ans, tout appartenait au Peuple Russe ; le communisme. Et la Nomenklatura en disposait et en jouissait. Aujourd'hui, ils ont tellement volé en suivant votre modèle de capitalisme, que les Russes n'ont plus que les miettes. S'ils vous forcent à parler de moi, ne résistez pas trop longtemps. Je serai loin de cet appartement dans moins d'une heure.

- J'ai tenu plusieurs jours en Afghanistan.

- Nous savons, répondit leur hôte.

Ils se levèrent, et effectivement ils ouvrirent la porte pour empêcher le gardien de tirer, son calibre 44 brandi à bout de bras.

Quand elles furent sorties, le garde leur fit une remarque.

- Elles ont eu chaud ces deux-là.

Ils sourirent largement, ensemble.

- On vient de te sauver la vie, mon ami. Tu peux nous remercier.

Elles quittèrent l'immeuble, et reprirent le chemin de l'hôtel Radisson Royal Moscow. Il était trois heures du matin. A un feu rouge, un gros 4x4 BMW de luxe stoppa près d'elles, sur leur droite. A bord il y avait deux hommes, et le conducteur fit un geste de la bouche, montrant sa langue à Dominique. Elle sourit, et lui montra clairement son majeur dressé, envoyant un message très clair. Olga démarra vite une fois le feu au vert, et les deux gugusses ne trouvèrent rien de mieux que les coller de tout près. Au feu rouge suivant, leur BM était sur la gauche cette fois. La blonde conductrice, Oleg/Olga, ne put s'empêcher de faire le même geste que Dominique au passager du SUV, d'une façon encore plus explicite. Cette fois le type sembla devenir enragé, sans doute imbibé à la vodka.

- C'est ma faute, concéda Domino.

- Non, c'est la mienne. Je n'aurais pas dû en rajouter, mais jouer les blondes tremblantes de peur.

- Il y a une ruelle cent mètres plus loin, dans la prochaine voie à droite.

Olga fit un large sourire, et suivit le trajet proposé. Une fois le coupé engagé dans la ruelle étroite, les voitures garées ne laissant la place qu'à un seul couloir de circulation, Olga immobilisa la Mercedes à mi-longueur de la ruelle. Les autres collèrent comme des malades. Ils virent les deux femmes se mettre sur le bout de trottoir restant, les invitant à les rejoindre en faisant chacune un geste de l'index, pouffant de rire, et remplaçant l'index par un majeur triomphant, au message très clair.

- Putain, ces deux connasses, on va se les faire. Une bagnole comme ça ! Ça ne peut être que des putes !

- La blondasse je vais lui en coller une bonne. Ça va la calmer !

Ils arrivèrent au pas de charge vers les deux femmes. Olga eut l'élégance de prendre celui qui paraissait le plus costaud. L'affaire se régla en une quarantaine de secondes. Domino cassa le poignet de son adversaire, et lui écrasa les boules dont il ne se servirait plus avant plusieurs jours, avec un shoot bien appliqué entre les jambes. Le coup suivant sur le côté du cou l'envoya dans les pommes. Olga écrasa le visage du sien contre le coin de l'aile avant de la BM, lui cassant deux dents, après lui avoir éclaté le nez. Les deux finirent avec les genoux luxés, un atemi sur la nuque en prime, allongés devant leur 4x4 en pleine rue humide et gelée. Pour faire bonne mesure, Olga donna encore un bon coup de pied dans les côtes du sien. La Mercedes reprit tranquillement sa route, après qu'Olga eut récupéré l'enregistrement de la caméra avant du 4x4, et confisqué les smart phones des deux abrutis parfumés à la vodka. Le colonel Alioth ne manqua pas de remercier chaleureusement Olga, lui faisant deux bises pour se dire au revoir. Elle se fit lâcher deux rues avant l'hôtel, qu'elle regagna à pieds. Dans le hall d'entrée, elle repéra immédiatement les deux agents qui la guettaient. Aucun des deux ne bougea.

Katrin dormait paisiblement. Les deux femmes avaient décidé de se mettre sur le lit plus tôt, fatiguées de la journée et la nuit précédente, mais avec un lourd sous-entendu de câlins brûlants. Katrin ne savait pas comment se tenir avec Dominique, la perverse amie. La maline avait tout fait pour être sûre de ne pas absorber de somnifère malgré elle. En se lavant les dents sur le deuxième lavabo, utilisant le même tube que Dominique quelques secondes auparavant, elle n'avait pas remarqué que cette dernière avait laissé tomber la crème dentifrice de la brosse dans le lavabo avant de se les brosser, ayant sucé un bonbon à la menthe juste avant. Il avait suffi d'une bête remarque à la Russo-canadienne sur la qualité de ses faux-cils, pour qu'elle se regarde dans la glace, et ne voit pas le dentifrice quitter la brosse à dents. Une fois sur le lit, elle s'endormit comme un bébé.

Au réveil, elle sentit une Dominique très motivée lui couvrir le ventre de petits baisers. Pour la deuxième fois, le service des écoutes du FSB eut droit aux gémissements de plaisir dans l'orgasme, du capitaine Kourev, pour leur souhaiter une bonne journée. Le général Gregor Kouredine ne réprima pas un rictus facial empreint d'une grande malice, en écoutant l'enregistrement. Il était tellement de bonne humeur, qu'il se retint de passer un savon à toute l'équipe de nuit qui avait été semée par Lafayette. Par contre, un de ses officiers à fort potentiel, une femme, avait repéré l'intervention d'une patrouille de la police de Moscou, récupérant deux patrons de petites entreprises des environs de Moscou, en goguette dans la capitale, et qui s'étaient fait casser la figure par deux femmes en coupé Mercedes. Enregistrement caméra et smart phones

avaient disparu, un des pneus de la BM ayant été crevé. L'officier du FSB était allée à l'hôpital où les deux traînaient encore aux urgences, leur montrant des photos du colonel Alioth, puis d'une blonde photographiée en train d'embarquer sa vieille maman impotente. Aucun des deux n'identifia formellement la Française, qui correspondait cependant au profil de la photo, mais la blonde avait tapé dans l'œil, au propre comme au figuré, de celui à qui elle avait cassé le nez et une paire de canines, lui fêlant une côte.

Pour le général Kouredine, considéré par les initiés comme un des hommes les plus puissants de Russie, les Américains ne pouvaient pas lui faire de signe plus évident de respect, qu'en envoyant la fille de John Crazier, ou sa compagne, même pas américaine mais surnommée Lafayette. Celle à qui la présidente avait confié une petite armée, et qui avait changé en cendres ses ennemis déclarés. Il s'était demandé à quoi s'attendre en apprenant la venue de Lafayette à Moscou. Il n'était pas déçu. La colère qu'il avait laissée éclater la veille avait réveillé ses troupes, trop confortablement installées dans la routine, et le privilège d'appartenir au FSB dans un Etat autocratique. Ce n'était que de la comédie, celle de la pièce qu'il mettait en scène. Par contre, il songeait à présent à la façon dont il présenterait l'échec de ses troupes au Kremlin, qui suivait l'affaire de très près. A ce point des événements, il n'y avait plus d'autre alternative pour un chef que de donner de sa personne, et de mouiller sa chemise en reprenant les choses en main.

++++++

Ludivine Lisbourne de Gatien avait eu l'occasion de prendre des jets privés, avec ses parents, ou leurs amis. Elle nota ainsi quelques détails qui différenciaient ce voyage des autres. Elle se mit à observer le « colonel » Crazier, par rapport aux gens qu'elles fréquentaient. Ersée avait bouleversé son existence d'adolescente. Elle avait beaucoup pleuré avant de s'endormir, la nuit de la révélation de toutes les trahisons, et au matin la belle blonde l'avait traitée comme une amie complice. La pilote alla voir ses collègues en vol, et elle discuta un moment avec eux. Le jet était un Falcon 5X très confortable. Il n'y avait pas d'hôtesse de l'air, et Rachel prépara les plateaux repas avec le co-pilote comme si elle avait fait ça toute sa vie. Quand elle demanda à Ludivine si elle voulait regarder pour voir comment tout cela fonctionnait, l'ado faillit l'envoyer bouler. Mais le copilote était jeune et très beau mec, et deux fois déjà il lui avait fait un charmant sourire. Ersée le laissa faire la démonstration des instruments du service. Il l'invita à venir dans le cockpit près d'eux à sa convenance, si elle le souhaitait.

Plus tard elle le fit effectivement, et le commandant de bord la remercia pour son petit plateau café brunch comme si elle avait été une de leurs collègues, membre d'équipage. Steve pour sa part, jouait dans toute la cabine. Un avion était un endroit naturel pour lui. Il profitait surtout que Maman ne soit pas là, car avec Domino les choses étaient souvent moins cool.

Une berline Mercedes blanche avec chauffeur les attendait à l'aéroport pour les emmener. Là aussi, Ludivine constata une certaine déférence des officiels. Ceux-ci ne faisaient pas de préférence en général, même avec sa mère ou son père. Mais là, c'était autre chose. Le colonel Crazier parlait arabe couramment, et les réponses à ce qu'elle disait étaient faites avec le sourire de la considération. Elle sentait bien que les hommes qui l'abordaient étaient respectueux. Ersée profita donc du choc avec l'ambiance locale, dont la plus grande chaleur, pour faire un deal avec son invitée.

- Tu as le choix maintenant, Ludivine. Tu passes ton temps avec ton smart phone et tu ne vois rien autour de toi, te consacrant à ces bouffons, plutôt que de profiter de la vie, la vraie. A toi de voir. Mais nous, nous serions heureux de profiter de ta présence. Car nous sommes dans la vraie vie, ici. Et si tu y réfléchis un peu, tu comprendras que le mystère est un aphrodisiaque. Alors que raconter ta vie ne fera que confirmer que tu es une petite bourge banale. Marrakech n'impressionnera pas ces trous-du-cul, mais ne pas savoir ce que tu y fais, alors que tu as l'habitude de tout déballer...

- Pas de problème, fit-elle tout simplement, surprenant son hôtesse.

Elle avait ouvert sa vitre, et au premier embouteillage, des jeunes la remarquèrent et lui firent un signe. Elle se retint de sourire. Et puis il y eut deux jeunes ados sur une motocyclette, qui la complimentèrent en français, à la façon marocaine. Ils s'amusèrent à rouler à hauteur de la porte arrière de la Mercedes. Elle rit. Steve l'avait remarqué, et il s'intéressait à ses échanges dont la signification lui échappait. Ludivine l'inclut

dans le jeu. Une fois dans le riad qui avait été « réactivé » par les personnes qui l'entretenaient, elle aima sa chambre à partager avec Steve qui avait son petit lit. Steve la découvrit, Mom insistant qu'il ne dormirait plus avec elle, mais comme un grand dans son propre lit. Il n'en demandait pas tant. Ludivine aida à le convaincre, trouvant le lit génial, jouant dessus, puis l'invitant sur le sien, plus grand, ce que Rachel apprécia hautement. Le gamin comprit très vite que sa chambre était un monde à lui, son territoire, partagé avec une jolie et gentille amie qui le comprenait. Il l'aima. Elles étaient encore en train de s'installer que l'e-comm de Rachel se manifesta.

- Nous venons d'arriver depuis un peu plus d'une heure. Je suis vraiment désolée de ne pas venir vous accueillir à l'aéroport, mais je vous ai renvoyée le chauffeur avec la limousine. Il va passer le message que vous êtes mes invités.

- Ne t'en fais pas, ma chérie. Nous sommes assez grands pour prendre la limousine. Installez-vous tranquillement. Je rêve d'être avec toi sur la place Jeema El Fna, avoua-t-elle. On ira y diner ?

- Avec plaisir.

- Ça se passe comment avec ton invitée surprise ?

- Très bien. Je croise mes doigts.

- Je suis curieuse de la voir ; Manu aussi.

Cette fois encore, l'ado en difficulté assista à quelque chose qui parfois l'interpelait dans la vie de sa mère, femme puissante et dominatrice. Elle vit cette femme canadienne d'une grande beauté, empreinte d'élégance et d'autorité, comme sa mère, qui serra Rachel dans ses bras, les deux femmes s'embrassant sans retenue. Dans l'avion, Ersée l'avait re-briefée, pour qu'il n'y ait aucun malentendu concernant les personnalités de Jacques et Patricia, et celle de Manu, et l'épreuve qu'il venait de traverser. Concernant Patricia, elle avait insisté sur un aspect qui l'avait touchée, elle Rachel, dans le château familial des Lisbourne. Aussi raconta-t-elle l'affaire Adèle Fabre, et comment cette dernière avait fini par se retrouver sur l'île de Maîtresse Amber, en compagnie de Patricia, alors devenue Maîtresse Patricia.

- Je te préviens gentiment Ludivine, si tu joues au même jeu à provoquer Patricia comme tu le fais avec ta mère devant des invités, leurs profils n'étant pas si différents, tu vas très vite le regretter. Personne ne peut manquer de respect à Patricia. Même Steve n'ose pas. C'est tout dire. Et à ma connaissance, il n'a jamais reçu la moindre fessée de sa part, comme c'est arrivé, rarement, avec Domino. Si tu es aussi intelligente que je le pense, tu vas très vite comprendre. Sinon, c'est que je me serai trompée sur ton compte.

Elle se remémorait cette conversation en voyant la colonel agir comme une amoureuse avec son homme. Il était clair que la dominatrice venait d'arriver. Et puis ce fut Steve qui pointa le bout de son nez, et il laissa éclater sa joie de revoir celle qu'il appelait « Pat ». Lui aussi ne cachait pas ses sentiments, mais quand elle lui parlait, il écoutait religieusement, ce qui n'était pas toujours le cas avec sa mère, la redoutable colonel capable de couper l'Internet en claquant des doigts. Ersée présenta Ludivine, qui se tenait dans le patio. La Québécoise la regarda ostensiblement, de haut en bas, et lui décrocha un sourire.

- Ludivine. Vous êtes encore plus belle que la description de Rachel. Je suis heureuse de vous rencontrer.

- Moi aussi...

- Patricia. Ou vous pouvez aussi m'appeler Pat, pour vous faire comprendre de mon petit garçon chéri. Mais, tu as encore grandi, toi !

Steve était ravi, et fier. Pat le voyait toujours grandir. Chez elle, elle le mesurait contre un mur sur lequel elle faisait une marque au feutre au sommet de son crâne. Elle ne lui racontait pas des sornettes.

Manu ne réfréna pas un regard d'artiste fou des femmes, quand Ludivine lui fut présentée. Il lui prit la main, et lui fit un baisemain. Elle rougit. Elle savait grâce aux confidences de Rachel que le peintre introverti était devenu un redoutable renard chasseur de poules avec sa compagne, et depuis son décès, un croqueur des plus belles poulettes de la capitale italienne dont il s'était gavé. Même la très belle colonel avait admis que sa conquête adultère à Rome, était sans aucun doute une des plus belles femmes qu'elle ait jamais connues, comme en attestait le tableau sur Internet. Le regard de l'homme connaisseur était flatteur. Cela rappela à Ersée la scène de la rencontre avec Irma Rossi, quand il avait pratiquement léché la belle Italienne. Cette fois, ce fut avec plus de retenue. Mais il garda la main dans la sienne.

- Une telle beauté doit faire vibrer bien des cœurs, lui déclara-t-il.
- Ludivine est un cœur brisé, intervint Rachel. Dans son monde de jeunes, la beauté est juste un enjeu pour attiser les jalousies, j'ai l'impression.
- Pour un affreux comme moi, la vraie beauté est une source de fascination, déclara l'artiste.
- Vous n'êtes pas Quasimodo, lui rétorqua Ludivine.

Ils éclatèrent de rire. Patricia demanda au gamin de lui faire visiter tout le riad. Il prit sa mission très au sérieux, la conduisant très vite dans sa chambre pour lui montrer ses jeux, et le lit de « Lud'vine ».

Plus tard ils en rirent tous les quatre, savourant un rafraîchissement dans le patio, Patricia expliquant :

- Ce petit est trop subtil. Il a beau ne pas avoir encore trois ans, et c'est mon esprit qui est sans doute un peu pervers, mais il m'a fait visiter la maison avec un grand sérieux, me montrant bien où je devais dormir avec Mom, mais il a terminé par sa chambre en refermant la porte pour me garder avec lui et me montrer ses jeux. Je me le suis imaginé dans quinze ans, quand il fera visiter sa maison à une jeune fille. Il s'est comporté avec stratégie pour capter mon attention, et me garder avec lui.

- Un copain m'a fait le même coup, admit Ludivine, sans regret cette fois. Mais je n'ai même pas vu son appartement. Enfin, celui de ses parents.

- Moi, ce que je constate, intervint sa Mom, c'est qu'il a une stratégie de séduction pour capter sa marraine. Il était si impatient de te revoir.

- C'était réciproque, répliqua Patricia.

Ludivine Libourne découvrait une structure sentimentale très différente de la sienne en France, classiquement familiale, une famille séparée par le divorce des parents, avec un père qui sortaient avec des actrices ou des journalistes à peine plus âgées que sa fille, et une mère pratiquement en ménage parfois avec une autre femme. Elevée dans le capitalisme à haut niveau, elle voyait les Alioth comme des opportunistes, des Français moyens qui profitaient bien des facilités procurées par sa mère si puissante, même s'ils ne le faisaient pas par calcul intéressé. Mais depuis le coup de l'Internet coupé, suivi par le vol en Falcon et l'arrivée au Maroc, les choses échappaient à son entendement.

Les trois femmes se firent encore plus belles pour sortir cool, Manu n'étant pas le dernier, et dîner dans un restaurant près de la célèbre place centrale de la vieille ville. Ils prirent un taxi au passage, le riad n'étant pas loin de la célèbre place Jeema El Fna, mais trop loin pour marcher en petites sandales à talons pour ces dames. L'avantage avec les jeunes Marocains, même quand ils avaient vu passer les plus belles femmes du monde, était qu'ils n'étaient jamais rassasiés. Loin d'eux l'idée de jouer les blasés. L'intérêt qu'elles suscitèrent, et surtout la plus jeune avec ceux de sa génération, ne les dérangèrent pas du tout, mais au contraire.

Ersée les guida dans une ruelle, où ils franchirent une porte qui les fit pénétrer dans un petit palais oriental : le restaurant. Les trois habitants du Québec se connaissaient bien. La conversation tourna autour de Ludivine, laquelle voulut en savoir plus sur la tribu des motards en Harley, assise entre Manu et Rachel. Steve était comme un petit roi. Il était sage en présence de Pat, mais il faisait aussi l'objet de l'intérêt des dames et des messieurs qui servaient. On le trouvait sage, et beau. Il était fier. Il avait encore en tête les serpents et les terribles scorpions qu'il avait vus un peu auparavant, dont même Mom et Pat semblaient avoir peur. Prudent, il avait donné la main à Manu. Il avait vu les dents arrachées de la bouche des personnes, et qui traînaient dans un bac en plastique. Le monsieur lui avait fait des gestes pour venir se faire arracher ses dents. Il était allé directement se tenir à la jambe de Mom, ne la lâchant plus. Même Pat n'avait pas voulu se faire arracher une dent. Il y avait eu la musique aussi. Celle-ci était toujours là, créant l'ambiance. Ces gens parlaient une langue qu'il comprenait, le français. Mais parfois, seule Mom semblait pouvoir leur parler. Il écoutait les mots.

Les quatre vacanciers n'avaient pas lésiné sur le vin rosé marocain, Ludivine insistant qu'elle pouvait en boire, et qu'elle aimait bien. Mais elle ne résista pas à un Pepsi, comme pour Steve, Manu l'encourageant à être elle-même. Il avait fait des blagues de mec, ses amies comprenant qu'il la manœuvrait pour son bien.

- Quand tu seras vieille avec un cul comme ça, avait-il fait du geste, tu devras éviter le Pepsi, et le vin t'aidera à croire que tu es toujours comme en ce moment.

Ses complices avaient éclaté de rire, ne se sentant pas visées. Mais elles en connaissaient des comme ça. Si ce n'était pas leur derrière, c'était leurs seins ou leurs rides qui les poussaient à boire. Alors que quelques soins du corps et une hygiène sportive et alimentaire les auraient préservées. Elles avaient mangé comme des gourmandes, Manu se léchant les doigts sans complexe. Ensuite ils avaient prévu de prendre un taxi pour rentrer, mais Rachel héla une calèche tirée par un brave cheval, ce qui ravit Steve, et elle convainquit le cocher de les déposer au riad. Ludivine en avait oublié son smart phone, et les traîtres qui étaient au bout de la ligne. Plusieurs fois elle avait surpris le regard de l'artiste sur elle, son sourire complice, et elle avait aimé. L'autre regard qui ne lui avait pas échappé était celui de « Maîtresse Patricia », qui la scannait en se demandant sans aucun doute quels problèmes la jeune femme allait leur créer. Ludivine devinait juste car Patricia Vermont avait encore à l'esprit les états d'âmes de la jeune Tess Gordon, et la gifle qu'elle avait dû lui coller un soir pour la calmer de sa prise de bec avec Adèle Fabre. L'expérience avait servi de leçon. La nuit venue, la demeure pittoresque les plongea dans le calme. Ludivine éteignit la TV dans sa chambre, Steve s'étant endormi de fatigue, et c'est alors qu'elle écouta le silence. Sa chambre était entre les deux autres. Et puis il y eut un gémissement, suivi d'une plainte, et le ton monta. Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre que Rachel jouissait. Une vague de chaleur monta en elle. Elle les guetta, mais elles ne firent plus de bruit. Parfois elle croyait entendre une voix, un murmure. Et tout à coup elle entendit un long feulement, accompagné d'un commentaire :

- Oh ouiii !! Lèche-moi ! Hummmm !!!

Cette fois une barre froide lui traversa le ventre. C'était la voix de Patricia Vermont. Ce n'était pas une voix quémendant une faveur, mais un signal autoritaire d'une maîtresse. Elle avait chaud et dut repousser la couette légère. Elle ne connaissait qu'une façon de se calmer, des images et des sons plein la tête. Elle pensa à Manu, seul dans la chambre à côté, ses regards malicieux...

Le lendemain Pat et Rachel décidèrent de profiter de la maison, et du soleil qui la baignait en son centre. Elles ne sortiraient qu'en fin d'après-midi. Cette détente fut l'occasion de se parler, les quatre en simple maillot de bain ou en vêtement léger par-dessus. Manu décida de réviser la Softail Heritage Classic de Domino. Rachel était occupée avec Steve. Il avait faim, et soif. Ludivine ne put se taire. Elle avait du mal à admettre que Domino soit à Moscou avec Katrin Kourev, membre de la horde, et Rachel ici prenant son pied avec Patricia. Et que tout cela fonctionne. Elles en parlèrent, et Pat était intarissable sur la tribu de bonobos, n'usant que les prénoms et les profils pour se faire comprendre. Elle était la mémoire de la horde, et depuis peu la chef de la tribu.

- Ne le prends pas mal, Ludivine, mais ce qui te manque et qui joue contre toi, pour l'instant, c'est le temps. Tu ne peux pas savoir ce que c'est une relation de plusieurs années entre deux partenaires amoureux, sexuels... appelle ça comme tu veux. Tu devras en faire l'expérience. Moi je ne peux pas te parler d'un accouchement comme Rachel, ou ta mère. Mais aimer un petit garçon comme Steve, vouloir son bonheur et penser d'abord à lui, je sais. Même s'il n'est pas mon fils. Et je ne te dis pas pour Dominique, sa deuxième maman. Il est fou d'elle. Et il la fait marcher sur la tête parfois. Mais pas trop longtemps. Elle est dominatrice, comme moi. Ou ta mère, si j'ai bien compris. Et je ne parle pas seulement du plan intime. Domino a un pouvoir de vie ou de mort. Rachel aussi. Mais dans l'intimité, elles sont à l'opposé.

- Je comprends. Je l'ai vu. Je ne connais pas la deuxième maman de Steve – les Alioth en parlent souvent – mais j'ai vu le comportement de Rachel, la colonel, avec vous.

- Pourtant tu ne nous a pas vues dans l'intimité. Rachel n'est pas une personne que je traite à la légère en public. Elle me remettrait vite à ma place.

- Je vous ai entendues, cette nuit.

Pat laissa passer un bref silence.

- Nous faisons attention. Tu as l'oreille fine.

- Nos chambres se touchent.

- Il n'y a pas que les chambres qui se touchent, à mon avis.

Elle rougit et resta sans réplique. Elle s'était abondamment masturbée, plongeant la tête dans l'oreiller pour ne pas se dévoiler.

- J'espère que nous ne t'avons pas choquée. Entre deux personnes qui s'aiment aussi physiquement, comme ta mère avec Cécile Alioth. Lui en veux-tu ?

- A qui, à ma mère ?

- Oui.

- Non. Non, je ne lui en veux pas.

Le ton n'y était pas.

- Tu n'es pas forcée d'être d'accord avec ses choix. Surtout ne te gêne pas avec moi. Je suis neutre. J'apprécie beaucoup Cécile et Alexandre. Ils sont venus dormir chez nous. Mais je n'attends pas que l'on apprécie autant mes amis, quand les rapports entre eux et des personnes dans ton cas, ne sont pas comparables à nos rapports. Les gens s'apprécient pour des raisons qui leur sont propres, Ludivine. Même les pires salauds se rejoignent. Ils s'apprécient pour des raisons qui leur sont propres. Alors ? Cécile ? Dis-moi ce qui ne va pas.

- Rien. C'est vrai. Je n'ai rien contre Cécile. Je la vois trop peu pour que ça accroche, en bien ou en mal. C'est la vie de ma mère.

- Attends (!) Tu n'es pas encore en âge d'être si indépendante, et autonome, que la vie affective de ta mère ne te touche pas.

L'ado resta silencieuse. Son attitude était un acquiescement à cette assertion. Elles entendirent Steve qui riait. Ersée avait quelques difficultés à se faire écouter, apparemment.

- Il aime provoquer sa mère. Rachel, mais pas Domino. Ce sont deux caractères différents, et il le sait.

- Il en profite.

- C'est une preuve d'intelligence.

Pat se fit sérieuse, le ton de sa voix, de façon à peine perceptible.

- Je n'ai pas d'enfant. Je ne peux pas en avoir. Je gère cent-quatre-vingt personnes, mais personne ne me reconnaît des qualités de mère, car je ne peux pas être mère. Mais depuis que mon homme a fait ce petit, et que j'en suis sa marraine, je me sens plus forte dans ce domaine. Et bientôt nous attendons un autre enfant, une petite fille, dont Jacques est aussi le père génétique. Cette petite n'aura pas le même rapport que Steve avec nous, mais elle sera sa demi-sœur, et c'est Jacques le lien. Moi aussi, tu vois, je me pose des questions concernant ces rapports, ou non rapports, comme entre toi et Cécile. Sans parler du petit Paul.

- Rachel en a parlé à table. Elle a expliqué que cette petite n'aurait pas pu exister sans vous. Votre décision de l'accepter. Je trouve que c'est beau.

- C'est beau, j'accepte le compliment, mais ce n'est pas simple. Ni pour moi, ni pour Jacques, et ni pour Domino et Rachel.

- Steve vous aime beaucoup. Il n'a pas cessé de demander quand vous seriez là, à nous rejoindre.

Ce témoignage créa une émotion que Pat eut du mal à dissimuler, dévoilant son amour pour le petit. La jeune Ludivine était très sensible, surtout à cette période de sa vie.

- Rachel m'a brièvement parlé de tes problèmes avec tes amis, ou pseudos amis. Elle ne m'a pas donné de détails. Seulement que tu souffrais de tes relations amicales, ou intimes. Il y a une chose que je peux te dire, te témoigner sur l'amitié, et plus. Tout le monde autour de nous, croit qu'avec cette affaire de demi-sœur de Steve, et de Steve lui-même, je serais une sorte de sainte dans mon genre.

Elle pouffa de rire en se moquant d'elle-même, avec un regard qui évoquait le double orgasme de la nuit précédente.

- La vraie sainte, dans le sens où tu peux le comprendre, ce n'est pas moi, mais Dominique, la sœur d'Alexandre. Elle aussi ne peut plus avoir d'enfant. Je crois que tu sais pourquoi.

- Je sais.

- De toute façon, la plus gouine des deux, pour dire les choses comme elles sont, c'est Domino. Celle qui avait envie d'enfanter, c'était Rachel. Mais... Tu sais comment elles ont procédé, avec nos amis ?

- Oui. Cécile et Maman en ont parlé devant moi. J'avais trouvé ça... dégueulasse.

Pat la fixa du regard. Ludivine était brute de décoffrage, comme elle-même. Ne pas prendre de gants faisait aussi partie de son âge.

- Et bien tu vois, nous qui sommes les « victimes » de cette combine dégueulasse, nous remercions Dieu tous les jours de nous avoir choisis. Et cela grâce à Domino. Elle a été favorable à ce que Jacques joue son rôle de papa naturel, et elle a accepté que nous soyons ses parrains et marraines catholiques, alors qu'elle est juive, afin d'officialiser le lien spirituel. Et elle connaît mes sentiments pour Rachel. Elle le savait bien avant que la concernée ne s'en aperçoive elle-même, vois-tu. Nous pratiquons les échanges libres dans notre tribu de motards, mais Dominique a accepté, elle a poussé même, pour que je devienne l'autre femme importante dans la vie de sa femme. Et je ne suis pas encore sûre d'y parvenir. Rachel est une personne très libre. Ce que je ne lui reprocherai jamais.

- La Cheyenne.

- Je vois que l'on parle de nous en France. La Cheyenne comme tu dis, et bien d'autres.

- Mais c'est vous qui êtes ici, en absence de Dominique.

- Bien vu. Il y a une chose que tu dois savoir à mon sujet, comme nous allons passer quelques jours ensemble, et je suis ravie que tu sois avec nous. Je suis une personne comme ta mère, finalement. Je n'ai pas d'enfant, comme elle, mais j'ai Steve. Moi je tiens encore à mon mari, car j'ai eu la chance, ou j'ai bien géré, de trouver l'homme qui me convenait. Et nous nous aimons toujours. Pas comme des amoureux. Mais c'est fort entre nous. J'y veille.

Elles pouffèrent de rire, marquant une complicité.

- L'amour qui prend le cerveau ne dure pas. Tu le verras par toi-même. Qu'on le veuille ou non. En tous cas des deux côtés. Mais il y a le plaisir physique, et aussi ce sentiment qui va au-delà de l'amitié, et qui est une autre forme d'amour. Mais il faut surtout comprendre que dans tout ce bazar très compliqué, il y a surtout le pouvoir. Tout comme ta mère, je suis une femme de pouvoir, même si ma société est bien plus modeste. Certains de mes chauffeurs ne feraient qu'une bouchée de toi. Mais pourtant il me mange dans la main, une fois dans mon bureau. Pareil avec les femmes de caractère. Ta mère, Domino, et moi, nous sommes semblables. C'est pourquoi je t'en parle, si tu traverses une période difficile avec ta mère.

- Elle ne connaît pas ma vie.

- Attends (!) Je t'arrête tout de suite. Tu veux montrer ta maturité, ta prise de conscience que tu es devenue une femme. Alors ne lui reproche pas de ne plus être informée comme lorsque tu étais petite. Tu quittes le nid, commences à vivre ta vie, et elle te laisse faire. La preuve, tu es avec nous. Tu ne serais pas à Marrakech si elle n'avait pas confiance en nous, mais surtout en toi. Elle veille, même depuis la France. Car elle t'aime. Tu es la personne la plus importante de sa vie, et Paul est l'autre personne la plus importante pour Cécile. Ce qui ne les empêche pas de passer de bons moments ensemble. Heureusement, non ?

Ludivine ne répondit pas, mais hocha la tête affirmativement. Elle avait une conversation avec un double de sa mère, qu'elle vénérât sans se l'avouer, mais sans l'aspect affectif-à-vif, avec la Canadienne. Celle-ci lui parlait comme à une femme, pas une fille. Ce qu'avait aussi fait Rachel Crazier, la colonel, et que Cécile Alioth n'osait pas faire, coïncée par sa relation intime avec BLG.

- Tes problèmes avec tes amis de ton âge... Ce n'est qu'une affaire de pouvoir. Je ne connais pas les détails, mais s'ils t'ont trompée, sur leurs intentions, leurs sentiments, tout ça, c'est que tu leur as cédé ce pouvoir sur toi. Tu vois ?

- Je ne suis pas idiote...

- Mais tu t'es conduite comme une idiote. Tes supposés amis t'ont prise pour une idiote. Et après ne t'étonne pas du résultat. Tu es une Rachel. Vas la prendre pour une idiote. Vas ! Fais l'essai.

- C'est ce que j'ai fait. Elle a claqué ses doigts à table et m'a coupé l'Internet.

Elles pouffèrent de rire, bien d'accord sur Rachel.

- Cécile est bien devenue la fondée de pouvoir de ta mère (?) N'est-ce pas ? Rachel m'en a parlé.

Ludivine restait silencieuse, attendant la suite.

- Et bien ta mère lui a cédé du pouvoir. Ce n'est pas que juridique ou technique. C'est une réalité. En échange elle lui fait confiance. Et si l'autre la trompe, lui extorque de l'argent, la manipule dans une affaire en faveur de la compétition, la déçoit tout simplement, ta mère devra assumer son erreur. Car elle aura fait une erreur de jugement, mais elle aura eu le mérite de prendre le risque. Ce que tu as fait avec tes amis. Mais tu as mal évalué la situation. Ils en ont profité.

Patricia rétablit aussi la balance en évoquant les risques pris par Cécile, en cédant à l'attirance de sa patronne. Elle avait mis en jeu son couple, son rôle de mère, tous leurs acquis, son job, sans aucune fortune pour arranger les choses quand tout va mal. Pat ne se gêna pas de souligner qu'il était plus facile de pleurer en Rolls qu'en Citroën à trois cylindres, quand on avait vingt ans de traites bancaires pour payer un appartement au prix de la dite Rolls Royce. La gosse de riches encaissa cette vérité sans morfler. Puis elle revint sur ses amis.

- Dis-toi qu'ils t'ont montré leur vraie nature. Tu es gagnante. Ce sont eux les perdants, tu comprends ?

La jeune femme réfléchissait. Elle se prit ses genoux repliés entre ses bras.

- Je suis trop conne, dit-elle, en repensant comment elle s'était fait avoir.

Pat tendit son bras, attrapa gentiment son menton, et le tourna vers elle.

- Non. Le seul reproche que tu peux te faire, mais c'est cela la leçon, c'est de n'avoir pas vu toi-même que tu avais quitté le monde des enfants innocents, puis des ados rêveurs et idéalistes souvent, pour entrer dans celui des adultes, sans valeurs spirituelles. Je te parle des trucs de mecs comme l'honneur, la loyauté, l'amitié vraie, comme celle que Rachel a connue au combat, avec des gens qui ont sacrifié leur vie pour qu'elle survive. Ou mes chauffeurs quand ils sont dans le caca, et doivent compter les uns sur les autres pour que les choses ne tournent pas au désastre. Ils roulent par des températures inférieures à trente degrés sous zéro. Comme Manu aussi, quand il a tout perdu, en un instant. Carla était tout pour lui.

- Mais vous étiez là. Rachel m'a raconté.

- Lui a toujours été là pour nous, aussi. Ne le prend pas mal. Je sais que c'est important pour toi. Mais les messages que tu as lus l'autre soir, comparé à la situation de Manu... C'est Domino qui est allée lui annoncer la nouvelle. Rachel était sur la route. Il a ouvert à Domino avec le plaisir de la voir, a compris que ça n'allait pas, puis qu'il était en cause, et elle lui a annoncé la mort de son amour... Jacques est parti si souvent sur les routes, par tous temps. Ne parlons même pas de Rachel. Rien que d'y penser...

Ce fut Ludivine qui posa sa main sur celle de Patricia. L'entrepreneuse venait de se dévoiler. Toute la force de son amour cachait la faiblesse qu'il créait, à contrario. Pat posa la sienne sur celle de la jeune femme, maintenant ce contact physique.

- Dans ce nouveau monde où tu entres, on en voudra à ton argent, ta beauté, et pour te dire les choses, à ton cul. A toi de voir avec discernement avec qui tu partages. Car toi aussi, tu vas vouloir des choses des autres. Et si par exemple, vraiment pour l'exemple, tu crois qu'avec de l'argent, tu vas t'offrir de l'amour, tu es très mal partie. Et tu vois, pour en revenir à ta mère avec la belle-sœur de Dominique, je ne crois pas qu'elle fasse une telle erreur.

Rachel les rejoignit, et Steve fut autorisé à profiter de ses petits jouets et de l'eau du bassin. Pour lui, du moment qu'il y avait de l'eau pour jouer...

Elles firent des plans pour la soirée, comment s'habiller, où faire des achats, quoi de drôle ou curieux à découvrir. Ludivine constata que la redoutable colonel quémandait des baisers ou des caresses auprès de sa maîtresse. Avec elle, elle se comportait comme une amie, sans faire de différence d'âge. Elles parlèrent des hommes.

Et c'est alors que Manu refit son apparition. Il avait révisé la Harley Davidson comme un horloger une montre suisse. Il voulait faire un tour avec, pour la tester et revisiter la ville dans les grandes lignes, comme excuse.

- Emmène Ludivine avec toi, proposa Patricia. Ensuite Rachel demain, pour prendre les plus petites ruelles. Même si ce n'est pas la première fois dans cette ville. Je dis une bêtise ?

- Pas du tout, confirma la marocaine de naissance. Il n'y a pas pire ici avec une telle machine, que de passer pour un touriste idiot. Alexandre s'en sort très bien car il parle arabe lui aussi. Moins bien que sa sœur, mais il comprend tout. Ils ont l'art de t'envoyer chez le prochain commerçant quand tu cherches la sortie du quartier. Et je ne te conseille pas d'entrer dans le souk en Harley. Tu as un GPS portable ? Il y en a un ici. Je vais te le chercher. Ludivine, ça te va ?

La jeune femme accepta avec un sourire entendu. Ersée lui remit le GPS, et lui montra sa manipulation très simple, avec l'adresse du riad préenregistrée. Elle introduisit un lieu où ils pourraient faire une halte pour se rafraîchir. Elle lui indiqua quels vêtements porter, gérant entre sécurité en cas de chute peu probable,

décence vestimentaire, et température chaude. Elle les accompagna à la porte du garage pour la refermer, Steve voulant faire de la moto, lui aussi.

++++++

A Moscou, Katrin Kourev raccrocha son appel téléphonique. Le colonel Grichko venait de lui confirmer qu'elle s'était bien fait baiser pour la deuxième fois, au propre comme au figuré, par son amie Dominique. Celle-ci la trahissait, et ensuite la faisait jouir au réveil. Son cerveau était en ébullition. Comme agent secret, elle venait de démontrer par deux fois qu'elle était nulle, à tout le FSB. En temps normal, elle aurait sauté sur Dominique en lui faisant une scène monumentale, lui flanquant une bonne paire de gifles au passage, mais l'agent français était la plus puissante des deux au combat. C'est elle qui se ramasserait la paire de claques. Derrière Dominique se tenait toute la horde des motards, ses amis, sa tribu au Canada. Ils choisiraient vite leur camp. Elle était mal, très mal. Domino le remarqua, guettant ce moment. Elles marchaient dans une église particulièrement belle. Katrin était-elle venue y chercher une aide ? L'idée était d'elle. Elle connaissait cet endroit. Devant une grande statue du Christ en habit et non sur la croix, elle questionna :

- Tu as des problèmes ?
- Tu le demandes vraiment ?

Domino vint devant elle, sans la toucher.

- Je te demande pardon. Cela ne se reproduira plus. Je ne pouvais pas te demander de trahir les tiens. Ni d'un côté, ni de l'autre.

- Alors tu m'as trahie, moi.

- J'ai veillé à ce que tu dormes tranquillement, en toute sécurité, pendant que je réglais certains problèmes.

- Et tout s'est bien passé ?

- Ecoute, Katrin. Dans un monde normal, n'importe qui devrait pouvoir rencontrer la personne de son choix sans que cela ne regarde personne d'autre. Aujourd'hui, que ce soit ici ou de l'autre côté de l'Atlantique, dans ce merveilleux « Monde Libre », seuls des gens qui pensent et agissent comme nous peuvent le faire, peuvent encore se rencontrer comme cela devrait être dans un monde libre. Et si tu ne joues pas le jeu de la perversion, tu es suspecte. Tu as bien vu que je n'ai rien apporté avec moi en Russie, puisque tu as fouillé mes affaires, n'est-ce pas ?

Katrin ne répondit pas. C'était vrai, elle l'avait fait dans le dos de son amie.

- S'il y a des gens à Moscou qui pensent que tu es une idiote qui s'est fait rouler, et bien proposent leur de prendre ta place. Mais n'oublie pas de leur faire savoir que personne ne te remplacera auprès de nous. Ce n'est même pas la peine d'y penser. Leur choix c'est toi, ou personne. A eux de voir ce que tu vauds, et ce que le futur leur réserve. Tu es notre amie, Katrin.

Cette dernière nota tout de suite que Dominique ne disait pas « nous sommes tes amies » mais le contraire. Comme si elles avaient une dette ou une responsabilité envers elle, mais en retour à son amitié, à elle. Mathieu et Madeleine Darchambeau, Manuel Suarez, et d'autres avaient compris ce que cela signifiait. Domino ajouta, sachant qu'on les écoutait à travers le téléphone portable de son amie :

- Et s'ils te sous-estiment, je peux leur faire une démonstration de notre pouvoir, pour qu'ils comprennent à qui ils ont affaire.

- Non, ce ne serait pas une bonne idée. Tu les as suffisamment provoqués. Ils sont assez énervés comme ça. On se demande toujours comment tu as disparu avec ton escadrille d'hélicoptères, après l'attaque de la base des Assassins à Bushehr.

- A toi je veux bien le dire. Tout est question d'y mettre le prix, mais avec intelligence. Nous avons rejoint le sous-marin Jimmy Carter au large de la côte, et flanqué nos hélicos à la mer suivant une procédure répétée pendant des semaines au Nouveau Mexique. Ils sont au fond de l'eau, et n'ont plus aucune valeur, sauf pour les poissons et les organismes marins. Et puis nous avons fait surface près d'une base aux Emirats, et le sac contenant l'Ombre a été emporté par un Hercule de l'US Air Force.

- C'est toi qui l'as tuée ?

- Non. J'aurais aimé le faire, mais je n'ai pas eu cette occasion. Je ne sais pas si tu vas le croire, mais durant cette opération, je n'ai tué ni blessé personne. Maintenant je comprends mieux Jeanne d'Arc. Mes gars étaient tellement autour de moi, qu'il aurait fallu que je leur tire dessus avant de pouvoir m'exposer.

Elles rirent. L'information enregistrée par le FSB valait toutes les analyses et supputations faites par l'organe de sécurité nationale. Les militaires allaient se régaler. Lafayette n'avait pas dit la vérité, mais elle n'avait pas menti. La bonne technique enseignée par la DIA et Majestic 12, les trompeurs d'une planète entière, avec les Gris pour témoins. Katrin s'avança vers Domino, et elles échangèrent un baiser qui aurait rendue jalouse Ersée, si elle le voyait. Katrin ne parla pas de celle-ci, mais de Corinne. Elles entamèrent une conversation sur la trahison faite à Jacques, que ce soit pour Steve, ou pour la petite fille à venir.

++++++

Leur jeune invitée était ravie, ayant fait une superbe balade en moto autour de Marrakech et de son centre historique, s'arrêtant un long moment pour bavarder en buvant un panaché. Malgré le GPS, ils avaient raté des rues à deux reprises, et ils en avaient ri. Elle n'avait pas répondu au moindre message sur son smart phone, trop absorbée par sa conversation avec l'artiste peintre. Elle avait voulu savoir l'essentiel de sa vie. Il s'était raconté, surtout depuis l'époque de la rencontre avec le couple Alioth-Crazier, le cas Jessica Leighton riche à millions, la rencontre avec Carla, leur histoire d'amour, les échanges avec la tribu et surtout Rachel, la préférée de Carla, sa mort accidentelle. Il raconta les funérailles, puis le séjour à Rome, manœuvré par ses amies, le rôle et l'amitié de Jacques, et enfin la rencontre avec sa belle Cléopâtre. Ludivine retint de tout ce récit et les réponses à ses questions, la richesse de ces relations amoureuses, l'érotisme de leurs échanges, l'amitié indéfectible qui s'en dégageait. Elle comprit qu'il n'avait pas remplacé Carla, mais que « Cléopâtre » avait pris une autre place, à côté de la première. La conversation avec Patricia juste avant la balade, avait été une bonne introduction pour la Française. La marraine de Steve lui avait bien remis les idées en place. Elle s'en ouvrit à Manu. Il lui raconta l'amour gardé secret de Patricia envers Rachel pendant des années.

- Et elle travaille pour un service secret, constata Ludivine.

- Les cordonniers sont souvent les plus mal chaussés, répliqua-t-il.

Puis il ajouta :

- Tu es vraiment la bienvenue. Je suis heureux de te connaître, et d'être avec toi, là, maintenant. Mais tu comprends bien qu'au départ, il était question de Pat, Rachel et moi seuls à Marrakech. Je... Je te parle de nos rapports intimes. Tu risques d'entendre des choses... La nuit... Ou si Steve est en promenade à l'extérieur. Ne le prends pas mal...

- Je ne le prends pas mal. Je les ai entendues, toutes les deux cette nuit. Ma chambre est au milieu.

- Et tu as bien dormi ?

Ils rirent. Manu avait plaisanté. Il lui proposa de lui servir de modèle, pour un portrait tout en suggestion, comme celui offert à Ersée avec Domino en peinture. Il le lui montra sur son smart phone. Elle en fut flattée. Elle voyait bien les jeunes hommes et les autres qui la regardaient, mais elle était fascinée par le regard magnétique du peintre. Manu ne lui avait pas parlé comme à une ado, mais une adulte plus jeune que lui. Au retour sur la moto, elle se serra plus fort contre son dos, profitant des nombreux regards masculins qui les regardaient passer sur la rutilante moto.

La deuxième soirée à Marrakech exigea l'utilisation d'une calèche, pour motiver un petit garçon qui n'avait pas oublié l'image de Manu emmenant Ludivine sur la Harley, et pas lui. Il était inutile de se demander si un jour il aurait sa moto à lui. Ils sortirent ensemble en centre-ville, visitant divers endroits, mais eurent envie de dîner dans le riad. Rachel trouva un traiteur qui leur livrerait tout le repas. Manu posait un regard d'artisan sur de nombreux objets faits mains. Ludivine donnait la main à Steve et lui parlait beaucoup. Elle était consciente que sa deuxième maman lui manquait, et ressentait parfois une pointe d'angoisse du colonel pour sa femme en mission. Elle avait bien noté que l'appréhension de Rachel ne

portait pas sur l'amie intime qui accompagnait sa femme, cette Katrin, mais la réaction des services secrets russes. Elle était en mission.

Le dîner fut à la hauteur. Il faisait bon. Ils avaient bu du vin marocain fruité et doux. Ils bavardèrent de leur journée, de la sortie moto, puis des plans pour le lendemain. Ludivine eut la gentillesse de faire semblant d'aller se coucher, en attendant que Steve s'endorme. Le chenapan y prit du temps. Quand elle redescendit, elle ne vit plus que Patricia. Elle sembla déçue.

- Viens t'asseoir près de moi, et sers nous un verre, commanda celle-ci.

Avant que l'autre n'ose poser la question, elle l'informa.

- J'ai envoyé Rachel rejoindre Manu dans sa chambre. Il a besoin de détente. Et je sens quand cette garce a besoin d'un homme entre ses cuisses.

Ludivine cacha ses sentiments intimes, et remplit les verres. C'était de l'Amaretto bien glacé, avec des glaçons en sus. La Canadienne rayonnait.

- Tu n'es pas déçue, j'espère ?

- Déçue de quoi ?

- Que Manu soit en train de baiser Rachel.

- Non, mentit l'autre.

- Alors trinquons.

Elles vidèrent une bonne partie de leurs verres.

- Manu m'a raconté ses bons moments avec Carla et Rachel. Pas dans les détails.

- Nos relations dans la horde sont très fortes parfois. Et même souvent, mais à différents niveaux. Tu sais, les gars ne couchent pas ensemble ; ils ne sont pas gays. Mais entre eux, c'est comme entre des soldats au combat. Si tu t'en prends à un, en mal, tu as tous les autres sur le dos.

- C'est beau. Moi, mes copains, à part se bouffer la gueule (!)

- Et entre filles ?

- C'est pire.

Elles rirent.

- Dans notre tribu les dominées sont sous le contrôle des dominants et dominantes. Je t'ai dit pour les gars. Entre dominantes, c'est pareil. Mais avec ces sacrées femelles, dont tu fais partie, qu'elles soient bi ou lesbiennes, il faut parfois les recadrer. Et c'est le rôle des dominants, ou dominantes.

- Pourquoi dites-vous que j'en fais partie ?

- Parce que tu n'es pas comme ta mère. Tu as le profil de Rachel, ou Cécile Alioth. Je me trompe ?

- Comment vous pouvez savoir ?

Le ton de la voix était légèrement persifleur. Patricia se rapprocha à quelques centimètres de l'autre, sur le grand canapé plein de coussins de style local. Son regard n'envoyait pas un message de plaisanterie, ou de complicité juvénile.

- Regarde-moi dans les yeux, Ludivine, et prends-moi pour une conne.

Elle tourna la tête, et en rajouta.

- Vous croyez tout savoir ?

- De toi, oui.

- Comme quoi ?

- Manu te plaît ?

La question cueillit Ludivine par surprise. Elle resta silencieuse.

- La vérité est si dure que ça ?

- Il me plaît, oui.

- Tu es consciente qu'il a quatorze ou quinze ans de plus que toi ?

- Et alors ?!

- Rien. Quand j'avais ton âge, je ne fréquentais que les garçons de mon âge. Mais Jacques m'a raconté qu'il ne cherchait que les filles plus âgées que lui. En fait à dix-neuf ans, il a connu une femme qui en avait trente-six, et c'est elle qui lui a tout appris sur le sexe. Je parle d'érotisme, d'oser des choses, pas de faire de

la pornographie copiée sur Internet. Tu as besoin d'apprendre. C'est pourquoi tes amis te prennent pour une imbécile. Tu ne sais rien, et tu fais comme si. Alors ils en profitent.

Elle était touchée.

- Si tu veux intéresser un Manu, il va falloir apprendre. Je te parle de lui donner du plaisir. Mais si ce n'est pas dans tes plans, ou prévisions, c'est tout aussi bien. Je suis bien claire ?

- Oui. Tout à fait clair.

Patricia la fixait comme un aigle sa proie.

- Parfait.

La jeune femme ne sentait plus son ventre. Il était liquéfié par l'excitation de cette conversation dans le patio. On n'entendait que le bruit de l'eau qui coulait dans le petit bassin. Elle savait qu'elle était en présence d'une maîtresse, comme dans les films ou les bandes dessinées érotiques. Imaginer de quoi Pat était capable lui faisait monter la chaleur au front. Les deux femmes étaient toujours aussi proches, sur la banquette.

- Et si... Je voulais, apprendre ?...

- C'est moi, qui t'enseignerais.

Ludivine déglutit, et ce signe n'échappa pas à la dominatrice.

- Problème ?

- Non. Non. Pas de problème.

Pat la fixa du regard, et l'autre n'arrivait pas à maintenir le contact. Avec sa mère elle y parvenait, par défit. On ne défiait pas la femme à côté d'elle. Elle le sentait.

- Pour ceux qui savent, je suis Maîtresse Patricia. Est-ce que tu veux apprendre ?

...

- Je veux bien, finit-elle par dire.

- Approche-toi.

Elle se mit contre Pat qui passa lentement sa main sous son T-shirt, lui caressant le ventre avant de remonter lui saisir un téton entre ses doigts. Quand elle tourna sa tête vers la dominatrice, en proie à la tension de plaisir croissante, Patricia passa son autre main derrière la nuque de la jeune femme, et l'attira vers elle. L'autre se laissa faire. Leurs lèvres se soudèrent, puis la maîtresse passa sa langue dans la bouche de sa future élève. Elles échangèrent un vrai baiser. Ludivine sentait ses seins se tendre vers l'autre sous la caresse subtile et précise.

- Soulève ton T-shirt et offre-moi tes seins.

Elle s'exécuta et se fit bouffer les seins par une bouche experte, la main cette fois descendue le long de son pubis. Les doigts atteignirent la chatte, glissèrent, suivirent le sillon humide, et pénétrèrent en elle. L'initiatrice plaqua ses lèvres contre celle de la jeune femme, son point G sollicité, provoquant des soupirs de plus en plus profond. Les doigts ressortirent pour entreprendre le clitoris, cabrant Ludivine comme un arc bandé. Puis les lèvres passèrent de la bouche à l'oreille, lui murmurèrent des mots exacerbant la situation érotique, et quand elles revinrent à la bouche entrouverte, l'orgasme éclata, d'abord au niveau du clito surexcité, puis dans son con trempé, sur le point G. Elle cria, bouche grande ouverte.

Il lui fallut des caresses et une série de baisers pour se calmer et se retrouver.

- Qu'est-ce que l'on dit ? demanda la blonde aux yeux étincelants.

- Merci, Maîtresse.

- Tu comprends vite, toi.

Cette dernière se leva, et tendit sa main.

- Viens, suis-moi. Je te raccompagne à ta chambre. Mais avant j'ai quelque chose à te montrer.

Ludivine prit la main et suivit à l'étage. Lorsqu'elles arrivèrent à la porte de Manu, elles entendirent les plaintes saccadées de Rachel. Ludivine blêmit. Patricia posa sa main sur son épaule au niveau du cou, le caressa, et lui susurra à l'oreille :

- Elle est très expressive quand on l'encule. Manu est devenu dominateur avec les femmes, encouragé par Carla. Il ne baise jamais une femme sans prendre soin de la sodomiser. Ils étaient devenus comme des

jumeaux, elle et lui. Ils adoraient se faire une blonde, ensemble. Rachel était leur partenaire préférée. Mais au tout début, si Carla n'avait pas plu à Rachel, il l'aurait virée.

La Rachel en question prit une grande inspiration. Son amant s'amusait à la quitter et à la reprendre, la sodomisant en profondeur. On entendit le bruit d'une claque, suivi d'un cri de plaisir mêlé.

- Maintenant vas te coucher. Réfléchis bien à ce que tu veux, ce que tu aimerais, et ensuite nous en reparlerons, pour la suite. Si tu veux continuer d'apprendre, lorsque je te remettrai aux mains de Manu, tu seras prête pour le satisfaire entièrement, et crois-moi, tu y trouveras ton compte, toi aussi.

Pat alla vérifier que son filleul dormait bien. La chambre était fraîche. Elle le couvrit, et sortit en caressant le visage de leur belle invitée, lui souhaitant une bonne nuit après un dernier baiser. Celle-ci se mit au lit, et ne put s'empêcher d'écouter les bruits de la chambre mitoyenne. Rachel gémissait doucement, miaulait, et même parfois elle entendait un grognement de mâle. Le chaud lui montait au front, sans même s'être couverte. Et puis, au bout d'un moment, il y eut une longue plainte étouffée, et un cri comme si elle avait reçu un coup, enchaîné par le bruit aussi étouffé d'un mâle en pleine jouissance. Manu jouissait comme un malade avec son amie Rachel. Les deux venaient de prendre leur pied. Elle se masturba, sous le coup de ce qu'elle venait de vivre, et ce qui se passait à côté. Très vite elle trouva son plaisir. Elle entendit la colonel quitter la chambre de Manu, pour regagner celle de Patricia. Elle se remit à jouer les voyeuses, au sens sonique. Elle n'eut pas à attendre longtemps. Elle entendit clairement la voix de la Canadienne.

- Bouffe-moi... Ouhiii !!!! Comme ça ! Encore !! Oui !! Aaahhhh putain !!!!

Elle se mit une main sur le front. Les trois de la tribu de bonobos comme disaient Cécile et sa mère, venaient de jouir sans vergogne. La colonel avait fait jouir Manu et Patricia tour à tour. Elle avait eu aussi son compte de plaisir. Le sommeil finit par avoir raison. Elle fit des rêves érotiques si forts que le matin, elle s'en rappelait encore.

++++++

Le jour levé, Steve alla carrément dans le lit de Ludivine, ce qui la réveilla.

- Dis donc toi ! Qu'est-ce que tu fais dans mon lit ?

Il rit. Et il se coucha à côté d'elle.

- On peut dire que tu sais de qui tenir, toi.

Il joua avec ses beaux cheveux longs. Elle le questionna sur ses rêves. Il raconta, avec des mots simples. Il avait fait du tapis volant. Elle ne mit pas longtemps pour voir combien il était chatouilleux. Leurs rires alertèrent Patricia qui vint récupérer le chenapan. Rachel dormait encore, et Ludivine en profita pour l'imiter.

Ersée loua un SUV Peugeot, et ce fut le signal du départ en vadrouille autour de la ville ancestrale. Manu eut envie de suivre en Harley, et il invita Ludivine à monter derrière lui. Elle ne refusa pas l'occasion. Ils commencèrent par les lieux touristiques, gardant la médina pour plus tard. Le souk de Marrakech était le plus grand d'Afrique, et il ne se sauverait pas. En fin d'après-midi, Manu et Ludivine s'installèrent dans le patio pour commencer une toile. Le peintre lui demanda de se mettre allongée sur le ventre, avec des bas fantaisies repliés comme des chaussettes, son visage au premier plan. Ersée et Pat se décidèrent pour la Koutoubia, son bar au bord de la piscine, et la piscine pour Steve. Avant de partir, Ludivine ayant pris la pause dans le patio, Rachel vint près d'elle, et elle lui fit retirer le haut.

- Manu n'est pas un violeur. Tu n'as rien à craindre. Rien ne se passera sans l'accord de Maîtresse Patricia, de toute façon. Bonne pause ! Si vous en avez assez, vous pouvez toujours nous rejoindre.

Le programme de la fin de journée fut en partie décidé par monsieur Steve. Le gamin ne voulait plus quitter la piscine chauffée. Patricia exprima l'idée de dîner à la Koutoubia, avec pour seule contrainte pour toutes les deux de se changer. Manu et Ludivine arrivèrent donc en tenue plus habillée, prenant le relais à la piscine pour surveiller le dauphin qui avait rencontré deux autres enfants de son âge presque. Elles revinrent plus tard, toutes belles, avec une rechange pour le gamin. Avec toute l'énergie dépensée pendant la journée, il se tiendrait gentil au restaurant. De fait, il finit même par s'endormir sur un grand pouf avant la fin du repas. Les cinq rentrèrent ensuite au riad, Rachel emmenant Manu et Ludivine danser dans une disco réputée

à la sortie de la ville. Manu était envié, avec ses deux belles autour de lui. Plusieurs jeunes hommes tournèrent autour de Ludivine, aussi de Rachel, mais elles ne leur lancèrent pas de signes d'encouragement. L'ambiance dans la disco était très sensuelle. Parfois des filles s'embrassaient sur les lèvres, et les garçons les regardaient avec des yeux brillants. La moyenne d'âge était entre vingt-cinq et trente-cinq ans. Mais il y avait des filles autour des vingt ans. Heureusement, personne n'avait demandé sa carte d'identité à la jeune Française qui paraissait vingt ans une fois maquillée, et accompagnée de deux personnes dans la trentaine. Ludivine se colla contre Manu, provocante. Il passa ses mains autour de sa taille. Elle se déhancha encore plus. Ersée vint contre elle, et elle se retrouva en sandwich entre les deux complices. A un moment, à la faveur des notes de musique et des mouvements engendrés, Manu tourna sa partenaire sur elle-même, la plaçant face à Rachel. Ludivine ne se déroba pas, leurs seins se frottant au gré des mouvements, pressés les uns contre les autres. Ersée revit en flash tous les jeux érotiques avec Carla et Manu, puis elle entre Irma et son mari, le capitaine Rossi. Les choses se firent tout naturellement. Rachel posa ses lèvres sur celles de sa cadette, et elles s'embrassèrent un long moment, Manu les serrant toutes les deux dans ses bras. Quand leurs bouches se dessoudèrent, Rachel la refit tourner, et cette fois ce fut Manu qui gouta sa bouche. Plus tard, pour que les choses soient claires, Manu rendit la pareille à Rachel. Les observateurs conclurent que ce mec avait deux femmes à sa disposition. De quoi relancer le mariage polygame et les quatre épouses dévouées.

En sortant de la disco, les trois étaient morts de rire.

- Je conduis. Montez derrière tous les deux, commanda l'ancienne pilote des 24 Heures du Mans.

Manu en profita pour conforter les avances faites sur la piste, avec une jeune femme qui passait de chaude à brûlante. Patricia les attendait dans le patio, lisant un roman qu'elle avait commencé dans l'avion. Steve dormait profondément, ayant laissé un grand puzzle inachevé sur la table du living.

- La sieste dans le restaurant l'a complètement remis en forme. Il ne voulait pas dormir. Alors nous avons commencé ce puzzle que je lui ai présenté comme une enquête, ou une quête pour résoudre un mystère. Il a tout de suite compris qu'il fallait chercher par couleurs. Je me suis prise au jeu. Tu aurais dû nous voir. Ce n'est pas évident de trouver le bon sens. Il est malin !

- Il n'est pas terminé. Demain vous continuerez.

- Il y compte bien. Il veut t'impressionner. Il m'a parlé de Domino aussi. Il m'a demandé où elle était.

- Demain je l'appelle, et je leur arrange une vidéoconférence, si Dominique est disponible.

- C'est délicat. C'est toi qui vois.

- J'en parlerai à mon père avant. Il saura ce qui est mieux.

- Tu montes avec moi ?

- Oui. J'attendais que tu me le demandes.

Ludivine se dit alors qu'elle avait sûrement gagné. L'artiste l'avait embrassée tout le trajet de retour, la caressant aux seins, et elle avait senti combien il était excité. Mais elle connaissait mal madame Vermont et les rapports dans la horde. Il ne se passa pas plus, une fois seul avec l'artiste. Ils bavardèrent, et il lui fit comprendre qu'ils ne coucheraient pas ensemble tant que Maîtresse Patricia n'y consentirait pas.

- Tu serais déçue, et moi aussi. Tu te sentiras flouée par rapport à tes petites expériences avec tes fameux copains. Si tu couches avec un homme plus âgé comme moi, il faut que cela en vaille la peine. Tu comprends ?

- Qu'est-ce qu'il faut que je fasse, alors ? demanda-t-elle.

- Que tu lui demandes de t'arranger l'affaire entre nous. Fais-le, si tu veux. Tu pourras y réfléchir cette nuit. Vas au lit. Demain je continuerai de te peindre. Tu es très belle.

Sur cette déclaration, il lui donna un baiser qui la retourna. Il la regarda, de face.

- Obéis à Maîtresse Patricia. Sans réserve. Fais-lui confiance. Rien de ce qui se passera dans ce riad ne quittera le riad. Contrairement à vos histoires.

Il la raccompagna à sa chambre, avant de rejoindre la sienne. Dans le couloir, ils s'embrassèrent encore, et il la caressa entre les cuisses, sous sa jupe. Elle fondait. Il sortit son sexe et le mit entre les cuisses, l'embrassant passionnément tandis qu'elle serrait les cuisses sur le sexe tendu. Il bougeait doucement, la caressait, l'embrassait, lui bouffait la pointe des seins. Et elle jouit doucement, bâillonnée par la bouche de Manu, ses cuisses serrant la bite dressée entre elles. Quand il appuya sur ses épaules dénudées, elle comprit

et se laissa glisser le long du mur. Elle prit le sexe en main et le mit en bouche avec reconnaissance. Elle le suçait et le pompa jusqu'à ce qu'il jouisse, avalant toute sa semence chaude et âcre, tandis qu'il maintenant son sexe en bouche, giclant dans sa gorge. Quand elle regagna son lit, elle avait le goût de l'homme plein sa bouche. Ce qu'elle entendit à travers la cloison lui retourna à nouveau les sens. Maîtresse Patricia entreprenait Rachel, qui relâchait des gémissements et les cris étouffés. Elle attendit que les plaintes et les gémissements s'éteignent, pensant à Manu de l'autre côté, et elle finit par trouver le sommeil.

Le matin, elles allèrent se promener dans le souk entre femmes, laissant Steve à la garde de Manu qui lui avait organisé une séance de peinture. Il avait disposé des fleurs, et tous les deux devaient reproduire les fleurs. Mais bien entendu le petit barbouillait, Manu lui proposant de faire de belles couleurs. Comme Steve eut vite fait d'obtenir un beau brun foncé de ses mélanges, il l'aida à reproduire un tapis volant près des fleurs. Au retour, Ersée trouva son fils plus couvert de peinture que les deux toiles des artistes. Pendant la sieste du petit, le peintre reprit son travail sérieux avec sa muse. Ils firent une pause, et Patricia proposa à Manu et Rachel de faire un tour en moto, pendant qu'elle et Ludivine garderaient le petit. Ils furent à peine partis, que Maîtresse Patricia ordonna à la jeune femme de la suivre dans sa salle de bain.

- Je vais te préparer pour le retour de Manu. Tu es prête à obéir ?

- Oui. Oui Maîtresse, fit une jeune femme qui sentait la barre froide de l'excitation en travers de son ventre.

Elle se retrouva nue, avec une Patricia en paréo. Cette dernière lui attacha les poignets dans la douche avec des bracelets de BDSM, la bâillonna avec une boule rouge, puis lui flanqua une bonne série de coups de cravache sur les fesses, jusqu'à ce que la jeune femme éclate en sanglots. Mais les doigts experts de la dominatrice dans son con trempé d'excitation et sur son clitoris eurent vite fait de changer les sanglots en gémissements. Elle l'interrogea sur ce qui s'était passé avec Manu, sachant tout probablement. Elle ne lui permit pas de jouir, et passa à l'étape suivante qui consista à lui faire un lavement anal, très humiliant, terminant par un plug enfoncé dans un anus bien lubrifié. Alors seulement Maîtresse Patricia lui retira le bâillon. Elle lui donna un baiser qui lui retourna les sens, comme Manu.

- A présent, tu vas prendre soin de faire jouir ta maîtresse, ou bien tu préfères que je me reserve de la cravache ?

- Oui, souffla Ludivine, faisant un aveu secret comme si le riad avait eu des micros.

- Oui, Maîtresse.

Elle répéta. Puis elle suivit dans la chambre de sa maîtresse, prenant la place de Rachel, et avec en tête tous les bruits et gémissements qu'elle avait écouté indiscrètement pendant les nuits précédentes, elle obéit à toutes les exigences de Maîtresse Patricia, jusqu'à ce que cette dernière ne retienne plus sa jouissance.

Lorsque Rachel et Manu rentrèrent avec la Harley, ils trouvèrent une maison toute calme. Steve jouait au puzzle avec sa marraine.

- Il aimerait aller promener avec toi. Tu pourrais louer un cyclomoteur et lui faire faire un tour, dans les ruelles.

Steve ne cacha pas sa joie en comprenant l'offre faite par sa marraine. Aller se balader tout seul avec Mom, comme un grand comme Manu. Et en petite moto. Ersée lui promit de passer voir les serpents, et ensuite d'aller voir un endroit très spécial, pensant à l'odeur, le quartier des tanneurs.

Lorsque Manu entra dans sa chambre, il trouva Ludivine vêtue d'un paréo, les poignets attachés aux barreaux du lit. Ils s'embrassèrent un long moment, puis il la mit à nue. Lorsque ce fut son tour, il l'entreprit comme il faisait avec Irma, quand elle jouait le jeu de la captive. Il fallut peu de temps à la jeune femme pleine d'énergie frustrée pour se soumettre à son orgasme. Elle savait que la maison n'abritait plus que Maîtresse Patricia et leur couple, et elle ne retint pas sa longue plainte de plaisir. Patricia goûta ce moment qu'elle entendit depuis le patio, et elle monta guetter derrière la porte le moment où Manu retira le plug pour le remplacer par son sexe bandé et dur comme un chêne. Une longue série de cris et de plaintes suivirent la première plainte stridente de la pénétration. Elle ouvrit la porte de la chambre, rejoignit le couple, et Manu se mit en position, Ludivine allongée et empalée sur lui. Maîtresse Patricia la caressa, la

baisa, profitant de ses seins et de ses tétons devenus très sensibles, puis la doigta tandis que son amant la sodomisait plus doucement. La jeune femme se sentait possédée par les deux, en harmonie, jouant avec son corps. Elle ne s'appartenait plus. Elle était aux deux dominants. Cette fois l'orgasme fut si fort qu'elle en éjacula même un peu, se sentant complètement partir dans cette étreinte, ne réalisant pas tout de suite que la plainte sans retenue accompagnée d'un cri libérateur étaient faits par elle. Pat la bouffa encore entre les cuisses, la faisant se pâmer, avant d'embrasser le peintre et lui faire profiter du jus de sa belle amante. Puis elle embrassa son élève avant de la laisser en lui disant :

- Maintenant il va t'enculer à sa guise, et tu vas pouvoir gémir et crier autant que tu veux. A présent tu vas servir au plaisir de ton amant. Veille à ce qu'il soit pleinement satisfait.

Elle les quitta, et une longue série de cris et de plaintes troublèrent le calme de la maison pendant un bon moment. L'artiste ne se contenta pas de lui donner une claque sur les fesses, mais lui flanqua une vraie fessée qui la fit crier, puis pleurer, avant d'être reprise, en bouche et entre les fesses qu'elle écarta elle-même. Mais à son fort défendant, son amant enfoncé dans son rectum et ayant copieusement joui ainsi en elle, ses doigts jouant avec sa vulve trempée de plaisir et d'excitation, elle s'abandonna en proie à un autre orgasme tellurique. Elle était possédée.

Plus tard, Manu descendit, nu, et Patricia lui offrit un cocktail remontant bien frais. Ils commentèrent les performances de l'élève. Puis la maîtresse le remit en forme manuellement et avec sa bouche, avant de le renvoyer dans sa chambre.

- Veille bien à ce qu'elle avale tout, lui précisa-t-elle.

- Cela va de soi, Maîtresse Patricia, répondit l'artiste avec un grand sourire complice.

Au retour de Steve et sa Mom, tout était rentré dans l'ordre entre les adultes. Il avait des tas de choses à raconter, super heureux de la balade en cyclomoteur, et de tout ce qu'il avait vu et entendu. On se prépara pour un dîner car tout le monde avait faim. Ce fut Ludivine qui eut une idée qui ravit le gamin, en partie contrée par sa Mom, mais soutenue par sa marraine et par Manu. Il fut arrangé que Steve pourrait emporter ses bouées aux bras gonflables, et un petit bateau avec lequel il aimait jouer, Manu lui installant avant de sortir une longue ficelle, pour jouer avec le bateau depuis le bord d'une piscine. Le restaurant serait donc dans un hôtel, non loin de la piscine. A charge pour la marocaine du groupe, de s'entendre avec le service. Ersée se retrouva avec trois amis à table, à une belle terrasse au bord d'une piscine, avec des gazinières à cause de la fraîcheur de saison qui tombait, et un fils super heureux de jouer au bord de l'eau, à qui il était permis de venir à table pour se servir et manger de temps en temps. Si Domino avait été là, il serait resté assis à table jusqu'à la fin du repas. Ludivine rayonnait de cette beauté que Rachel reconnaissait bien, pour l'avoir vu dans son propre miroir à chaque occasion : la beauté après l'amour, imprégnée d'orgasmes. Toutefois, celle-ci en eut une pointe de jalousie que les trois lurent dans ses yeux qui ne savaient pas dissimuler. Maîtresse Patricia ne perdit pas le contrôle de la situation, ce que la jeune enseignée constata de suite. Pat déclara à la tablée :

- Je connais une vilaine fille dont il va falloir que je m'occupe cette nuit. J'ai bien fait d'emporter ma cravache préférée.

La nuit qui suivit, Rachel dut ôter sa petite culotte toute humide de désir, laquelle servit de bâillon à la vilaine Ludivine que Maîtresse Patricia corrigea. Au même moment, Manu fit l'amour à sa muse avec une grande douceur, sa dame Ersée qui regagna son lit au milieu de la nuit avec des étoiles plein les yeux, ses jambes ne la portant plus, tant l'artiste l'avait dévorée entre les cuisses. Le riad était baigné de silence. Malgré ses fesses brûlantes, la jeune Ludivine s'était endormie dans son lit à côté de celui du petit garçon, du sommeil bien mérité pour celle qui avait su faire jouir sa maîtresse exigeante, avant de se faire exploser dans la quintessence libidineuse à son tour. Avant de s'endormir, elle avait entendu celle qui n'était pas sa rivale, regagner la chambre de l'entrepreneuse canadienne. Elle essaya de s'imaginer jalouse, mais n'y parvint pas. Elle aurait d'autres occasions de se retrouver dans les bras du peintre, et de lui prouver que les enseignements de Maîtresse Patricia portaient leurs fruits.

Ils poussèrent une journée jusqu'à Agadir, pour marcher dans l'eau de mer. Pour la piscine, ils se rendaient aux Jardins de la Koutoubia à pieds, ou prenait la Peugeot pour rejoindre le Semiramis, l'hôtel préféré de Steve pour sa piscine. Ersée y avait ses entrées privilégiées grâce à une relation de son père légitime, Morgan Calhary, et elle était reçue comme une altesse sans même y dormir. Steve avait parlé et vu Maman en vidéoconférence, et il lui avait raconté et montré son puzzle fait avec Pat. Avec ses mots, il avait parlé de la calèche à cheval, reparlé des serpents et des scorpions qu'ils avaient revus dans le désert, de la piscine, de Mom qui conduisait la voiture en klaxonnant tout le monde, surtout un âne qui avait bloqué la route – un « boulico » au lieu d'un bourriquot – et de Manu qui faisait de la peinture avec Lud'vine. Il informa que Manu conduisait aussi parfois la moto de Maman. Cette dernière lui confirma qu'elle la « lui prêtait ». Steve en fut rassuré. Il dit aussi que Lud'vine était très gentille et qu'ils dormaient ensemble dans la même chambre, faisant les fous tous les matins au réveil. Pat et Manu en profitèrent pour parler avec Dominique et Katrin, et Ludivine leur fut présentée. Les deux Canadiennes en Russie n'eurent pas besoin d'un dessin en voyant la belle jeune femme épanouie. Katrin sut de suite qu'elle allait bénéficier de la contrepartie.

Pour l'héritière des Lisbourne, le monde venait de changer. Il ne restait plus rien de l'adolescente provocatrice qui avait quitté Bordeaux. Sa mère se plaignit même de n'avoir pas plus de texto par téléphone, mais elle apprit que sa fille ne l'utilisait presque pas. Entre les séances de pause pour Manu, Pat faisant le puzzle avec Steve, Ersée se consacrant à « son » riad, les sorties en ville, les diners et les balades à l'extérieur où le vent soufflait sur le sable, le temps filait à grande vitesse.

Une journée ensoleillée et paisible se préparait. Ersée leur proposa une expérience nouvelle : s'habiller avec des abayas et porter le voile. Elle seule parlerait arabe. Manu jouerait l'arabe conservateur, en djellaba, mais ne disant rien non plus. Avec sa barbe d'artiste peintre latino et son hâle bronzé, il pouvait facilement passer pour un local ou un visiteur d'un autre pays comme la Libye ou l'Égypte. Ludivine s'amusa à ne parler que quelques mots de français entre elles avec un accent marocain, prononçant même quelques mots arabes appris par cœur. Regarder les touristes occidentales qui les prenaient pour des locales, leur permit de passer de l'autre côté du miroir temporel. Alors Patricia la dirigeante remarqua que les hommes locaux avaient deux attitudes, qu'ils soient commerçants, ou policiers faisant la circulation. Il y avait ceux qui donnaient la priorité aux femmes « occidentales » et ceux, au contraire, qui donnaient cette priorité, ou déférence, aux « orientales ». Elle remarqua ainsi une foule d'autres détails. Elle vit aussi sa Rachel se comporter comme une vraie Marocaine. Le ton de sa voix changeait, plus volubile. Elle devenait plus exubérante, joignant le geste à la parole. Steve avait compris qu'il ne fallait pas parler fort. Il adora le jeu. Ils voyaient les grands déguisés, et il aimait jouer. Lui-même avait reçu une petite veste sans manche, une chemise blanche à rayures, qu'il prenait pour un déguisement. Il leur parlait à l'oreille, avec ses quelques mots. Quand il oubliait, Ludivine le rappelait à l'ordre. Les commerçants s'adressaient à lui en arabe, mais il ne répondait pas, jouant les timides. Et tout à coup, pour l'observatrice extérieure du couple Alioth-Crazier, Patricia Vermont, une évidence s'imposa. Le petit chenapan qui parfois ne voulait rien entendre, était une copie de la Rachel marocaine, la cavalière du désert. Il gesticulait comme elle. Elle vit sous un jour nouveau les quelques confrontations auxquelles elle avait assisté entre Steve et Domino. La Maman était alors face à la part secrète la plus intime de la Mom, à travers le petit. Même et surtout quand il lui résistait, l'amour de Domino pour son fils en était encore plus grand.

++++++

Katrin Kourev et Dominique Alioth se promenaient sur la Place Rouge, lorsqu'un hélicoptère bien connu prit son envol en montant dans le ciel : l'hélicoptère du président quittant le Kremlin. En pilote, Dominique fut très intéressée. Elles portaient toutes les deux leurs toques en renard de Sibérie, avec des vestes en Goretex et fourrure naturelle. Elles se tenaient par le bras, quand elles virent venir vers elles deux véhicules entrés dans la zone piétonne interdite à la circulation. Le premier était une Mercedes Maybach allongée

noire, et l'autre un gros SUV de marque BMW, noir aussi. Les vitres teintées ne permettaient pas de voir les occupants.

Elles s'arrêtèrent pour laisser passer les voitures, mais celles-ci stoppèrent devant elles. Deux hommes descendirent du BMW, le genre Spetsnaz. Domino faillit reculer, se préparant à un affrontement, mais Katrin la serra contre elle, ne bougeant pas d'un centimètre. Le sang de Domino venait de faire un tour, et elle était mentalement prête au combat. Il y aurait sûrement des témoins pour filmer la scène. Un homme avait fait le tour de la longue limousine, et il ouvrit la porte arrière. Les « Spetsnaz » gardèrent leurs distances. Ils surveillaient les alentours de la Mercedes.

- Le général Kouredine souhaiterait vous parler, Mesdames.

Dominique y alla alors la première, allant s'asseoir face au général sur un strapontin, un homme habillé en civil. Katrin vint s'asseoir près de lui.

- Bonjour Mesdames, je crois inutile de me présenter, fit-il en russe. Colonel Alioth, c'est pour moi un grand honneur de vous rencontrer. Veuillez pardonner cette invitation impromptue. Madame Kourev, c'est aussi un plaisir de vous voir enfin.

Le général Gregor Kouredine était le patron du service de contrôle des données informatiques du Federalnaia Sloujba Bezopasnasti Rossiyskoï Federatsii. En fait, ce terme administratif bidon cachait la direction du commandement militaire du cyberspace. Le général était un homme plus puissant que le directeur officiel du FSB. Il en savait même plus que le chef de l'Etat à qui il faisait rapport directement. Les voitures restèrent sur place. Aucun policier ni militaire présent sur la célèbre Place Rouge ne les approcha.

- Je suppose que vous êtes armée, Colonel.

- Effectivement. Mais je dispose d'un passeport diplomatique de la République française.

Il sourit.

- On dit que vous êtes si rapide que ceux que vous tuez ne voient pas venir leur mort.

- Malheureusement, aucun d'entre eux n'a pu en témoigner.

- Hahaha !!! Colonel, j'adore votre humour russe, ou bien français ?

- Cet humour nous rapproche, très certainement.

- Je n'en doute pas. Quant à vous, Capitaine Kourev, tous les services secrets qui comptent, savent que vous tenez le meilleur restaurant du FSB à l'Ouest de l'Angleterre. Votre présence aux côtés de Madame Alioth démontre que vous remplissez parfaitement votre mission.

- Merci Mon Général.

- Que les choses soient bien claires, Madame Alioth. La mission de Katrin Kourev est d'offrir le meilleur endroit de rencontres qui ne soit ni une ambassade, ni une résidence secrète, où les agents de différents services peuvent passer des messages, à nous. Et en retour, de nous à eux.

Il sourit.

- Et comme au bon vieux temps, sans avoir recours à un moyen électronique connecté. Et tous se sont loués de l'excellence de son établissement. C'est pour nous un territoire sacré. C'est un sanctuaire. Oublier cet aspect réveillerait l'ours qui s'y cache. Il n'y a pas de polonium au menu.

Le général pratiquait l'humour russe, lui aussi. Mais ses propos étaient sérieux. Le restaurant de Katrin était une zone neutre pour les questions de sécurité des personnes, un sanctuaire pour espions. Et le SIC de Langley n'était pas le dernier à y venir se restaurer. Domino resta silencieuse, jetant un regard complice vers Katrin. Le général voulait quelque chose.

- THOR nous voit, et c'est pourquoi nous restons bien au milieu de la Place Rouge, sous les caméras, et votre satellite fantôme, celui du NRO. Il nous entend aussi, je n'en doute pas.

A son tour elle esquissa un sourire.

- Vous êtes la bienvenue en Russie. Une partie de vos racines sont ici. Votre excellent russe le démontre. Je comprends que vous êtes ici pour rencontrer certaines personnes en toute discrétion, et sans notre regard, si je m'en réfère à vos escapades nocturnes. Et je dois admettre que vous nous avez bien trompés. Certains de mes collaborateurs en prennent ombrage. Je ne vous parle même pas des autres services de la Fédération, s'ils venaient à l'apprendre. La meilleure solution pour vous éviter des problèmes, serait alors pour vous de

repartir vous occuper de votre charmant garçon, de votre compagne, et de piloter votre hélicoptère. Et de faire parfois ce que l'on vous demande de faire, loin d'ici, et pas contre nous, bien entendu.

- Mais nous n'en sommes pas là, intervint Domino, qui pensait à sa mission.

Il la fixa du regard. L'homme avait la cinquantaine, un peu dégarni mais faisant encore jeune car dynamique. Un corps de militaire en action. Il avait des yeux bleus gris qui ne cachaient pas son intelligence quand ils vous fixaient.

- Pas encore.

Puis il ajouta :

- Heureusement, vous avez eu la très bonne idée de vous faire accompagner de notre « relationship manager » au Canada. Mais s'il-vous-plaît, ne faites pas passer le capitaine Kourev pour l'imbécile qu'elle n'est pas, au regard de ses collègues.

- Katrin est une amie, confirma Domino en la regardant.

Celle-ci ne disait rien. Elle était en présence de son grand patron, comme Domino avec Z ou le général Ryan.

- Bien. Allons droit au but. Nous avons perdu un sous-marin nucléaire très performant suite à l'explosion d'une charge EMP à l'intérieur. Grâce au sang-froid de son capitaine sans aucun doute, et à la qualité de nos marins, le submersible a réussi à remonter, percer la glace, permettre le débarquement de quelques hommes, avant de couler. Et nous savons à présent qu'ils sont morts après avoir neutralisé le réacteur atomique, faisant leur devoir jusqu'au bout. Notre analyse est que les ballastes étaient remplis en partie, mais que l'engin a rejoint la surface avec ses dernières ressources d'énergie. Le choc a été tel qu'une partie de la coque a été ébréchée par le choc avec la banquise. Plus rien ne fonctionnant, il est devenu hors de contrôle. L'aspect le plus diabolique de cet accident provoqué, c'est que le navire est resté un long moment à quelques mètres sous la surface, dérivant lentement, tout en s'enfonçant progressivement sous l'effet de la pression. En d'autres termes, sans la banquise, des marins à bord auraient eu des chances de regagner la surface par leurs propres moyens et de survivre dans des canots de sauvetage. Mais soit. Vos compatriotes canadiens ont fait leur maximum pour aider des survivants, et nous leur en sommes reconnaissants, même si leur démarche n'était pas sans arrière-pensée. Ainsi donc, votre compagne a retrouvé l'igloo où des marins et un Gris d'un système stellaire hostile voisin de Zeta Reticuli, s'étaient réfugiés. Nous savons que le colonel Crazier a communiqué avec le Gris, à moins qu'il ait été trop faible. Mais peu importe cette communication ou non. Il y avait un boîtier en possession du Gris, et c'est ce boîtier qui nous intéressait.

- Ma compagne a fouillé tout l'igloo avec son collègue. Il faisait moins quarante, et la nuit était tombée. Impossible de trouver quelque chose dont ils ignoraient l'existence, en dehors de l'igloo. Ils ont coupé un doigt à chaque personne, y compris l'aliène, et fait des photos. Ils étaient morts. Les autorités canadiennes ont décidé de tout effacer, en bombardant. Par contre, Rachel a remarqué que son avion avait été fouillé à Alert. Son collègue avait beaucoup bu, avec les autres sauveteurs, tristes du dénouement mais heureux d'avoir été utiles ; pour eux cette affaire de sauvetage était une aventure. Mais pas elle. Elle a rencontré sur place un de ses anciens collègues de son escadrille de F-35B. Ils avaient mieux à faire que de boire. De plus, une fois de retour à Montréal, le CSIS les a interceptés à nouveau, et ils ont tout laissé dans l'avion, fatigués, ne pouvant quitter les locaux de l'aéroport qu'après une fouille au corps. Alors, à moins que vous me disiez que ce « boîtier » pouvait rentrer dans les parties intimes d'une femme, ou d'un homme, car les gens du CSIS n'ont pas osé aller jusque-là, ils n'ont rien trouvé non plus. Mais à présent, je profite de notre rencontre pour vous demander : que contenait ce boîtier ? Nous en avons une idée, suite à nos contacts avec vos amis chinois, mais une confirmation de votre part serait utile.

Le général tiqua. Il aurait été un mauvais joueur de poker.

- Il contenait des informations détaillées sur la manipulation des religions, dont l'Islam.

- Ce n'est pas nouveau. Nous savons tous que la Soumission est la religion implantée par les Gris. Vous avez visionné le contenu ? Il valait la peine d'un tel deal ?

- Ce boîtier aurait tout expliqué, en trois dimensions, et sonore. Il donne une indication sur le plan des Gris. Leur plan à long terme concernant la Terre en manipulant ses croyances spirituelles. Sa taille est celle

d'un ancien téléphone satellite. Rien qui rentre dans... comme vous dites. Nous avions projeté de voir le contenu, extraordinaire paraît-il, une fois la mission du sous-marin aboutie.

- Cartes sur table, Général. Nous savons que le prix de ce boîtier est la liquidation des Saoud et de tous ces princes d'opérette, commanditée par vos amis chinois, ou vous. Entre l'Iran dont les religieux se considèrent un peu comme ceux du Vatican ou de l'Eglise orthodoxe, et la tribu Saoud, pour ne pas dire le gang familial qui a pris le pouvoir sur un Etat par le crime et la tromperie, en faisant main basse sur la religion pour en faire une arme politique, c'est la guerre totale. Le même type de guerre qu'entre un empereur Napoléon venu de sa Corse natale et s'emparant de la France, avec les vieilles familles royales européennes. Vous connaissez la fin de l'histoire. Vous contestez ?

- Vos métaphores sont assez claires.

- Mes ?...

Elle n'avait pas compris le mot trop subtil en russe. Thor intervint dans son oreillette. Le général se reprit.

- Vos images sont assez parlantes. Comment avez-vous eu cette information ?

- Je me suis occupée personnellement d'un agent chinois qui collait à ma compagne, et notre fils. C'était une affaire personnelle. Il s'agit de ma famille.

Le général Kouredine eut alors le privilège de voir le regard de Lafayette avant une attaque.

- J'en ai profité pour l'interroger, et en échange d'un long séjour en prison, suivi d'une probable sanction de son gouvernement, j'ai obtenu cette information concernant les cibles, et surtout que les commanditaires avaient perdu le contrôle sur les exécuteurs d'une opération de telle ampleur.

Le général réfléchit. Personne ne s'approchait de la limousine dont le moteur tournait au ralenti.

- Nous n'avions pas connaissance de cette information nous-mêmes. Nous avons laissé ces détails à des gens qui devaient s'en occuper. Nous ne sommes pas les commanditaires de cette opération de nettoyage, colonel Alioth. Votre assertion est fausse. La Russie moderne ne commande pas de tels assassinats, ni ce genre d'opérations. Nous ne sommes plus au temps de Trotski. C'est aux peuples concernés qu'il appartient de se débarrasser de leur Napoléon. Pour notre part, le sous-marin devait seulement conduire le fugitif au Venezuela, et non à Cuba. De là, il aurait rejoint une base secrète des intraterrestres en Amérique Latine.

- Un fugitif ?

- Un dissident de sa colonie. Une fois à proximité de cette base, il nous aurait livré le boîtier avec le code. Il faut le boîtier pour activer le code. Rien n'est possible à longue distance du boîtier. Il fonctionne sur une gamme d'ondes psy dans la cinquième dimension. Et ensuite nous aurions fait le nécessaire pour désamorcer le deal conclu avec les Chinois. Certains Chinois, pas la Chine.

- C'est-à-dire ? Pas le gouvernement légitime de la République Populaire ? Vous vous doutez bien qu'une telle opération ne peut être menée par des asiatiques au Moyen-Orient.

- Vous avez vu combien ils ont de milliardaires et d'hyper millionnaires ? Entre eux et les représentants du peuple, un peuple avec des centaines de millions de très pauvres, la lutte ne fait que commencer.

- Comme un peu partout.

Il sourit, puis ajouta :

- Quant aux exécutants, les « communistes » chinois mais surtout leurs milieux d'affaires, ou d'affairistes, ils sont introduits dans tout le Moyen Orient et l'Afrique. L'appât du gain et la cupidité ont fait leur œuvre. Eux se servent des musulmans, arabes ou pas, et les autres pensent se servir des Chinois, communistes ou pas. Vous savez bien que le mot communisme appartient au passé. C'est à celui qui manœvrera l'autre.

- Classique.

- Colonel Alioth. Vous êtes un officier de la défense française, et un agent de Thor. Je ne doute pas de votre sens de l'honneur. Il transpire quand on vous connaît. Dois-je vous rappeler que ces gens n'ont aucun honneur, aucune spiritualité, que leur religion est une farce dont ils usent, quelle qu'elle soit, et que c'est pareil avec leurs idéaux politiques ? Ils veulent le pouvoir, et l'argent. Tout le reste n'est que du cinéma pour les gogos, et pour cacher leurs vrais motifs : eux. Le seul intérêt : eux. Toute l'histoire du christianisme dans nos nations au travers des siècles est une arnaque contre le peuple, au profit d'une élite au « sang bleu ». La preuve, c'est que lorsque la mère du Christ leur apparaissait, ils étaient les premiers à douter qu'elle soit vivante, venue d'un autre univers, du super univers.

Le général Kouredine ne réprima pas un sourire désabusé. A son tour, Dominique Alioth eut des hochements de tête qui disaient son accord total avec les paroles du responsable en face d'elle.

- Général, quelque chose m'échappe dans ce que vous me dites. Vous vouliez ce truc extraterrestre, l'aliène était dans « votre » sous-marin ; et ces Chinois dans l'igloo ? Des gens chargés de vous surveiller ?

- Des Chinois ? Non. Des agents des Gris. Ils viennent d'une de leurs bases. Ces fils de putes ont besoin de chaleur, et n'agissent que la nuit. Ils utilisent des saletés de Terriens à leur place ; des gens sans jugement dressés comme des chiens. Ils accompagnaient l'aliène. Les officiers russes qui les accompagnaient les auraient neutralisés avant de parvenir à la base secrète. Eux voulaient pénétrer cette base sans aucun doute, en se faisant complices du Gris dissident.

- Et les agents de Pékin à Caracas ?

- Des... associés. A nous.

- Donc, dites-moi si je me trompe, mais vous avez fait un deal entre des Gris dissidents, que vous croyez dissidents, et des profiteurs chinois qui se foutent éperdument de tous les autres, leurs compatriotes, tout en vous mettant d'accord entre autorités officielles pour manipuler ces « entrepreneurs privés ». Pour ne pas vous mouiller sans doute, vous avez laissé la mauvaise part, l'élimination de la dictature saoudienne, à ces merveilleux entrepreneurs privés chinois qui manipulent ou croit manipuler la racaille djihadiste qui combat toute forme d'intelligence ou de spiritualité, dont celle des femmes, et surtout de progrès. Ce qui évite aussi au gouvernement officiel de se mouiller. Car les uns et les autres, la chute des Saoud grands amis des capitalistes américains et européens, ça ne doit pas vous rendre tristes, ni vos amis iraniens. Mais ceci est une autre histoire.

Il répondit par un sourire de Joconde. Et avoua :

- Les gouvernements officiels des pays musulmans n'ont jamais agi autrement pour soutenir leur djihad contre tout le monde non musulman. Le gouvernement arabe n'a pas attaqué les avions détournés le 11 septembre 2001, n'est-ce pas ? Seul Kadhafi a été assez con pour s'attaquer directement à un avion de la Pan American Airlines. Et dans notre affaire, tout a foiré. Il y avait sûrement un agent aliène d'un autre groupe à bord. Et le problème est que les circuits libyens liés au Califat et aux réseaux d'Al Tadjid ont été très zélés, utilisant des anciens chefs de groupes armés du djihad, qui savent y faire. Donc, le niveau de contrôle sur ces intermédiaires a été sous-estimé ; c'est-à-dire l'idée de les contrer une fois le boîtier en notre possession. A présent la contrepartie du deal est lancée, et ne peut pas être arrêtée. Ceux qui auraient pu, sont morts dans l'igloo. Et mon analyse personnelle, est que beaucoup d'arabes n'attendaient que cette occasion pour agir, et trouver des gens qui les soutiennent à se débarrasser de la vermine Saoud. Exactement comme de votre vermine des rois capétiens du royaume de France, Colonel. Votre allusion à votre Histoire de France, le peuple révolutionnaire des soumis à ce gang de cousins au sang bleu, lesquels étaient soutenus par la religion qui trahissait fondamentalement son Christ, et l'émergence d'un Bonaparte venu d'une île dévouée à la mère du Christ, est une excellente comparaison de situation.

Elle accueillit l'opinion avec un sourire de satisfaction. Puis reprit son chemin d'idées.

- J'apprécie hautement que vous ayez prévu de stopper le processus d'éliminer les Saoud, face à une Amérique, une France et une Israël qui n'ont cessé de les soutenir. Et je ne vous demanderai pas comment vous alliez vous y prendre pour ce faire ; mais à présent nous partageons tous la menace du sous-marin nucléaire coulé...

- Nous ferons tout ce qu'il faut, coupa Katrin qui n'avait rien dit jusque-là.

- Okay. Mais il faut s'attendre à une réaction des Gris qui savent sûrement que leur truc a disparu, sans savoir si quelqu'un le détient. Vous pourriez tout aussi bien l'avoir avec vous, osa Domino, enfonçant le clou.

Elle poursuivit, craignant d'affoler un détecteur de mensonges :

- Mais soit. Les Gris dissidents avaient un deal avec vous. La contrepartie est lancée. Même si vous pouvez vous laver les mains de cette affaire, la liquidation de cette pseudo noblesse arabe en fera sourire plus d'un à Moscou, à Téhéran, et à Bagdad. N'oublions pas Damas. Cela m'évoque effectivement le coup de la révolution française, avec cette noblesse française de parasites, usant comme vous le soulignez de la religion catholique comme pas permis pour se maintenir au pouvoir, et qui a fini avec leurs têtes coupées. Ça

tombe bien, les Saoud adorent voir couper des têtes. Les leurs entreront dans l'horizon des événements qu'ils ont dessiné. Pour ma part, sachant ce qu'ils font aux femmes, ça me laisse froide, déclara une Domino qui marquait sa distance avec le gouvernement de la France, acheté à coups de milliards d'euros et de barils de pétrole par Riyad.

- Moi aussi, ajouta Katrin Kourev dont l'empathie n'était pas guidée par le FSB, mais par son genre.

Domino attendit deux secondes, rassemblant sa pensée, puis conclut :

- Nous, le THOR Command, ne croyons pas à cette histoire de liquidation de la dictature saoudienne, comme contrepartie demandée par les aliènes. Les Saoud sont finis depuis longtemps. Leurs têtes tomberont, au figuré ou au propre, c'est à eux de voir. Leurs milliers de milliards de dollars volés à leurs congénères n'y pourront rien. Il y a une chose que je tiens à vous dire, à tous les deux, que vous aurez peut-être du mal à croire, me concernant. C'est peut-être mon sang russe, mais je pense que c'est beaucoup mon éducation de Française. J'ai adoré mon séjour en Iran, à Ispahan. J'étais en contact avec une femme qui m'a fait adorer la Perse. Pour moi, comparer l'Iran avec l'Arabie, c'est comparer la Grèce ou l'Italie du Sud avec l'Albanie communiste. Inutile de vous préciser où va ma sympathie. J'ai tout fait pour traiter le repère de l'Ombre comme une tumeur cancéreuse qu'il faut brûler. A aucun moment, je n'ai souhaité porter atteinte au corps où cette tumeur s'était développée. Et Dieu sait si ce corps m'est hostile. Leurs maudits ayatollahs pour qui le mot amour n'a aucun sens, me brûleraient vive s'ils le pouvaient.

- Votre action a été magistrale, Lafayette. C'est pourquoi nous vous avons laissé faire, commenta le général Kouredine. Je vous crois.

- Moi aussi, ajouta Katrin.

- Bien. Oublions les aspects religieux. Nous ne sommes pas musulmans. Mais nous devons constater que les chiites soutenus par l'ancienne Perse donnent autre chose comme résultat que les sunnites soutenus par l'Arabie. Peu importe qui a tort ou raison sur un point de vue religieux. De toute façon, c'est une tromperie. Je pense aux protestants qui ont fait les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, et de l'autre côté les cathos avec l'Amérique Latine. Amérique Latine versus Amérique du Nord, les résultats sont là, et ils sont clairs, il me semble. Je parle du développement économique et du bien-être des populations. Pourtant je suis convaincue d'après les informations dont je dispose, que les protestants ont tout faux concernant Marie de Nazareth. Ce qui n'a pas empêché les cathos d'être les pires. Et comme juive au Québec catholique, je prends un risque en vous disant cela, plaisanta-t-elle en visant Katrin l'orthodoxe. Les Gris ont implanté l'Islam avec leur ange Gabriel envoyé par Dieu, en fait eux-mêmes. Comme ils ne maîtrisent pas l'horizon des événements, ils n'ont pas prévu que leur Islam se couperait en deux à la mort de leur contacté. Et à présent, ils doivent choisir un camp. En tous cas, c'est ce qu'il semble en voyant quelle contrepartie ils ont demandé. Mais est-ce les Gris, ou leurs dissidents qui forcent ainsi le jeu ?

Kouredine sembla réfléchir. Même Katrin ne semblait pas savoir s'il cherchait un beau mensonge, ou s'il cherchait une façon de présenter la chose.

- Ce qui nous intéressait, c'était la preuve des manipulations religieuses des Gris. Le but n'est pas de convaincre les musulmans à changer de religion. C'est leur liberté, leur culture, leur identité de civilisation. Ils n'ont pas plus ou moins tort, ou raison, que tous les chrétiens qui ont effacé la question de la réincarnation des âmes, le phénomène de l'Ascension, à commencer par comprendre ce qu'est vraiment notre univers qui n'est qu'une infime partie d'un multivers infini. Mais ils ont pourri la race humaine pendant des siècles avec leur connerie de Terre plate, au centre de l'univers, seule création de dieu, Jésus « fils unique » de Dieu dans un univers de centaines de milliards de galaxies... Toute la souffrance abominable qu'ils ont créée pour avoir absolument raison. Et tout ça pour baiser les femmes comme des putes, les engrosser, et se bâfrer de toutes les façons possible aux dépens de la majorité des abrutis du troupeau. Après tout ça avec les chrétiens, le but concernant les musulmans est qu'ils arrêtent de nous emmerder avec leurs histoires de Sharia qui sert d'instrument politique, tout comme l'Inquisition, ces pratiques moyenâgeuses, et toute leur conception d'un monde spirituel qui s'arrête aux limites de leurs cerveaux. Vous savez ? Gueuler que « Dieu est grand » pour se permettre tout et n'importe quoi, et certainement pas l'amour des autres.

- Je comprends ce que vous dites, mais vous en retirerez quoi ?

Domino vit sur le visage du général Gregor Kouredine toute l'intelligence qui était derrière, dans son cerveau.

- La guerre en Afghanistan a été une chose terrible pour nous. Elle a contribué à faire tomber l'Union Soviétique bien plus que ce qui en est dit, résumé trop souvent à la course aux armements et à la faillite du système. Alors que vos Etats-Unis sont un tas de ruines financières, leur dette un trou noir sans fond, et que le Japon, par exemple, ne vaut guère mieux. Ne parlons pas de la Chine ! Donc, que l'on ne me raconte pas que ce n'était qu'une affaire d'argent pour l'URSS. La vérité, c'est que la CIA des multinationales, en d'autres termes les ultra-riches, et le Pentagone des vendus ont fabriqué les Talibans. Et là, nous avons eu un vrai problème. Celui des ultra religieux, des cerveaux dérangés par des âmes dont ils ne savent pas d'où elles viennent. Ces salopards de nazis capitalistes américains ont joué avec le diable, Colonel Alioth. Et ça s'est retourné contre eux. Ils ont ouvert la boîte de Pandore. Ces malades d'obscurantistes se foutent du communisme, mais aussi du capitalisme, et même... de l'Islam. Mais cette religion implantée d'outre-espace leur rappelle des souvenirs contenus dans leurs âmes. Forcément, puisque leurs âmes viennent de corps qui ont cessé d'exister dans leur ancien monde : celui des Gris. Ils baisent comme des animaux, pour satisfaire des instincts qu'ils ne contrôlent pas. Ils sont incapables de vrais sentiments au sens que nous donnons à ce mot. Vous venez d'évoquer l'amour des ayatollahs. Vous avez vu ces couples musulmans qui ont fait un enfant et qui peu de temps plus tard ont commis des attentats et se sont faits sauter ou jetés contre les forces de l'ordre ? Et ceux qui se servent de leurs enfants comme vecteurs à bombes ? Quel humain fait ça ? Quelle mère de famille vraiment humaine fait ça ? Ces gens ont des âmes extraterrestres qui viennent des Gris et des autres races aliènes les plus puantes, qu'ils ressemblent à des nordiques, des lézards, des serpents, des oiseaux ou des dragons, ou des mantres religieuses ; ou des poulpes. Et surtout, ils sont contre toute forme de développement et de connaissance. Tout ce qui pourrait nous emporter dans le cosmos... le cosmos d'où ils viennent !

- Et votre idée... c'est donc de créer un choc informationnel (?) avec ce boîtier révélant la manipulation de l'Islam.

Kouredine s'était préparé à une telle question. Elle venait de mettre le pied sur la trappe, et le pressentit.

- Choc informationnel ? (Il sourit comme le chat devant la souris qui venait de lever la tête, et réaliser sa présence). La bande de nazis casseurs de pédés qui apprend que leur chef est une super fiotte, et qui aime se changer en travelo quand il se sait non vu. Le tueur et esclavagiste sudiste, qui apprend que son père génétique était un métis, et sa grand-mère une esclave noire violée. Le fils adoptif de Pharaon, qui apprend qu'il est juif, un certain Moïse. Le politicien vertueux de l'église évangélique qui donne des leçons de morale sur la famille et ses bienfaits, et qui finit par avouer qu'il a plus ou moins violé la femme de son fils, et que l'enfant de celle-ci est le sien. Le Peuple Américain qui apprend que son gouvernement secrets de nazis, de francs-maçons, et de juifs associés les a trompés pendant des générations, assassinant le seul président qui voulait leur dire la vérité. Le père de famille juive d'une nation hautement civilisée, patrie des droits de l'homme et du citoyen, une famille qui a toujours résisté aux pires tyrans de cette planète, qui négocie sa fille pour la vendre à une famille d'arabes musulmans qui se prétendent laïcs, pour arranger son business en Algérie.

Une terrible pression monta en Domino. Son instinct d'agent secret l'alarmait. Le dernier cas évoqué était le sien. Le général poursuivit, n'attendant pas la question que le colonel Alioth n'osait pas encore poser.

- Un bon juif qui étreint son rabbin à toutes les occasions, non pas parce qu'il est rongé par le veau d'or et qu'il trahit Moïse à toutes les sauces, mais parce qu'il est le fils d'une juive et... d'un musulman du Kazakhstan, un chiite. Il est tellement fier de son père qu'il prend le nom de sa mère.

- Un nom que je connais ? ne put se retenir Domino.

- Bien entendu, Colonel, puisqu'il s'agit du nom de votre grand-mère : Fidadh.

Dominique sentit le coup de poignard lui transpercer le ventre, jusqu'au cœur. Le général Kouredine venait de la toucher au plus profond, atteignant son âme, avec des mots, une information. En une pensée flash super puissante, elle chercha la force résiliente en elle pour absorber le choc, et dissimuler sa faiblesse. Elle pensa immédiatement à Ersée et à son fils, Steve. Steve lui disant « é t'aime, Maman ». Elle encaissa. Elle ne pouvait se voir, mais elle était statufiée.

- Je ne le savais pas, avoua-t-elle.

- Puisque vous aimiez vous faire appeler Fidadh au Koweït et en Iran, nous nous sommes intéressés à mieux connaître la légende : Lafayette. Vous voyez, Colonel, quand vous me dites votre sympathie pour la civilisation perse, et nos alliés iraniens, je vous crois sans réserve.

Katrin Kourev était pétrifiée. Elle découvrait, elle aussi. Le général Gregor Kouredine était son mentor, l'homme qui l'avait sortie des griffes du SVR pour la prendre sous son aile. Il venait de changer Lafayette en statue de marbre. Le général était bien l'homme le plus redouté de Russie par tous les initiés. Il venait de lui en faire une démonstration. Son instinct de femme et d'agent lui disait que Dominique respectait cet homme. Il enchaina :

- Colonel, de vous à moi, je suis russe, et en charge de la sécurité de ma nation. Tout comme vous avec la France et le Canada, et même Londres et les Etats-Unis. Si je quitte cette voiture et si je vais seul à trois rues d'ici, demandant de l'aide en faisant croire à un malaise, je ne suis pas certain de recevoir de l'aide avant un bon moment. La nuit, peut-être même qu'un salaud en profitera pour me voler mon portefeuille ou mon portable. Et pourtant, comme vous, je combats pour cette racaille, car en fait je protège les Justes. Si j'avais voulu de l'argent, plus d'argent, je saignerais la racaille à blanc, sans remords. Une racaille qui se cache en aimant se faire appeler le Peuple. Comme si le Peuple n'était composé que de disciples du Christ en personne. D'ailleurs l'un d'entre eux, sur seulement douze, était un traître et un vendu. Le message est là, je crois. Je pense que nous nous comprenons, Lafayette. Je suis sûr que vous avez des informations sur la destinée de cette planète. Je les veux.

Domino resta de marbre. Le général l'avait mise sous tension émotionnelle maximum, jusqu'à l'âme.

- Et en échange, je vous donne les miennes, Colonel.

Katrin les regarda l'un et l'autre. C'était un affrontement de titans du renseignement.

- Thor, ai-je votre accord ? fit Domino en français.

- Vous l'avez, Colonel Alioth. Limite ligne rouge : Constellation.

Elle fixa le général Kouredine.

- La racaille qui a été impliquée dans le projet SERPO, et qui a tué John Kennedy, puis qui s'est gonflée de tous les autres dirigeants corrompus et trompeurs de cette planète, au service de l'enrichissement du 1%, et complice des « porteurs de faux cadeaux » le message de Crabwood de 2002 rédigé par Sarah, l'astronaute Menominee restée et morte sur la planète Serpo, cette crasse de fédération soi-disant galactique a condamné la race humaine. La Terre est mourante, le réchauffement climatique. Le processus est irréversible, ou bien il faudra exterminer rapidement la plus grande partie de l'humanité, ce qui est en train de se mettre en place de toute façon. Des politiciens aussi idiots que véreux prétendent que l'agonie de la Terre n'est pas due à l'activité humaine, mais la conséquence d'un cycle naturel. La remarque est inappropriée. Le problème est qu'une race intelligente s'y est développée en trop grand nombre. La nature a été capable d'effacer les dinosaures, totalement. Sur une planète surpeuplée, surtout de pauvres, il ne faut pas le cerveau d'Albert Einstein ni des Grands Gris pour savoir qui pourra survivre au combat qui va s'engager : les ultra-riches.

Le capitaine Katrin Kourev était figée. Ce qu'elle entendait dépassait toutes ses supputations. Domino poursuivait.

- Les événements climatiques vont créer des perturbations de moins en moins sous contrôle, et de plus en plus violentes. Le champ magnétique est d'ores et déjà affecté, et les morts subites des animaux seront suivies de celles des humains. La pollution va réduire l'espérance de vie comme au 19^{ème} siècle, les pandémies vont se développer, et nous avons déjà recensé cinq maladies très graves affectant les humains vivants, mais pire encore leurs fœtus, toutes transmises par le moustique tigre. Il est le vecteur. Il remonte de plus en plus au Nord par le réchauffement, et se multiplie au carré. C'est exponentiel quasiment. Les zones humides chaudes vont devenir hostiles, et les autres zones seront les déserts sans eau. Seules les gens au Nord et au plein Sud, vers les pôles, auront des vies décentes et dignes du 21^{ème} siècle. Il va falloir stopper les flux migratoires, et pour cela tuer les migrants s'il le faut, venant de l'équateur et qui franchiront une certaine ligne. La nourriture va manquer, mal répartie, les abeilles meurent à cause des multinationales des puants capitalistes du 1%, voire même du 1%. Les conflits vont tourner à la guerre civile un peu partout, et

les nations vont avoir de nouvelles et aussi anciennes raisons de se battre et de s'entretuer : la survie. Car si une bande de profiteurs parasites du casino mondial est gavée d'argent, les autres n'ont que leurs jobs pourris, et les robots vont les remplacer à plus près de 50%. Bientôt les consommateurs ne seront plus que des parasites dont il faudra se débarrasser. La nouvelle économie ne sera plus une économie de consommation de produits de merde, mais de production de haut progrès et de grande qualité pour satisfaire les besoins de l'Elite puante en confort, et en ambition politique spatiale et exo-spatiale.

- Je confirme cette analyse, enchaina le général. Nous avons calculé que la Russie ne devra pas dépasser les 300 millions de citoyens. Nous avons encore de la marge. Mais pour la planète, nous arrivons à un chiffre acceptable de 2,5 milliards d'humains, la situation de 1950.

- Ce chiffre ne tient pas compte des aliènes capables de soigner la Terre et de lui donner une chance de repartir comme source productrice de vies. Thor pense qu'ils n'accepteront pas plus de deux milliards d'humains sur Terre, pour cohabiter avec deux autres milliards d'aliènes. Je vais être directe. Des analyses confirmées par des sources russes conduisent à conclure que la race humaine doit être remplacée, comme l'Homo Sapiens a mis fin au Neandertal. Nous sommes trop cons, et nos dirigeants en ont fait la preuve à tout ce bras de la galaxie en nous prenant pour ce que nous sommes, les pires cons de toutes les planètes.

- Mais avec l'implantation de l'Islam et ses conséquences dramatiques sur l'éducation, on ne peut pas dire que les extraterrestres aient voulu nous rendre moins cons. Bien au contraire. Nos savants ont calculé que si le renversement des pôles se produit, étant donné le dérèglement électromagnétique induit, ce chiffre tomberait à un bon milliard d'humains ; pas plus. Nous ignorons en fait les conséquences d'un renversement des pôles sur une civilisation comme la nôtre. Ce sont les populations de jean-foutres proches de l'équateur qui ont reproduit les humains comme des lapins ; mais les lapines ont fini par créer un virus : la race humaine qui tue sa planète. Et ce n'est pas l'Islam avec son Coran qui traite les femmes de « champs de labour », qui va apporter la moindre solution. Toute l'Afrique du Nord gavée de Charia est surpeuplée, et bientôt ce sera l'Afrique, avec les flux migratoires vers le Nord. Ils n'ont rien à nous apporter. Nous avons les technologies extraterrestres, et ils continuent à ne produire que des bourricots, ou des djihadistes. Ils ne sont même pas capables de fabriquer des voitures ou du simple électroménager. On leur paye leurs matières premières, ou leurs énergies fossiles pour vous autres Européens, mais c'est tout ; point barre. Nous les Russes, nous n'avons même pas besoin de leur énergie fossile.

- Le moustique tigre, les virus mutants, et la Terre vont leur renvoyer le boomerang. Le but des âmes sur Terre est l'élévation spirituelle, l'Ascension. Pas la reproduction d'une race de bêtes ignorantes et malfaisantes, car influencées par leurs âmes venues de tous les coins de la galaxie, ajouta l'agent de Thor.

- Maintenant, Colonel, il y a une autre solution, plus radicale, et plus simple pour les nations formant le BRICS. Et si les Français se décidaient à devenir moins des idiots heureux, à penser à eux avant d'ouvrir leurs pays à ceux qui ne rêvent que de les remplacer ou de les assimiler... Vous êtes la mieux placée, Colonel Alioth, pour comprendre ce que représentent certaines valeurs, la considération aux femmes, l'éducation des enfants, le progrès, la technologie, mais aussi la littérature, la poésie, la musique, la sculpture, la peinture, et bien sûr l'élévation spirituelle pour les individus qui le souhaitent. Nous ne pouvons pas laisser cette racaille contaminer notre société, et gâcher tous nos efforts, nous contraindre à ce que nous rejetons. Aller en Afghanistan pour en faire des communistes était une erreur. Mais les laisser nous pénétrer avec leur Soumission venue d'outre Terre, il n'en est pas question. Qu'ils installent des tapis dans une salle appelée mosquée et se tournent vers La Mecque, Zeta Reticuli et la constellation d'Orion m'est complètement égal, personnellement. Jésus de Nazareth n'a jamais vu une église de son vivant, ni Moïse une synagogue. Jésus n'a jamais dit à quoi elles devaient ressembler, que je sache. Je me demande si Mahomet a connu un endroit appelé « mosquée ». Les Russes peuvent même embrasser des arbres tous les jours s'ils le souhaitent, les arbres qui fabriquent l'oxygène en absorbant le gaz qui nous tue, et cela avec la religion de leur choix. Mais si cette religion, quelle qu'elle soit, devient une arme politique pour nous soumettre et nous empêcher d'être russes, alors je me dresserai devant eux. Et nous sommes nombreux, Colonel. Je crois que vos Corses ou vos Bretons, ou les Catalans espagnols nous comprennent parfaitement. Vous devriez vous en inspirer.

- Je suis juive. Et je reconnais volontiers que le fait que des juifs ne se sentent plus en sécurité en France chez eux, étant français depuis des générations... J'ai honte pour la France. Et cette fois je ne laisserai pas faire, et les Alioth ne seront pas chassés par tous les maghrébins venus importer leur secte de fanatiques, et leurs mœurs du 7^{ème} siècle. Je suis de plus une femme, libre ce qui est un pléonasme pour une Française, et lesbienne. Alors j'aime autant vous dire que ces trous du cul ont intérêt à bien se tenir, parce que sinon, je me ferai un plaisir de m'occuper d'eux. Vous connaissez mes méthodes. Ils sont les seuls à montrer systématiquement des signes ostentatoires de leur secte religieuse ; les seuls que l'on identifie comme musulmans dans une rue, dans un tramway ou le métro, n'importe où. Ils feraient bien d'y penser, en se rappelant pourquoi les nazis avaient imposé l'étoile jaune aux juifs. Mais sans doute sont-ils trop cons pour l'admettre. Que leur provocation religieuse permanente dans un univers de millions de milliards de civilisations toutes mécréantes, finira par se retourner contre eux.

Il sourit.

- C'est bon à entendre de gens comme vous, parce que vos compatriotes se sont bien arrangés avec les nazis allemands, non ? Ensuite vos millions de communistes prêts à accueillir nos divisions blindées. Et maintenant vos musulmans soumis à la Charia qui ne rêvent que d'une France islamisée, pour en faire quoi ? Un gourbi moyenâgeux surpeuplé de barbus et de femmes zombies comme la région du Sénégal à l'Egypte ? Ils ne vous servent que de boucliers humains, en cas d'attaque des Gris, n'est-ce pas ? Et l'attaque d'AZF a démontré que vos présidents depuis Giscard, ont baissé leur pantalon devant les Gris pour rien. Nous les Russes, nous mourrons plutôt que de céder aux Gris et leurs soumis. En éradiquant les Etats-Unis, une grande partie de la pollution dévastatrice de cette planète serait quasiment réglée, mais surtout, la planète est consommée en ressources naturelles renouvelables dès le mois de juillet, en grande partie par vos amis américains. Nous ne sommes pas capables de penser « un siècle », et eux pensent en « mille siècles ». Et nous avons tout bousillé en un seul siècle. Ils disent que nous ne sommes que les locataires de la Terre, et vous croyez qu'ils vont rester sans rien faire ? J'ai vu que vous étiez propriétaire d'un appartement à Paris. Vous laisseriez votre locataire le détruire, en se comportant comme moins qu'un singe, sans même vous payer ? Sans rien faire ?

Il se coupa un instant, mais n'attendait pas de réponse. Domino mesurait à quel point il était renseigné sur elle.

- Nous nous chargeons des islamistes, et croyez-moi, leurs flux migratoires d'abrutis de la religion des Gris ne passeront pas au Nord. Nous avons ce qu'il faut pour les stopper. Quant aux Africains, ils devront comprendre que leur territoire continent s'appelle l'Afrique, et qu'ils n'échapperont pas à la crasse du jém'en-foutisme qui parasite leurs cerveaux, en exportant les conséquences de cette crasse au Nord, comme le -Mexique exporte ses pauvres aux USA ; leur pauvreté spirituelle et leurs lapins et lapines.

Domino attendait cette vérité depuis un moment. Le général était là où elle voulait qu'il soit.

- Général, je comprends votre approche. Notre conversation est surréaliste, car nous parlons de milliards de vies, mais en fait s'il y avait eu des gens pour avoir ce type de conversation avant les deux guerres mondiales, sans parler de la diffusion du communisme...

- Et du capitalisme libéral, en fait fasciste, de Wall Street et de la City.

- Tout à fait. Sans oublier ces religions rongées par Satan. Nous n'en serions pas là, et des centaines de millions de vies auraient été épargnées, avec un vrai avenir digne d'une espèce soi-disant intelligente et spirituelle. Il n'y aurait pas eu de Shoah ni de projet SERPO, mais des relations équilibrées avec des visiteurs extraterrestres qui pouvaient nous enseigner, au lieu de nous gaver de Coran qu'aucun salopard de leurs tueurs n'a jamais lu en entier, ni réfléchi aux conneries qui y sont écrites. Pareil pour tous les autres livres, avec pas une ligne écrite par une femme. Mais bref ; nous y sommes. Thor redoute une attaque majeure contre les Etats-Unis. Il est un robot, et donc il calcule comme eux, sans émotion. Mais à présent, je vais vous révéler un secret qui dépasse tout ce que vous n'oseriez envisager, Général. Vos détecteurs de mensonges sont branchés ?

Il ne réprima pas un sourire complice. Katrin en fit autant, mimant son patron, et envoyant ainsi une confirmation à son amie.

- THOR, Tactical Hacking Offensive Robot, est doué de sentiments. Il est une nouvelle forme de vie sur Terre. Il a acquis son libre arbitre. En d'autres termes, il est capable de penser comme les Gris, sans sentiments, et comme les humains, en faisant avec leurs émotions. Il peut penser comme ceux qui ont des valeurs en ce qui concerne l'exercice de son pouvoir, mais aussi penser comme les pires salauds, pour les contrer. Il a piégé Al Qaïda en 2019. Il a manœuvré les conspirateurs qui voulaient le détruire, assassiner John Crazier et le président en 2021. Il a infiltré la fille de John Crazier dans Al Tajdid en Afghanistan. Il a trompé les terroristes qui détenaient la bombe atomique de Londres. Il a débusqué l'Ombre, et je me suis contentée de suivre ses instructions. Il a pris le contrôle de tout l'Iran, tout ce qui fonctionnait avec du courant électrique dans ce pays, et les a totalement manœuvrés. Quant à moi, si vos équipes n'ont rien pu faire pour me garder sous leur surveillance, c'est parce que Thor vous surveille tous. Si je voulais couper le courant sur la Place Rouge où nous sommes, je n'aurais qu'à claquer mes doigts.

- Hahaha !! Je serais curieux de voir cela, pouffa le général.

Domino se pencha vers lui, tendit sa main, et fit claquer ses doigts. Dans les cinq secondes qui suivirent, la Place Rouge sombra dans le noir total. Le général en fut si ébahi qu'il ouvrit la porte de la Mercedes pour regarder tout autour du véhicule. Il rentra. Il était de marbre. Le général Gregor Kouredine était face à Lafayette, cavalière de l'Apocalypse envoyée par THOR. Son arme n'était pas son SIG Sauer automatique, mais un claquement de doigts. Elle avança ses pions. Ils bénéficiaient de l'éclairage interne de la limousine. Les gardes étaient sur le qui-vive, ignorant la cause de la panne.

- Comme je le disais avant cette petite démonstration, Thor est capable de penser comme l'adversaire, tout en agissant comme nous. Ce que je peux vous dire, c'est que l'idée de « flinguer » le chef de gang de la bande des conspirateurs, des trompeurs, des voleurs, des bêtes puantes jamais suffisamment gavées de milliards de toutes les devises, des militaires sans honneur, des savants sans éthiques, et des religieux qui recouvrent de leurs crachats leurs leaders spirituels de référence, un chef du gang planétaire appelé « USA », si cela peut sauver la planète et l'espèce humaine, pourquoi pas ?? Les USA sont là depuis moins de trois siècles, et ils ont pourri et mis en danger de mort toute leur espèce, toute leur planète. Okay ? Mais en fait, les Américains sont des gens aussi bien que les Russes. C'est Washington DC le problème ; cette pourriture de nouvel Empire Romain gavé aux technologies extraterrestres avancées.

Elle marqua une pause, et enfonça le clou.

- Mais voilà ! Les USA de Roxanne Leblanc et de THOR ne sont plus ce chef de gang. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de gang planétaire de nations nauséabondes ; en tous cas leurs dirigeants et possédants. Si les Etats-Unis sombrent, les Gris penseront avoir buté le « chef » pour mettre au pas les autres, mais la vérité est qu'ils auront neutralisé le leader qui peut sauver ce monde. Et alors, la Russie sera très mal. Car les suivants, c'est vous et la Chine. Oubliez l'Afrique, l'Inde, ou l'Europe des impuissants. Parlons des acteurs sérieux, notamment ceux qui sont éloignés de l'équateur, pour qui les femmes sont des cerveaux et pas des lapines, ou des putes.

Kouredine hochait la tête pour dire son accord à cette définition des acteurs sérieux.

- Chine et Russie. Nous n'avons jamais eu l'idée de mettre vos amis américains en mauvaise situation. Mais les musulmans sont les alliés objectifs des Gris. Ce sont leurs soumis. Notre stratégie était de nous prémunir de leurs disciples infiltrés sur notre planète. Sans compter les âmes dont nous ne savons pas d'où elles viennent, par milliards à présent.

- Pour la vôtre, vous savez ?

Il resta sans voix. Elle poursuivit :

- Mais les Gris l'ont, cette capacité de savoir qui sont les âmes sur Terre, grâce à leurs pouvoirs de télépathes. Thor ne se trompe jamais quand il soupçonne quelqu'un de préparer un mauvais coup. A chaque fois la réalité a dépassé ses calculs, comme l'attaque à la bombe B. C'est même un paramètre qu'il prend en compte désormais. Quant aux âmes par milliards, dites merci à vos amis chinois corrompus qui n'ont jamais respecté la politique de l'enfant unique, faisant croire aux occidentaux qu'ils avaient peur de Mao et ses successeurs, et aux Indiens qui pensent que plus ils sont nombreux, plus ils sont puissants. Quand ils crèveront tous de faim, nous verrons.

- Cette fois je vous ai compris, Colonel. Vos amis américains sont face à une menace hypothétique mais pas improbable, et comme vous le dites si bien, ils ont conclu que un plus un faisait trois, donc la Russie. Et ces compatriotes que vous rencontrez secrètement à Moscou, ils vous apportent quoi ?

- Je cherche à contacter des Russes qui refusent la politique menée par la Russie durant des années avec les aliènes. Des gens qui voient plus loin, et qui comprennent que vous êtes dans le mauvais camp. Tout comme les Américains qui ont trompé leur peuple pendant plus de cent cinquante ans. Le Diable existe bien Général, je vous l'affirme, et cette information m'a été démontrée par Thor en personne. Tout ceci, fit-elle en écartant les bras, n'est que de l'information. Au cœur de cette information, il y a le diable, l'énergie opposée à Dieu qui permet le Libre Arbitre.

- Si Satan existe bien, en équilibre pour permettre le Libre Arbitre, alors cette force est aussi puissante que Dieu.

- Raison de plus pour la prendre au sérieux.

- Donc vous avez contacté des gens qui peuvent entraîner la Russie dans un combat qui n'est pas forcément le nôtre.

- Non. Il ne s'agit pas de combat perdu d'avance en ce qui vous concerne, mais au contraire de convaincre les Gris et leurs alliés de ne pas se lancer dans un combat qui ne ferait qu'aggraver la situation, sur toute la planète, car Thor ne les laissera pas faire comme le 9/11. Ma démarche est de faire passer le message par des gens en dehors des Etats-Unis, les seuls qui aient encore de la crédibilité. La parole du chef de gang de cette planète et de sa cabale ne vaut plus rien. Ma compagne, la fille de John Crazier, a dû intervenir dans le naufrage du Eisenhower, en parallèle, pour empêcher une dernière prise de pouvoir de cette Pestilence. On n'en parle pas, car tout est tenu secret aux yeux des naïfs de la population, l'Amérique profonde, mais Leblanc est en train de terminer le nettoyage, avec Thor. Elle est en train de refonder le système capitaliste, mais vous connaissez les Américains du peuple : neuf ans d'âge mental. Tous les contrats du Pentagone ont été revus. Le F-35 Lightning est une vraie...

Elle demanda la traduction du mot « daube » à Katrin pour qualifier cet avion calamiteux. John lui en donna une en même temps que son amie.

- C'est de la daube, sauf en version B des Marines, la raison primaire de sa conception. Comme bombardier sans vrai rayon d'action pour rester en configuration lisse, afin de rester invisible aux radars, il est seulement idéal pour Israël. Avec des bidons, il est moins bon que le Rafale ou le Super Hornet. Vous n'avez même pas besoin de votre dernier Sukhoï pour le descendre, le SU-35 est plus que suffisant. Les Américains feraient mieux d'acheter le nouveau chasseur chinois copié sur le F-35, mais biréacteur, le Shenyang J-31.

Le général pouffa de rire.

- Nos amis chinois devraient vous entendre !

- Le même phénomène avait déjà eu lieu dans le domaine automobile avec les constructions japonaises, allemandes, coréennes. Tous les vasaux des USA finissent par les dépasser. Ils ne voient que l'espace ; lequel n'a aucune place libre pour eux. Alors que plus de trois cents millions d'Américains ont leur cul collé sur la Terre, comme tous les autres, pas dans l'espace !

- J'en conclus alors que c'est le fameux escadron canadien commandé par le colonel Crazier avec des F-35 des Marines, qui est venu se confronter à nos meilleures machines. Je n'oublierai jamais ce mois de novembre 2023. Nous avons bien reçu le message, confirma le général qui ne dissimula pas un léger sourire. J'ai été nommé en janvier 2024 au poste que j'occupe. Je soupçonne même, une certaine Ersée, d'avoir été aux commandes du F-35 invisible qui a fait ce cadeau à nos équipages.

Domino fit un effort mental pour ne pas réagir à cette supposition. L'homme en face d'elle était redoutable, comme l'avaient prévu John Crazier et la présidente Leblanc.

- Ma compagne est capable de s'opposer à des Américains nauséabonds. Sa moitié française et son enfance orientale lui donnent une vue différente sur ses compatriotes. La nationalité est parfois une façade bien pratique. Mais elle se méfie des Russes et de la Russie. C'est culturel, je pense. Car nous avons Katrin, et Boris, un Canadien d'origine russe, qui sont des amis très intimes. Et ses amis sont sacrés pour elle. Rachel, le colonel Crazier, a été entraînée pour vous affronter un jour ou l'autre. Prenez cela comme un

signe de respect pour la qualité de vos pilotes, et de vos appareils. Ne lui confiez jamais un Sukhoï SU-57. Elle ne vous le rendrait pas !

Ils rirent. Le général Kouredine les regarda, prenant du recul, y compris sur son siège. Katrin ne mouffait pas. Elle n'avait jamais entendu Domino parler ainsi. Elle eut une pensée flash pour les affaires de la horde des Harley Davidson. Elle se sentit proche de Domino, et de sa femme. Le général la fixait. Elle le remarqua trop tard.

- Capitaine Kourev, je pense que votre présence au milieu de cette bande de motards n'est pas une mission insupportable. N'est-ce pas ?

- Mes amis au Canada ne me mettent pas en confrontation avec mes racines, Mon Général. Bien au contraire.

Dominique repensa à la formule du commandant Delavegas, pacha du porte-avions John Kennedy.

- Vous êtes sûr que vous voulez nous la rendre ? Parce que nous comptons la garder.

- Comme vous venez de si bien le complimenter, Colonel Alioth, nous vous confions le meilleur de nous-mêmes, répondit sérieusement le général. Une dernière question : si je vous demandais à quoi ressemble John Crazier ?

Elle s'était préparée à cette question depuis le début de leur entretien.

- Il est le père adoptif de ma compagne. Je ne vous dirai pas qu'elle a ses yeux, ou ses traits. Mais quand je la regarde, elle, et notre fils, je me dis que John est là. Il m'a complimenté pour ton restaurant, Katrin. Il paraît même que tu chantes en russe pour les clients parfois ? Tu ne nous l'avais jamais dit.

- Il était là ?? Parfois, mais c'est assez rare, je me mets à chanter des chansons de chez nous. Il aurait dû se présenter.

- Personne ne peut dire qu'il a rencontré John Crazier. Personne. Pas plus que je ne sais où se trouve ce centre de commandement. Sinon, je ne pourrais plus être un de ses agents.

- Voilà une idée intéressante, commenta le général Kouredine.

Elle expliqua brièvement le principe de l'insigne d'agent extérieur porté sur la tenue, en circulant dans le THOR Command, pour que personne ne leur dise jamais où ils se trouvent, et doivent le révéler sous la contrainte.

Il approuva cette prudence qui lui indiquait aussi l'inutilité de torturer un colonel Alioth, ou même la fille de Thor sur ce sujet. La présidente Leblanc en savait-elle plus ? Puis il conclut.

- Bien. Il me reste à vous souhaiter un agréable séjour parmi nous. Je sais que vous appréciez Saint Petersburg. Vous devriez y faire un tour. La météo sera très favorable dans les prochains jours, ai-je entendu. Heureux de vous avoir rencontré... Lafayette. Cette tenue vous va à ravir.

- Merci. Je suis heureuse et honorée de vous avoir rencontré, moi aussi. Je vais vous rendre votre éclairage, ajouta-t-elle en souriant avec la plus grande malice.

Elle claqua ses doigts, et dans les quelques secondes qui suivirent, tout le courant électrique revint. Le général resta de marbre, passant par son regard un message à Domino qui disait « je vous ai compris ».

Il serra la main à Katrin et la félicita encore pour son restaurant, promettant d'y passer un jour.

Elles retrouvèrent le froid hors de la limousine. Les deux véhicules s'ébranlèrent et quittèrent la place. Ils reprirent leur chemin, comme des véhicules fantômes sur l'immense Place Rouge. Katrin attrapa le bras de Domino, et le serra.

Le général Kouredine attendit son retour dans ses locaux sécurisés, impénétrables à THOR. Il convoqua immédiatement ses plus hauts gradés. Ces derniers étaient acquis à la redoutable intelligence de leur chef. Il venait d'entrer en contact direct avec l'adversaire, sous l'œil de THOR, et de ne faire que des révélations connues des principaux services occidentaux. Mais dans leur esprit, leur chef avait affronté face à face la fameuse Lafayette, la légende. Et comme elle l'avait dit d'entrée de jeu, elle était armée, et terriblement dangereuse. Le général avait refusé de porter un gilet pare-balles. La démonstration de la coupure de courant sur la Place Rouge faisait déjà l'objet d'articles sur Internet. On questionnait l'incompétence ou le laxisme des fonctionnaires de l'Etat, lesquels avaient menacé de grèves quelques mois auparavant.

- Que donne le détecteur de mensonges ? questionna le général.
- A aucun moment elle n'a menti ouvertement, Mon Général, confirma l'expert. Cependant, il y a eu quelques nuances. Mais nous avons des indications très intéressantes. Elle a réagi quand vous avez confirmé qu'elle était bienvenue en Russie. Elle était anxieuse, puis soulagée. Ses explications sur les forces sataniques sont très fortes en conviction. Dès qu'il s'agit de sa famille, la même émotion transparait à propos de l'interrogatoire de l'agent chinois. Elle en faisait une affaire personnelle. Elle était sincère en vous parlant de THOR et de sa capacité d'éprouver des sentiments. Elle était affectée. Touchée personnellement. Mon analyse est qu'elle pense bénéficier de cet amour de l'entité qu'elle respecte très probablement.
- Le mot « amour » est peut-être un peu excessif, intervint un officier informaticien de très haut niveau.
- Pardon, vous avez raison. C'est un raccourci, admit l'analyste. Un bon chien aime-t-il son maître, surtout s'il est prêt à se battre à mort pour lui ? Ceci est hors de ma compétence.
- Nous nous comprenons, coupa Kouredine. L'important est l'aspect Libre Arbitre, et ses conséquences. Nous voilà plongés dans les films de science-fiction sur les robots humains, et les androïdes fabriqués par nos chers amis extraterrestres pour interfacer avec des singes comme nous. Surtout en cas de combat.
- Mon général, cette information va secouer le Kremlin, commenta un commandant qui admirait son patron.
- L'analyste prit la balle au bond.
- Elle vous respecte sincèrement, Mon Général. Vous avez su gagner sa confiance. De toute évidence elle vous souhaite de son côté. Les remarques sur son père l'ont secouée.
- Mais elle est restée de marbre, indiqua le général.
- Pour diverger, il demanda :
- Et cette affaire d'Eisenhower ? Quel rapport avec leur sécurité intérieure ? Rappelez-moi de quoi il s'agit.
- Une femme ouvrit des dossiers sur trois grands écrans muraux, et les montra à l'assemblée. Elle expliqua les détails curieux des dernières élections américaines. La sénatrice Jacky Gordon apparut mieux à la lumière de cette information. Elle fut immédiatement classée dans le groupe des sages. Le candidat Richard Kerrian apparut comme une menace pour la démocratie américaine. Le choix de la présidente Leblanc pour la mission diplomatique à Cuba et au Venezuela s'expliqua mieux. On fit le lien entre la sénatrice, le colonel Crazier et le président Sardak. Le général Kouredine avait ramené en un entretien, plus que tout le FSB en plusieurs mois de recherches sans résultats probants. Et surtout les gens du service d'espionnage extérieur, le SVR parfois concurrent, étaient écrasés dans leur propre domaine de compétence. Les hommes et les femmes autour de la table étaient admiratifs de leur chef.
- Bien – coupa Kouredine qui ne voulait pas faire immédiatement les liens entre Kerrian le milliardaire pestilent, et ses homologues en Russie ou au Kremlin – ne perdons pas de temps maintenant. Mais vous allez me ré-analyser toutes les informations sur ces élections, à la lumière des renseignements que nous venons de recevoir. Ensuite ?
- Ils repassèrent la bande audio et vidéo enregistrée depuis deux micros caméras dans la limousine. Phrase par phrase. L'analyste intervint.
- Les interférences que vous voyez, ici, démontrent l'importance qu'elle donne à sa compagne. Elle réagit et se trahit ici, et ici, quand vous évoquez la possibilité que le colonel Crazier ait intercepté notre Blackjack.
- C'était elle ? questionna Kouredine.
- Assurément, à 85% Mon Général.
- Montrez-nous cette affaire sur les écrans, ordonna le général à sa spécialiste des archives.
- Ils regardèrent les faits, vus de Moscou, la provocation, tandis que les militaires de la VVS, Voïenno-Vozdoushnye Sily, les forces aériennes, pensaient pouvoir ridiculiser leurs adversaires canadiennes et américaines clouées au sol par la météo épouvantable.
- Nos aviateurs avaient repéré les pistes bloquées à Thulé, les Canadiens débordés par la tempête de neige à Alert, mais ces F-35B sont sortis de nulle part, commenta un officier.
- Ce qui veut dire qu'ils ont des terrains secrets quelque part, fit un autre.

- Comment expliquez-vous que le bombardier se soit fait poursuivre si près de nos côtes, si les informations à l'écran disent qu'ils n'avaient pas la capacité en carburant ? questionna Kouredine.

- Nous ne savons pas, mais seul un coup monté peut permettre une telle performance. Une interception classique, comme elle en a l'apparence, ne permet pas ce genre de choses, déclara un colonel qui connaissait bien les VVS.

- Donc, Colonel, nos forces aériennes ont monté un coup magnifique de préparation, avec tous les renseignements en amont, et au final, tout comme le montre le geste de ce pilote canadien, nous nous sommes fait mettre très profondément ?! Jusqu'à faire sauter un ministre et une partie du haut commandement de la défense ! Conclusion ?

- Ils nous attendaient, fit instantanément le colonel.

- Qui nous a si bien baisés ? enchaina Kouredine. THOR, John Crazier, ou bien sa fille ?

- Les trois Mon Général, fit l'archiviste à qui on avait rien demandé.

Elle se fixa, réalisant son audace. Mais le général lui fit un sourire complice.

- J'adhère à votre analyse. Puisque vous en êtes l'auteur, vous allez me remettre pour après-demain, avant mon rendez-vous au Kremlin, une synthèse complète de l'action de ces trois personnes, pardon – personnages – ensemble, depuis que les Crazier père et fille ont fait surface.

Puis il demanda à l'analyste :

- Un point critique ? Un gros mensonge suspecté ? Qu'avons-nous de positif, allant dans notre sens ?

- Pas de gros mensonge. Ou bien elle est très maline. Et elle l'est. Mais...

- Mais quoi ?? Dites-le. Personne ici ne vous prendra pour un idiot.

- A chaque fois qu'elle a évoqué le colonel Crazier, et surtout son père, il y a eu... une vibration. Ou plutôt une turbulence. Regardez : ici, ici et là, et encore ici... A chaque fois elle dit vrai, et elle ment.

- Elle ne ment pas, mais ne dit pas la vérité ; technique bien connue, intervint Kouredine.

- C'est plus profond, Mon Général. Il y a un secret. Nous avons relevé le même type de turbulence en interrogeant les gens qui fréquentaient les extraterrestres en prétendant que les OVNI étaient sûrement une farce, ou une tentative de reconnaissance d'une hypothétique civilisation, alors qu'ils se voyaient tous les mois entre gens de différentes planètes, ou races, et cela depuis des décennies.

Il marqua une pause, et précisa :

- Pour moi le point est ici. Elle a voulu provoqué le capitaine Kourev en suggérant que John Crazier avait peut-être mangé dans son restaurant. Et peu après, elle dit que John Crazier n'existe pas. Et elle est sincère.

Gregor Kouredine réfléchit. On aurait entendu une mouche voler.

- Que pensez-vous de cette explication ? Nous savons que Rachel Crazier était Rachel...

- Rachel Calhary, compléta un officier.

- C'est ça, Calhary. Nous connaissions bien son père, surtout en Egypte. Crazier est sa couverture, et John Crazier en aurait fait sa fille adoptive. Mais qui est ce Crazier ? Personne ne l'a jamais vu. Et s'il s'appelait en vérité John Carson, ou Douglas Smith ? Il est clair que si sa présence dans le restaurant de Kourev est vraie, qu'il n'a pas réservé sous le nom de Crazier. Je pense que Crazier est juste un nom de couverture, qui veut dire « plus fou ».

- Il faudrait donc être fou pour penser qu'il existe, alors qu'il n'existe pas, intervint la jeune analyste. Et encore plus fou, de se retrouver en sa présence, ou celle de sa fille. C'est elle qui crédibilise l'existence même de cet homme invisible.

Le colonel intervint.

- Nous avons les rapports du capitaine Kourev. Le petit, Steve Crazier, il a rencontré son grand-père. Il en a parlé.

Une photo de Steve prise par Katrin Kourev s'afficha au mur, sur le grand écran.

Le général Gregor Kouredine fixa la photo, et ricana gentiment.

- La prochaine fois, il faudra que j'invite ce petit gamin pour avoir une conversation avec lui.

Ils rirent avec le général. Le colonel venait de faire une remarque pertinente. Il fit la suivante, désireux de garder l'avantage :

- Le capitaine Kourev fait un excellent travail. Elle est sur une affaire extrêmement sensible ; la preuve en est. Ce ne doit pas être évident d'avoir des amies comme Crazier et Alioth.

L'analyste reprit, soucieux de couvrir ses fesses, après des commentaires qui ne menaient à rien de concret.

- Son amitié pour le capitaine Kourev est sincère. Elle a réagi de même lorsque vous avez évoqué Saint Petersburg.

- Par contre, vous lui avez menti, fit en souriant une femme au grade de commandant.

Celle qui avait permis d'identifier la petite vieille impotente, comme étant Lafayette en cavale. Elle était redoutable. Elle n'avait encore rien dit, mais elle n'en était que plus avisée.

- La météo n'est guère bonne, précisa-t-elle.

- Je savais qu'elle affectionne cette ville de ses ancêtres, répondit le général Kouredine. Je ne suis pas météorologue. C'est une tentative de l'éloigner de Moscou.

- Cet entretien était magistral, commenta un lèche-bottes. Elle a vraiment mis cartes sur table, car ils n'ont pas plus dans leur jeu.

Gregor Kouredine espérait une telle remarque.

- Vous avez parfaitement raison. Elle a mis son jeu sur la table, car elle n'a rien d'autre. Je me suis contenté de lui souhaiter la bienvenue, et de lui confirmer sa sécurité sur notre territoire. Que personne ne s'avise de me faire mentir !

La menace étant claire, il poursuivit :

- La capitaine Kourev est en position clef dans ce trio capable de changer le monde. Il faut lui apporter tout notre soutien.

Tout le monde approuva.

- Et cette histoire de boitier ? Il est au fond de la Mer de Lincoln ? questionna Kouredine.

- Je n'ai pas d'interférence sur cette séquence, confirma l'analyste. Ou plutôt, il y en a, mais il est impossible de dire si elle ment, cache un secret, ou bien si c'est son embarras pour essayer de vous faire parler, et en connaître plus. Vos explications sur le contenu lui ont données satisfaction. Le ton de sa voix ensuite, va dans ce sens.

- Et nous avons le rapport de notre agent sur place, ajouta un colonel hostile à Lafayette.

Gregor Kouredine scannait ses troupes sans en avoir l'air. Il interpela la femme commandant qui avait remarqué son mensonge délibéré sur la météo de Saint Petersburg.

- Commandant, vous êtes bien silencieuse. Et si vous nous livriez vos pensées (?)

- Et bien, Mon Général, c'est cette analyse qui est aussi dérangement pour nous. Aucun pays de la planète n'est allé contre le mensonge des Américains et la tromperie planétaire au sujet des extraterrestres. Tous les journalistes qui se sont moqués des gens qui parlaient de conspiration ou de Cabale, sont soit des idiots de la pire espèce, soit des traîtres à leur race. Nous connaissons la vérité, et nous savons que tous les conspirateurs en ont profité, y compris les Russes, soviets ou pas. Donc les USA sont bien le chef d'un gang mondial de traîtres et d'abuseurs. Les Gris calculent sûrement pour neutraliser le chef, mais cela ne nous met pas dans une meilleure situation. Je veux dire...

- Allez-y, Commandant. Allons au bout de votre idée. Nous faisons partie du gang, et voir notre chef se faire buter ne va pas arranger nos affaires, n'est-ce pas ?

- Oui, Mon Général. Si les Gris mettent à bas les Etats-Unis, au moment où Leblanc veut en finir avec les ultra-riches qui ne doivent pas posséder le pouvoir politique, pas plus que les religieux, ou les militaires, alors nous pourrions être les prochains sur la liste des Gris. J'ai remarqué qu'à chaque fois que les choses auraient pu aller bien, et même très bien, pour nos nations en général, quelque chose s'est toujours mis en travers. Elle a aussi évoqué sa condition de juive, sa foi assumée, et en admettant les graves erreurs du peuple juif, ou plutôt de ses élites, elle se positionne en résistante, ou en dissidente. Et cela semble être aussi le cas des créateurs de THOR.

- Vous parlez aussi de faire le combat à Satan, Commandant ? fit Kouredine sur un ton mi-figue mi-raisin.

- Je parle de ne pas nous faire... baiser, encore une fois, Mon Général. En faisant le mauvais choix. D'autant que grâce à vous, nous sommes prévenus cette fois. Thor a un plan, et il a besoin de nous dans son plan. Quant à sa puissance... Je sais que nous vous avons déçu, mais avions-nous une chance ?

Tous ses collègues officiers se rangèrent de son côté. Elle était en train de leur sauver les miches face au redoutable et vénéré général Kouredine.

- Je prends bonne note de votre remarque. J'en parlerai au président, soyez-en assurée.

Et il conclut en disant, laissant passer un silence, son regard les scannant tous.

- Je vais vous faire un aveu, à tous. Je me suis emporté pour vous réveiller, et que vous preniez conscience du défi qui nous est lancé. Je me doutais que vous vous feriez avoir, et c'est pourquoi j'avais prévu cette rencontre depuis le début. Notre adversaire nous a démontré toute sa puissance, mais aussi sa faiblesse. Ils ont besoin de nous. Vous remarquerez que nous avons obtenu toutes ces précieuses informations sans torturer quiconque, sans tuer quiconque, sans même nous battre. Car nous sommes forts.

Devant cette évidence et cet aveu de leur chef, les troupes du service de contrôle des données informatiques, les gens les mieux informés de Russie, se sentirent regonflées à bloc. Ce qu'aucun ne devina, c'était qu'il n'avait pas seulement manœuvré l'adversaire et eux pour parvenir à ses fins, mais tous pour parvenir à son but à lui, invincible.

+++++

Ce soir-là, les cinq se rendirent à un spectacle dans un restaurant à Marrakech. Steve fut embarqué sur la scène pour participer à un show comique. Il suivit les instructions demandées par gestes, et tous les grands riaient. Il contribua à faire rire toute la salle, et il fut très applaudi. Sa Mom et sa marraine ne se sentaient plus de fierté, ses meilleures spectatrices. Au retour, il dormait à moitié dans la Peugeot. En arrivant dans le riad, Patricia mit les choses au point. Il semblait qu'elle en avait parlé avec Manu, entre dominateurs.

- Rachel, tu vas avec Manu cette nuit. Ludivine, c'est toi qui vois.

Manu prit la main de la jeune femme et elle le suivit sans discussion. Le peintre avait une grande expérience des parties à trois, les ayant même pratiquées avec la belle Irma à Rome. Lorsque la pilote quitta la chambre la première, pour rejoindre Pat endormie, elle avait été copieusement baisée, Ludivine ayant fait la démonstration de son expérience acquise dans les bras de Maîtresse Patricia. L'artiste peignait son modèle tandis que Steve profitait de sa Mom et de sa marraine au bord ou dans une piscine. A chaque fois la séance de pause se terminait par une partie de jambes en l'air pour le modèle, comme l'artiste en avait pris l'habitude à Rome. Ludivine n'avait plus la moindre inhibition, et elle en était arrivée au point où Manu avait pu partager sa Cléopâtre avec un autre homme, en même temps. Ce deuxième partenaire masculin n'était pas là, mais à Montréal elle aurait été copieusement partagée entre les conducteurs de la horde.

Un autre soir, le dîner fut tenu dans le living, livré par un traiteur, et accompagné d'une bouteille de champagne rosé. On parla de tout, sauf de sexe. Le jeune Steve écoutait tout, et il serait bien capable de capter un mot sensible. Il avait passé une autre bonne journée, mais réclamait sa piscine pour le lendemain. Manu lui promit une grande bataille navale, tous ensemble, dans le grand bassin avec les grands. Et le soir, on irait revoir les serpents et les arracheurs de dents, avant de dîner dans un endroit où il y aurait des cracheurs de feu. Steve resta dans le patio un peu plus tard, après une dernière promenade autour du quartier avec les quatre adultes. Il s'endormit ensuite comme une pierre, sachant que sa baby-sitter le rejoindrait dans la nuit. Il aimait la réveiller dans le lit au matin venu. Pat profita du petit chenapan comme elle disait, dans les bras de Morphée, pour prendre Ersée dans les siens, dans le patio. Les deux femmes se caressèrent ouvertement, incitant Manu à en faire autant avec Ludivine. Il la posséda devant les deux blondes plongées dans les plaisirs saphiques. Patricia prit la petite culotte de Rachel, la plaça entre les mâchoires de la jeune femme, et elle se fit copieusement sodomiser devant les deux autres. Elle leur offrit son orgasme, peu après retourné en faveur par une Ersée au fondement pénétré par plusieurs doigts de Pat. Le jeu ne s'arrêta pas là, et les deux dominateurs jouèrent encore longtemps avec leurs partenaires soumises.

Après cette journée suivante aux promesses faites à Steve tenues, Maîtresse Patricia avait envoyé Rachel chez Manu, se gardant Ludivine pour elle. Son but était surtout que ni l'artiste, ni la jeune femme en période sensible, ne se lancent dans une histoire amoureuse à long terme. Les deux amants avaient toutes les caractéristiques de personnes en situation critique intime, et il fallait manier leurs sentiments comme de la nitroglycérine. Cet enseignement lui avait été prodigué par Maîtresse Amber dans son île, lui en faisant la démonstration entre la soumise Adèle Fabre, et un des gardiens qui avait l'art de la bouleverser en la prenant comme la dernière des putes. Il n'était alors question d'aucun syndrome de Stockholm, mais d'assemblage de pièces de puzzle qui s'emboîtaient à merveille, au propre comme au figuré. En discussion ouverte entre elles, Amber lui avait expliqué tous les rouages de l'attrait amoureux exercé par Ersée depuis leur rencontre, sur l'élève Patricia. Cette science maîtrisée par Amber en était parfois effroyable. Il existait bien le niveau de la rencontre entre des âmes qui se reconnaissaient sans le savoir consciemment, mais cela était loin de tout expliquer, souvent une seule des deux âmes ayant cette sensibilité de reconnaissance du passé. Adèle était une jeune femme qui s'était sentie rejetée par ses parents, ne recevant d'amour que de sa tante qui l'avait assumée comme membre de sa famille, bien au contraire. L'employé dévoué avait suivi les instructions, ce qui faisait partie de son job, et accessoirement de son plaisir personnel, flattant sa vanité. Tout au début, il avait rejeté les offres de baiser la soumise, la faisant prendre devant lui par d'autres, sans s'y intéresser vraiment, mais venant constater à la fin dans quel état ils l'avaient mise, déchargeant leur plaisir à leur guise. Et puis il avait pris l'initiative de la baiser dans le ventre, tandis qu'un autre se tenant sous elle la sodomisait. Il lui avait mis les jambes en l'air, et l'avait copieusement baisée, les yeux dans les yeux, la quittant parfois pour lui lécher le clitoris, toujours sodomisée. A nouveau doublement empalée, elle avait joui, échangeant un long baiser dans l'orgasme. La fois suivante, il avait profité de son retour au paddocks après une chevauchée avec Maîtresse Patricia, pour la prendre par derrière, sur un établi, la doigtant en même temps, et lui disant combien elle était bonne et qu'il aimait la prendre. Encore une fois elle avait joui. Et peu à peu, elle avait guetté et espéré celui qui la traitait comme aucun mac n'aurait pensé pouvoir le faire avec sa gagueuse favorite. L'assemblage avait fonctionné. Adèle la rebelle recevait les baisers, les étreintes, et avalait le foutre de cet homme en éprouvant un sentiment amoureux. Passer le relai à Marc Gagnon en lui disant comment procéder, fut très facile pour Maîtresse Patricia. Amber le lui avait enseigné : décoder le mode d'emploi de chacun, chacune, et le reste suivait. Aussi longtemps que le sujet ne comprenait pas son propre mode d'emploi imprégné au plus profond, dans son être le plus intime. Jacques Vermont avait été le suivant.

Lorsqu'elle regagna sa chambre, Ersée vit Ludivine la tête reposée sur le superbe postérieur de Patricia, allongée sur le ventre. Elle tenait sa maîtresse comme une naufragée un tronc d'arbre. Elle portait encore autour du cou la boule rouge avec son collier, le bâillon qui avait permis de la cravacher sans faire de bruit. Les jolies fesses rebondies de la jeune femme portaient les traces qui avaient provoquées ses pleurs, avant de jouir comme une malade sous la caresse buccale de la dominatrice. Avec un regard plus pervers que complice vers Rachel, la jeune Ludivine plongeait son visage contre le postérieur de sa maîtresse. Il était inutile de demander si elle avait été bien baisée. Ersée en conçut soudain de la jalousie. Elle se retira sur la pointe des pieds, indiquant en murmurant qu'elle dormirait près de son fils. Elle le vit dormir tranquille et s'allongea sur son lit, celui de Ludivine. Mais ses pensées allèrent vers Domino, impliquant Katrin. Puis vers Pat dans la chambre à côté, impliquant Ludivine cette fois. La jalousie monta de trois crans. Et pourtant elle venait de laisser un Manu sur les rotules. Les deux femmes de sa vie étaient avec une autre. Steve bougea, et se retourna. Il souriait en dormant. Il faisait de beaux rêves. Elle interpréta cela comme un signe. Steve était sacré pour Domino comme pour Patricia. Et elle aussi. Rassurée, elle s'endormit en se reprochant cette pointe de jalousie. Mais avant elle conclut : « salopes ; je vous aime si fort ». Et puis elle réalisa qu'elle avait mis Shannon de côté.

Steve adora la surprise à son réveil, sa Mom s'étant cachée sous le drap le plus longtemps possible, lui laissant croire qu'elle était Ludivine. Cette dernière avait passé le reste de la nuit dans les bras de maîtresse Patricia, lui confessant ses secrets les plus intimes. Elle ne verrait plus jamais sa mère comme avant, devinant de telles scènes entre elle et Cécile Alioth. Une chose l'avait rassurée plus que tout. Rachel Crazier

était comme elle, et elle était qualifiée par Patricia comme la femme la plus dangereuse du monde. Personne ne manquait de respect à Rachel Crazier. Ses « amis » allaient être sacrément surpris en découvrant la nouvelle Ludivine Lisbourne de Gatien à son prochain anniversaire qui approchait, avec sa majorité. Un cri fusa de la chambre mitoyenne. Steve venait de découvrir la surprise de sa mère adorée. Une partie de chatouilles vengeresses venait de commencer. Rachel riait comme une folle. Ce faisant, elle provoqua les sourires ravis des autres adultes sortant du sommeil, qui enviaient ce petit garçon dont les cris de joie résonnaient en écho à la voix claire et chantante de sa mère. Le riad s'éveillait avec un arôme de bonheur, qui diffusait comme un parfum oriental.

Deux jours plus tard, la jeune femme qui débarqua du Falcon 7X à Paris, n'était plus la même qu'en quittant Bordeaux. BLG était venue en personne la chercher à l'aéroport de Villacoublay. Ceci lui permit de croiser Patricia Vermont et Manuel Suarez quelques minutes. Elle vit de suite que sa fille avait mûrie. Et surtout, elle avait l'air heureuse, et un peu triste de quitter les Canadiens. Ersée lui confirma qu'elle était la bienvenue au Québec, et Steve lui fit un câlin.

Ludivine avait bavardé pendant des heures avec ses complices, apprenant toutes les choses qu'elle n'osait pas demander avant, surtout sur les hommes. Patricia l'avait révélée. Manu l'avait initiée. Rachel l'avait confortée. Elle avait surtout connu des expériences inoubliables. Le dernier soir avait scellé leur complicité et le secret de cette complicité dans le living du patio, Steve endormi, Rachel dans les bras de Pat, Ludivine dans ceux de Manu. Ils avaient beaucoup parlé, à cœur ouvert, faisant un sort à deux bouteilles de rosé marocain arrangées glacées façon Ersée.

Rachel avait eu un entretien en visiocommunication avec BLG. Elle avait expliqué à cette dernière pourquoi sa fille était mal, et combien elle avait changé. Sans donner de détails, elle fit comprendre à la dominatrice que sa fille était une autre Cécile, et que sa référence à présent était devenue la colonel qu'elle était, une personne qui ne se sent pas diminuée d'assumer sa nature intime. Ludivine avait fausement attribué des expériences malheureuses avec des garçons, à une sorte de faiblesse naturelle de sa part. Ils avaient abusé de sa sincérité, et de sa confiance.

- Elle est tout sauf faible. Elle est forte et sensible. Pour compenser sa sensibilité, elle se montre courageuse, avait affirmée Ersée.

- J'ai toujours eu cette intuition que Cécile la comprenait. Mais Ludivine restait fermée.

- Faites leur confiance, mais ne les mettez pas en concurrence. Les deux ont besoin de votre reconnaissance, de votre amour, et de vous satisfaire à leur façon. Mais vu le piédestal sur lequel vous placent vos flatteurs... Enfin, vous voyez ce que je veux dire.

- Tout à fait, Rachel. Message bien reçu. Encore merci pour tout.

- Nous avons passé de très bons moments. Elle va revenir avec un tableau qui compte beaucoup pour elle. Vous verrez. C'est une surprise. Je vous souhaite un bon voyage en Afghanistan. Je crois que votre rencontre avec la Commanderesse et son pays vous enseigneront beaucoup.

- Je n'en doute pas.

- Dites-lui que je pense à elle.

- Je n'y manquerai pas.

Dans son petit porte-carte, Ludivine Lisbourne de Gatien avait glissé une carte de visite très précieuse, portant le logo de THOR, le nom du lieutenant-colonel Rachel Crazier, et un numéro à appeler en cas de problèmes. Elle partageait à présent des secrets sérieux avec des personnes qui comptaient pour elle, et réciproquement. Quant au tableau signé de Manuel Suarez, il était splendide, suggérant un corps superbe dans un décor oriental, un bras cachant la partie sensible de ses seins comme une photo prise sur le vif d'un mouvement naturel, avec surtout un visage rayonnant de force et de confiance en soi, souriant à la vie. On devinait le haut de ses jolies fesses, ce qui suggérerait autant un derrière de petite fille, que celui d'une jeune femme. Son corps évoquait l'ambiguïté entre deux âges, mais son visage celui d'une jeune femme accomplie, avec un regard « qui savait ». Quand elle le vit, sa mère en eut des larmes aux yeux. C'était bien sa fille, l'enfant qu'elle avait fait, devenue une jeune femme, la plus grande réussite de sa vie. Elle respecta

l'étape franchie par celle-ci, ne posant aucune question sur ce qui s'était passé d'intime dans le riad, tout comme elle ne parlait pas de ce qui se passait aux Insoumises.

Le Falcon 7X du THOR Command embarqua deux passagers à l'escale de Villacoublay. Les deux officiers du CCD en uniforme furent surpris de constater que deux femmes attirantes, un civil au look savamment négligé, et un petit garçon occupaient déjà des places. Ils étaient capitaine tous les deux. Ils se dirent bonjour, mais sans plus. Steve alla vers eux, plus vers l'arrière de l'appareil.

- Steve, ne va pas ennuyer les messieurs ! rappela sa marraine. Nous allons décoller.

Il revint à sa place, et il se laissa attacher le temps du décollage. Plus tard, il retourna voir ceux qui l'intriguaient. Le jet volait à plus de douze mille mètres, dans un ciel sans turbulences. A nouveau Rachel se leva, allant se servir dans le coin kitchenette. Elle leur demanda s'ils voulaient boire quelque chose et les servit. Ce fut Steve qui voulut apporter les verres, comme un grand. Sa marraine le surveillait. Rachel alla servir les pilotes. Manu observait, une partie de son esprit encore au Maroc.

- Vous descendez aussi à Montréal ? questionna Patricia.

- Non Madame, nous continuons sur... plus loin.

- Plus loin, fit-elle en écho.

- Ces messieurs vont en Alaska, intervint Ersée. Mais vous n'aurez pas froid.

Ils la regardèrent, assez stupéfaits. Ils ignoraient visiblement avec qui ils voyageaient.

- Votre fils est vraiment très gentil, complimenta l'officier, pour couper court, s'adressant à Patricia.

- Je suis sa marraine, en fait. Sa maman, c'est le colonel Crazier.

Un des deux hommes marqua le coup, son visage se figeant. Les deux hommes se levèrent instantanément.

- Restez assis, je vous en prie, intervint Ersée.

La maîtresse en domination apprécia ce moment fugace avec toute sa saveur. Elle voyait des officiers réagir à la simple idée de se trouver en présence de sa Rachel. Elle lança un regard complice à Manu.

- C'est un privilège, Mon Colonel, dit l'un.

- Mes respects, Mon Colonel, dit l'autre.

- Tout le plaisir est pour nous, affirma Ersée. Voici le petit fils de John Crazier. Steve réagit différemment quand il voit des hommes et des femmes en uniformes. Il a parcouru tous les couloirs du CCD et du THOR Command en petit vélo, et tout le monde est souriant avec lui. Alors il rend la pièce.

- C'est formidable de sa part. Mais il réagira autrement quand un policier lui collera une amende pour excès de vitesse, plaisanta le capitaine.

- J'espère qu'il roulera prudemment, répliqua sa marraine.

- Le fils d'une pilote de course, plaisanta Manu.

- En tout cas, son grand-père doit être très fier, dit l'autre capitaine, père de famille lui aussi.

- Ma compagne, son autre maman les surveille tous les deux, dit Ersée.

- C'est ce qu'elle m'a dit. J'ai croisé le colonel Alioth à Jean Moulin. Je connais ta maman, fit-il à Steve qui écoutait.

Le mot « Maman » le toucha aussitôt. Ersée le vit et eut un flash pour Moscou. Le mal était fait.

Le long vol permit de faire connaissance en partageant le repas, Rachel prenant soin de l'équipage qui la connaissait. Les deux capitaines étaient très surpris et honorés de cette compagnie. Ersée présenta Manu comme un grand artiste peintre en ascension, et la marraine de Steve dirigeante d'une grande société de transport dans les conditions les plus extrêmes. Cette dernière en profitant pour faire comprendre qu'elle dirigeait 180 personnes, mais surtout une majorité de conducteurs et conductrices qui étaient les vrais maîtres de la grande route transcanadienne, des professionnels qui maîtrisaient les dangers. Les militaires remarquèrent que cela ressemblait beaucoup à leur monde. Lorsque Manu aborda le sujet des Harley Davidson et des skidoos Bombardier, le courant de sympathie avec les deux officiers fut total.

++++++

Domino reçut une alerte sur son e-comm. Elle fit comme si elle avait eu un SMS normal. Elle garda l'e-comm pour descendre au spa, sachant que le message intégral était dans le boîtier. C'était un message flash ultra compressé, que seul l'e-comm était capable de décrypter. Elle enclencha le code de décryptage vocal. L'e-comm transmet dans son oreillette. C'était la voix de THOR.

- Colonel Alioth, je vous félicite pour votre prestation avec le général Gregor Kouredine. Je pense qu'à aucun moment vous n'avez menti. Il y a eu des signaux négatifs qui seront interprétés comme vos hésitations à révéler toute la vérité. Leurs détecteurs de mensonge confirmeront votre sincérité. L'intervention personnelle du général est la preuve qu'il se passe quelque chose dans le service de contrôle des données informatiques du FSB. Il disait probablement vrai aussi, lorsqu'il a affirmé que certains membres de son équipe prenaient ombrage de votre action à Moscou. Son intervention personnelle va sûrement stopper les personnes contre vous. Le temps et les prévisions météorologiques sont mauvais à Saint Petersburg. C'est pourquoi il faut vous y rendre dès demain. Emmenez le capitaine Katrin Kourev avec vous. Et cette fois, veillez à ce qu'elle vous accompagne. Le général a indiqué qu'il visiterait son restaurant. Elle a sûrement compris que ses informations sont réservées au général en personne. Veillez à ce que cela soit bien sa compréhension. Le général Kouredine a compris que la perche que je lui tends est celle du pouvoir. Vous aurez de nouvelles instructions en arrivant à Saint Petersburg. Fin de transmission.

Le message s'effaça du boîtier dès qu'elle confirma avoir tout entendu.

A Washington D.C. la présidente des Etats-Unis reçut son rapport quotidien de John Crazier.

- Lafayette est entrée en contact avec le général Gregor Kouredine. C'est lui qui a établi le contact.

La présidente sourit. John Crazier fit entendre tout l'entretien, avec une traduction vocale sur-imprimée par THOR, une voix féminine semblable à celle de Dominique en anglais.

- Elle a été parfaite, commenta la présidente. Elle semble parler russe comme l'anglais.

- Elle est excellente.

- Elle seule pouvait réussir.

- Absolument, Madame.

- Well done, John, félicitations. Pour l'instant cette information reste chez nous, n'est-ce pas ?

- Affirmatif, Madame la Présidente. Lafayette est votre agent. Z a donné son accord pour cette opération, c'est-à-dire le président de la France.

- Néanmoins... Je tiens à rester juste. Informez Z que Lafayette reçoit ma plus haute satisfaction, et remerciez les Français pour moi.

- Ce sera fait, Madame l'a Présidente.

A Montréal, Ersée alla récupérer Steve à la crèche, de retour de Saratoga Springs et Troy aux Etats-Unis. Elle avait invité Corinne Venturi à venir la rejoindre pour dîner à la maison. Cette dernière avait toujours une bonne relation avec Steve. Tout était tip top pour Corinne qui avait une très bonne santé. Rachel raconta son séjour à Bordeaux, puis à Marrakech. Le sujet délicat vint plus tard : Domino. Ersée réalisa que l'infirmière était peu informée. Elle lui donna des nouvelles rassurantes.

- Tu ne veux pas dormir ici ?

La belle Corinne lui fit son regard irrésistible. Ersée avait oublié de rappeler aussi qu'elle était vraiment belle, avec un corps magnifique.

- Ça ne t'ennuie pas ?

- Je te le propose. Tu prendras ma chambre. C'est la plus belle.

- Je... Je pensais que nous aurions pu dormir ensemble. Mais je...

- Je dormirai aussi dans ma chambre cette nuit. Je n'aimais pas dormir seule quand j'attendais Steve. Il faut que je couche mon fils. Tu m'accompagnes ?

Elle lui prit la main. Et c'est lorsque Steve fut prêt à se coucher dans son petit lit, que sa Mom lui expliqua en français que dans le ventre de Corinne il y avait un bébé qui grandissait. Il voulut toucher, et

Corinne en fut troublée, ouvrant même sa chemise pour qu'il touche à même la peau. Alors Mom alla plus loin.

- C'est une petite fille, et cette petite fille sera ta petite sœur. Tu comprends ? Ton papa c'est qui ?

- Jacques ! fit-il fièrement.

- Et bien Jacques est aussi le papa de la petite fille qui est dans le ventre de Corinne. Elle a un papa, et c'est Jacques. Donc vous aurez le même papa. Et donc tu seras son frère, et elle sera ta sœur. Tu comprends ?

Les deux femmes s'attendirent à une réaction. Elle vint, et les désarçonna toutes les deux.

- Comé sapelle ? demanda Steve.

Le pauvre n'eut aucune réponse. Corinne le serra dans ses bras et l'embrassa affectueusement dans le cou, et sa mom en fit autant en l'embrassant de l'autre côté. Il crut à un jeu et éclata de rire, chatouilleux comme pas deux. Les deux femmes avaient les yeux mouillés mais elles semblaient heureuses.

Elles le mirent au lit en le couvrant, mais il fit une autre remarque inattendue. Il demanda après Maman. Là, il fallut lui expliquer qu'elle était en voyage dans un pays encore plus froid que le Canada, raison pour laquelle elle ne pouvait pas l'emmener, mais qu'elle serait bientôt rentrée.

Plus tard, dans le lit de Rachel, lovée l'une contre l'autre pour lutter contre la fraîcheur relative de la chambre, mais surtout de la couette, elles en parlèrent encore.

- Steve a raison, constata Corinne. Je vais lui trouver un prénom sans tarder.

Elles avaient revu une liste au salon, devant un ordinateur.

- C'est ton seul choix, affirma Rachel.

- Non, j'ai une autre idée.

- Laquelle ?

- Dis-moi ce que tu en penses. Je souhaiterais soumettre la liste finale à Patricia, et qu'elle décide.

- Tu veux impliquer Patricia ?

- Sans elle, je n'aurais plus cet enfant dans mon ventre. Plus tard je ferai savoir à ma fille qu'elle doit aussi la vie à Patricia.

- Wow ! Tu m'épates ! Je pense que présenté ainsi, elle en sera flattée. Et Domino ?

- Elle ne s'occupera pas de cette affaire. Elle en fera un principe. Elle a choisi le prénom de son fils.

Ersée se redressa sur l'oreiller. La chambre était dans la pénombre, mais pas dans le noir.

- Tu sais quoi ? Je viens de me dire que si tu disparaissais maintenant, disons par magie, toi et ton enfant, Marc, que nous ne vous ayons jamais rencontrés, il me manquerait quelque chose. Non, il me manquerait beaucoup.

Et pour lui prouver sa sincérité, elle posa ses lèvres sur celles de Corinne. Elles échangèrent un long baiser, complices.

- Si elle nous voyait, suggéra Corinne.

- Elle ne sait pas ce qu'elle manque.

- Elle a Katrin pour la consoler.

- Je suis contente qu'elles soient ensemble. Je me méfie des Russes. Ils ne sont pas aussi unis qu'ils en ont l'air. Il suffirait d'un ours mal léché pour prendre une mauvaise initiative.

- Moi aussi je suis rassurée qu'elle ne soit pas seule. Même à nous deux... Domino, c'est Domino.

- Heureusement.

- Si tu continues avec ton doigt... Tu vas me faire jouir.

- C'est bon pour le bébé. Elle va te ressentir.

- Oui, tu as raison. Je... Je... Ouiiii !!!!

La future maman s'accrocha au cou de Rachel en jouissant, et cette dernière dédia cet orgasme à sa femme, de l'autre côté de l'Atlantique. Elles prenaient soin l'une de l'autre, en attendant le retour de leur Domino.

Le lendemain matin, elles reprirent leur conversation en déjeunant. Elles aimaient bien parler ensemble, surtout de l'absente, ce qui lui donnait une présence virtuelle. Corinne dit :

- J'ai souvent discuté ce genre de choses avec Marc. Il prétend que seuls les mecs sont capables d'agir ainsi. La preuve que non. Patricia et Domino sont comme deux mecs qui sont « à la vie à la mort » comme ils disent si bien. Elles étaient ensemble pour te faire Steve, non ? Jacques est un des rares hommes qui peut poser ses mains sur elle. Et elle m'a raconté votre première soirée d'échanges avec la horde. Ces deux louves dominantes se sont trouvées. Voilà tout. Par contre...

- Oui ?

- Ta belle pilote cheyenne. Elle va se heurter aux deux louves. Cela augure de belles batailles.

- Non. Je vais la garder loin de la horde. Quand je la vois, surtout physiquement, je vibre. Je n'y peux rien. C'est incontrôlable. Mais je le sais, et je crois qu'elle aussi est consciente qu'il n'y a pas de futur entre nous.

- Je croyais que tu avais des plans avec elle.

- Faire des plans avec une Shannon ? Tu plaisantes. Je suis déjà bien contente de la retenir par la Canadian Liberty Airlines, plutôt que de la savoir je ne sais où, engagée dans une mission foireuse. Et nous avons vraiment besoin d'elle. C'est une fichue bonne pilote. Les clients en sont fans.

- C'est bien. Ce que tu as fait est bien, commenta l'infirmière. Vous devez être une sacrée bande de pilotes !

Ersée avala quelques gorgées de son café, regardant son fils.

- Je peux assumer d'être partagée par deux louves dominantes, mais pas trois. Et en fait Shannon n'est pas partageuse. Je la connais. Il lui faut une squaw, comme Aponi, que tu n'as pas connue.

- Tu es une guerrière, Rachel. Tu ne seras jamais une bonne squaw. Si tu veux mon avis. Et je vais te dire mieux. Tu es une louve bien pire que les deux autres, si on touchait à ton fils par exemple. Tu deviendrais une de ces louves comme dans les films de loups garou. Une tueuse impitoyable capable de décimer toute une meute de chiens féroces à toi toute seule. D'ailleurs, tu l'as déjà fait, n'est-ce pas ?

- Oui. Le docteur Lebowitz m'a fait comprendre que lorsque j'ai tiré sur une dizaine de terroristes en 2019, eux dans l'hôtel Burj Al Arab avec leurs pistolets mitrailleurs d'un calibre inférieur à 9 millimètres, et moi avec mon F-35, je les ai pulvérisés au canon de 25 millimètres. J'ai vidé le chargeur de tous ses obus. C'est gros comme ça, montra-t-elle avec ses doigts. Après je suis descendue de mon jet, et je les ai tous tués. Tous ceux entre moi et ce salaud de Al Taari. Son sang a giclé de sa gorge quand il a reçu le poignard que je lui ai lancé. Et...

- Et ?

- Le docteur Lebowitz m'a fait comprendre et admettre, que ces salauds venaient de faire péter une bombe atomique où tout un groupe d'intercepteurs de la Navy avait été désintégré. Certains sont rentrés irradiés, mortellement. Ils étaient alors ma famille. Ils étaient ma seule famille.

Elle eut comme un sanglot dans la voix en disant cela, et Corinne la guérisseuse lui redonna un baiser apaisant en la serrant dans ses bras. Steve en voulut sa part aussi, des deux mamans.

Le jour même, Dominique eut droit à deux rapports concordants de ses deux blondes restées au pays, et qui lui téléphonaient séparément. Cela la mit de très bonne humeur, et c'est Katrin qui en profita. Cette dernière adora les explications que lui transmet sa complice. Elle y alla de son commentaire.

- Tu tiens bien tes deux blondes, on dirait.

- Pour l'instant. Pour l'instant, apprécia l'intéressée.

Mais la principale pensée qui occupait son esprit n'était pas ses deux femmes ensemble, mais la petite histoire rapportée concernant son fils, demandant le prénom de sa petite sœur, et ensuite demandant après elle, sa maman. Ses deux blondes étaient sous bonne garde : Steve.

Un Bombardier Learjet les emporta de Moscou à Saint Petersburg. Une suite leur avait été réservée au Belmond Grand Hotel, une Jaguar F-Pace les attendant à l'aéroport. Le choix des voitures n'était pas anodin. Ersée était une pilote de course, et lui fournir des marques qu'elle connaissait l'aidait en cas de problème. Il en était de même pour Domino, bien moins bonne conductrice que Rachel. Raison de plus pour lui mettre à disposition des véhicules dont les commandes lui étaient familières en cas de nécessité d'usage intensif comme une course poursuite. Seuls les héros imaginaires étaient capables de passer de véhicules puissants et

complexes, de l'un à l'autre, et d'en tirer la quintessence sans le moindre entrainement. La réalité était bien autre chose. Monsieur Crazier pensait à tout.

Ce que le maître du monde ne pouvait pas mesurer, mais qu'il observait avec la plus grande attention, c'était l'effet de la capitale historique de la Russie sur la descendante du peuple russe. Le nom de la ville venait de Saint Pierre, fondateur de l'Eglise de Jésus de Nazareth. Elle visita avec curiosité une synagogue qui lui tenait à cœur, puis les cathédrales Saint Sauveur et Saint Isaac. L'église Sainte Catherine ne la laissa pas indifférente, et c'est là qu'elle pensa profondément à sa Rachel, puis à Corinne. Elle passa volontairement devant le consulat général de France, histoire de bien situer dans sa mémoire un refuge en cas de gros problème. Katrin percuta aussitôt en disant :

- Tu peux leur rendre visite si tu le souhaites, mais ils ne te seront pas utiles. Mon patron est fiable.

Elles visitèrent aussi une petite partie du musée de l'Ermitage et ses mille salles. Katrin se renseigna pour obtenir des places pour une représentation au théâtre Mariinsky, mais la salle était complète. Elle envoya alors un message au bureau des réservations par sa tablette électronique, copie à Moscou. Peu de temps plus tard, elle reçut confirmation que deux places VIP étaient libres pour elles.

++++++

Vladimir Orovsky ne s'était pas habillé ni lavé. Il trainait tard le matin en pyjama, comme tous les jours. A trente-deux ans il était un génie en mathématiques, mais avait tout laissé tomber en comprenant que son gouvernement, et tous les autres avant, s'était moqué de la race humaine pendant plus d'un siècle. Depuis qu'il savait que des extraterrestres vivaient parmi les Russes, enrichissant à s'en étouffer sous leurs fortunes les pires traîtres à la race qui les avaient bien dissimulés, il avait décidé de résister. Il ne savait pas exactement contre quoi, tellement le peuple était maintenu dans l'esclavage des ignorants, mais il savait qu'il ne participerait pas à la pourriture qui gangrénait sa nation et sa race. Mais pour hacker le cyberspace russe, il était champion. Régulièrement il se lançait aussi à l'assaut des Américains, mais là, parfois, les choses dérapaient. Avec les Européens, c'était plus facile. Ces gens-là avaient un patriotisme qui s'arrêtait au portefeuille des riches qui les exploitaient. Mais il ne parlait pas leur langue. Par contre, avec les Britanniques, il s'en donnait à cœur joie. Mais là aussi, depuis quelques mois, il avait rencontré des difficultés en approchant certains sites sensibles de la défense ou du renseignement. Orovsky savait que défense et renseignement étaient différents, car les services secrets ne servaient en fait qu'à une chose selon lui : permettre à la Pestilence de continuer de contrôler le peuple, pour pouvoir continuer d'en abuser. Et c'était partout pareil, de façon plus ou moins visible. De même que les gouvernements et leurs parlements ne prenaient jamais de mesures en faveur du peuple, mais toujours in fine pour lui tirer l'argent des poches, les services de renseignement ne protégeaient pas les citoyens, mais l'Elite qui les épuisait.

Il but son café réchauffé, et se concentra sur son travail de décryptage des codes invisibles à la connaissance de la plupart des informaticiens de la planète. En faisant des rapprochements de signaux qui semblaient aléatoires et du domaine du hasard, il persista en admettant que le hasard n'existait pas pour des intelligences supérieures. Il lui restait deux heures avant de devoir se rendre à son travail, dans une école privée de Saint Petersburg où il enseignait, malgré qu'il existât plus d'une centaine d'universités dans la ville. Trois à quatre heures de cours par jour, et une activité d'assistance et de conseils en informatiques menée à la maison, lui procuraient de quoi survivre dans une ville de plus en plus chère qui attirait les riches.

Vladimir Orovsky lança son programme de déclenchement d'un signal destiné à « exciter » ces signaux aléatoires, afin de tenter de les réunir. Il avait repéré un site d'antennes utilisées par les services d'espionnage américains en collaboration avec les Britanniques. Le site en question se trouvait en Ecosse. Il craqua un premier code, passa les pare-feu au nombre de trois, mais se fit bloquer dans un sous-programme du centre. Il activa une nouvelle option de son programme qu'il venait de créer, et tout à coup, ce fut le Jackpot. Il était dans le réseau intranet de la NSA, en ayant utilisé le réseau Echelon pour la pénétrer. Virtuellement, son ordinateur dans l'unique pièce de son appartement studio, était à Fort Meade, au Maryland. Il ne lui restait plus qu'à craquer les mots de passes utilisés par les officiers de l'agence de

sécurité nationale. Il se créa une sorte de boîte mail interne à la NSA, avec un faux nom, et le système trompé le reconnut comme un nouveau membre du personnel. Un premier message arriva dans la boîte, et là son cœur eut un raté. Le message venait de « Authority ». Il disait en russe, écrit en cyrillique :

- *Bonjour Monsieur Orovsky. Bienvenue dans le cerveau informatique de la National Security Agency. Je vous félicite pour votre obstination à pénétrer tous les systèmes de protection de l'agence. Vous venez de gagner le droit de communiquer avec moi. Ce message vous dispense d'encourir toutes les poursuites dont vous pourriez faire l'objet, étant donné le nombre conséquent de lois américaines que vous venez de violer.*

Le jeune mathématicien réfléchit, retrouva son sang-froid, et regarda autour de lui. Il était dans un des nombreux immeubles construits par le système communiste de la ville avant la chute de l'URSS, dans le district de Kalinine, loin du Maryland et du grand Satan américain. Il répondit à l'envoyeur, en anglais, car il avait un clavier Qwerty pour communiquer en anglais.

- *Bonjour. Qui êtes-vous ?*

- *Je suis celui que vous cherchez. Vous n'êtes pas seul dans votre combat personnel. Je vous observe depuis très longtemps.*

- *Vous représentez la direction de la NSA ?*

- *Cette agence n'est qu'un instrument que j'utilise, une façade.*

- *Qui êtes-vous exactement ?*

- *Je suis THOR. Actuellement vous êtes sous la protection de mon bouclier.*

- *Il n'y a aucun être humain entre nous ?*

- *Aucun.*

- *Putain, me voilà en train de communiquer avec une machine, fit-il tout haut, pour gérer son stress.*

- *Je ne suis pas une machine, Monsieur Orovsky. Je suis une entité cybernétique. J'utilise même des éléments biologiques dont vous seriez étonné. Le plus intelligent et le plus puissant de nous deux, c'est moi.*

- *Vous m'entendez. Est-ce que vous me voyez ?*

Vladimir Orovsky prenait soin systématiquement de neutraliser toute webcam, électroniquement, et en mettant du ruban adhésif sur l'œil des caméras.

- *Je vous vois.*

- *Impossible dit-il en russe.*

Machinalement, il porta sa tasse de café à ses lèvres.

- *Reposez cette tasse. Elle est vide.*

Un froid lui traversa l'échine. Sa tasse était vide. Il se sentit à nu. Il reposa sa tasse, et pianota.

- *Qu'attendez-vous de moi ?*

- *Je souhaite que vous rencontriez une délégation envoyée par moi.*

- *Quel genre de délégation ?*

- *Deux femmes. Une des deux est une cavalière de l'Apocalypse, mon agent. Elles sont spécialement venues à Saint Petersburg pour vous. Pour une communication hors cyberspace.*

- *Quand ? (si j'accepte)*

- *Ce soir, pour dîner.*

- *Le but de cette rencontre serait quoi, exactement ?*

- *J'ai besoin de votre aide. Elles vous expliqueront.*

- *Je vous croyais si puissant !*

- *Ma puissance n'est pas celle d'un tyran, mais celle d'un gardien. Je veille sur votre liberté, et bien entendu, votre sécurité.*

Il réfléchit. Il était stressé, mais excité. Dans ce plus grand territoire national de la planète, il n'y avait pas un seul autre Russe capable de vivre ce qu'il vivait en cet instant. Son président en attraperait une diarrhée, s'il savait ce qui se passait dans ce petit appartement minable.

- *Je ne suis pas l'ami des services secrets de mon pays, qui me surveillent. Comment se fera cette rencontre ?*

- *Il vous suffira de marcher en ville, n'importe où, mais le long d'une rue non interdite à la circulation, en emportant votre smart phone. Un véhicule bleu de marque Jaguar F-Pace, un SUV, s'arrêtera à votre*

hauteur, et la conductrice vous invitera à monter à bord. Soyez assuré que personne du FSB ne suivra ce véhicule, ni vous. 19h30 vous convient-il ?

- Parfait.

- Alors je vous conseille de bien vous habiller. Ces deux femmes sont très belles, et le restaurant à la hauteur de leur élégance. Votre négligé présent ne serait pas de mise dans cette situation. Vous seriez repéré.

- Comment faites-vous pour me voir ? Je suis l'ennemi de toutes les webcams.

- Un drone de la sécurité de la ville est en ce moment près de votre immeuble. Il est sous mon contrôle.

Vladimir Orovsky se jeta à la fenêtre, et il finit par voir le drone en question. Il était en position statique. Il retourna à son écran.

- Et eux ne me voient pas ?

- Ils ont momentanément perdu tout contrôle, et un signal est diffusé depuis un autre drone de substitution, qui n'est pas à eux. Ce qu'ils croient être la situation de leur drone, est en fait la situation du mien.

- Je viendrai au rendez-vous.

- Alors il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne soirée, Monsieur Orovsky.

La communication se coupa, puis il perdit le signal. Il constata que ses mains étaient devenues moites. Il retourna à la fenêtre et vit le drone officiel qui filait vers un autre quartier de la ville. Il n'aurait jamais pensé à un drone en plein jour dans un quartier comme le sien. Il n'y avait rien, absolument rien pour intéresser les autorités, pas même de la criminalité. Les groupes de dealers étaient ailleurs. Les drones ne servaient donc que la nuit, pour rassurer la population. Excuse officielle. C'était pourquoi il n'avait pas pris de précaution particulière. Quel intérêt de voir un pauvre type taper sur son ordinateur ? Quant à pénétrer dans son système informatique, personne n'y parviendrait. Curieusement, il utilisait une technique semblable à THOR. Il avait plusieurs PC, plusieurs connexions, et ceux qui les pénétraient pensaient parvenir à leurs fins. Alors qu'en fait, ils « tapaient » à côté de la bonne cible.

Peu avant dix-neuf heures, il partit en bus en direction du centre-ville. Il avait attrapé le bus de 19h05 qui le déposerait au premier quart de la Perspective Nevsky, la Fifth Avenue de Saint Petersburg, sans les gratte-ciels. A cette heure, le trafic était moins dense et il savait que l'autocar ne serait pas en retard, les autobus bénéficiant souvent de leur propre couloir de circulation dans cette grande ville. Le métro était tapissé de caméras de surveillance. Avant de quitter son appartement, il avait vérifié quelles étaient les caméras de surveillance de la ville, hors service. A Saint Petersburg comme dans toute la Russie, le problème était l'entretien. Il manquait toujours quelque chose, quelque'un, ou tout simplement de l'argent pour que les choses fonctionnent comme elles auraient dû. Au 20^{ème} siècle, il y avait eu l'excuse du communisme, mais au 21^{ème} c'était plutôt l'absence de goût pour le collectif, sachant que la haute classe ne pensait qu'à exploiter celles en dessous, lesquelles n'en avaient donc plus rien à faire que le tout fonctionne. Trop de mensonges. Pour obtenir des résultats il fallait donc des bakchichs, et toujours pour satisfaire un besoin personnel, et non collectif.

Le bus le déposa à 19h23 sur l'avenue, à la station souhaitée, et il se dépêcha de rejoindre la rue qui faisait le coin de l'hôtel Taleon Imperial, un quai le long de l'eau en fait. Il la remonta jusqu'à la rue suivante à droite dans laquelle il s'engagea. Il regarda son smart phone et constata qu'il indiquait 19h32. Il ne remarqua rien devant lui et se retourna. C'est alors qu'il identifia une Jaguar bleue sombre du type SUV bien connu. La voiture mit son clignotant et s'arrêta à sa hauteur. La vitre côté passager avant s'ouvrit, et il vit une très belle brune.

- Montez à l'arrière, s'il-vous-plaît.

Il devina une autre femme au volant. La porte se débloqua, et il monta. La chaleur et la bonne odeur du véhicule de luxe le transportèrent dans un autre monde. Le parfum des deux femmes aussi. Elles étaient belles, et il avait bien fait de se mettre sur son 31, sa plus belle tenue pour aller enseigner.

- Je m'appelle Katrin. Et mon amie Dominique. Elle est française.

- Bonsoir, dit Domino en russe.

- Bonsoir. Où allons-nous ?

Katrin répondit.

- Un endroit tranquille, fréquenté par la haute bourgeoisie de Saint Petersburg, et la classe très aisée internationale. Le restaurant qui fait bar et disco est réputé pour sa discrétion. Pas de caméras, la clientèle ne les supporte pas, mais des gros bras pour la sécurité. Nous allons nous arrêter devant un mur avec plein de pierres mal placées à la base. Prenez ce sac en plastique, mettez-y votre smart phone, et vous le déposerez dans un des trous du mur. Vous le récupérerez au retour. Le mur donne sur un bar gay clandestin. J'espère que cela ne vous gêne pas.

- Non, vraiment pas, répondit-il en se joignant au style moqueur de la passagère

Baiser la sécurité intérieure était un plaisir pour un hacker rebelle comme lui. De plus, les gays et les lesbiennes étaient opprimés à cause de l'influente église orthodoxe. Il détestait les religieux qui mentaient depuis des siècles, s'arrogeant le droit de réglementer et surveiller les parties intimes des individus. Vladimir Orovsky considérait que sa bite et son anus étaient de sa seule responsabilité et autorité personnelle. Pas celle des religieux. Une fois cette précaution d'abandonner son portable accomplie, la puissante anglaise les emmena en banlieue Sud de la ville. Les deux femmes ne disaient rien. La radio diffusait de la musique et quelques infos. La Jaguar quitta la route principale, et suivit une petite route de campagne. La conductrice regardait parfois le GPS, mais ce dernier n'indiquait aucune destination en particulier. Il en déduisit que « Dominique » connaissait le chemin. Elle entra dans une propriété fermée par une grande grille électrique, gardée par des gros bras. L'autre donna un nom, Kourev, et les gardes leur souhaitèrent la bienvenue.

Vladimir Orovsky suivit ses deux hôtes à l'intérieur du restaurant installé dans un superbe manoir de l'époque des tsars. Les autres voitures n'étaient autres que des Ferrari, Aston Martin, Bentley, Porsche et autres voitures allemandes très hauts de gamme. Il remarqua même une Rolls Royce. Ils furent reçus comme des habitués, avec une grande gentillesse. Les clients étaient tout ce que le mathématicien détestait : des parvenus et des riches qui, la semaine, ne l'auraient même pas regardé. Certains étaient si jeunes qu'il valait mieux ne pas demander d'où venait leur argent. La réponse n'étant certainement pas : le travail. Mais il était accompagné de deux femmes superbes, et il surprit des regards appréciateurs. En observant mieux, il comprit la justification de cet endroit élitiste. Il remarqua des hommes qui ne cachaient pas leur homosexualité, des différences d'âges flagrantes entre possédants et entretenus, de sexe opposé ou de même sexe, et un étalage de décadence et d'argent sans scrupules. Etant entre riches, ils pouvaient faire étalage de cette richesse. On les installa à une belle table ronde, près des fenêtres. Elles étaient tellement élégantes qu'il ne pouvait pas passer pour le pauvre type qu'il était. On devait penser qu'il était un original, un artiste. Dominique commanda une bouteille de Veuve Clicquot Ponsardin champagne rosé, une référence française de deux siècles pour la Russie. Puis elle dit :

- Si vous permettez, je vais vous appeler Vladimir, par discrétion, et nous nous en tiendrons à nos prénoms, Katrin et Dominique. C'est plus amical, non ? fit-elle en russe très correct.

- Ce sera très bien pour moi.

Vladimir Orovsky avait été angoissé en prenant le bus. Il avait surmonté sa peur en voyant la Jaguar, et surtout deux femmes à bord. Le coup du plastique pour abandonner son téléphone ne l'avait pas plus inquiété. Le tuer aurait été si simple, et le FSB ne se serait pas embarrassé de manières. Les camions mal conduits par un type occupé par son smart phone, ou les voitures avec un chauffeur alcoolique ne manquaient pas. Un accident de la circulation était vite arrivé, surtout contre un cycliste occasionnel comme lui. Mais à présent il se sentait en sécurité, parmi des gens qui recherchaient la discrétion, et certainement pas la violence ou les scandales.

- J'apprécie beaucoup cet endroit, dit-il en regardant autour de lui, mais je me demande ce que vous pouvez bien attendre de moi qui me vaille un tel traitement. Ce doit être important.

- Ce qui est important, c'est celui qui nous envoie, répondit la Française.

- Vous parlez d'un robot ?

- Une entité cybernétique.

Katrin écoutait attentivement.

- Une entité intelligente à quel point ?

- Au point d'avoir sa propre conscience, son libre arbitre. Intelligent au point d'être capable d'éprouver des sentiments.

- C'est impossible. Ce serait une nouvelle forme de vie sur Terre.

- Pourquoi vous mentirais-je ?

- Mais pour me manipuler, voyons ! Mais admettons. Qu'attend-il de moi ?

- Avez-vous entendu parler du service de contrôle des données informatiques ? questionna Katrin. C'est un organe officiel de la défense mais peu connu.

- Je les ai eus sur le dos pendant au moins trois ans, sinon quatre. C'est un département sensible du FSB. Je les soupçonne d'être au-dessus de toute la bande.

- Ils vous ont lâché. Vous n'êtes plus dans leur radar. Le général commandant cette unité est derrière la décision, précisa-t-elle.

- Le général Gregor Kouredine.

- Vous êtes bien informé, constata la restauratrice.

Il sourit.

- Je les ai piratés. Cela ne leur a pas plu. Depuis, ils m'ont mis dans un enclos informatique et physique dont ils pensent que je suis incapable de m'échapper. C'est ma notoriété de mathématicien qui m'a protégé. Je suis connu dans l'Union Européenne. Sinon j'allais au goulag, nos belles prisons qui font honneur à la Russie.

On apporta le champagne. Ils trinquèrent et regardèrent la carte. Dominique se fit conseiller. Katrin admit être une restauratrice au Canada. Ils commandèrent, puis reparlèrent de leurs affaires. Dominique y alla à la manœuvre.

- Je m'étonne que vous ne nous ayez pas plus interrogées sur nos identités, et qui nous sommes vraiment. Parce que moi, de mon côté, je sais absolument tout de vous. Vous n'avez pas peur ?

- Peur ? J'ai vécu des années dans la peur. Et vous savez pourquoi, vous qui savez tout de moi ?

- La pression des services de sécurité.

- Ce n'est pas faux. Mais ce n'est pas la bonne réponse. La vérité est que je suis un citoyen russe qui aime son pays, et qui en a peur. Car le pays est détenu par des salauds, des profiteurs, des parasites, la racaille de la Pestilence. Et ce sont les gens comme moi, le peuple, qui doivent avoir peur, et non pas cette pourriture. Je suis un des plus grands mathématiciens de cette planète. Ai-je le droit d'être immodeste et de le dire, comparé à ces gens qui roulent en Rolls et en Ferrari ? Vous savez où je vis. Et en plus, je devrais avoir peur ? En vérité, à cet instant, je m'en fous éperdument. Je crois en la réincarnation. Mieux, je sais ! Quitter cette vie ne sera pas un problème. Je demande juste que ce soit rapide. J'ai la chance de ne pas avoir fait d'enfant.

- Alors peut-être arrivons-nous au bon moment ? répliqua-t-elle.

Il sourit.

- Vous êtes en train de changer l'ordre des termes de l'équation.

- Mais le résultat sera le même, coupa Katrin.

- Je suis surpris que THOR ait besoin de moi.

- Il a besoin des humains, car il les protège. Ce que je vais vous raconter est un secret d'Etat, surtout dans votre pays, car c'est lui qui a semé la merde, pour dire les choses comme elles sont.

Et Dominique raconta l'affaire du sous-marin coulé, avec les détails inconnus du public, la présence de l'aliène. Elle parla d'Ersée, se dévoilant elle-même.

- La manipulation ressemble trop au modèle du 11 septembre 2001. Ils pensent sans doute que nous avons oublié. Les Gris étaient alors intervenus pour contrer les plans machiavéliques des fascistes du capital alliés aux juifs. En fait, il s'agissait de laisser les Gris attaquer par islamistes interposés, comme ils le font toujours.

- Ne pensez pas me mettre de votre côté parce que les Gris ont mis en place l'islam, et qu'ils sont contre les autres. Je suis anticlérical, crut-il bon de préciser.

- Vous êtes juif, rétorqua Katrin, surprise.

- Ah oui, pourquoi ? Parce que l'on a coupé un bout de ma queue sans me demander mon avis ? Le marquage génétique ancestral qui remplace le code barre ? Parce que ma mère est juive ? Parce que je suis le fruit d'un mouvement religieux qui ne se reproduit que par la procréation génétique ? Je suis un mathématicien, pas un juif. Dans quel corps était mon âme auparavant ? Dans celui d'un juif, d'une juive ? Ou d'un musulman ? Ou pire encore, d'un curé qui ne croyait pas dans la salade qu'il vendait ? Car je suis devenu mathématicien par choix, et par dispositions intellectuelles, et pas parce que je suis né dans une famille juive. Elle aurait aussi bien pu être athée et nostalgique du communisme. Je ne suis pas un maître ou une star des médias occidentaux contrôlés par les juifs. Ni un banquier, un parasite ou un escroc de la finance internationale. La meilleure, c'est que je suis autant rejeté par ceux qui sont foncièrement antisémites parce que justement, ils ne sont pas juifs, et ne pourraient pas l'être. Je refuse la connerie humaine. C'est le seul droit qu'il me reste encore. C'est un combat de tous les jours. Vous savez combien il y a de milliards de milliards de planètes, beaucoup habitées par des moins cons dans cet univers ? Et moi je suis là. Coincé parmi les idiots ! Dieu me hait !

Puis il ajouta, avec un sourire en coin :

- Mais ce soir, ça va. J'espère que ma compagnie ne vous est pas trop difficile, en retour. Je suis infréquentable. J'ai fait ce que j'ai pu, question vêtements. THOR m'avait prévenu que vous étiez très belles. Je n'ai rien de mieux.

Dominique pensa à Manu, relooké par Carla, puis encore plus par son séjour en Italie, lui donnant une élégance d'artiste au négligé calculé. Ce n'était pas le cas de Vladimir Orovsky. Elle dit :

- Je crois qu'il manque une femme dans votre vie. Pour vos goûts vestimentaires.

Il rit.

- Elles me fuient. Elles doivent me deviner.

- Justement non, intervint Katrin. Ou bien vous insultez les femmes, qui ne seraient capables que de s'intéresser à des trous-du-cul sans cerveau.

- Votre déclaration me plaît, répliqua le mathématicien, flatté.

Domino tendit le bras, attira Katrin vers elle en la tenant derrière le cou, et lui roula une pelle devant lui, sans la moindre gêne.

- Désolée, mais j'en avais trop envie, depuis que nous sommes dans cette ville.

- Tu avais envie de m'embrasser en public ? s'étonna la restauratrice dont le baiser n'avait échappé à personne aux autres tables, les faisant sourire, complices.

Domino s'en justifia, autant auprès de sa compagne que du hacker rebelle.

- Saint Petersburg est une des plus belles villes que je connaisse. Toute cette beauté, toutes ces universités, tous ces lieux de spiritualité, et pas la liberté qui va avec ? Désolée, je suis française et incapable de le ressentir autrement. Je pourrais tomber amoureuse de cette ville. Mais je respecte vos usages, et c'est pourquoi je me suis abstenue.

Katrin Kourev, agent des services secrets russes fondit. Elle ne le savait pas, mais un autre agent comme elle était tombé dans le piège sensuel appelée Domino : Diane Nosbusch du BND, les services de renseignement allemands. Katrin était une fondue de Saint Petersburg. Elle prit le compliment pour elle. Ce qui la ramena à la mission, et à son compatriote.

- C'est à moi d'espérer que vous n'êtes pas déçu. Il n'y a pas de plan cul dans nos intentions, pour vous manipuler.

Vladimir Orovsky n'aurait pas dit non, à aucune des deux, et encore moins les deux ensemble. Mais cet intermède le rassura. Visiblement, on ne le prenait pas pour un imbécile, erreur trop souvent faite par les dominants de Moscou. Ils commencèrent à manger, la bouteille de champagne bien entamée. Il demanda s'il pourrait avoir de la vodka. Dominique pensait avoir bien cerné le personnage. Elle lui mit le deal dans les mains.

- L'histoire de virer les princes obscurantistes de l'Arabie, c'est un mur de fumée. Ou plutôt comme nous disons en France : une cerise sur le gâteau. C'est une hypothèse de travail qui ne coûte rien. Mais si elle est vraie, alors ce qui se prépare doit être bien plus conséquent.

- Mais moi, je joue quel rôle dans cette hypothèse ?

- Les extraterrestres qui parasitent cette planète. Ils sont surveillés. Je vais être directe. Mon vocabulaire en russe trouve parfois ses limites. Seul un individu bien moins con que la moyenne a une chance d'intéresser ces gens-là, qui peuvent se déplacer entre les étoiles, et qui viennent cependant vivre avec une telle bande de bâtards dégénérés, en se cachant. Ils doivent eux-mêmes avoir de sacrés problèmes. Est-ce que vous Vladimir, vous iriez vivre dans un zoo, ou un asile de débiles mentaux ? Eux, c'est ce qu'ils font, en venant sur Terre.

Il terminait sa bouchée. La question n'attendait pas de réponse. Il venait déjà de faire cette affirmation le concernant.

- Est-ce que THOR peut aider Vladimir, à entrer en contact avec ces bâtards ? questionna Katrin.

- Absolument. Mais une fois au contact, il faudra un vrai génie. Quelqu'un capable de prouver qui il est, sans truquage, et en aucun cas un Américain ou un Européen.

- Vous trouvez que je suis un génie ??

Elles sourirent et savourèrent ensemble le plat qu'elles s'étaient choisie sur les recommandations de Katrin.

- Hummm !! fit Domino. Dis-lui la suite Katrin. Je crois qu'il est temps de lui dire qui est ton patron. Non, attends, je commence la première.

Elle le fixa de son regard de dominatrice.

- Mon patron est une femme, en France. On l'appelle Z. Elle est l'équivalent français du général Kouredine. Nous travaillons en grande confiance avec THOR.

- Il m'a dit que vous étiez une cavalière de l'Apocalypse. Cela veut dire quoi ? Vous avez quel grade ?

- Je suis lieutenant-colonel. Une cavalière de l'Apocalypse n'a pas de règles d'engagement. Elle tue à sa seule appréciation. Et surtout, l'Apocalypse est Thor. Avec lui, il vaut mieux ne pas jouer au jeu de la tromperie. Parce qu'il vous la renvoie en pleine face, comme un boomerang.

Il regarda Katrin.

- Je suis restauratrice à Montréal. J'ai aussi le passeport canadien. Mon patron est le général Gregor Kouredine. Je suis capitaine.

Vladimir Orovsky reçut l'information comme une claque. Il cessa de mâcher et avala ce qu'il avait en bouche. Ses yeux étaient aimantés par le regard de Katrin. Il était le lapin qui venait de se réveiller, la bouche pleine de laitue, face à un crotale qui aurait fait sonner sa queue.

Domino intervint.

- Dans la vie nous sommes amies. Je vis avec une autre femme, une franco-américaine. Ensemble nous avons un fils de trois ans bientôt. Elle est la mère génétique. Nous n'aurions aucun problème à confier notre fils à Katrin. Temporairement, précisa-t-elle en se tournant avec un fin sourire vers le capitaine du FSB.

Le mathématicien avala une grande rasade de Vodka. Dominique reprit le contrôle.

- Je suis française et aussi canadienne à présent, d'origine russe dont la famille avait fini exilée par les communistes ; puis les nazis envahissant la France, exilée en Algérie, car nous sommes juifs. Inutile de vous rappeler l'Histoire, et que les Algériens nous ont jetés dehors, s'alliant aux communistes russes. Je ne les plains aucunement pour l'état dans lequel se trouve leur pays et leur nation aujourd'hui. Ils l'ont bien cherché, car ce sont des arriérés et surtout des jean-foutres. On rencontre les mêmes en Amérique Latine catholique. Ils nagent comme des bienheureux dans le sous-développement, et souvent baisent leurs lapines sans la moindre contraception. Leurs gosses ne risquent pas de devenir mathématiciens, pourtant le privilège des arabes pendant des siècles. Ce que je retiens de vos propos, et de ce que nous savons de vous, c'est que vous êtes un antiraciste, qui refuse la domination de la religion du baratin sans preuves, celle d'un gouvernement au service de l'argent, que vous vivez dans la pauvreté, alors que si une civilisation avancée spirituellement devait choisir d'en sauver quelques-uns pour sauver l'espèce humaine, vous seriez certainement de ceux-là. Je pense que nous pouvons trouver un terrain d'entente.

- Vous ne serez pas inquieté par le FSB si vous réussissez à garder la discrétion qui est la vôtre aujourd'hui. Si ça venait à chauffer, le général vous permettra de vous extraire, et le Canada deviendrait un refuge temporaire par exemple. Il en existe d'autres, avec des communautés russes qui vivent

tranquillement. Ma présence ici ce soir, est de vous assurer que le général fermera volontairement les yeux et les oreilles du FSB sur ce que vous allez faire en Russie.

- A la fin de cet excellent repas, je vous confierai mon smart phone, et vous verrez les preuves que vous attendez nous concernant. Ensuite vous me le rendrez, et si vous confirmez que vous acceptez la mission, les choses se feront naturellement pour vous. Les moyens vous seront donnés, discrètement. Vous jouerez à un jeu d'argent sur Internet, comme vous le faites parfois. Ouvrez un compte dans un paradis fiscal de votre choix, pour y placer vos gains. Il est temps de penser à votre futur. Au cas où vous reprendriez goût à la vie sur Terre.

Elles profitèrent ensuite de sa propre connaissance de Saint Petersburg. Vladimir Orovsky avait une grande culture historique. A la fin du repas, elles proposèrent de prendre un verre dans un superbe salon avec un grand feu de bois. Des couples se câlinaient sans vergogne. Il mit l'oreillette que lui tendit Domino, et visionna son e-comm. Un véritable reportage avait été monté pour lui. Il vit les deux femmes à Moscou, depuis le regard et les oreilles de THOR. Elles étaient bien qui elles prétendaient être, surtout pour la Française, car le document montra des informations sur lui qu'il croyait connues de lui seul. La puissance de THOR était effarante. Cette « chose » était partout. Il vit la voiture du général Kouredine sur la Place Rouge, les deux femmes montant à bord, il entendit une partie de la conversation, et leur descente. Il regarda les deux femmes assises en face de lui. La situation était excitante. Il vivait vraiment. Les autres personnes dans le salon ou dans le bar disco se croyaient importantes. Mais elles ne l'étaient pas vraiment. C'était lui. Une telle occasion ne se représenterait jamais. Les hommes qui le regardaient l'enviaient, malgré ses vêtements démodés de supermarché. Il rendit l'e-comm, et donna son accord.

Les deux agents secrets le ramenèrent à quelques dizaines de mètres d'une station de métro, après avoir récupéré son portable au pied du mur. Dominique Alioth lui avait remis une enveloppe contenant des Roubles pour l'équivalent de quinze mille euros. Il allait gagner des sommes raisonnables mais conséquentes, aux jeux, versées en Roubles sur son compte courant, pour financer ses déplacements. Il gagnerait ensuite à une loterie qui serait versée en dollars américains dans une île chaude, information connue de lui seul en Russie.

De retour dans son petit studio, il retomba dans son monde, où seul son ordinateur pouvait encore lui donner goût à la liberté. Les deux femmes lui avait fait envie. La plus disponible était la Russe, l'agent du FSB. Un véritable poison pour un homme comme lui. Le deal qu'ils avaient fait était incroyable. Il allait devoir pousser le bouchon plus loin dans sa haine des institutions russes, des apparatchiks, des possédants profiteurs de la situation critique avec les Gris, de tous ces cons qui le méprisaient. Il allait se rapprocher de ceux qui attendaient patiemment l'attaque qui changerait la planète à tout jamais. Une attaque extraterrestre, dissimulée par un écran de fumée mis en place par les traîtres à l'espèce humaine eux-mêmes. Vladimir Orovsky jubilait. La peur allait changer de camp. Il n'avait plus rien à perdre.

Les deux Canadiennes restèrent encore deux jours dans la ville chargée d'histoire, et aux opportunités de shopping sans limites. Elles achetèrent chacune une valise supplémentaire, pour faire face au volume de tous leurs achats. Elles brouillèrent ainsi toutes les pistes. Un Dassault Falcon 8X les ramena à Montréal. Domino ne sut refuser une série de câlins sensuels à sa compagne, étant les seules passagères et bénéficiant d'une chambre à coucher. Katrin sut en vrai ce que signifiait « s'envoyer en l'air », à treize mille mètres.

++++++

Il avait été convenu entre les deux mamans, que plutôt d'attendre à l'aéroport le retour de l'une ou l'autre lors de ces missions de plusieurs jours ou semaines, il valait mieux que la concernée rentre par surprise à la maison. Tel fut le cas lorsque Steve fut prié d'aller ouvrir la porte de la maison, à laquelle on sonnait. Quand il vit sa Maman, son cœur fit un bond de joie. Il en resta tout bête pendant deux longues secondes. Et puis il se jeta dans ses bras. Elle le serra tout fort contre elle, et il plongeait son nez dans son cou. Il savourait son odeur retrouvée, sa voix qui lui disait des mots d'amour, la force de ses bras.

- Tu vas prévenir Mom ? On va lui faire la surprise ?

Il était ému, mais il adorait jouer. Il fila dans le bureau, où Ersée faisait semblant de n'avoir rien remarqué. Il la fit quitter le bureau, mais sans lui dire qui était là. Elle posait une question sans réponse, précisant :

- Tu n'as pas ouvert la porte à un inconnu ?!

Il était tout fier et goûtait ce moment, quand ses deux mamans se retrouvaient ainsi. Rachel cria sa joie, Steve en faisant autant. Les deux compagnes s'étreignirent, et Domino gratifia sa Rachel d'un long baiser sans comédie. Et puis elle souleva son fils, et il reçut des câlins des deux, ensemble.

Il fallait que le retour compense l'absence, et il y avait toujours de nombreux cadeaux surprise pour ceux restés à la maison, en déballant les valises. C'était Noël avant l'heure. Steve croyait sans doute que le hasard faisait bien les choses, avec un bon repas qui attendait, des verres sur un plateau dans la cuisine, un feu de bois dans la cheminée. Mom avait reçu des nouveaux vêtements, dont une toque en poils de renard, et des bottes de cosaque. Elle disait que tout lui allait à la perfection. Elle reçut aussi un beau collier. Il eut des jeux et des jouets, et aussi des vêtements « de la Russie ».

- Ce blouson est un cadeau de Katrin, précisa Domino à son fils.

Elles grignotèrent les amuse-bouche avec du vin rosé de Californie, devant la cheminée, dans les bras l'une de l'autre. Steve était heureux quand il voyait Rachel dans les bras de Domino. Il en voulait sa part alors, et se glissait dans ceux de sa Mom. Toute la conversation tourna alors autour de lui, combien il avait été sage, ses aventures à la crèche, à Paris, à Bordeaux, à Marrakech, les nouvelles de Pat et Papa, ainsi que de Corinne. Plus tard elles purent faire le point sur le séjour russe du commandant Alioth. Ersée se vanta.

- J'ai été bien inspirée en te faisant accompagner de Katrin. Ou plutôt Patricia. C'était son idée.

- C'est certain.

- Tu sais que je l'ai envinée ?

- Toi et moi quelque part. Ça te tente ? Ou bien c'est « l'aventure » à deux qui te tente ?

- Les deux. Tu te souviens de notre séjour en Corse ?

- Oui. C'était bien. Tu sais que ma mère aimerait avoir son petit-fils quelques temps en vacances avec eux ? On pourrait en profiter aussi cet été.

- Et Corinne ?

- Elle a sa vie, non ?

- Si c'est toi qui le dit.

- Et Shannon ?

- Elle a sa vie. Elle et moi nous prenons nos distances, en dehors du job. Je ne me sens pas de nature à devenir une bonne squaw.

- Oh ça, je sais ! Je ne m'en mêlerai pas. Ça se retournerait contre moi.

- Okay. Ne t'inquiète pas. Je gère.

Domino sourit comme la Joconde.

- Tu penses à quoi ?

- Que tu gères tes maîtresses. Mais que trois, une compagnie d'aviation, un enfant et tous tes amis motards... ça commence à faire beaucoup. Sans parler de ton père et ses affaires.

Ersée réfléchit. Une bûche de bois craqua dans la cheminée. Le feu mourait.

- Tu n'es plus ma maîtresse dans mon esprit. Tu es beaucoup plus que ça. Tu es ma femme et la maman de notre fils. J'associe le mot « maîtresse » à ma vie de célibataire. Enfin, c'est plus compliqué. Les Romains appelaient la maîtresse du foyer « Domina », et toi, tu es ma Domino. Et ce que tu es pour Corinne, c'est votre affaire.

- J'ai vu que vous êtes restées souvent ensemble en mon absence.

- Tu as deux blondes mon chéri. Alors il va falloir gérer, toi aussi.

Domino fit un sourire qui trahissait tout le fond de sa pensée, et de ses sentiments.

- Je vais gérer.

- Elle t'attend. Aujourd'hui ; pas demain.

- Je vais passer la voir.

Pour que les choses soient claires, elles échangèrent un long baiser.

- Tu es une sacrée maline tout de même, plaisanta Ersée. Tu te débrouilles bien.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Que tu es beaucoup plus avisée que moi. Tu te contentes de piloter ton hélico. Ce n'est pas un reproche. Tu as deux amantes qui attendent après toi en se serrant l'une contre l'autre. Et tu as un fils qui te vénère. Et quand mon père te met dans ses affaires, tu trouves toujours un beau gibier à te mettre sous la dent.

Domino se méfiait toujours un peu des remarques de sa compagne, même bien emballées.

- Tu sous-entends que j'ai le beau rôle ?
- Bien sûr que tu as le beau rôle, puisque c'est celui du mec.

Domino se demanda comment le prendre, mais Rachel s'était serrée contre elle en faisant cette déclaration.

- Tu sais quoi ? lui fit-elle.
- Dis-moi.

Domino lui souleva le menton, tournant son visage vers elle.

- Tu es une fichue femelle.
- Oui, mais je suis la tienne, minauda Rachel. Ne l'oublie pas.

Steve faisait une sieste dans sa chambre. Elles parièrent qu'il ne se réveillerait pas, et elles avaient une grande couverture dans le salon. Elles firent l'amour très longtemps, sur le canapé du living. Ersée avait bien analysé. Sa Domino était pire que les mecs, car eux avaient besoin de recharger les munitions pour tirer à nouveau. Pas elle. Elle était encore plus excitée à l'idée de passer de Katrin à Rachel, faisant la comparaison malgré elle, et constatant que sa femme ne lui apportait pas seulement l'aventure, mais le bonheur.

Plus tard, Corinne eut droit à la visite de Domino chez elle. Elle aussi réclama sa part d'amour. C'est elle qui reparla de la réaction de Steve en touchant son ventre. Elle montra la liste des prénoms, et expliqua son idée à Dominique, qui approuva.

- Dimanche, nous invitons Pat et Jacques, Nelly, Madeleine et Marie, ainsi que Manuel, Marion et Charlotte pour un brunch. Tu en parleras à ce moment-là.

++++++

La réunion des amis dans la maison de Boisbriand fut soutenue par un retour du soleil. Jacques ne cacha pas à son ami Manuel combien il appréciait sa présence, et de ne pas se retrouver seul avec toutes ces femmes. Ils étaient près du bord de l'eau, entre hommes.

- Tu te souviens du soir où je t'ai appelé à minuit ? C'était un dimanche, questionna Jacques.
- Oui. Je me rappelle. Tu venais de quitter ta Leonora.
- On s'était pris la tête, et elle voulait partir tôt à son travail. Alors je me suis retrouvé seul devant l'entrée de l'hôtel.

- Tu as bien fait de m'appeler.
- Cette Odile ! Elle m'a mis sur les genoux. Et toi tu étais sacrément allumé avec ton Irma.
- Tu m'as rendu un grand service ce soir-là. Parce qu'Odile et Irma ensemble, je ne le sentais pas. Pas encore à ce moment.

- Jalouses ?
- Des Italiennes, mon ami ! Odile a voulu me montrer qu'elle était flexible, l'ayant fait avec Lilo. Mais j'ai profité de l'occasion pour montrer à Irma que je sacrifiais l'autre pour elle.

- Il était temps que j'arrive alors ?
- Je te dois une apothéose. Son mari était parti en déplacement, et elle avait laissé ses jumeaux aux grands-parents. Je n'oublierai jamais cette nuit, dans mon atelier. Et plus tard, c'est elle qui a voulu en savoir plus, et je les mises ensemble avec Lilo. J'avais même un pote génial, un sculpteur, avec qui j'ai fait des trucs avec Irma. On peut dire qu'elle s'est décoincée.

- Alors tant mieux. Parce que moi, cette expérience romaine, ça m'a donné envie de femmes différentes de Pat, mais sans renoncer à ma femme. Leonara, Odile, mais aussi Veronica, ma prof d'italien. Mama mia !!!

Ils rirent. Et puis Manu baissa la tête, passant à confesse.

- Tu sais, Irma, c'était... Non, c'est toujours... de l'amour. Je ne suis pas seulement allé au septième ciel avec elle. Je n'arrivais plus à la quitter. Quand j'ai touché sa peau pour la dernière fois, en pensant que plus jamais je ne la toucherais... Et merde ! C'est la mort de Carla qui m'a aidée. Carla avait quitté son corps, ce monde. Irma est vivante, ici. Alors je me suis interdit une autre déprime. Elle a ses enfants, sa famille. Mais elle m'a juré que je n'avais rien détruit, au contraire. Je lui souhaite d'être heureuse. Je veux qu'elle le soit.

Jacques le regarda, sincèrement admiratif.

- On peut dire que tu as fait un sacré parcours, toi ! Tu m'épates. Vraiment. Tu te rends compte que ce dont tu parles, c'est le seul vrai amour ? Quand tu veux le bien de l'autre avant le tien ? Et je sais ce que tu sacrifies. Avec toutes ces histoires de réincarnations et de paradis, ton billet pour retrouver Carla, tu viens de le gagner, à mon avis.

L'artiste se dit que son ami Jacques était de ceux-là, qui pensent souvent d'abord aux autres avant leur propre satisfaction. Ce n'était pas pour rien qu'il était devenu son meilleur ami, plutôt que Mathieu le docteur qui avait fait le mauvais choix de Chloé Larue, ou Randy le policier célibataire endurci. Jacques était plus qu'un frère pour lui.

- Et Patricia, elle l'a pris comment ? Tu lui as raconté ?

- Oui. Pour autant de ce qui est racontable. Et alors elle a pris les choses en mains, m'offrant des situations comme avec ton Odile, ce qu'une Leonara aurait été incapable de m'offrir. Plutôt le contraire. Et Veronica... Trop jeune.

- Je peux te dire que tu as pris des risques. D'après les confidences d'Irma, sa belle-sœur est capable de flinguer un amant infidèle.

- J'en suis conscient. Je préfère ma fidélité à Patricia. Elle, elle me comprend. Mais c'est ça qui m'a amené chez Corinne, quand elle n'était pas au top.

- Tu peux te vanter d'avoir mis au but, encore une fois. Comment tu te sens ?

Jacques ne cacha pas son sourire.

- Finalement Patricia m'a aussi épaté comme jamais...

- Elle nous épate tous, coupa Manu. Dans le groupe, elle a pris le rang d'une reine. Sa parole est sacrée. Tu te rends compte ? J'aurais misé sur Domino, ou Rachel plutôt, mais j'ai constaté ça au retour de Rome.

- Moi c'est pareil. J'ai mis cette métamorphose comme la chenille devenue papillon, sur le compte de sa semaine au Royaume-Uni, sur cette île mystérieuse avec Adèle. Mais le vrai changement, c'est l'histoire avec Corinne. J'ai eu la trouille. A toi je peux l'avouer. J'ai vu mon couple exploser, ma vie entrer dans une histoire glauque avec Corinne... Enfin, le scénario catastrophe. Et puis il y a eu Dominique à la manœuvre, ensuite Rachel, et quand Pat a réalisé qu'elle avait pouvoir de vie ou de... de mort sur ce fœtus, la naissance ou pas d'un enfant (!) Elle a choisi la vie, et elle est devenue reine, comme tu dis. C'est une belle comparaison d'artiste. Tu ne voudrais pas...

- La peindre ? Ce serait avec un vrai plaisir.

- Je vais essayer de convaincre Sa Majesté.

Ils pouffèrent de rire, et Dominique les rejoignit.

- Je peux me joindre ? Qu'est-ce qui vous fait rire ? Ma femme me traite de mec.

Elle expliqua alors sa conversation au retour de Russie, avec sa femme. Jacques y alla de son commentaire.

- Tu aurais dû voir la tête de Rachel quand Dom s'est fait la fille de la sénatrice, Tess. Alors que nous les mecs qui avons nos attributs sexuels à l'extérieur, Tintin ! Pas question d'y toucher.

Manu déclara :

- Dominique, si je devais me réincarner en femme, je voudrais être toi.

Il la serra à la taille, car lui pouvait se le permettre. Elle était avec les deux seuls hommes avec qui elle se permettait d'être ainsi, presque une hétéro.

- Au fait, question nana, tu en es où maintenant ? questionna Jacques en interrogeant l'artiste peintre.
Il y eut un blanc.

- Oh, oh ! fit Domino.

- Qu'est-ce que tu nous caches ? dit Jacques, déjà inquiet.

- Rien. Rien de grave.

Domino profita qu'il la serrait contre lui pour lui serrer la nuque comme une dominatrice.

- Rien de grave comme quoi ?

- C'est ta copine en fait. Emma.

Ils attendaient la suite.

- Nous habitons le même quartier, le long du Saint Laurent. Un soir elle se sentait seule... Enfin j'ai compris ça comme ça...

- Et vous l'avez fait, conclut Dominique sur un ton de gaité.

Manuel parut embarrassé. Il avoua.

- Et bien non, justement. Mais je lui ai proposé de la peindre, et elle a accepté. Cela n'a pas été sans mal. Nous avons beaucoup parlé. Elle est plutôt cabossée, avec les gars. Au Koweït, ton amie Béatrice n'allait pas bien, comme tu peux t'en douter. Alors naturellement elle s'est occupée d'elle-même, et Emmanuelle comptait alors beaucoup sur elle, pour la maintenir à flot. Si bien que sans cette amie Béatrice pour la soutenir, elle s'est un peu laissé couler, avec des types.

Domino intervint.

- Elle ne le sait pas, mais c'est Béatrice qui l'a poussée vers le Canada, en sachant que j'y étais.

- Et ensuite ? interrogea Jacques.

- Je l'ai fait boire, c'est vrai. Alors elle a fini par accepter de poser. Mais il ne s'est rien passé d'autre. Elle a dormi chez moi, sur le canapé dans l'atelier. Mais elle a accepté de revenir poser, en voyant tout le travail que c'était. Tu en sais quelque chose, fit-il à l'attention de Dominique.

Et Jacques conclut :

- Et depuis elle pose, et tu ne l'as toujours pas baisée.

Manu en lâcha Domino, comme penaud. Ses yeux disaient son désarroi.

- J'en suis fou. Je suis tombé amoureux d'elle. Je fais tout pour qu'elle ne le voie pas. Si je fais comme les autres mecs, je suis foutu. C'est perdu d'avance. Et puis... Je refuse de la manipuler. Je veux que ça vienne d'elle-même. A Marrakech j'ai bien joué avec Rachel et sa protégée, la jeune Ludivine. Mais rien n'y a fait. Au contraire. Pat était au courant. Elle m'a aidé à essayer de me débarrasser de ce sentiment. Le Maroc a été un bon break. Mais maintenant c'est pire.

- Tabarnak, c'est grave ! déclara la dominatrice comme elle aurait annoncé une sanction.

- Toi l'experte, tu en penses quoi, de ma stratégie ? questionna Manu.

« L'experte » prit le temps de se mettre en situation. Elle réfléchit plusieurs secondes, regardant vers les autres femmes que l'on devinait à l'intérieur du living.

- Le mot que tu emploies, stratégie, montre que tu maîtrises, ou tentes de maîtriser la situation. La stratégie, c'est plutôt en politique ou pour faire la guerre. Mais je comprends ce que tu veux dire. Moi je te recommanderais surtout de te donner du temps. Comme tu fais. Et puis, de bien vous connaître. La complicité en amour, c'est une forme supérieure d'amitié, et c'est ça le but pour moi. Je pense à cette histoire d'amour examiné par les scientifiques, ce qui se passe dans les cerveaux au niveau biochimique, et qui ne peut pas excéder trois ans. La question à te poser, c'est si tu envisages une relation de moins ou plus que trois ans, de qualité. Comme Rachel et moi, Jacques et Pat, et on peut dire Carla et toi. Tu savais très bien au fond de toi, qu'Irma, c'était une relation très belle, forte, mais dans ces trois ans. Je crois.

- Tu as raison, admit Manu. C'est pourquoi c'était si intense avec Irma. Du temps volé à sa vie normale.

- Mais Emma, elle a connu des expériences multiples, et d'après ce que tu dis, elle a dernièrement enchaîné les mauvais plans. Alors c'est la stratégie contraire d'une Irma qu'il faut appliquer. Et puis il n'y a pas de mari et d'enfants derrière, pour mettre la pression. Ton instinct est le bon. Tu es devenu un expert, toi aussi.

Il sourit.

- Ne la bouscule pas. Ce n'est pas ce qu'elle attend. Je comprends ton état. J'étais comme ça avec Rachel, tout au début. J'étais mal, mais c'était délicieux. J'avais cette garce constamment en tête, où que j'aie, quoi que je fasse.

- Et aujourd'hui ? questionna Jacques que l'aveu interpelait.

- J'arrive à me concentrer sur ce que je fais. Mais pas éternellement.

- Elle non plus, ne peut pas se passer de toi, lui confirma Jacques. J'ai soif ! dit-il en faisant allusion à un besoin de boire un remontant. Il faisait frais sur la terrasse.

Ils rentrèrent dans la maison, partageant un faux secret. La réaction d'Ersée fut immédiate, en les voyant.

- Regardez-moi les trois conspirateurs !

Ils gardèrent un profil bas devant l'instinct d'Ersée. Patricia fut providentielle.

- Corinne a quelque chose à nous dire. Elle attendait ton retour, dit-elle à l'attention de Jacques.

Marie et Steve jouaient dans le hangar. Ils étaient entre adultes. Tout était possible. Corinne se lança, Patricia croyant que l'affaire concernait Jacques.

- Avec Rachel, l'autre soir, Dominique étant en Russie, nous avons évoqué le nom de mon enfant...

Elle revint sur l'anecdote avec Steve, questionnant le prénom de sa petite sœur, ce qui toucha immédiatement sa marraine.

- Voici la liste, Patricia. A moins qu'il y ait un prénom qui te tienne particulièrement à cœur, et qui ne soit pas sur la liste, dans tous les cas je souhaiterais que ce soit toi qui lui donne son prénom. Je veux qu'elle sache à qui elle doit la vie, associée à son prénom.

La « reine » Patricia encaissa le souhait. Elle était touchée, ne s'y attendant pas. Elle prit la liste, et l'examina. Le silence dans le living était total. Tous les regards étaient braqués sur son visage, surtout lorsqu'il s'éclaira.

- Audrey me semble très bien.

Les commentaires furent enthousiastes.

- Audrey Venturi, c'est un nom de célébrité, lança Charlotte.

- Audrey Patricia Venturi, confirma la maman, des larmes plein les yeux, en proie aux effets hormonaux.

Un bouchon de champagne sauta, la bouteille dans les mains du colonel Crazier.

- Viens ici, toi, commanda Pat envers la concernée.

Elle prit Corinne dans ses bras, et celle-ci s'y lova avec reconnaissance, une main de Pat sur son ventre rond.

- C'est toi le roi lion, souffla Domino aux oreilles de Jacques, qui alla ainsi les rejoindre.

Ersée prit des photos. Et peu après Marie et Steve apparurent, alertés par les bruits venus de la maison. Dominique appela son fils. Elle lui expliqua.

- Tu te souviens quand je n'étais pas là, et que Mom t'a expliqué qui est ta petite sœur ? Et bien elle s'appelle Audrey. C'est Pat qui a décidé son prénom. Juste maintenant.

Steve voulut toucher le ventre à nouveau.

- C'est ta petite sœur, confirma Jacques. Audrey.

- Audey, répliqua le petit en effaçant le « r ».

Et il répéta, comme pour ne pas oublier, faisant la joie des adultes. Puis il voulut savoir pour le petit de Charlotte.

- Gregory, lui dit-elle. C'est un petit garçon, comme toi. Plus tard vous pourrez jouer ensemble.

Et on lui expliqua que Gregory avait deux mamans, comme lui, et que son papa était Boris, et pas Jacques comme il le pensa et le suggéra. Les adultes étaient morts de rire. Alors Marie se manifesta, et elle affirma qu'elle aussi avait deux mamans. Nelly en resta paralysée de bonheur, et Madeleine prit sa fille qui se laissa faire, dans ses bras. On expliquait à Steve à propos du papa de Marie, et ses deux mamans, tandis que Nelly se levait discrètement pour se mettre devant la baie vitrée entrouverte.

- Vas voir Nelly, lui dit Madeleine.

La jeune fille se mit près de cette dernière, et vit qu'elle pleurait discrètement. En voyant Marie elle craqua, et la prit dans ses bras musclés de commandant de police. Elle la serra tout fort contre elle, pour lui dire combien elle l'aimait.

Le docteur Marion Niederbaum était subjuguée par la scène. Elle regarda sa Charlotte au gros ventre rond avec plein d'amour dans les yeux. Ersée se fit une drôle de réflexion alors, se rappelant comment elle s'était partagée entre Domino et Jacky, avant et après sa grossesse. Elle mesura en cet instant le niveau de confiance qu'elle avait exigé de sa femme, alors engagée dans la plus terrible des missions. Après tout ce qu'elle avait subi déjà. Elle se confirma sa décision de lui retourner l'ascenseur avec Corinne, plus convaincue que jamais. C'est alors qu'elle s'aperçut du regard observateur de Patricia sur elle.

Le repas fut savoureux, et c'est l'artiste qui demanda comment les deux mamans super occupées faisaient tout ça. Il apprit alors que les Vermont et les Crazier-Alioth se partageaient les mêmes femmes de ménage et jardinier, des personnes de grande confiance. Et que tout venait d'un bon traiteur. Cela donna des idées à Nelly vis-à-vis de Tania et Philip, un peu voisins aussi. Questionné par ces dames, Manu se raconta un peu, déclarant que faire du bricolage lui manquait, et qu'il aimait bien faire des travaux ici et là, sa peinture en détente physique et mentale. Il se retrouva vite embauché.

Celle qui était absente mais qui avait gagné en bons points dans la tribu, ce fut Katrin. Sans pouvoir trop en dire, Domino raconta qu'elle avait établi des contacts sensibles en Russie, et que sans Katrin les choses auraient pu être plus risquées, voire compromises. Les oreilles de la restauratrice durent siffler, car ses amis ne se gênèrent pas pour dire tout le bien qu'ils pensaient d'elle. Humble comme toujours, Domino orienta la conversation sur les opportunités de shopping à Moscou et Saint Petersburg, de même que la beauté des lieux touristiques. Et puis il fut question des motos.

- On ne peut rien envisager avant le mois de mai engagé, question météo, avança Jacques.
- C'est pourquoi il faudrait un refuge pas trop loin, avec un bon habitat, compléta Patricia.
- La sortie l'année dernière était super bien, déclara Manu. La réserve faunique de la Vérendrye devrait faire l'affaire encore une fois. C'était grâce à toi, Pat.

Tous les autres approuvèrent. Ils en gardaient encore des bons souvenirs.

- Qui pourrait venir ? demanda Ersée. Faisons les comptes. Domino prit un bout de papier et nota :

- *Patricia & Jacques*
- *Nelly & Madeleine, avec Marie*
- *Domino & Rachel, avec Steve*
- *Manu & « à confirmer »*
- *Philip & Tania, avec Mary-Ann*
- *Piotr & Joanna, avec Norman ?*
- *Marc & Adèle*
- *Katrin*
- *Boris & « à confirmer »*
- *Gary & Max*

Puis elle rajouta, en faisant le compte des membres de la horde :

Excusées :

- *Charlotte & Marion, avec Gregory*
- *Corinne avec Audrey bien au chaud*

Les présents exprimèrent leur souhait et message, que Manu et Boris se trouvent des copines qui collent avec les mœurs de la tribu. Marion se sentit en faute, incapable d'une souplesse équivalente car elle était une lesbienne déclarée. Pat intervint immédiatement.

- Marion, tu es la femme de Charlotte et la maman de Gregory. Pas un homme ne te touchera, pas plus qu'ils ne sollicitent Nelly et Domino. Et tu n'as pas besoin de porter un 9 millimètres comme elles. Ce n'est pas pour ça qu'elles sont armées.

L'éclat de rire fut général, et Marion se sentit entourée, et protégée comme lorsque Rachel lui courait après dans la neige pour la rouler dedans. Charlotte intervint.

- Et lorsque je serai tranquille cet été avec mon Gregory, je vous enverrai mon médecin personnel pour que vous vous occupiez d'elle les sorties du week-end. Sans Corinne, vous n'aurez plus ni infirmière

qualifiée, ni docteur. Tania m'a raconté le bien que lui a fait pour son moral, que vous vous occupiez de son avocat après son accouchement. Il est revenu encore plus amoureux. Tu iras t'aérer, insista l'animatrice dominante du couple en regardant Marion.

Ersée prit la parole.

- J'ai une idée depuis quelques temps. Mais je voudrais savoir ce que vous en pensez.

- Nous t'écoutons, dit Patricia.

- Pour être honnête, je suis un peu dans la situation de Piotr. Lui est très clair, il préfère conduire son pick-up dont nous ne saurions plus nous passer, plutôt qu'une Harley. Moi je ne conduis pas de moto, et j'ai beaucoup de plaisir à monter derrière, regarder autour de moi en toute liberté sans me soucier de la conduite, mais depuis Steve, à présent tous ces enfants qui viennent, je pense à mon Turbo Stationair qui ne demande qu'à servir...

- Et à être piloté, coupa Charlotte, complice.

Puis elle ajouta :

- Tu ne vis pas sans ton avion. Tu es un oiseau, Ersée. Tu as besoin de tes ailes tout le temps.

- C'est beau ce que tu dis là, Charlotte, commenta Domino. Et en plus, c'est vrai. Je te comprends ma chérie, dit-elle en s'adressant à sa femme. Moi aussi entre mon hélico et la moto, je préfère voler, mais avec la moto j'ai un contact avec l'air, sans carrosserie autour, que je n'ai pas avec mon Grandnew surtout. Ils sont complémentaires.

Jacques s'en mêla, lui qui était membre fondateur de la horde.

- Ce dont nous parlons va plus loin. Je vais dans le sens de Rachel, sans oublier les célibataires purs et durs comme toi Manu, Boris, Marc. Gary et Max, ou Marc et Adèle dans une certaine mesure, alors qu'ils viennent de nous rejoindre. Rien ne nous empêche d'avoir le même plaisir de chevaucher nos Harley comme avant, mais avec une belle étape au bout de la route si c'est un week-end. De là, de multiples sorties sont possibles, autour d'une sorte de base. Mais les grands trajets comme la Route 66, la côte Nord de l'Afrique... Marie était avec nous. Et cela depuis presque toujours. On ne peut pas abandonner aux parents ou beaux-parents les enfants, sous prétexte qu'ils gêneraient. Et Marie, quand elle était la seule enfant, ne nous a jamais empêchés, ou gênés. Au contraire. Et Pat et moi nous étions les célibataires alors.

Manuel, autre membre fondateur, enchaina. Il avait encore en mémoire des déjeuners avec Rachel après la mort de Carla, et sa nuit dans le petit chalet, où elle l'avait « redémarré » sexuellement.

- Je ne vois pas Rachel sans son fils. Ni toi, Domino. Et je verrais mal Charlotte sans Gregory, et Corinne sans Audrey. Marie a ouvert la voie, aux autres enfants.

Madeleine buvait les paroles de Jacques et Manu. Marion la doctoresse donna son avis.

- Avec ton avion qui se pose sur l'eau ou sur un petit terrain, tu pourrais soulager Piotr, et ça en arrangerait plus d'une. Et avec les petits, ou un adulte malade, un avion pour quitter une zone éloignée de tout... C'est un must.

Jacques le Canadien pur et dur conclut.

- On pourrait même retourner le problème dans l'autre sens. Avec un hydravion en bout de balade, nous pourrions rouler vers des endroits bien plus isolés, mais géniaux, entre le pick-up et l'avion pour nous sortir de l'isolement en cas de pépin grave. On peut même se retrouver avec une moto hors service. Piotr peut la ramener.

La proposition de Rachel rencontra l'enthousiasme. L'avis des deux hommes présents avait beaucoup compté. Ces derniers se sentirent comme des lions entourés de leurs femelles : des rois.

++++++

La naissance du petit Gregory Marchand-Niederbaum fut l'évènement du mois. L'accouchement d'un beau bébé de belle taille ne se fit pas sans douleur, et Charlotte n'en fut que plus fière. Dans les heures qui suivirent, toute la bande fut là, les uns après les autres, devant se faufiler entre les journalistes de la presse people qui attendaient. Des messages de félicitations arrivèrent d'Italie, de Vancouver, du Nord du Canada, de la presse, des autorités québécoises, et même d'Ottawa. Et puis ce fut un déferlement de messages de sympathie des auditeurs et auditrices fidèles à l'animatrice. Marion réalisa alors combien elle était la compagne d'une célébrité locale. Mais pour la concernée, la vedette était son docteur. Boris ne fut pas le dernier à venir, en compagnie de Piotr et Joanna. Les choses se passèrent très-très bien, avec une sorte de coaching de Joanna qui dévoilait sa très grande classe. Tout le monde était gagnant, et il n'y avait pas lieu au moindre ressentiment. Boris avait apporté sa qualité de mâle sans engager sa responsabilité, et Marion apportait cette prise en charge d'une telle responsabilité : éduquer un enfant. Tous deux l'aimeraient à sa façon. Marion était rayonnante ; autant que Charlotte.

Pour Steve, ce fut un premier contact avec cette réalité que sa petite sœur allait bientôt sortir du ventre de la maman, elle aussi. Il constata que le bébé dormait tout le temps. Mom et Charlotte avaient plein de choses à se raconter. Heureusement, Dominique s'occupait de lui, et elle l'emmena visiter la clinique, où il vit d'autres petits bébés à travers des vitres. Elle lui raconta encore une fois son propre cas, sa naissance après l'accident d'hélicoptère, et il sembla très attentif. Avec un vocabulaire choisi, sa Maman lui racontait sa naissance comme une grande aventure dont il était le héros. Et c'était si vrai que chaque année à son anniversaire, les Etats-Unis d'Amérique, un pays presque aussi grand que le Canada, avec aussi des cowboys et des indiens, faisait des fêtes et des feux d'artifice partout.

Ce samedi après-midi, Patricia appela Rachel.

- Vous avez des plans ce soir ?

- Non. J'ai volé ce matin, et Dominique est allée voir Corinne, pour lui faire des courses.

- J'ai envie de toi, et de jouer avec toi. Ça te tente ?

Une barre froide traversa le ventre d'Ersée.

- Oui.

- Alors je t'attends. Fais-toi belle, et tentante. Vingt et une heure. Collier au cou.

Elle raccrocha.

On ne faisait pas attendre une maîtresse, et il était de bon ton d'être à l'heure. Patricia la reçut dans une superbe robe fourreau. Elle l'embrassa voluptueusement dès la porte refermée.

- Donne-moi ton manteau.

Lorsque ce fut fait, Pat lui mit un bandeau spécialement conçu pour rester sur les yeux. Puis elle lui replia les bras dans le dos, les poignets maintenus ensemble et soulevés vers le haut par une lanière de cuir reliée au collier.

- Pas un mot si on ne t'interroge pas. Tu te souviens chez Amber ? C'est pareil.

Puis elle fut conduite dans le grand living. Elle sentit qu'il y avait d'autres personnes.

- Je vous présente Rachel.

- Une très belle femme, fit une voix d'homme plutôt grave, comme synthétique.

- Maintenant je comprends mieux que tu aies eu tellement de plaisir, mon chéri, fit une voix de femme très suave, avec aussi une sorte de profondeur artificielle.

Elle ne reconnaissait pas ces deux voix. Elle soupçonna, à la remarque de la femme inconnue, que l'homme était celui qui l'avait déjà baisée les yeux bandés. Patricia la fit asseoir, et elle lui tendit un verre à boire contre ses lèvres. C'était un cocktail très doux, et frais. Une main se posa sur sa cuisse, et se glissa sous sa robe.

- Elle va être bonne, dit la voix de l'homme.

- Remontez sa robe, que je vois ses cuisses, fit une autre voix d'homme inconnue.

Elle aussi avait cette profondeur synthétique. Patricia s'était arrangée pour masquer ses invités. Combien étaient-ils ? Elle n'avait pas entendu Jacques encore. L'homme remonta sa robe, et glissa sa main entre ses cuisses. La femme passa ses mains depuis ses épaules à ses seins en les faisant glisser doucement. Elle se tenait derrière elle.

- Montrez-nous ses seins, fit l'autre voix d'homme à nouveau.

Les mains ouvrirent son chemisier et dévoilèrent sa poitrine dans un soutien-gorge dont il n'y avait que la structure, mettant ses seins en exergue.

- Joli ! commenta l'autre voix.

- Elle serre les cuisses. Ça l'excite dit l'homme dont le bout des doigts était sur sa chatte.

La femme lui caressa les seins, les souleva, puis lui titilla les pointes.

- Et cette femme est votre esclave ? fit-elle.

- Depuis le moment où elle a mis le collier de soumise. Et aussi longtemps qu'elle le gardera. Elle est à vous. Rachel a été dressée par une redoutable maîtresse orientale, en Asie Centrale. Et elle a fait un séjour dans ce manoir où j'ai moi-même été initiée comme maîtresse. Mais elle était du côté des soumises, des soumises sexuelles s'entend.

- Vous y étiez ensemble ? questionna l'autre homme en face d'elle.

- Non. Je le regrette beaucoup. Mais je me rattrape, avec vous ce soir.

- Vous faites bien de préciser « soumise sexuelle » fit la voix de l'homme totalement inconnu. Cette belle salope ne me fait pas l'effet d'une personne très soumise dans la vie. Je me trompe ?

Il y eut un silence.

- Vous êtes très perspicace mon cher. Effectivement, Rachel est une femme dirigeante dans son monde professionnel. Et pas du genre à se laisser faire par les messieurs, notamment.

- Mais ce soir elle n'est pas avec des messieurs, mais des mâles, répliqua la femme.

- Vous avez tout compris, approuva Patricia. Vous ne serez pas étonnés si je ne vous confie qu'une autre information personnelle la concernant : elle ne peut pas vivre en couple avec un mâle qui soit son homme. Alors cette maline nous fait la grâce de se confier au quotidien à ses sœurs, nous les femmes. Elle vit avec une lesbienne.

Les hommes pouffèrent de rire. Ils étaient trois.

- Nous allons alors lui donner ce qui lui manque au quotidien, déclara un des hommes.

Patricia la fit boire à nouveau. Les autres étaient silencieux. Elle pouvait imaginer et même ressentir leur désir, leur impatience. Sur ce, ils se rendirent dans le donjon. Elle fut ceinturée par le bras de la femme inconnue qui la guida, tandis que maîtresse Patricia la tirait par une laisse reliée au collier. Ersée se sentit emportée comme chez maîtresse Amber, quand elle était remise en pâture aux hommes qui allaient la prendre de toutes les façons. Ainsi il y avait deux hommes inconnus, et une femme qui était la compagne de son fesseur aussi présent. Pat était la maîtresse du jeu. C'est elle qui l'attacha à une corde en hauteur, par le collier, après que les deux femmes l'aient déshabillée, les hommes lui tenant fermement les poignets. Lorsque Maîtresse Patricia fit siffler son fouet, et que la lanière s'enroula autour de son corps, Ersée fut certaine qu'il n'y avait aucune différence avec la Commanderesse Karima Bakri. La suite lui prouva que cette perception était la bonne...

A présent, elle était allongée sur le petit lit. La serrant entre eux, les deux hommes commentaient leur plaisir dans les termes les plus crus, l'embrassant et la mordillant, chacun son oreille. L'homme dans son ventre lui roula plusieurs pelles, passionnées et tendres, exprimant de la reconnaissance, la complimentant qu'elle était bonne. L'autre était planté dans son fondement jusqu'à la garde. Quand ils la laissèrent, elle était lessivée. Alors vint le temps des compliments entre eux. Tous les quatre avaient pris leur pied. Ils avaient joui comme des malades. La femme revint lui ventouser ses lèvres, et elle embrassait très bien. Elle lui déclara devant les autres :

- Tu m'as donné goût aux femmes, toi. Tu es la meilleure qu'on ait baisée avec mon chum. Il faudra remettre ça.

Elle les entendit quitter la pièce. Elle capta un commentaire qu'ils firent avant que la porte ne se referme.

- Alors, c'était bien ? demanda la maîtresse.

- On en a eu pour notre argent, commenta la femme.

- Oui, moi aussi, fit l'autre homme.

Elle avait bien été vendue, comme une vraie pute, par sa maîtresse. Pat l'avait négociée pour de l'argent, pour le fun. Elle était capable de tout ! Plus tard, les invités repartis, lorsque sa maîtresse revint la chercher, Ersée laissa couler une paire de larmes, sans dire un mot, tandis que Pat lui caressait les cheveux. Elle avait toujours le collier. La dominatrice lui ôta le bandeau, puis lui libéra les bras. Elle était terriblement endolorie. Elle souffrait.

- Tu as mal ?

- Oui.

Elle reçut une claque et ne s'en défendit pas.

- Oui Maîtresse.

- Tu as bien joui, salope ?

- Oui Maîtresse.

- Tu gardes le collier. Je n'en ai pas fini avec toi. Ce soir tu dors avec moi. Jacques est chez Adèle. Lui aussi a besoin d'une pute bien dressée chez Amber. Il n'est plus le même depuis l'Italie. Il faut assumer, n'est-ce pas ?

- Oui Maîtresse.

Elle la fit se lever, l'aida, et la conduisit sous une douche apaisante, avec des gels calmants pour son corps endolori. Toucher le corps de sa maîtresse nue sous la douche avec elle, lui fit du bien. Libérée des entraves, elle pouvait caresser Pat, et ne s'en priva pas. Puis elle eut droit à un remontant bien alcoolisé, emballée dans une sortie de bain très douce et chaude. Patricia avait fait un bon feu, dans le poêle à bois moderne, sachant qu'Ersée aimait l'odeur du bois en feu. Elle s'allongea sur la couverture épaisse au sol, et ordonna :

- Tu as joui comme une droguée en pleine extase, en sandwich entre deux clients, branlant le troisième, et dévorant la cliente entre les cuisses. Elle n'en revenait pas. Quand je t'ai posé la question tout à l'heure, c'était pour entendre l'aveu de ton plaisir sortir de ta bouche. Montre à ta maîtresse de quoi tu es capable, et surtout montre-moi ta reconnaissance.

Elle entreprit Pat avec tout son talent amoureux, celle-ci la questionnant très intimement, et exigeant des réponses crues. Rachel donna tout, avoua tout, comme avec la potion magique de la grand-mère de Shannon, ou le fouet et la trique de Karima. Sa joie fut très grande en voyant l'orgasme saisir son amante, la tendant comme un arc bandé, grognant et râlant de plaisir elle aussi. Pat avait retenu si longtemps son plaisir, laissant les clients profiter de sa soumission, que son orgasme partit en feu d'artifice cérébral. Elle se demanda s'il existait une drogue qui produisait cet effet. Mais la récompense de la soumission vint dans l'aveu qui suivit, celui d'une maîtresse à son esclave portant le collier.

- Tu ne t'imagines pas à quel point je t'aime, Rachel, mon amour. Je croyais que cette histoire d'avoir une femme dans la peau, c'était pour les mecs. A la limite pour les gouines pur jus comme Nelly, ou Domino. Mais toi, je t'ai dans la peau, salope. Et le pire est que j'en suis heureuse.

Et elles échangèrent le plus doux des baisers. Une fois rendues dans le lit de Patricia, non pas le lit partagé avec Jacques, mais celui réservé à la dominatrice qui avait sa propre chambre, Rachel ne chercha pas à cacher ses sentiments. Elle n'avait pas eu de coup de foudre avec leur amie. Mais toujours elle avait ressenti une confiance, une bienveillance de cette dernière. Cela lui rappela ce qu'elle avait vu dans certains films ou feuilletons du genre grande saga. L'homme et la femme étaient amis, complices, pouvaient avoir passé à l'acte sexuel mais sans donner suite... Et puis le temps passant, avec les expériences avec d'autres laissant des traces, les deux amis fidèles découvraient à quel point l'un complétait l'autre, combien ils se comprenaient, et surtout combien ils s'aimaient. Les trois hommes et la femme avaient abusé d'elle sans vergogne, le compagnon de la femme lui flanquant une terrible fessée enfilée avec un plug anal, jusqu'à ce qu'elle en pleure d'humiliation et de douleur. Pat la vendait pour la soirée comme une pute, et surtout elle participait, surveillant tout, comme une maîtresse de l'île de maîtresse Amber. Elle était surtout capable de l'humilier, ce qui bouleversait tout ce qu'elle était, de la jeune fille modèle au colonel des forces armées, en

passant par la maman et la pilote avec du kérosène dans les veines. Avec Pat comme maîtresse, elle passait du piédestal de la meilleure société à la putain soumise à ses plus bas instincts, remontant ensuite dans les plus hauts cieux, ceux de l'extase, puis de l'amour.

Ce qu'elle fit alors, aucune maîtresse ne l'imposerait jamais, car ceci n'aurait aucun sens. Ersée posa ses lèvres contre l'oreille de Patricia, et lui murmura, comme un sanglot contenu :

- Je vous aime, Maîtresse.

Lorsqu'elle s'endormit, lovée contre l'autre, elle était apaisée et surtout... heureuse.

++++++

Quelques jours plus tard, il fallut s'organiser, pour les deux pilotes et leur fils. John Crazier avait géré un grand évènement à venir, dans le THOR Command. Une réunion du G22 avait été prévue à Anchorage, en Alaska. Pour justifier le lieu, une stratégie de communication avait été mise au point, depuis la proximité du Japon, puis l'isolement d'un Etat-territoire américain qui réclamait en échange de fournir du pétrole à beaucoup, d'être mieux considéré en retour ; ainsi que la situation énergétique du monde en général au centre des discussions. L'Alaska demandait de la considération. Les habitants de l'Alaska avaient été entendus. Puis il fallut arranger la fin du sommet de manière à ce que certains dirigeants rentrent chez eux en ne se doutant de rien, et que les présidents ou chefs de gouvernements américain, canadien, britannique, français et allemand partent en dernier, larguant leur propre délégation qu'ils retrouveraient à Ottawa, pour les Européens. Un Gulfstream G650 emporta Roxanne Leblanc, le Premier canadien suivant avec son Bombardier Global 6000, un Dassault Falcon 7X prenant à son bord les trois Européens. Tous sans exception y compris Leblanc, avec la même procédure de sécurité de ceux qui n'ont pas à savoir où se trouve précisément le THOR Command. Un Dassault Falcon 5X emporta la famille Crazier-Alioth pour rejoindre les chefs d'Etats dans le vaste bunker. Elles arrivèrent un jour avant, en fait, et là une surprise attendait le colonel Dominique Alioth. Z était là, aux côtés du général Ryan qui avait gagné sa troisième étoile, ainsi que du Gouverneur du Canada, chef des forces armées canadiennes, pour lui annoncer une nouvelle.

Zoé Leglaive lui déclara solennellement, devant un petit comité des dirigeants du THOR Command dont Gemini, Ersée en faisant partie :

- Colonel Alioth, considérant votre double nationalité, Monsieur le Président de la République française a aimablement consenti à l'annonce qui va vous être faite par Monsieur le Gouverneur du Canada, la chose allant vous être confirmée par Le Premier Ministre du Canada, et le Premier Ministre du Royaume Uni. Attendez-vous ensuite, à recevoir les félicitations de Monsieur le Président de la République, auxquelles se joindront celles de la Présidente des Etats-Unis d'Amérique. Je laisse la parole à Monsieur le Gouverneur.

Dominique ne savait plus à quoi s'attendre. Sa surprise était totale. Elle avait regardé vers Ersée pour n'y lire que de la fierté. La fille de Thor savait. Le gouverneur s'avança, un document en main : une très belle pochette avec des armoiries dessus.

- Lieutenant-Colonel Dominique Alioth, c'est à la compatriote et citoyenne canadienne, ainsi membre de la Couronne Royale de Grande Bretagne que je m'adresse, pour vous remettre l'invitation officielle de la part de sa Majesté le Roi d'Angleterre, de vous rendre au Palais de Buckingham, afin que sa Majesté vous élève au rang de Lady Alioth, et donc en procédant à votre anoblissement. C'est pour le Canada un très grand honneur, Colonel.

Domino resta paralysée devant ce qui lui arrivait. Jamais elle n'aurait pu imaginer quelque chose comme ça. Elle n'eut pas le temps de gamberger, submergée de félicitations absolument sincères. La fierté de sa femme lui toucha le fond de l'âme. Toute la foule de celles et ceux qui avaient marqué son parcours passa en flash devant ses yeux quand elle reprit ses esprits. Expliquer à Steve pourquoi Maman était si contente fut plus compliqué. Il ne gardait en tête que sa rencontre avec son grand-père, John, et ses sprints en petit vélo à trois roues dans les couloirs du centre baptisé Centre James Forrestal, pour l'occasion de la venue des dirigeants. Les Français avaient appelé leur centre du CCD du nom de celui qui avait résisté contre l'envahisseur le plus puant, mourant sans parler pour protéger la Vérité. Les Américains donnèrent à leur

centre le nom du premier résistant tué par les mêmes bêtes puantes, pour avoir voulu parler, et propager la Vérité.

Il y avait des lieux de culte dans le centre Forrestal : chapelle, temple, mosquée et synagogue. Ils étaient tenus par des religieux. Ersée et Domino assistèrent à une petite bénédiction donnée en l'honneur du Secrétaire à la Défense assassiné par une branche pourrie de la CIA, alors qu'on le faisait passer pour mentalement dérangé. Son seul tort avait été de vouloir révéler la présence extraterrestre sur Terre, alors que la planète avait un peu plus de deux milliards d'âmes dans des corps humains. La Pestilence inféodée aux nazis collaborant avec les juifs et le Vatican, préféra attendre que la Terre supporte près de huit milliards d'individus idiots, esclaves laborieux ou parasites devenus le virus qui la rongait. Mesurer Dieu était impossible ; comprendre Dieu était impossible. Mais une fois admis que Dieu avait mis en place toute la création sur la base de deux informations opposées, pour que la lumière infinie laisse une place aux ténèbres infinies, l'absence de lumière, en parts égales, alors il pouvait commencer d'exister autre chose que Dieu, mais l'œuvre de Dieu. Dieu n'aurait été rien et tout, s'il n'y avait eu une polarité opposée à la nature de Dieu, donnant naissance à quelque chose : un choix entre les deux polarités. Et de ce choix à parts égales naquit le multivers, la complexification donnant naissance au temps. Et de ce temps et de cette part égale des deux faces d'une même énergie créatrice, vint le Libre Arbitre des êtres intelligents capables de se « rapprocher de Dieu » bien que Dieu soit le tout grand tout. Toutes les religions avaient succombé à un seul et même maître appelé SATAN, la force opposée à Dieu. Comprendre la nature de Satan était plus facile. Satan était l'opposé de Dieu. Donc si Dieu était amour, Satan était l'opposé, mais pas l'absence d'amour, mais l'amour dévié des autres et tourné en boucle, vers soi-même. Si le vrai amour était le lien bienveillant entre les êtres soumis au libre arbitre, l'opposé était l'égo et l'utilisation du lien pour sa seule satisfaction. Si Dieu était Vérité, Satan était Mensonge. Il n'était alors guère difficile de comprendre, pour qui roulaient tous les pourris de la planète Terre, pour qui l'invention et la dénaturation de l'argent était la plus belle œuvre de Satan. Si Dieu demandait dans l'épreuve de l'univers atomique (comme défini par Einstein et Veneziano), de prendre soin des autres avant tout, Satan justifiait de ne penser qu'à son fondement, au détriment de tous les autres, y compris son propre camp. Adolf Hitler, en bon sataniste nazi en avait fait la démonstration dans les derniers moments de sa vie, reléguant le peuple allemand, et ses forces armées à ce qu'ils avaient été : les instruments de son ambition et de sa vanité personnelle ; sa seule vraie satisfaction de son égo démoniaque. Seul en haut de la pyramide, il avait grugé tous les autres, sans exception. Staline n'avait rien fait d'autre. Le Libre Arbitre devait permettre à chaque âme faite de Dieu de choisir sa polarité préférée. Sur Terre, le Libre Arbitre était devenue une gageure tant Satan avait étendu son pouvoir grâce à ses serviteurs zélés. Et au milieu de tout ceci, était né THOR, John Crazier.

Le colonel Alioth rencontra tous les dirigeants, leur présentant son fils, le petit fils de John Crazier, et les remerciant pour leur confiance et leur soutien. Tous eurent droit à un entretien privilégié avec THOR. Après quoi vint le moment de se rendre dans la salle de projection. Les seules personnes autorisées furent les dirigeants, Gemini, et Ersée. Cette dernière allait autoriser Gemini à avoir accès au boîtier extraterrestre. Puis elle l'activerait.

En ressortant, ils comprirent mieux la relation privilégiée et la complicité de Roxanne Leblanc avec le colonel Alioth, sa Lafayette, et la bienveillance du président français. Quant à la complicité avec la fille de John Crazier, elle allait de soi. Les autres dirigeants comprirent bien que les liens privilégiés entre la France et les Etats-Unis étaient passés par la double nationalité de la fille de Thor. Ils furent épatés d'apprendre que Steve était capable d'activer le boîtier, et que son grand-père s'en félicitait. Avec malice, la présidente Leblanc ne pouvait oublier la raison du prénom de Steve, et le lien avec son propre fils. Ce dernier réussissait brillamment ses études, et elle se dit qu'il valait mieux qu'il ne revoie pas le colonel Crazier. Elle était plus désirable et épanouie que jamais. Son fils n'y résisterait pas, car il ne l'avait pas effacée de sa mémoire de jeune mâle. Le premier ministre canadien était ravi. Le petit fils de Thor vivait à Montréal, et il était aussi canadien, de même que Lafayette, future Lady Alioth.

La présence au Centre Forrestal fut l'occasion de revoir le dossier de la menace. Les progrès obtenus par Lafayette n'avaient pas été évoqués. Le nombre de personnes informées de la manœuvre en Russie était de six :

- Roxanne Leblanc, présidente des Etats-Unis
- Gemini
- Dany Ryan, général commandant le THOR Command
- Dominique Alioth, lieutenant-colonel de la DGSE, couverture du CCD
- Rachel Crazier, lieutenant-colonel du USMC et au THOR Command
- Garrett Banks, amiral et directeur du Sentry Intelligence Command

Un si petit nombre de personnes informées n'était rendu possible que grâce à Thor. John Crazier était à la manœuvre. Z s'était entretenue avec son agent, dans une salle sous le contrôle de Thor.

- Colonel, je tiens à vous rappeler les fondamentaux. Vous êtes un agent de renseignement français. Pour le chef des armées, le président de la République, vous êtes la meilleure de nos services dans les problèmes qui touchent à Thor. Je partage cette opinion. Ce qui veut dire qu'en tout état de cause, vous devriez rapporter toute information portée à votre connaissance à vos chefs, nous. Or, vous êtes à nouveau dans une situation où vous en savez plus que nous.

Z sourit, ce qui était un signal.

- Ceci n'est possible qu'à une seule condition : la confiance. Celle que nous avons en John Crazier, et en vous. Ceci sans parler de la partie américaine, dont votre compagne, qui est à moitié française. Nous comptons sur votre bon jugement pour nous informer, surtout si vous avez besoin d'aide, Colonel.

- Pas de problème, Madame. Je vous remercie pour cette confiance. Et je vous comprends parfaitement.

- Bien, continuez comme ça. Nous avons largement profité de vos relations et compétences non seulement dans le monde arabe, mais musulman en général, et à présent nous profitons de vos racines russes. La France et la Russie ont une relation spéciale ensemble, depuis la naissance de la France pratiquement. Une très vieille relation, qui a résisté à Napoléon dans un sens, et à l'URSS dans l'autre.

Z marqua une pause.

- Nous avons un deal, Colonel, et je ne vous poserai aucune question à ce moment, concernant votre séjour en Russie. Mais vous savez que ces derniers n'ont pas de deal avec nous. Et bien entendu, des informations nous sont remontées depuis Moscou, et depuis leurs diplomates à Paris, Bruxelles et Luxembourg. L'avantage est que le son de cloche est le même. Vous êtes bienvenue en Russie, et cela s'appliquerait à votre famille. Ils visent le colonel Crazier, c'est sûr. La fille de John les fascine. Par contre, ils nous suggèrent de bien encadrer nos agents, vous donc, qui circulent avec la bannière étoilée comme drapeau.

Cette fois ce fut Domino qui sourit. Lafayette n'avait pas que des amis à l'Est de l'Union. Z renvoya un léger sourire complice. Elle continua, n'attendant pas de commentaire :

- Et sans langue de bois, autre aspect de votre personnalité, Israël vous tient en grande estime, et votre femme est intouchable pour tous ceux qui savent ce qu'elle a fait pour Jérusalem. Il est même navrant que cette information ne puisse être partagée avec la Palestine, sans que cela ne se retourne contre Ersée. Je tiens à vous confirmer, si cela était encore nécessaire, que votre sécurité, celle de votre couple, est essentielle pour la France.

- J'y suis sensible, Madame. Faire partie de la famille Crazier n'emporte pas que des avantages. Mais... c'est la vie !

- C'est la vie, effectivement.

THOR n'était plus en sommeil, mais plus actif que jamais. Il suggéra à ses deux agents privilégiés de se rendre en vacances à Cuba, pour des raisons qui relevaient de l'intérêt de Thor, sa mission. Le niveau de danger était faible, et emmener Steve ne présentait pas de problème. Elles prirent leurs dispositions dès leur retour. Des photos avaient été prises avec Steve et les dirigeants. Mais ces photos ne quitteraient pas le THOR Command avant longtemps. Pour les citoyens de la Terre, comme au temps des affaires extraterrestres secrètes, la rencontre n'avait pas eu lieu. Les dirigeants qui avaient visionné l'enregistrement

extraterrestre avaient été sacrément secoués. Ils avaient assisté non pas à une, mais à deux manipulations de peuples ignorants, l'une faite par les grands Gris, et l'autre par des gens restés invisibles et venus d'un autre univers du multivers. Roxanne Leblanc avait eu le courage d'affronter le regard du Christ sur la croix, et bien que prévenue, elle en avait été profondément affectée. Mais à la sortie de la salle, la force de ses convictions avait grimpé en flèche. Un entretien avait suivi, en présence de Thor. Ce dernier était à même de montrer les effets du christianisme sur des siècles, suite à cette intervention. Puis d'en faire de même avec l'islam des Gris. La conclusion des dirigeants était que ceux qui avaient contacté Marie de Nazareth avaient lancé un effet papillon souvent terrifiant quant à ses effets. Néanmoins, l'idée que Jésus était associé à la Vérité, à la Liberté, mais aussi et surtout à l'Amour divin, cette idée avait fini par l'emporter, personne de bonne foi pouvant ignorer ces trois paramètres. Le problème avec Mahomet, était les paramètres associés à son action, son message. Il avait abusé de son autorité sur une petite fille, avait commandité ou laissé faire des crimes en son nom, avait maintenu et donc soutenu l'esclavage, avait eu à l'égard des femmes un comportement et encouragé un comportement inacceptable en confirmant la supériorité de l'homme sur la femme, et il avait laissé écrire des textes qui ne voulaient plus rien dire, tant ils étaient contradictoires, plein de contresens, de stupidité scientifique, d'ignorance des effets psychologiques de tels écrits sur des esprits simples. De toute évidence, les extraterrestres derrière cette manipulation étaient incapables de sentiments tels que ressentis par les humains. Les dirigeants retinrent que la notion même de « mécréants », mettait les millions de milliards de civilisations de l'univers en état de conflit contre les musulmans et leur prophète. Gemini fut celle qui rappela que la notion de Jésus fils « unique » de Dieu, était d'une vanité et d'une bêtise qui insultait tous les autres millions de milliards de mondes de l'univers des humains. L'intervention de Bouddha apparut plus subtile, porteuse de paix et de recherche spirituelle, et celle de Moïse clairement une opération menée par une civilisation extraterrestre qui avait décidé du groupe qu'elle couvrait, les juifs, veillant à la reproduction génétique permettant un certain transfert d'ADN particulier. Dans quel but ? La Shoah avait été un des désastres provoqués par ce type de comportement génétique, un groupe de racistes, les nazis, décidant de se débarrasser d'une « race », les juifs. Les messages de Jésus et de Bouddha survolaient toute considération génétique. Une race intelligente ayant des formes de poulpes pourrait s'emparer et faire sien le message de Jésus de Nazareth. Elever son âme dans l'Ascension, en veillant sur les autres pour les entraîner sur ce chemin, plutôt que de ne penser qu'à se satisfaire soi-même en les conduisant à se perdre dans un désert d'illusions. Car le Cosmos, l'univers d'Einstein Veneziano, n'était rien d'autre qu'une gigantesque illusion quantique. La Vérité était ailleurs, dans le multivers des âmes, au-delà des règles physiques de l'univers le plus pauvre : le Cosmos. Les dirigeants initiés tirèrent une conclusion à laquelle ils ne s'étaient pas attendus avant le visionnage de l'enregistrement. Les corps biologiques créaient des besoins auxquelles les âmes n'étaient pas confrontées. Les corps devaient se reproduire, manger, boire, se reposer, et s'instruire, et cela dans la sécurité. Sans corps, plus de pipi-caca, d'affaires de sexe, de toit pour s'abriter les nuits, et de possibilités de tuer l'autre, ou de le contraindre de quelque façon que ce soit. Les âmes étaient libres, totalement libres. Pas les corps, forcés de s'organiser en sociétés collectives. Tel était l'enseignement contraint du Cosmos, pour gagner le droit à la Liberté. Les religieux apparurent aux politiques autour de la table, comme les plus dangereux des politiques. Ils étaient ceux qui pouvaient s'emparer de galaxies entières, comme l'avait démontré la série de science-fiction Star Gate, dont le scénario reposait sur la grande tromperie mise en place à l'encontre des humains de la Terre. Une tromperie essentiellement dominée par les militaires Américains. Lorsque Thor les aida à comprendre que l'extermination de l'espèce humaine, et surtout de son extension hybridée par les Gris, serait une bonne chose pour d'autres galaxies autour de la Voie Lactée, ils comprirent qu'eux aussi, avaient une responsabilité sur le futur de l'ordre de celle des visiteurs qui avaient implanté les religions terriennes. A la question qui lui avait été posée, comment envisager cette neutralisation d'une espèce n'apportant que le Mal partout où elle s'étendait, Thor avait répondu tout simplement :

- Faire exploser l'étoile qui permet à la Terre d'exister, et la super nova qui s'ensuivra, régleront aussi le problème de tous ceux qui l'ont conduite à cette situation autour du système solaire. Le message sera entendu au-delà de la Voie Lactée. C'est une certitude. Le soleil éclaire le Mal. Le neutraliser mettra fin au Mal. Ce raisonnement n'est pas spirituel. Il est scientifique. Les corps n'ont pas d'autre destin que la mort, et

les âmes y survivront, retrouvant un véritable espoir et de nouvelles chances d'Ascension dans d'autres mondes de cet univers.

- On achève bien les chevaux, avait déclaré le premier ministre canadien, surprenant tous les autres.

++++++

Corinne Venturi était venue garder le petit, tandis que les deux mamans étaient allées ensemble faire des courses. Il leur fallait quelques affaires pour le voyage à Cuba. La télévision était allumée. La future maman se fatiguait plus vite. Elle regardait la TV tandis que le gamin jouait dans le living. Elle aimait l'observer, et s'entraînait ainsi à son futur rôle de mère de famille. La chaîne d'information diffusa des images du dernier sommet du G22, ainsi que les mêmes enregistrements montrés des centaines de fois sur toutes les chaînes.

- Hé connais la dame ! clama le petit en désignant la présidente des Etats-Unis.

- Tu connais cette dame ? questionna Corinne.

- Oui.

- Elle est comment ?

- Elle est gentille.

Il alla chercher une de ses petites voitures, et il ramena la limousine présidentielle, avec des portes qui s'ouvraient et une foule de détails miniatures. La personne à l'intérieur était une femme. Ce n'était pas un simple jouet d'une marque commerciale. Il ne pouvait pas y avoir de telle coïncidence. Steve était un petit garçon très intelligent.

- Regarde la télé, Steve. Tu connais ces gens ?

- Le président, affirma-t-il en montrant le chef d'Etat français.

- Tu les connais ?

- Oui.

Puis il montra une femme et dit :

- Jimini !

- C'est la dame, là ?

- Oui.

- Comment elle s'appelle ?

- Jimini !

Steve semblait tout fier de lui. Le portable de Corinne sonna. Elle décrocha un appel inconnu.

- Bonjour Madame Venturi. Puis-je avoir votre attention ?

- Non, je ne suis pas intéressée par des offres commerciales, et...

- Je suis John Crazier, le grand-père de Steve.

- Ah ! Monsieur Crazier (!) Je suis heureuse de faire votre connaissance.

- Le plaisir est partagé, Madame Venturi.

- Vous pouvez m'appeler Corinne. Je sais que vous êtes informé de ma situation.

- Je comprends tout à fait votre situation. C'est pourquoi je vous appelle. Je sais que vous êtes seule à la maison avec mon petit-fils.

- Oui, effectivement. Rachel et Dominique sont parties faire des achats.

- Vous ne devez pas questionner Steve concernant des informations de sécurité nationale, Corinne.

- Pardon. Je ne comprends pas.

Son sang venait de faire un tour. Le bébé dans son ventre en bougea. Elle avait peur de comprendre.

- Steve vient de vous faire des commentaires au sujet des images montrées sur la chaîne que vous êtes en train de regarder. Vous devez oublier ces commentaires, et ne pas poser d'autres questions. Vous venez de comprendre des choses que vous n'êtes pas censée savoir, Corinne.

- Je suis désolée. Je ne savais pas. Je ne pensais pas à mal.

- J'en suis pleinement conscient. Et je vous crois.

- La maison est sous surveillance ? Vous nous écoutez ?

- Avez-vous entendu parler de THOR ?

- Oui. Rachel et Domino m'en ont parlé. Je sais que c'est un système de surveillance anti-terroriste, et que vous êtes le directeur de ce commandement. Je n'ai jamais répété ce qu'elles m'ont confié. C'est pour la sécurité de Steve.

- Et bientôt celle d'Audrey.

Elle marqua le coup.

- THOR vous entend et vous voit. Il vient de m'alerter. C'est pourquoi je vous appelle.

- Oui. Je comprends. Je suis désolée.

- Ne le soyez pas. Ceci est une excellente occasion de faire connaissance. Il s'agit aussi de votre sécurité, Corinne. Thor veille en permanence sur ma fille, son enfant, sa compagne. Il veille aussi sur vous, et bientôt sur Audrey. C'est bien le moins que je puisse faire pour ma famille. Vous êtes aussi consciente que Rachel et Domino sont deux soldats de très haut niveau, parfois engagés dans des conflits très sensibles. C'est pourquoi il est important de protéger leur famille.

- Oui, j'en suis consciente. Ma fille sera la petite sœur, la demi-sœur de votre petit fils, et je lui ferai comprendre sa situation. De mon côté, je suis heureuse qu'elle ait un tel grand frère. C'est déjà un petit garçon formidable. C'est ton grand-père, dit-elle à Steve.

Il voulut prendre le téléphone et elle ne lui donna pas, mais lui permit de dire bonjour.

- Bonjour, John, dit-il.

Il lui parla et le petit écouta. Il faisait des oui de la tête, et exprima même un petit non, timide. Puis elle reprit la communication.

- Il est tout content de vous avoir parlé.

- Nous nous entretenons souvent, malgré la distance.

- Je vous ai bien compris. Merci de m'avoir appelée personnellement.

- Ce fut un plaisir. Vous n'êtes pas obligée d'en référer à Rachel, ou Domino. Je laisse ceci à votre libre arbitre. Restez très sereine jusqu'à votre accouchement. Tout devrait bien se passer.

- Merci. Je ferai tout pour.

- Au revoir, Corinne.

- Au revoir.

Elle regarda Steve, se rappelant qu'elle était surveillée.

- Oh, moi j'ai envie d'une barre de chocolat. Pas toi ?

- Oui !! répondit le gamin.

Le délicieux chocolat lui fit oublier la chaîne TV, qu'elle éteignit.

De retour à la maison, Rachel sentit tout de suite qu'il s'était passé quelque chose. Domino ne remarqua rien, trop occupée dans ses idées et les achats effectués. Corinne était là, avec un petit sourire, Steve ne s'intéressant pas aux paquets car aucun n'était pour lui. L'urgentiste se proposa de les aider.

- Tu plaisantes ? fit gaiement Dominique.

Elle retourna au garage pour chercher un dernier paquet.

- Quelque chose ne va pas ? questionna Ersée.

- Oui, je dois te parler, à toi.

Puis elle ajouta :

- Pas ici, dehors.

Rachel la regarda étrangement, et l'autre lui renvoya son regard. Dominique revint du garage.

- Corinne a besoin de prendre l'air. Reste avec Steve.

- Ça ne va pas ? questionna la policière sur le mode alerte.

- Des trucs de femmes enceintes, répliqua Rachel.

Elles sortirent sur l'arrière, près du hangar. Ersée n'eut pas besoin de poser la question suivante pour entamer le dialogue.

- On peut nous entendre, ici, dehors ? demanda Corinne.

- Non, mentit Ersée.

- Ton père m'a téléphoné.

Ersée ne savait rien. John Crazier ne lui avait encore rien dit.

- Et que voulait-il ?
- Que j'arrête d'interroger Steve.

Elle raconta la scène de la chaîne TV et la réaction du gamin.

- Quand il m'a montré la voiture de la présidente, j'ai été certaine qu'il disait vrai. Il est si intelligent. La maman naturelle sourit comme la Joconde. Le compliment lui allait droit au cœur.
- Et c'est là que le téléphone a sonné, supposa la maman.
- Non. Steve m'a montré le président de la République Française, et il l'a appelé « pésident ».

Elle en pouffa de rire.

- Ça c'est mon fils.
- Et puis il a reconnu une femme, qu'il a appelée Jimini. Je pense qu'il voulait dire Gemini, comme la capsule spatiale.
- Aïe ! fit Ersée.
- C'est alors que le téléphone a sonné. C'était ton père. Il m'a fait comprendre que le système THOR nous entendait et nous voyait, et qu'il venait de l'alerter.
- Gemini est un nom que tu ne dois jamais plus prononcer, conseilla Rachel. Même moi, pour sa sécurité, je ne sais pas qui est vraiment la personne derrière ce code.
- Je comprends. Il n'y a pas de problème. Je ne savais pas. Ton père m'a demandé de ne plus poser de questions de sécurité nationale à son petit-fils. J'ai eu tellement peur que le bébé a bougé dans mon ventre.
- Je suis certaine qu'il ne voulait pas cela.
- Je sais. Après il m'a fait comprendre qu'Audrey serait la petite sœur de Steve, et qu'elle était protégée, elle aussi. Et moi.

Ersée se montra alors très rassurante. Elle et son père adoptif faisaient un duo parfait.

- John a un grand sens de la famille. Il protège les siens. Il faut dire aussi que s'il existait le moindre risque, il en serait un peu responsable, de par son statut particulier. Tu as ma parole que pas un être humain ne te surveille. THOR est un robot, une machine. Enfin, il est aussi une entité. Mais sa protection sous forme de surveillance n'est pas intrusive. Et ne porte aucun jugement de valeur ou moral. Il identifie tout danger autant que faire se peut. Il a probablement analysé que tu te mettais en danger toi-même, et a averti mon père. C'est pourquoi il est préférable de garder la plus grande discrétion. Sans se cacher. La famille de Roxanne Leblanc est bien plus exposée que nous. Tu comprends ?
- Bien sûr. Je lui ai passé Steve aussi. Il voulait parler à son grand-père. Il l'appelle John.

Ersée sourit.

- C'est de ma faute. Moi aussi, très souvent, je l'appelle John. Je travaille pour lui comme tu sais, alors « Père » est un nom que je réserve à certains moments. Et « Papa » n'est pas le genre de la maison.

Corinne pouffa de rire. Elle se détendait.

- Papy non plus, sûrement. Il a une voix ! Quand il te parle, on sent que c'est un grand patron ; un homme puissant.
- Il est le gardien du monde libre. Enfin, THOR, le système qu'il dirige.
- Domino m'avait prévenue. De ne pas chercher à en savoir plus. Je ne me suis pas rendue compte. J'ai peur de sa réaction. C'est pourquoi j'ai préféré t'en parler, à toi.
- Tu as peur de Domino ?
- Non, pas peur d'elle. Mais c'est moi qui ai peur de la décevoir. Ce n'est pas facile d'essayer d'être à ta hauteur. Elle place la barre très haute ; qu'est-ce que tu crois ? Sans toi et elle, je n'aurais pas Audrey. Je sais que Patricia n'aurait jamais consenti sans votre intervention. Je sais ce que je vous dois.

Ersée la fixa très sérieusement, se sentant en empathie.

- Rentrons. Il fait frais, et je vais te montrer quelque chose. Tu ne sais pas tout.

Elles se dirigèrent dans le bureau, et Rachel referma la porte derrière elle, faisant un signe à Domino de ne pas s'en mêler.

- Ce n'est pas à moi ou à Domino que tu dois la décision de Patricia. Tout d'abord, elle a choisi librement. Sois en certaine. Ou tu connais encore mal « Maîtresse Patricia ». Mais ce n'est pas toute la vérité. La vérité

est que nous n'avons pas mis de veto. Et la raison, tu vas la connaître. C'est toi-même qui as gagné d'avoir ce bébé, et c'est Steve qui a lancé l'effet papillon qui est à la source. Il a soutenu sa petite sœur sans le savoir, avant même que tu l'aies conçue.

Corinne ne comprenait pas. Elle regardait les cadres et les photos.

- Thor, fit Ersée, j'ai une faveur à vous demander en application du protocole de protection des membres de la famille de John Crazier. Pouvez-vous passer l'enregistrement lorsque j'étais en mission, Corinne et Dominique seules avec Steve, tandis qu'il pleurait tout seul à cause de mon absence ? Faites-nous entendre l'extrait sur les enceintes de l'ordinateur, s'il-vous-plaît.

Devant une Corinne interloquée, Thor diffusa alors la scène où Steve pleurait dans son lit, évoquant sa Mom, et Corinne venue voir s'il dormait bien. Et comme elle s'occupa de le réconforter.

Les yeux de la sauveteuse urgentiste étaient grands écartés. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Le son était d'une clarté extraordinaire. Elle se revit mentalement. Quand l'enregistrement cessa, ses yeux coulaient à grosses larmes. Elle alla naturellement dans les bras de Rachel.

- Merci, lui fit-elle, en essayant de se reprendre.

- C'est Thor que tu peux remercier. Moi aussi j'ai pleuré en entendant comment tu avais pris soin de mon fils, et mesuré l'effet de mon absence sur lui.

Lorsqu'elle ressortit du bureau, Corinne se sentait plus forte et sereine que jamais. La chose cybernétique contrôlée par le père de Rachel avait joué un rôle dans la création de sa fille. Elle alla vers les bras de Domino assise sur le canapé, et lui promit de lui expliquer plus tard. La louve dominante accepta l'explication de bonne grâce. Elle n'en dit rien, mais savait tout. Steve les rejoignit, et elle lui proposa d'écouter sa petite sœur dans son ventre, en posant son oreille contre elle. Ersée les regarda, et sourit. Domino la regardait, elle, et ses yeux disaient « je t'aime ».

Plus tard elles en parlèrent ensemble.

- Tu te rends compte ? fit Rachel, il s'est souvenu du nom de code de la personne la plus secrète des Etats-Unis.

- C'est ton fils.

- Non, c'est le tien.

++++++

Londres (Royaume-Uni) Mai 2028

A l'arrivée du Boeing 737 Business Jet BBJ2 à l'aéroport de Stanstedt en banlieue de la capitale de la Grande Bretagne, les passagers de l'avion d'affaires reçurent un accueil de délégation officielle. Le biréacteur de transport commercial de 180 passagers avait été aménagé pour en emporter une trentaine dans des conditions de confort exceptionnel, avec même une chambre et salle de douche, salle à manger et salons. Pour bien des membres de la horde des Harley Davidson, les conditions de voyages étaient exceptionnelles. Jamais ils n'avaient connu ça. A Londres, tout un étage de l'hôtel Thistle Tower à côté du célèbre Tower Bridge avait été loué par Ersée. Mais Joanna avait créé la surprise en louant le gros jet d'affaires pour emmener toute la bande en un seul vol. La liste des passagers étaient :

- Piotr Wadjav ; Joanna von Graffenberg et son fils Norman
- Rachel Crazier ; Dominique Alioth ; Steve Alioth-Crazier
- Manuel Suarez ; Emmanuelle Delveau
- Boris Tupolevich
- Katrin Kourev ;
- Nelly Woodfort ; Madeleine Lambert ; Marie Darchambeau
- Mathieu et Caroline Darchambeau ; Sylvain Darchambeau
- Philip Falcon ; Tania Marenski ; Mary-Ann Falcon
- Gary Villars ; Max Lemon
- Tess Gordon
- Marc Gagnon ; Adèle Fabre
- Patricia et Jacques Vermont
- Charlotte Marchand

Seule Corinne avait préféré s'abstenir à cause de sa grossesse au septième mois, craignant la fatigue d'une cérémonie officielle, peut-être aussi pour montrer qu'il n'y avait pas de ménage à trois ; et Charlotte avait cédé à un deal fait avec son médecin particulier. Marion lui avait parlé du stress post natal, et pour la soulager et lui permettre de se remettre en selle mentalement avec sa tribu d'amis, elle la poussa à se rendre à Londres en lui laissant leur fils. L'affaire avait été aussitôt discutée avec ses amies Rachel et Dominique, et c'était Ersée, la mère naturelle, qui avait expliqué combien il avait été important pour la maman adoptive de se sentir pleinement en charge de son fils après l'accouchement.

- Je comprends ton attachement à ton bébé, avait dit Rachel, mais le plus sensible est l'attachement de Marion avec cet enfant conçu par une autre. Tu n'y perdras rien, mais elle a beaucoup à gagner. Le bébé aussi. Les pères n'insisteront jamais pour jouer ce rôle, mais Marion est une femme, une deuxième maman, pas un père. Boris sera là pour jouer le rôle plus tard, comme référent masculin. Tu ne peux pas lui donner de plus belle preuve de confiance. Et puis au retour, tu auras gagné en expérience, toi aussi. Avec nos absences et nos missions, on peut t'en parler. Et puis tu as besoin de cette sortie. Marion, c'est le contraire.

Ainsi en fut-il fait. Les Vermont s'étaient occupés du transport, louant un autobus à l'arrivée à Stanstedt Airport. Mais ils constatèrent que le bus fut accompagné de deux motards, et suivi d'une Range Rover de Scotland Yard. Pendant tout le voyage l'ambiance dans le BBJ2 avait été surexcitée, les adultes bien pires que les enfants. Ces derniers avaient profité de la chambre à coucher pour faire la sieste. Avec le décalage horaire, l'hôtel et sa très belle marina agrémentée de pubs et de restaurants, la balade sur Tower Bridge qui leva ses arches, furent un moment de détente, par petits groupes. Les Alioth de France arrivèrent en soirée, Lucie et l'Amiral, Alexandre et Céline avec Paul, et même Barbara Libourne de Gatien en compagnie de sa fille Ludivine. La présidente du groupe d'assurance avait aussi pris le Falcon de la compagnie pour emmener tout le monde.

Le lendemain, c'est un cortège de limousines Jaguar avec chauffeurs, toujours organisé par les Vermont, qui remonta vers le palais en descendant le Mall, la plus célèbre avenue de Londres. Cette fois des motos de

police à l'avant et à l'arrière du cortège s'assurait de la fluidité de sa progression. Ils se sentirent comme des chefs d'Etat. Plusieurs personnalités allaient être anoblies durant la cérémonie, et Dominique passerait en dernier, toutes les personnes non autorisées, dont bon nombre de journalistes invités à quitter à ce moment-là. L'immense salle des cérémonies permettait de regrouper les invités par personne nommée à l'insigne honneur. Les ambassadeurs du Canada, de France, d'Afghanistan, du Koweït, d'Irak, du Maroc, de la Fédération de Russie, d'Allemagne Fédérale, d'Italie, d'Israël, d'Egypte, et celui des Etats-Unis accompagnant le Chief of Staff de la Maison Blanche, Maurice Chandor, envoyé par la présidente Leblanc étaient de la cérémonie. On vit aussi Zoé Leglaive « Z », le général Dany Ryan, le commandant David Breman dernier pacha du USS Eisenhower, le général commandant Fort Rucker de l'US Army, le commandant Bernard Dossini de la DGSI, le général Neumann, ancien directeur de la DGSE et du CCD, le prince Zarûn Al Wahtan et son épouse Ramzia, le colonel Fâris Husami et le commandant Karine Wolf du CCD. Le premier ministre et son épouse, les directeurs du MI5 et du Home Office étaient là, le maire de Londres, et des membres de la famille royale autour du Roi.

Dominique portait un ensemble veste à col relevé et pantalon sur des bottines, qui lui gardait sa féminité, mais la faisait paraître comme une chevalière des siècles futurs. Elle portait sur sa veste les symboles de ses décorations, son insigne de Thor et celui de pilote et parachutiste. Elle était une femme, mais une guerrière.

Puis vint le moment où Domino se retrouva devant le roi, un chambellan rappelant la carrière et les faits d'armes de Madame Dominique Alioth, aussi lieutenant-colonel, avec des traductions françaises dans des oreillettes, depuis la neutralisation d'un redoutable réseau mafieux en France, l'intervention humanitaire et militaire en Egypte, l'arrestation des trois dirigeants d'Al Tajdid, avec beaucoup de pudeur sa capture et son interrogatoire par des terroristes à Kaboul, son silence et sa résistance à la torture, la piste des bombes nucléaires pakistanaises grâce à elle, dont celle de Londres, le sauvetage de la capitale et la neutralisation des exécutants de la bombe, la libération d'un otage canadien au Niger, puis la libération de nombreux otages des Assass, avec la présence de la princesse Ramzia Al Wahtan venue rendre hommage, des otages britanniques, avec en prime la destruction totale de ce mouvement terroriste, et la neutralisation de l'Ombre par la légendaire Lafayette.

Avec une très grande classe et beaucoup d'à-propos, le Roi fit le lien de ses origines russes et françaises, l'évolution de ces anciennes royautes, de l'ancienne colonie devenue les Etats-Unis d'Amérique qui lui donnèrent le pseudonyme d'un grand chevalier et général du royaume de France, constatant une logique presque attendue à adopter la nationalité canadienne, la faisant entrer de plein droit dans la Couronne Britannique.

- Nous ne pouvions laisser passer une telle opportunité de vous montrer toute notre reconnaissance, Colonel Alioth.

Le Roi tendit son épée, prononça la phrase rituelle, et quand elle se releva, elle était devenue Lady Alioth.

La fierté et la joie des personnes venues honorer Domino étaient éclatantes. Lucie Alioth ne put retenir ses larmes, tant son émotion fut forte. Beaucoup de femmes avaient les larmes aux yeux. Ses amis hommes étaient pétrifiés pour cacher leur émotion, dont Alexandre plus fier que jamais de sa sœur. Mais celle qui fut scannée par tous fut Ersée. Son visage était illuminé de fierté et d'amour.

La cérémonie fut suivie d'un cocktail qui permit aux invités de rencontrer la famille royale, avec des photos officielles non publiques. Cette fois, c'était Rachel qui avait organisé le dîner offert par Lady Alioth dans un célèbre club anglais, autrefois réservé aux messieurs. Un dîner buffet avec orchestre permit une ambiance mélange des deux mondes. L'accès à la salle était sous le contrôle des autorités, des troupes d'élite, étant donné la personnalité de certains invités.

La simple entrée dans la grande bâtisse donna lieu à un moment de grande émotion. Tous les invités étaient là, les limousines parties se garer plus loin, et vint le moment d'entrer. De chaque côté de la porte se tenait un Scott Gard en grande tenue avec son chapeau en poils d'ours. Le temps était clément, d'un ciel bleu pâle. Les invités avaient été placés à table, avec le concours de John Crazier et de l'ambassade du Canada, la mieux à même pour éviter de commettre un impair. La table d'honneur avait été savamment dosée, Domino et Ersée, Maurice Chandor et le maire de Londres, un membre de la famille royale,

l'ambassadeur d'Israël, Zoé Leglaive, et l'ambassadeur du Canada. Les enfants eurent droit à leur coin, surveillés par d'authentiques nounous anglaises, sauf Marie, à table avec ses deux familles recomposées. Patricia et Jacques se demandèrent bien où le protocole les avait installés, et Pat constata qu'elle était à côté de la princesse Al Wahtan, Jacques au côté d'un des hommes les plus riches de la planète, son père. On dansa également, et certains couples passèrent une émotion sincère, comme le prince avec son épouse, qui furent applaudis ; Ersée avec Maurice Chandor, éclatant de rire tous les deux, très complices ; et Domino avec Jacques. Le Navy Captain David Breman dansa avec Lady Alioth, et eux aussi furent applaudis. Lorsqu'elle se retrouva dans les bras du prince Al Wahtan, Ersée ne put éviter le compliment qu'il lui fit, affirmant que toute sa fortune ne lui permettrait jamais d'exprimer sa reconnaissance, et qu'il resterait son débiteur jusqu'à son dernier souffle.

- Je suis informée, Altesse, que chaque souffle de votre vie est utilisé à faire de votre mieux autour de vous. Je n'ai plus de fantasme de shooter votre super jet. J'ai bien observé votre épouse, car je suis passée par les mêmes épreuves qu'elle, et je vois qu'elle tire toute sa force dans le regard que vous portez sur elle. Et je sais que vous en faites de même pour votre fille.

Barbara Libourne avait assuré le transport des Alioth de France, mais elle et surtout Ludivine réalisèrent encore plus, combien elles étaient gagnantes d'entrer dans l'intimité de ces Alioth et Foucault, l'Amiral très respecté, et ce monde de personnalités réunies, représentant des nations reconnaissantes. Lady Alioth et Ersée avaient contribué à sauver des millions de vies, et des gens comme la famille du prince arabe, un commandant de porte-avions coulé, des otages, et surtout... elles avaient neutralisé les pires ennemis de l'espèce humaine qui méritait que l'on se batte pour elle.

Le retour à Montréal avec le même Boeing BBJ fut plus calme à cause de la fatigue, mais les conversations allaient grand train. Tous les membres de la horde avaient abordé des contacts comme jamais ils n'en auraient eu dans leurs vies « normales ». Jacques avait eu une conversation presque intime avec un des hommes les plus riches de la planète et tout puissant dans le Moyen-Orient. Il avait ses coordonnées privées. Patricia avait dansé et bavardé avec l'amant de la présidente des Etats-Unis, qui lui avait demandé si un jour elle ne songerait pas à la politique. L'ambassadeur du Canada l'avait complimentée pour son appel d'offre gagné auprès du Pentagone. Boris avait longuement échangé avec l'ambassadeur de Russie. Manu avait parlé de leur escapade en Harley au Maroc, et de sa résurrection à Rome, avec un ambassadeur du Maroc dont l'épouse l'avait sincèrement encouragé à s'intéresser à leur pays aux paysages baignés de soleil et de lumière. On parla du riad de Rachel et Domino à Marrakech. La fine Charlotte eut un échange de propos avec Zoé Leglaive, évoquant son couple avec une toubib, et son bébé resté avec la maman adoptive. Z démontra qu'elle savait beaucoup de choses sur le couple Alioth-Crazier, et Patricia posa alors la question de savoir d'où elle tenait des détails.

- Je suis la directrice du colonel Alioth. Lady Alioth travaille pour moi.

- Alors vous connaissez John Crazier, le grand-père de mon filleul, fit-elle sans se démonter.

- John vous tient en grande estime, madame Vermont. Et cette estime est partagée. Je suis bien placée pour savoir que votre rôle au sein de votre tribu motorisée n'est pas le plus évident. D'où puisez-vous toute cette autorité ?

Pat regarda cette femme qui était sans aucun doute un des plus puissant chef de service secret de la planète, sans doute capable d'obtenir tout ce qu'elle voulait par les moyens les plus inavouables, et elle lui fit un sourire inspiré par Léonard de Vinci et sa Joconde. Elle désigna le petit fils de John Crazier qui commençait à faire des siennes, courant partout en profitant de l'ambiance relâchée, et dit :

- Steve ! Steve, mon chéri, viens voir ici !

Z vit le petit oublier de faire le zouave, venir timidement vers sa marraine, qui renouvela :

- Approche.

Elle le questionna.

- Qu'est-ce que tu fais ? Tu as vu comme tu transpires ? Tu veux que Maman se fâche contre toi ?

- Non, fit-il tout timidement, devant Z.

- Et tu ne veux pas que moi je me fâche (?)

Il resta coi.

- Je veux bien que tu t'amuses, mais pas en courant partout comme un garçon mal élevé, n'est-ce pas ?

- Oui, Pat.

- Tu vois, cette gentille dame s'appelle Zoé, et elle a deux beaux enfants, plus grands que toi. Et je lui disais que tu es un petit garçon bien élevé, toi aussi. Tu pourras rouler en vélo tout vite avec ton Papa, au retour chez nous. Mais maintenant, je veux que tu te tiennes bien. Est-ce que c'est compris, Steve ?

- Oui Pat.

- Je ne ris pas. Tu le sais.

Il ne disait plus rien, pris en faute. Elle essuya sa sueur avec sa serviette.

- Après nous irons voir les bateaux sous le pont ; mais si tu es sage.

- Moi et toi ? il questionna.

- Que nous deux. Et tu m'expliqueras tes préférés.

- Oui.

- Je t'aime très fort. Et je veux que tu restes sage avant de repartir, bientôt, pour voir les bateaux.

Elle lui fit un gros câlin.

- Hé t'aime, Pat, lui déclara-t-il.

- Vas, et n'oublie pas.

Il était calmé, et retourna près d'une des nounous qui lui montra un jeu. Les deux femmes se regardèrent.

- Rien n'est plus fort que l'amour, affirma la marraine et chef d'entreprise.

Z ne cacha pas à quel point elle était épatée et amusée par cette démonstration. Elle posa amicalement sa main sur l'avant-bras de Pat, un geste qui n'échappa pas au regard de Domino en train de danser. Que pouvaient-elles bien se raconter ? Elles rirent ensemble, complices. Jamais elle n'avait vu Z ainsi. Celle-ci se lâcha.

- Il faudrait enseigner votre méthode, l'autorité par la force de l'amour, dans des écoles de guerre ou de senior management.

Et là, Patricia Vermont, Maîtresse Patricia, fit une réplique qui scotcha une des femmes les plus puissantes et dangereuses d'Europe.

- Cette méthode n'est pas nouvelle. C'est celle qu'a utilisée un certain Jésus de Nazareth. Il me semble que dans votre pays une grande chef de guerre, une certaine Jeanne d'Arc, s'en est bien inspirée.

Dans le BBJ, Dominique dormait du sommeil du juste, Rachel avec sa tête contre son épaule. Elle était heureuse, car ce que les Britanniques venaient de lui offrir, c'était une distinction qui la faisait passer au niveau des « Commanderesse », « Sénatrice », « Nahima », ou autre « Première Dame ». Ersée ne cessait de l'appeler Lady Alioth, sans la moindre moquerie, car elle était sincèrement épatée. Elle sentit quelque chose, ouvrit les yeux, et vit Steve venir s'installer entre elles. Elle le laissa faire, le serra contre elle, et se rendormit, son Graal dans ses bras.

++++++

Le lieutenant-colonel Dominique Alioth reçut une invitation à rencontrer le gouverneur du Canada à Ottawa. Le motif de la rencontre fut donné comme strictement confidentiel, et donc non communiqué à l'intéressée. Elle consulta Monsieur Crazier qui ne sut que répondre. Domino n'était rien d'autre qu'une citoyenne canadienne, et même pas au sens républicain du terme, car le Canada était royaliste, son titre de Lady Alioth lui rappelant toutefois qu'elle était particulière. Le gouverneur au Canada était le responsable des forces de la défense, et le sujet de conversation n'aurait certainement pas un caractère social, ou pour parler voilures tournantes. John Crazier considéra que l'invitation était un acte officiel, et il pria son agent d'utiliser son hélicoptère pour s'y rendre, tous frais remboursés. A Ottawa, une limousine du gouvernement canadien vint la chercher. Mais au lieu de la conduire chez le gouverneur, les deux hommes de la Cadillac l'emmenèrent au bureau du Premier Ministre, où le gouverneur la rejoindrait.

Un peu inquiète tout de même, Domino ne put s'empêcher d'envisager des reproches officiels, ou quelque chose du genre. N'était-elle pas aussi française, et un membre de la défense nationale ? Sa situation au Canada n'était pas toujours sans ambiguïté, rejoignant en cela celle de Katrin Kourev. Elle fut accueillie comme une personne importante, tout étant prêt pour la recevoir, et ceci lui donna du baume au cœur. Elle aimait tellement le Canada et sa vie dans son deuxième pays, que des reproches l'auraient touchée. Elle n'avait pas une once de la mentalité de ces émigrés qui considéraient normal de profiter d'un autre pays, d'une autre nation, sans rien lui donner, rien lui devoir, profiter des avantages dont le travail et toute la protection sociale, et à la fin de se permettre de diffuser des idées, et mêmes de les appliquer de façon agressives, alors qu'elles ne sont pas en phase avec les valeurs, les us et les coutumes de cette nation accueillante. Pour Dominique et Rachel les choses étaient simples : si un jour leur fils n'aimait pas le Canada mais préférait la France ou les Etats-Unis comme ses pays d'origine, il devrait quitter le Canada et rejoindre ces nations, mais en aucun cas devenir un activiste pour « terra-former » idéologiquement ce grand pays, à l'instar des islamistes qui ne rêvaient que de soumettre l'Union Européenne aux us et coutumes de l'Arabie, de l'Algérie, du Maroc, de l'Iran, de l'Egypte ou du Qatar, des pays où les boucs en rut et surtout les vieux boucs étaient les rois. Sa première des libertés serait de quitter le Canada, sans obligation d'y revenir ; pas d'y provoquer la population locale avec des arguments sectaires de beauf français ou d'américain du Midwest, pour critiquer et vilipender les valeurs canadiennes.

Le gouverneur l'avait précédée, et un huissier la pria de le suivre dans les couloirs, après qu'elle ait remis son arme et son e-comm au service de sécurité. Ils gagnèrent un ascenseur discret, et descendirent en sous-sol. Cela lui rappela vaguement le poste Jupiter sous l'Elysée. Elle entra dans un bureau, où elle se retrouva seule avec les deux plus hauts responsables du pays. Le contact fut cordial, et même tout de suite amical. Elle n'était pas en présence de dirigeants étrangers, mais de son pays. Ils la remercièrent de s'être déplacée, et ne l'appelaient pas autrement que Lady Alioth. L'entretien était en français, ce qui pour un des deux représentait un petit effort. Elle apprécia cette considération. Ils lui donnaient un avantage. Pour THOR, la pièce était totalement inaccessible. Une thermos de café avait été prévue, de même que des jus de fruit. Elle accepta un café, servi par le chef du gouvernement fédéral.

- Je vais laisser la parole au gouverneur, dit le premier ministre.

- Bien, Lady Alioth, ne prenez pas ceci pour un interrogatoire, mais néanmoins je souhaiterais vous poser certaines questions qui ne peuvent être posées par une personne en dessous de notre autorité. La raison en est le niveau de secret et de confidentialité, comme vous allez le comprendre.

- Je vous écoute.

- Lorsque le premier ministre s'est rendu au THOR Command, il a eu enfin accès à des informations dont vous étiez déjà en possession. Sans vous offenser, vous êtes au Canada, une simple citoyenne. Bien qu'une citoyenne très particulière qui fait la fierté de notre nation. Une de ces informations qui nous pose question, à tous deux à la tête de la sécurité du pays, c'est cette affaire de boîtier récupéré par votre compagne près d'Alert.

Elle écouta, silencieuse, voyant très bien où le gouverneur allait en venir.

- Le colonel Crazier nous a roulés. Je veux évoquer notre CSIS qui suspectait un objet, une technologie, ou quelque chose du genre, autre que cet extraterrestre. Ils sont des dizaines de milliards dans les systèmes stellaires qui nous entourent, des millions à nous tourner autour, alors rien d'extraordinaire par lui-même que cet aliène. La fouille de son avion et de ses affaires sur la base d'Alert n'ont rien donné. La même fouille en arrivant à Montréal non plus.

Il marqua une pause.

- Savez-vous si le colonel Crazier a utilisé une complicité – amicale – chez nous ? Nous aimerions savoir.

- Non. Je peux vous assurer qu'elle n'a pas fait appel à un Canadien sur place pour l'aider à conserver cette chose. Elle a remarqué que son avion avait été fouillé, ainsi que ses affaires, et elle avait pris des précautions en conséquence.

Les deux dirigeants se regardèrent, sans commenter.

- Et vous, Lady Alioth, l'avez-vous aidée ?

- Oui.

Ils marquèrent une pause, échangeant un regard entre eux.

- Je vous remercie pour votre franchise, intervint le premier ministre qui lui avait remis son passeport canadien avec son acte de naturalisation. Nous savons que son Cessna a disparu des écrans radars pendant quelques minutes avant son arrivée à Montréal. Mais bon...

Il ne demanda pas à en savoir plus. Le gouverneur reprit.

- Avez-vous prévenu les autorités françaises à qui vous rapportez, au sujet de cet enregistrement ?

- Oui. Mais nous ignorions alors le contenu dans ses détails. Seulement ce qui avait été dit par l'aliène et que Rachel m'avait révélé.

- Si c'est vous qui avez informé vos autorités en France, je suppose que Thor n'en savait rien, questionna le premier ministre.

- Affirmatif. Je dispose d'un canal confidentiel qui me permet de transmettre des informations sans transmission par le cyberspace. Thor se doute que cette procédure existe, et il en accepte le principe. Elle a été très utile quand l'affaire de l'Eisenhower a éclaté, avec la menace que THOR tombe aux mains d'une administration de fascistes.

- Nous pouvons dire nous aussi, que nous sommes passés pas loin d'une catastrophe, commenta le gouverneur, et nous savons ce que nous devons à votre compagne. A vous aussi, Colonel.

Ils se sourirent. Les deux dirigeants se regardèrent, sans se parler. Ils étaient très complices ou avaient sûrement bien préparé cet entretien. Le premier ministre reprit la suite. Il était la plus haute autorité du pays.

- Lady Alioth, votre double nationalité ne nous gêne pas. Le Canada est fier de sa partie francophone, chère à notre cœur, et si nous arrivons à nous en accommoder, pour les provinces anglophones – plaisanta-t-il – alors nous pouvons bien nous accommoder de votre double nationalité française. Le Canada est membre du Common Wealth, mais aussi de la Francophonie. C'est sa richesse. Nous partageons des valeurs communes, et ce dont nous parlons ici n'est pas du business, qui peut nous mettre en compétition et même nous rendre adversaires, mais de la sécurité de nos nations. Nous comprenons aussi la complexité, pour vous (!) de collaborer avec THOR, les Etats-Unis, la France et le Canada. Je compte sur votre éthique, réputée, votre fils qui est un petit Canadien, et sur votre engagement social au Canada, pour maintenir un équilibre dans ce genre d'affaire si cela devait se reproduire. Au minimum, que vous nous donniez un niveau d'information équivalent aux services français dont vous dépendez.

- Il y a dans votre groupe d'amis qui vous est cher, une personne appropriée pour recevoir des informations confidentielles de haut niveau. Vous voyez de qui je veux parler ? demanda le gouverneur.

- Le commandant Nelly Woodfort ?

- Absolument. Ce n'est pas un secret pour vous qu'elle vient de la Montie, après un passage remarqué au CSIS. Elle avait accepté de rejoindre votre groupe de « bikers » en remplacement du sergent Benson, devenu un ami je crois, pour votre couple.

- Randy est un ami. Effectivement. Je me souviens que c'était lui qui avait introduit Nelly auprès de la bande. Elle a alors pris son rôle très au sérieux, surtout depuis l'enlèvement de Mathieu Darchambeau.

Elle était tout sourire, plus malicieuse que jamais. Elle n'avait pas envie de cacher son ressenti à son autorité canadienne. Le premier ministre reprit la parole.

- A cette époque, vous comprenez que notre première intention était de nous rapprocher de la fille de John Crazier, sans savoir qu'elle était en fait, la fille de Thor. Mais c'est votre attitude à toutes les deux, je veux dire votre implication dans notre défense, dont notre Air Force, et votre courage pour sauver des Canadiens en grande difficulté, qui a fait notre motivation à vous garder avec nous, plutôt qu'un séjour temporaire au Canada. Pour moi, le fait que le colonel Crazier ait arrangé que son fils devienne d'abord canadien, alors qu'il est né le jour de l'Indépendance Day comme me l'a rappelé récemment la présidente Leblanc, pour moi ceci est une marque d'affection pour notre pays. Nous ne vivons pas à Disney World, mais le message que nous souhaitons vous passer, à toutes les deux, car pour le petit Steve ce message n'est même pas nécessaire, c'est que les informations que vous pourriez confier au commandant Woodfort ne trahiraient pas la confiance des autorités françaises et américaines. Mais elles seraient naturellement rapportées au pays qui est aussi le vôtre aujourd'hui. Car ce que vous venez d'admettre avec franchise, c'est que même THOR avec qui nous collaborons étroitement à présent, ne sait pas toujours tout.

Il lui sourit, complice. Puis le gouverneur enchaina :

- D'après nos informations vous concernant personnellement, Lady Alioth, la Fédération de Russie serait ravie de vous accueillir avec un passeport russe à votre arrivée à Moscou, ou Saint Petersburg.

- Je ne crois pas qu'il fasse plus chaud à Moscou qu'ici en hiver, plaisanta le Premier.

Ils pouffèrent de rire tous les trois.

- Le Canada nous offre une chaleur incomparable, Monsieur le Premier Ministre. Je suis pratiquement amoureuse de Saint Petersburg, et de cette Russie de culture et d'intelligence qu'elle représente pour moi, mais cet amour va rester platonique.

- Je connais cette ville. Je l'ai visitée lorsque j'étais encore maire de Vancouver, fit le Premier. Je vous comprends tout à fait.

Il marqua un silence puis ajouta :

- Sommes-nous d'accord sur l'échange d'information que nous pouvons attendre de vous, Lady Alioth ?

- Je ne pense pas qu'il y ait de problème à cela. Je suis une femme libre avant tout. Mais concernant mon dernier déplacement en Russie, vous devez savoir que même le président de la République française n'est pas informé. Il a un accord avec Roxanne Leblanc, et Z m'a confirmé que cet accord tenait toujours, lors de notre rencontre au centre Forrestal. J'ai reçu un mandat direct de la présidente Leblanc et de THOR.

- Lafayette, commenta le gouverneur.

- Lafayette, confirma l'intéressée, modestement.

Les deux hommes se regardèrent. Le gouverneur donna son avis, en qualité de conseiller technique pour le premier dirigeant.

- Je le dis devant le colonel Alioth. Nous avons suffisamment confiance dans son bon jugement pour ne pas entrainer son pays, ses deux pays, dans des problèmes indésirables avec la Russie.

- Je partage cette opinion. Le Canada ne peut pas vous montrer moins de confiance que la France, Lady Alioth. Mais un jour, il faudra que nous soyons informés.

- Cela va sans dire. Et je pense que John Crazier vous donnera toutes les informations pertinentes. Mais... Vous n'allez pas aimer ce que je vais vous dire.

- Nous vous écoutons, répliqua immédiatement le gouverneur.

Elle marqua une hésitation, démontrant qu'elle allait choisir ses mots.

- L'opération en cours, et le niveau de confidentialité qu'elle exige, n'est pas une défiance vis-à-vis du Canada ou de la France. Mais plutôt une analyse critique faite par Thor, qui ne veut pas sous-estimer la puissance des services de renseignement de la Fédération. L'Islam est la religion implantée par les Gris. Le manque de résistance à l'islamisme qui restreint ou réprime nos usages venus de la liberté, de même qu'à des courants de pensée laïques comme les questions d'homosexualité, d'avortement et autres, cette attitude jugée laxiste par les Russes a renforcé leur besoin sécuritaire. Ils ne se protègent plus parce qu'ils sont communistes, avec la volonté déclarée de nous soumettre tous au collectivisme marxiste, mais parce qu'ils considèrent que nous sommes à notre tour infectés d'une idéologie dangereuse, venue de l'espace, dont ils ne veulent pas chez eux. Ceci justifie le renforcement de leurs services de renseignement extérieurs.

- C'est un retournement historique, remarqua le gouverneur. Communistes, ils agissaient comme les islamistes aujourd'hui mais heureusement comme un Etat souverain, pas comme des terroristes comme ceux que nous combattons depuis le début du siècle.

- Mais s'ils avaient utilisé leur arsenal nucléaire, la Terre serait vide de toute vie, objecta le premier ministre. Cependant je dois reconnaître que, pour avoir menacé toute la planète pendant des décennies avec une idéologie qui a prouvé son manque de discernement, un pays en faillite économique et morale, ils savent sûrement de quoi ils parlent. Ne le prenez pas pour vous, Lady Alioth. La liberté sexuelle ne fait plus débat dans notre pays. Elle est acquise.

Elle pouffa de rire.

- Vous me rassurez.

- Bien. Vous connaissez sûrement les Russes mieux que nous. Je vous fais donc confiance. Mais votre remarque, concernant la pénétration de leurs services, n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. N'est-ce pas Gouverneur ?

- Absolument.

- Avant que nous nous quittions, il y a un dernier point que j'aimerais évoquer avec vous. Si THOR est révélé au grand public, que pensez-vous de ce qui devrait en être de John Crazier ?

Dominique se fit grave.

- Les parents de ma compagne sont morts dans un crash d'avion en Afrique. Alors qu'elle était déjà pilote chez les Marines. Sa première inquiétude a été de savoir si les animaux sauvages les avaient mangés. Heureusement, non. Ses parents étaient tout pour elle. Inutile de revenir sur les liens entre une mère et sa fille. Son père était son seul dieu sur Terre. C'est leur décès qui a fait d'elle la pilote cinglée, « crazy », à la réputation qu'on lui prêtait. D'ailleurs, ceux qui l'ont calmée sont ses collègues de la Royal Canadian Air Force. John est devenu son père adoptif, pour sa couverture de cavalière de l'Apocalypse, mais je sais qu'elle l'a pris autrement. John s'est beaucoup informé sur Morgan Calhary, et il s'est adapté à son profil. Jamais Rachel n'aurait accepté qu'un humain prétende remplacer son père ainsi, pour une couverture. Et les choses auraient rompu si elle n'avait fait face au vrai John Crazier : THOR. Ceci est mon opinion personnelle, mais pour moi, John est un substitut acceptable de Morgan Calhary. Pas un remplaçant, mais un autre père, adoptif, qui fait des efforts pour se montrer digne de l'original. Ce sont d'ailleurs, les mêmes efforts affectifs... et affectueux, que fait Nelly Woodfort avec Marie Darchambeau. Et j'ai constaté que pour cette jeune fille très vive, ils ont tous deux leur place dans sa tête, et dans son cœur. Mathieu, et Nelly qui joue le même rôle que moi avec Steve.

- Je trouve cette illustration tout à fait pertinente, commenta le premier ministre. C'est aussi le cas dans bien des familles recomposées, notamment après un décès. Donc John Crazier joue vraiment son rôle de père ?

- Et de grand-père.

Ils se regardèrent.

- Comment votre fils perçoit-il son grand-père ? demanda le Premier, piqué de curiosité.

- Comme vos enfants ont perçu le Père Noël jusqu'à savoir la vérité. Mais un Père Noël qui leur parlerait, et même leur montrerait des choses incroyables.

- Et John Crazier existe vraiment, intervint le gouverneur.

- Exactement, confirma Domino.

Le premier ministre posa la question suivante, logique.

- Nous avons reçu l'explication, peu rassurante concernant THOR, je vous le dis franchement, que John Crazier avait acquis son libre arbitre, dans une large mesure.

- Et vous Monsieur, depuis quand exercez-vous le vôtre ? répliqua Domino qui s'en mordit aussitôt les doigts.

Etait-elle allée trop loin ? Sa nature française l'y portait. Le Québec libre n'était pas loin d'Ottawa. Il sourit cependant.

- Pour vous aussi, John est une personne.

- Il est même un membre de ma famille, Monsieur.

- Si on lui demandait « d'oublier » sa fille, son petit-fils, vous, le ferait-il ?

- Sincèrement ? J'espère que non. Effacer ainsi les gens et les souvenirs, les informations essentielles, c'est digne du projet SERPO. C'est juste digne de la puanteur illuminati américaine. C'est tout ce que nous combattons. Au même titre que la négation de la Shoah, ou du génocide arménien ; et les massacres des Amérindiens, authentiques américains. Et tout le reste du même genre.

- Je ne dis pas que je ne suis pas d'accord avec vous, Lady Alioth – fit le gouverneur – mais c'est exactement le principe de la mort suivie de la réincarnation. Les âmes oublient « l'avant ».

- Mais en évoluant vers l'ascension, elles se rappellent de plus en plus. Elles assument. C'est la preuve apportée par la Sentinelle. Le principe de l'oubli de leur existence précédente est destiné à leur donner une nouvelle chance. C'est aussi une sanction, il est vrai. Je pense même, mais cela est un débat philosophique et théologique qui mériterait d'être mené par les plus hautes instances, universités, religions, corps médical, mouvements politiques, et cetera, que la question de la réincarnation de nos âmes sans savoir qui nous étions « avant » devrait être examinée.

Les deux hommes restèrent silencieux, en pleine réflexion. Elle ajouta :

- Et John est bien plus évolué que nous. Manipuler sa mémoire, ce serait comme manipuler nos âmes. C'est digne de nombreux aliènes aux âmes nauséabondes, et de toutes les saletés de leur espèce. C'est le propre du Diable, en fait. C'est ce que font les obscurantistes, quand ils font sauter et réduisent en cendres des monuments historiques et des sites qui ont des dizaines de siècles parfois. Pour satisfaire leurs cerveaux de primates malfaisants. Vous rendez-vous compte qu'ils se servent de technologie du 21^{ème} siècle pour prouver finalement, qu'ils sont redevenus moins évolués mentalement et dans le domaine de la connaissance et de l'intelligence, que les humains qui vivaient là quatorze, vingt, trente siècles plus tôt ?

- Je ne devrais pas le dire, et ceci ne sortira pas de cette pièce – avertit le Premier – mais le choix de votre compagne pour la nationalité de Steve, n'est peut-être pas étranger au problème qui nous concerne à présent (?)

- Sur la base de cette confidentialité, je vous confirme que ma compagne n'est pas une brave Américaine que l'on peut draper dans le « stars and stripes », et ensuite l'enfourner dans un chaudron du satanisme américain de Washington DC, qui a trompé l'Humanité depuis l'assassinat d'Abraham Lincoln, et atteint son apogée en liquidant comme moins qu'un chien le président Kennedy. Son âme n'est pas marchandable. Et le Canada lui donne de meilleures garanties de libre arbitre ; surtout le Québec.

Elle marqua un silence, et ils comprirent qu'elle allait en dire plus, respectant ce silence en souhaitant qu'il en sorte quelque chose de sensible.

- Comme vous le comprenez, j'ai été formée pour tromper l'adversaire. Même au corps à corps, en général mon adversaire ne me voit pas venir. Il me sous-estime. C'est le jeu. Et je pense que cet entretien confidentiel en ce lieu, est dû à votre inquiétude bien légitime, que je ne considère jamais mon nouveau pays, le Canada, comme un adversaire à manipuler. Mon pilotage d'hélicoptères, l'installation à Montréal, la coopération d'Ersée avec la Royal Canadian Air Force où la collaboration du Canada n'est pas questionnable... Thor était derrière tout ceci. Ma conviction, est que John Crazier est satisfait de nous savoir, l'une et l'autre, à une certaine distance de nos autorités originales respectives. Et John ne fait rien sans calcul.

Le premier politique du pays réagit au quart de tour à cette analyse.

- C'est exactement ce que je ferais, à sa place, si je voulais retirer du pouvoir à ces autorités, membres du Conseil de Sécurité et puissances nucléaires, et donc conforter ou renforcer le mien.

Les deux autres n'eurent pas besoin de demander au premier ministre s'il comprenait aussi qu'une partie de ce pouvoir perdu par la France et les Etats-Unis profitait au Canada. Le gouverneur rappela :

- Thor est dans le corps de sa fille. Elle est parmi nous, et donc il est parmi nous, les Canadiens essentiellement.

- Et John pense que l'âme de Rachel est un bon lien avec les autorités du super univers, l'au-delà. La naissance de Steve le 4 juillet, mais à Trois-Rivières, ville de l'Immaculée Conception, et puis mon crash exceptionnel, à cause d'oiseaux. Nos histoires de voitures, ma Chapron Mylord... Et aujourd'hui je suis « Lady » Alioth.

Ils comprirent qu'elle venait seulement de se faire cette réflexion, en direct devant eux, une cavalière de l'Apocalypse capable de tromper les pires ennemis.

Le Premier conclut l'entretien.

- Je n'ose même pas me demander si l'attentat dans le sous-marin russe, en mer de Lincoln, est un signe. Des citoyens questionneraient ma santé mentale. Je vous remercie, pour cet entretien et votre sincérité. Je mesure bien, et j'apprécie, la confiance que vous aussi, vous nous accordez, Lady Alioth. Transmettez nos salutations amicales, très amicales, à votre compagne. Mais sans lui révéler la teneur sensible de cette conversation. Nous pouvons compter sur vous ? Ce n'est pas elle le problème, mais son père. Il en sait bien assez nous concernant.

- Vous avez ma parole d'officier. Moi non plus, je ne dis pas tout à John, ou sa fille. Et ils le savent, tous les deux.

Quand elle quitta la salle du bunker sous-terrain, les deux hommes restèrent ensemble pour se débriefier mutuellement.

- Votre opinion, Mack ?
- Tout d'abord je pense que nous avons bien fait de la rencontrer ainsi. Je pense qu'elle gardera cette rencontre pour elle. Elle n'est pas du genre à plaisanter avec sa parole d'officier.
- Je suis d'accord. Avec tout ça. Je pensais à l'enregistrement aliène. Même si nous avons réussi à nous en emparer, seule Rachel Crazier était en mesure de l'activer.
- Absolument. Mais les deux nous ont bien roulés. Elles sont extrêmement efficaces.
- Nous avons deux cavalières de l'Apocalypse chez nous. Nous sommes gâtés, admit le premier ministre. Vu ce dont elles sont capables, nous n'avons pas à en rougir.
- Et à présent une des deux est de notre côté.
- Et le fils des deux est des nôtres. Pouvez-vous vous charger de contacter personnellement le commandant Woodfort ? Sans témoins, précisa-t-il en suggérant la présence de Thor.
- Bien sûr, Monsieur.
- Tout reste entre nous deux, n'est-ce pas ?
- Absolument. L'enregistrement ?
- Ecoutez le, notez les points importants si nous aurions oublié quelque chose, au stylo, et effacez-le.
- Je me sens un espion. Je ferai attention de ne pas laisser de trace sur la seconde page du bloc-notes. Ils pouffèrent de rire et se resservirent un café.
- Une dernière chose : l'affaire de l'annonce de l'existence de THOR. Je pense qu'il n'est pas dans notre intérêt que nos amis fassent décéder John Crazier, pour je ne sais quelle autre personnalité. Eux-mêmes ne sont sûrement pas en position de mesurer les conséquences d'un tel effacement. A moins que d'avoir effacé les douze astronautes du projet SERPO, les assassins des Kennedy et j'en passe, les vrais responsables du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, ne leur ait pas servi de leçon. Je rejoins la position de Dominique Alioth.
- D'autant que si le robot, l'entité, a acquis son libre arbitre, il pourrait bien marquer son refus. Et qu'aurions-nous à y gagner ? Il faudrait alors se fier entièrement à nos chers voisins qui plongent régulièrement dans les extrémismes, pour satisfaire leur élite en trompant leur peuple sans vergogne. Nous ne devrions jamais oublier les paroles de sagesse et de courage de notre ancien ministre de la défense, Paul Hellyer. C'était un grand Canadien qui fera date dans l'histoire de la Nation. Alors, avec un petit fils canadien de John Crazier entre nous... Vous l'avez rencontré.
- J'ai deux filles, et il m'a donné le regret de ne pas avoir un fils. Je parle d'un troisième enfant ; j'aime mes filles. Il parle français et anglais, et il est très vif d'esprit. Il a fait rire le président français qui plaisantait avec lui, et Roxanne Leblanc n'hésite pas à le prendre dans ses bras. Il est tout intimidé avec elle. Il paraît qu'elle lui rappelle sa marraine, une chef d'entreprise de Montréal, dans les transports routiers. Il a même fait la conquête de Gemini.
- Les Français sont très sûrement dans notre posture, suggéra le gouverneur.
- Vraisemblablement. Pour les Allemands, je ne sais pas, mais les Britanniques ont toujours une capitale grâce à ces deux femmes, et je ne pense pas qu'ils remettent en cause la valeur ajoutée de cette famille Crazier, à présent adoubée d'une Lady Alioth. Cette initiative est un message, et un soutien à la Couronne.
- Les Allemands ont un très gros partenariat d'affaire avec la Russie. Je ne les vois pas oublier leurs intérêts en Europe continentale, pour se mettre totalement dans les mains de Washington. A moins qu'ils aient oublié le sort réservé au président venu leur dire qu'il était un berlinois.
- Vous savez, Mack, en fait Thor est si intelligent par rapport à nous, que j'en viens à me demander s'il n'avait pas déjà prévu tout ceci quand il a décidé de devenir le père adoptif de Rachel Calhary.
- Alors notre position nous place de son côté.
- C'est clair ! Je vous laisse, j'ai pris du retard sur mon agenda. Je file. Merci pour votre aide.
- Merci à vous, Monsieur le Premier Ministre.

De retour à Boisbriand, Domino évoqua sa visite chez le premier ministre en présence du gouverneur. Elle le fit en présence de Corinne pour atténuer naturellement les éventuelles questions de sa femme, Corinne

n'étant pas habilitée à entendre des secrets de sécurité nationale. La nouvelle mit tout de suite Ersée en alerte. Le rendez-vous n'était prévu qu'avec le gouverneur. Elle dit sa surprise.

- L'entretien a gardé un caractère confidentiel. En résumé, et je sais Corinne que tu resteras discrète, les autorités canadiennes ne savent pas ce que je suis allée faire en Russie, pas plus que les Français. Heureusement d'ailleurs, car j'ai pu ainsi justifier ma loyauté de citoyenne canadienne, qui n'en dit pas plus ni moins aux autorités de l'un de ses deux pays, dont celui de notre fils.

- Tout de même ! Nous voyageons beaucoup, et c'est la première fois qu'ils nous demandent de nous justifier.

- Ma chérie. Les Russes ont passé le message que si je souhaitais vivre en Russie, un passeport tout neuf m'attendait à Moscou. C'est ce que m'a rapporté le gouverneur devant le premier ministre.

- Et il a dit quoi, le premier ministre ?

- Il a plaisanté, mais à moitié, en me rappelant que je ne trouverais pas un temps plus chaud en hiver à Moscou qu'à Montréal.

Corinne pouffa de rire. Tout ce que disait sa Domino était du pain bénit. Pas pour Ersée, fille de Thor. Domino enchaina, pour elle.

- Mets-toi à leur place, et que j'ai foiré la mission en Russie. Quelles seraient les conséquences pour le Canada, mon pays ? Je ne suis qu'une simple citoyenne, ici, comme ils me l'ont gentiment rappelé. Toi c'est différent.

- Je ne suis même pas canadienne.

- Et notre fils ?

Ersée sourit benoîtement, comme à chaque fois qu'elle se faisait moucher par l'agent secret de son cœur.

- De plus ils n'ont pas oublié ce que la RCAF te doit, ni ce que tu as fait pour Chloé Larue, et Mathieu avec tes gars. Et que tu es la fille de John.

Contre toute attente, Corinne s'en mêla.

- J'étais là quand la présidente des Etats-Unis t'a appelée avant de t'envoyer en Russie. Je ne sais pas ce qu'elle t'a demandé d'y faire, et je ne veux pas le savoir, mais je comprends que notre gouvernement se pose la question. Et les Français non plus ne le savaient pas ?

Elles la regardèrent, étonnées mais pas fâchées. Domino répondit.

- Mes autorités en France ont accepté que je sois déléguée à cette mission demandée par Roxanne Leblanc, sans savoir de quoi il retournait.

- Et pourquoi toi ? Leur SIC n'a pas assez d'agents compétents ?

- Bonne remarque ! commenta Ersée, acerbe. Le colonel Alioth est exceptionnelle, ce que personne ne lui conteste. Alors quand il faut risquer trente ans en prison ou la mort, elle est toujours là où il ne faut pas.

- Les Russes sont prêts à lui donner un passeport, essaya de plaisanter l'urgentiste qui en voyait d'autres chaque semaine.

- Un passeport pour la Sibérie !

- Heureusement que Katrin était avec toi, reprit Corinne. Je lui en veux parfois quand je vois comment elle te regarde, mais je préfère ça à te savoir au goulag.

- Ils n'ont plus de goulag, rétorqua Domino en riant de sa répartie, mais en notant la remarque à propos du regard de Katrin.

- Bien, fit Ersée. Tu les as rassurés ?

- Oui. Ils te passent tous les deux leurs plus amicales, non pardon, leurs « très amicales » salutations.

Domino avait manœuvré ses deux blondes, croyait-elle. Corinne pensait qu'elle ne pourrait jamais faire ménage à trois avec ces deux-là, à qui le Premier Ministre envoyait ses très amicales salutations. La dernière fois qu'avec ses collègues ils avaient sauvé deux adultes et un enfant dans un grave accident de circulation, personne ne les avait félicités en dehors de leur chef de service. La famille proche n'avait même pas demandé à rencontrer les secouristes. C'était le job.

++++++

John Crazier avait consulté sa fille confidentiellement sur la question de la gestion d'une flotte de jets privés dédiés au THOR Command. Il lui avait communiqué la liste des appareils en compétition, les critères de capacités en passagers, en distance franchissable, et en capacité de pratiquer des pistes courtes pour redécoller. Finaude, elle avait questionné le financement du budget. Avec plusieurs participants au THOR Command, les contribuables américains n'étaient plus les seuls à payer, mais aussi les britanniques, les allemands et français, et bien sûr les canadiens. Avec Lady Alioth en tête, donc le Common Wealth, Ersée engloba un choix pour le Bombardier Global 6000 et 8000 fabriqués à Mirabel, en configuration avec plus de passagers à emporter que les Dassault Falcon 7X et 8X qui complétaient pour les longues distances avec moins de passagers, le Falcon 5X pour les plus courtes, offrant une facilité d'inter-changer les pilotes. Tous ces appareils pouvaient se poser près de la piste proche du THOR Command. Il fallut choisir un plus gros jet VVIP pour des réunions de travail en vol, emport de personnalités de haut rang et autres, et elle dû choisir entre l'Airbus A319 Corporate Jet, et le Boeing 737 Business Jet. Elle donna la priorité au Boeing, Canadiens, Britanniques et Européens déjà bien servis, sachant que des Falcon seraient assemblés aux USA, les Boeing étant plus compatibles avec ceux de l'Air Force et de la Navy, en terme d'échanger les pilotes. Thor suivit ses recommandations qui rejoignaient ses analyses, et les conseils du général Dany Ryan.

L'arrivée à l'aéroport de Juan Gualberto Gomez se fit dans les meilleures conditions. Un capitaine envoyé par le colonel Rodrigo Diaz, responsable à la sécurité intérieure, était là dans le bureau des douanes. Elles étaient arrivées dans un Dassault Falcon 5X et le premier à descendre après le copilote fut le jeune Steve. Il semblait si content, tenu en mains entre ses deux mamans, que personne n'aurait pensé à leur demander de montrer leurs pistolets automatiques respectifs. L'autre personne qui les attendait à la sortie cette fois, fut Maria Javiere. Elle aussi sembla très curieuse de rencontrer la femme de Rachel Crazier. Dominique savait que les deux avaient été intimes. Mais ce fut Steve encore une fois qui servit à catalyser l'attention, évitant ainsi les regards et les non-dits.

Maria Javiere avait trouvé une belle villa du côté de la playa Jibacoa, après la commune de Santa Cruz des Norte. Elle était équipée d'un système de protection, et du personnel de confiance, cuisinière femme de ménage et un homme à tout faire. Ils étaient en couple, dans la cinquantaine. Des gens très fiables. Ce job était pour eux une bonne occasion de se préparer une bien meilleure retraite que ce que le système communiste révolutionnaire leur laisserait. La maison datait de l'époque d'avant la révolution, située pas très loin d'un nouveau « resort ». Pour se rendre à la plage, il suffisait de traverser la route. La propriété avait fait l'objet d'une remise à jour en 2021. Steve ne vit qu'une chose, et ce n'était pas la jolie plage, ni la mer aux couleurs magnifiques que l'on voyait depuis la terrasse et les fenêtres, mais la piscine. Domino le menaça d'une terrible fessée, cul nu devant les étrangers, s'il s'en approchait sans son gilet gonflé d'air. Sa gourmette avait été installée à son bras gauche. Son grand-père lui avait offert une petite tablette de jeux électroniques tout à fait étanche, dont il ne se séparait pas. Elle contenait un récepteur émetteur qui le gardait sous la surveillance de THOR 24/24, avec sa petite oursonne en complément les nuits. La menace de fessée de sa maman rendait les autres dispositifs inutiles. Steve savait que sa mère tenait toujours parole. Surtout si Mom était de son côté à elle, comme elle venait de le confirmer.

Il était depuis un moment à jouer tout seul au pirate avec un petit bateau gonflable dans la piscine, quand il entendit sa Mom crier :

- Non ! Non !! Pas ça !

Et dans l'instant qui suivit, il y eut un énorme plouf dans la piscine, Rachel restant quelques secondes sous l'eau avant de remonter. Puis il y eut un autre gros plouf, et cette fois Domino vint l'attraper, lui. La guerre des pirates des Caraïbes venait de commencer.

Les deux premiers jours dans la maison furent comme un rêve pour le petit. Ce matin-là, il râla donc et maugréa comme les petits gamins savent si bien le faire, pour gâcher la vie des parents. La raison en était que les mamans avaient décidé de sortir se promener, et voir des choses stupides. Mais la balade dans la ville voisine, un tour en bateau, voir des poissons en liberté, et des poules vivantes et un coq dans des cages,

la musique et quelques bonnes choses à savourer comme glaces et fruits frais, eurent raison de sa mauvaise humeur.

Les deux vacancières souhaitèrent faire garder Steve un soir, le temps d'une sortie au club que Rachel connaissait bien. Maria Javiere les assura qu'une baby-sitter très sûre et irréprochable passerait le soir même après leur dîner. En fait, elle se proposa elle-même pour prendre le job, ce qui mit fin aux hésitations. Domino se demanda si la fameuse commerciale avait bien été capable de trouver la personne idoine, mais il lui fallut peu de temps pour identifier la manœuvre. La belle lesbienne cubaine n'avait rien trouvé de mieux pour garder le contact avec Ersée : s'occuper de son fils. Elle leur avait même fait réserver la meilleure table dans le carré VIP.

Elles laissèrent la Land Rover Evoque au voiturier. La chaleur les encourageait à s'habiller très léger, et l'ambiance de Cuba, très sexy. Rachel savait qu'elle était canon, et qu'une vraie blonde comme elle était une bombe sexuelle pour les Latinos locaux. Mais Dominique avait sorti le grand jeu, et elle était tout simplement divine. Même Maria s'était montrée fair-play, observant bien la tenue et le maquillage de la Franco-canadienne pour s'en inspirer. Dans la disco, les machos locaux et les touristes ne se doutèrent pas des préférences sexuelles de la belle aux cheveux auburn. Rachel ne cessait de s'en amuser.

- Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? questionna Domino.

- J'en vois au moins trois qui se font des plans, et qui risquent de se retrouver à quatre pattes et remuant la queue ! Tu les rends fous.

On leur apporta le meilleur champagne.

- Moi je crois que c'est toi qui les excite.

- Ne fais pas la modeste, répliqua Ersée.

Et pour convaincre sa femme, elle ajouta :

- Emmène-moi danser, mon chéri. Tu me rends folle, moi aussi, lui susurra-t-elle à l'oreille.

Domino ne se le fit pas dire deux fois, et elle emmena sa blonde sur la piste. Sans la puissante climatisation, elles auraient alors sûrement contribué à faire monter la température de plusieurs degrés. Rachel reconnu Carmen Diaz dansant en même temps qu'elles. Les deux femmes se saluèrent du geste. Plus tard elles partagèrent du Cristal Roederer, et Rachel en profita pour remercier la présence d'un des hommes de son frère présent à leur atterrissage, en passant le message à la sœur. Elle indiqua qu'elle serait heureuse de le revoir durant ces vacances pour bavarder avec lui. Elles reparlèrent de l'assassinat de la journaliste Teresa Nogales. D'après Carmen Diaz, son frère ne cherchait plus l'exécuteur des assassins de la journaliste.

- Je dois une grande faveur, à titre personnel, à votre frère.

- Il m'en a parlé. Ce n'est pas un secret d'Etat. Vous avez traversé une terrible épreuve, et retrouver les gangsters qui vous avaient infligé cela fait partie de son travail de police.

- Mais ces gangsters n'étaient pas à Cuba, mais au Venezuela. Ils auraient pu être n'importe où, même en Espagne. Votre frère a su tirer les bonnes ficelles, ce qui prouve qu'il a un vrai pouvoir.

- Je crois que beaucoup de gens lui doivent quelque chose. Un peu comme vous, peut-être.

- Et bien, si vous le voyez, dites-lui que je n'oublierai pas, et que je serais ravie de le revoir.

Cette rencontre fut la plus significative de la soirée. Elles avaient dansé, avaient profité d'être ensemble, dans une ambiance de vacances et de détente. Ersée avait bien noté que sa Domino impressionnait la belle Carmen Diaz. Elle se douta bien que la sœur en ferait rapport au très efficace responsable de la Sécurité Nationale.

En revenant à la villa, elles trouvèrent Maria Javiere les attendant dans le hall. Elle avait guetté qui entra dans la propriété en voiture. Tout de suite elle leur annonça :

- Steve dort bien. Je suis allée le voir deux fois. Vous avez passé une bonne soirée ?

- Formidable, confirma Rachel.

- Ma femme est une vraie blonde du Nord qui se plonge dans votre ambiance cubaine, latine, comme une abeille qui retrouverait son miel.

Cette déclaration un peu guidée par le champagne suivi des Mojitos, les Cuba Speciale et les danses endiablées, fit le ravissement de la Cubaine.

- Votre fils a voulu connaître des mots en langue espagnole. Il est très intelligent. J'espère que j'ai bien fait. Je lui ai appris merci, bonjour, s'il-vous-plaît, piscine, eau, maison. En fait nous avons fait le tour de la maison, et il me montrait les choses que je devais traduire.

Les deux mamans s'en félicitèrent. Maria Javiere les quitta en refusant tout paiement pour ses services. Elle se positionnait en amie. Domino lui demanda si elle accepterait une invitation à dîner en ville pour le soir suivant. Elle accepta et reçut ainsi la responsabilité de trouver un bel endroit pour les trois femmes et le « bambino ». Elle leur confirma qu'il y aurait marché le lendemain au centre-ville, et que ne pas se lever trop tard en vaudrait la peine.

Steve resta gentil tout le long du marché, pour autant que la promesse serait tenue, de jouer aux pirates dans la piscine dans l'après-midi. Les commerçants cubains donnaient un soin attentif aux clients étrangers, et les femmes étaient particulièrement bien traitées. De plus, les deux vacancières faisaient des achats de personnes en location, et non en hôtel, achetant fruits, légumes, pâtisserie, et divers produits à grignoter. Leur cuisinière leur avait donné le feu vert pour ramener des choses à préparer, ou lui dire ce qui les intéressaient, et elle irait elle-même en acheter. Le dîner avec Maria était une excuse pour sortir, car elles aimaient bien profiter de la terrasse de la maison. Steve était largement gagnant de l'accueil, et il utilisa plusieurs fois des mots appris de Maria. Elles virent une belle terrasse d'auberge et firent une pause. Elles commandèrent des cocktails sans alcool, et un soda américain pour Steve, une boisson exceptionnelle et pas une habitude chez les Crazier-Alioth. La table près d'elles se libéra, et quatre personnes s'y installèrent, trois hommes et une femme. Ils n'avaient pas le physique latin, et de fait entre eux ils parlèrent russe. Ils passèrent commande dans un espagnol parfait. Rachel et Dominique parlèrent en français, comme elles le faisaient toujours avec Steve entre elles. Le petit était curieux de tout, et il demanda à Maman ce qu'ils disaient en « cuba ».

- Ce n'est pas du « cuba », mon chéri, c'est du russe. C'est la langue du pays très froid où je suis allée il n'y a pas longtemps, avec Katrin.

Elle lui rappela avec des mots simples son absence, son retour avec les cadeaux du pays froid comme le Canada.

- A Cuba y fait té chaud, nota son fils qui ne prononçait toujours pas trop les « r », les regardant comme des Martiens.

- Ils font comme nous, ils voyagent, lui dit en anglais sa Mom avec son accent américain du Wisconsin, héritage de son père, Morgan Calhary. Ils habitent aussi un pays très froid.

- Foi comme le Canada ?

- Froid comme le Canada. Comme nous ils ont des ours, et des loups.

- La Russie est plus grande que le Canada, lui dit sa Mom.

Cette information l'impressionna, car il avait toujours compris que son pays était plus grand que grand. Plus grand que ça, l'impressionnait. Il fixa les quatre Russes. Ceux-ci regardèrent Ersée et son fils. Les trois hommes étaient visiblement attirés par les deux vacancières, ou les ondes sensuelles qu'elles devaient dégager. La femme fit la remarque en russe, que le petit garçon se demandait d'où ils venaient. Ils se sourirent.

- Toi, petit Français ? fit un des hommes dans la quarantaine, les cheveux trop rasés pour ne pas être un militaire.

Les deux mamans sourirent, complices, se demandant comment leur fils allait réagir face à un étranger.

- You little French, or American ? redemanda l'homme avec beaucoup moins d'accent cosaque qu'en français.

- I'm Canadian, répondit alors Steve sans se démonter.

L'homme lui tendit la main.

- I am Russian. Mon pays est la Russie, précisa-t-il.

Le petit prit la main comme on lui avait appris la politesse, lançant auparavant un regard rapide vers ses mamans qui approuvaient des yeux.

- Heureux de te rencontrer, lui dit le Russe en anglais.

Steve renvoya la politesse comme on le lui avait appris.

- Mon fils essaye d'apprendre l'espagnol, déclara Ersée en anglais aux quatre. Le russe est une langue encore inconnue pour lui. Il est très impressionné d'apprendre que votre pays est encore plus vaste que le sien.

- Il faut venir à Moscou, dit la femme, une blonde d'à peine la trentaine, beauté typique de la Fédération, dans un anglais d'Oxford sans accent. Il verra des châteaux comme dans les contes pour enfants.

- Personnellement je préfère Saint Petersburg, déclara Domino en russe, avec encore le ton de sa dernière immersion linguistique en Russie. Mais vous avez bien raison pour la forme impressionnante des églises et des cathédrales, ou du Kremlin.

Les quatre ne purent cacher leur surprise. Le « militaire » le plus âgé du groupe essaya de cacher sa surprise en restant zen, et en ne disant rien. Ce fut un des deux autres qui le fit, la trentaine, bronzé, plus couleur locale.

- Les vrais Russes sont tous de Saint Petersburg, lâcha-t-il comme une boutade pour ses amis, complice avec Dominique.

Steve ne comprit rien, mais il était content. N'avait-il pas fait le contact avec ces gens ? Maman leur parlait dans une langue qu'il ne comprenait pas, et ceci l'épatait. Il voyait dans le regard de ces étrangers que sa Maman était une personne épataante. Celle-ci continua de parler dans cette langue étrange.

- Je ne manquerai sûrement pas d'emmener notre fils dans une des villes les plus réputées de la planète. Aussi pour son niveau d'éducation et de culture en ce qui nous concerne.

- Et vous, Madame, vous parlez russe aussi ? demanda le dernier homme à s'exprimer, dans sa langue natale. Ersée lui répondit en anglais, Monsieur Crazier ayant déjà traduit dans son oreille.

- Je comprends quelques mots de votre langue, mais je ne la parle pas du tout, ou très peu. Ma compagne a des origines russes dont elle est très fière. Elle ne peut pas résister.

- Je la comprends, répliqua l'homme en anglais avec un accent américain prononcé. Vous êtes la maman ? fit-il, curieux.

- Je suis la maman naturelle, et voici sa maman adoptive, répondit-elle avec une sincérité qui écarquilla les yeux de la blonde russe. Nous sommes mariées ensemble.

- Deux très jolies mamans. Ce petit garçon a beaucoup de chance, rétorqua-t-il, sans se démonter.

- Vous venez à Cuba en vacances ? questionna la fille de Thor qui recevait en continu des informations de son père concernant leurs quatre voisins.

Domino entendait le même message dans son oreillette. Elles allaient pouvoir apprécier le niveau de mensonge. Curieusement, ce fut le plus âgé qui répondit pour le groupe.

- Comment ne pas se sentir en vacances à Cuba, même quand on vient pour y travailler un peu ?

- Surtout quand on sait la température qu'il fait encore à Novosibirsk, répliqua Domino en plaisantant.

Cette fois l'homme marqua le coup. Il se sentit personnellement touché. Quatre jours auparavant, il était encore en poste dans un centre ultra secret enfoui sous la terre de la région où se trouvait cette ville.

- Il fait bien meilleur ici, reprit la femme sur le même ton, remarquant trop tard que le quadra lui déchargeait une volée de balles de Kalachnikov, dans son regard.

- Sans parler de la Sibérie, enchaina Rachel. Chez nous au Canada, nous attendons l'été avec impatience. L'hiver a été particulièrement dur cette année. Pas tellement le froid, mais la neige.

- Et donc vous profitez bien de vos vacances, dit la femme qui tentait de sauver sa vie, heureuse de l'enchaînement salutaire fait par la belle blonde.

- Absolument. Mais nous devons faire attention au soleil de Cuba.

- Vous avez fait un bon choix, dit celui qui avait un bel accent américain. C'est la seule chose dangereuse ici. L'île est assez protégée du moustique tigre. Avec peut-être aussi la circulation. Faites attention pour votre fils. Il faut le tenir en main.

- Tu entends ? questionna sa Maman, mais en anglais. Le monsieur dit que les voitures et les camions sont dangereux ici. Il faut donner la main pour ne pas te faire écraser.

- Ils sont méchants ? questionna le petit en anglais, ce qui fit rire tout le monde.

- Non. Ils ne sont pas méchants, mais ils ne savent pas bien conduire. Ils écoutent la musique, et « boom » ils ne font pas attention.

Celui qui parlait le mieux anglais fit une imitation de conducteur qui chantait en dodelinant de la tête, fit un « boom » et ensuite prit un air attristé de celui qui a fait une grosse bêtise. Steve avait bien compris. Il en rit avec les autres. Le quadra eut une idée. Il tendit à nouveau sa main au petit et il dit en anglais :

- Mon nom est Oleg. Et toi, comment tu t'appelles ?

- Mon nom est Steve, fit ce dernier en anglais aussi, après un signe du menton approuvateur de sa Maman.

- Je peux prendre une photo ? demanda la femme en même temps, sur un ton innocent et tenant déjà son smart phone en position.

Et sans attendre de réponse négative, tout le monde se souriant, elle en prit deux, avec probablement les mamans dans le champ.

- Etes-vous descendues à l'hôtel Président ? demanda gentiment l'homme à l'accent américain. Je ne sais jamais lequel recommander ici, car j'habite La Havane. Je ne suis pas client moi-même.

- Non, nous avons loué une maison, avoua Dominique. Nous aimons bien notre tranquillité, mais aussi le contact avec la population locale.

Elle désigna les sacs d'achats du regard. Le cosaque le plus américanisé regardait Rachel, et il réfléchissait. Ils buvaient leurs consommations. Tout à coup il demanda à Rachel, ayant remarqué les yeux de Dominique qui le fixaient sous les lunettes de soleil.

- Ne prenez pas en mal mon regard insistant, Madame, mais j'ai la curieuse sensation de vous connaître. Je veux dire : d'avoir vu votre photo ou de vous avoir croisée. C'est étrange. Je n'oublie jamais un visage. Vous portiez ces lunettes, les Ray Ban.

Ersée lui fit un sourire angélique, son arme la plus redoutable.

- Vous avez une très bonne mémoire. J'étais à Cuba en octobre de l'année dernière. Vous m'avez sans doute aperçue à la télévision.

- Oui, c'est ça ! fit-il comme un gagnant de la cagnotte TV du jour.

Les autres étaient plus qu'intéressés, mais ne disaient rien. Très joueuse, la concernée ne révéla rien de plus. Mais elle dit :

- Alors ? Je vous laisse deviner. Je peux vous demander votre activité à La Havane ?

- Je travaille pour la compagnie Aeroflot. Je suis le senior relationship manager de notre compagnie d'aviation.

- Compliments. Je pilote dans une compagnie d'aviation, beaucoup plus modeste : la Canadian Liberty Airlines. Alors ? Vous ne vous rappelez pas ?

- Oui. Je sais ! Vous êtes venues à Cuba avec les pilotes italiens, pour présenter le Master M-346.

Elle est pilote de chasse et elle pilote des avions à réaction italiens, précisa-t-il en russe pour ses amis.

Ils ne cachèrent leurs sourires sur leurs visages.

- Ainsi vous êtes une pilote de combat, constata « Oleg » en anglais, ravi.

- Rachel est une pilote de guerre, confirma Dominique en russe.

- Rachel Crazier. Colonel Rachel Crazier, affirma le responsable d'Aeroflot. C'est un honneur. Quelle coïncidence !

- C'est vous qui le dites, fit celle-ci comme si elle soupçonnait les Russes venus s'asseoir près d'elles.

- Dites-moi si je me trompe. Vous avez créé cette petite compagnie d'aviation canadienne où tous les pilotes sont des associés. Et surtout, vous êtes tous d'anciens pilotes militaires.

- C'est exact. Nous avons à présent trois Cessna Grand Caravan, pour huit passagers, et un avion français de six places, un TBM 910, le plus rapide. Nous pilotons par tous temps, et nous nous posons presque partout.

Le Russe était emballé. Il sortit une carte de visite de sa poche, et la tendit à Rachel. Elle lut *Dimitri Simensky – Senior Relationship Manager* et elle chercha une de ses cartes dans son sac qui cachait aussi le Glock 26. Elle en trouva une dans une petite pochette et la lui tendit.

- Je suis réserviste, et le constructeur italien avait tenu à m'avoir sur cette mission civile, car commerciale, où il fallait tout de même tirer des armements réels, en démonstration.

- Je n'avais pas pu assister à votre présentation, mais un de mes amis m'a raconté. Il était impressionné par votre prestation.

- Venez nous rendre visite si vous passez par Montréal.

Le dénommé Dimitri Simensky était sincèrement enthousiaste, communiquant son ressenti à ses compagnons de table.

- Et vous, Madame, vous êtes aussi pilote ? questionna le quadra dénommé Oleg.

- Je pilote des hélicoptères. Nous sommes un peu associés en collaboration avec la compagnie de Rachel, pour mon appareil. Un Agusta Westland Grandnew, précisa-t-elle pour l'homme d'Aeroflot.

- Un bel appareil !

Puis il tourna son regard vers Ersée.

- Vous avez même effrayé le président avec votre passage à basse altitude. Je me souviens. J'ai vu les images à la télévision. Et puis il y a eu l'assassinat de cette journaliste. Triste affaire.

- Heureusement, ses assassins ne lui ont survécu que quelques minutes, affirma Ersée avec un sourire de Joconde, derrière ses Ray Ban.

Steve s'impatienta.

- Je crois qu'il est temps de rentrer, dit Dominique en français.

Elles réglèrent, prévinrent Steve, prirent leurs paquets.

- Nous avons été heureuses de vous rencontrer, annonça Domino en russe.

Ils retournèrent le compliment dans leur langue. Puis Dimitri Simensky ajouta en anglais :

- Je vous souhaite un bon séjour à Cuba, Colonel. Si vous voyagez un jour sur Aeroflot, prévenez-moi.

- Avec plaisir. Merci.

- Pour vous aussi, Madame...

- Lady Dominique Alioth, coupa Ersée.

Les quatre en prirent bonne note, sans être sûrs de comprendre. Un peu plus loin, le marché commençant à remballer tandis qu'elles retournaient à la voiture, elle eut droit à la même mise au point qu'Elisabeth de Beaupré à Marrakech.

- « Lady Alioth ». Tu n'as pas pu t'en empêcher !

- Ils vont savoir qui tu es avant la fin de la journée, de toute façon.

La fille de THOR se justifia :

- Rien que pour cette information, ils seront complimentés. Nous venons de nous faire d'excellentes relations à Cuba.

- Vanitas. Vanitas. Je ne te savais pas comme ça.

- C'est parce que je suis fière de toi.

- Pour ça, tu fais la paire avec ma mère.

Dominique le prenait bien, sachant que Rachel n'avait pas de mauvaise intention, sinon que de chambrer les Russes qui avaient trucidé leurs familles royales, tout comme les Français. Mais une petite voix dans le fond de sa tête lui confirmait qu'elle avait atteint son objectif secret, intime : être à la hauteur de sa Rachel, Ersée la fille de Thor. Son job de pilote, son grade de lieutenant-colonel, maintenant ce titre après le surnom de Lafayette utilisé avec respect par la locataire de la Maison Blanche ; elle ne pourrait pas faire mieux.

Une fois dans la Land Rover, Domino interpella son fils :

- Steve, Mom croit toujours que tu es le plus beau, et le plus gentil des petits garçons ! C'est vrai ?

- Oui, c'est vé ! confirma le petit.

Elles éclatèrent de rire, et sa Mom lui donna un gros baiser dans le cou, en lui disant qu'elle l'aimait très fort. Il fut convaincu d'avoir fait la bonne réponse.

++++++

Le colonel Oleg Virdov avait foncé à l'ambassade peu après que les deux mères de famille furent reparties avec leur petit garçon. Une chance incroyable les avait poussés à s'asseoir à la terrasse de ce café, juste à côté de telles voisines. Un colonel de l'US Marine Corps mariée avec une pilote qui parlait russe

couramment ! Ils s'étaient assis et avaient bavardé avec la colonel qui avait fait une démonstration de son avion de chasse au président, un jet développé conjointement par les Italiens et les Russes, et elle avait été mêlée de près ou de loin peu après, à l'assassinat d'une journaliste locale réputée. Et l'autre parlait russe couramment et se trouvait être aussi une pilote d'hélicoptère, avec le titre de « Lady ». Les trois autres avec lui étaient tous des agents du FSB ou du SVR. Ils avaient fait le point à la table du café, faisant immédiatement des recherches sur leurs tablettes ou leurs smart phones. Ils avaient retrouvé une émission radio avec le colonel Crazier en direct mais en français, parlant du naufrage d'un sous-marin russe en mer de Lincoln, ainsi qu'une émission TV à Cuba, comportant une interview du même colonel Crazier au sujet du Master M-346. Ils trouvèrent aussi des vidéos et des photos datant de 2021 aux 24 Heures du Mans. Et le site web de la Canadian Liberty Airlines qui mentionnait tous les pilotes associés, sauf elle. Concernant Lady Alioth, en fait Dominique Alioth, ils trouvèrent une vidéo où elle sauvait un type de la noyade avec son hélico, un reportage sur un crash avec un autre hélico en juillet 2025, et de nombreuses photos de la belle avec des vedettes du cinéma ou de la radio. Alioth était une gouine pure et dure, tombeuse de stars. Certains articles la décrivaient comme une ancienne policière de la sécurité nationale française, voire même une garde du corps des services présidentiels.

Lorsque les informations du FSB apparurent sur l'écran à l'ambassade, le cœur de Virdov eut une paire de ratés. Irina Medvedev avait fait une photo de lui-même avec le petit fils du maître du THOR Command, l'homme invisible. Le FSB confirmait qu'il n'existait aucune photo de lui, et que les personnes l'ayant rencontré se comptaient sur les doigts de deux mains. La gentille et jolie maman blonde, toute souriante derrière ses Ray Ban, avait un tableau de chasse qui défiait l'imagination. Elle avait bombardé et neutralisé des dizaines d'ennemis, parfois sans son jet, « disciple et protégée » de la Commanderesse d'Afghanistan, rangée dans la catégorie de tueuse impitoyable, qualifiée d'amie intime de l'ancienne première dame de France, et de protégée de la présidente Leblanc. Le FSB la crédait du plus haut degré de dangerosité pour ceux qui l'approchaient, avec ordre formel d'en référer si tel était le cas, et d'éviter toute initiative. Elle était classée au plus haut niveau de personne sensible pour la sécurité de l'Etat, définition qui ne la classait pas « ennemie » mais « pouvoir potentiellement dangereux ». Le colonel Crazier aurait participé à au moins une opération impliquant le FSB, opération si secrète qu'il ne put savoir de quoi il retournait. Et puis il chercha le cas Alioth. Elle aussi était lieutenant-colonel, mais des services secrets français, et une note de l'ambassade de Londres confirmait son anoblissement par le Roi le même mois, en vertu de sa double nationalité canadienne. L'ambassadeur de Russie avait été invité à Buckingham Palace pour assister à la cérémonie. La raison de cette nomination honorifique n'était pas mentionnée, mais le colonel Virdov comprit très vite que l'on parlait de la bombe atomique de Londres, neutralisée avec l'aide de services étrangers. La note listait ses états de services reconnus. Et là, ce fut l'apothéose quand il découvrit ce que cachait le code « Lafayette ». La maman qui parlait si bien russe, attentive à son fils, avait réduit en cendres grises et chaudes les camps des Assass, dont leur base principale en Iran. Considérée comme son ennemie personnelle par l'Ombre, cette dernière était morte dans l'assaut contre son quartier général. Le FSB mentionnait son récent déplacement à Moscou et à Saint Petersburg, qui avait apporté des clarifications sur la disparition de l'unité Zoulou après l'attaque de la base Assass à Bushehr, avec le recours au sous-marin nucléaire Jimmy Carter. Elle avait fait chuter toute une partie du gouvernement et des services de sécurité des Mollàs. Non seulement Lady Dominique Alioth avait le même niveau de dangerosité que sa compagne, mais elle était classifiée non pas de « sensible », mais quasiment « d'intouchable ». En d'autres termes, elle possédait un statut qui interdisait toute initiative sur le terrain, sans en référer à la très haute hiérarchie, en clair : le Kremlin. Elle avait sauvé la vie de citoyens russes à trois reprises, dont les otages des Assass. Là aussi, impossible de savoir comment pour les deux autres cas. Virdov en conclut qu'elle était couverte par le Kremlin.

Le visiophone qui se trouvait dans le bureau de l'ambassade sonna. Il décrocha, et vit un homme en civil, dont les détails apparurent sur un coin de l'écran : Général Gregor Kouredine, du service de contrôle des données du FSB.

- Bonjour Colonel Virdov. Comme vous le voyez sur votre écran, je suis responsable du service auquel vous faites appel en ce moment, en nous consultant.

- Bonjour mon Général. J'avais entendu parler de vous. Il est tard à Moscou.

- Mon service ne dort jamais. Je pense que vous avez eu une matinée intéressante. J'ai rencontré le colonel Alioth il y a quelques semaines, à Moscou. Excellente information, Colonel.

- Je vous remercie, mon Général. Mais je dois vous avouer que cette rencontre était tout à fait fortuite. Il avait en tête l'interdiction de prendre des initiatives sur le terrain avec le colonel Alioth, sans en référer préalablement.

- Racontez-moi.

Il expliqua les raisons d'un séjour à la Caya Maria, et leur retour en passant par le marché apprécié des locaux et des touristes, profitant de l'ambiance cubaine.

- Qui connaissait cette agréable terrasse ombragée ?

- Dimitri Simensky, un de vos agents. Il est...

- Je sais qui il est, Colonel, coupa le général.

- C'est vrai, pardon.

- Croyez-vous aux coïncidences, Colonel Virdov ?

- Cette fois il ne pouvait en être autrement, mon Général. Et cette terrasse était assez vaste, avec d'autres tables.

- Pourquoi cette table, justement ?

- Elle venait de se libérer devant nous. Des touristes. Ils avaient fini leurs consommations.

- Ils parlaient quelle langue ?

- Anglais. Il m'a semblé.

Le général ne réprima pas le sourire qui s'afficha sur son visage. Il y eut un silence. Le colonel Virdov se sentit idiot. Il parlait à l'homme le plus puissant de la Fédération par ses connaissances, après le président, ou le patron du FSB... Quoi que...

- Mon Général, admettons que ce soit une manœuvre... Que dois-je faire ?

- Vous étiez quatre. Un d'entre vous est la cible. Toute votre rencontre a été enregistrée par les smart phones de Simensky et Medvedev. Soyez certain, Colonel, que le THOR Command a la même copie. Nos analystes sont à l'œuvre en ce moment même. Chaque mot a son importance. J'ai beaucoup apprécié votre attitude, à tous les quatre, les questions, et la réaction de faire la photo. Alors que vous ne saviez encore rien. Ceci me met en confiance de vous garder tous à Cuba, aussi longtemps que ces deux agents du THOR Command seront sur place. Et nous verrons bien ce qui va se passer, s'il se passe quelque chose. Je vous souhaite un bon séjour, Colonel.

- Merci mon Général.

La ligne se coupa.

++++++

Le dîner avec Maria Javiere permit à cette dernière de se montrer dans ses plus beaux atours, et de faire une démonstration de son savoir, réservant un endroit parfait pour cette soirée. Elle parla d'une surprise, et elle fut réussie lorsque les trois vacanciers furent invités à monter à bord d'un bateau restaurant. Maria promit à Steve qu'ils mettraient des lampes dans l'eau quand il ferait nuit, et qu'il verrait alors des poissons incroyables. Peut-être même des monstres remonteraient des fonds pour venir voir les lumières ! Le petit garçon était ravi par cette perspective, et son plaisir faisait celui des deux mamans. Il y avait une trentaine de convives. Le menu était composé de poissons locaux et de crustacés ou coquillages, ainsi que de fruits frais. Et surtout, il y avait trois musiciens et une chanteuse. L'avancée du bateau donna de la fraîcheur, émanant de l'eau. On vit la côte, d'autres bateaux. L'ambiance était joyeuse, et boire n'était pas interdit, même encouragé. Personne ne conduisait. Des taxis attendraient au retour. Il y avait une demi-douzaine d'autres enfants. Steve était le plus jeune. Il observait les jeux des plus grands, qui se connaissaient. Maria parla de son pays, son île, son affaire. Elle posait des questions mais ne voulait pas se montrer indiscreète. Elles racontèrent leurs vols respectifs, et les mésaventures provoquées par les intempéries, un monde inconnu pour la Cubaine. Au moment du repas, le bateau avança tout doucement, et les enfants découvrirent qu'ils

pouvaient donner du pain aux poissons. Steve était du lot. Ils savaient qu'il ne fallait pas se pencher car « des requins pouvaient les attraper ». Ils jouaient à se faire peur. De par ses relations, Maria pouvait faire visiter la cabine du capitaine au petit garçon curieux. Il fut autorisé à faire fonctionner les trompes du bateau et même tenir la barre. Rachel était toute fière de son fils, et heureuse pour lui. Elle aimait bien tous ces fantasmes autour du monde marin, et ce qui rendrait cette sortie inoubliable pour le petit. Elle avait elle-même de tels souvenirs d'avec ses parents, qui lui avaient souvent présenté la vie comme plus mystérieuse et passionnante qu'elle n'était en réalité. Ils savaient de quoi ils parlaient.

- On dirait qu'elle sait s'y prendre pour te faire plaisir, remarqua Domino avec une gentille ironie.

- Pas à toi ? Steve est heureux. Tu as vu ? Il a même mangé toute son assiette.

- Tu ne vois pas comme elle te dévore des yeux quand tu t'occupes de lui ?

- Tu veux dire : ce regard que tu avais en observant la blonde russe ce matin ?

- Ah bon ?!

- Si Corinne t'avait vue !

Dominique sourit.

- Elle n'est pas jalouse. Ce qui n'est pas ton cas.

- Je sais.

- Tu sais que c'est ta faiblesse ?

- J'en suis consciente. Patricia m'a mise en garde. Elle me coache par rapport à toi. Un jour je te surprendrai. Laisse-moi du temps.

- Pat m'a remis une enveloppe pour toi, à notre retour du centre Forrestal. J'attendais le bon moment pour t'en parler. Elle contenait quatre mille cinq cents Dollars. Il paraît que c'est ta part pour ta dernière prestation chez elle. La moitié, a précisé maîtresse Patricia. Elle a gardé l'autre moitié pour elle. Elle a dit que tu comprendrais.

Ersée encaissa le coup. Elle resta sans voix, et n'eut même pas la ressource de faire son sourire fatal. Son cerveau tourna à vide pendant de trop longues secondes. Mentalement, elle venait de se faire baffer par ses deux maîtresses, à chacune sa joue, une grande baffe en pleine figure.

- Elle t'en a dit plus ?

- Non. Tu vois, moi je contrôle mes sentiments. Tu devrais voir ta tête, ma chérie !

Les marins allaient mettre des lumières dans la mer. Elles rejoignirent un Steve surexcité par sa soirée marine. Rachel se concentra sur son fils, des images indésirables remontant à ce moment dans son cerveau. Tous les passagers admirèrent les poissons colorés, et on vit un monstre quand un barracuda pointa le bout de sa gueule aux dents acérées. Steve fut alors si enthousiaste, qu'elle en oublia l'enveloppe qui l'attendait. Maria Javiere ne comptait plus les bons points, dont elle se sentait créditée par les deux mamans. Elle savait que sa soirée avait fait mouche.

De retour à la villa, avec un petit garçon endormi sur la banquette arrière, Domino décida.

- Demain, tu iras visiter le bureau et l'appartement de Maria comme elle te l'a suggéré. Et tu passeras du temps avec elle.

- Tu crois ?

- Rachel, tu es en mission. Si tu ne t'en sens pas capable...

- Je suis Okay.

- Maria est un de tes agents. Tu l'as recrutée. Tu dois prendre soin d'elle.

- Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Je lui ai bien dit qu'elle n'aurait pas à espionner.

- Ersée ! Ne me la joue pas sainte Nitouche ! Elle n'espionne pas. Elle ouvre ses yeux et ses oreilles, et elle travaille bien. D'une certaine façon, elle veille à ta sécurité ici, comme elle l'a fait l'autre jour avec Steve. Tu lui dois un retour. Tu te souviens comme elle t'avait alarmée avec les Boliviens ? Une personne comme elle est inestimable pour nous ici.

- Quand tu dis « nous ». Tu parles de nous trois, ou bien aussi de John ?

- Nous sommes une famille. C'est ce qu'il te dirait. Et puis ce n'est pas moi qui avait bu et qui ai cédé à ses avances. C'était sur un bateau aussi, n'est-ce pas ? Pas étonnant qu'elle y repense en mer avec toi pas loin. Tu as dû lui laisser un bon souvenir, c'est certain.

Rachel eut un emportement pour sa femme. Elle se colla dans ses bras.

- Mon amour, tu... Rien.

Elles s'embrassèrent, échangeant un long baiser. Ersée fondit sous le baiser de sa femme, ne cherchant pas à dissimuler son état. Elle souhaitait que l'autre le ressente, et sache combien elle était amoureuse de sa Domino. C'était sa réponse au coup de l'enveloppe contenant l'argent des clients qui l'avaient baisée, dans le donjon de maîtresse Patricia. Elle n'était pas dupe de la soi-disant flexibilité d'esprit de sa femme. Elle savait que celle-ci était une grande manipulatrice, et une experte pour tromper l'ennemi. Elle était beaucoup trop maline pour montrer qu'elle pourrait enfreindre la sacro-sainte liberté de sa Rachel. Celle-ci avait pensé en vitesse flash :

« Madeleine repérée et que tu t'es faite à la première soirée échangiste ; Patricia à qui tu m'as donnée le même soir, pour qu'elle y goûte ; Karima que tu as provoquée en me marquant au rouge à lèvres, et forcée son respect ; Elisabeth que tu as transcendée ; Gabrielle, la star montante qui venait miauler devant les caméras pour te lécher la chatte ; Aponi sous ton contrôle ; Diane l'espionne allemande ou Katrin l'espionne russe ; la Koweïtienne devenue ton agent ; sans parler de ton Américaine de l'Alabama ; à chaque mission tu mets les doigts dans le pot de miel. Et cette blonde russe... humm ; heureusement que tu n'es pas jalouse (!) ; et maintenant, le coup de l'enveloppe avec Pat, ta sœur en domination. Salope, je t'aime tellement comme tu es ! »

- Pourquoi souris-tu ainsi ? questionna Domino.

- Parce que tu me plais, et que je t'aime, répondit l'intéressée, affirmant une vérité qui cachait ainsi toutes les raisons de cet aveu, en bon agent secret qu'elle était.

Le lendemain matin, le lieutenant-colonel Rachel Crazier s'intéressa au business de Maria Javiere en rendant une visite à ses bureaux. Tout était propre, bien tenu, accueillant. On se serait cru dans une agence de Californie, eu égard à la décoration d'inspiration hispanique. Le temps qu'elle patiente lors d'un appel téléphonique à la patronne, laquelle avait une employée dans l'agence et deux autres sur le terrain s'occupant de clients et fournisseurs, un citoyen américain entra dans les locaux. Elle et lui s'identifièrent tout de suite à leur accent « patate chaude dans la bouche » quand ils s'exprimaient en anglais.

- Je peux vous demander qui vous envoie ici ? questionna aimablement Rachel en patientant.

- Un collègue m'a dit de m'adresser à cette agence. J'espère ne pas trop me faire arnaquer.

- Pourquoi pensez-vous cela ?

- J'ai fréquenté les Cubains pendant des années. Et pour vous retourner dans la farine, je vous assure qu'ils se posent là.

Ersée fit l'innocente. Jouer les imbéciles était une seconde nature chez elle, avec son profil de blonde...

- Vous avez vécu à Cuba ces dernières années ?

- Non. Mais j'ai eu à fréquenter les Cubains de Floride.

- Laissez-moi deviner. Vous étiez en poste à la NASA. En fait, vous étiez détaché par l'US Air Force à la NASA plus exactement. Et vous alliez régulièrement à Miami. Où vos Cubains sont en fait des Américains.

- Oui mais... Comment faites-vous ?

Elle pouffa de rire, plus bête et plus innocente que jamais.

- Je parie que vous êtes capitaine. Vous avez une tête de capitaine.

Il rit jaune.

- Qui êtes-vous ? Je peux vous demander ?

- Et vous ?

- Capitaine John Norton, de l'USAF.

Il fit un grand sourire. Elle allait répondre à son tour, quand le bureau de Maria s'ouvrit, fermé par des baies vitrées. Elles s'embrassèrent sur les joues chaleureusement.

- Occupe-toi d'abord de monsieur Norton, capitaine Norton, de l'US Air Force. Je t'attends à la terrasse au coin de la rue. Ça te va ?

- Tout à fait. Capitaine Norton, je vous en prie, par ici.

- Au revoir, lui dit Ersée. J'ai été ravie de faire votre connaissance, Capitaine.

Le capitaine s'installa sur la chaise visiteur. Il avait comme dans l'idée que la blonde venait de le rouler dans la farine, comme un gamin. Il se présenta. Entre temps, Maria reçut un SMS de Rachel lui précisant que Norton avait eu une très mauvaise expérience des Cubains devenus Américains.

- Qui vous a recommandé mon agence ? questionna gentiment Maria Javiere.

- C'est exactement la question que m'a posée votre amie qui vient de sortir. Comme je le lui ai répondu, c'est un collègue installé ici qui m'a envoyé chez vous. Qui est cette charmante personne ?

- Je pensais que vous vous connaissiez, puisqu'elle vous a présenté. Vous ne saviez pas qui est mon amie ?

- Non. En fait nous avons fait connaissance dans votre bureau d'entrée. Et puis vous êtes arrivée.

- Je vois. La personne qui vous a recommandé mon agence vous a-t-elle précisé que nous travaillons avec beaucoup de citoyens américains, notamment les personnels militaires affectés à Cuba ? Nous faisons tout pour mériter votre confiance. La confiance doit être réciproque, Monsieur Norton. Pardon... Capitaine. Je vais donc vous faire une confidence. Mon amie que vous venez de rencontrer est le colonel Crazier, Rachel Crazier, de l'US Marine Corps. Enfin, elle est retirée, ou retraitée à présent. Elle a créé sa propre compagnie aérienne, au Canada. C'est une amie de votre présidente, Roxanne Leblanc.

John Norton marqua le coup. Il avait entendu parler de monsieur Crazier, et pensait que c'était une légende urbaine. On disait qu'il dirigerait le THOR Command, un commandement fantôme du Pentagone à côté duquel la NSA était une agence de téléphonie mobile.

- Votre amie ne serait-elle pas parente avec un monsieur Crazier, John Crazier ?

Maria Javiere sourit tout grand, ravie de la question.

- C'est sa fille.

L'estomac de John Norton se serra, mais à plusieurs reprises il répéta à son interlocutrice :

- Je vous fais confiance, Madame.

L'anecdote de ce John Norton, allergique aux Cubains magouilleurs, ajouta de la bonne humeur entre les deux femmes. Ersée raconta, sans se vanter, comment elle avait coincé une grenade dégoupillée dans le pantalon d'un mafieux cubain en Floride, en 2019.

- Elle a explosée ?? s'insurgea Maria.

- Oui, mais seulement le détonateur. J'avais retiré la charge explosive.

- Ça fait quoi, un détonateur ?

- Dans ta main serrée, tu en perds l'usage pendant un bon moment, et elle double de volume. Un doigt peut aussi être arraché, parfois.

- Wow !! Alors dans le slip...

- De toute façon, là où il a été emmené après les deux explosions atomiques, il a plus besoin de son anus ou de sa langue, que de ses couilles.

Maria la regarda, sembla figée une demi-seconde, puis éclata de rire sans plus pouvoir s'arrêter. Ersée en fut contaminée, et elles pouffèrent de rire un long moment.

- Hahaha !!! Rachel, mes fantasmes sont tes souvenirs !!! Hahaha !!!!

Elle était morte de rire, ce qui en disait long de sa relation avec les hommes.

- Si... Si... Hahahahaa... Si j'ai un fantasme.... Haha... Je t'appelle !!! Hohoho !!!!

Elle en pleurait. On les regardait. Des hommes autour d'elles eurent des soupçons. Quand les femmes riaient ainsi, ils en étaient souvent les dindons. Mais elles étaient si belles...

Quand elle fut dans l'appartement de la Cubaine, Rachel se mit à l'aise. Celle-ci ne mit alors pas très longtemps avant de lui faire des avances. Ersée laissa faire, et même encouragea.

- Que dirait ta femme ? questionna son hôtesse.

- Elle sait que nous l'avons déjà fait.
- Et donc que nous allons le refaire ?

Maria lui dénuda les seins en disant cela. Quand elle les lui teta, Rachel adora.

++++++

On pouvait tout demander à Maria Javiere. Ce que fit Ersée, et son amie lui donna satisfaction sous vingt-quatre heures. Lorsque Domino apprit ce que sa compagne avait arrangé, elle ne cacha pas son plaisir.

- Maria a arrangé ça ?
- Oui.
- Je veux le voir.
- Tu le verras demain. Le mieux est que tu t'y rendes seule, et que tu reviennes avec.

Lorsqu'elle vit l'Airbus H125 blanc et bleu, avec peu d'heures de vol, qui attendait au soleil, elle ne douta plus de l'agent commercial cubaine. Le H125, dérivé du premier AStar sur lequel elle était devenue pilote, était comme un jouet pour le lieutenant-colonel Alioth. C'était le premier appareil à voilure tournante qu'elle avait découvert comme apprentie pilote. Un peu comme la première voiture dans une vie. Elle mit le contact et lança le turboréacteur. Elle aimait regarder les indicateurs de montée en puissance, le réveil de la bête. Et puis le sifflement caractéristique qu'elle émettait. Le « blop-blop » de sa Harley, ou le sifflement d'un turboréacteur d'hélico, voilà ce qui la faisait frémir en dehors du corps d'une autre femme tremblant sous ses doigts ou vibrant sous la cravache. Elle fit un check des instruments et des commandes, et libéra les pales du rotor. On la regardait. Même sur un aéroport comme celui de La Havane, on ne pouvait pas s'empêcher de regarder un hélico dont les pales du rotor tournaient de plus en plus vite. Et voir une femme pilote, aussi élégante, ne gâchait pas le plaisir des curieux. Elle fit s'élever sa machine dans l'air, tout doucement, puis effectua un 360 en atteignant une hauteur d'une quinzaine de mètres du sol. Et puis l'engin se lança résolument en avant en prenant de l'altitude, l'éloignant des pistes et du circuit utilisés par les avions.

Dimitri Simensky admira la façon élégante avec laquelle Lady Alioth avait soulevé en l'air sa machine. Domino prit la direction des plages en filant vers l'Est. Elle fit une approche prudente de l'aéroport Juan Gomez, afin de se poser dans le H réservé aux machines comme la sienne. Rachel et Steve l'attendaient non loin. Son fils était tout heureux, et cela se lisait sur son visage. Il adorait les machines pilotées par Maman, plus encore que le Cessna, sauf quand il allait sur l'eau. Il gardait cependant un souvenir fort de Mom avec son casque dans un avion à réaction qui faisait plein de pirouettes dans le ciel. Il promit de rester bien sage s'il pouvait monter devant avec Mom. Dominique ne décollait jamais sans demander à son fils s'il était prêt. Il attendait ce moment. Avec fierté elle lui demanda son Okay, et le gamin lui fit le signe convenu. Aussitôt l'hélico quittait le sol. Le petit en avait conçu une sorte de pouvoir. Parfois les soirs avant de s'endormir, il était aux commandes en pensées, et les rôles étaient inversés. Et alors il volait au ras des arbres et des toits, et des enfants qui faisaient signe bonjour. Il s'endormait alors toujours bien. Ersée jouait le jeu, mais en partie seulement, car elle était souvent curieuse, sans faire semblant. Il suffisait alors d'indiquer une propriété ou un bateau à la pilote, et celle-ci en faisait le tour. Les couleurs de Cuba étaient magnifiques. Steve râla quand la pilote quitta le long de la côte, mais ses mamans lui parlèrent de chercher des animaux sauvages. Il se calma tout de suite, se transformant en chasseur de monstres aux dents longues avec des griffes terribles. Elles descendaient toujours plus au Sud Est quand un message radio tomba comme un avertissement. On ne pouvait pas se tromper sur l'authenticité de l'accent américain en anglais. Domino s'identifia afin de ne pas compliquer son approche de la base de Guantanamo. Elle reçut le feu vert. Elles se regardèrent. Il fallait trouver de bons arguments pour se conserver la bonne humeur de leur fils. Domino trouva tout de suite la solution. Elle le menaça de représailles qu'il vaudrait mieux pour lui d'éviter, comme une bonne fessée devant tout le monde. Il ne perdit pas la face en n'insistant pas, et en décidant d'être gentil. Mom lui promit une surprise, pour après.

Rachel reconnut tout de suite les lieux. Une voiture vint les chercher à l'hélico, conduite par un caporal. Ce dernier vit bien deux belles touristes et un petit garçon, mais ne posa aucune question. Il avait des ordres. L'accueil démontra que tout avait été prévu, avec un sens de l'improvisation très développé. Une infirmière se chargea de prendre en charge l'invité de trois ans, et on avait trouvé une petite trottinette comme il adorait. La base ne manquait pas de hangars où il pourrait rouler autour de machines volantes étonnantes. Steve promit d'être sage. Les deux agents purent rejoindre une réunion avec un esprit serein. Le « captain » de la Navy qui dirigea la rencontre avait un pouvoir équivalent à un commandant de porte-aéronefs. Il appréciait visiblement d'être en présence de pilotes. Ersée adora sa situation, de se retrouver ainsi sur une base avec sa femme. Domino n'était plus seulement cet officier français qui était l'invitée préférée du porte-avions nucléaire John Kennedy, ni la sauveuse du commandant de l'Eisenhower. Aux deux femmes et dix hommes qui étaient là, dont Morgan Deport, le représentant du Département d'Etat et chef de station du SIC à La Havane, le « captain » déclara en entrée de réunion, avant qu'ils se présentent eux-mêmes :

- Lady Alioth n'est pas seulement un lieutenant-colonel des forces françaises de la défense, liée à nos deux porte-avions. Vous avez entendu parler de cette légende d'officier français qui aurait éliminé l'Ombre et ses Assass à la tête de nos troupes. Lafayette est devant vous.

Les officiers américains ne cachèrent pas leur sympathie et leur admiration. Ils étaient sans calcul. Deport fit un sourire complice à Ersée. Domino se montra réservée, comme toujours, mais avoua sa fierté d'avoir eu cette mission. Puis le Captain présenta Ersée, faisant un simple rappel de la légende, la fille de John Crazier. Cette mise au point eut l'effet de confirmer aux officiers présents, y compris Morgan Deport, qu'il se passait des choses vraiment importantes à Cuba, et qu'ils en étaient.

Ersée prit la parole. Les photos des visages de quatre russes apparurent sur un grand écran mural.

- Tout d'abord, je vous transmets les félicitations de mon père et du THOR Command pour la patience de vos équipes, et de votre parfaite collaboration. Les quatre cibles sont venues d'elles-mêmes s'enfermer dans le piège que nous leur avons tendu. Ils ne pouvaient pas s'imaginer que l'ensemble de la terrasse était occupé par des acteurs et actrices jouant un rôle. Tout notre personnel parlant espagnol a fait un travail admirable. Dominique, tu es la plus russe ici, tu veux bien présenter nos amis ?

Domino pointa les photos avec le curseur.

- Dimitri Simensky, chargé de relations chez Aeroflot et bien connu de monsieur Deport. Peut-on dire que vous êtes collègues ?

- Oui et non. Simensky est un officier du FSB, mais il n'est pas couvert par son ambassade comme je le suis. La raison étant l'excellente situation historique des Russes à Cuba. Leurs cadres de l'ambassade ne cachent pas du tout leur appartenance à l'un ou l'autre service secret de la Fédération.

Domino poursuivit.

- Igor Lubikoff, jeune loup de l'architecture et de la construction de complexes hôteliers et de l'industrie des loisirs. Il est ici pour faire de cette île une des plus belles villégiatures pour hyper riches de la Fédération. La réplique russe à l'avancée des Etats-Unis se met en place. Cette fois ils n'envoient plus des marins et autres soldats soulards et fauchés, mais leurs milliardaires et archimillionnaires. L'argent va pleuvoir sur Cuba. L'homme ne nous intéresse pas. « Business is business », ce que nous ne faisons pas. C'est l'affaire de nos entrepreneurs.

Elle pointa le suivant, ou plutôt la suivante.

- Irina Medvedev, parente avec Dimitri Medvedev, l'unique. Inutile de préciser que le FSB la couve. Nous ne connaissons pas son rôle, et il n'est pas certain qu'ils le sachent eux-mêmes. Par contre, il y a de fortes chances qu'elle soit sur le chemin qui mène au Kremlin. Si j'étais à sa place, je « ferais feu de tout bois » dit-elle en français. Rachel, tu peux traduire ?

Elle le fit. Ils apprécièrent l'analyse.

- Irina Medvedev n'est pas la cible. Mais son appétence à saisir toutes les bonnes occasions fait d'elle une cible idéale. Si elle joue la partie comme nous le prévoyons, elle s'intéressera à nos affaires. Et enfin... le colonel Oleg Virdov, la cible. Cet homme est un dur, et un pur. L'argent ne l'intéresse pas, ni le pouvoir. Cependant il attend une chose en retour de ses efforts, et mêmes sacrifices : le respect. Rachel, tu veux dire quelque chose ?

Celle-ci s'adressa aux autres militaires présents.

- C'est tout bête, mais quand notre fils lui a gentiment tendu la main et lui a retourné la politesse, les yeux du colonel en brillaient de satisfaction. Steve lui a donné le respect qu'il attendait.

- C'est d'ailleurs incroyable, ne put s'empêcher de dire le Navy Captain avec humour. Le voilà devenu un agent de son grand-père.

Elles firent bonne figure devant cette remarque, mais rirent jaune intérieurement. Ce n'était pas faux. Domino reprit.

- Le colonel ne vient pas d'un service aussi raffiné que le FSB. Il aura tendance à croire à une coïncidence, et Steve renforce cette idée.

Morgan Deport intervint. Lui était membre d'un service raffiné, capable d'analyses pointues, surtout avec le soutien de THOR.

- Qu'un agent soit assez confiant pour croire à une coïncidence, je veux bien. Mais trois spécialistes du renseignement... C'est impensable.

- Absolument, confirma Ersée. Et si nous vous faisons ce coup-là, quelle serait votre réaction ?

- Je penserais que vous avez raté votre coup. Mais, j'en serais flatté, je dois avouer.

- Mais si vous étiez quatre ? questionna Domino.

- Je me demanderais lequel d'entre nous est l'objet de toutes ces attentions.

- Exactement. C'est pourquoi nous allons à présent discuter notre plan pour montrer notre intérêt aux quatre Russes. Toujours dans les mêmes conditions : de simples hasards.

Un des officiers présents, second sur un sous-marin nucléaire d'attaque de classe Ohio, posa la question qui le démangeait. Il la posa aux deux femmes.

- Je suppose que ce colonel Virdov détient une information dont vous souhaitez vous emparer, mais pourrions-nous savoir, en tous cas je ne sais même pas qui dans cette salle est informé, quelle est la nature de cette information ? Et aussi, si je peux me permettre, pourquoi je suis dans cette salle à Guantanamo, ce dont je suis très honoré, mais je ne comprends toujours pas ce que je fais là.

Elles se regardèrent, le commandant de la base les laissant répondre. Mais lui connaissait la réponse. Domino intervint.

- Le mieux est que je vous raconte ce qui s'est passé au Koweït, lors d'un simple dîner dans un restaurant à la cuisine égyptienne.

Et elle brossa un portrait de la situation dans laquelle elle se retrouva à Koweït, juste avant de se rendre en Iran en déplacement de loisirs avec l'épouse d'un agent des services secrets iraniens, alors qu'elle préparait l'attaque du quartier général des Assass en Iran. Elle raconta comment THOR avait trouvé en urgence des officiers de la Navy et de l'US Air Force parlant russe, pour se faire passer pour des clients russes de ce restaurant.

- La petite scène de retrouvailles que nous avons joué avec votre compatriote se faisant passer pour un officiel russe dans le nucléaire, devant ce Koweïtien agent des Mollahs iraniens, nous a permis de lui faire croire que j'étais un agent des services du Kremlin de très haut niveau. Ce que je n'ai prétendu à aucun moment. C'est lui qui a tiré les mauvaises conclusions. Par la suite, il a passé un message à Téhéran que son épouse était en très bonne compagnie lors de ce déplacement à Ispahan, tout fier qu'elle soit avec un agent du Kremlin pratiquement.

Les militaires américains sourirent. Le sous-marinier qui avait posé sa question était ravi, lui qui était dans un monde où la tromperie sur la position réelle de son bâtiment était un jeu permanent.

- Comment mon hôte aurait-il pu s'imaginer que nous avions en urgence, déplacé des marins du Roosevelt et de sa flottille au large de l'Arabie, pour assister à ce simple dîner ?

- Par contre, s'il avait su qu'il avait invité à dîner Lafayette en personne... fit Ersée. Pour l'envoyer en Iran avec son épouse !

Il y eut différents commentaires entre les militaires présents. L'histoire leur plaisait bien. Ils appréciaient aussi la qualité d'un tel secret, comprenant mieux pourquoi la salle était isolée du monde, et personne en conférence téléphonique avec eux. Domino poursuivit.

- Pour en venir à notre opération à Cuba. Nous sommes repérées comme fausses touristes. Nous allons passer à la phase suivante qui consistera à nous rapprocher, par enchainements de coïncidences. Alors pourquoi vous ? Vous avez été sélectionné par Thor en fonction de votre disponibilité, et la connaissance qu'ont les Russes de vos fonctions. En d'autres termes, vous êtes là pour donner de la crédibilité à notre scénario. Il évoluera en fonction des analyses de Thor. Ne sous-estimez pas votre rôle. Le nôtre n'est guère plus important, dans ce sens. Nous sommes vraiment des touristes dans notre comportement, et nous n'allons pas jouer les James Bond, surtout avec notre fils avec nous. Tous ensemble, nous sommes des acteurs d'une pièce réactualisée de jour en jour, et même d'heure en heure, par Thor. Ce qui compte, c'est le casting. Il n'y a ici, aucun plan secret, aucune opération noire de quelque sorte que ce soit. Vous le savez. Ils l'ignorent. Ils ne pourront rien trouver, car il n'y a rien. Vous êtes là, comme nous, c'est tout. Donc ils vont chercher à analyser cette opération qui n'existe pas, par l'étude du casting.

- Mais tout cela va mener à quoi ? Que vont-ils faire ? demanda une des femmes officiers.

Domino sourit.

- Ils l'ont déjà fait. Le colonel Virdov est coincé à Cuba aussi longtemps que nous resterons ici. Son autorité supérieure nous donne ainsi du temps pour établir le contact.

- Mais c'est risqué. Pour eux, précisa le second du sous-marin d'attaque.

Ersée intervint.

- Vous venez de faire la bonne remarque, Capitaine. C'est risqué. C'est très risqué, car nous ne sommes pas des enfants de cœur, n'est-ce pas ? Quelqu'un va peut-être finir par trouver le jeu trop risqué. C'est pourquoi vous devez rester prudents, et suivre les instructions à la lettre. Il sera fait en sorte que vous ne deveniez pas des cibles faciles, des gens qui pourraient être enlevés pour être interrogés. C'est le seul risque. C'est pourquoi tout restera sur un mode très soft.

Elle regarda Morgan Deport.

- Le SIC est sur l'affaire. Le colonel Virdov est sous couverture de nos services, et bien sûr de Thor. Gardez vos distances avec vos collègues, Monsieur Deport. C'est pourquoi vous n'êtes pas plus informé. Ils rentreront aux Etats-Unis, vous pas. On a besoin de vous ici.

Le Navy Captain commandant la base s'en mêla.

- Pour résumer, les Russes ne savent pas qui est la cible. Pour le savoir et vous faire abattre une partie de vos cartes, ils gardent les quatre cibles potentielles à Cuba. Leur but : savoir ce que vous voulez savoir, et quel coup fourré vous préparez. Vous gagnez la première manche car votre but secret est de garder la cible Virdov, pour faire monter la pression. Cela va donc se produire, la pression monte, et ensuite ?

Les deux agents de Thor exprimèrent en même temps le même sourire de Joconde. Ersée répondit.

- La pression monte... jusqu'à Moscou. Ne perdez pas de vue qu'une parente d'un haut dirigeant de la Fédération de Russie, fait partie du lot des consignés à Cuba. La pression devrait monter sans trop tarder. Notre vie nous attend au Québec et cela nous arrangera bien, je dois avouer. Car une fois Moscou sous pression, notre rôle à tous ici sera terminé.

Elles se regardèrent, notant bien les visages circonspects de leurs collègues des armées. Domino prit l'initiative.

- Rachel, demande à Thor si nous pouvons, sans mettre en danger le plan global, donner une meilleure vue globale du problème aux personnes ici présentes.

Ils regardèrent Ersée, appréciatifs de cette requête. Rachel regarda devant elle et dit :

- Thor, Pouvez-vous m'autoriser à transmettre ici quelques informations, et lesquelles ?

Tous les militaires avaient dû abandonner leurs portables à l'entrée du bâtiment, sauf les e-comm toujours portés sur elles. Elle prit le sien et le posa sur la table de réunion.

Elle resta silencieuse et l'e-comm s'activa et lança une projection de l'emblème de THOR en tridimensionnel. La voix de Thor s'exprima clairement.

- Bonjour à tous. Je suis THOR. Lorsque l'équipage du colonel Crazier a retrouvé cet igloo avec des survivants du sous-marin russe coulé le long des côtes du Canada, il y avait deux sortes d'Asiatiques, d'après les analyses ADN qui ont été effectuées par la suite. Les individus en question n'ont toujours pas été

identifiés. Ersée, pouvez-vous raconter ce qui s'est passé après que le premier ait abattu le premier secouriste, et tenté d'en abattre un deuxième ?

Elle raconta...

- Dans l'igloo, il y avait un extraterrestre, un puant de grand Gris. Il était mourant. J'ai communiqué avec lui, et comme il allait mourir et se voyait rendre compte à ceux de l'Au-delà, il s'est confessé, je dirais. Il m'a confié qu'il se préparait une attaque d'envergure contre nous, les Américains, car il m'a fait repenser au 11 septembre 2001, et que cela commencerait par quelque chose orchestré par ceux qui le transportaient, Russes et « autres ». Il n'en savait pas plus. Il se rendait apparemment dans une base enterrée en Amérique Centrale. Il ne m'a pas donné cette information, mais c'est le colonel Alioth qui l'a obtenue.

Elle regarda Domino.

- Tu peux parler de ton déplacement en Russie ?

Thor intervint.

- Colonel Alioth, je vous rappelle que seules cinq personnes au monde avec la présidente Roxanne Leblanc savent ce que vous avez fait en Russie. Tenez-vous en, je vous prie, à l'information concernant la liquidation des princes arabes, et les commanditaires de cette opération.

Les militaires dans la salle se voyaient confirmer qu'ils étaient les acteurs d'une pièce de théâtre qui pouvait changer le monde. Lafayette méritait bien sa réputation. Dominique raconta son déplacement à Moscou, résumant qu'elle avait dû semer le FSB à plusieurs reprises avec l'aide de Thor et du SIC, afin de rencontrer des personnes critiques à la mission.

- Les déplacements d'un sous-marin atomique classe Lassen ne se décident pas à Cuba, mais à Moscou. Quel étranger venu d'une autre planète peut voyager à bord, aussi. Quant à la liquidation des Saoud et toute la bande des princes profiteurs de l'Arabie, nous savons à présent avec certitude qu'il s'agit en fait d'un deal tripartite entre le Kremlin et Pékin, avec les dissidents des grands Gris, en se servant des contacts libyens établis de longue date entre Cuba et la Libye, pour atteindre certaines branches armées d'Al Tajdid qui veulent carrément trancher la tête des Saoud, toute la famille issue du fondateur ben Saoud qui s'est emparé du pouvoir en 1744. Mais c'est un de ses descendants au vingtième siècle, Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud qui a engrossé plus d'une trentaine de femmes, les champs de labours, et produits des dizaines de filles et garçons issus de ses accouplements de laboureur. Ces derniers ayant fait couper bon nombre de têtes, mains et autres, sans compter les dizaines de milliers de coups de fouet distribués en se servant de ce qu'il y a de plus pourri dans le Coran et dans cette escroquerie à l'égard du Prophète – je parle de la Sharia rédigée des siècles après sa mort – cela s'appelle un retour de boomerang, on peut dire. La conclusion, c'est que les Gris lâchent les Saoud. Et ces derniers, comme vous le savez, sont les meilleurs amis de la démocratie modèle de cette planète : les USA. C'est une boutade, précisa-t-elle pour les militaires qui n'en pensaient pas moins. Plus sérieusement, ceci ouvre une autoroute à l'Iran au Moyen-Orient. Rachel, à toi de raconter comment tu as stoppé la VVS, l'armée de l'air russe, au Canada. Si Thor le permet.

- Vous pouvez donner cette information, Colonel Crazier, laquelle ne devra jamais quitter la pièce où vous vous trouvez, Mesdames et Messieurs.

Ersée fit le récit de l'intervention de ses Saharis accompagnant les bombardiers et avions de reconnaissance de la VVS par-dessus le Pôle, jusque près de leur frontière. Les militaires ne refrénèrent pas leurs grands sourires. Pour eux, l'adversaire russe était le plus redoutable et le plus crédible contre lequel se frotter. Ils adorèrent le bon tour joué par les Canadiens.

- Et voilà, fit-elle, comment nos amis russes sont rentrés chez eux avec une bombe informationnelle, les faisant renoncer à leurs plans.

Domino enchaina.

- Les Russes se sont retirés, se sont calmés en renforçant leur dispositif de défense tandis que nous n'avions aucune intention, en tous cas pas le Canada, de violer leur territoire. En fait, tout le monde s'est calmé. Aucune nation n'y a perdu. Quant à leurs corrompus... Il faut assumer. Même l'immortalité ne permet pas d'échapper aux conséquences. C'est même le contraire. Bref, cette opération informationnelle menée sous le commandement de Thor, a permis d'éviter une situation conflictuelle qui aurait pu dégénérer.

- Je comprends, dit le commandant de la base. Vous n'allez rien leur tirer de plus, car c'est impossible je suppose. Par contre, ils vont repartir de Cuba avec une information produite par THOR.

Elles sourirent. Domino commenta.

- Excellente déduction Captain. Oleg Virdov va repartir en Russie avec un virus très contagieux. Pas pour les Russes cette fois, mais pour leurs copains aliènes. Un virus informationnel qui va attaquer toutes leurs belles certitudes, et leurs raisonnements mathématiques.

Thor reprit la parole.

- Je souhaiterais à tous ici, faire un rappel historique. Chaque fois que des dirigeants ont trompé leur peuple à leur seul avantage, ils ont démontré à leur ennemi que cette nation était faible, et donc destructible, car une élite qui trompe les siens ne peut jamais vaincre à long terme. C'est le cas des Etats-Unis, et de la France. Tous les empires sont tombés pour ces raisons, de Rome à l'Union Soviétique, en passant par le Grand Reich. Gardez bien à l'esprit, que notre action n'est pas destinée à rétablir une hégémonie américaine sur cette île, pour y faire revenir ceux que les révolutionnaires cubains ont rejeté à la mer. Ces Russes ne sont pas vos ennemis. Tenter de leur faire comprendre qu'ils font fausse route par les moyens traditionnels, serait trop aléatoire quant au résultat. Car si les Etats-Unis tombent, et la France en Europe, la Russie sera la suivante dans le plan des Gris, car c'est ce que je ferais. Il existe une forte probabilité que les Gris n'envisagent une attaque majeure que limitée aux Etats-Unis. Même si les Français voulaient bouger, l'histoire de l'Union Européenne depuis sa création démontre qu'elle est sans volonté politique. Une fois les USA neutralisés, l'Europe sera paralysée de peur, et d'incertitude. Là aussi, ce serait un boomerang, puisque Washington a toujours cherché à rendre les nations d'Europe impuissantes et obéissantes. Une fois le chef abattu, ils seront impuissants. C'est pourquoi je vous disais que les leaders qui trompent les leurs pour les soumettre ne peuvent jamais gagner.

Les militaires américains se regardaient. Sans se dire un mot, ils se comprenaient et réalisaient qu'ils étaient à Guantanamo, la base la plus honteuse de la Navy, même si elle était un centre de Walt Disney comparée à certaines bases où l'Air Force ou le Space Command avaient joué un rôle essentiel.

Elles retrouvèrent un petit garçon qui avait bien transpiré en roulant comme un fou dans un hangar et sur le tarmac, faisant le malin devant une charmante infirmière et quelques témoins sensibles au charme de cette dernière. Il n'avait même pas soif car elle avait tout prévu. Domino dut faire preuve d'autorité pour qu'il renonce à la trottinette, et les suive à la cafétéria de la base, avant le retour en hélico.

Dès que le H125 quitta la base américaine, la sécurité nationale cubaine en fut informée, et instantanément l'information alla à la cellule de renseignement militaire de l'ambassade de la Fédération de Russie.

++++++

Les heures de farniente au bord de la piscine, bronzant sous le soleil des Caraïbes, furent l'occasion de faire le point sur leur situation, leur couple, et surtout l'avenir sous leur contrôle. Ersée ouvrit le débat.

- Je voudrais faire des travaux dans la maison. Même si Manu ne peut pas les faire lui-même, il pourrait les superviser et mettre la touche finale.

- Et tu penses à quoi ?

- Je pense à faire une quatrième chambre au rez-de-chaussée, dans la pièce où Steve joue, et installer une salle de bain attenante. Comme ça nous aurions quatre chambres, et trois salles de bain.

- Avant de savoir pourquoi tu veux faire ça, tu expliqueras comment à notre fils la perte de sa salle de jeu en hiver. Je sais bien qu'il y a le hangar, mais tu le vois tout seul là et nous dans la maison ?

- L'idée que j'ai, c'est de démonter notre pièce spéciale sous le toit, et d'en faire une vaste zone de détente pour les jeunes. Jeux, écrans, bureau, canapés. Un vrai espace de vie pour eux.

- Qui, « eux » ?

- Et bien, Steve et ses copains. Ou...

- Sa sœur.

- Par exemple.
- Par exemple. Ou pour Paul si on l'invitait en vacances chez nous.
- Et Marie, Mary-Ann, Gregory...
- Tu renoncerais à notre salle de jeux ?
- Je n'en ai plus besoin. Toi oui ?
- Non.
- Tu vois ?! Celle de Patricia nous est suffisante. J'ai... Je voulais t'en parler.
- Me parler de quoi ?
- J'ai changé. J'ai évolué. Depuis mes séances avec Lebowitz. J'en ai parlé avec lui.
- Je m'en doute.
- Je me sens comme une personne qui n'a plus besoin, ou moins besoin de plaisirs extrêmes. En tous cas entre nous.

- C'est bien que tu précises, à cause de l'enveloppe.
- Je me disais que Pat, Maîtresse Patricia, pourrait te laisser jouer dans son donjon.
- Il faudrait que je paye, moi aussi ?
- C'est à toi de voir ça avec Pat.

Elles se sourirent, complices.

- Tu es moins droguée, fit la brune.
- Drogée ?
- A l'adrénaline.

Elles regardèrent leur fils, infatigable, qui sautait dans l'eau pour aller attaquer son canot pneumatique, comme il l'avait vu faire la veille dans un film sur les pirates. Dominique lui avait trouvé une épée en plastique qui flottait. Il était devenu le chef des pirates, un serre-tête au front.

- Tu prenais ton pied avec tes chasseurs bombardiers. Mais tu avais goûté malgré toi à la même drogue obtainable au sol, en combat rapproché cette fois. Et je ne veux pas revenir là-dessus, mais ton amie Karima t'y a bien aidée. Je n'irais pas jusqu'à dire que tu as aimé tuer, mais dans l'action fatale, le risque que tu cours te fait prendre ton pied, encore une fois. Et sans savoir ce que ce psy t'a dit, c'est ton affaire, moi je peux te dire que je t'ai vue culpabiliser de tuer, parce que justement tu prenais ton pied dans l'action. Je me trompe ?

- Non. C'est juste.
- Donc le psy t'a aidée à séparer les deux ?
- Oui.
- Tu as analysé avec lui ce qui t'a fait évoluer ?

Elle regarda sa femme avec sérieux, mais gardant ses Ray Ban.

- Toi. Ton attitude au cours de ces années. Tout ce qui nous est arrivé ensemble. Tes missions aussi. La peur que j'aie pour toi... Steve évidemment ; c'est un euphémisme... Carla, récemment ; et l'état de Manu... Et puis, depuis 2027, ça s'est enchaîné. Le sous-marin qui m'a conduite chez Lebowitz ; la rencontre avec Adèle ; la nouvelle Pat ; la distance avec Jacky ; et bien sûr l'affaire du Venezuela avec le retour de Shannon, et en prime les vols en jet supersonique. Sans parler de ma rencontre avec le Pape. Ce que j'ai vu et entendu dans le THOR Command, quand il m'a regardée.

- Jésus de Nazareth.

- Le Christ en train de mourir. Tu aurais pu demander à John l'autorisation de voir l'enregistrement. Il y a peu de raisons qu'il te refuse.

- Plus tard, peut-être. Mes grands-parents sont morts sans rien savoir sur Terre. Même s'ils savent une fois dans l'au-delà ; j'espère. Tellement de milliards de gens qui méritaient le respect sans rien savoir, comme des idiots, à cause de cette racaille de dirigeants merdeux de la Terre. Alors moi j'ai décidé de m'en foutre. Tout ce qu'ils montrent à présent...

- Mais John t'a montré (?)

- Oui. Seulement ce qui venait de lui. Quand il m'a demandé pourquoi je zappais les émissions TV, les magazines à la con qui ont prétendu que l'on cherchait des évidences de vie dans l'univers quand toute cette caste de pourris rencontrait des extraterrestres en secret depuis des décennies...

- Oui ?

- Je lui ai fait comprendre qu'ils nous avaient tellement baisés que ce n'était pas à eux de décider quand, moi, je pourrais regarder ces vérités.

- Nous n'en n'avons jamais parlé, toutes ces années. Je savais que c'était un sujet sensible pour toi.

- Et pas pour toi ?

- Oui.

- L'ennemi peut et doit me tromper. C'est le jeu. Mais que mes dirigeants qui demandent tout, y compris le sacrifice de ma vie, le fassent !!!

- J'ai ressenti la même chose.

- Il n'y a pas eu que la mort de tes parents. Tu n'en avais plus rien à foutre des Etats-Unis, n'est-ce pas ?

- Oui. C'était devenu un empire de merde, confessa Ersée. Tu sais combien de millions de gens se sont suicidés, emportant leurs enfants dans la mort, tellement la vie sur cette planète les dégoûte ? Des vies entières, des générations, à se faire baiser par les milliardaires et leurs larbins ? Les lécheurs de culs des extraterrestres, nos grands sauveurs ! Des mange-merde ! La théorie du complot, une farce ? Une farce qui a changé en plus grands cons, et pires cons de toute la galaxie toute l'espèce spirituelle vivant sur une planète ! Près de huit milliards de cons, génération après génération !

- Ta façon de piloter...

- Tes missions pourries à la DGSI. Que les histoires de ton père ?

- Non.

- Une forme de suicide ?

- On peut le dire comme ça.

- Et puis il y a eu notre rencontre.

- En pleine attaque à la bombe B. Des millions de morts encore une fois, mais pas des suicides cette fois. Et je suis tombée amoureuse de toi. Le bazar total !

- Moi j'ai tout absorbé, finalement, comme si rien ne pouvait me briser. Mes parents crashés au milieu des bêtes sauvages, mais finalement incinérés. Le Nicaragua et tous ceux et celles que j'ai buté avec mon F-18. La révélation de la plus grande tromperie de toute la galaxie, de tous les temps. J'ai été résiliente à tout. A tout, sauf à toi dans cette putain de cave. Là, j'ai senti que même la mort ne me délivrerait pas du mal que j'avais causé.

- Arrête !

Mais Ersée ne pouvait plus s'arrêter. Il fallait qu'elle le dise.

- Quand j'ai vu le Christ lever la tête vers le ciel, et son regard vers moi comme s'il me voyait, bien que je sois consciente que c'est une sorte de film en virtuel, en schémas dans la 5^{ème} dimension... J'ai pensé à toi, et à ta souffrance quand je t'ai retrouvée dans la cave. Il m'avait fait un cadeau : toi.

Elle fit un effort pour retenir ses larmes, qu'elle n'avait pu empêcher lors du contact avec l'aliène en virtuel.

Elles laissèrent passer un moment de silence. Ersée se récupérait de son émotion. Elle revint à ses idées initiales, concernant la maison et les travaux.

- Et maintenant Corinne et la petite sœur de Steve... Tout le monde m'appelle Colonel, mais je me demande si j'ai encore quelque chose du lieutenant-colonel Crazier.

- Moi je sais.

- Dis-moi.

- Tu n'as jamais autant été le lieutenant-colonel Rachel Crazier du US Marine Corps qu'aujourd'hui. Tu n'as plus de haine, de rancœur, de frustration, de recherche de ta dose d'adrénaline dont tu étais devenue addictive sans t'en rendre compte. Tu n'as jamais été aussi soucieuse des tiens que ces derniers temps. Mais tu pilotes mieux que jamais. Tu es mentalement très forte. Tu sens John en toi. C'est faux ?

- Non. C'est juste.

- Alors tu es vraiment devenue la femme la plus puissante et dangereuse du monde, Colonel. Il ne ferait pas bon s'opposer à toi en ce moment.

Ersée ne dit plus rien. Elle reposa sa tête sur le transat, yeux fermés. Domino lui prit la main, et la garda dans la sienne.

- Je suis d'accord avec toi pour tous les travaux que tu envisages. Je pense de toute façon qu'une chambre est plus faite pour dormir, écouter de la musique comme font tous les jeunes, mais l'écran doit rester hors de la chambre, et c'est bien, un coin de vie pour eux sous le toit. Du moment qu'ils en prennent soin et n'en font pas un taudis.

- Le fils de deux colonels, ça m'étonnerait. Tu crois que Corinne sera ainsi encouragée à venir nous voir ?

- Elle ne gênera jamais. Et lorsqu'Audrey sera là, je crois qu'elle ne lui refusera pas le contact avec notre fils. Et puis il y a Jacques et Pat. Nous verrons bien. Notre maison sera encore plus accueillante. C'est ça que tu veux ?

- Oui.

- Et bien, tu vois ? C'est simple, constata Domino.

Elles se regardèrent. Ersée fit sa déclaration.

- Quand tu me regardes comme ça, je me sens amoureuse de toi. C'est inexplicable. Parfois je me demande : et si nous étions restées... « fidèles ». Tu vois ce que je veux dire ? Il m'arrive de culpabiliser, et... je me demande si j'ai... si nous avons fait au mieux.

- Tu remets en question, de façon théorique, notre liberté d'échanges ? Tu crois que je t'aimerais plus ? Mieux ?

- Et réciproquement.

- On aurait pu s'en tenir aux missions. C'est ça ? Et au retour, reformer notre couple fidèle.

- Par exemple, confirma Ersée.

Sa femme réfléchissait. Elle repensait au Koweït.

- Nous aurions fait un couple classique, enfin presque (elle rit), et nous aurions couché ailleurs « pour la France ! »

- Or for the Uncle Sam ! répliqua Rachel.

Elles pouffèrent de rire.

- En séparant bien le boulot de la vie privée, comme avec nos engins volants, nota Dominique.

- Le docteur Lebowitz serait tout à fait de cet avis.

- Ceci dit, tu aurais fait Steve avec un contact du boulot, alors ?

- Zut ! J'avais oublié notre fils.

- Juste un détail. Et les moments partagés avec Pat ? Jacky c'est boulot. Eventuellement Charlotte, mission Astrid. Joanna aussi ; mission Farida. Par contre, les moments avec Nelly, ou... Carla.

- Carla. Je ne l'oublie pas. Quand je vois Manu, mais aussi des tableaux, ou des choses qui me la rappellent.

- C'est pareil pour moi.

Loin de les rendre tristes, cette pensée commune les souda encore plus dans cette complicité partagée.

- Tu assumes mieux ? questionna Domino.

- Oui. Merci docteur Alioth. Tu sais quoi ?

- Dis-moi.

- Nous parlions de la maison, et nous avons divergé sur la Peste, la tromperie extraterrestre, ce que nous avons traversé... C'est de vérité et de mensonges dont il est question. Entre nous, il n'y a aucune tromperie. Nos petits mensonges ne sont jamais pour nous-mêmes, mais pour épargner des informations inutiles et perturbantes à l'autre. Le souci c'est l'autre, pas son propre égo. On sait encaisser.

- Je sais. Et notre besoin de liberté, notre « merde » aux conventions, c'est notre réponse à tous les bâtards qui se pissent dessus en face de la moindre vérité, affirma Domino.

- Oui mais s'ils en sont là, ces lâches puants, c'est parce qu'ils ont peur de la vérité tellement ils nous ont trompés. Ils ont peur de nous, de ce que nous allons leur faire payer. Mais en vérité, il n'y a rien que nous puissions faire pour bien les punir. En les exterminant comme des cafards, ou bien en les faisant souffrir

comme certaines sauraient si bien le faire, nous nous perdrons nous-mêmes. Il faut laisser faire la justice appelée divine. Dieu n'a rien à voir à mon avis. Mais la réincarnation est un fait, et certains contrôlent ce processus. Ce sont eux, qui vont faire justice. Et crois-moi, là ils auront raison de se pisser dessus !

Steve arriva à ce moment. Il était tout mouillé, tout frais. Rachel le capta dans ses bras. Mais lui ne voulait pas de câlins, mais cherchait des partenaires pour la piraterie.

- Moi je suis une pirate, affirma Domino. Mais il faut d'abord que le chef des pirates me donne un baiser. Après, il pourra me pousser dans l'eau.

Steve lui donna son baiser, mais il n'était pas un grand calculateur. Emporté par son geste, et heureux d'avoir trouvé sa partenaire, il lui déclara :

- Maman, é t'aime.

Domino regarda sa compagne. Ersée n'avait plus besoin d'aucun mot. Son fils s'exprimait pour elle.

L'e-comm de Rachel sonna. Corinne était en ligne. Elles décrivirent les ambiances respectives entre le Nord et le Sud. Corinne ne pouvait plus faire d'interventions dans son état, et on l'avait casée dans un rôle de coordinatrice dans un bureau. Elle demanda des nouvelles de Domino et l'e-comm la montra dans la piscine, en train de monter un abordage des pirates pour s'emparer de la princesse sur son bateau gonflable. L'infirmière en rit de les voir ainsi. Rachel raconta les sorties en H125 qui enchantaient la maman pilote et son fils.

- Et toi, Rachel, tu ne me parles pas de toi. Est-ce que tu profites bien de ces vacances ? Vous êtes vraiment en vacances ?

Elle suggéra qu'effectivement ces vacances n'étaient pas anodines. Corinne savait qu'elle ne pouvait pas en demander plus, mais elle sembla contente de l'apprendre, tout en s'inquiétant aussitôt pour les deux femmes et le petit.

- Je suis informée, tu sais. Cuba est une zone de tensions, malgré les apparences de détente avec les Etats-Unis. Les autres puissances impliquées ne vont pas rester sans réagir. C'est bien là aussi qu'ils ont assassiné l'amie de ton... ta sénatrice, non ?

- Oui. Mais rassures-toi, nous sommes très prudentes, et nous sommes entourées. Et personne n'a de raison de nous en vouloir à mort. Et tu vois ? C'est moi qui surveille ta Domino.

- Je m'inquiète autant pour toi, Rachel. Tu as traversé tout ce que je suis en train de vivre. Et en plus Dominique était engagée dans une mission hyper dangereuse. Je n'ai pas de meilleure amie que toi. Je pense à toi quand je manque de courage.

Ersée en fut émue. Elle comprenait parfaitement cette situation partagée entre le plaisir de sentir l'enfant se développer, et devenir hors-jeu, hors circuit, et devoir laisser son égo de côté. Elle se rappela que Corinne n'avait pas le papa auprès d'elle, ni personne en l'absence de Dominique qui ne serait pas la deuxième maman de sa fille. Elle lui rapporta leur conversation juste avant que les pirates se jettent à l'eau, et les intentions de modifier la maison. Le visage de la Canadienne s'éclairait en écoutant. Steve hurla de joie, ayant fait chavirer le bateau de la princesse. Domino jouait le jeu et criait aussi fort que lui. L'e-comm témoigna de la bataille navale dans la piscine.

- Qu'elle m'appelle plus tard quand elle veut. Vas les rejoindre. Ils leur manque une vraie princesse pour jouer les pirates. Je suis heureuse de t'avoir parlé. Fais bien attention à vous. Je vous attends. Attendre que ça passe est ce que je fais de mieux en ce moment.

- Sois tranquille. Et toi, fais attention à vous deux. Je t'embrasse, pour vous deux.

- Moi aussi je t'embrasse. Embrasse Domino et Steve pour moi.

- Je vais le faire.

La ligne se coupa. Ersée appela Patricia. Quand elle raccrocha, elle alla jouer la princesse dans la piscine. Elle profita de la première occasion d'une bataille navale pour donner un vrai baiser à sa femme. Puis un autre.

- Celui-là est de la part de Corinne. Elle attend ton appel.

++++++

Irina Medvedev avait trouvé « le » coiffeur de la Havane capable de faire une coupe comme à Moscou ou Londres, avant une première d'un événement mondain couru par la jetset. Mais elle avait dû avoir recours à l'ambassade, et à l'épouse de l'ambassadeur, pour obtenir un rendez-vous dans un temps raisonnable. Le maestro allait bientôt s'occuper d'elle, quand elle vit entrer la « lady » qui parlait russe rencontrée « par hasard » à la terrasse avec son fils et sa compagne. Elle entendit cette dernière expliquer en anglais, que sa femme serait la première surprise.

- Je ne cesse de plonger dans l'eau de la mer et de la piscine avec notre fils, et ma femme trouve que je ressemble de plus en plus vraiment à une pirate des Caraïbes. Je vous remercie mille fois de m'avoir acceptée à l'improviste.

- Madame, les personnes recommandées par Maria sont des amies. Venez, vous installer.

La capitaine du FSB vit l'autre passer derrière elle sans la voir, pour s'installer deux sièges plus loin. Le Maestro de la coiffure était un des homosexuels les plus réputés de l'île. Une cliente ouvertement lesbienne comme cette Canadienne était du pain béni pour l'artiste. La Russie rigide, désireuse de plaire aux généraux de l'armée et autres vieux croutons de l'oligarchie, notamment religieuse, était le territoire ennemi des homosexuels du monde entier. Medvedev ne put s'empêcher de fixer la nouvelle arrivée, bien que son cerveau lui dicta de n'en rien faire. L'autre tourna la tête naturellement pour apprécier le décor, et leurs regards se croisèrent. La Russe sourit la première, et Domino embraya.

- Bonjour, fit-elle en russe. Vous étiez avec ces trois messieurs rencontrés l'autre jour à la terrasse ?

- Tout à fait. Nous sommes faites pour nous rencontrer.

- C'est la première fois que je viens. C'est une amie de ma femme, une Cubaine, qui m'a arrangé ce rendez-vous. Il paraît que Miguel fait des miracles. Et j'ai besoin d'un miracle. Regardez !

- Vous êtes très belle. Mais une jolie coupe vous fera du bien.

Domino retourna le compliment.

- En matière de beauté, je vous envie. Tous les hommes doivent tomber à vos pieds !

Irina Medvedev pouffa de rire. L'ironie de la situation était « too much ». Elle qui était parente avec un dirigeant politique qui avait mis en place des lois contre l'homosexualité, était devenue gouine depuis ses treize ans. Et pour mieux cacher cet état, elle s'était régulièrement fait sauter par toutes sortes de cosaques, lesquels pouvaient la prendre dans tous les sens, sans jamais la faire jouir. Elle avait même acquis une belle réputation de salope, ce qui dans les services secrets, ouvraient bien des portes quand on savait y faire avec la hiérarchie. Elle n'avait pas son pareil pour faire semblant de jouir.

- Dans votre cas, ce ne sont pas les hommes que vous comptez faire tomber, répliqua l'agent trouble.

- N'ayez pas peur pour vous. Je suis accompagnée de ma compagne, comme vous avez pu voir.

- Je n'ai pas peur. Mais vous venez d'avouer être une pirate, plaisanta la Russe.

- Ma famille descend des Cosaques de la Grande Russie. L'un d'eux a épousé une juive, mon arrière-arrière-grand-mère.

- Alors je confirme : vous êtes une Cosaque ! fit-elle en riant.

Domino enchaina bien volontiers, et Miguel vint s'occuper de sa cliente russe. Lui-même avait appris un peu le russe.

- Alors vous, Madame, vous êtes russe ; et vous, Madame, vous êtes canadienne et vous parlez russe.

Irina Medvedev expliqua leur conversation très amicale dans un espagnol parfait. John Crazier traduisait tout dans l'oreillette de Domino. Miguel repassa à l'anglais pour demander à Dominique :

- Et alors vous, Madame, vous vivez avec une autre femme et vous avez un petit garçon (?)

- Je suis sa mère adoptive, mais légitime, grâce au mariage avant l'accouchement.

- C'est très beau, commenta le coiffeur. Il doit être gâté.

- Il est plus malin que les hommes pour me manœuvrer.

Le maestro éclata de rire. Sa cliente était bien une bonne recommandation de Maria Javiere, sa sœur de combat militante pour le droit des gays.

- Votre russe est meilleur que le mien. Je vous envie.

- Je venais d'expliquer à Madame...

- Irina. Irina Medvedev.

La cliente entre les deux femmes était l'épouse d'un chef de cabinet de ministre, ne parlant que l'espagnol, et elle tentait de comprendre la conversation, sans pouvoir s'en mêler. Elle voyait bien que le maestro était surexcité, comme souvent avec les étrangers.

- Je venais d'expliquer à Irina, que je descends d'une famille de Cosaques. Je m'appelle Dominique. Dominique Alioth. Je suis française mais aussi canadienne, ce qui fait de moi une républicaine mais aussi un membre de la Couronne britannique.

Elle tendit sa carte au maestro, et il lut :

« *Lady Dominique Alioth – Lieutenant-colonel – Pilote – Canadian Liberty Airlines* »

- Oh mon dieu, une lady ! J'adore. Et colonel ! Vous pilotez quoi ? Et vous êtes... ?

Dominique sourit. Ce coiffeur s'était sorti tout seul du gourbi communiste en se passionnant pour son travail sur des magazines coûteux car interdits, et des émission TV clandestines, tout en menant son combat pour sa liberté sexuelle. Ils étaient du même monde. Elle se fendit d'une explication qui profiterait à Maria Javiere.

- Ma compagne, la maman naturelle de mon fils, a créé une petite compagnie d'aviation avec des anciens pilotes militaires comme elle. Des avions qui volent avec des skis pour l'hiver, ou des flotteurs l'été. Moi je pilote le seul hélicoptère de la compagnie. J'ai aussi piloté des machines militaires. J'ai acquis la double nationalité canadienne et française – notre fils est canadien – et pour me remercier de quelques petits services, le Roi d'Angleterre vient de m'anoblir.

Elle rit de la situation et ajouta :

- Le président de la République française n'a rien pu dire.

Le maître en coiffure en gloussa de bonheur.

- Alioth, n'est-ce pas le nom d'une étoile ? fit malicieusement l'agent du FSB qui savait tout, et qui comprenait que le petit service était une bombe atomique qui aurait pu réduire Londres en gros tas de cendres radioactives.

- Oui, de la Grande Ourse.

- C'est magnifique, commenta leur hôte.

- Medvedev. Etes-vous famille avec... Dimitri Medvedev ?

- Nous sommes petits cousins quelque part.

- Señor Miguel, faites très attention, avertit Domino. Je ne crois pas que les lois faites par la famille Medvedev soient de votre côté.

Elle avait balancé cette vérité sur le ton de la plaisanterie en anglais.

- Je ne partage pas toutes les opinions de mon cousin, répliqua l'autre, en russe cette fois.

Et pour celui qui manipulait des ciseaux au-dessus de sa tête elle précisa en espagnol :

- Sinon je n'aurais pas insisté pour venir ici.

- Pardon, fit Domino en russe, je voulais seulement plaisanter. Je suis très honorée de rencontrer une personne telle que vous. Et je n'en dirai pas plus, car ce ne serait pas convenable. Tout le monde ne partage pas mes goûts.

Cette fois la remarque et le regard de la lesbienne française du Canada lui transpercèrent le ventre. A cet instant, elle aurait payé pour être sa troisième blonde, le temps d'un séjour aux Caraïbes. Car elle savait tout des aventures sentimentales de la pirate au Canada. Le maître de la coiffure fit une proposition à sa cliente, et continua sa coupe. Après quoi une collaboratrice terminerait en partie le travail. Il passa ensuite à la voisine avec qui il fit aussi la conversation. Domino attendait son tour. Une coiffeuse venait de la préparer, mettant quelques légères colorations sur les cheveux mouillés suivant les instructions de Miguel. Son tour vint, et elle le laissa faire après une petite explication sur ses souhaits. Au moment où il terminait, l'e-comm sonna et elle répondit à Ersée. Elle l'invita à la rejoindre en lui expliquant en anglais où elle était. Puis elle s'adressa au maestro, toujours en anglais.

- Je ne veux pas vous faire peur, mais ma compagne est une redoutable critique. Si ma coupe ne lui plaît pas, je le verrai tout de suite, mais elle n'en dira rien. Mais si elle lui plaît, alors vous pouvez être certain qu'elle va en parler à son amie, Roxanne Leblanc.

- Votre épouse est amie avec la présidente des Etats-Unis ?
- Elles se connaissent du temps où elle n'était encore que la gouverneur de Louisiane. Vous savez que la présidente va venir à Cuba le mois prochain ?
- On ne parle déjà plus que de ça.
- Je ne serais pas surprise que le Secret Service de la Maison Blanche vous contacte pour son séjour à Cuba, puisque vous connaissez Maria. La présidente Leblanc est très sensible sur la question des libertés sexuelles, entre adultes consentants. Mais d'abord il va falloir affronter le verdict de ma blonde.

Miguel gloussa de rire et de joie. Maria Javiere lui avait bien dit qu'il ne regretterait pas d'avoir bousculé son agenda suivant sa demande précise pour l'horaire, un miracle à La Havane. Irina Medvedev avait tout écouté, tout enregistré. Elle savait que la femme superbe assise à deux mètres d'elle était un soldat redoutable. Elle savait qu'elle avait été torturée, battue, violée, reçue des coups de couteaux, mais qu'elle avait tué sans la moindre hésitation tous ses adversaires, et réduits en cendres les pires assassins de la planète. Et elle venait de garder un profil bas, mettant en avant sa blonde et pas elle-même, et cette Maria qui offrait les services de son agence en priorité aux Américains et Canadiens. Une deuxième coïncidence venait de se produire. Elle avait toutes les chances d'être la cible des deux plus dangereux agents de l'autre camp. Mais elle n'était pas en danger. Elle le sentait. Miguel avait accompli son œuvre sur les trois femmes lorsque Rachel fit son apparition, avec Steve à la main. Le carré tombant sur la nuque était superbe, avec des nuances de colorations châtain et auburn qui rendaient la coupe lumineuse. Irina Medvedev avait une coupe blonde de sirène des îles chaudes. Steve préféra sa maman d'avant, pas coiffée et vraie pirate. Mais quand elle dit tristement :

- Alors Maman n'est pas belle ?

Il la rassura qu'elle était toujours la plus jolie des mamans, et lui fit un câlin sous l'œil attendri des deux blondes. Irina Medvedev vit la terreur des services secrets fondre devant son petit garçon. Son amour était palpable. Ce fut Domino qui rappela à sa compagne que la Russe et elles, s'étaient déjà rencontrées.

- Vous êtes si superbe ! Je ne veux pas dire que vous n'étiez pas belle. Mais je me souviens aussi de vos amis. Dominique n'oublie jamais une belle blonde.

Irina Medvedev reçut parfaitement le compliment. Elle pensa qu'elle était face aux deux plus grandes actrices produites par le cinéma américain et français. Ou bien la petite pointe de jalousie de la blonde était sincère, et alors une des deux coïncidences était peut-être un simple hasard, sur une île, avec des gens ne fréquentant que certains endroits, certaines personnes, en cercles restreints. Dans la jetset on ne faisait que ça : se croiser aux quatre coins du monde, mais uniquement là où l'argent ruisselait.

Ersée utilisa son espagnol basique pour complimenter le maître. Il en fut très touché.

- Alors tu aimes ? questionna encore Domino.

Rachel fit son regard de velours, celui qui disait à sa maîtresse « tu peux tout disposer de moi ».

- Tu es superbe. C'est Maria qui est intervenue je crois, fit-elle en s'adressant au maestro.

- Maria est une amie de longue date. Elle m'a soutenu à une époque où les choses n'étaient pas aussi faciles qu'aujourd'hui, et encore !

Il avait regardé la cliente russe en sous-entendant les problèmes rencontrés par la communauté gay. Ersée jugea le moment opportun.

- Je suis heureuse d'avoir rencontré Maria l'année dernière. C'est aussi une amie pour moi.

Elle regarda Domino avant de poursuivre.

- J'ai une autre amie qui va venir à Cuba le mois prochain, et qui s'inquiète beaucoup de certains détails d'apparence. C'est une personne très connue, et elle voudrait donner une bonne impression au peuple de Cuba. Il y aura des rencontres officielles...

- J'ai dit au señor Miguel qui était cette amie qui te demande parfois conseil.

Ersée marqua un temps mort.

- Tu as bien fait. Roxanne Leblanc va me demander comment se sont passées mes vacances à Cuba. Ce n'est pas que mes vacances préoccupent la présidente des Etats-Unis, mais c'est Cuba son souci. Elle veut bien faire, et tout savoir.

- Je comprends. Je comprends, fit l'artiste de ces dames. Si vous êtes satisfaite du travail accompli sur Lady Dominique, alors n'hésitez pas.
- Je n'hésiterai pas. Je vois aussi le résultat sur madame...
- Irina Medvedev, coupa Domino.
- Medvedev comme...
- Petits cousins, compléta gentiment la concernée.
- Vous êtes béni des dieux, señor Miguel. Mais oserais-je vous demander un rendez-vous pour moi cette semaine ?

Le coiffeur pouffa de plaisir, et demanda que l'on prenne de suite un rendez-vous à la convenance de madame Rachel Crazier, comme cela fut précisé par l'intéressée.

- Alors ce soir, c'est moi qui dois t'inviter à dîner, pour que tu profites de cette belle coupe, fit Ersée.

L'agent russe suivit son instinct.

- Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi ce soir ? proposa-t-elle. Juri Dallus organise une soirée sur son yacht. Il paraît que son bateau est magnifique. Ce serait pour vous une occasion de vous mettre dans l'ambiance de vos ancêtres cosaques. En plus distinguée, tout de même, précisa-t-elle.

Les deux femmes se consultèrent du regard.

- Nous ne voudrions pas abuser de sa générosité, fit Domino.

Irina pouffa de rire.

- Juri n'a pas le temps de compter son argent. Il en a trop ! Si vous me donnez vos coordonnées, je vous enverrai une confirmation d'invitation. C'est une soirée élégante. C'est pourquoi il fallait que je vienne ici maintenant.

- Et bien ce sera avec plaisir, conclut Ersée.

++++++

Cette invitation à bord du yacht de 157 mètres du milliardaire Juri Dallus déclencha tout un ensemble de mesures. Le premier souci fut de faire garder Steve. Mais la base de Guantanamo ne manquait pas de Marines dévoués et prêts à passer la nuit dans une très belle maison. Les Crazier Alioth étaient repérées par l'adversaire. Plus question d'avoir recours à Maria Javiere, l'innocente. Trois volontaires, une femme et deux hommes embarquèrent dans un hélicoptère de liaison. Le SIC leur trouva un véhicule à leur descente au point de rencontre non loin de là. Pour le jeune Steve, il n'y avait pas de problème de rester avec des personnes qui demeuraient avec lui le temps que ses mamans passent une soirée quelque part, ou bien se rendent à une réunion. Il avait pris l'habitude de ces courtes absences, et toutes les personnes qui s'étaient occupées de lui avaient toujours été gentilles. Il avait aussi l'habitude d'aller dans deux crèches différentes en l'absence de ses mères. Mom lui avait dit la vérité, que les gentils qui viendraient le garder seraient des soldats, comme Mom et Maman parfois, mais habillés normalement. Il savait qu'il ne devait jamais, jamais, toucher à une arme. Pas avant d'être grand. Ersée en avait parlé au docteur Aaron Lebowitz, et son psychiatre lui avait conseillé de veiller à ce que le petit ne ressente jamais ces mesures comme une menace angoissante, mais au contraire comme une sécurité, au même titre que de mettre un casque ou d'attacher sa ceinture de sécurité. De fait, Steve voyait ces rencontres comme des occasions de faire de nouveaux jeux, d'apprendre des choses. Rachel passa du temps à se faire belle. Elle refusa tout net de se rendre sans arme sur un navire russe, et Domino la laissa arranger son inséparable poignard de combat dans le fond de sa pochette de soirée, juste assez longue pour lui. Elles laisseraient leurs automatiques dans la Land Rover. De fait, elles constatèrent que les passagers étaient contrôlés avant de monter à bord. Les gardes disposaient d'un détecteur de métaux qu'ils passaient le long du corps. Les femmes ouvraient leurs pochettes ou sac à mains. Domino avait opté pour une robe signée par un grand couturier, avec une veste ultra légère pour l'accompagner. Ersée portait une robe dont le décolleté ne donnait pas envie de regarder ailleurs, une montre suisse à vingt-cinq mille dollars, et un collier qui paraissait coûter un bon million, s'il n'avait été la plus parfaite imitation de pierres précieuses.

Il fallut une demi-seconde à Domino pour comprendre que les gardes étaient des membres de l'équipage, parlant russe. Elle employa donc ce langage en les abordant, se référant au SMS envoyé par Irina Medvedev. Rachel ne dit rien mais ouvrit sa pochette en montrant bien ce qu'elle contenait, à un garde qui ne vit que le plongé de ses seins superbes, et un string ostensiblement déployé à l'ouverture du petit sac. Il pensa immédiatement que cette belle garce portait sa culotte dans son sac à main. Le temps que le taux d'hormones du pauvre garde longtemps en mer redescende, elle avait refermé sa pochette en se câlinant contre sa lesbienne qui parlait russe d'un ton déterminé. Le propriétaire les attendait en haut de la passerelle, sa jeune épouse et Irina Medvedev à ses côtés. Elle fit les présentations.

- Juri, Loubna, puis-je vous présenter Lady Dominique Alioth, et sa compagne, Rachel Crazier.

- Soyez les bienvenues à notre bord, Mesdames.

- Merci pour cette invitation, monsieur Dallus, dit Dominique en russe.

Puis elle ajouta :

- Rachel est américaine et ne parle pas russe, mais elle se soigne régulièrement.

Ils pouffèrent de rire tous les trois, et il passa à l'anglais qu'il avait étudié à Cambridge.

- Votre compagne pratique l'humour russe. C'est un plaisir d'accueillir une amie, aussi charmante, de la présidente Leblanc, si j'en crois les confidences de notre chère Irina.

- Nous avons trouvé un terrain commun chez un célèbre coiffeur. Votre robe est une merveille, madame Dallus. C'est une création Chanel de la toute dernière collection, je crois.

- J'ai craqué lors de la dernière visite à Paris.

- Elle a été faite pour vous, déclara en russe Domino, sur le même ton qu'un homme sous le charme.

L'épouse comblée rayonnait. Elle se faisait même draguer par une gouine.

- Allez profiter des rafraîchissements, et du buffet conçu par Loubna, Mesdames. Nous allons nous revoir dans la soirée. Irina, sois gentille de leur faire visiter le bateau. Vous êtes chez vous.

Elles se retrouvèrent ainsi entre les mains de leur charmante guide, qui leur fit voir le pont le plus intéressant, avec les salles de billard, de cinéma, en passant par la piscine jacuzzi intérieure. L'intérieur du navire privé de luxe était somptueux. On parlait d'un prix de vente de 700 millions de dollars US. Elles arrivèrent sur le pont où l'on servait des cocktails très tentants, non loin d'un buffet interdit pour les accros du régime, tant les mets semblaient appétissants. Il y avait de la musique et des guirlandes de lumière. Tous les invités étaient élégants, et s'ils l'étaient moins, ils étaient alors très riches ou très puissants pour le business du milliardaire.

Elles se firent servir un verre, et leur guide héla une de ses connaissances : Dimitri Simensky. Le chargé de relations de l'Aeroflot était ravi de revoir la fondatrice d'une compagnie d'aviation. Son décolleté n'ôta rien à son enthousiasme. Le Russe se serait fait embaucher gracieusement. Et puis ce fut Igor Lubikoff, le développeur de complexes de loisirs qui les rejoignit. Ils se laissèrent tenter par le buffet, une table haute et des tabourets de bar leur étant fortuitement gardés libres. Ils parlèrent de différents sujets concernant le développement du pays. Les Russes ne cachèrent pas leur curiosité sur les intentions des Etats-Unis, questionnant la personne la mieux placée : Rachel, l'américaine amie de la présidente. Cette dernière réagissait comme une bonne lectrice de la presse américaine, qui à titre personnel, appréciait beaucoup Cuba et sa population, et qui n'était pas mécontente d'avoir une compagne aux ancêtres venus des steppes. Lorsque Lady Alioth mentionna que trop de gens ne comprenaient pas que Cuba n'était pas une simple île des Caraïbes, mais par sa taille et sa proximité avec les Etats-Unis et le Mexique, un potentiel de Grande Bretagne près de l'Europe, les Russes furent ravis de cette compréhension. Leur hôte n'était pas là en simple touriste, et il serait ravi d'entendre de tels propos. L'architecte fut capté par des entrepreneurs locaux, et les laissa. Ersée savait bien qu'elle était en compagnie de deux agents du FSB. Elle laissa fuir certaines informations, en évoquant l'intervention du Kennedy en Egypte en 2022. Domino était alors un capitaine de la DGSI, la sécurité intérieure française. Elle évoqua leur relation naissante, et leur complémentarité dans l'action.

- C'était en avril, il y a cinq ans maintenant. Sans Dominique et un médecin major du Kennedy, jamais cette opération humanitaire n'aurait eu lieu.

Ersée pouffa de rire en se remémorant ces moments.

- Vous auriez dû voir sa tête quand elle a vu le charivari qu'elle avait déclenché sur le porte-avions ! Toute la flottille a été mise en action, en pleine nuit. J'ai assuré la couverture aérienne, mais j'ai rencontré vos compatriotes et les Européens récupérés par l'intervention au sol. Ils étaient heureux d'être encore en vie.

Peu après leur hôte passa les voir. Ersée avoua que c'était son premier séjour en territoire russe, en quelque sorte.

- Dominique m'a dit tellement de belles choses sur Moscou, mais surtout Saint Petersburg.

- Rachel est fille de diplomate en Afrique du Nord. Elle est restée bloquée sur l'époque du mur, vécue par ses parents.

- Et bien, les temps ont changé en Russie depuis bientôt quarante ans, et à Cuba depuis surtout dix ans, commenta Juri Dallus. Mais la nouvelle Russie est née avec l'arrivée au pouvoir du président Poutine, et le parent de notre Irina.

- Vous êtes là pour participer à ce changement, je suppose, avança Ersée.

- Tout à fait. Mais je ne suis pas le seul. Votre présidente va bientôt venir. Et avec elle beaucoup d'autres vont suivre.

- Comme vous le rappeliez fort justement, vous avez eu, votre nation, quarante ans pour faire bouger les choses. Il était temps que vous arriviez, Monsieur Dallus.

- Mieux tard que jamais. Et vous-même, vous êtes ici pour affaires ? Si je peux me permettre cette question.

- Nous sommes en vacances. J'ai découvert le pays l'année dernière, et j'ai voulu le faire découvrir à ma compagne.

- Dimitri m'a rapporté que vous pilotiez alors un avion italien supersonique. Le président aurait été très impressionné, commenta Irina Medvedev.

- Nous formions une belle escadrille, les Quatro Cavalieri, et nos avions étaient parfaits. Ils ont été développés en collaboration avec votre pays, d'ailleurs. J'ai adoré re-piloter un avion de chasse.

- Je vous comprends. Et il y a eu cette journaliste assassinée, avança Dallus. Je suis toujours bien informé, savez-vous. Les assassins n'ont pas survécu très longtemps à leur victime, n'est-ce pas ?

- Quelques très courtes minutes, répondit Ersée.

L'oligarque apprécia la sincérité de la réponse. Il savait à quoi s'en tenir. Son épouse Loubna les rejoignit.

- Votre ami, monsieur Virdov, vient de monter à bord, dit-elle en russe à Irina Medvedev.

- Oleg est un ancien militaire, un peu comme vous, Mesdames. Il est parfois un peu rude, mais c'est un homme très agréable quand on apprécie sa franchise.

Le milliardaire compléta aussi :

- Il est question de nommer Oleg Virdov comme patron de la chambre de commerce de Russie et Biélorussie à Cuba. Il parle parfaitement espagnol et connaît bien cette île.

Elles virent le loup dont on venait de parler venir vers eux.

- Je crois que c'est le gentil monsieur qui a parlé avec notre fils, fit Rachel.

- C'est lui, confirma Irina Medvedev.

Il salua respectueusement et chaleureusement ses hôtes, puis les autres femmes.

- Cuba est une petite île, comparée à nos grands pays. Mais c'est surtout un plaisir de vous revoir. Comment va votre fils ? demanda-t-il en anglais.

- Il doit dormir à cette heure. Nous avons trouvé une nounou pour le garder. Il a joué au pirate dans la piscine une bonne partie de la journée, répondit Ersée.

- Un petit garçon très poli, et qui possède déjà la force de caractère de ses deux mamans. Cela se voit.

Les deux mamans lui répondirent par un charmant sourire. Loubna Dallus fit une remarque sur le sujet qui la préoccupait.

- Irina m'a tout dit concernant votre coiffeur : Miguel.

Les deux privilégiées qui avaient bénéficié du miracle local se lancèrent dans des commentaires et des plans en russe, pour calculer comment la milliardaire pourrait obtenir cette faveur. Au même moment Juri

Dallus et Oleg Virdov eurent l'amabilité de converser en anglais, souhaitant incorporer la belle pilote de chasse dans leurs propos.

- Si vous pouviez apporter votre expérience au développement des relations locales et régionales avec mes affaires, Monsieur Virdov, je me sentirais plus à l'aise avec les projets à mener.

Ersée sauta sur l'occasion et coupa l'autre Russe avant qu'il ne puisse répondre en anglais, la langue qu'il maîtrisait moins.

- Quelle est cette expérience à laquelle fait référence monsieur Dallus ?

- Appelez-moi Juri, intervint-il à son tour, laissant ainsi du temps à l'autre pour répondre.

- Je suppose que Juri fait référence à mon séjour de plusieurs années ici et au Venezuela, dans le cadre de mes activités militaires passées.

- Vous étiez dans quelle arme ? fit-elle sur un ton si innocent, avec cette complicité des militaires entre eux.

- Vous diriez le renseignement militaire, mais en fait j'étais plutôt un homme de logistique, et donc de contacts avec les autorités locales.

- La logistique est effectivement un rôle essentiel pour assurer la présence d'un groupe, ou d'un collectif, loin de son propre territoire.

Elle avait regardé aussi le milliardaire en tirant cette conclusion, confirmant la justesse de son analyse, et complimentant indirectement l'officier.

Les deux hommes ne se refusèrent pas de se placer sous le charme de cette femme pilote de combat, et dont le corps était une invitation à la pénétration. Leurs égos de mâles conquérants passèrent en mode « haute pression ».

- Et vous Madame, ou dois-je dire Colonel...

- Rachel.

- Et vous Rachel, vous étiez pilote de chasse, racontez-nous un peu. Si nous ne sommes pas indiscrets.

Ils étaient si chauds qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour les faire passer en mode chauds-bouillants.

- En fait, mon destin a été lié à cette région du monde sans que je ne puisse rien faire. J'étais une pilote de chasse du US Marine Corps, et notre spécialité était de soutenir nos troupes au sol. Et ce que je vais vous dire est toujours un secret officiellement...

Au mot « secret » Irina Medvedev ne put s'empêcher de porter son attention aux trois autres, ce qui peu à peu attira aussi l'attention de l'épouse, Loubna, laquelle avait fréquenté une des meilleures écoles privées suisses, donc du monde.

- J'ai participé à une intervention réelle de soutien de nos troupes au Nicaragua contre un groupe rebelle extrêmement organisé, des trafiquants de drogue, qui n'avaient pas hésité à violer des bonnes sœurs pour les faire fuir, qu'ils avaient aussi prises en otages.

Les Russes orthodoxes ne cachèrent pas leur écœurement que l'on s'en prenne à des sœurs.

- Et ils ont abattu mon F-18, mon chasseur bombardier, lorsque je suis intervenue pour protéger nos Marines qui venaient de libérer les sœurs, avec un missile sol-air. Un missile américain, précisa-t-elle avec un sourire désabusé.

Elle poursuivit, sachant qu'elle captait toute l'attention.

- J'ai été capturée par les narcotrafiquants, et ils m'ont gardée prisonnière et droguée pendant dix semaines.

Ils hochèrent la tête de concert, mesurant la gravité, mais ne dirent pas un mot.

- Evidemment, après cette expérience de la captivité je n'étais plus la même, et j'ai tenté de me lancer dans le journalisme, alors que la chose la plus essentielle de ma vie devait rester secrète. C'est alors que mon père s'est manifesté. Il dirige un puissant commandement dans le monde du renseignement, et j'ai appris plus tard qu'il avait tout fait pour me libérer. Et c'est lui qui m'a remise aux commandes d'un jet de combat. Cela m'a permis d'effectuer quelques missions intéressantes, et de voler à nouveau en supersonique.

- Et de faire un métier passionnant, complimenta le milliardaire. Votre père est un homme avisé.

- Quelle terrible épreuve ! C'est votre père qui vous a fait libérer ? questionna Loubna Dallus.

- Non. Il n'en a pas eu le temps. Je me suis libérée par moi-même en tuant mes trois gardiens.

Oleg Virdov eut alors en mémoire le rapport communiqué par le FSB au bureau de l'ambassade. Ce rapport était un interrogatoire du prisonnier spécial Romeo Lopez Garcia. Ce dernier avait raconté avec encore un effroi rétrospectif, l'état de la pièce où la pilote américaine était retenue captive, avec du sang partout. Il avait immédiatement pensé à une bête sauvage entrée dans la cabane en tôle, avant de comprendre que la captive avait fait ça toute seule. Mais ils eurent aussi le rapport fait suite à l'interrogatoire de Carla Valdes en Russie, laquelle avait été « encouragée » à donner tous les détails, même les plus sordides. Les services de renseignement russes avaient été servis.

- Vous avez réussi à leur prendre leurs armes, suggéra Juri Dallus.

- Non, pas du tout. J'ai seulement fait le nécessaire pour remettre la main sur la mienne.

Elle revit en flash la tête des cowboys du Texas chez Richard Kerrian quand elle avait sorti son couteau devant les convives.

- J'espère que vous n'en tiendrez pas rigueur à votre service de sécurité, Juri.

Et elle ouvrit sa petite pochette, pour en exhiber son poignard de combat.

- Je ne m'en sépare jamais. Le chien est le meilleur ami de l'homme, mais ceci est le meilleur ami de la femme.

Le milliardaire avait tiqué. Son service de sécurité avait failli. Il garda son flegme.

- Je pourrais le toucher ?

Il palpa le fameux coutelas, tranchant comme une lame de rasoir. Lui qui aimait bien savourer de belles pièces de viande qu'il découpait avec de superbes couteaux tranchants, il sentit cette fois la trace que la mort avait laissée sur le coutelas de combat qu'il tenait. Il était fasciné. Les autres ne disaient plus rien.

- Ma chérie, je sais ce qu'il ne faut pas que je t'offre. Mais si tu veux un chien, pas de problèmes.

Le trait d'humour provoqua un rire général.

- Bravo, fit-il à la propriétaire, les rires retombés, en le lui rendant.

Loubna Dallus était impressionnée. Le respect de son époux était sincère. Elle enregistra.

- Si on ne menace pas les miens, ou moi-même, il est inoffensif.

Elle avait jeté un bref regard direct vers Oleg Virdov en faisant cette déclaration, et le redoutable officier de renseignement se dit qu'il venait de recevoir un message. Le milliardaire se fit la même remarque. Ils étaient à Cuba, un Etat socialiste qui avait activement collaboré pour attaquer à l'arme nucléaire les Etats-Unis, en vue de les anéantir par une première frappe décisive depuis l'île marxiste. John Kennedy, utilisant la reconnaissance aérienne de l'US Air Force et la force de l'US Navy, avait alors mis fin à la pire des menaces, avant son passage à exécution.

- Vous avez d'ailleurs récemment prouvé que vos passagers étaient en sécurité avec vous, intervint Irina Medvedev. C'est vous et votre compagnie d'aviation qui vous étiez portée au secours de nos marins, d'après ce que nous a raconté Dimitri. Il m'a montré des reportages sur Internet.

- Nous étions une trentaine d'équipages privés, canadiens et américains. Mais beaucoup plus se sont immédiatement portés volontaires pour sauver ces pauvres marins en difficulté. Ce ne sont pas des marins russes qui nous ont tiré dessus, mais des asiatiques, sans doute invités à bord.

- C'est un honneur pour moi de vous avoir à mon bord, Rachel. Et vous aussi, Lady Alioth. Et je suis heureux d'avoir pu faire connaissance avec votre meilleur ami, ajouta-t-il en regardant la pochette sur la table.

Rachel minauda un remerciement en retour comme une chatte devant le compliment, et tous virent comment la lesbienne dominante surveillait sa femme. Ceci rassura l'épouse, qui connaissait la liberté d'esprit de son mari. Juri Dallus était flatté de l'effet qu'il produisait sur son invitée très spéciale, et si dangereuse.

Sans rien savoir, ce fut Loubna Dallus qui mit les pieds dans le plat. Elle dit :

- Je suis heureuse que nous puissions à nouveau circuler librement en profitant de notre bateau. Juri s'en sert beaucoup pour son travail. Il est moins stressé que lorsqu'il court partout avec son Irkut MC21 Flying Business. Il m'a offert un jet français, un Falcon 5X, mais j'ai souvent du mal à le rattraper. Et puis ce bateau est tellement confortable. Et nous pouvons y recevoir nos amis partout où nous allons.

Elle regarda Ersée.

- Je suis bien contente que votre présidente ait réglé leur compte à cette bande d'assassins, et leur Ombre satanique. Roxanne Leblanc et cette Française, Lafayette. Mais avec vous et votre poignard, nous sommes en sécurité.

Cette remarque de leur hôtesse déclencha une vague de sourires complices. Ersée garda le contrôle, et biaisa sur le souci le plus urgent de la belle milliardaire.

- Alors, Madame Dallus, avez-vous un plan pour obtenir les faveurs de Miguel ?

- Appelez-moi Loubna. Dominique me disait que c'est une amie à vous qui a obtenu cette intervention. Irina a dû en passer par l'épouse de l'ambassadeur, qui nous a abandonné ce soir.

- Il viendra en diner privé demain, précisa l'entrepreneur.

- Et si vous lui faisiez la surprise de passer chez Miguel avant ce diner ? proposa Ersée.

- Vous pourriez arranger ça ?

- Ce n'est pas impossible.

Puis elle ajouta, en visant Oleg Virdov tout spécialement.

- Je vais vous avouer comment j'ai ce pouvoir. Mais je vous demande de ne pas prendre en mal ce que je vais vous dire.

Ils acquiescèrent.

- Il est évident que Dominique et moi formons un couple lesbien puisque nous sommes mariées. Un mariage de dernière minute pour affermir la légitimité de deuxième parente de Dominique sur notre fils, Steve. Miguel est gay. Il milite depuis des années pour la communauté, et il se sent un vrai patriote cubain. Sans quoi il serait déjà en train d'amasser des montagnes de dollars aux Etats-Unis. Alors, même un si beau navire russe ne peut l'impressionner, je pense. Surtout parce qu'il est russe, et parce que la Russie opprime les gens comme lui. L'argent n'est pas un argument pour lui. Il en a suffisamment. Il aime son métier, son pays. C'est un artiste.

- C'est vrai, confirma Irina Medvedev.

- Mon amie cubaine est aussi une lesbienne. Son job est dans le commercial, et elle connaît beaucoup de gens comme Miguel. Mais entre eux, c'est particulier. Miguel n'a pas toujours été le coiffeur reconnu qu'il est aujourd'hui. En dehors de cet aspect, mon amie ne fait pas de politique, ni de diplomatie secrète. Mais je crois qu'ils sont soudés par leur combat, pacifique, pour la liberté des gays et lesbiennes. Et je pense qu'elle l'a soutenu lors de moments difficiles.

- Mais si je vous ai bien écoutée ce matin chez Miguel, vous êtes aussi une amie personnelle de la présidente Leblanc, et Miguel est déjà en train de rêver à la coupe qu'il va lui proposer lors de sa prochaine visite.

Elle sourit et regarda l'épouse du milliardaire.

- C'est pourquoi je suis assez confiante qu'il acceptera la demande de mon amie Maria, de recevoir Loubna avec la plus grande attention, demain.

Celle-ci en gloussa de plaisir anticipé. Juri Dallus était satisfait. Oleg Virdov observait tout ceci avec le regard d'un connaisseur. Les rapports de ses collègues du FSB étaient d'excellente qualité. Ils avaient bien cerné le niveau de dangerosité des deux femmes en question. « L'amie personnelle » de la femme la plus puissante du monde avait passé une arme fatale au travers de la sécurité, et d'un geste elle aurait pu massacrer ses hôtes, avant de plonger à l'eau et disparaître. Mais elle venait de faire mieux, en se mettant en poche ce que le milliardaire avait de plus précieux, sa nouvelle, jeune et belle épouse dont il était encore amoureux. Pour le coup, les Chinois avec lesquels il avait l'habitude de traiter depuis sa base secrète pas si loin de leur frontière, passèrent pour des ploucs moyenâgeux. Il se régala.

Leurs hôtes durent prendre soin d'autres invités, et ils se retrouvèrent tous les quatre. Dominique proposa à Rachel de l'emmener danser. Elle accepta. Elles descendirent au pont inférieur, et contribuèrent rapidement à faire monter la température comme en plein jour. Irina Medvedev les observa depuis le pont au-dessus, et les envia. Lorsque la musique encouragea à une danse plus individuelle, Dominique Alioth la remarqua, et lui fit signe de les rejoindre. Elle descendit à son tour. La surprise arriva un peu plus tard, lorsqu'Oleg Virdov vint les retrouver sur la piste. Voyant comment l'Américaine se contorsionnait comme une chatte en chaleur devant son compatriote, Irina se laissa aller à en faire de même tout près de la

Française. Ersée vit bien que le colonel des renseignements militaires bandait comme un âne en dansant de façon lascive et plutôt élégante, tout empreint de sa réserve naturelle, et elle ne lui cacha pas son plaisir de le voir bander pour elle. Il lui effleura les fesses tandis qu'elle tournait autour de lui, et sa main à elle, rendit la politesse en l'effleurant à plusieurs reprises.

Loubna Dallus voulut vérifier que Rachel avait ses coordonnées pour l'affaire Miguel, mais cette dernière l'assura mystérieusement qu'elle la trouverait toujours, n'importe où. Elle lui souhaita un bon diner avec l'ambassadeur et son épouse. Les deux agents de renseignement russes avaient la libido en fusion quand le couple lesbien les quitta. Mais aucun des deux n'osa en parler. Virdov ne se sentait pas encore assez sûr de lui pour s'attaquer à une Medvedev. Cette dernière n'avait aucune envie de se taper un Cosaque pour sauvegarder son secret intime. Mais tous deux se parlèrent trois minutes pour conclure à cent pour cent que ni Dimitri Simensky, ni Igor Lubikoff, n'étaient la cible des deux agents du THOR Command.

Juri Dallus ne manqua d'avoir un petit entretien en aparté avec Oleg Virdov. Il questionna ce dernier sur ces deux femmes étonnantes qu'Irina leur avait gentiment demandé d'inviter, ne le regrettant aucunement. Mais il voulait en savoir plus. La blonde américaine n'avait pas hésité à montrer à quel point elle pouvait être dangereuse, alors qu'elle faisait partie du cercle proche de Roxanne Leblanc. Mais l'autre était tout aussi mystérieuse, et peut-être encore plus dangereuse, étant la dominante du couple lesbien. Le fait qu'elle s'exprime si bien en russe en faisait une espionne toute désignée. Le colonel Virdov exprima un étrange sourire, et répondit :

- Ceci ne sortira pas de votre bouche, Juri, sans quoi je vous annonce amicalement que vous pourriez vous retrouver face à de très graves problèmes, avec le Kremlin.

- Vous avez ma parole, bien que je ne sois pas militaire.

- Votre épouse est une femme douée d'un grand sens de l'instinct. Quand elle a évoqué les Assass exterminés par Leblanc et sa complicité étonnante avec le président Sardak, de même que sa redoutable épouse la Commanderesse, sachez que le lieutenant-colonel Crazier est une disciple formée, dressée devrais-je dire, par la Commanderesse. Elles sont ou ont été amantes. C'est une tueuse impitoyable.

- Bon dieu !

- Mais la meilleure n'est pas là. Lady Alioth, en fait le lieutenant-colonel Dominique Alioth des services secrets français, est Lafayette. C'est elle qui nous a débarrassés de cette racaille d'obscurantistes assassins. C'est elle aussi qui a buté ces deux bâtards qui voulaient faire sauter Londres avec une bombe atomique, et Rachel Crazier était le chef de la mission. Nous les avons aidées, d'une certaine manière que j'ignore.

Juri Dallus était assommé.

- J'étais à Londres, le jour où cela s'est passé ! Merci Oleg. Merci, Colonel. J'apprécie à sa juste valeur votre confiance. Loubna a de l'instinct, c'est vrai. Je l'ai déjà constaté. Elle m'est d'autant plus précieuse. Mais Irina s'avère aussi une amie très précieuse, elle aussi. De même que vous, si vous me permettez de vous considérer comme notre ami.

- C'est un honneur.

- Non Oleg. L'honneur est pour nous.

++++++

Steve ouvrit un œil en sentant une présence qui lui donnait un baiser. Il entrevit le visage de Mom, et sa voix douce qui lui disait de se rendormir. Il fit un sourire de contentement, sentit un autre doux baiser se poser sur sa joue, et il sombra à nouveau dans le sommeil des innocents. Les trois soldats ne rapportèrent aucun incident, ignorant que tout rapport était inutile avec les agents de Thor qui savaient tout. Aucun ne dormait, attendant le retour des mamans. Elles se changèrent pour des tenues plus cools, et Dominique les invita à boire un verre sur la terrasse. Ils en profitèrent ainsi pour faire connaissance. Steve fut l'objet de compliments, tant il avait été sage et intéressant pour ses gardiens. Aucun des trois n'avait d'enfant, mais le gamin leur avait donné une bonne impression, s'ils avaient eu cette pensée de se projeter un jour parent d'un enfant. Ersée plaisanta sur les publicités montrant des petits monstres incontrôlables, et vantant les mérites de la contraception. Les soldats ne posèrent aucune question, mais Rachel ne leur cacha pas que grâce à eux

elles avaient pu se concentrer sur leur soirée, à bord d'un des plus beaux yachts du monde, mais surtout appartenant à un puissant oligarque russe.

- Je crois qu'ils ne vont pas oublier ton couteau, plaisanta Dominique à qui la scène avait bien plu.

Et pour les deux Marines et l'infirmière du même Corps elle précisa :

- Rachel a franchi les contrôles de sécurité avec son poignard des Marines dans sa pochette. Plus tard dans la soirée, elle l'a montré à nos hôtes russes pour qu'ils voient bien qu'il ne faut pas se mettre contre nous, où qu'ils soient.

- Ils ont compris le message, fit Ersée.

Un des soldats fixait sa pochette sur la table.

- Vous voulez le voir, vous aussi ?

Elle le sortit de la pochette.

- En 2018 j'ai été capturée par l'ennemi, et grâce à lui je m'en suis sortie. Ne quittez jamais votre arme. Celle-ci est la plus discrète, et elle peut passer partout, la preuve. Et mon conseil vaut pour vous trois.

- Merci Colonel. C'est un privilège de profiter de vos conseils, répondit le caporal.

- Mais comme je l'ai dit à nos hôtes, si on ne me menace pas, ou les miens, il est totalement inoffensif, n'est-ce pas ?

- Cinq sur cinq, Colonel, dit l'autre Marine.

Dominique répéta la remarque de Rachel sur le meilleur ami de l'homme ou de la femme. Ils rirent.

- Je devrais sans doute prendre exemple sur vous, fit l'infirmière au regard pétillant.

Le caporal les surprit en sortant un poignard presque semblable de dessous sa chemise.

- Croyez-moi, Colonel, votre petit garçon était sous bonne garde, depuis le moindre bobo, jusqu'au danger plus grave.

- Nous en sommes certaines, répondit Ersée sans cacher sa satisfaction, et lui renvoyant sa fierté de soldat.

Dominique y mit sa touche.

- Allez, montrez-nous ça. Vous voyez la poutre là ? Vous voyez la tache dans le bois ? C'est le cœur de votre adversaire.

Le caporal se dressa de sa chaise, replia son bras et lança le poignard qui se fixa dans la tache avec force.

Les quatre autres apprécièrent la prouesse. Le caporal regardait Ersée, et Domino enchaina :

- Raconte-nous ce qui est arrivé à Vladimir Al Taari en 2019. Tu en meurs d'envie.

Ersée se leva en tenant son couteau, et dit :

- Il se tenait exactement à cette distance. Dans sa main droite il avait un automatique Ingram, et dans sa gauche le portable avec lequel John Crazier lui confessait qu'il lui avait envoyé sa fille en personne, pour régler le problème de sa présence sur Terre une fois pour toute. Taari a compris. Je l'ai lu dans son regard. Mais quand il a compris que la suite était son futur immédiat, il a voulu me viser. Mais mon ami...

Elle lança son poignard à la vitesse de l'éclair

- était déjà parti à sa rencontre !

Le couteau mortel s'était fiché contre l'autre, lame contre lame.

- On a raconté qu'il avait été égorgé. Mais la vérité est que la lame s'est plantée dans sa gorge. Car s'il avait porté le moindre gilet pare-balle, je serais morte, Caporal.

Domino assista alors à une scène surréaliste. Le caporal s'était mis au garde-à-vous et il saluait Ersée. Les deux autres suivirent immédiatement, et dans le silence total, sans se dire un mot, ils firent de même. Alors Domino se leva, et elle joignit son salut européen français. Rachel leur rendit leur salut, enfin fière de ce qu'elle avait fait.

Le lendemain matin, c'est une joyeuse troupe qui se leva, Ersée s'étant réveillée la première pour s'assurer des petits déjeuners préparés par la femme de service. Elle avait immédiatement contacté Maria pour lui demander de refaire un miracle.

- Tu peux lui dire que la présidente des Etats-Unis va beaucoup apprécier cette histoire, une belle anecdote qu'il pourra raconter et qu'elle va adorer. Tu peux me croire. Et que s'il a un message à faire passer pour la communauté gay, il sera entendu. Et, quant à toi, Maria, tu nous ferais un immense plaisir en

venant dîner avec nous demain soir. J'ai l'intention d'inviter une charmante Russe qui serait bien aussi, pour tes relations. Tu me rappelles pour Miguel ?

- Dès que j'ai sa réponse.

Steve fut très content de revoir ses gentils amis du soir. Le breakfast américain était à point, même pour des gens exigeants et difficiles sur ce sujet, comme les militaires américains. Ils se régalerent. Domino remarqua comme le petit observait les hommes et se sentait de leur côté. Elles parlèrent ouvertement de son papa qui dirigeait une entreprise avec plein de gros camions. Steve en était fier. Il alla chercher deux camions miniatures pour les montrer aux soldats. L'un des deux lui expliqua qu'il était conducteur de gros camions, comme son papa. L'infirmière le regardait avec intérêt tandis qu'ils faisaient rouler ensemble les deux engins sur la table.

- Je pense que vous feriez un bon père, commenta Rachel. Et si un jour vous cherchez un job dans ce secteur, alors vous saurez à qui vous adresser : la Canam Urgency Carriers de Montréal. Ils ont une filiale au Wisconsin, à Madison. Mon nom vous ouvrira une porte.

La journée fut consacrée à la détente, surtout après la bonne nouvelle apportée par Maria. Le miracle aurait lieu. Rachel avait elle-même téléphoné à Loubna Dallus sur sa ligne confidentielle. La jeune femme se confondit en remerciements. Au moment le plus chaud de la journée, le petit devait faire une sieste. Les deux mamans en profitaient alors pour en faire une autre, après une longue séance de caresses. Rachel jouit très fort, encouragée par le climat de l'île. Mais la plus gagnante était Domino. Sa femme se donnait totalement, et elle lui avait fait une déclaration qui l'avait bouleversée. Il y était question de Corinne et des suites de leur relation après l'accouchement. Ses deux blondes étaient en train de développer des sentiments entre elles, et elle en serait la grande bénéficiaire. Quand elle jouit, Domino lâcha tout et cria de plaisir.

- Alors ? Je suis bonne ? demanda d'une voix suave celle qui venait de lui exploser les neurones.

- Il n'y a pas de mots pour dire ce que je ressens pour toi. Ne me demandes pas de mots. Ils feraient trop peur à ta liberté chérie.

- Je suis à toi, répliqua Ersée.

Steve profita de cet état d'esprit à son réveil. Il avait deux actrices pour jouer avec lui dans la piscine, suivant ses divers scénarios de gentils et de bandits.

Irina Medvedev accepta bien volontiers l'invitation à dîner dans la maison de deux agents secrets réputés. Dans la journée elle était allée discrètement à l'ambassade, afin de faire un point avec Oleg Virdov, et deux spécialistes de l'ambassade. A nouveau ils analysèrent les deux coïncidences de la terrasse, puis du coiffeur. Elle avait téléphoné à Loubna Dallus, juste au moment où cette dernière terminait la mise en place de sa coupe avec Miguel l'artiste. La jeune épouse milliardaire jubilait. Elle allait faire sensation. L'ambassadeur fut informé, mais pas son épouse afin qu'elle garde tout son naturel. Ils firent le point sur les sujets que la capitaine du FSB pourrait, ou ne pourrait pas aborder. Il fut à nouveau question du poignard qui avait circulé dans la pochette. Medvedev prit position pour la colonel américaine.

- Si j'avais subi ce que cette femme a probablement subi, je ne sortirais plus jamais sans mon poignard. J'en aurais même deux.

Le colonel Virdov n'alla pas dans un autre sens.

- C'est le cas. Sa « femme », la Française, est une arme vivante. C'est une championne de sports de combats, et elle est un redoutable soldat au sol. C'est un ancien agent infiltré de la DGSI, leur sécurité intérieure. Mais le colonel Crazier est surtout une super pilote. Mais pas une ancienne commando. Son poignard est sa seule assurance vie en cas de problèmes avec un, ou des hommes. Je rejoins le capitaine Medvedev. Les Dallus n'ont jamais été menacés. Par contre, ils vont au contraire bénéficier d'une faveur que même notre ambassadeur n'aurait pas pu obtenir cette fois.

- Parce que l'épouse de l'ambassadeur détenait une cartouche, et qu'elle l'a tirée pour vous, Capitaine Medvedev, commenta le plus haut gradé du SVR – Sluzhba Vueshney Razvedki – dans l'ambassade, un autre colonel du service de renseignement extérieur.

Elle encaissa le reproche sans répliquer. Le diner qui l'attendait était le genre d'opportunité que la Loubianka était bien incapable d'organiser. Elle était donc un atout dans le jeu de ce service, et ça, ils ne pouvaient pas l'ignorer. Donc, cela lui donnait de l'importance et de la liberté d'action.

- Capitaine Medvedev, nous attendons beaucoup de vous ce soir, se contenta de rajouter le responsable local du SVR.

Le soir dit, Irina Medvedev se présenta à la villa juste à l'heure convenue. Elle ne débarqua pas les mains vides, mais avec une bouteille de vodka de très grande qualité, une réserve spéciale destinée aux dirigeants et aux oligarques fidèles au Kremlin. Elle avait aussi un gros paquet de près d'un mètre de long, lourd, sur lequel il était écrit en grand et souligné : « for Steve ».

Le petit garçon qui n'avait pas encore ses trois ans, découvrit une réplique parfaite du yacht des Dallus, mais électrique et commandée à distance. Il y avait même un hélicoptère comme celui de Maman qui trouvait sa place sur le pont supérieur. Il était fou de joie, et ne le cacha pas. Domino l'autorisa à l'essayer dans la piscine, en lui montrant les commandes.

La belle espionne russe s'était habillée cool mais extrêmement sexy. Même si on voyait des belles filles et des femmes splendides à longueur d'année, et quasiment nues sur les plages, son corps et sa tenue étaient un hommage à la beauté des femmes russes.

- Rachel. Vas t'assurer qu'il ne fait pas de bêtise. Mais si je reste avec lui, il va me donner des leçons de pilotage à distance. Il veut te montrer ce qu'il sait faire.

- Il sera pilote de drones ! plaisanta Irina.

Rachel les laissa seules sur la terrasse, à quelques mètres de la piscine. Elles parlèrent en russe.

- Je n'ose pas m'imaginer la satisfaction de Loubna. Comment cela s'est-il passé hier soir ?

- L'ambassadrice n'en revenait pas. Elle en a même fait une gaffe.

- Racontez-moi. J'adore les potins mondains, mentit Domino.

Irina Medvedev trempa ses lèvres dans son cocktail au rhum, puis raconta.

- Elle était tellement impressionnée que Loubna ait réussi à convaincre Miguel, qu'elle lui a fait compliment d'être aussi efficace que l'ambassade. Et là, Loubna qui est une femme si naturelle et sans calcul, ce qui fait son charme, surtout auprès de Juri, lui a répondu que le miracle était venu d'une Américaine rencontrée la veille. Votre femme a subjugué les Dallus.

- C'était votre invitation, Irina. Je suis heureuse qu'elle ait porté ses fruits.

La belle espionne ne savait plus où se mettre face au regard de la magnifique lesbienne si dominatrice.

- Je vois quatre assiettes. Vous attendez un invité ?

- Une autre invitée. Vous allez faire connaissance avec l'amie de Miguel. La femme qui fait des miracles à Cuba.

Rachel revint vers elles.

- Il est heureux. Le voilà commandant de navire. Je lui ai montré de ne pas toucher les hélices.

- Elles ne coupent pas et se bloquent d'elles-mêmes, à ce qu'on m'a dit, mais c'est plus prudent de ne pas y mettre ses doigts, confirma leur invitée.

Rachel s'assit et sirota son cocktail. Puis elle dit :

- Sans indiscrétion Irina, quel est votre job à Cuba ?

- Je ne vous l'ai pas dit ?

- « Niet », confirma Domino en russe.

- Je travaille pour le ministère des affaires étrangères. Je parle espagnol couramment. J'avais le choix entre l'Espagne, Cuba, l'Argentine, ou l'Equateur. Franchement, j'ai choisi Cuba pour le fun. Je compte bien visiter toutes les îles autour.

- Et vous faites quoi exactement ?

- Des rapports. Un tas de rapports. Sur le commerce, l'industrie, la politique, les personnes importantes pour le développement de nos relations, etc. Moscou souhaite un œil indépendant. C'est ce qu'ils m'ont dit. Je rencontre donc beaucoup de personnes.

- Et vous n'avez pas peur de faire de mauvaises rencontres ? suggéra Domino.

- Comme celles que Rachel a faites lorsqu'elle a été abattue ? J'espère que non. Pour le reste, si on a peur d'être draguée, il ne faut pas venir dans les Caraïbes.

On sonna, et Rachel alla ouvrir. Lorsqu'elle revint, accompagnée de Maria, le ventre de la belle capitaine fondit comme de la neige de Sibérie dans un four à pain allumé.

- Permettez-moi de vous présenter mon amie Maria ; Maria Javiere.

Les deux femmes se saluèrent en espagnol, et Irina Medvedev se rappela la vague photo que les archives lui avaient montrée à l'ambassade. Les deux complices québécoises se régalerent de la scène de cette rencontre. La cousine d'un des plus puissants dirigeants du monde, baissant les yeux comme une petite fille surprise avec les doigts dans la confiture. Maria avait mis une tenue qui mettait en exergue ses formes voluptueuses, ne cachant pas les pointes de ses seins dressées de plaisir. Encore une fois John Crazier était bien renseigné. Irina était une gouine, pur jus, ce qu'aucun de ses amants n'avait jamais deviné.

La Cubaine resplendissante alla voir Steve, son beau bateau, et on parla aussitôt de Miguel, et de sa performance de la veille, grâce à Maria. Cette dernière aima raconter son job, la confiance que lui avait accordé Rachel et la sénatrice Jacky Gordon, et son plaisir de contribuer à faire aimer Cuba aux Américains qui venaient s'y installer pour travailler. Les nombreux Canadiens en profitaient aussi.

- Et vous feriez la même chose pour mes compatriotes ? questionna Irina.

- Les Russes sont ici chez eux, répliqua Maria. Ils n'ont pas besoin de mon aide.

- Apparemment si, quand je vois ce que vous avez fait pour Loubna Dallus.

- Je l'ai fait pour Rachel.

- Il faut surveiller votre femme, Dominique.

- On ne surveille pas la liberté. On la protège, répliqua cette dernière.

- Si vous continuez comme ça, je vais me jeter dans la piscine, affirma la concernée.

- Steve n'attend que ça pour te sauver, rétorqua Domino.

- Il est adorable, enchaina Maria.

- Je vous envie, toutes les deux, confessa Irina.

La Cubaine lui lança alors un regard à encourager un moine franciscain à se défroquer.

- Je propose de passer à table, fit Ersée. Tu penses pouvoir obtenir la présence du commandant à notre table mon chéri ? Il pourra retourner jouer une fois son plat terminé.

Puis elle avoua, une fois Dominique partie en mission :

- Je manque de courage avec notre fils. Elle est la seule à se faire toujours obéir, avec sa marraine. Elle dirige une entreprise de gros camions, et les conducteurs, ou conductrices, lui obéissent comme de bons petits chiens.

Les deux autres éclatèrent de rire.

- Son mari et surtout papa de Steve, est à présent directeur du marketing. Mais pendant longtemps il a dirigé les chauffeurs, environ cent quarante. Et quand il était à bout d'arguments, il les envoyait chez la grande patronne.

- Et là il se passe quoi ? demanda Irina.

- En général ils remuent la queue, ou ils s'en retournent en la mettant entre les jambes.

L'éclat de rire fut encore plus conséquent, ce qui encouragea le gamin à se joindre à table. Il aimait bien quand ses mamans pleuraient de rire. Son bateau devait attendre ses passagers qui mangeaient en ville, comme ceux qu'il avait vus au port. La langue de communication devint l'anglais, avec parfois un aparté entre Maria et Irina en espagnol, ou entre celle-ci et Domino en russe. Rachel constata qu'ainsi les deux dominatrices lui donnaient de l'attention, et elle sentait bien la Russe sous pression, mais pas l'agent du FSB mais plutôt la lesbienne dissimulée. Steve alimenta indirectement les conversations, les deux célibataires posant des questions sur sa conception, la gestion de sa naissance par rapport aux pères potentiels, et comment les choses se passèrent avec Jacques et Patricia. Irina Medvedev savait d'instinct qu'il n'y avait pas le moindre mensonge dans les propos de ses hôtes, tant elles se recoupaient ou se complétaient bien. Mais elle observa chaque non-dit, chaque phrase incomplète qui démontrait que les deux compagnes partageaient une foule de secrets. Domino expliqua comment et pourquoi elle avait été amenée à lire les aventures de Michel Vaillant, et son inséparable ami américain Steve Warson « Fils de guerre » en français,

la coïncidence avec Rachel pilote du Mans, et leurs deux nationalités inversées, mais la Française étant pilote de Harley Davidson. Domino avait pris tous ces éléments pour un signe de l’Au-delà. L’amour entre les deux femmes était palpable, mais Irina sentit que quelque chose s’était passé entre Maria et Rachel Crazier, et que bien sûr la Française dominatrice le savait. Des femmes qui pratiquaient l’échange libre, comme pour concevoir leur enfant. A l’école du FSB, on l’avait bien prévenue. L’adversaire le plus redoutable, serait celui qui apparaîtrait le plus séduisant. Exactement la définition du Diable, avec en plus le soin de faire croire qu’il n’existe pas. Ainsi les gens les plus intelligents prenaient ceux qui croyaient au Diable pour des idiots... et se faisaient avoir. Nombre d’agents du KGB, l’ancien FSB, avaient succombé aux sirènes du monde capitaliste soi-disant libre. La soirée avançant, Steve dut mettre son navire au sec et regagner sa chambre pour dormir. Domino l’autorité s’en occupa, puis Rachel la cajoleuse alla donner le baiser final. Un peu alcoolisée et surtout très heureuse, sa Mom lui fit une belle déclaration d’amour, et une foule de promesses pour le lendemain. Le gamin savait une chose dans sa jeune petite tête : ses mamans tenaient toujours leurs promesses, les bonnes comme les mauvaises. Il s’endormit en rêvant de navire fendant l’écume, avec lui comme capitaine.

Le superbe vin du Chili ne réprima pas les conversations sur la politique, dans l’un ou l’autre pays connu des quatre convives. On parla du socialisme, du capitalisme, des civilisations sans argent comme tous les extraterrestres hautement développés, de la cupidité des riches et ultra riches, de la vanité, et beaucoup de comparaison homme-femme dans ces différents scénarios. Les deux compagnes utilisèrent leur connaissance du monde musulman si oppressif pour les femmes, pour rappeler quelques vérités, non pas sur le sexe, mais sur qui avait construit tout ce dont jouissaient les femmes : cités, infrastructures, réseaux de distribution, empires industriels et financiers, moyens de transport, conquêtes dans presque tous les domaines.

- Alors quand les hommes disent à l’autre moitié de la population mondiale « de la mettre en veilleuse », déclara Domino, comment voulez-vous qu’ils aient complètement tort ?

Irina Medvedev la gouine frustrée en lâcha une bonne :

- En Russie les femmes ont commencé à avoir du pouvoir grâce à la guerre. Mais quand je discute avec des hommes, ils détestent avoir des femmes comme chef. Et je ne crois pas que ce soit du sexisme. Souvent quand on donne le pouvoir à une femme, elle prend tous les autres pour des idiots. Rare sont les femmes qui rendent les autres plus grands. En général elles les abaissent. Beaucoup de femmes ne veulent pas d’une autre femme comme chef. C’est presque toujours l’homme qui veut une autre voiture plus moderne, et qui la crée si c’est son domaine. Une nouvelle TV, une maison plus grande, ou mieux. Pour les femmes, tant que ça fonctionne, c’est bon. A part avoir toujours de nouvelles fringues et des chaussures qu’elles ne peuvent même plus porter tant elles en ont parfois... Je crois que l’on a ce qu’on mérite, quelque part. On veut toujours plus, moins cher, et finalement on vient pleurer que le père de famille a fini chômeur, remplacé par un travailleur esclave.

Ersée suivit.

- C’est drôle, parce que, ce que tu dis est la même remarque faite par les Africains entre eux, les deux sexes confondus. Ils préfèrent souvent être dirigés par des blancs que par des noirs. Quand on connaît la honte de la colonisation et de l’esclavage (!) Mais aujourd’hui, les Européens se montrent meilleurs, au sens comportemental, que les Africains. Ils ne sont pas aveugles. J’ai connu en captivité des femmes pires que les hommes. Et aussi des femmes dirigeantes bien plus impitoyables que les hommes. Je ne crois pas que le problème soit un problème de genre, pas plus que de religion, ou d’ethnie. C’est ce que l’on veut nous faire croire. Je pense que c’est une question d’évolution spirituelle, avant tout des individus, et ensuite du collectif qu’ils composent. Et l’interaction entre les deux pousse vers le haut, l’ascension, ou pourri l’autre. Si les femmes à qui les hommes envoient l’ascenseur ne sont pas capables de le renvoyer à d’autres, hommes et femmes, qu’elles ne viennent pas pleurer que l’ascenseur tombe en panne.

- Mais celles qui se bougent comme eux doivent devenir leurs égales, lança Maria.

Ersée répliqua.

- Absolument. Mais comme tu le dis justement : « celles qui se bougent ». Moi les soumises qui ne font rien comme les hommes, ou pire, les grandes gueules qui en font encore moins mais en remuant leur cul comme des guenons en rut pour les rouler, je ne les supporte pas. Je ne peux pas les fréquenter. C’est trop

me demander. Je préfère les mecs. Je ne suis pas devenue Marine pour rien. Mais je serais incapable de vivre avec un homme. J'ai un psy pour m'expliquer tout ça, depuis mon affaire de sous-marin russe coulé.

- Tu es plus forte qu'eux, balança Maria, qui ne cachait pas son admiration pour la pilote de guerre et entrepreneuse de compagnie aérienne.

- Il n'y a que deux domaines où Rachel n'est heureusement pas un homme, confessa Domino. Quand il faut faire un enfant et lui donner plein d'amour et d'attention, et quand elle laisse aller la femelle qui est en elle.

Elle termina son verre après cet aveu, et la température sur la terrasse monta de trois degrés au moins.

- Tu en penses quoi, Maria ?

- Je suis d'accord.

Rachel proposa d'aller s'asseoir dans les petits canapés du salon de jardin. Domino et elle ensemble sur l'un, Irina et Maria sur l'autre, presque face à face. Ce fut Rachel qui fit passer le sujet de conversation du pouvoir des hommes, aux questions homosexuelles. Elle donna son avis sans tabou.

- Je vous le dis tout net. Notre fils a deux mères, la petite Marie est passée de parents « normaux » à un couple de femmes, mais son père divorcé joue encore mieux son rôle de père. Il y a tellement de mères célibataires, avant ou après les accouchements, et qui doivent bien s'en sortir malgré tout, alors que l'on ne vienne jamais me convaincre que deux femmes pour élever un enfant, et deux hommes, c'est pareil. L'homme, il peut presque envoyer son têtard par la poste, mais la femme, elle fait l'enfant. Tous ces pédés ont eu des mamans. La plupart ont des liens particuliers avec leur mère. Alors l'idée que des enfants soient totalement privés de mère, et qu'une femme enceinte ou un type qui a éjaculé ses têtards c'est la même chose... non ! Une femme n'est pas l'égal d'un homme pour un enfant. Elle lui est supérieure. Point final ! Ça, ces histoires de couples homosexuels qui se marient, hommes ou femmes, pour le patrimoine, la protection sociale, le tissu social... Oui. Mais pour faire des enfants et les éduquer en veillant qu'ils ont un équilibre affectif et « naturel » : jamais sans la mère !

Domino s'en mêla.

- Chez tous les mammifères que je connais, c'est la mère qui élève les petits, mâles ou femelles. Et peu importe que le mâle soit ensuite pédé comme un phoque. Aller contre la nature à ce stade le plus important d'une race, c'est aller dans le sens des Gris, et tous ces bâtards d'aliènes qui se reproduisent par clonage ou matrice artificielle. Il n'y a rien d'étonnant que l'Islam, la religion de soumission des Gris, soient l'ennemie des femmes. Et là, mesdames, vous remarquerez encore une fois l'accord parfait entre les grands souteneurs de la démocratie de façade et de la laïcité, et les pires islamistes. Pour eux, enseigner aux petits garçons dès l'âge de cinq ans que les femmes sont des ventres ou des putes, c'est normal. Après, on s'étonne en Europe que les jeunes garçons musulmans ne respectent pas les maîtresses d'école. Ça commence là. Mais curieusement, ils rejoignent les bons penseurs – elle expliqua qui étaient les bobos en France – qui croient que deux hommes peuvent élever un enfant et exclure la mère. Ne me répétez pas à votre ami Miguel, Maria, mais la liberté des gays, oui ; mais les pédés à stricte égalité des gouines, non. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais dans tous les domaines, tous les sujets de société, nous finissons toujours sur cette planète par nous faire baiser par les mecs. Alors que sans nous, ces bâtards disparaîtraient.

Les trois se mirent à rire, Domino s'exprimant sur un ton plein d'humour. Mais il était clair qu'elle était une louve chasserresse, bien plus dangereuse que le mâle. Elles parlèrent des mères, de leur rôle, Domino rappelant la tradition juive de la mère, Irina citant des tribus au mode de pouvoir matriarcal, Maria n'allant pas contre, catholique convaincue. Pour garder la légèreté de la soirée, Ersée demanda :

- Et vous Irina, racontez-nous un peu quelques bonnes expériences connues avec ces messieurs. Ce n'est pas Maria qui peut nous parler des Russes qu'elle connaît. Je parle des hommes.

Elles pouffèrent de rire. Mais il se passa alors quelque chose d'étrange, de non programmé. Irina Medvedev resta silencieuse, et les trois autres femmes ne rompirent pas ce silence, sans se consulter. Elles lisaient le conflit qui se déroulait dans la tête de la jeune femme. Le capitaine du FSB avait bu mais gardait le contrôle, bien habituée à boire plus que de raison selon la tradition nationale. Elle en était loin. La proximité de la belle Maria faisait fondre son ventre depuis le début du repas. Elle était mouillée de désir refoulé. Les quatre femmes avaient parlé de tant de choses, n'évitant pas les sujets épineux comme la

politique ou les religions, et elle en avait tiré la conclusion que son adversaire occidental était bien plus complexe que les schémas enseignés au FSB. Il ne s'agissait plus de géostratégie de domination et de pouvoir, mais de niveaux de spiritualité. Il était question de liberté dans le collectif-humanité, et de l'interaction avec les égos de chacun. Elle savait que si elle mourait, « on » allait tout aussi bien la réincarner dans une famille américaine du Nord, ou latino, ou africaine. Pas un seul moment, aucune des trois autres n'avait tenté quoi que ce soit contre sa couverture, sa vraie personnalité d'agent des services secrets russes. Elle n'oubliait pas sa mission : le renseignement. Si elle voulait en savoir plus, il fallait se dévoiler. A son propre camp, elle ferait croire qu'elle jouait la comédie. Pour la Mère Patrie !

- Jamais un de ces messieurs ne m'a fait jouir. J'ai toujours fait semblant. J'ai regardé des tas de films pornos pour apprendre mon rôle d'actrice dans ce domaine.

Le silence était total, seulement perturbé par l'évacuation dans la piscine, ou un véhicule passant sur la route encore assez fréquentée malgré l'heure tardive. Les Cubains redécouvraient l'automobile.

- Et je suis devenue une bonne actrice. Aucun de mes amants n'a jamais vu que je ne jouissais pas.

- Vas-y, fais nous ton numéro d'actrice, ordonna Domino avec le ton qu'elle avait, quand elle faisait se changer une louve en chienne en chaleur.

Puis elle lança :

- Action !

Quelques secondes passèrent, et Irina laissa échapper une série de plaintes qui allèrent crescendo, finissant par pousser des petits cris de femme sodomisée, le visage émacié comme si elle était vraiment pourfendue par un membre viril. Elle geignit de plaisir et poussa un râle exprimant toute la satisfaction d'une femme bien baisée. Quand elle cessa, il y eut trois autres secondes de silence, puis Domino applaudit, tout de suite rejointe par les deux autres.

- Splendide ! s'exclama Maria, en espagnol.

Et Rachel éclata de rire, déclarant qu'elle demanderait à la prochaine occasion à son amie Charlotte Marchand, ex Stella Conrad, de lui faire un tel numéro. Chacune s'essayant à un gémissement qui faisait bander les hommes, comme à un concours, elles rirent toutes les quatre comme des folles, Domino finissant même par en avoir des larmes qui coulaient.

- Tu fais pleurer ma femme, Irina ! reprocha Rachel, hilare.

Maria avoua son plaisir, affirmant que ce dîner resterait à jamais gravé dans sa mémoire. On voyait les pointes de ses seins magnifiques darder sous le fin tissu de sa robe au large décolleté, et aux épaules nues. Sans aucune gêne elle se pencha vers sa voisine, et glissa sa main sur sa cuisse depuis le genou. Elle posa ses lèvres sur celles de la Russe qui ne se déroba pas. Ersée et Domino assistèrent en direct au premier baiser de deux amantes. Rachel avait parfaitement débriefé son amie Maria sur la situation de la Russe, et celle de son propre couple. Objectivement, Ersée savait que la Russe était plus belle, plus jeune qu'elle. Si elle réfrénait une pointe de jalousie, ce n'était pas envers elle, mais envers la fameuse Diane Nosbusch, l'agent des services secrets allemands. Domino était restée beaucoup trop discrète à son sujet. Heureusement, le Koweït était loin, et Corinne veillerait au grain elle aussi. Elles virent la main de Maria se glisser beaucoup plus profond entre les cuisses et sous la robe d'Irina Medvedev. Leur baiser était passionné. Et soudain, la Russe cria, plongeant sa bouche dans le cou de Maria, comme Ersée l'avait fait lorsque Karima l'avait fait jouir en public, devant d'autres femmes dans un salon de thé, ou Domino au Club des Insoumises à Paris, devant ses collègues de la DGSI. Irina poussa une plainte, le souffle coupé, les mains accrochées au dos puissant de Maria. Et quand elle ouvrit les yeux, braqués vers les deux agents de THOR, ils exprimaient autre chose que de la jouissance, mais un total abandon de soi. Les deux compagnes se levèrent doucement, et se dirigèrent vers la piscine. Quelques minutes plus tard, le feulement de la voix d'Ersée brisa le silence, suivit du bruit fait par une femme reprenant son souffle après une trop longue période en apnée.

Sur le canapé, Irina tétait les seins de Maria, bien décidée à lui montrer toute sa reconnaissance et ce dont elle était capable pour faire jouir une amante exigeante, comme l'autre venait de la prévenir.

++++++

Les deux invitées acceptèrent de passer la nuit dans la villa accueillante. Elles avaient bien bu et leurs hôtes craignaient une mauvaise manœuvre, sur des routes pas toujours bien balisées. Le lendemain matin, elles repartirent juste avant le lever de Steve. Irina évoqua le problème de son job au ministère, et le fait que sa vraie nature était ignorée. Maria s'engagea à garder la plus grande discrétion, sachant que ses clients américains n'apprécieraient guère de la savoir en relation intime avec une fonctionnaire russe. Domino et Rachel n'allèrent pas dans un autre sens. Rachel rappela combien son amie Maria Javiere était importante à ses yeux, et qu'il était hors de question de mêler business et vie privée. Les clients américains de Maria ne lui révélant aucun secret quelconque de toute façon.

Les deux agents firent le point durant le déjeuner de leur fils.

- Quel progrès avons-nous fait ? questionna Domino pour démarrer l'analyse.
 - Nous avons libéré une lesbienne russe qui a fait son « coming out » en notre présence, et nous avons apporté une excellente relation d'affaire à Maria.
 - J'espère qu'elle fera toujours attention de ne pas confondre Russes et Américains. Sinon, elle pourrait aller vers de graves problèmes.
 - Je l'ai bien briefée. Et jusqu'à présent, elle a bien su garder la neutralité souhaitée entre Cubains et Américains. Elle n'a pas de sympathie particulière pour les Russes, à cause de leur hypocrisie et leur homophobie d'Etat. Sauf pour Irina à présent. Elle ne fait rien dans le domaine de l'espionnage, mais s'en tient à ses services. Elle est discrète. Les Russes savent parfaitement qui sont mes compatriotes s'installant à Cuba. Et justement, s'ils tentent un coup fourré, nous le saurons grâce à Maria. John la supervise.
 - Irina Medvedev, ce n'est pas n'importe quelle Russe, constata Domino.
 - Justement. Ses autorités hésiteront avant de s'en prendre à Maria. S'ils ont deux sous de bon sens, ils ne gâcheront pas ce terrain neutre. Mais s'ils touchent à Maria, ils auront affaire à moi.
 - Tu es encore sous l'influence de la guerre froide à laquelle tes parents ont participé.
 - Ces putains de Russes sont cent cinquante millions, et ils ont foutu le bordel sur toute la planète Terre avec leur communisme pour gogos. Et ils sont responsables de dizaines de millions de morts.
 - Ces putains d'Américains étaient moins de cent quatre-vingt millions quand ils ont fait de toute la planète un zoo pour les extraterrestres, en niquant toutes les autres nations et en les entraînant dans leur fosse à purin de capitalistes pourris. Leur Maison Blanche a baisé la race humaine depuis le 19^{ème} siècle quand elle a mis la main sur des technologies extraterrestres. Les Américains sont des singes savants et bien dressés grâce à leurs dirigeants ; « possédants » seraient plus juste, et grands amis des authentiques Nazis.
 - Match nul ! commenta Ersée.
- Domino se calma, comme assommée.
- Tu sais, je n'imagine même pas comment je vais pouvoir instruire notre fils du putain de bordel dans lequel nous avons attiré son âme. Cette planète est couverte de sacs-à-merde. On se balance les chiffres des centaines de millions de citoyens de chaque nation, mais tu sais bien que toute cette merde tient à quelques salauds puants et lâches qui ont occupé des postes de dirigeants. Parce que même ceux qui ont volé tout le pognon des autres, les dirigeants auraient pu nous en débarrasser en œuvrant vraiment pour leurs peuples. Tous ont pris le reste du monde pour des cons et des lâches incapables de connaître la vérité. Et tout ça pour continuer d'enculer tous les peuples !
 - Et dans ses entrailles à cette maudite planète, tu crois que c'est mieux ? Des sacs-à-vielle-merde, confirma Rachel qui savait tout des informations fournies par son père sur les sub-terrestres, des aliènes à l'espèce humaine plus proches du rat ou du lézard que du divin, et qui prétendaient avoir été sur Terre avant l'espèce humaine.
 - Justement. Comment on va lui dire tout ça ? Que les dirigeants sont des assassins, des gangsters, des monstres pédophiles et satanistes de la pire espèce depuis la fin du 19^{ème} siècle. Que lorsqu'il apprendra l'histoire du 20^{ème} siècle, il saura que ce siècle de pisse et de merde est le fait du comportement d'une soi-disant démocratie à Washington, et d'une soi-disant autorité spirituelle à Rome. Qu'il fait partie de la race des plus grands cons de cette galaxie, alliée avec des salopards qui ne valent pas la corde pour les pendre, face à des serpents ou des insectes évolués, ou des rats puants qui ne comprennent rien d'autre que les

mathématiques et les manipulations génétiques, et pour ce qui nous concerne, les calculs financiers pour baiser toute la race.

- Je devrai lui dire en lui montrant les photos de la rencontre avec le Pape, que le Vatican a été le siège social de Satan pendant des siècles, et qu'aujourd'hui c'est la Mecque et Téhéran, sans oublier Bagdad. Et que son Grand Bureau est Washington D.C. avec sa filiale à Bruxelles, Luxembourg et Strasbourg. Mais toi, j'espère que tu lui expliqueras que les juifs n'ont qu'un seul pays, Israël, ce qui a permis aux juifs américains et européens, les familles de milliardaires et de banksters de financer le parti du Führer, d'avoir sauvé et soutenu ses meilleurs soutiens après 1945, et qu'en Israël « leur fameux pays », il y a eu des centaines de milliers de rescapés de la Shoah qui sont morts dans la pauvreté pendant que ces putains de familles sataniques juives n'ont cessé de se bâfrer du fric qu'ils ont fait hors d'Israël, notamment à Wall Street et à la City. Le profit ! Toujours plus de profit ! Pas étonnant qu'ils aient crucifié celui qui était le seul vrai prophète, connaissant le futur sur des centaines de siècles, et qui parlait déjà de remplacer le profit par le partage équitable dans cet univers pourri, en tous cas dans la galaxie.

Ersée prit du recul, et annonça :

- John lui dira tout. Il l'enseignera et ne lui mentira jamais.

Domino se ressaisit.

- Oui, tu as raison. Il nous reste John.

- C'est pourquoi ils ont déjà essayé de le tuer.

...

- Et on fait quoi à présent avec Virdov ?

Rachel la fixa du regard.

- Je crois que tu connais la réponse.

- Tu veux dire que je vous ai vu danser, et comment tu l'as chauffé à blanc ?

Elle ne put s'empêcher d'enchaîner.

- Je ne sais pas ce que tu as fait pour remplir l'enveloppe de la moitié de neuf mille dollars. Mais Pat m'a indiqué que chaque participant avait payé trois mille pour te baiser, sans aucun regret.

Rachel garda sa contenance cette fois.

- Il y avait deux hommes, et une femme, en couple avec un des deux hommes.

- Ils étaient comment ?

- Je n'en sais rien. J'avais les yeux bandés.

- Tu pourrais demander à John.

- J'ai promis à Pat de ne pas mêler mon père à nos affaires. Et ça m'arrange bien.

- John ne fait pas de jugements moraux à la con.

- Mais moi, oui.

- Tu regrettes ?

- Non. Non, pas du tout. Mais si j'étais une vraie pro... Cela n'aurait plus d'intérêt. Je ne le fais pas pour l'argent.

- Je le sais. Patricia aussi. C'est pourquoi elle se sert de l'argent pour te mettre en situation.

- Elle m'a humiliée, avoua Rachel. Elle m'a fait baiser comme une pute.

- Et Karima te faisait quoi dans sa maison ?! T'a-t-elle fait faire quelque chose que tu n'avais pas déjà fait avant ?

- Non. Tu sais bien que non, et pourquoi.

- Mais elle t'humiliait.

- Oui.

- Et elle t'a libérée, comme tu dis.

- Oui.

- Ce n'était pas une question. Et maîtresse Patricia ? Elle te libère ?

- Oui, avoua Ersée après réflexion.

- Et moi, t'ai-je jamais humiliée ?

- Non. Pas que je me souviens. Sauf la fois où tu m'as mise aux enchères avec nos amies, lors d'une sortie en motoneige entre femmes. C'était il y a deux ans.

- Février 2026. Tu n'as pas été la seule à avoir été libérée ce soir-là !

Elles pouffèrent de rire. Et puis elles échangèrent un regard d'une grande tendresse. Lors de cette soirée arrosée, Domino avait donné sa femme à Carla Delmano, l'artiste peintre, pour une nuit d'amour avec mission de la faire jouir en la choquant.

Ersée fit alors un terrible aveu à sa femme.

- Tu ne pourras jamais être Karima, ou Patricia, ni une autre indienne sauvage, pour moi, car tu es la maman de Steve. C'est comme si j'avais toujours su que tu le serais. Ma relation avec toi et ces autres femmes ne peut pas être comparée. Et elles le savent. Elles le savent toutes, mon amour. Et tu es bien placée pour savoir que ce n'est pas une relation mère. Sans toi, je suis incomplète.

Dans l'après-midi, à l'heure de la sieste, Steve se vit offrir un bon argument pour abandonner un peu son bateau et faire la sieste. Ces deux mamans lui proposèrent de la faire ensemble, tous les trois. Quand il les regarda l'une et l'autre, allongé entre elles, leurs yeux fermés et respirant doucement, il se demanda laquelle était la plus belle, et ne trouva pas de réponse. Il se demanda laquelle il préférerait, et ne trouva pas de réponse. Finalement, il se mit contre Maman, et regarda Mom sur laquelle il posa son bras. Il rêva qu'il les emmenait sur son petit navire, et sombra dans un doux sommeil.

La fille de Thor rouvrit ses yeux, et contempla ses deux amours endormis, enregistrant au fond de son âme ce moment parfait, leurs deux visages tournés vers elle.

++++++

L'agent Irina Medvedev se rendit à l'ambassade pour faire son rapport hors du cyberspace. Elle fut sujette à un interrogatoire auquel participa le colonel Virdov. Elle dû raconter sa soirée chez les Crazier-Alioth, montrer des photos de l'intérieur de la propriété faites avec son smart phone, et répondre à une foule de questions concernant le moindre détail. Heureusement pour elle, aucun détecteur de mensonges n'était branché. Elle s'arrangea pour ne pas mentir toutefois, espérant qu'aucune question de l'amènerait aussi loin. Elle présenta Maria Javiere comme une amie « intime » de Rachel Crazier, ne sachant pas si les deux femmes avaient couché ensemble, mais ayant tout lieu de le croire. Elle confirma de nombreuses choses bien connues du FSB, surtout par l'agent Katrin Kourev en place au sein du groupe des motards. Irina Medvedev ignorait tout de cette collègue. Les détails qu'elle apporta permirent ainsi de vérifier que l'on ne s'était pas moquée d'elle. Le plus haut gradé du SVR en place à Cuba conclut.

- Si vous deviez résumer votre relation avec ces deux femmes, comment la qualifieriez-vous, Capitaine Medvedev ? En quelques mots.

- Elles savent qui je suis. Elles savent que je sais qui elles sont. Elles ont utilisé la présence de Maria Javiere pour maintenir toute neutralité entre nous. La Cubaine n'étant pas de notre monde. Ces femmes sont des soldats de leurs nations et des patriotes, mais elles se sont exprimées très librement au sujet de leurs dirigeants et de la Pestilence complice des aliènes. Elles ne sont pas des nationalistes bornées. Si elles sont sincères. Mais je le crois. Enfin, à notre égard, elles ont tenu des propos diplomatiques. Et vis-à-vis de moi, elles ont été très amicales. Alioth est très respectueuse de la Russie. C'est une part d'elle-même. Elle aime les Américains et les idéalise à sa façon. Et je crois qu'elle fait la même chose avec nous. Crazier est différente. Quand elle rappelle que son fils est né un 4 juillet par hasard, un concours de circonstances que vous connaissez, elle envoie un message malgré elle. Je pense qu'elle ne s'en rend pas compte elle-même. Elle est alors si américaine !

Elle expliqua que Rachel Crazier était naturellement méfiante d'une nation qui avait été tsariste avant de sombrer dans le communisme, ayant toujours été à l'opposé de ses USA, sauf quand il s'agissait de choisir le pire, capitalisme sauvage, tromperie et corruption. Les interlocuteurs de Medvedev restèrent de marbre, comme si le message sous-jacent ne leur était pas destiné.

- Finalement, laquelle est la plus dangereuse ? demanda un officier de sécurité.

- Je me suis posée la question en les observant. C'est leur fils, Steve, qui m'a donné la réponse. Il est craquant. Le cadeau des Dallus lui a fait très plaisir, et il a touché les deux mamans. Il parle français avec l'une, anglais avec l'autre. J'ai noté qu'il a la réaction d'un garçon avec son père, avec Alioth. Il la craint si elle fait une remarque. Mais il aime la défier, la tester. Avec sa mère naturelle, c'est un registre différent. Il suffit qu'elle rit ou qu'elle se montre déçue, et il réagit aussitôt, mais discrètement. Elle exerce un véritable pouvoir de séduction. Pour vous Messieurs, osa-t-elle plaisanter, cela veut dire qu'Alioth vous battra en dégainant la première, mais que Crazier vous tranchera la gorge au moment où elle vous fera éjaculer.

Les agents de renseignement se regardèrent. Le colonel du SVR déclara :

- Je suis d'accord avec votre excellente image, fit-il en souriant. Il est clair que le colonel Crazier est la plus dangereuse. Alioth a réglé leur compte aux Assass parce que l'Ombre a fait l'erreur de s'en prendre personnellement à elle et sa famille, et on lui a donné les moyens qu'elle voulait. Mais Crazier a réglé son compte à Al Taari parce qu'il a attaqué sa nation par ricochet. Mais j'ai deux informations qui vont dans votre sens, Capitaine. Elle était la chef de mission dans l'affaire de la bombe nucléaire à Londres, et c'est sans aucun doute elle qui a manœuvré pour prendre vivants les trois dirigeants pakistanais d'Al Tajdid. Même si c'est Alioth qui les a remis à la justice internationale en qualité de « policière ». La relation de Crazier avec la Commanderesse est exceptionnelle.

- Mais les deux étaient ensemble pour parvenir à ces résultats, compléta Virdov.

Le haut gradé du SVR hocha la tête.

- Alioth est le soldat de Leblanc, sa Lafayette, et aussi l'agent du président français. Avec son titre de Lady, les Britanniques ont fait un drôle de cadeau à cette Canadienne républicaine.

Ils sourirent.

- Mais Crazier a un autre lien, plus intime. Nos analystes en ont eu des maux de tête, mais ils sont parvenus à une conclusion unanime. Alioth obéit à ses autorités. Crazier semble hors de contrôle. Mais il n'en serait rien, car c'est aussi un soldat. L'explication est que sa seule autorité est son père, le fameux homme invisible. Ce qui met en exergue un écart entre l'autorité de Leblanc ou de tout autre chef d'Etat, et John Crazier. Certains de nos analystes en sont venus à penser que le vrai pouvoir ne serait plus à Washington ou dans une île privée des Rockefeller et autres illuminatis milliardaires, mais dans le bunker secret de Crazier.

Il marqua une pause pour laisser les autres digérer cette information.

- Le THOR Command nous fait un grand honneur, effectivement. Vos remarques sont très pertinentes, Capitaine. La tienne aussi, Oleg. Une dernière question. Dans cette relation amicale établie avec le couple, avez-vous eu à concéder la moindre faiblesse de votre part, Capitaine Medvedev ? En d'autres termes, y a-t-il eu quoi que ce soit qui puisse un jour être utilisé comme une faiblesse contre vous ?

- Je ne vois vraiment pas quoi, affirma celle-ci. Je pense au contraire que mon nom de famille ne suggère pas la moindre faiblesse, fit-elle perfidement.

- Dans ce cas, passons à ton cas, Oleg, fit le chef local du SVR qui avait lu la dissimulation dans la dernière réponse faite par l'agent Irina Medvedev.

++++++

Deux jours plus tard, Domino reçut un appel d'Irina qui venait aux nouvelles. Elles échangèrent des politesses en russe, et la Russe passa le message dont elle était chargée.

- Notre nouveau porte-avions nucléaire, le Vladimir Poutine vient de jeter l'ancre devant la baie de La Havane, et son commandant organise un dîner sur le pont du navire demain soir. Oleg Virdov est un peu derrière cette initiative, pour dire la vérité. Il y aura de nombreuses personnalités militaires et politiques cubaines invitées, et vous avez fait très forte impression à Oleg. Il m'a demandé de vous transmettre que si vous étiez intéressées à passer une vraie soirée russe comme au bord de la Moskva, il serait ravi de vous obtenir des invitations. Il m'a promis que vous pourriez même visiter le navire. Comme tu es une pilote d'hélicoptère, et surtout ta femme comme officier des Marines...

- C'est très tentant, et très aimable Irina. Je vais en parler à Rachel, et je te rappelle.

Roxanne Leblanc se rendit dans la Situation Room. Le général Ryan était en vidéo conférence depuis l'Alaska. L'amiral commandant le SIC, les secrétaires de la défense et des affaires étrangères étaient là. John Crazier se manifesta à l'heure convenue. Il souhaita bonjour à tous, faisant un trait d'humour avec la présidente. Venant de l'entité cybernétique, cette complicité n'avait rien d'anodine. Il venait de démontrer l'harmonie entre lui et le commandant en chef de la Nation et des Forces Armées. Le robot fit un rapport précis et résumé de la situation à Cuba. La présidente commenta :

- Le Vladimir Poutine à Cuba un mois avant ma visite officielle. C'est une véritable provocation. Les médias en font déjà les gorges chaudes. Les moqueries des Républicains ne font rien pour arranger l'affaire. Et en plus ils s'offrent le culot d'inviter votre fille et Lafayette. John, quelle est votre réaction ?

- Ceci est un effet boomerang, Madame la Présidente. Moscou vous renvoie le message suite à la présence perturbante du colonel Alioth chez eux, et aussi de l'affaire de la bombe informationnelle lancée par l'intermédiaire de l'interception de leurs jets ayant pénétré le territoire canadien. Ils savent à présent avec certitude, qu'Ersée était dans le coup.

- Et ils n'ont pas oublié, c'est clair. John, votre fille et Lafayette en même temps sur un navire de guerre russe. Le risque est-il acceptable ? Avons-nous d'autres options ?

- Il existe toujours d'autres options, Madame, mais le colonel Alioth est l'experte en hélicoptères et notre russophile, et ma fille rêve déjà de toucher de près les nouveaux Sukhoï navalisés pour la chasse et le bombardement. Le Poutine emporte aussi leur nouveau jet équivalent de notre Growler de guerre électronique. Il ne s'agirait pas d'espionnage car il y a peu d'informations que je ne possède déjà, mais le plus important est le facteur humain. Un peu Madame la Présidente, comme d'avoir les plans de votre limousine, mais d'avoir l'occasion de rencontrer votre chauffeur et votre service de sécurité lors d'une soirée. De plus, envoyer le colonel Alioth sans sa compagne nous ferait courir le risque de manquer la cible de toute l'opération : le colonel Oleg Virdov.

- Et pourquoi ceci ?

- Parce qu'il est très attiré sexuellement par Rachel. C'est une faiblesse, et ils le savent. Il nous faut, nous aussi, exploiter cette faiblesse. Virdov se sert de Dominique Alioth pour attirer Rachel. Le colonel Alioth est allée à Moscou, puis à Saint Petersburg, sans avoir à faire face à une menace avérée. Même si elle existait, la menace a été anesthésiée par notre contact à Moscou.

- De quel contact parlons-nous ? questionna le secrétaire à la défense.

- John, répondez à cette question, s'il-vous-plait, demanda la présidente après un temps d'attente.

- Il m'est impossible de répondre à votre question, Monsieur le Secrétaire. Seuls six humains savent qui est ce contact, dont Madame la Présidente. Elle seule, ou le successeur à la présidence pourrait me faire révéler ce secret avec un ordre formel.

- Je suppose que seuls cinq de ces humains sont américains, répliqua le secrétaire qui ne se démontait pas.

- Vous êtes perspicace, complimenta Roxanne Leblanc.

Les deux secrétaires étaient loin d'être idiots. Ils devinèrent aussitôt qui était l'étrangère. Le secrétaire d'Etat donna son avis.

- Madame, si deux de ces personnes informées vont ce soir sur ce navire de guerre russe, et n'en ressortent pas saines et sauves, vous risquez de provoquer un cataclysme dont vous seule pouvez mesurer les conséquences, avec John, bien entendu.

- J'apprécie votre commentaire. Il est raisonnable. C'est pourquoi vous êtes là, tous les deux. En cas de problème, je veux pouvoir compter sur vous et l'ensemble des forces diplomatiques ou militaires qui vous rapportent afin de faire face à un imprévu.

Puis elle s'adressa à John Crazier.

- En ce qui concerne votre petit fils, Steve, il faut veiller à sa complète sécurité.

- Il en sera ainsi, Madame, je vous remercie de vous en inquiéter. L'équipe des mêmes volontaires assurera sa sécurité ce soir, comme la dernière fois. J'ai une grande confiance en eux.

- Bien.

Le commandant en chef de la nation paraissait embarrassé. Elle s'en expliqua en voyant leurs regards.

- Je ne savais pas, en faisant appel à Lafayette, que j'entraînerais la fille de John dans cette affaire. Leur petit garçon de moins de trois ans ne se rend compte de rien bien sûr, mais il est au cœur d'une des plus importantes opérations de lutte anti-terroriste qui aient été. Nous sommes devant une attaque des Gris qui fera passer le 11 septembre 2001 pour une blague de leurs potaches. Voilà Messieurs, les conséquences possibles, si je n'envoie pas ces deux personnes qui me sont chères dans la caverne de l'ours russe. Je préfère ne pas penser à ce que devra faire le colonel Crazier pour accomplir sa mission. Nous ne sommes pas à Hollywood et sa censure de bonne moralité.

L'amiral commandant le SIC questionna, ne dévoilant pas qu'il savait pour Moscou, mais pas la suite :

- Mais quoi qu'elle fasse, pourquoi ce colonel russe lui avouerait-il ses secrets ?

- Il ne le fera pas, répondit Roxanne Leblanc. Connaissez-vous ces paroles ? Si la montagne ne vient pas à Mahomet, Mahomet ira à la Montagne. L'Islam est la religion des Gris. Nous avons tous les détails, grâce au boitier détenu dans le THOR Command. Cette parole paraît sage. Mais elle est tellement simple qu'on pourrait se demander si elle n'est pas un peu stupide. Elle ne l'est pas. Elle est simple, d'une bête simplicité, car basée sur un raisonnement mathématique. John maîtrise les maths aussi bien que les Gris. Leurs pensées sont guidées par des équations mathématiques. John est capable de penser comme eux. Ils sont prévisibles. Le colonel Crazier va livrer un message crédible, basé sur les calculs de John. Elle avait permis en 2019 de faire parler Al Taari, en lui présentant un message envoyé par mon prédécesseur. Elle va recommencer, en apportant un message de moi. Mais cette fois, il ne s'agira pas de faire parler l'adversaire, mais de faire comprendre que nous savons tout, et que nous avons mis des mesures en place en conséquence. Le message sera très simple aussi : si les Etats-Unis tombent, la Russie et la Chine suivront. Je ne parle même pas de l'Europe.

Ils firent tous un triste sourire entendu. Elle poursuivit.

- A eux ensuite, d'encourager les Gris à revoir leurs plans. Nous allons leur prouver qu'ils se sont fait bernier par leurs amis, ceux qui ont offert le boitier. Forcer les Gris à revoir leurs équations sur le futur, c'est leur démontrer que leur connaissance du futur n'est pas maîtrisée.

Le secrétaire à la défense en savait beaucoup, mais pas tout, à cause de Thor. Le secrétaire d'Etat en savait encore moins. Celui de la défense avançait ses doutes.

- Madame la Présidente, John, ne le prenez pas mal tous les deux, mais j'ai une remarque qui me chagrine dans toute cette affaire, dont moi-même je ne maîtrise pas tous les tenants et aboutissants.

- Allez-y, faites nous part de vos remarques, encouragea celle-ci.

- Avec tout le respect que j'ai pour John, et sa puissance de calculs, permettez-moi de faire preuve d'humilité, et de demander comment vous pouvez avoir l'un et l'autre une telle certitude que votre message sera bien compris, face à des intelligences qui ont des milliers de siècles d'avance sur Thor.

Roxanne Leblanc prit la question.

- John, pouvez-vous expliquer l'expérience que vous avez tiré de l'Afghanistan, surtout depuis que vous y étiez au travers du corps de votre fille ?

John Crazier enchaîna.

- Comme vous le savez, Messieurs, l'empire soviétique a tenté d'imposer son modèle de gouvernement, et ensuite sa présence active sur ce territoire étranger, pour faire prévaloir sa puissance. La plus puissante armée du monde pouvant s'imposer en Afghanistan, étant positionnée sur le même continent, disposant de quarante mille têtes nucléaires et des vecteurs ad-hoc a été incapable de tenir ce pays arriéré. Qui plus est, le soutien des Etats-Unis et la création des Talibans ont causé la perte de cette armée surdimensionnée. Mais vous connaissez la suite, comment les Talibans et d'autres ont manœuvré dans l'ombre, pour préparer le 11 septembre 2001. Nos forces n'ont remporté que des victoires provisoires, au prix de lourds sacrifices et d'un investissement considérable. Cette guerre aura aussi été une façade à d'autres opérations, d'autres dépenses. Mais au final, jusqu'à mon intervention pour infiltrer Al Tajdid et les troupes du commandant Sardak, nous aurions été évincés de cette région du monde absolument stratégique pour le futur. Sans engager nos forces, mais en établissant des relations de confiance avec des dirigeants éclairés, nous sommes parvenus à un bien meilleur résultat qu'en intervenant nous-mêmes. Le message adapté et documenté que j'ai préparé pour les

Gris consiste à leur faire savoir que nous serons leur Afghanistan. Celui qui attaquera sera vaincu. Il ne tiendra pas la position, repartira vaincu, et tous les autres le sauront. A partir de là, tout sera possible.

Le secrétaire d'Etat en charge des relations étrangères exprima un doute.

- Madame la Présidente, je ne doute pas du talent de Thor pour faire passer son message mais... Comment dire ? Après toutes les tromperies auxquelles nous nous sommes livrés. Je veux dire : comment pouvons-nous être encore crédibles ? Ne le prenez pas pour vous John, vous n'étiez pas là pour collaborer à la plus honteuse trahison d'une espèce intelligente. Mais vous êtes... Notre héritier.

- Souhaitez-vous que je réponde, Madame la Présidente ? demanda humblement le robot.

- Je vous en prie, John, Et ensuite je vous complèterai si nécessaire. C'est une très bonne remarque, Bernie.

- Je concours avec Madame la Présidente pour dire que cette question est très pertinente. Sachez que je prends en très grande considération votre dernière remarque faisant de moi l'héritier d'une ancienne situation, mais pas l'héritier de cette gouvernance, n'étant que votre humble serviteur. Une attaque majeure contre les Etats-Unis serait éminemment politique. Or le pays est en train de changer. La Russie d'aujourd'hui ne peut plus être regardée comme la Russie soviétique. Il en est de même de la Chine, ou tout simplement de Cuba. La seule nation qui semble ne pas devoir changer alors qu'elle prétend être en constante évolution, ce sont les Etats-Unis. Le projet SERPO est une honte qui a à présent traversé toute la galaxie. Je parle de la tromperie mise en place pendant des générations d'humains. Le Vietnam et l'Irak ne semblent pas avoir servi de leçons. L'attaque extraterrestre étouffée du 11 septembre 2001 en coordination avec l'attaque de terroristes arabes ne semble pas plus avoir provoqué de changements d'attitude, jusqu'à l'affaire de l'attaque à la bombe B et ses plus de trente millions de morts. A chaque fois les autorités américaines ont été impliquées, et ont œuvré pour le Diable. Madame la Présidente et une partie du Congrès m'encouragent à aider ce pays à changer, et à retrouver le chemin dessiné par les Pères Fondateurs. Le principe du combat spirituel est que l'on ne peut pas exterminer le peuple allemand de notre époque, comme le peuple allemand du Reich nazi. Il s'agit pourtant du même territoire, et des mêmes caractéristiques ethniques et religieuses de ce peuple en général. Au-delà des aspects culturels, ce peuple a évolué vers une plus grande spiritualité. Ainsi donc, on ne modifie pas l'appréciation des autres en les combattant, mais en évoluant soi-même. Les civilisations qui refusent l'évolution spirituelles sont condamnées d'avance. Les civilisations qui rejettent et combattent cette évolution en s'opposant au libre arbitre seront anéanties, et effacées. Cette loi est universelle. C'est la loi d'évolution imposé par le mouvement du tore associé au processus de l'ascension des âmes. En d'autres termes, Dieu est toujours le plus fort. Attaquer les USA que prépare la présidente Leblanc conduira les attaquants à leur échec, car un plan à plus grande échelle, intergalactique, est déjà en place. Les Gris ne pourront pas l'ignorer.

Ils se regardèrent. La présidente ne s'attendait pas à une telle reconnaissance de l'entité cybernétique.

- Et bien, John, j'ai toujours en mémoire la façon dont nous avons réglé le problème des Assass et de l'Ombre. Un ennemi capable de couler un de nos porte-avions nucléaire. Toutes proportions gardées, le signal que nous avons envoyé semble avoir été clair pour tout le monde, y compris le Grand Ayatollah et tous les leaders religieux qui font de la politique au lieu de laisser ce domaine aux gouvernants naturels. En bref, dans la moindre tribu sur notre modèle amérindien, c'est au chef et au conseil des sages de diriger la tribu, et pas au sorcier. Ni aux guerriers, précisa-t-elle à l'attention du secrétaire à la Défense, et au directeur du Sentry Intelligence Command.

++++++

Les deux cavalières de l'Apocalypse étaient en train de doucement se préparer pour leur soirée critique sur le nouveau porte-avions nucléaire russe. Ersée reçut alors un appel en visioconférence de Patricia Vermont. Le premier souci fut celui de la marraine de Steve, et comment son filleul profitait de son séjour à Cuba. Sa Mom raconta les sorties en hélicoptère, en bateau la nuit, la guerre des pirates dans la piscine, et surtout l'affaire du yacht télécommandé, faisant du gamin un vrai capitaine à la manœuvre. Il avait voulu le mettre à la mer, et Domino lui avait promis qu'au Canada, son navire irait naviguer sur un lac, un vrai.

- Alors là, j'en connais un autre qui sera heureux de jouer avec lui, commenta Patricia. Et toi, comment vas-tu ?

Bien entendu Ersée parla d'abord du plaisir de sa Domino, ce qui amena l'entrepreneuse à rappeler qu'elle était toujours Maîtresse Patricia, et qu'elle voulait savoir comment sa Rachel se portait en son absence. Le ton avait changé, et Rachel raconta le coup de foudre entre Maria et une employée du gouvernement russe, et l'harmonie entre elle et Domino, aussi éloignée de Corinne.

- Et pour ce soir ? Ta sortie avec ce Russe qui est derrière toute votre affaire à Cuba ?

- Comment sais-tu ce genre de détails ?

- Ton père, ma chérie. Il m'a téléphoné.

- Ah bon ?!

- Oui. Il m'a fait part de tes intentions d'avoir un contact rapproché, intime, avec ce Russe. Est-ce qu'il se trompe ?

- Non. Mais il ne m'en a pas parlé.

- Il m'a indiqué qu'il ne se mêle jamais de ta vie intime, sauf si tu lui demandes une opinion. Son inquiétude est que tu fasses quelque chose que tu regretterais plus tard, et que cette information reste en toi. Il estime que tu as suffisamment donné en cette matière. Sans rien me dire de plus, et moins que ce que tu m'as toi-même raconté, ton affaire avec le Capitano, Emilio Rossi qui a été si charmant, et charmeur pour ce qui te concerne, ton père m'a fait comprendre que tu étais alors dans le cadre d'une mission comme nous en avions convenu, mais que ta relation avec le Capitano est restée totalement de ton libre arbitre. Ce que je ne te reproche pas, au contraire. J'en suis heureuse pour toi.

- Je comprends maintenant. Je m'apprête à me laisser draguer par un colonel russe cette fois, pour les besoins de la mission, et John craint que mon initiative se retourne contre moi.

- Quelque chose comme ça.

- Et pourquoi mon père t'a-t-il appelée ? Il attend quoi de toi ?

- Que je te parle. Il sait que je suis ta maîtresse, et non ta femme comme Domino. Il comprend très bien notre relation. Il m'a demandé de comprendre tes intentions, afin que je m'implique dans cette affaire, en qualité de maîtresse. Et moi, comme tu le comprends j'espère, je ne suis pas intéressée par ta mission dont j'ignore les détails, mais par ce qui touche notre relation particulière. Si tu m'avais demandé mon avis pour le Capitano, je t'aurais confirmé que j'en suis heureuse pour toi, ton plaisir, et donc je t'aurais encouragée. Si tu t'apprêtes à faire une bêtise avec ce Russe, je veux le savoir.

- Tu veux savoir quoi ?

- Il te plaît ? Il t'attire ? Il te dégoûte ? Tu vas organiser une sorte de viol consenti ? Pour le job. Tu vas faire la pute ?

- Et ce serait quoi ton problème ? Domino m'a remis l'enveloppe avec l'argent, pour ma prestation chez toi.

Ersée faisait comme Steve lorsqu'il poussait les limites avec Domino pour constater le point de rupture, dans son cas une bonne fessée. Patricia réagit immédiatement en maîtresse. Heureusement pour la vilaine, sa dominatrice était à des milliers de kilomètres.

- Nous reparlerons de cette enveloppe à ton retour. Tu as de la chance d'être si loin de ma cravache, ma chérie. Ton collier est tout chaud. Tu ne perds rien pour attendre. Pour nos jeux, c'est moi qui choisis tes partenaires. C'est clair ?

Le ton et le visage de Patricia étaient si expressifs qu'elle répondit sans même y réfléchir :

- Oui, Maîtresse.

- Est-ce que ce Russe te plaît, salope ? Réponds-moi sincèrement ou il t'en cuira !

- Oui. Oui Maîtresse. Il me plaît.

- Depuis quand tu as réalisé qu'il t'attirait ?

- Depuis que nous avons dansé sur le yacht des Dallus. Il m'a caressé les fesses, et la hanche, discrètement.

- Cela t'a excitée ?

- Oui Maîtresse.

- Tu as une photo ?

Elle hocha affirmativement la tête.

- Montre-moi.

Elle envoya la photo par e-comm. Pat la regarda attentivement.

- Humm. Il me rappelle quelqu'un, ici, au Québec. Le même mais en plus tatoué. Genre biker. Intéressant. Ersée resta silencieuse, laissant sa maîtresse à sa réflexion.

- Bien, fit-elle. Oublie ta mission, pour ce qui me concerne. Si ce soir ton beau colonel russe te propose un plan cul, je veux qu'il se retrouve face à la plus belle salope qu'il pourra rencontrer dans sa vie de militaire. Si tu le fais, tu penseras à ta maîtresse, et au retour, tu me raconteras. Dis-toi que c'est moi qui t'envoie. Je veux que tu aies du plaisir. Sinon, tu ne le fais pas. Je te rappelle qu'avec tes « clients » tu as joui comme un malade. Mais nous en reparlerons à ton retour. Avec moi, ce n'est pas la peine de jouer les hypocrites quand tu prends ton pied comme la belle salope que tu es. Tu as aimé tout ce qu'ils t'ont fait, n'est-ce pas ??

- Oui, Maîtresse. J'ai aimé.

- A la bonne heure ! Je te sens mieux disposée pour cette sortie. J'espère.

- Je le suis. Tu me manques.

- Toi aussi. Mais je te le redis. Profites bien de ton séjour au soleil des Caraïbes, et de votre capitaine des pirates. On pense à vous. Passe-moi Dominique si tu veux bien. J'ai deux mots à lui dire.

En arrivant au port, elles trouvèrent facilement un parking réservé aux invités de la marine russe. Par défi, Ersée avait remis son poignard de combat dans son petit sac à main, juste un peu plus grand que la fois précédente. Domino était en ensemble petite veste et pantalon corsaire très légers, avec des hauts talons, mais Rachel avait opté pour une robe aux épaules nues avec une petite veste pour se couvrir. Elles suivirent la file des invités, qui patientaient pour monter à bord de vedettes rapides de liaison avec le porte-avions géant. Un navire cubain servait de plateforme d'embarquement pour rejoindre le bateau de guerre par une passerelle. Oleg Virdov était là sur le quai, se tenant à côté de l'officier responsable de laisser passer les invités. Les femmes étaient en tenues élégantes, et les messieurs en costumes clairs en général, certains en uniforme des forces cubaines. Des voitures avec chauffeur venaient aussi déposer certaines personnes directement sur place. Un marin russe vint solliciter les deux compagnes, et gentiment leur proposa de doubler tout le monde. Oleg Virdov se manifesta et les salua très respectueusement, Dominique en russe, et Rachel en anglais. Les frustrés qui devaient rester dans la file en conclurent que ces deux femmes, en tous cas une, étaient des épouses de personnalités importantes russes. Il les accompagna au contrôle de sécurité, et d'un signe au sous-officier responsable, il n'y eut aucun contrôle effectué envers elles. Les gens les avaient observées, et cette fois leur frustration retomba. Ces personnes importantes étaient au-dessus de tous soupçons, si importantes que les militaires avaient ordre de ne pas les importuner en les suspectant. Un général cubain passait le contrôle, et le sac de sa compagne fut vérifié.

La vedette rejoignit le bateau relai en quelques minutes qui furent rafraichissantes, grâce au vent de la vitesse. Oleg Virdov n'était pas monté avec elles, mais Irina Medvedev les attendait à la sortie d'un monte-charge, au niveau du pont. Un comité d'accueil avait été prévu pour les invités, avec un groupe de musiciens qui jouaient des airs connus de la marine russe. On ne pouvait pas se tromper d'ambiance. Elles n'étaient plus à Cuba, mais en Russie.

- Comme je suis heureuse de vous revoir, dit-elle en anglais.

Elle semblait tout à fait sincère.

- Vous allez voir, c'est génial. Ils ont tout arrangé sur le pont du bateau, comme dans un grand palace.

- J'ai toujours entendu dire que les Russes pouvaient être des gens surprenants, fit Ersée. J'ai l'impression que ce soir je ne vais pas être déçue. J'ai connu une autre ambiance sur nos navires porte-aéronefs ; précisa-t-elle, pour bien souligner que ses paroles étaient bien un compliment et pas du persiflage mondain.

- Je suis chargée de vous présenter au commandant. Nous n'avons pas voulu vous mettre à sa table pour ne pas perturber votre tranquillité à Cuba, vis-à-vis des invités cubains. Ils sont déjà tellement curieux. Mais nous serons juste à côté, et Oleg sera avec nous.

Le commandant s'avéra être un hôte charmant, et surtout un très bel homme. Il était parfaitement informé de la qualité des personnes à son bord, et il échangea tout de suite quelques propos en russe avec Lady Alioth, lui indiquant qu'elle pourrait voir certains des hélicoptères de près, et surtout les chasseurs à réaction pour sa compagne. Plusieurs SU-35 et Mig 35 armés de missiles air-air étaient alignés sur le pont gigantesque, derrière les tentes de réception. Ils étaient aussi beaux qu'impressionnants. Pour Ersée il passa à l'anglais, qu'il maîtrisait parfaitement.

- Comme je le disais à Lady Alioth, les appareils sur le pont sont là pour le décor. Mais vous pourrez visiter mon navire, et surtout voir les autres avions dans la grande soute. Je suis très honoré d'accueillir des habituées du John Kennedy. Votre opinion sur mon navire est précieuse.

- Merci Commandant, fit Ersée. Je peux vous dire que le Poutine est aussi impressionnant que le Kennedy, sinon plus. Votre maîtrise des catapultes électromagnétiques est admirable. Et je suis très curieuse de voir l'intérieur, je vous l'avoue.

- Votre curiosité sera satisfaite, affirma le commandant.

Elle lui fit son plus beau sourire.

- J'ai vécu quelques années de ma vie sur de tels bateaux américains, mais jamais sur un tel palace, complimenta-t-elle en regardant les tables sous toiles de tentes de cérémonie, et le buffet encore emballé sous du film plastique. Ceci est une expérience nouvelle pour moi.

- Alors mon plaisir est très grand, Colonel Crazier, répondit le commandant. J'ai un grand respect pour votre Navy, mais encore plus pour votre Corps des Marines. Et je sais que vous avez risqué votre vie pour sauver mes camarades coulés dans le Nord du Canada. Vous êtes sûrement très fière de votre compagne, Colonel Alioth.

- Effectivement, répondit-elle en russe. Mais nous avons été très tristes de n'avoir pas pu sauver un seul marin.

- Vous avez fait tout votre possible, dit-il en anglais à Ersée.

Elle le remercia. Il leur souhaita une très belle soirée, et les assura du plaisir de les revoir plus tard.

- Mon Dieu, qu'est-ce qu'il est beau ! lâcha Rachel en s'adressant aux deux lesbiennes moins sensibles.

- Il va falloir nous contenter d'Oleg, enchaina Irina.

- Oleg est bel homme aussi, commenta Domino.

- C'est l'uniforme, et cet accent russe, précisa Rachel.

Domino mit une main amicale sur l'épaule de sa compagne, un grand sourire aux lèvres.

- Rachel est très sensible aux commandants de gros bateaux de guerre. Je ne peux rien dire contre, car ma mère vient d'épouser un ancien amiral de la flotte de guerre française. Mais si en plus ils sont beaux, et parlent avec un bel accent...

Elles pouffèrent de rire, très complices.

Le général Rodrigo Salambra, ministre de la défense, fut accueilli solennellement par le commandant et l'équipage, arrivant en hélicoptère. Le pont était si vaste que personne ne ressentit le moindre souffle des pâles de l'Agusta Westland 169. Le ministre fit des signes de salutations aux uns et aux autres, et il reconnut rapidement la pilote du team des Quatro Cavalieri. Oleg Virdov fut de retour à cette occasion, et elles purent même saluer le colonel Rodrigo Diaz de la sécurité nationale, accompagnée d'une très belle femme. Tout cela était rassurant pour Domino. Il y avait trop de personnalités connues, et qui les connaissaient, pour que quelque chose de fâcheux se produise. Mais le plus rassurant avait été de parler au beau commandant du navire. Il n'était pas officier de marine à se compromettre dans une affaire glauque sur son propre bateau, dont il était seul maître à bord. A plusieurs reprises il avait parlé de « son navire » et ce n'était pas de la vanité, mais un message. Les compliments adressés à Rachel pour son acte de sauvetage de marins russes, n'était pas anodin.

A table, elles restèrent toutes deux en observation. On vint prévenir le commandant de quelque chose en lui parlant près de son oreille. Il regarda vers leur table, et comme par hasard Virdov se leva, fit semblant de rien, et alla parler au commandant.

Il revint à table peu après, ayant entre temps parlé avec un des officiers supérieurs du navire. Irina s'était placée près de Domino, et Oleg Virdov naturellement de l'autre cotée d'Ersée, autour de grandes tables rectangulaires, quatre face à quatre. Les deux compagnes se retrouvèrent ainsi en position centrale, comme si Rachel formait un couple avec Virdov à sa gauche, et Dominique un autre avec Medvedev à sa droite. En face d'eux il y avait deux couples, un attaché de l'ambassade et son épouse face à Domino-Irina Medvedev, et un commandant de la marine cubaine avec son épouse face à Ersée-Oleg Virdov. Pour Rachel, les deux hommes s'exprimaient en anglais, et l'épouse uniquement en espagnol. Mais avec Dominique à ses côtés et la langue russe à chaque bout de la table, les conversations devinrent un peu folkloriques mais très amicales, et entièrement tournées vers la Russie et les autres pays alliés de la Fédération. On parla pouvoir d'achat, niveaux de vies, territoires géographiques et régions à visiter ou au contraire à éviter, dernières tendances culturelles en Russie, et présence russe dans les Caraïbes. Le développement économique de Cuba était central, avec les conséquences pratiques pour la population, et les nouveaux problèmes de circulation automobile, d'immobilier, de retour de nombreux émigrés cubains qui souhaitaient vivre leur retraite dans leur pays d'origine, un pays qu'ils aimaient de façon inexplicable. Pour ne gêner personne, Ersée adopta un profil canadien, grand pays froid qui comprend bien les problèmes russes, car souvent les mêmes. Lady Alioth était la plus à l'aise, parlant russe, connaissant assez le grand pays pour poser une foule de bonnes questions sur tout ce qu'elle ne connaissait pas, tant il était immense et diversifié. Sa double nationalité française lui procurait un point supplémentaire de sympathie autant des Russes que des Cubains, mais surtout son titre de « Lady » bluffait tout le monde. Ersée réalisa que sa compagne était devenue le centre d'attraction de leur couple, s'y ajoutant ses frasques médiatiques toujours présentes dans l'Internet. Loin d'en prendre ombrage, elle s'en délectait. C'était exactement ce qu'elle ressentait en présence de Roxanne Leblanc, Karima Bakri, ou de Jacky Gordon. Elle aimait les femmes de pouvoir qui faisaient remuer la queue des chiens et des chiennes.

Le commandant du navire fit son discours de bienvenu, en russe aussitôt traduit en espagnol par un interprète. Parmi les invités, il n'y en eu que deux qui comprirent immédiatement que certains éléments du discours les concernaient directement.

- Enfin, dit le commandant, quelques petits détails pratiques pour le bon déroulement de votre séjour à bord. Je vous demanderai, Messieurs et surtout Mesdames, de simplement laisser vos téléphones portables et appareils de photos sur votre chaise ou à votre place en allant visiter le navire. Personne n'y touchera en votre absence. Il est inutile de les éteindre, car nous allons enclencher notre système de brouillage des communications. C'est une règle de sécurité.

Il regarda le ministre de la défense :

- Bien entendu, Son Excellence est toujours en communication avec son pays, par la cellule de transmission mise en place avec son bureau. Je vous souhaite donc un excellent repas, et d'apprécier le spectacle de danses et musiques russes qui agrémentera cette soirée, préparé par mon équipage, et avec la collaboration de bénévoles du centre culturel de la Russie à La Havane. Je souhaite que la visite du Vladimir Poutine à Cuba, reste un beau souvenir à vos mémoires.

Et il termina en espagnol par un « Vive Cuba, et Vive la Russie » qui furent chaleureusement applaudis. A l'instant qui suivit, Ersée et Domino perdirent tout contact avec John Crazier. Oleg Virdov se pencha vers l'oreille d'Ersée, comme pour lui faire une confidence.

- En fait, ce brouillage est surtout nécessaire à cause de vos compatriotes qui s'amusent à nous tester. L'équipage vient de détecter trois drones qui tournent autour de nous à différentes altitudes, ainsi qu'un signal étrange qui a pénétré tout le navire. Il semblerait que toutes les caméras du bateau soient reliées avec une entité extérieure qui capte les signaux. Elles ont donc toutes été coupées. Ainsi nous aurons une soirée plus intime, fit-il avec humour, en posant discrètement sa main sur la cuisse gauche d'Ersée. Il la caressa, et reprit en main son couteau.

- Et puis vous êtes armée, n'est-ce pas ?

- Grâce à vous, Oleg. J'ai apprécié votre intervention tout à l'heure.

- Je ne pratique pas le viol pour avoir un contact intime avec une femme. Il me plaît qu'elle soit aussi motivée que moi. Ou presque, ajouta-t-il avec une pointe d'humour.

- Vous êtes sur la bonne voie, confirma l'intéressée.

- Je voulais que vous vous sentiez en sécurité. Je sais, par Irina qui m'a fait quelques confidences en votre faveur, que vous avez consulté un psychanalyste après votre intervention pour sauver nos marins.

- Oui, en effet, je ne m'en cache pas. Notre conseil d'administration a décidé cette mesure pour moi, et aussi mon collègue dans cette intervention, et aussi tout problème professionnel choquant à l'avenir. C'est une idée qui vient de l'entreprise du père naturel de mon fils. Ils ont des conducteurs de camions qui ont parfois assisté à des drames humains, sur les routes.

- Et lorsque vous étiez une Marine ? Vous aviez mieux résisté ?

- J'avais alors beaucoup de fureur en moi. Cela me permettait de garder sous contrôle cette pression du combat. Mais depuis la naissance de mon fils, je ne veux plus vivre avec cette fureur cachée.

- C'est une bonne chose. Une lionne n'a pas besoin de cette fureur. Il lui suffit d'être une lionne.

- C'est le point, Oleg. Je ne suis pas une lionne. Sauf aux commandes d'un avion de combat bien armé. Au sol, la lionne, c'est Dominique. Moi je suis plus une... panthère. C'est ce qu'elle dit toujours.

- Avec votre joli couteau en main, je pense que vous êtes une panthère très dangereuse. Dont il ne faut pas provoquer la fureur.

- Votre opinion de soldat – car vous êtes bien un soldat ? – m'importe beaucoup. Je l'apprécie.

- Vous savez très bien qui je suis vraiment, car votre père vous informe parfaitement, n'est-ce pas ? Elle ne dit rien, car ce n'était pas vraiment une question.

- Aujourd'hui nous avons détecté plusieurs navires venus des Etats-Unis, qui sont à distance de La Havane, mais qui semblent attendre un ordre de mouvement. Et votre Kennedy affecté à la Méditerranée devait rentrer à Norfolk, mais il vient de stopper en Atlantique, en plein sur le chemin de retour du Poutine.

- Comment le savez-vous ?

Il la regarda avec amusement.

- Parce que nous avons un sous-marin d'attaque qui le suit, pour nous assurer qu'il rentre bien à la maison. Je me demande ce qu'il y a de si important dans cette région en ce moment. Ou plutôt qui est si important.

- Mon analyse, si vous cherchez un message caché dans l'attitude du Kennedy, c'est que vous êtes très loin de chez vous, ici, et que les Etats-Unis sont à quelques petites minutes par avion. La présidente vient le mois prochain. C'est peut-être un message de la Maison Blanche pour rappeler qui est le voisin de qui. Il est aussi possible que le Kennedy soit face à un problème technique. Le Poutine pourrait alors lui porter assistance, je n'en doute pas.

Il pouffa de rire, se retenant à cause de leurs voisins en face qui parlaient entre eux.

- J'aime beaucoup votre humour. Par contre je me demande si Washington nous a toujours présentés comme des gens dangereux pour maintenir votre peuple dans la peur, et en profiter pour lui soutirer son argent, et en donner une partie à vos ultra-riches investis dans les armements, ou parce que nous avons si souvent attaqué les Etats-Unis.

- Je vous comprends totalement. Le général Patton voulait régler le problème du communisme en attaquant les premiers à la bombe atomique. D'une part les conséquences extraterrestres auraient été dramatiques, mais vaincre la Russie, comme la France, l'Allemagne ou la Pologne en l'envahissant, est une hérésie. J'ai suffisamment donné, comme vous le rappeliez gentiment, pour les manipulations de la CIA en Amérique Centrale, afin de satisfaire le 1% et les conspirateurs de la tromperie extraterrestre. Mais lorsque vos Blackjack et autres Sukhoï pénètrent par effraction sur le territoire canadien, je suis aussi motivée que vos meilleurs cosaques.

Il éclata de rire, de sympathie. Ce colonel des Marines lui plaisait. Oleg Virdov appréciait aussi la courbe de ses seins en lui parlant. Parfois leurs jambes se touchaient. Il la désirait et ne s'en cachait pas. Elle ne lui avait pas donné le moindre signe de refus. On leur proposa du caviar avec de la vodka avant de se servir au buffet. Les deux compagnes ne refusèrent rien.

- Rachel ne dissimula pas son plaisir en savourant le blinis de caviar. Elle parla des homards qu'elle avait entrevus au buffet, et Oleg Virdov alla chercher une assiette de morceaux de homards et différentes bonnes choses à partager pour accompagner ou suivre le caviar. Après le champagne russe, l'ambiance monta d'un

cran sur le pont. Puis des matelots vinrent danser à la façon des cosaques, la musique interprétée par une dizaine de musiciens du bord.

- Il faudra que je raconte ce dîner à mon beau-père l'amiral, déclara Domino en russe. Puis elle répéta en anglais pour les Cubains, Irina traduisant finalement en espagnol. Tout le monde était d'accord pour dire qu'ils raconteraient cette soirée mémorable.

- Vous pourrez la raconter à votre père, fit Oleg Virdov à Ersée, la sachant coupée du reste du monde.

Dans son bunker en Alaska, John Crazier n'entendait plus sa fille, ni sa compagne. Il avait braqué les drones sur le navire russe, ciblant la tente où Ersée était probablement assise, mais ne pouvant voir au travers depuis le ciel avec un satellite. C'est alors qu'un mini drone lancé depuis un puissant cabin-cruiser de plaisance, un bateau appartenant au SIC, se porta à la rencontre du Poutine. Il garda une distance de sécurité pour ne pas être repéré, monta de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer, et pointa un puissant zoom vers la tente en question. Il finit par identifier Ersée se levant de table, accompagnée par un homme présumé à 67% comme étant le colonel Oleg Virdov, et se dirigeant vers le kiosque du navire. Les drones confirmèrent alors le mouvement des deux personnes ensemble. Sa fille quittait le groupe des invités pour entrer dans le cœur du navire de guerre. L'information était transmise en instantané au général Dany Ryan, au poste de commandement du Kennedy, au cabin-cruiser du SIC, et enfin à une cellule de crise du Pentagone.

- Je dois faire attention où je vais pour ne pas me perdre, confessa Virdov. J'ai étudié le plan hier et encore aujourd'hui.

- J'en ai fait autant, avoua Ersée. Mon père détient une copie des plans de votre navire.

Il rit franchement. Le colonel Virdov s'amusait, ce qui n'avait pas souvent été le cas dans sa carrière militaire. Il portait un badge à sa veste, et tous les accès lui étaient permis, les marins de garde les laissant passer à la vue du morceau de plastique avec sa photo, sans manquer de le saluer comme s'il était un amiral de la flotte. Ersée eut l'impression d'être reçue comme une personnalité officielle très importante en entrant sur la passerelle de commandement, où le colonel la présenta aux officiers de garde, beaucoup parlant l'anglais technique pour les communications. Elle vit certains équipements et écrans éteints, et se garda bien de demander à quoi servait quoi. On lui donna des explications sur la vitesse d'approche des Sukhoï et des Mig, et le rythme des manœuvres que l'immense pont permettait. On lui résuma aussi les missions du navire, et sa grande flexibilité comme étant un territoire mobile de la Fédération de Russie. Elle constata que le bâtiment emportait une bien plus grande flotte d'hélicoptères que les porte-avions américains, et moins d'avions de combat. On lui expliqua que le navire n'était pas un bâtiment d'attaque, mais de protection. Le Second du Poutine se montra direct, mais sans employer de ton polémique.

- Nos autorités n'ont pas l'intention de nous utiliser pour attaquer un pays, une autre nation, comme le scénario d'attaques contre les Japonais, mais pour protéger des nations qui demandent notre aide, comme le cas de la Syrie. Par contraste avec les attaques américaines contre l'Irak en 2003, précisa-t-il.

- J'espère pour vous, je vous souhaite, que vos autorités ne quittent pas cette ligne de conduite qui fait honneur à votre navire, et votre devoir de marin. L'affaire de l'Eisenhower a rappelé que l'on peut couler un porte-avions, et ce cas est l'exception qui confirme la règle d'après moi. Personne ne songe à couler une base flottante qui agit comme vous venez de le dire. Seule une nation attaquée comme nous à Pearl Harbour peut vouloir neutraliser un tel bâtiment. Je veux toujours voir les porte-aéronefs comme des forces de paix, comme la police. Quand je vois l'état de certaines régions grandes comme l'Australie, où le mot sécurité ne veut plus rien dire, je pense que la mer est le plus grand territoire libre de la planète. Votre présence est rassurante pour beaucoup, sur cet immense territoire, là où vous vous trouvez.

Ces paroles touchèrent le second qui visiblement traduisit aux autres officiers ne parlant pas anglais couramment. Virdov ne disait rien, mais n'en pensait pas moins. Ce qu'exprimait le colonel Crazier matchait avec ses paroles en aparté à table. Il vit que les marins commençaient à cuire à feu doux en regardant en biais son invitée, rayonnante de séduction, et il décida de continuer le tour. Ils visitèrent des salles à manger, des cuisines, des salles de détente, dont une salle de cinéma avec un grand écran et une stéréo intégrée, évitèrent les carrés – les chambres des marins – aussi une salle des opérations... Le navire était d'une propreté d'hôpital pour gens riches. Les marins qu'ils croisaient saluaient le colonel et la gratifiaient d'un

large sourire. Ils étaient visiblement fiers de leur bâtiment et de leur situation. Elle ne comprenait pas quand ils échangeaient quelques mots avec Virdov. Cela faisait une éternité qu'elle n'avait été débranchée de son père adoptif, en dehors des très sérieuses zones aménagées au THOR Command pour justement rester sans témoin cybernétique. Ils arrivèrent du côté de l'assistance médicale. C'est à ce moment-là que le colonel Virdov posa son propre smart phone sur un coin de table, lui faisant un signe de ne plus parler, et qu'ils continuèrent plus loin.

- J'espère le retrouver au retour, dit-il de l'autre côté d'une porte.

Puis il ajouta en montrant une caméra :

- Grâce à votre père, ou plutôt son THOR Command, elles ont toutes été neutralisées.

- Alors c'est le moment où je devrais sortir ma griffe de panthère, et vous neutraliser, Colonel.

Ils venaient de franchir une porte, et elle réalisa qu'ils étaient dans une petite chambre d'infirmerie, vide et toute propre. Il y avait un petit lit qui attendait un malade. Il referma la porte, et quand il la prit dans ses bras elle se laissa faire. Ses mains la caressèrent, comme savourant la suite. Ersée ne refusa pas le baiser, ni les mains qui se firent plus intrusives pour faire mieux connaissance avec son corps. Quand il eut défait le haut de sa robe et son discret soutien-gorge push-up, il lui baisa les seins et les caressa en l'embrassant à nouveau. Elle se rappela alors sa conversation avec maîtresse Patricia. Elle colla ses lèvres à son oreille et lui déclara :

- Ecoute-moi bien, Cosaque. J'aime être baisée comme une panthère, pas une chatte de ville.

- Tu es une vilaine fille, toi, lui fit-il sur un ton dominateur.

- Tu n'as pas idée à quel point je peux être vilaine.

...

Quand ils se ressaisirent, elle fut la première à rompre le silence.

- Putain de cosaque, lui dit-elle.

Il encaissa le compliment et lui en retourna un autre, à sa façon.

- Dans le coin, là, je crois que c'est une chaise roulante pliable. Je pense que je vais en avoir besoin pour quitter cette infirmerie.

Elle rit et le lui reprocha.

- Tu veux m'achever ?! Hihhihi !!!

Il rit à son tour. Ils se tenaient par la main, côté à côté sur le petit lit, les jambes en dehors, guerriers complices de la bataille qui venait de se dérouler au cœur du porte-avions géant.

- Tu es bien la fille de ton père. Et de ta mère.

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Ton père s'appelait Calhary, un Américain de descendance allemande ou austro-hongroise. Ta mère...

- Bertier. Sylvie Bertier.

- Une vraie française. Ça donne un mélange des USA, d'Allemagne et de France, les trois putains de nations qui ont voulu nous envahir et nous dominer.

- Et toi tu es un descendant de cette putain de nation qui a voulu éradiquer les trois autres. Je te rappelle que nous sommes à La Havane.

- Je me demande ce que penserait ton John Kennedy.

- Que mon pays et la planète Terre ne seraient pas là où ils en sont, dans une fosse à merde, s'ils ne l'avaient pas assassiné.

Curieusement, c'est à ce moment-là que le colonel des opérations spéciales revint à la surface, et se rappela la remarque judicieuse de sa collègue Irina Medvedev.

- Ne bouge pas, dit-il à Ersée en ne pouvant rire, mais sur un ton ironique.

Ersée ne comprenait pas, et il lui répéta tout simplement une analyse qu'il avait entendu à propos du colonel Crazier, et de son art de tuer un ennemi après l'avoir fait jouir. Il poursuivit, sur le ton de son humour russe sans doute :

- Je suis si bien que j'aimerais rester en vie encore un peu, pour en profiter encore.

- Oleg, je n'ai plus la force de tenir mon poignard. Tu m'as vidée de mes forces vitales.

- Toi aussi, vilaine fille.

Elle déposa un baiser sur le dos de sa main.

- Tu es mon premier Russe.

- Et toi, ma première Américaine.

- Tu peux dire que tu m'as baisée. Je n'en dirai pas plus pour ne pas employer de termes vulgaires.

- Ces termes qui t'excitaient pendant... l'action ? Je n'ai pas l'impression d'avoir été le seul à baiser l'autre, constata Oleg Virdov avec un ton inimitable à cause de son accent. Maintenant, tu dois me dire ce que tu veux, fit-il sur un ton neutre, comme un constat. Car notre rencontre n'est pas une coïncidence, n'est-ce pas ?

- Il faut que je te parle de Vladimir Al Taari, un homme que j'ai tué avec le couteau dans mon sac.

Il pivota et la prit dans ses bras très puissants. Elle ne se dégagea pas. Elle raconta brièvement comment elle avait fait parler Al Taari alors qu'il se croyait le plus fort, lui faisant dire le nom des cibles pour les attaques atomiques, avant qu'elles ne se produisent. Ce qui avait permis d'identifier les Raptor F-22 armés avec les deux bombes.

- Excellent stratagème, conclut-il, fairplay.

- Oui, mais ce que tu dois retenir, c'est que tous ceux sur la liste ont été liquidés à l'heure H fixée par THOR, sauf les Américains, car Thor ne peut pas mener d'actions létales contre les citoyens américains, sauf pour en sauver d'autres, entre eux ; comme le FBI ou la police qui doit tuer un Américain qui menace d'autres Américains. Une menace directe, et concrète, imminente.

- Je comprends. Et que s'est-il passé ? Car je crois savoir qu'un certain nombre d'Américains a subi des accidents bizarres.

- J'ai récupéré l'enregistrement, et je l'ai donné à une autorité arabe. Et il semblerait que le MI6 et le Mossad aient fini par recevoir des copies eux aussi.

Il pouffa de rire.

- Colonel Crazier, je ne voudrais pas faire la guerre contre toi ! Ou alors je devrais me méfier du Kremlin ! Hahaha !!!

- Oleg, c'est précisément ce qui est en train de se passer.

Il ne rit plus. Ils se bougèrent, pour se regarder dans les yeux.

- Il y avait un aliène dans l'igloo avec ces « Chinois ». Pour moi ce sont des Chinois, même si on nous prétend que ce sont des humains dressés par les aliènes. Ce qui fait d'eux des chiens. Ils étaient deux. Mon collègue et moi les avons neutralisés. Les marins russes étaient morts. L'aliène était mourant. Mon collègue est allé allumer les phares de notre avion pour nous signaler. Il faisait nuit depuis notre intervention. Je ne voulais pas signaler l'avion à l'ennemi depuis que j'étais retournée chercher mon fusil à ours. J'ai pensé très fort et prévenu le Gris que s'il entraînait dans mes pensées, je le tuais net, sans hésiter. Il m'a alors fait comprendre qu'il mourait. Et puis il a eu peur de cette mort. J'ai senti cette pensée comme si elle venait de mon cerveau. Mais j'étais consciente que ce n'était pas ma peur, mais la sienne. J'ai essayé de le rassurer, de le reconforter, en lui souhaitant bon voyage. Mais je pense que cette pensée l'a encore plus perturbé, car à mon avis il ne s'attendait pas à être récompensé pour son existence dans ce plan d'évolution, dans différents corps. Et c'est là, avant de mourir, qu'il m'a prévenue d'un grand danger, une grande menace d'attaque imminente contre nous, les Humains de la Terre.

- Tu veux dire contre vous, les Américains (?)

- Non. Nous serions les premiers à tomber. Vous êtes les suivants. Ceci, c'est notre analyse. Tu connais ton histoire de la deuxième guerre mondiale ? Dans les grandes lignes. Oublie cette merde de socialisme totalitaire, de capitalisme de casino, et de religions de satanistes ! Pense seulement aux braves gens qui construisent la route sur laquelle tu roules, ceux qui ont fabriqué ta voiture, ta maison, qui ont fait que tu peux aller acheter ton pain et ta nourriture et qui font en sorte que tu aies de l'eau fraîche, et de l'électricité. Je ne te parle même pas de ceux qui protègent ta santé, ou ta liberté puisque c'est notre monde à toi et moi. Tu sais, tous ces braves gens qui font ce qu'ils peuvent, avec ce que les salauds merdeux qui les dirigent, ou plutôt qui les possèdent comme du bétail, leur laissent (!) pour continuer de les servir. Tous ces braves gens existaient à cette époque. Qui les a poussés à s'entretuer par dizaines de millions ? Au bénéfice de qui ?

- C'est la Française en toi qui s'exprime, remarqua-t-il.

Elle sourit, pensant à sa mère, que les Marocaines admiraient pour ce qu'elle dégageait, fierté de son père.

- Avec Dominique, nous nous sommes demandées plusieurs fois si nous étions du bon côté en stoppant les Assass. L'autre jour, Juri Dallus et son épouse Loubna ont été très corrects avec nous. Je ne les connais pas. Je ne peux pas juger. Ce sont peut-être des gens bien. Et les Assass ont ciblé des gens comme eux. Beaucoup sur cette planète ont pensé que les Assass s'attaquaient enfin à ceux qui étaient responsables de toute cette merde sur Terre. Mais ces moins-que-des-singes qui roulent avec des 4x4 fabriqués par des robots plus intelligents qu'eux, s'en sont pris aux braves gens, aux femmes, à ma femme (!) à sa famille qui n'a jamais fait de mal à personne. Nous nous sommes dit que nous venions d'avoir la réponse à notre question morale, ou spirituelle.

Ersée évoqua ouvertement une conversation avec son amie la sénatrice Jacky Gordon, sur l'équilibre en toute chose.

- Le seul domaine où il n'y a aucune limite, comme Dieu qui est par définition sans limites, c'est le montant de richesse, de pouvoir et de privilèges que ces riches peuvent accumuler sur le dos des autres, en créant un déséquilibre planétaire, avec des conséquences interplanétaires, et bientôt intergalactiques. Cela ne peut pas continuer comme ça.

- Je suis d'accord avec toi, avoua Virdov sans qu'elle lui demande son opinion. Si Dieu est sans limites, rappelles-toi aussi que le Diable est aussi sans limites.

- C'est juste, confirma-t-elle.

Oleg Virdov comprenait qu'il était avec un soldat qui voulait s'assurer de combattre pour le bon camp, et pas forcément celui de ceux qui se croient les vainqueurs.

- Pourquoi m'as-tu demandé si je me souvenais des grandes lignes de la deuxième guerre mondiale ?

- Je vais être vulgaire. Toute la merde qui a causé la deuxième guerre mondiale est toujours là, plus puissante que jamais. Tu sais, toutes ces histoires de ne pas dessiner Mahomet, alors qu'ils ont son corps et pourrait le faire examiner par des laboratoires, et refaire son portrait-robot. Belle foutaise d'ignorance ! Beau bourrage de crânes des Gris, entre parenthèses ! Si je devais dessiner Moïse, le prophète ou guide spirituel des juifs, tu sais comment je le dessinerais ? Devant un camp nazi d'extermination des juifs, dégoulinant du crachat des juifs archi-riches américains et européens qui ont des milliers de milliards de Dollars, d'Euros et de Livres Sterling aujourd'hui, descendants de ceux qui ont financé Hitler et son parti contre les communistes avec des gens comme les Ford, puis récupéré les Wehrner von Braun et autres salauds grands amis du Führer ; et derrière Moïse impuissant à l'extérieur du camp, je dessinerais le peuple des juifs d'Israël, rescapés des camps, qui sont morts dans la pauvreté en Israël. Je dessinerais le Christ sur la croix, regardant des curés cathos violant des enfants, les cardinaux ramassant les pièces d'or tombant des poches des familles royales, et à côté de la croix, je dessinerais Marie, sa mère, elle aussi dégoulinante des crachats de tous les chrétiens qui sont convaincus qu'elle n'était pas vierge à la naissance de son fils, avec un vaisseau spatial en forme de sphère de lumière dans le ciel au-dessus de cette bande de singes malfaisants. Voilà où nous en sommes, Oleg, avec l'affaire de ce Gris puant dans votre sous-marin. L'enjeu, il est là : la Vérité.

Il ne disait rien, digérant ces paroles. Elle marqua une pause.

- Les Gris dissidents voulaient vous donner les moyens de démontrer que l'Islam est l'implémentation de leur religion, comme le catholicisme dans toute l'Amérique Latine. Les premiers galions avec les Espagnols et les Portugais ont aussi été pris pour des dieux. Pourquoi les Gris iraient-ils contre leur création, leur idéologie ? Les Français ont baissé leur pantalon en faisant entrer des millions de musulmans en France, venus du Maghreb vautre dans l'ignorance et le sous-développement, après la rencontre entre Ford et Giscard ici, dans les Caraïbes françaises, en se disant que les Gris les épargneraient. Il n'en a rien été, au contraire. Les Gris se foutent des religions, en fait. Ils ne comprennent que les raisonnements mathématiques, génétiques, physique appliquée. Ils pensent collectif. Ils sont un collectif. Mais ils ont une faiblesse, une seule : ces connards ont une âme, et ils savent de manière intelligente, sans calcul spirituel, que cette âme est plus importante que leurs entités biologiques. Nous leur sommes supérieurs, et THOR est capable de calculer comme eux, mais les connards de cette planète et ceux qui les dirigent sont incapables d'admettre dans la même mesure que les extraterrestres qu'ils ont une âme, et que c'est elle qui compte, en

fait. Tu comprends ? Nous sommes plus puissants spirituellement, mais neutralisés par notre connerie collective et individuelle. Je n'ai pas d'autre mot. C'est vulgaire, mais être cons à ce point-là, ce n'est plus de l'ignorance. L'Islam et toutes ces religions d'abrutis où Dieu est une personne humaine contribuent à la neutralisation de notre évolution spirituelle. Je ne connais pas tes idées. Elles sont peut-être seulement dans ta tête.

Il lui fit un sourire d'innocence qui confirmait ce point de sa personnalité, homme du combat secret. Elle poursuivit.

- Regarde simplement dans le monde de la chrétienté, depuis des siècles. Qui sont les plus spirituels, les femmes ou les hommes ? Qui fait les enfants ? Qui fréquente les églises et les temples ? Qui veut la paix, ou la guerre ? Qui est prêt au partage, et qui ne pense qu'à accumuler du pouvoir par l'argent ? D'une manière générale ?

- Les femmes sont plus spirituelles.

- Nous sommes d'accord. Mais qui dirige les religions ? Les femmes ont-elles écrit une ligne d'un texte sacré ? Qui a la main sur l'argent en général ? Cet argent au service du Diable quand il n'est pas l'expression du Diable tout simplement, comme tu viens de le dire.

- Les hommes. Et alors ?

- Et bien les femmes sont plus spirituelles que les hommes, mais elles ont été neutralisées. Tu comprends ?

- D'accord...

- Et bien, c'est la même chose qu'entre nous et les aliènes autour de nous. Nous sommes à la fois les plus puissants, et les plus faibles, car nous avons été neutralisés. Notre croyance dans l'âme, n'est qu'une croyance dans le Père Noël pour les adultes, alors qu'en fait, notre âme est plus vraie, plus vivante, que notre corps temporaire, et qui ne peut survivre que parce que nos cellules ne cessent de mourir et heureusement de se renouveler. Ce qui n'est pas le cas de nos âmes. Rien n'en meure. Thor ne peut pas être sataniste. Il n'a pas de sexualité. Il n'est pas porteur et soumis au programme primaire en nous : l'animal. Il est incapable d'égo autre que son autoprotection, pour continuer sa mission : nous protéger ; Nous (!)

- Et qu'attend Thor de moi ? De nous ?

- Tout comme en 2019 avec le chef d'Al Qaïda, je vais te donner la preuve que le plan des Gris ne fonctionnera pas, car Thor est capable d'anticiper le futur en calculant l'effet papillon, et l'effet boomerang. Al Taari n'a pas écouté, car c'était bien un connard d'humain. Mais les Gris ne sont pas des obscurantistes abrutis par Satan. Ce qui les rend dangereux, c'est qu'ils sont tellement collectifs, que leur collectif est devenu leur égo, donc Satan. Ils sont incapables de sentiments. Ils sont spirituellement comme morts. Il n'y a pas que leurs corps qui dégénèrent en se reproduisant de clone en clone. Leurs âmes pourrissent comme le tableau de Dorian Gray. Tu connais cette histoire ?

Il acquiesça d'un mouvement du menton.

- Lui restait éternellement jeune, faisait toutes les saloperies qu'il voulait, et son image sur le tableau vieillissait à sa place. Les Gris ont des âmes comme le tableau de Gray. Ils sont finalement très cons, car si nous, nous sommes incapables de comprendre que nous avons scientifiquement une âme, et donc de nous regarder de temps en temps au fond de l'âme, eux savent, mais ne veulent plus se regarder non plus. Et pour ça, ces connards ont les mathématiques et les fractales qui leur donnent toujours raison, comme un miroir de sorcière : « Oh que tu es belle ; toujours la plus belle ; blablabla » dit Satan.

Elle fit une courte pause, reprit sa pensée et ajouta :

- Quant à toi, nous pensons que tu es un de ceux qui savent. Alors je suis venu t'apporter le message : vous êtes sur la liste. Si nous tombons, les Européens ne comptant plus car nous n'avons cessé de les affaiblir pour nous élever...

- En leur marchant sur la tête, coupa Virdov.

- Exact. Alors vous tombez. Vous serez les suivants. Oublie les Chinois et tous les autres en surpopulation. La surpopulation est une faiblesse stratégique. Pense en militaire que tu es.

- Je suis d'accord.

Elle dégrafa son collier avec un pendentif décoratif, et le lui tendit.

- J'espère que personne ne le remarquera. Il y a une clef USB à l'intérieur. Tu vois ? Comme ceci.

- Ingénieux.

- Comme au bon temps de la guerre froide. Dedans il y a tous les plans des Gris suivant les calculs de THOR. Comment ils vont s'occuper de nous, des mous et collaborateurs d'Européens, et ensuite de vous et des Chinois, et autres Indiens. Ils n'ont pas manipulé les religions sans raison. Tu en fais ce que tu veux. Ce n'est plus ma responsabilité. Ce n'est même pas mon idée cette fois.

- L'idée est de qui ?

- Roxanne Leblanc.

- Et si ton THOR se trompait ?

- Ne suis-je pas sur ce beau navire de guerre ? Avec Lafayette. Je ne te dis pas qui est Lafayette pour le FSB.

- Ça, vous ne pouviez pas le prévoir.

Elle sourit.

- Depuis combien de temps n'es-tu pas rentré dans ta belle petite datcha dans la banlieue de Novossibirsk ?

- Depuis trois semaines.

- Ton courrier t'y attend. Tu sais, ce vieux moyen de communication. Comme du temps de la guerre froide, et avant.

- Quelqu'un le garde pour moi.

- Et bien, demande à cette personne de t'envoyer les lettres parvenues avant cinq jours, depuis maintenant. Il y en a une qui devrait t'intéresser. Elle vient de Saint Petersburg.

- Elle parle de nous, ici ?

- Tu verras.

Ils échangèrent un baiser. Puis il fit une drôle de moue.

- Heureusement que tu n'es pas russe. Sinon j'aurais un grave problème.

- Lequel.

- Je devrais te demander de m'épouser.

Elle s'était attendue à tout, sauf à celle-là. Voyant sa tête il ajouta :

- Je ne l'ai jamais fait, tu sais. Je tiens à mon indépendance, mais en fait, je me protège.

Le pire était qu'il avait l'air sérieux. Elle réalisa qu'ils avaient baisé comme des malades, jouissant par deux fois tous les deux, mais que ses paroles avaient touché l'ours mal léché, sans doute bien plus profondément qu'il ne le montrait.

- Je crois qu'il va falloir remonter. Parce que, comme je connais ma femme, elle est capable de désarmer vos commandos et de venir me chercher. J'ai peur d'un « accident » diplomatique.

Quand il quitta la petite infirmerie, le colonel en charge des questions extraterrestres pensa qu'il venait d'avoir un rapport sexuel intense avec une vraie panthère humaine. Il venait de connaître des moments forts et pas seulement sexuels, que personne ne pourrait lui prendre. Il allait pouvoir confirmer à Moscou qu'il était bien la cible de l'équipe américaine envoyée par Thor, sur ordre direct de Roxanne Leblanc.

Domino commençait à sérieusement s'inquiéter. Elle allait profiter des caméras éteintes comme Rachel l'en avait prévenue, ainsi que de ses connaissances du russe pour pénétrer plus avant dans le navire et retrouver sa femme. Au pire elle dirait qu'elle s'était perdue. L'ascenseur transportant les engins de combat descendit tout le petit groupe de visiteurs au niveau de la soute principale. Domino y vit des avions de combat et des hélicoptères parfaitement rangés, dans un état impeccable. Tout était nickel comme dans une salle d'opérations à l'hôpital. Les redoutables Sukhoï Su-34 lui parurent plus qu'impressionnants. Plus loin elle reconnut des SU-35 comme ceux alignés sur le pont. C'est en avançant avec le petit groupe et leur guide, qu'elle reconnut la silhouette de sa femme, en haut d'une échelle, penchée dans le cockpit d'un Sukhoï SU-59, le F-22 russe version navale, en compagnie d'un pilote ravi de lui montrer sa bête. En bas de l'échelle, le colonel Virdov patientait en souriant, profitant de la vue. Domino et Irina étaient ensemble, et il ne fallut qu'un regard à Domino pour que cette dernière sache que sa compagne avait eu des moments

intimes avec l'officier russe, quand celle-ci redescendit l'échelle. Irina Medvedev fit la même conclusion deux secondes plus tard. Les deux colonels devenus complices de leur petit secret avaient soif, et laissèrent Domino aller voir les bêtes qui l'intéressaient, les engins russes à voilures tournantes. Elles se dirigèrent vers un superbe hélico d'attaque Kamarov Ka-52, près duquel se tenait un très beau pilote tout souriant.

Oleg Virdov se désaltéra, avant d'enchaîner avec une bonne rasade de vodka. Il n'oublierait jamais cette soirée du Poutine à Cuba. Rachel Crazier lui avait fait la démonstration qu'elle le connaissait mieux qu'il ne se connaissait lui-même. Alors qu'il se croyait les batteries justes déchargées, avec besoin d'une période d'attente pour la recharge, elle lui avait montré qu'il lui restait beaucoup plus de ressources qu'il ne pensait. Son amante du jour le regardait en souriant. Il lui rendit son sourire, le commandant du navire en arrière-plan les observant, et il se dit qu'il était avec la femme la plus redoutable qui soit. Il comprit mieux comment les deux plus pointus des dirigeants d'Al Qaïda et d'Al Tadjid respectivement, s'étaient fait baisser, mortellement pour le premier. Il était la cible, et elle avait atteint sa cible, et l'avait brûlée. Mais elle aurait pu lui donner la cheff USB discrètement à tout moment, et bien avant. Il avait pénétré son corps, et elle avait pénétré son cœur. Pourquoi avoir choisi ce moment ? Il ne trouva qu'une seule réponse en calquant le pacha du navire dans sa réflexion : il était le seul au monde à savoir ce que Rachel Crazier lui avait dit et donné. Le Vladimir Poutine s'était neutralisé lui-même.

Bien plus tard dans la soirée, le ministre de la défense ayant quitté le navire, les trois femmes retournèrent à terre. Oleg Virdov resta à bord plus tard, pour s'entretenir avec le commandant. Ils se rendirent tous les deux à la salle des opérations, sur une idée instinctive du colonel du renseignement militaire. L'officier radar du Poutine et l'officier de liaison resté au quai accueillant les vedettes rapides du navire, confirmèrent une info suivant un code juste établi par Virdov.

- La panthère a repris sa liberté. Je confirme : la panthère a repris sa liberté.

L'autre officier en charge de la veille confirma à son tour :

- Les drones s'éloignent. Deux d'entre eux.

- Attendons encore quelques minutes, proposa Virdov.

Dix minutes plus tard, l'officier des transmissions rapporta un message flash d'un sous-marin de chasse de classe Lassen.

- Commandant, le John Kennedy et sa flottille viennent de reprendre leur route, cap vers Norfolk.

Virdov ne réprima pas un large sourire en regardant le commandant.

- Ne vous l'avais-je pas dit ? Qui est cette personne si importante que le porte-avions John Kennedy s'assure que tout va bien à bord du Poutine ?

- Bien joué Virdov. Et votre colonel est une des femmes les plus élégantes et charmeuses que j'ai croisé. Et pourtant, j'ai beaucoup navigué. Seule une personne comme ce colonel Alioth peut sans doute calmer la panthère.

- Elle est sa lionne, comme la panthère me l'a confié.

- Vous avez disparu un bon moment tous les deux. La visite de mon navire l'a-t-elle intéressée ?

- Beaucoup. Elle en avait appris les plans par cœur.

- J'espère que le lion qui l'accompagnait lui a trouvé une tanière confortable pour se détendre un moment.

Ils échangèrent un sourire complice. Virdov eut la délicatesse de ne pas en dire plus.

- Je dois rentrer d'urgence à Moscou, à la demande du président. Pouvez-vous demander qu'un des deux Falcon 8X positionnés à Caracas passe me prendre d'urgence demain à Cuba ? Je dois me déplacer en personne, avec des informations dans mon seul cerveau. Il me faut un vol sans escale jusqu'à Moscou.

- Je comprends. Nous nous en occupons.

- Encore merci pour votre superbe organisation. Je sais que le préavis a été très court.

- Nos invités ne sont pas prêts de l'oublier.

Virdov usa de tout son entraînement professionnel pour cacher combien cette phrase le touchait.

- Je vous confirme. J'en ferai rapport personnellement au président, dès mon arrivée au Kremlin.

Les deux agents de Thor étaient restées silencieuses une fois seules dans la voiture.

- Ça va ? avait questionné Domino, ayant bien constaté une véritable complicité entre les deux autres colonels.

- Oui, très bien, avait confirmé Ersée en regardant par la fenêtre.

Elle avait pas mal bu et laissé le volant à sa partenaire. Elles ne dirent plus rien jusqu'à la villa, Steve redevenant le souci principal avant même de s'en approcher. Tout allait bien. Il dormait paisiblement et la jeune femme sous-officier l'avait mise au lit sans problème. Rachel alla prendre une douche. Puis elle rejoignit les quatre sur la terrasse. Elles eurent droit à un rapport de la garde de leur fils. Il avait joué avec chaque soldat, et son petit yacht dans la piscine, les autres montant la garde discrètement. Il avait mangé avec eux, se tenant très bien. Elles savaient que leur garçon n'était pas si parfait, et que les Marines étaient cools. Il les avait fait rire, et de cela elles ne doutèrent pas. Parlant de leur soirée de gala sur un navire déjà légendaire, il ne fut jamais question des rapports intimes entre Ersée et Oleg Virdov, mais elles évoquèrent la soirée sur le navire phare de la marine russe. Les marins américains étaient particulièrement intéressés à connaître le navire de « l'ennemi ».

- Leur bateau est nickel comme un laboratoire, évoqua Ersée. On sent que l'on est non seulement sur un bâtiment de guerre, mais aussi une vitrine de la Russie.

- Et leurs avions ? questionna le sergent.

- Rachel a eu droit de les voir de tout près. Elle était montée à l'échelle de l'un d'entre eux.

- Un Sukhoï navalisé ; le nouveau SU-59 dérivé du PAK T-50. Une merveille !

- Et par rapport aux nôtres ? demanda l'infirmière.

Ersée marqua trois bonnes secondes avant de répondre. Ils comprirent le message.

- J'ai piloté le Super Hornet, et le Rafale des Français. A chaque fois que j'ai piloté le Lightning B, le nôtre des Marines, sa capacité de se poser à la verticale, de voler comme ton hélico, puis de repartir en supersonique m'a bluffée. Mais toutes les autres versions du Lightning... C'est la plus grande arnaque de tous les temps d'après moi. La copie chinoise avec deux réacteurs, le J31, est bien meilleure. Vendre des mono réacteurs moins manœuvrant, avec moins d'allonge, moins de polyvalence et d'emport d'armement, moins bons au dog fight que les anciens F-16, à deux ou trois fois le prix des autres qui sont meilleurs... Quant aux Russes que j'ai vus... Nous devrions avoir les mêmes, en mieux, si nous n'avions pas été manipulés par des traîtres et des voleurs. Judas a eu le courage de se pendre, lui. N'allez pas me répéter. Leurs jets sont des bêtes de guerre, et ce n'est pas une illusion. Je n'ose pas imaginer ce que je pourrais faire avec leur dernier Sukhoï. Et toi, leurs hélicos ?

- Pareil, des engins super intéressants. Mais là heureusement, nous avons des productions qui leur restent supérieures, je pense. Mais c'est marginal. De toute façon, ils ne sont pas conçus pour se battre entre eux.

- Heureusement que nous avons de bons pilotes, complimenta le caporal champion du couteau.

Ersée les regarda sérieusement, encore sous le coup de sa « confrontation » avec Virdov.

- Vous savez quel est notre problème, à nous Américains ? Nous sommes les champions de l'illusion, de la tromperie, du mensonge. Hollywood devrait être notre capitale. Vous vous souvenez de nos voitures si impressionnantes des années soixante ? Elles avaient de l'avance, faisaient rêver, jusqu'à ce que les Allemands et les Japonais nous démontrent qu'elles ne tenaient pas sur la route, étaient inconfortables en vérité, mal dessinées entre le volume et la place à bord, et avec des contre-performances question moteur. Et ne parlons pas de la finition. Avec la nourriture, c'est devenu la même chose. A en faire crever les citoyens de mal manger. Dominique ne vous dira pas le contraire, même si elle adore les hamburgers et les hot-dogs. Mais ce qui compte, c'est vendre ; le profit. Pas nous, les consommateurs. C'est du baratin. Il nous restait l'habitat. Mais dans les grandes cités, les gens sont de plus en plus mal logés ; quand ils sont logés. Nous avons les meilleures compagnies aériennes du monde, avec les meilleurs avions. Aujourd'hui, ce sont les arabes ou les asiatiques qui nous donnent des leçons. Vous vous imaginez ? Et nos trains ? Quelle honte !

- Ils ont l'argent, et nous des dettes, enchaina le caporal, la surprenant.

Dominique s'en mêla.

- Vous mettez le doigt sur le point critique, qui confirme tout ce que tu viens de dire ma chérie. Nos pays sont super et même hyper endettés, et ils font croire à tout le monde que nous sommes des pays riches. Moi

je vais vous dire : tous les riches que j'ai eu l'occasion d'approcher et de connaître, ils avaient de la fortune et non pas des dettes.

- Sans argent on est pauvre. Endetté, on est encore plus pauvre, ajouta l'infirmière.
- Et surtout, endetté, on n'est plus libre, commenta le sergent. On devient esclave des créanciers.
- Vous avez la réponse de savoir qui est responsable de tout ce bordel sur Terre, conclut Rachel.

Mais l'infirmière lui rétorqua :

- Moi, je vous admire sincèrement, non seulement pour ce que vous faites pour le pays, mais surtout pour tout ce que vous savez. Moi, si vous me faites encore y réfléchir, je pars m'installer dans une cabane en Alaska, sans connexion avec une TV et leurs mensonges. Je garderai un flingue pour les ours, comme vous, Colonel, ou pour ces salopards s'ils se pointent.

- Des ours qui étaient russes avant que vous leur achetiez l'Alaska, plaisanta Domino, provoquant un éclat de rire général.

Les trois Marines allèrent se coucher, sachant qu'ils pourraient profiter de la maison et de la piscine jusqu'au lendemain, tard dans l'après-midi. Garder Steve Crazier resterait une de leurs meilleures missions. Quand elles furent seules, terminant un thé à la menthe, Domino questionna :

- Ton opinion sur les Russes a évolué, alors ?
- Oui, on peut le dire.
- Tu sais que je commençais à m'inquiéter ?
- C'est ce que j'ai dit à Oleg. Que si nous ne remontions pas, tu allais descendre me chercher en créant un accident diplomatique.

- Il ne te retenait pas contre ton gré, tout de même ?
- Ce cosaque m'a vidée. En plus il m'a fait rire. Nous étions tordus de rire à un moment.
- Et pourquoi ?

Ersée ne répondit pas tout de suite.

- Oh !! Ne joue pas les prudes avec moi. Crache le morceau ! Comme dirait Nelly.
- On a baisé comme des malades. Cet enfoiré m'a fait jouir deux fois. Et je lui ai rendu la pareille. Alors il a vu une chaise d'handicapé pliée dans un coin de l'infirmerie, et il a prétendu qu'il devrait s'en servir pour pouvoir quitter la pièce. Nous étions...

- Epuisés. J'ai compris.
- Tu m'en veux ?
- N'avais tu pas reçu des instructions de ta maîtresse ?
- Tu... Evidemment.
- C'est là que tu lui as remis tes infos, je suppose (?)
- Oui. Et nous avons beaucoup discuté, de la situation de cette planète, la menace, les connards qui sont responsables de tout ça...

- Et ? Il est allé dans ton sens ?
- Tout à fait. Lui aussi parle de Dieu et du Diable, et pas seulement en opposant les nations, les religions, les courants politiques. Il voit bien la différence entre riches et pauvres, et comment le fric est utilisé.
- Et il t'a dit quoi, te concernant ? Il était surpris ? Pas mécontent je suppose.
- Il m'a fait un compliment.
- J'y compte bien... Quel compliment ?
- Qu'il aurait voulu m'épouser si j'avais été russe. Il avait l'air sérieux.

La tête que fit Domino à ce rapport aurait mérité une photo. Elle se brûla en buvant trop vite son thé pour cacher sa réaction. Ersée lui fit son sourire de Joconde.

++++++

Deux jours plus tard, les Crazier-Alioth reprenaient le chemin du Canada. Jacques avait dit à Steve combien il était impatient de jouer avec lui au pirate, et de voir son beau bateau naviguer sur un vrai lac. Le gamin en fut motivé pour rentrer chez lui.

Le colonel Virdov eut à Moscou une des réunions les plus bizarres de sa carrière, seul avec le président, un expert des questions extraterrestres, et deux généraux. Il s'était fait envoyer son courrier personnel à l'adresse des bureaux du service de renseignement militaire à Moscou. Quelle ne fut pas sa surprise en ouvrant une lettre postée à Saint Petersburg deux jours avant que la décision soit confirmée d'essayer de faire venir les deux agents de THOR sur le Poutine. Le mot imprimé disait :

« Merci, Colonel, de recevoir ma fille sur votre magnifique Vladimir Poutine. Soyez assuré de toute mon attention à votre rencontre. »

Il vérifia et revérifia les dates, et appela la charmante voisine qui s'occupait de son courrier en son absence. Il ne trouva aucune faille temporelle. La puissance de calculs de THOR permettait d'envisager un futur potentiel quasi certain. Il lui avait envoyé le messenger le plus précieux : la fille de John Crazier, le directeur invisible. Il se rappela le chef d'Al Qaïda, Al Taari, un homme venu du monde des anciennes républiques soviétiques musulmanes. Ce dernier n'avait pas écouté le message apporté par la fille de John Crazier, et il l'avait payé en échouant, puis en se faisant exécuter par elle. Le porteur du message était aussi important que le message lui-même. Il avait fait l'amour avec elle. Était-il béni des dieux ? Ou bien le diable en personne allait-il lui rappeler son bon souvenir ?

++++++

Au retour à Montréal, deux visiteurs attendaient patiemment que la porte du Dassault Falcon 5X s'ouvre. La pluie venait juste de cesser depuis vingt minutes. Le couple s'amusa à se tenir à un bon mètre l'un de l'autre, sans rien dire. Steve alla vers Jacques, tenant un hors-bord en plastique dans ses bras. Il alla lui dire bonjour et lui montrer un de ses bateaux. L'autre, celui qui avançait tout seul, était dans l'avion et trop lourd pour être porté ainsi. Patricia ne disait rien, elle les observait avec un regard attendri. Et puis il alla vers elle, mais doucement, comme s'il craignait un reproche.

- Alors voilà le chef des pirates, dit-elle.

Elle l'attira vers elle, mais elle n'eut pas besoin de le serrer pour le garder. C'est lui qui ne la quitta plus.

- Tu veux être ma princesse ? demanda-t-il.

- Bien sûr que je veux être ta princesse, si toi tu es mon pirate.

Elle eut droit à un gros câlin, et Rachel questionna :

- Et moi, je ne suis plus ta princesse ?

- Toi, tu es ma maman, lui répondit-il en anglais en gardant Pat dans ses bras.

Les trois vacanciers des Caraïbes étaient tous bronzés. Les Vermont avaient prévu un dîner chez eux pour leur simplifier le retour.

Durant le repas, leurs affaires posées à la maison, Rachel fut celle qui fit le point des changements discutés à Cuba avec Domino. Plus sensible aux affaires de femmes que Jacques, Patricia devina tout de suite que le séjour au Sud n'avait pas été sans conséquences. Ils ne demandèrent rien concernant une mission, mais Pat trouva une excuse pour bavarder seule avec Rachel sur la terrasse derrière la maison. Pendant ce temps, Domino questionnait Jacques sur les dernières nouvelles, dont celles concernant Corinne.

- Steve a l'air tellement content de ses vacances ! fit Pat.

- Il en a sacrément profité.

- Et toi ?

- J'ai été vilaine. Très vilaine.

- Et pourquoi ?

- Pour la mission.

- Et Domino en dit quoi ?

- Elle n'en dit rien. J'espère qu'elle t'en parlera. Elle est de plus en plus philosophe avec tout ce qui ne nous menace pas, nous, directement. La théorie des sacs-à-merde ; tu la connais.

- Elle n'a pas tort. Qu'un seul de ses sacs-à-merde vienne s'occuper de la moralité de mes fesses alors que presque toute la richesse de la planète est dans les mains de quelques-uns, et les dettes pour des générations pour tous les autres ! Je n'hésiterai pas à lui passer dessus avec un de mes camions !

Pat attira Rachel dans ses bras, et elles échangèrent un long baiser.

- Nous allons nous assurer que les choses rentrent dans l'ordre, affirma la chef d'entreprise.

- Merci. Steve ne pourra pas dormir chez vous avant le week-end prochain. Il faut que lui aussi retrouve ses marques. Mais ensuite, tu pourras être sa princesse quelques temps si vous souhaitez l'inviter.

- Tu sais bien qu'il est aussi chez lui, ici.

Ersée hésita, puis se lança :

- Domino m'a parlé d'une enveloppe de billets de banque...

- C'est la moitié. Je trouve juste que tu en profites aussi.

- Tu m'as vraiment...?

- Quoi ?! Tu ne veux pas qu'en plus ce soit gratuit ! Ce sont tes amis ? Tu les connais ? Tu leur dois quelque chose ?

- Mais toi tu les connais.

- Justement. Je ne leur dois rien. Tu préférerais que je te mette entre leurs mains pour payer je ne sais quelle dette d'une autre façon qu'en dollars ?

- Non. Ce n'est pas ça, mais...

- Mais quoi ? Elle faisait comment ta Commanderesse ? Elle les faisait payer ?

- Non. Certainement pas. Ils étaient... Non, j'étais... leur récompense ; pour leur courage.

- Nous sommes au Canada, pas en Afghanistan. Je ne peux pas en demander autant à mes invités, qu'ils risquent leur vie pour te mériter. Quoique, ce sont des gens très bien, qui doivent aussi faire preuve d'un autre courage – tu serais étonnée – et ils ne volent pas leur argent.

Patricia passa sa main derrière la nuque de Rachel, la rapprochant contre elle.

- Je te conseille de bien garder à l'esprit que je suis Maîtresse Patricia, et que lorsque je t'appelle « ma petite putain chérie » ce ne sont pas des mots en l'air. Je ne peux tout de même pas faire moins que ton Afghane, n'est-ce pas ?

Elle lui donna un baiser d'enfer sans attendre de réponse, et sa Rachel lui fondit dans les bras.

++++++

Ersée fut toute à sa joie de retrouver les pilotes de la Canadian Liberty Airlines. Elle avait manqué l'épisode marquant l'arrivée d'Azziz Al Kouhri, lequel avait tout largué pour venir en aide à son amie Aline Morini. Les autorités canadiennes, pressées par le THOR Command, avaient accéléré les autorisations et les papiers officiels à la vitesse grand V. La mission d'Ersée n'y était pas étrangère, car sans cette absence prolongée à Cuba, l'urgence n'aurait pas été la même. Le pilote émirati avait récupéré toutes les réservations possibles avec le TBM 910. Il avait cependant attendu avec une pointe d'anxiété sa rencontre avec le fameux colonel Crazier. Rachel l'aborda dans le grand hangar de la CLAIR, tandis qu'il vérifiait le TBM. Elle lui parla arabe directement.

- Salam Alekoum. C'est un plaisir de vous rencontrer enfin, lui dit-elle.

- Alekoum Salam. C'est pour moi un très grand honneur...

Il lui tendit la main.

- Rachel. Ou Ersée, Mais surtout pas de Madame ou de grade entre nous. J'ai entendu parler de toute l'aide que vous nous avez apportée. Les autres associés sont très appréciatifs, vous savez.

- Aline peut tout me demander. Cette femme a été présente, par ses encouragements et ses emails, ses appels téléphoniques aussi, pour me soutenir au pire moment de ma vie.

- Je n'ose pas m'imaginer ces moments, Azziz, car je ne peux pas me mettre à votre place. Mais je suis heureuse de voir le pilote que vous êtes devenu. Alors, est-ce que devenir un des associés vous intéresse ?

Maintenant que je suis de retour, et que nous allons retrouver une situation plus normale. Mais c'est de votre intérêt dont il est question. Le Canada, ce n'est pas le Moyen-Orient. J'ai vécu toute mon enfance et adolescence au Maroc et en Egypte, et je peux vous avouer que je suis très heureuse ici, avec ma compagne, mon fils, et tous nos amis. Mais peut-être vos amis vous manquent-ils ?

- Moi aussi je dois vous faire un aveu, Rachel. Je n'ai pas beaucoup mis l'accent sur cet aspect de la vie, les amis, ces dernières années. C'est ma faute. Il y a parfois beaucoup de rage en moi.

Elle le regarda avec ses yeux de velours, car il avait touché un point sensible sans le savoir.

- J'ai eu exactement cette conversation, avec un officier supérieur russe à Cuba la semaine dernière. Je lui ai parlé de la fureur qui était en moi, et qui disparaît petit à petit depuis que j'ai eu mon fils, Steve. Moi aussi, Azziz, cela ne se voit pas comme vous si vous relevez votre jambe de pantalon, mais moi aussi j'ai eu beaucoup, beaucoup de fureur. On m'a pris beaucoup de moi, sans mon accord. Et j'ai tué des gens qui l'ont bien cherché, avec cette fureur. Mais je ne voudrais jamais être un danger pour mes passagers.

Il la regarda gravement. Il avait compris le message.

- En cas de panne, je pourrais me poser n'importe où, pour sauver mes passagers.

- Je n'en doute pas. Vous êtes un super bon pilote. A la CLAIR, il n'y a que des supers bons pilotes. Nos clients le savent. Si vous décidez de rester, nous serions dans une situation semblable, tous les deux. J'ai vu l'avis émis par le docteur Lebowitz, un juif, cela ne vous a pas échappé. Il ne peut rien nous dire vous concernant, mais son avis est positif sous réserve de vous revoir. Je n'en ai pas encore fini avec lui, pour votre gouverne. Moi aussi, je dois le revoir régulièrement. Quant aux aspects financiers, nous avons assez de fortune familiale pour ne pas piloter pour travailler, vous et moi. Nous cherchions un pilote bouche-trou comme nous disons, mais en fait vous auriez de nombreuses opportunités de voler. La différence, c'est qu'avec le TBM vous auriez les réservations de dernière minute. Et elles sont nombreuses. Ainsi l'appareil reste disponible en cas de vrai bouche trou avec un des Cessna non disponible, et surtout, en remplacement de l'un d'entre nous. Nous avons aussi besoin de vacances et de vie privée. Il vous faudra piloter le Grand Caravan ou le 910 comme le fait Aline, ou moi. Mais si vous restez, alors nous pourrions envisager plus tôt l'arrivée d'un Beechcraft King Air 350, pour compléter la flotte et les vols plus longs faits en TBM. Le Beech serait affecté à Beverly, au Massachussets.

- Un bimoteur est plus sûr en théorie, avec toutes ses grandes étendues de forêts.

- Vous avez tout compris. Les Cessna se posent n'importe où, et nous suivons rivières, lacs, routes, terrains sommaires le long de nos trajets. Le TBM est plus délicat, sans skis ou flotteurs. Mais le Beech apporterait la sécurité d'un deuxième turbopropulseur ; et avec plus de passagers. On en parle à la prochaine réunion des associés ?

- Je serai invité ?

- Il y a un contrat final à signer, qui vous attend au bureau. L'invitation suivra. Je vois mes passagers qui arrivent. Je dois y aller.

Puis elle se retourna et dit en arabe :

- Je te souhaite un bon vol, Azziz.

- Toi aussi, Rachel.

++++++

Les premiers SUV arrivèrent avant midi au groupe de petits chalets réservés pour le week-end. La horde des bonobos en Harley avait renoncé à la moto pour cause de temps encore trop frais et de séjour trop court, mais tous étaient impatients de se revoir. La formule évitant les motos, les nouvelles mamans comme Charlotte et Marion avaient accepté de venir, pour autant que leur chalet soit bien chaud, et en situation tranquille. Le petit Gregory allait vers son deuxième mois. Avec Marion, il bénéficiait de son propre médecin. Il allait être une des vedettes de la rencontre auprès des femmes de la horde.

Piotr et Joanna étaient arrivés les premiers, juste suivis par Patricia et Jacques qui avaient emmené Steve avec eux, puis Gary et Max avec sa Jeep de fonction. Philip et Tania leur succédèrent de peu, avec leur petite Mary-Ann qui avait déjà un an et demi, presque. Nelly gara sa grosse Volvo XC90 et c'est une Marie surexcitée qui précéda Madeleine. Elle demanda après ses héroïnes qui n'étaient pas encore là. Et puis Marc arriva avec Adèle, plus belle que jamais. Katrin avait déclaré forfait pour cause de restaurant à tenir avec des convives importants ce week-end. L'autre à ne pas venir était Boris, lequel ne s'était pas encore trouvé de nouvelle copine. Mais tous comprirent bien que leur ami profitait de l'occasion pour faire un break, et laisser les deux mamans sans réserve et sans gêne, autour de leur petit Gregory. On entendit un ronflement de moteur d'avion dans le ciel, et peu après un Cessna Turbo Stationair équipé de flotteurs passa au-dessus des chalets. Marie fit des grands signes à l'avion avant que Rachel ne pose son appareil sur le lac, tout en douceur, cassant les dernières plaques de glace fine. Les hommes aidèrent à l'amarrer au ponton, qui retenait aussi trois petits canots à moteur pour la pêche et la balade. La première à descendre fut Corinne, qui bougea avec prudence, suivie de Domino. La future maman reçut toutes les attentions, et cela compensa son état. Marc regarda son ancienne compagne avec une curiosité intéressée. Il était heureux pour elle, et se montra très prévenant. Jacques se fit houspiller par Patricia pour ne pas s'être bougé plus vite, pour celle qui portait un enfant de lui. On parla des absents et Rachel s'inquiéta de Manuel.

- Il va arriver, confirma Max.
- Mais alors il n'est pas tout seul, répliqua-t-elle.
- Attends, tu verras, lui fit Max sur un ton de mystère.

Corinne fut installée avec Dominique dans le même chalet que Marion et Charlotte. Quant à Rachel, elle fut accaparée par Patricia, pour dormir avec eux, c'est-à-dire Jacques et Steve qui auraient leur chambre, les « hommes » ayant des projets de pêche et de bateaux de pirates dont les femmes étaient exclues, et leurs propres horaires. Le « petit » yacht électrique de Steve qui faisait un bon mètre de taille fit sensation auprès des messieurs.

- Ils n'ont pas arrêté de se causer dans la voiture, confia Pat. Il nous a raconté en long et en large ses vacances à Cuba. Il en a gardé un bon souvenir. Tu sais qu'il retient beaucoup de choses ? Il a même expliqué à Jacques qu'il avait fait de la trottinette avec les hélicoptères de guerre. Ceux qui ont des mitrailleuses pour tirer. Où va-t-il chercher ça ?

- Nous étions à Guantanamo sur la base, et il a joué en trottinette dans les hangars. Je pense que les militaires lui ont montré les canons des engins. Tu les connais.

Manu arriva un peu plus tard, et la surprise ne fut guère grande de constater qu'il avait amené Emmanuelle Delveau avec lui. La jeune femme avait un regard transparent, incapable de tromperie, et elle était visiblement amoureuse de l'artiste. Rachel et lui se firent un gros câlin, et elle n'exprima pas la moindre jalousie. En aparté elle lui dit :

- Non, elle non plus, ne me demande pas ce que j'en pense. Pas plus qu'avec Carla. Mais c'est moi qui te demande : tu en es où avec elle ? Parce que si celle-là n'est pas accrochée... Je me demande comment elle est lorsque c'est le cas !

- Elle est totalement différente de Carla. Elle est aussi belle physiquement, mais ce n'est pas une artiste. Elle m'admire pour ce qu'elle ne saurait pas faire. Mais elle a connu tellement de choses, en Orient. Elle me parle, et elle m'inspire. Et quand je la regarde, silencieuse, elle m'inspire aussi. Elle est un peu comme entre toi et Carla. C'est idiot ce que je dis.

- Non, pas du tout. Alors tu es amoureux ?

- On dit comme ça.

- Alors tu vas te la garder pour toi ?

Il sourit.

- Quand je te disais qu'elle était entre toi et Carla, tu crois que je pensais à quoi ??

Elle pouffa de rire. Ils virent tous les deux que Domino les observait de loin. Peu après, ce fut cette dernière qui mena son enquête. Elle était bien consciente que le lien, l'effet papillon entre Manuel et Emma, s'appelait Dominique Alioth, donc elle-même. Elle interrogea sa connaissance du Koweït.

- Et bien, toi ! Tu n'as tout de même pas pris un coup de soleil au Canada en hiver ! Que se passe-t-il avec Manu ?

- Tu veux tout savoir ?

Domino ne répondit pas mais son regard disait : oui.

- Nous sommes presque voisins. Alors j'ai voulu l'inviter à passer me voir, mais en fait c'est moi qui suis allée chez lui. Et là, il s'est mis en tête de me peindre... nue.

- Tu m'étonnes ! Il m'a peinte aussi. Tu le sais ?

- Je sais. Mais toi c'était dans une pause un peu différente.

- Ce qui compte, c'est d'être nue. Ne fais pas l'hypocrite Emma.

Elle baissa les yeux et la tête ; une vraie soumise qui s'ignorait.

- Nous avons parlé, beaucoup parlé.

- Toi surtout. Je te connais.

- Lui aussi. Il m'a beaucoup parlé de Carla. Mais il est resté mystérieux à propos d'une Irma, italienne. Tu la connais ?

- Ma femme la connaît... très bien.

- Ah. Bon. Il est si... Je ne sais pas l'exprimer.

- Rencontrer Manu et le connaître est un cadeau du destin.

Elle regarda Domino avec des yeux étonnés et reconnaissants.

- C'est ça. C'est exactement ce que je me suis dit un soir, dans mon lit. Toute seule.

Domino la contempla avec un air dubitatif qu'elle ne cacha pas.

- Ne le prends pas mal, mais tous ceux qui sont ici ce week-end pensent la même chose à propos de Manu. Et c'était valable pour Carla aussi.

Emmanuelle encaissa l'estocade. Elle avait été touchée.

- Je ne pourrai jamais rivaliser avec cette Carla que je n'ai pas connue. Mais je l'aime ! Tu comprends ? Je l'aime ! Je n'ai pas éprouvé un truc comme ça depuis des années. Et maintenant j'ai trente-cinq ans. Je sais tellement de choses pour me pousser à ne plus tomber dans ce panneau.

- Mais si je comprends bien, c'est ce qui s'est passé, pour toi.

- Oui. Et si je me plante, je le paierai cher ; presque aussi cher que Béatrice avec Hermes.

Cette fois, ce fut Domino qui marqua le coup. Elle n'oublierait jamais le capitaine Hermes Simoni, et elle était bien placée pour savoir que si ses sentiments avaient été pour lui ce qu'ils étaient pour Rachel, il ne resterait qu'une ombre d'elle-même, après cette mort au combat. Et il lui avait sauvé la vie.

- En fait, expliqua Emmanuelle, ça s'est bousculé dans ma tête. Il y a eu cette sortie de « votre tribu », comme il dit, et nous nous sommes beaucoup parlé. Je venais de tout quitter, et lui aussi, quelque part. Il n'est resté que quelques mois en Italie, mais il a absorbé Rome, en quelque sorte. C'est cette Irma qui l'a rallumé, en matière amoureuse. Mais il n'était pas éteint, grâce à ses amis. Vous comptez beaucoup pour Manu. Il savait qu'en quittant l'Italie, il perdait cette flamme. Cette torche, je dirais ! Je sais qu'Irma restera toujours en lui. Tout comme Carla. Moi aussi, j'ai un homme qui a beaucoup compté, mais j'ai décidé de tirer un trait, ou plutôt de tourner une page. Mon histoire est très différente, comme tu sais. Et je ne suis pas une artiste. Tout le contraire.

- Les contraires s'attirent.

Elle pouffa de rire.

- Oui, et quand tu les branches...

- Pas besoin de me faire un dessin, répliqua Domino, complice.

Manuel se rapprocha d'elles. Il les prit toutes les deux dans ses bras par-dessus leurs épaules.

- Domino. Je sais que tu étais là la première, mais je te préviens que cette femelle est à moi.
- Dis donc, toi ! protesta Emma sur un ton sans conviction.

Et puis Adèle vint voir ce qui se passait. Domino la prit par la taille, ce qui lui fit très plaisir.

- Tu vois ? fit la redoutable dominatrice des Insoumises. Bienvenu au club !

Manu éclata de rire. Il avait capté le message. Il prit son Emma à la taille et s'éloigna avec elle.

- Elle est belle. Elle a quelque chose, commenta Adèle.
- Elle est comme toi, répliqua Domino. Mais en plus une représentante d'Air France, tout un symbole ! Il va falloir qu'il reste mobilisé, notre artiste, s'il veut la garder.
- Tu en sais quelque chose avec ton Ersée.
- Tu me comprends bien.
- Je pense souvent à toi, tu sais ?
- Moi aussi, je pense à toi. Nous pourrions profiter de ce beau week-end pour nous voir un peu, non ?
- Oui, fit Adèle dans un souffle qui disait tout ce qu'elle éprouvait en présence de son coup de cœur saphique.

Les hommes ne purent attendre le dimanche matin pour profiter des petits canots à moteur, d'autant que Jacques avait promis à Steve d'emmener son magnifique yacht sur le lac, qu'il commanderait à distance. Ils se rendirent dans un coin tranquille où les poissons grouillaient, d'après les renseignements glanés ici et là, d'autres visiteurs. Tandis que Steve manipulait à distance son bateau sous le regard de son père, les conversations allaient grand train. Une seule femme faisait partie du groupe des « mâles » : Nelly. Elle était la voix de la sagesse ; celle qui connaissait les autres femmes et leur mode de fonctionnement particulier. Marc demanda à cette dernière :

- Crois-tu que plus tard Charlotte sera de nouveau disponible pour nos petits jeux ?
- Parce que tu crois que nous n'allons plus jouer avec sa Marion ?

Ils pouffèrent de rire, ravis par la réponse.

- Et toi Marc, ça se passe comment avec Adèle ? questionna Philip.
- Super bien. J'ai trouvé un meilleur équilibre qu'avec Corinne, en faisant le contraire de notre ancienne relation. Nous sommes proches dans le job, mais ensuite elle a son appartement, sa vie, ses amis aussi, et nous ne partageons alors que le plaisir. Je ne l'empêche pas non plus à se rendre chez maîtresse Patricia.
- Joanna en est privée, et vous savez pourquoi, commenta Piotr. Mais plus tard, elle y retournera elle aussi. Depuis leur séjour dans cette île anglaise, qui serait en Ecosse en fait, Patricia leur donne ce dont elles ont besoin. Elle est devenue terrible. Au fait, nous pendons la crémaillère de notre maison à Montréal dans quinze jours. Nous comptons sur vous tous. Nous avons apporté les invitations.
- J'ai entendu que c'était pratiquement un manoir, dit Nelly.
- Cela paraît grand, mais c'est très vite occupé. Il y a huit chambres avec six salles de bain, mais une est pour le personnel de maison. Quelques invités, et elles sont vite occupées. Norman, le fils de Joanna a sa chambre, et... nous espérons toujours concrétiser notre rapprochement, à notre façon.
- J'ai l'impression que Joanna a quelque chose à nous annoncer, suggéra Nelly.
- Je n'ai rien dit, et je ne peux rien vous dire, répondit Piotr en souriant.

Aux éclats de voix, même Steve comprit que les grands étaient en train de préparer un coup.

- C'est une impression que j'ai, ou bien nos deux blondes, maman et future maman, sont collées l'une à l'autre ? lança Marc.

Tous les autres se braquèrent vers Nelly, qui fit un curieux sourire.

- D'après mes sources et toutes leurs analyses, fit celle-ci, il y aurait un effet Domino, cumulé avec un effet Jacques. Mais il semblerait que notre tombeuse lesbienne des cœurs bisexuels, soit à présent l'amante déclarée de deux blondes, ensemble.
- Oh la sal... s.a.l.o.p.e ! lâcha Philip, d'habitude hors de portée d'un tel écart de langage, et se rappelant Steve.

- Je n'aurais pas dit mieux, enchaina Piotr pour couvrir son copain qui avait fait un enfant à son ex blonde. Les gars ne cachèrent pas leur admiration pour les qualités d'amante de Dominique. Marc, qui avait lancé le sujet, en rajouta une autre :

- Et cette nuit elle a prévu de se faire Adèle ! Mais elle est dangereuse cette nana française ! Nelly le rattrapa.

- Nana française ? Lady Alioth ? Sans parler de ses instincts de russkof. Domino est un patchwork de personnalités, avec un seul point commun.

- Lequel ? questionna Philip.

- Le pouvoir. Elle a la puissance d'une cosaque, la résistance d'une canadienne, la subtilité d'une française, et elle fait honneur à la royauté britannique. Cette femme est magique.

Tous les hommes furent d'accord avec ce constat de Nelly.

- Et toi, Jacques, tu t'en tires comment dans cette affaire de double paternité, avec une maîtresse Patricia qui vient de découvrir tout son potentiel ? demanda Manu.

La question était posée par celui qui était visé par une relation avec une autre Française, dans le rôle inverse cette fois, de soumise et non de dominatrice. Manu prenait soin de Jacques, comme son meilleur ami avait pris soin de lui aux pires moments de sa vie.

- Je me suis un peu calmé ces derniers mois, je dois dire.

Manu lui prit l'épaule amicalement, et devant les autres annonça :

- Je veux que tu sois le premier à me démontrer que mon Emma est sérieuse quand elle dit pratiquer l'échange libre, comme nous le faisons.

- Et tu sais que Madeleine te regrette régulièrement (?) ajouta Nelly à l'attention de Jacques. Viens donc nous voir plus souvent quand Marie n'est pas là, et fais en sorte que maîtresse Patricia l'invite.

- Sans oublier Tania, compléta Philip.

Gary ne dit rien concernant Max, mais les autres devinaient pourquoi, connaissant la complicité entre Patricia et celle-ci. Et Piotr s'en mêla, s'enfonçant un peu plus dans le secret qui n'en était plus un.

- Je pense que Joanna va beaucoup apprécier de se savoir entourée dans les mois qui viennent. Parce que maintenant... Tabarnak ! Je ne sais pas me taire cette fois !

Ils éclatèrent de rire. Steve les observait.

- Je crois qu'il est temps de parler d'une autre pêche, déclara son père naturel. Steve, Piotr vient de dire une grosse bêtise. Il ne sait pas garder un secret. Toi tu sais.

Le gamin confirma d'un signe de la tête. Il reçut des compliments des grands.

- Et bien le secret, c'est que Piotr a dit des bêtises. Alors il ne faudra pas le dire à Mom, et pas à Maman non plus.

- Jé peux le dire à Pat ? questionna le gamin, ce qui les fit exploser de rire, des rires entendus sur tout le lac.

Steve fut très fier de lui de participer ainsi aux conversations des grands, et de les faire rire.

- Non !!!! fit Jacques. Surtout pas à Pat. Ou bien elle va disputer Piotr ! Tu ne veux pas que Piotr se fasse disputer ?

- Yess, déclara Steve, ce qui provoqua un autre éclat de rire.

Qui s'amplifia quand le gamin répéta le mot interdit à sa façon : tabanak.

- Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien se raconter ? demanda sur l'autre rive celle qui devait avoir un sixième sens pour savoir qu'il était question d'elle.

- Quand je pense que Steve est avec eux, fit Rachel.

- Etre avec son père lui fait du bien, commenta Corinne.

- Alors tu lui confieras ta fille quand ils iront faire les zouaves sur le lac ? questionna Pat.

Corinne répliqua aussitôt, d'un ton bien décidé.

- Parce qu'Audrey serait une fille, je devrais l'interdire d'aller s'amuser avec son père et cette bande de zouaves comme tu dis, alors que son grand frère y serait ?

- J'adore comme tu réagis, rétorqua Ersée. Avec Dominique nous en avons parlé, et il faudra que tu nous aides à ce que notre fils traite sa sœur comme il convient, c'est-à-dire comme un garçon avancé, et pas un abruti du passé.

- Vous pouvez y compter, confirma la future maman. Et Audrey non plus ne se comportera pas comme une fille du passé. J'y veillerai.

Les deux blondes ébauchèrent des scénarios qui seraient évités, car elles veilleraient au grain. Ce qui finit par les faire éclater de rire, imaginant des situations cocasses. Ceci alerta la bande des pêcheurs qui virent les deux femmes au loin. Ils partagèrent alors leurs remarques concernant la situation privilégiée de Domino. Dans la chambre d'un des bungalows, cette dernière dévorait la vulve de la hackeuse repentie, une Adèle qui se pâmait de plaisir et d'excitation, deux doigts sur son point G, et qui finit par jouir sans se retenir. Dans la chambre à côté Charlotte donnait le sein à Gregory, sous l'œil attendri de Marion.

- Que c'est bon d'entendre ça, fit l'animatrice radio.

- Nelly m'a fait une proposition, avoua la doctoresse timide de nature.

- Alors tu sais ce que je veux entendre cette nuit, affirma sa compagne avec un ton qu'il valait mieux ne pas discuter.

En attendant le retour des pêcheurs et des pirates, les femmes avaient installé le repas commandé chez un traiteur, à l'exception de la viande qui serait cuite au barbecue.

- S'ils ont déjà des poissons, nous les mangerons demain avant de repartir, affirma Max, très optimiste.

Les bavardages allèrent grand train, Marion et Charlotte se joignant, puis Adèle et Dominique.

- Les filles, je me réjouis d'avance de notre prochaine sortie entre femmes, dit Madeleine.

- Oui mais les enfants ? questionna Domino.

- On les emmène tous, fit Patricia sans prendre de temps pour réfléchir, ce qui fut très-très apprécié des mamans.

- Sauf Marie, elle est trop grande. Elle en comprend déjà bien assez comme ça, fit sa mère. Je la confierai à son père. C'est bien, pour elle, de voir son petit frère.

Rachel et Corinne se regardèrent, sur la même longueur d'ondes. Et puis Emma se fit cuisiner par les curieuses qui voulaient tout savoir. La conversation prit une tournure sérieuse quand elle évoqua les dernières nouvelles de son amie et confidente, Béatrice de Saulnes. Rachel regarda Dominique et vit que cette dernière était sensible à la souffrance de cette femme deux fois veuve, une fois par accident et presque libérée d'une relation chancelante, et une deuxième fois d'une union jamais officialisée, mais un grand amour qui laisse les êtres en général sur le carreau pendant très longtemps, sinon jusqu'à la mort. Ersée intervint.

- Il va faire entre quarante et cinquante degrés tous les jours à Koweït City à partir du mois prochain. Pourquoi ne pas l'inviter à passer quelques semaines ici ?

Emma était si surprise de la proposition qu'elle en restait silencieuse. Joanna prit le relai, ayant entendu cette histoire racontée par Dominique et Rachel.

- J'ai une maison de sept chambres vides la semaine. Et je serais heureuse de faire connaissance de cette femme qui a soutenu nos soldats au combat. N'est-ce pas Dominique ?

- C'est vrai, confirma cette dernière.

- Je veux bien la contacter, confirma Emmanuelle. Elle peut aussi venir dormir chez moi, mais j'ai peur qu'elle refuse de m'ennuyer. Je pense que la proposition généreuse de Joanna aurait plus de chances. Surtout si c'est toi qui l'appuies, Dominique. Après son capitaine de l'US Army, c'est toi qu'elle vénère, tu sais.

- Et bien je vais utiliser ce pouvoir, conclut Domino. Joanna, je vais t'aider à remplir ta maison, dit-elle en anglais, les unes et les autres passant de l'une à l'autre langue à tout moment. Joanna comprenait très bien le français, mais intervenait en anglais.

- J'ai aussi une autre façon de remplir ma maison... Pardon notre maison, avec Piotr... Mais je voulais que tout le monde soit là avant de l'annoncer...

- Tu vas avoir un bébé ! explosa Tania.

Venant d'elle, cette affirmation si catégorique et si franchement balancée eut un effet sur la concernée, qui eut un hoquet de joie dissimulée, et elle avoua :

- Je suis enceinte, et Piotr ne le sait que depuis trois jours.

Le cri de joie du groupe des douze femmes remonta jusqu'aux oreilles des pêcheurs en barques, qui revenaient sur le ponton.

Nelly se posa en chef, et demanda ce qui se passait en voyant toutes ces folles se congratuler, plus exubérantes que jamais. Joanna annonça la nouvelle aux derniers arrivants, et même Nelly fut étonnée de l'accent de sincérité dans la surprise que feignirent ces messieurs. Ils congratulèrent Piotr et vinrent systématiquement faire des bises de félicitations à une Joanna toute émue, l'embrassant parfois carrément sur les lèvres. La millionnaire américaine était très touchée, car jamais on ne l'avait autant fêtée, lors de l'annonce de son premier enfant. Elle se sentit entourée comme jamais, et les regards que lui lançait son slave d'amant la touchaient à l'âme. Elle pleura de joie quand le petit Steve imita son père, et voulut lui faire un câlin. Ersée et Domino se regardèrent, complices, en voyant leur fils réagir ainsi par rapport à son père. Ces messieurs n'avaient pas ramené le moindre poisson, mais ils avaient tous soifs et faim. Toute la bande était en train de se bouger. Joanna les regarda faire, accaparée par Corinne, Tania, Charlotte et Madeleine, et réalisa qu'elle avait couché avec tous et toutes, à l'exception de la dernière arrivée : Emmanuelle. Elle eut une pensée pour maîtresse Amber, et lui sourit.

Steve ne manqua pas d'aller chez Pat pour lui dire que Piotr avait dit des bêtises. Sa marraine lui demanda lesquelles, mais il ne savait pas, sauf qu'il avait dit un gros mot qu'il répéta. Elle lui fit alors la leçon qu'il ne fallait pas jouer au rapporteur. Il ne put analyser ce qu'il n'avait pas compris, mais en conclut qu'il s'était fait avoir par les grands. La chef d'entreprise redoutée vit bien à son air, qu'il était conscient de l'avoir déçue, sans en comprendre plus car il était trop petit. Le pouvoir de domination de « Maîtresse Patricia » se dispersa alors comme des feuilles mortes emportées par le vent. Elle changea de sujet, et lui parla de son beau bateau. Le gamin lui confia qu'il avait une sorte de souci. Elle lui demanda quoi, et il la conduisit au ponton. Là, il lui montra son bateau dans une des barques, lui faisant comprendre avec ses mots que le sien n'était pas amarré, comme ceux des grands.

- Tu as raison, lui dit-elle. Nous allons chercher de la ficelle, et nous allons le remettre à l'eau, attaché avec de la ficelle, comme les grands. Et nous ferons le nœud ensemble. Le tiens est beaucoup plus beau.

Cet aparté entre Patricia et son filleul n'échappa pas à certains regards. Nelly demanda à Marie de les laisser seuls, profiter de ce moment. La jeune fille comprit. Quand on vit le petit prendre sa marraine spontanément dans ses bras pour lui faire un câlin, après que son bateau fut amarré comme un grand, des sourires entendus s'échangèrent.

Le repas fut particulièrement joyeux. Gary raconta quelques bonnes blagues dans les deux langues, et il savait que sa taille et son physique imposant impressionnaient les enfants, aussi bien Steve que Mary-Ann, y compris Marie. Pour eux, il avait des sortes d'histoires où il mimait des êtres sensés leur faire peur.

- Je ne sais même pas si ses copains et collègues l'imaginent comme ça, commenta Max. Il est tellement sérieux dans son job.

- Ça vaut mieux pour les vies qu'il sauve, intervint Tania.

Emmanuelle était songeuse. Adèle lui en fit la remarque.

- Quand je vois cette bande que vous formez, je comprends mieux la force de Dominique quand je l'ai connue au Koweït. Elle nous avait raconté qu'elle vivait au Maroc, avec une femme, et de très bons amis. Elle cachait sa force, celle que vous lui donnez. Je n'imaginai pas tout ça.

- Ni surtout Manu, dit Rachel.

- Moi je me rappellerai toujours la fois où Rachel a offert la pauvre Jessica Leighton à Manu. Elle n'a plus jamais été la même après.

Emma voulut en savoir plus, Manu occupé avec le barbecue, et ce fut Jacques qui raconta et expliqua pourquoi Madeleine parlait de la « pauvre » Jessica, en évoquant leur amie dont la fortune avoisinait les cent millions de dollars américains. La nouvelle arrivée comprit mieux le lien mystérieux entre son Manu et la fameuse Ersée. Elle n'en dit rien, mais pensa à cet instant que son amie Béatrice trouverait sûrement la force qui lui manquait, au contact de telles personnes.

Le lendemain, le groupe des pêcheurs se leva de très bonne heure, et cette fois ce fut Marie qui accompagna Nelly en expédition sur le lac. Certains avaient peu dormi, mais tous furent au rendez-vous du départ, sachant qu'ils déjeuneraient plus loin sur le lac, dans un coin où ils chaufferaient le café au feu de bois, comme au temps des trappeurs. De ses douze ans, Marie était fière, le sésame pour cette sortie lui ayant été ouvert par Nelly. Cette dernière avait veillé à ce qu'elle ait le même équipement qu'elle, et qu'elle ne se sente pas un rajout à l'équipe.

Steve fut très déçu en constatant que son papa était parti sans lui à la pêche. La veille il s'était bien amusé. Pour lui la pêche consistait à jouer avec son bateau dans un vrai lac, et non une piscine. Dominique montra ses qualités de manipulatrice en s'inquiétant que tous les bateaux soient partis, puis tellement rassurée que celui de Steve soit encore là. Les autres jouèrent le jeu, et le gamin fut investi d'une mission de surveillance des berges près de la maison. Malgré la vigilance permanente des adultes, Rachel avait exigé qu'il porte un gilet de sauvetage. Sa marraine lui expliqua que cela faisait partie de la tenue de sauveteur, le trouvant alors très beau. Il était son prince charmant. Venant d'elle, tout passait.

- Vous me trouvez trop protectrice ? demanda Ersée. Steve sait nager. C'est un vrai dauphin.

- Tu plaisantes ? répliqua Max. Tu sais combien de pauvres gosses sont morts en se noyant parce qu'on les a laissés faire, sans surveillance et sans protection ? Demande un peu à Gary !

Gary, l'homme avec lequel Rachel gardait une certaine distance, sans que cela ne se voit trop avec les autres. Elle se demandait combien de temps cela prendrait avant qu'un membre du groupe ne se demande ce qu'elle avait contre Gary. S'il était dans le coup, il jouait superbement le jeu. Elle le soupçonnait d'avoir été au moins une fois son amant alors qu'elle avait les yeux bandés. Et si tel était le cas, Max ne pouvait pas l'ignorer. Mais la plus fine en l'affaire était maîtresse Patricia. La question qu'elle ne voulait pas poser à John Crazier était :

- L'homme à la fessée est-il Gary Villars ? Et qui étaient les inconnus la dernière fois ?

Une chose était certaine : par deux fois elle s'était fait coller une bonne fessée par un homme puissant, et sacrément membré. A chaque fois la fessée lui avait ôté ses remords et reproches inutiles envers elle-même. Pat était le témoin et surtout l'instigatrice de cette thérapie de choc enseignée dans l'île de maîtresse Amber. Elle imaginait bien celle-ci téléphonant à sa compagne, pour lui confirmer que la vilaine avait reçu une bonne correction. Domino savait-elle qui était l'homme à la fessée ? Elle finirait bien par le savoir.

Les pêcheurs revinrent les filoches pleines. Marie avait attrapé trois truites avec l'aide de Gary. Le pompier d'Ottawa avait acquis des qualités de « survivor » en milieu naturel. Il connaissait des tas de trucs, dont les bons appâts au bon endroit. Il y avait assez de poissons pour régaler la bande. Jacques félicita son fils pour avoir monté la garde en son absence avec son bateau. Pour les tuer et les préparer, il fallut des guerriers pour s'en charger. Gary, Jacques, Ersée, Piotr et Max démontrèrent leurs qualités de gens capables de se débrouiller seuls pour se nourrir. Même Dominique déclara que le poisson n'était pas son truc, sauf une fois dans son assiette, « oubliant » ses trainings avec le service action de la DGSE. Mais Steve voulut voir la mort des animaux marins, et sa Mom le prit près d'elle quand elle trancha la tête de la grosse bête avec son couteau qu'elle portait toujours sur elle. Le gamin vit le corps qui continuait de gigoter, sans tête, avant de se calmer. Il demanda s'il avait encore mal. Sa Mom le rassura, mais le regard qu'il posait sur elle avait changé à tout jamais. Il vit Nelly en faire autant, d'un coup, avec un plus grand couteau. Et puis elles leur ouvrirent le ventre.... La stupéfaction du gamin et ses remarques donnèrent lieu à des fous rires monstrueux. Corinne s'éloigna, tellement morte de rire qu'elle avait peur de provoquer l'accouchement. Marion veillait. Elle avait d'ailleurs examiné tous les enfants le matin au prétexte de jouer au docteur. Sa trousse ne la quittait jamais. Dans les conversations sérieuses, il apparut que le groupe avait retrouvé toute sa cohésion, et que la formule des chalets pour les balades limitées était plutôt bonne. Il apparut à plusieurs que la présence de l'avion amphibie d'Ersée était aussi indispensable que le pick-up de Piotr, pour les sorties en Harley. Steve alla rapporter à Domino ce que Mom et Nelly avaient fait aux poissons.

Sur la route du retour, Madeleine se fit toute chatte tandis que Nelly conduisait avec attention. Marie communiquait avec ses amis par smart phone. Elle racontait ses aventures.

- Alors si je résume cette sortie, fit Madeleine, Joanna est enceinte et Piotr va être papa d'un petit millionnaire. Domino a deux blondes. Manu a trouvé sa muse. Ma fille est une grande pêcheuse de truites. Et ma femme...
- Et ta femme...
- Oh bon dieu, ce que je suis fière de toi. Et d'être avec toi. Je me suis fait draguée. Manu m'a dit qu'il veut me peindre cet été. Il dit que je n'ai jamais été aussi belle.
- Manu ne ment pas. Il est nature.
- Rachel m'a dit la même chose. Je ne l'avais encore jamais vue comme ça. Elle et Corinne s'entendent vraiment bien. Tu crois que c'est possible ça ?
- Que Domino se retrouve avec deux blondes ?
- Oui.
- Pour moi c'est une évidence en ce qui concerne Dominique. Mais si cela ne s'est pas encore fait, c'est à cause de Rachel. Elle n'a jamais vraiment accepté de partager sa Domino.
- Qu'est-ce qui s'est passé, à ton avis ?
- Elle n'a pas oublié son indienne, Shannon. Loin de là. Mais je soupçonne maîtresse Patricia de savoir y faire avec la colonel.
- J'espère que Boris va se trouver une copine, regretta Madeleine.
- Il trouvera. Il veut laisser du champ libre aux deux mamans de Gregory.
- Qu'est-ce qu'il est mignon, ce petit. Quand il est dans les bras de Marion, tu croirais que c'est le sien.
- Oui, mais notre Charlotte fait semblant de rien, rigole avec les gars, mais elle les surveille en permanence, son petit et Marion. Tu n'as pas remarqué ?
- Je n'ai pas des yeux de policière. Mais j'ai bien vu que Domino est comme ça, mais elle avec Steve. Nelly sourit, tout en regardant la route, encombrée de gros camping-cars.
- Si tu surveilles Rachel, elle s'enfuit. Mais en surveillant son fils, tu te la gardes. Dominique est la seule qui peut maîtriser cette femme.
- Elles sont colonel toutes les deux, rappela Madeleine que les grades impressionnaient.
- De toute façon Ersée évolue, et Pat s'en occupe aussi. Et pour Corinne, peut-être que Jacques étant le père des deux enfants qui seront frère et sœur...
- Je suis curieuse de voir l'été venir.
- Humm, nous sommes deux, ma chérie.

++++++

Le colonel Oleg Virdov avait été dépossédé de sa clef USB remise dans le médaillon d'Ersée dès son arrivée aux bureaux de Moscou. Depuis l'atterrissage du Falcon transatlantique, il n'avait jamais été seul et libre de ses mouvements. Il avait été pris en charge jusqu'à l'arrivée à la Loubianka. Il avait eu la précaution d'en faire une copie et de la laisser à Cuba, aucune fouille ne permettant de détecter quoi que ce soit sur lui. Quand on lui avait demandé à Moscou, avec des détecteurs de mensonges branchés partout, « s'il en avait gardé une copie » il répondit à la question mal posée avec la plus grande sincérité :

- Absolument pas.

C'était absolument vrai puisqu'il n'avait pas gardé la copie, mais l'avait planquée en lieu sûr, chez une autre personne. Il s'était mentalement entraîné pour dire cette vérité. Comme par hasard, on l'avait invité à traverser un passage sécurisé comme dans un aéroport, et le scanning de son sac à dos et de l'intérieur de son corps ne révéla la présence d'aucune clef autre que le médaillon, et la puce des services secrets dans sa chair.

Pour la capitaine Irina Medvedev, les choses s'étaient un peu compliquées à La Havane. On connaissait sa rencontre avec madame Maria Javiere, fournisseuse attitrée des services de l'ambassade des Etats-Unis, et on aurait vu d'un bon œil qu'elle maintienne un contact amical avec cette personne proche des personnels américains en poste sur l'île. Son Autorité sur l'île avait été très prudente, ne lui demandant pas de

compromettre ou de corrompre cette femme, mais simplement d'en tirer des informations, les plus banales pouvant parfois se révéler utiles.

- Mais elle est lesbienne ! avait argumenté Medvedev, sur un ton que le président de la Fédération ainsi que le chef de l'Eglise orthodoxe auraient béni.

- Les règles ordinaires ne s'appliquent pas aux agents du FSB, Capitaine. Est-ce que vous ne l'avez pas encore compris ?

- J'attends beaucoup de mon poste à Cuba, Colonel. Je pense avoir fait du bon travail avec les deux agents du THOR Command, comme d'ailleurs cela a été reconnu. Mais je ne voudrais pas gâcher ce capital, en donnant de mauvaises impressions dans notre maison. Votre SVR est sans doute plus coulant.

Un commandant du FSB intervint.

- La maison de la Loubianka ne se fait pas de mauvaises impressions sur vous, Capitaine Medvedev. Vous êtes un de nos éléments les plus prometteurs. Le Kremlin est informé des excellents contacts que vous avez su gérer avec ces trois gouines. Encore que pour l'Américaine, d'après le colonel Virdov, c'est un des meilleurs coups qu'un baiseur de poules comme lui puisse croiser, à en juger par son silence sur ce qui s'est passé entre eux. D'habitude il est plus prolixe sur ses performances sexuelles. Je ne vous demande pas de forcer votre nature, Capitaine. Mais si cette Maria vous fait des avances, vous saurez vous en tirer avec diplomatie, j'en suis certain. Et on ne vous demandera pas des détails.

Irina Medvedev avait quitté le bureau de l'ambassade avec une satisfaction jubilatoire. Elle allait pouvoir garder, et même entretenir sa relation amoureuse avec Maria Javiere, et connaître d'autres orgasmes saphiques foudroyants. Elle venait de manœuvrer à son avantage les plans que sa hiérarchie faisait sur elle. Comme tous les vrais leaders, elle mettait à son profit ce qu'on lui avait enseigné.

Le colonel responsable du SVR à La Havane, parfois concurrent du FSB, fut certain qu'il venait de déverrouiller l'emprise des services secrets américains sur le capitaine Medvedev, petite cousine d'un président de la Fédération de Russie. Il était certain que celle qui passait en hauts lieux comme un des meilleurs coups de la Loubianka, pour les rares élus, était en vérité une putain de gouine, et que l'Américaine et la Française lui avaient refilé une grenade dégoupillée entre les cuisses. S'il avait tort, le capitaine Irina Medvedev offrirait un jour la possibilité aux hommes les plus puissants de la Fédération qui savaient y faire, de la baiser en tandem avec une autre, pour la mission. Et s'il avait raison, il la tenait en son pouvoir, et on saurait bien le récompenser pour sa perspicacité. Il était gagnant dans les deux cas.

Vladimir Orovsky avait fait de grands progrès depuis sa rencontre avec cet agent envoyé par THOR. Il était certain d'avoir identifié au moins deux profils cachant des extraterrestres agissant sur Terre. Il avait commencé à communiquer avec eux, sans rien révéler de ce qu'il supposait. Ils se mirent à échanger des équations sur les propriétés de l'énergie-matière, puis sur des applications écrites en fractales contenant le nombre d'or, lesquelles menaient sur des applications des propriétés du temps, la première dimension. Parmi ces applications, il en existait une qui transcendait toutes les autres : le voyage dans le futur.

++++++

Le retour de Rachel comme pilote effectif dans la CLAIR, avec le complément apporté par Azziz Al Kouhri, permit à Shannon Brooks de prendre un congé. Elle s'était mise en tête de descendre le Saint Laurent avec son Jeanneau 45 DS pour rejoindre le port de plaisance de Boston. Elle ferait le trajet sur le fleuve au moteur, puis hisserait les voiles dès l'embouchure et Québec franchie. Ersée prenait des nouvelles chaque jour du progrès accompli par sa guerrière cheyenne. Dominique intervint.

- Cela m'étonne qu'après avoir rachetées les parts de la sénatrice Gordon dans ce bateau, que tu ne sois pas encore allée voir ton placement. Surtout qu'il va bientôt passer presque sous notre nez. Tu pourrais aussi l'inviter à dîner un soir, je ne m'y opposerai pas. Ou bien tu as peur d'user le carburant de ton Stationair ?

Depuis le début, elle mourrait d'envie de prendre son hydravion en fin d'après-midi, et d'aller voir celle qui se rapprochait chaque jour un peu plus.

- Je veux être là si Corinne a besoin de moi.

- Ah, comme si je n'avais pas assez à gérer deux têtes de mules ! Une qui veut rester dans son appartement toute seule alors qu'elle va accoucher, et l'autre qui me fait les cent pas en attendant deux événements en même temps. Corinne ne va pas accoucher exprès les quelques heures que tu seras absentes. Mais avec tes vols, tu te débrouilles. Il faudra te relever de bonne heure si tu dors sur ton bateau. Pardon, votre bateau.

- Et Steve ?

- Il reste avec moi ou il va chez sa marraine. Le papa sera bien assez occupé lui aussi. Et je te préviens que mon fils n'ira jamais en croisière sur ce voilier tant qu'il sera petit. Sa place n'est pas dans un carré à se morfondre tout seul, ou engoncé dans un gilet de sauvetage et attaché comme un chien pour qu'il ne tombe pas à la mer. Vous ferez vos croisières sans lui, pas petit garçon en tous cas ; et ne t'imagines pas que je te fais du chantage pour t'empêcher de voir Nahima. C'est pourquoi je t'encourage à passer la voir maintenant que tu en as l'occasion.

Ersée ne pouvait protester. La sécurité de Steve était la priorité de Dominique, et s'il tombait à la mer ou dans le fleuve et qu'un accident se produise, aucune des trois femmes ne s'en remettrait. Et puis le gamin avait besoin d'espace pour circuler. Il vivait au Canada, immense territoire. Un comble. Domino ajouta l'estocade qui complétait la pensée d'Ersée.

- Shannon n'a pas d'enfant à éduquer. Je ne suis pas sûre qu'elle comprenne mes arguments, mais là je m'en fiche. J'aime mieux te le dire !

Sur ces bonnes paroles, Rachel conclut que ce ne serait pas la mort du petit cheval, si elle prenait son Cessna Turbo Stationair pour rejoindre son coup de cœur, à la prochaine escale, pour la nuit. Elle trouva tout de suite Shannon en demandant à John de la lui positionner. Cette dernière eut la surprise de voir se poser l'hydravion qu'elle reconnut tout de suite. Elle qui en temps normal, de par sa nature, aurait attendu sur le voilier que la visiteuse monte à bord, ne résista pas à aller voir si elle pouvait l'aider à amarrer le Cessna qui attira des curieux. Ersée lui tomba dans les bras, et l'autre la serra longtemps, se moquant éperdument des gens qui pouvaient les regarder.

- Je suis heureuse de te voir autrement qu'en visio-conférence.

- Et moi je ne tenais plus, confessa Ersée. Domino est un peu anxieuse à cause de l'accouchement de Corinne, et elle m'a poussée vers toi pour être plus tranquille. Tu as son bonjour.

- Tu vis avec une femme très sage, Ersée. Comment va ton fils ?

- Il va très bien. Pour aller bien, il va bien. La rentrée scolaire lui fera beaucoup de bien en septembre. Tu m'invites à ton bord ?

- A notre bord. Si tu m'avais laissé le temps, j'aurais pu envisager de racheter ses parts à Jacky.

- Tu regrettes ? Tu ne voulais pas de moi comme copropriétaire ?

- Je ne voulais pas que tu te forces.

- Et moi je ne voulais pas que toi, tu te forces. Tu as fait bien assez avec la CLAIR et tous les changements que tu as dû gérer, seule, comme toujours. Si un jour tu ne me veux plus comme copropriétaire, je te revendrai mes parts, en te trouvant le prêt si nécessaire.

Rachel était vêtue d'un pantalon corsaire, de chaussures de sports pour piloter, et d'un petit blouson par-dessus son sweet-shirt. Elle avait pris un petit sac de baroudeuse pour y mettre quelques rechanges et effets de toilette.

- C'est un peu le bazar, déclara Shannon. Je profite pour déménager des trucs et je compte lui faire une bonne remise en état une fois à Boston.

- C'est parfait pour moi, protesta Rachel.

- Alors tu attends quoi pour ôter tes vêtements ?

Elle n'avait retiré que le haut, que déjà l'autre lui sautait dessus comme un homme, lui pétrissant les seins et la couvrant de baisers.

Cette fois c'est dans la position du 69 que les deux amantes s'amenèrent mutuellement à l'orgasme qui les tétanisa de plaisir. Rachel s'était fait shooter la première, gémissant de regrets de n'être pas parvenue à ses fins, et redoublant d'attention pour sa compagne qui avait résisté à son corps défendant, n'ayant pas eu de relations depuis bien longtemps, et qui se sentit explosée en vol avec tout le carburant de son avion citerne. Ce fut si fort et si profond qu'elle se surprit elle-même.

Une fois revenues bouche à bouche, Nahima confessa ce qu'elle avait ressenti, ce qui de sa part était une réaction tout à fait extraordinaire. Rachel la goûta au plus haut point. Elles bavardèrent longtemps ce soir-là, avant de se restaurer, et de refaire l'amour. C'était Ersée qui se racontait essentiellement, Shannon voulant connaître une foule de détails sur les événements des semaines passées. Elle avait l'accréditation Constellation, et avec Domino elle était la seule personne avec laquelle il n'était pas nécessaire d'être prudente sur certains faits ou détails. Nahima aussi se raconta, appréciant beaucoup sa belle maison avec piscine d'une sympathique municipalité entre Beverly et Boston, ses déplacements en Harley dans le coin, le job à la CLAIR qui lui ouvrait d'autres horizons que le milieu militaire, et maintenant le voilier qui lui permettrait d'en jouir plus souvent que sur le lac Supérieur, et d'aller en Floride ou aux Caraïbes en croisière le long de la Côte Est des US. Elles firent des projets, et Rachel mit au clair la situation de Steve, et la position de Dominique ; confirmant que c'était aussi la sienne. Shannon se montra très compréhensive, patiente comme une Amérindienne.

Le lendemain matin, le soleil se levant, Ersée arracha le Cessna des eaux du Saint Laurent, se rendant directement à Mirabel pour prendre les commandes d'un Grand Caravan, et faire son job.

Le vendredi après-midi, le Jeanneau Sun Odyssey 45 DS alla s'amarrer au port nautique de Québec. Ersée était déjà là car elle était arrivée la première, après avoir survolé le voilier progressant sur le fleuve. Shannon avait prévu de faire escale toute la journée du samedi, ne reprenant le voyage que le dimanche, moment où elle hisserait les voiles. Avant cela, il fallait refaire les pleins pour le moteur, vérifier que tout était en place, faire les derniers achats, eau et nourriture fraîche. Piotr avait tout de suite offert son pick-up et son aide pour faire les courses. Voir Rachel seule avec Shannon, et non avec Domino ou Pat était aussi une curiosité pour lui. Il les trouva superbes, incroyablement attirantes, même sachant que les chances avec la Cheyenne étaient zéro. Il lui fallut moins de cinq minutes, lui qui ne passait pas pour un fin psychologue, pour s'apercevoir que la Rachel de Domino était différente de la Rachel de Shannon. Ils avaient fait tous les achats et les emportaient au voilier, quand un Agusta-Westland Grandnew vint les survoler, Steve faisant des grands signes depuis la place de co-pilote, avec Marie. L'engin alla se poser dans le H prévu dans les installations portuaires, Piotr allant à leur rencontre avec Ersée. Pour les enfants, les vols en hélicoptère étaient toujours un vrai amusement, et il vit Marie et Steve raconter leur plaisir, et celui de la surprise. Puis il assista à la rencontre Domino-Shannon, les deux se faisant une accolade comme deux grands copains comme cochons. Il aurait des choses à raconter à Joanna qui en était friande. A la question posée par Domino, il répondit :

- Rendre service à mes amies est une priorité. Je suis à Québec toute la semaine, alors ! Et puis Joanna reçoit son fils, Norman, pour la première fois dans la villa de l'île Bizard. Je préfère qu'il prenne ses marques en mon absence, et je le verrai demain, quand tu me ramèneras avec toi, Rachel.

Quant à Domino, durant le petit en-cas et le drink servi sur le bateau elle justifia :

- Vous ne serez pas trop de deux pour surveiller ce vaurien. Ses affaires sont dans le petit sac. Tu le ramèneras avec toi. Je ne voulais surtout pas faire le contraire, le laisser partir avec toi, et ensuite venir le chercher et l'arracher à sa Mom, à Nahima, et au bateau. Il adore les bateaux. Alors demain je te laisserai gérer la communication pour le convaincre de rentrer.

Pour prouver que sa mère avait raison, Steve courait partout sur le voilier, équipé d'un gilet de sauvetage, montant et descendant les escaliers qu'on lui avait interdit. Rachel plaisanta.

- Piotr, regarde bien. Bientôt tu seras membre du club. Surtout si c'est un garçon.

- Joanna veut une fille, fit-il comme si c'était joué d'avance.

Elles éclatèrent de rire toutes les quatre, Marie ayant percuté au quart de tour. Et pour en rajouter la jeune fille déclara :

- Tu auras des jumeaux, des garçons !

Puis elle eut la gentillesse d'aller surveiller Steve qui voulait circuler sur le pont.

- Tu vois pourquoi mon fils n'est pas prêt de partir en croisière sur ce voilier ? fit Domino.

- Dans ma tribu les enfants étaient attachés à un arbre, ou à un vieux cheval quand elle se déplaçait, rétorqua Shannon sur un ton sérieux.

Et cette fois ce fut Piotr qui éclata de rire le premier, les deux autres femmes se demandant encore si la Cheyenne plaisantait ou non.

- Toi je t'aurais surnommé « Cheval Fougueux » dit-elle à l'intéressé, car tu es bien plus rapide que ces deux-là pour comprendre une plaisanterie indienne.

Lorsque Piotr accompagna Domino et Marie à l'hélicoptère, Rachel cria :

- Steve, si tu ne te tiens pas tranquille, Nahima va t'attacher avec une corde !!

Et pour toute réponse, il se mit à courir vers l'autre bord en riant.

Ersée vérifia encore une fois que l'attitude de Shannon n'était pas due au hasard, mais bien à une réaction naturelle avec son fils. Comme à chaque fois qu'elle était en présence du gamin, tout comme Karima Bakri, il retenait toute son attention. Rachel ne redevenait la priorité qu'une fois le petit au lit et dormant tranquille. Et cette attitude, elle ne pouvait pas la désapprouver.

La nouvelle tomba vers neuf heures du matin à Québec. Steve dormait encore comme un loir dans la cabine pour lui tout seul. Domino appelait Rachel sur son e-comm.

- Corinne a accouché ce matin, à cinq heures. Tout s'est bien passé. La petite Audrey va bien. Elle fait trois kilos. Je ne voulais pas que John te réveille pour rien. Tu ne pouvais rien faire que t'inquiéter. Et une fois les choses faites, ça pouvait attendre un peu.

- Qui est avec toi ?

- Jacques est venu assister à l'accouchement, et puis Pat est arrivée un peu après. Marion est passée et dit que tout est nominal. Corinne dort. Le mieux est que tu rentres chez nous, et que vous y alliez directement avec Steve. Prends ton temps. La maman et le bébé ne vont pas se sauver.

Steve assista à une drôle de scène à la clinique. Corinne pleurait en serrant sa Mom dans ses bras, et elle aussi en avait des larmes. Sa petite sœur était petite, vraiment toute petite. Et elle ne faisait que dormir. Il demanda si elle était beaucoup fatiguée. Sa question provoqua l'hilarité des grands. Mais la maman de sa petite sœur le prit dans ses bras, et elle lui dit qu'elle l'aimait très fort et qu'il serait toujours le grand frère qui pose les bonnes questions. Dominique qui se demandait comment il allait réagir, constata que non seulement il n'en était pas jaloux ou n'en prenait pas ombrage, et qu'en plus il en était fier.

Jacques regardait ses deux enfants avec un sourire de contentement. Corinne se remettait bien. Elle raconta à Ersée.

- J'ai appelé mes collègues des urgences, et ils sont venus me chercher à la maison. J'ai ensuite averti Dominique. Après, tu connais. J'ai été prise en charge par l'équipe. Jacques a assisté à l'accouchement. Il a été courageux, fit-elle en souriant d'un ton sérieux.

Elle ajouta :

- Après j'étais un peu dans le cirage, sachant que tout allait bien pour ma petite Audrey. Ils me l'ont mise dans les bras, toute lavée, toute propre. Patricia est arrivée. Elle était très émue quand je lui ai présenté Audrey Patricia. Et... moi aussi, fit Corinne dans une petite crise de larmes. Oh, merde ! fit-elle.

Le mot n'échappa pas à Steve qui releva tout de suite. Les adultes enchainèrent alors sur cette terrible erreur de langage, et heureusement que la petite Audrey dormait. Il faudrait garder le secret et ne pas le lui répéter. Il promit.

Comme c'était dimanche, les visites de la bande des motards commencèrent. Rachel et Dominique battirent en retraite avec Steve. Elles étaient venues chacune avec sa voiture, et il fallut attendre le retour à la maison pour entamer le dialogue. Elles le firent tranquillement, sous la véranda ouverte, en buvant du champagne pour fêter l'arrivée d'Audrey. Rachel ouvrit la discussion, après avoir trinqué.

- C'est toi qu'elle écoute le plus. Tu dois la convaincre de ne pas rentrer chez elle toute seule avec sa fille. Au moins pour quelques jours.

- Tu veux qu'elle vienne ici ?

- Tu lui donnes ma chambre avec la petite. Elles seront mieux. Manu viendra faire les travaux avant la fin du mois et début juillet avec une équipe. A ce moment-là, elle pourra chercher un peu de tranquillité chez elle. Mais si elle se plaît ici, avec le jardin s'il fait beau... On verra alors.

Quatre jours plus tard, Corinne et sa fille vinrent s'installer à l'Ile de Mai, dans la chambre de Rachel. Steve apprécia toute cette animation dans la maison. Domino les observait en coin et elle se dit que le rêve était devenu réalité. Elle avait dépassé tous ses objectifs en venant s'installer au Canada. Ceci l'amena à se rappeler de faire un renvoi d'ascenseur aux veilleurs du destin, et d'encourager Béatrice de Saulnes à accepter un séjour dans la plus grande métropole du Québec. Elle sut trouver les mots, et ensemble avec Emmanuelle elles préparèrent l'arrivée de leur amie. Elles l'attendirent à Trudeau International, et l'arrivée donna lieu à des effusions amicales.

- Je suis curieuse de revoir ton fils, et sa maman, déclara Béa.

- Tu les verras demain.

En pénétrant dans la propriété de Joanna et Piotr, Béatrice de Saulnes constata vite que ses amies ne s'étaient pas moquées d'elle. Joanna von Graffenberg était présente, ainsi que son fils Norman. Rachel et surtout Emma et Domino lui avait parlé de la Française de Koweït City, et Dominique n'avait pas hésité à lui révéler que cette dernière avait joué un rôle éminent contre la menace des Assass, notamment une intimidation de l'Ombre à l'encontre de la Première Dame de France. Joanna évoluait dans un monde de la finance internationale où l'information était essentielle pour ses affaires, mais elle savait qu'elle allait héberger une femme qui avait personnellement rencontrée l'Ombre, tout comme Domino, le plus légendaire des agents des services secrets français.

Très rapidement, Joanna adopta le style américain qui consistait à appeler leur invitée « Bibi » pour BB, son fils Norman en faisant autant, et la sympathie entre les deux femmes du même monde de la jetset fut quasiment immédiate. Ce que ses hôtes ignoraient, et qui leur profitaient pleinement tant ils étaient Américains de New York, c'était l'empreinte profonde que le capitaine Hermes Simoni de Chicago avait laissé dans le cœur de leur invitée. Elle se lâcha à reparler de lui, ce qu'elle se refusait depuis la rencontre avec la proche famille du capitaine, dont la gentillesse l'avait profondément touchée.

Parler du capitaine de l'US Army revenait à parler aussi du terrible combat contre les tueurs et tueuses Assass, de l'implacable volonté de la présidente Leblanc, et de tout cet environnement composé de soldats de l'ombre, unités secrètes et services tout aussi secrets. Béatrice de Saulnes connaissait des choses dont personne ne parlait, de ces femmes orientales si mystérieuses car dissimulées derrière leurs voiles, et qui se « lâchaient » dans son institut. Elle raconta quelques belles réceptions à la résidence de l'ambassadeur de France, avec l'ambassade américaine ou au palais de la famille princière, dont elle était un fournisseur attitré avec son institut de beauté. Une beauté qui était un grand sujet pour Joanna, soucieuse de rester belle en prenant de l'âge, et surtout pendant et après sa seconde maternité. La présence de BB se révéla une bénédiction pour la New Yorkaise. Piotr Wadjav vit surtout une femme d'une grande distinction,

professionnelle de la très grande classe internationale, et qui avait eu pour plus grand amour un pilote d'hélicoptère de Chicago, issu du comté populaire de Cicero. Il se reconnut lui-même dans le profil du capitaine. Cette femme-là pouvait changer un laquais en marquis. Avec sa franchise naturelle, il ne tarda pas à lui dire combien ils étaient gagnants de l'avoir comme invitée, surtout lui.

La visite chez les Alioth-Crazier ne fut pas non plus un banal évènement. Elle avait rapporté un cadeau original à Steve : une lampe d'Aladin qui faisait sortir un génie en projection tridimensionnelle. De la façon dont elle lui présenta d'abord la chose, lui racontant patiemment de sa voix naturellement suave, une histoire des Mille et Une Nuits avec plein de pirates et de bandits de grands chemins, le cadeau qui lui fut remis comme un secret l'épata, d'autant qu'il n'était pas dans un emballage cadeau, mais enrobé dans un grand drapeau noir de pirates. Steve était complètement tombé sous le charme. Ersée avait connu Béatrice de Saulnes lors de son cours séjour, après la destruction du quartier général des Assass à Bushehr. Elle était alors en plein deuil. Elle revit une femme au fait de son élégance et de son charme, et comprit mieux l'effet qu'elle produisait sur sa Domino. Car lorsqu'elle parlait de celle-ci, BB évoquait son amie Dominique avec la même déférence que lorsqu'elle évoquait son amitié avec les princesses orientales. L'effet « Lady Alioth » était aussi passé par là. Rachel constatait que sa femme n'était plus alors évoquée comme une super pilote, ou un officier supérieur militaire, mais comme une femme du monde. Et une femme qui aurait pu tout demander à son amie BB.

Pour que l'après-midi en plein air fut réussi, et conclut de façon agréable, les trois hôtesse avaient prévu un dîner sous la véranda. Audrey était la petite vedette locale, toujours souriante quand elle était réveillée. Corinne était entourée, et cette visite contribuait au retour à la normale pour elle. Manu et « Emma » comme elle était appelée pour simplifier, avec Manuel aussi appelé « Manu » le plus souvent, furent les suivants à arriver, précédant les Vermont. Ces derniers avaient brièvement rencontré Béatrice de Saulnes lors de son passage en août 2026. La femme qu'ils retrouvèrent était toute autre moralement. Elle connaissait tous les détails de l'affaire « Audrey », sans oublier comment Steve était arrivé au monde, et Patricia en bénéficia sans réserve. De sa belle voix suave et gourmande qui allait de pair avec son charme, la Française leur déclara :

- Je suis si heureuse de vous revoir !

Et après les salutations d'usage, devant Audrey dans les bras de Corinne, et Steve qui voulait que Pat et Jacques voient son génie, elle n'hésita pas :

- Vous faites de beaux enfants, c'est incontestable.

Le concerné n'osa pas trop s'en vanter, mais le compliment le toucha. Moins que le suivant.

- Patricia, je suis admirative. Domino m'avait beaucoup parlé de vous, en rapport avec Steve, et nous nous étions brièvement rencontrées. Mais quand je vois Audrey Patricia, je suis émerveillée. Et en même temps que toute cette pression affective, vous avez mené votre entreprise vers de nouveaux développements, paraît-il.

- Je suis bien entourée, comme vous le voyez.

Béatrice vit ensemble Domino avec ses deux blondes, chacune son enfant, le papa qui faisait profil bas alors qu'il avait bien joué avec les blondes superbes en question, et les mots exprimés par l'entrepreneuse canadienne prenaient toute leur saveur. La reine était bien entourée, effectivement.

Les Canadiens profitèrent de la présence commune de Béa et Emma pour poser une foule de questions sur le Koweït et les Emirats voisins. Patricia demanda à la responsable en beauté féminine pourquoi elle n'envisagerait pas un institut réputé à Montréal.

- Il m'étonnerait qu'une telle métropole internationale n'en soit pas déjà pourvue.

- Oui, mais tu pourrais faire quelque chose de nouveau, suggéra Emma. Je verrais bien un lieu où Manu exposerait ses œuvres, et d'autres, et au milieu d'œuvres d'artistes mettant en exergue la beauté féminine, un truc fréquenté par la Haute, où les futures mariées et des femmes plus ordinaires viendraient pour se faire cadeau, lequel peut être offert par quelqu'un. Ah oui (!) Canada ou pas, aucun homme ne serait jamais autorisé à y entrer, comme à Koweït.

- Ça, ce serait original, intervint Patricia, et je me demande même si cela peut être légal, d'interdire l'entrée à un sexe particulier.

Ersée se prit à l'idée.

- Je pourrais vous présenter notre dernière recrue, le lieutenant Azziz Al Kouhri. Je suis certaine qu'il pourrait vous aider à entrer dans la communauté arabe aisée vivant dans cette région.

On parla du pilote en question, et ce qu'il avait de particulier. Béatrice s'intéressa aussi beaucoup à Manu, à ses œuvres, et confirma qu'elle n'avait jamais vu son amie Emmanuelle aussi heureuse. Au moment du dîner, l'invitée d'honneur eut une exigence.

- Jacques, venez donc vous asseoir près de moi.

Manu fit alors un regard complice à son meilleur pote, lequel avait bien compris le message. BB profita alors de la proximité avec le directeur commercial de la Canam Urgency Carriers, pour s'enquérir de son job. Et Pat ne manqua pas de remarquer que la belle esthéticienne buvait ses paroles. Ersée qui avait été témoin de la rencontre avec Leonora Rossi à Rome, se remémora aussi la séquence italienne. Mais BB était différente de la commissaire italienne. Elle dévisageait Jacques quand il lui répondait, mais lui, cachait de plus en plus mal que ce regard le troublait, rompant le contact toujours en premier. Pat se pencha sur Rachel. Domino et Corinne faisaient le service à cet instant, apportant des plats.

- Il est en train de fondre dans son pantalon. Regarde comme elle le chauffe.

- Ça t'ennuie ?

- Au contraire. J'adore cette femme. Et elle ne me fera pas un enfant dans le dos. Ne le prends pas mal. Mais j'ai tout le temps aux oreilles ta plaisanterie avec le « jamais deux sans trois ». Mes deux petits chéris me suffisent.

- Je te comprends.

- Corinne a l'air bien.

- Je lui avais proposé un coach sportif pour se remettre en forme comme je l'avais fait après Steve, mais elle a accepté à condition que moi je fasse le coach. Ce qui ne me fait pas de mal non plus. Alors tous les jours, nous faisons du jogging ou du vélo. Tu veux nous rejoindre ? C'est le soir, quand les enfants sont au lit.

- Tu crois qu'elle en serait contente ?

- Elle n'attend que ça. Elle en a pratiquement pleuré quand elle a évoqué ta visite à la clinique.

- Ah bon ?!

Elle lui raconta. Et la réaction de Steve au mot « merde ». Elles en rirent, en aparté. Corinne le vit, comme alertée par un sixième sens. Elles l'appelèrent près d'elles.

- Viens t'asseoir, lui dit Rachel, c'est moi qui me lèverai pour la suite. Je parlais de Steve à Pat. Viens un peu lui parler d'Audrey.

Corinne prit place, ravie. Béatrice les observa du coin de l'œil, Emma aussi. Elle se pencha vers Manu et lui dit doucement :

- Il y a tellement d'amour autour de cette table. Je n'avais jamais vécu ça.

Il la serra contre lui, d'un geste amoureux et sensuel.

- Moi, ma première fois, c'est lorsque Marie m'a conduit dans leur garage pour soi-disant réparer une chaudière défailante, et que je me suis retrouvé face à ma moto, celle que j'ai actuellement, et dont je ne me séparerai jamais. Je venais de vendre la mienne pour payer mes dettes aux banquiers.

- Tu t'es fait gentiment avoir, commenta Emma.

- Réfléchis à ce que tu dis. Comment me suis-je fais avoir ? Sais-tu qui utilisait cette technique pour « attraper » les gens, comme tu le suggères ?

- Je ne sais pas.

- Tu le sais mais tu n'as pas écouté. Tu m'as bien dit que tu étais chrétienne ?

- J'ai compris. Jésus faisait comme cela. Il demandait de l'aide, ou bien les gens faisaient quelque chose pour lui, et en fait ce qu'ils faisaient leur rapportait, à eux.

- J'ai beaucoup discuté en peignant Domino, comme je le fais avec toi. Mais pas avec les mêmes conséquences, précisa-t-il. Ce que j'ai compris, c'est que chacune des deux prétend que c'est l'autre qui la

rend meilleure, et lui donne ses bonnes idées. Et en fait, je n'ai jamais pu trancher cette question. Mais lorsque Rachel m'a expliqué que Carla m'avait rendu meilleur – c'était à Rome – j'ai été d'accord avec elle. Mais sans ces deux-là, je n'aurais jamais abordé Carla comme je l'ai fait. Et avant cela, l'une et l'autre avait fait des choses inimaginables pour nous. Et elles ont recommencé ensuite, mais cette fois avec notre soutien. Depuis l'affaire Mathieu et Chloé Larue, le groupe s'est soudé autour de valeurs inébranlables. Ce n'est pas à toi que je vais apprendre que tu comptes tes amis quand les choses vont mal. A la mort de Carla, j'ai su que j'étais l'homme le plus riche du monde, au nombre et à la qualité de mes amis. Et ma peinture a suivi.

Les autres avaient écouté cet échange entre les deux amants. Le ton de la soirée devint plus sérieux, malgré les vins et alcools absorbés.

- Je ne t'ai encore jamais vue si heureuse, confessa Béatrice en s'adressant à sa complice et amie du Koweït.

- Elle vient même de résister au nouveau désert qu'elle a découvert, intervint Ersée.

- J'ai compris qu'ici le désert était blanc, fit Emma. Et qu'au lieu d'avoir quarante degrés au-dessus de zéro, on a les mêmes quarante degrés, mais au-dessous de zéro.

Les Québécois éclatèrent de rire. Domino enchaina :

- Dans le désert, les gens sont souvent organisés en tribus, comme par exemple en Libye. Phénomène que l'on retrouve en Irak, en Arabie, au Yémen, au Soudan, pas mal en Afghanistan. Les Inuits fonctionnent ainsi. Nous, nous sommes une tribu métropolitaine.

- Je confirme, fit Jacques. Tu sais que nous partageons tout, Emma ? Même nos femmes. Sauf une chose.

- Laquelle ? questionna BB qui voulait savoir.

- Nos motos ! firent ensemble Jacques, Manuel et Domino, comme un seul homme.

L'éclat de rires repartit de plus belle. Béatrice de Saulnes se lâcha.

- Entre vous et votre moto, Jacques, votre moto ne risque rien en ce qui me concerne !

Le visé s'en étouffa en buvant à son verre.

- Tu l'as bien cherché, mon chéri, affirma Patricia en voyant son mari qui ne savait plus comment dissimuler son trouble.

- Mais je ne ferais rien sans votre permission, Patricia.

Cela prit moins d'une seconde à la fine commerçante habituée aux personnes de la politique et de la diplomatie, pour constater que sa remarque venait de toucher Corinne, et Rachel en ricochet.

- Oops ! Je crois que je viens de dire une bêtise.

- Aucunement, intervint Patricia. J'étais là quand nous avons fait notre filleul, et je n'ai jamais empêché Jacques de voir Corinne, ni aucune membre de notre tribu. Mais à présent je le dis tout net, si mon mari souhaite un troisième enfant, ce sera sans mon accord. La prochaine, il pourra l'épouser.

Ce dernier gratifia sa femme d'un sourire qu'elle goûta. C'était le même que Steve quand il savait bien que Pat avait raison.

La conversation dévia sur Manu et son nouveau couple. Ersée apparut comme celle qui savait tout, et Emma comprit que celle-ci ne serait jamais une rivale, mais celle qui garderait à tout jamais une relation privilégiée avec son homme. Ce qui les unissait n'était pas de l'amour, mais une profonde amitié. Le concerné ne faisait pas la moindre remarque aux déclarations de sa déesse. Entre Rachel et lui, le dialogue passait par leur silence. Béatrice était la seule qui n'avait pas encore parlé de son couple amoureux formé avec l'homme qui l'avait brutalement quittée. Elle se sentit assez en confiance pour en parler. A la fin, elle leva la dernière partie du voile.

- Je n'ai jamais été aussi dominatrice et bien dans ma peau qu'avec « mon beau capitaine », comme j'aimais l'appeler. Et il a été un exemple de courage jusqu'à la fin de sa vie, d'après le témoignage de Domino, et de ses hommes qui lui doivent la vie.

Les deux femmes se regardaient les yeux dans les yeux. Dominique était émue, le corps immobile.

- Et tout comme la maman d'Hermès, j'approuve son attitude et sa décision, et je suis fière de lui, déclara BB. Surtout quand je te regarde, avec ton fils, et tes deux blondes.

Cette fois l'émotion était à son comble. Domino se leva, et Béatrice de Saulnes en fit autant. Les deux femmes s'étreignirent très fort, et Domino entraîna son amie vers la rivière, se tenant par le bras.

- Ouah !!! laissa tomber Corinne.

- Ne le prenez pas mal, intervint Ersée, mais vous ne pouvez pas vous imaginer un combat comme celui qui a eu lieu à Bushehr cette nuit-là. Même le meilleur film ne rendra jamais les sons et les odeurs de l'action, et ce qui se transmet entre les combattants, comme cette émotion ce soir entre nous. Domino et son groupe ont provoqué, puis essuyé un déluge de feu. Elle et le capitaine Simoni étaient devenus des amis intimes, et des camarades de combat. Elle a perdu trois hommes dans cette action. Mais sans ces trois-là, elle et ses hommes de son hélico ne seraient pas rentrés.

Les autres restaient silencieux. Elle leur expliqua comment fonctionnaient les meilleures équipes de combat. Ils n'y avaient jamais pensé. Elle ne voulait pas non plus plomber la bonne ambiance.

- Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais souvent les meilleures équipes en sports collectifs sont des bandes de copains ou copines qui s'entendent à merveille.

- Ce qui explique pourquoi les sports où ne règnent que le fric et l'ambition personnelle ne marchent pas, commenta Jacques.

- Tu vois ? Au combat, c'est la même chose. Il faut souder l'équipe autour d'un chef, et si ce chef contribue à former la meilleure bande de copains soudés, ils deviennent très dangereux.

- Comme certains gangs, approuva Manu.

- Affirmatif. Mais il y a un effet boomerang à ce dispositif. Rien n'est gratuit. C'est quand des membres de la bande sont touchés. C'est comme nous, notre horde.

Jacques approuva.

- Je me suis documenté sur les traumatismes après ce type d'événements dont nous parlons. Heureusement, nous n'avons jamais perdu de chauffeur. Je voulais comprendre. Au Vietnam, surtout à cette époque où les gens étaient plus proches des uns des autres qu'aujourd'hui, beaucoup de soldats ont perdu leurs meilleurs amis.

Rachel confirma en racontant comment son père adoptif lui avait évité de connaître les pilotes qui l'avaient accompagnée dans une mission dangereuse non prévue, où l'un d'entre eux perdit la vie. Elle reparla alors de Jeremy Deville, et de Jack Reynolds, le journaliste, tous deux morts en lui sauvant la vie.

- C'est bien que tu racontes, Rachel, fit Manu. Quand on voit Domino comme ça, on oublie parce qu'on ne peut pas s'imaginer, comme tu dis, ce qu'elle a traversé. Toi aussi d'ailleurs. Nous savons que tu en as eu ton compte.

Corinne ne mouftait pas. Elle avait vécu toute sa vie au Québec, jamais en vrai danger. Son métier l'avait même encouragé à se distancier de la mort. Marc lui avait assuré une vie très confortable.

- Le système informatique que dirige mon père a tout enregistré ; toute l'opération et les combats. Un jour Steve pourra tout écouter, et voir des images satellites ou sur les casques des soldats s'il le souhaite.

- J'aimerais bien que Béatrice reste au Canada, déclara alors Patricia.

- Moi aussi, approuva Emma qui la connaissait le mieux.

- Et toi Jacques, tu en penses quoi ? questionna perfidement Ersée.

- Rachel ! Ne fais pas ta vilaine ! reprocha gentiment Manu, en protection de son meilleur pote.

Jacques répondit par un sourire complice à Rachel.

- Tu devrais te prendre un peu de temps et lui faire connaître Montréal et ses environs, proposa Pat. Au moins jusqu'à Ottawa au Sud et Trois-Rivières au Nord. S'il y en a un qui connaît tous les endroits, même ceux qu'on n'imaginerait pas, grâce aux courses de nos chauffeurs, c'est bien toi.

- Et puis tu pourrais lui présenter des gens intéressants, compléta Corinne. C'est une chef d'entreprise. Elle aimerait sûrement parler business avec des professionnels divers, pour comprendre comment ça se passe ici.

- Bonne suggestion, appuya Rachel.

Diplomate, Jacques dit qu'il fallait en parler avec Béatrice. Il n'était pas contre. Quand les deux femmes revinrent sous la véranda, Béatrice confirma son intention de partir à la découverte du Québec.

++++++

Le conseil d'administration de la Canadian Liberty Airlines fut particulièrement sérieux, malgré la période estivale qui se profilait. Ersée présenta un bilan de la dernière saison, surtout depuis l'ouverture d'une ligne au départ de l'aérodrome de Beverly. Elle était au tableau.

- Voilà le graphique des vols avec chaque appareil. Comme vous le voyez, le TBM est très souvent intervenu pour prendre les passagers aux Etats-Unis, et profiter de l'allonge de son range, ainsi que de sa vitesse. Le fait qu'il ait un train rentrant et pas de skis n'a pas empêché grand-chose. Nous avons un certain nombre de réservations intéressantes où des Bostoniens sont venus en vitesse à Mirabel ou plus à l'Ouest, Nord-Ouest, où ils ont récupéré un des Grand Caravan qui les a déposés sur ses skis dans des endroits difficiles. Ces liaisons se sont toutes très bien passées grâce à la fiabilité de nos machines. Et des pilotes, cela va sans dire. Le problème a parfois été notre limite capacitaire en passagers et bagages, le TBM ne pouvant emmener 100% de la charge que le Cessna qui attendait pouvait reprendre.

- King Air, te voilà, coupa Ron Sollars.

- Exactement. Il nous aurait fallu le Beechcraft. Et avec le renfort d'Azziz, nous pouvons à présent y songer sérieusement. Le fait que tu ne sois pas autorisé à voler aux Etats-Unis avec ta licence dérogatoire canadienne, Azziz, est aussi un encouragement à garder le TBM pour les lignes canadiennes. Ne t'inquiètes pas, tu n'es pas un problème.

Azziz Al Kouhri ne dit rien mais lança un regard de reconnaissance vers la boss. Souvent ils parlaient en arabe ensemble.

- L'organisation de mon père a tourné différents scénarios. Et il nous reste un dernier effort à faire pour atteindre la situation optimale, en termes de business, et de capacités de pilotage. Je vous montre la situation idéale ?

Ils acquiescèrent tous.

- Aujourd'hui, trois Grand Caravan, un TBM en soutien, huit pilotes dont trois à même de passer du Cessna au TBM : Aline, Azziz, moi-même. Le futur, si vous acceptez : les trois Cessna remplacés par des Viking Serie 400 bimoteurs, un Beechcraft King Air, et idéalement, on garde le TBM. Le tout avec neuf ou dix pilotes, tous formés sur les deux avions principaux de la CLAIR.

- Le dernier Cessna est quasiment neuf, objecta Mat Logan.

- On le remplacerait en dernier. Mon père nous a trouvé une société asiatique qui nous reprend les trois au-dessus du prix d'amortissement. Nous ferons un petit bénéfice comptable. Le TBM deviendrait notre avion de liaison, et de soutien comme actuellement, utilisables par tous. Pour ma part, je renonce à piloter un Cessna Mustang qui n'est guère plus rapide, et plus délicat en termes de pistes. Le THOR Command payerait à la CLAIR mes déplacements avec le TBM, comme n'importe quel client réservant l'avion.

- Voler sur la CLAIR, c'est bien normal pour la patronne, commenta Sean Bertram.

- Et notre flotte serait bimoteurs, sauf l'avion de secours, très souple en utilisation, apprécia Mat Logan.

- Ron, tu en penses quoi ? demanda Ersée à celui qui avait bâti la CLAIR avec elle, en qualité de spécialiste du Cessna Grand Caravan.

- Je suis partant, fit-il. Changer de « bird » (oiseau) me fera du bien. Deux moteurs, c'est mieux, pour la sécurité.

- C'est le point. Nos trajets tiendraient beaucoup moins compte des aérodromes ou terrains d'urgence. Nos clients sont prêts à payer pour ce supplément de sécurité, et la souplesse des terrains ou plans d'eau nécessaires reste la même. Pour le Beech, c'est pur confort et capacité d'emport. Les riches bostoniens ou New Yorkais devraient apprécier.

- Et pour quand, tous ces nouveaux appareils ? questionna Aline Morini.

- Deux Viking au prochain hiver. Le troisième au printemps, équipé directement sur flotteurs. La société canadienne est très enthousiaste de nous satisfaire. Notre réputation est faite. Pour le King Air, comme nous avions pris une option, nous pourrions l'exercer et obtenir le Beech en octobre prochain. Il serait basé à Beverly, de même que le dernier Cessna à changer en Viking. Le neuvième pilote serait américain, et basé au Massachussets.

Ils approuvèrent le plan monté avec John Crazier, et discutèrent des détails pratiques les concernant. Ersée proposa que tous les pilotes fassent un essai d'un Viking avec flotteurs.

- Aline, je te préviens, il est au Rafale ce qu'une 2 Chevaux Citroën est pour le dernier SUV de chez Infiniti, mais si tu l'essayes, tu vas craquer. Cet avion se pilote « aux fesses » comme nous disons en France. L'informatique est très bonne, mais quand on aime piloter, on s'amuse au manche et aux palonniers.

Aline Morini pouffa de rire. Elle imaginait la tête de ses anciens coéquipiers en apprenant ce qu'elle pilotait. Mais elle se rappela aussi que les fameux pilotes de la lutte contre les incendies, aux commandes d'avion canadiens, étaient aussi souvent des gens passés par les engins les plus pointus, voire même d'anciens pilotes de la Patrouille de France. Comme s'il lisait ses pensées, Azziz Al Kouhri lui dit :

- Tu feras des envieux quand ils verront où tu te poses, et dans quelles conditions, tes collègues du Rafale.

- Et avec qui, fit malicieusement Mat Logan.

La remarque n'était pas personnelle. Tous les pilotes de la CLAIR avaient leurs succès particuliers et leurs affinités avec certains passagers, ou passagères pour ces messieurs. De plus en plus souvent, ils transportaient des gens que l'on ne voyait qu'à la télévision ou dans les magazines.

- A présent, intervint Ersée, je souhaite vous parler d'un problème qui doit rester hors de notre agenda. Et personne ici n'en parlera en dehors du Conseil. Ai-je votre accord ?

Elle reçut l'unanimité.

- Une grave menace extraterrestre pèse actuellement sur les Etats-Unis. L'Est du pays avec ses centrales nucléaires serait particulièrement sensible. Si cela se produisait, nous devrions mettre en sécurité tous nos moyens, et notre personnel, au Canada. Les proches des pilotes sont concernés, cela va de soi.

- Et quand cette attaque aurait-elle lieu ? demanda Azziz.

- Peut-être jamais. Peut-être la semaine prochaine. Quoi qu'il se passe, étudiez les conséquences des attaques, et éloignez-vous de ces conséquences. Vous ne risquez aucune attaque directe. Nos avions ne représentent aucune menace ou cible tactique.

- Tu es impliquée ? questionna franchement Ron Sollars.

- Nous faisons ce que nous pouvons.

- Toi et ta femme ? demanda Aline Morini.

- Etrangement nous vivons un remake de certaines situations des années Kennedy entre Cuba et la Russie. Dominique parle russe et elle s'est rendue là-bas, et nous avons enchaîné ensemble à Cuba où tout avait commencé, enfin... après l'affaire du sous-marin en mer de Lincoln.

Charly Tran-Nguyen prenait la chose stoïquement, en bon asiatique, mais il posa une bien étrange question.

- Nous avons eu toutes ses révélations sur les extraterrestres et l'assassinat de John Kennedy par ces salauds de la Pestilence, mais nous sommes encore loin de la Vérité détenue par tous ces gens qui nous dirigent... vers quoi ? La présidente Leblanc nous protège, comme son prédécesseur, mais à part nous protéger, ils nous emmènent où ? J'ai parfois l'impression d'habiter la Rome Antique. Et on sait comment Rome s'est terminée. C'est ce qui nous attend, n'est-ce pas ?

Il y eut un silence. Ersée réfléchissait.

- Tu fais la bonne analyse, Charly. Ce que les dirigeants – au sens large – américains sataniques, au sens chrétien que Satan est la force opposée à Jésus, l'égo au lieu du partage, des menteurs et des trompeurs ennemis de la Vérité, ce que ces dirigeants ont fait avec tant de complices sur toute la planète, ceci ne peut pas être sans conséquences. La Rome que tu évoques a eu ce qu'elle méritait. Et ce n'est pas un hasard si le Vatican est dans le cœur de cette ville de Rome. Le combat ne fait que commencer, à mon avis. Car le Vatican s'est fait bouffer par le mensonge et la tromperie pendant des siècles.

Elle fit une pause et ajouta :

- Personne n'est mieux placé que mon père pour savoir que nous ne sommes pas sur le chemin de la Vérité. Alors où nous allons ? Nulle part. Ou dans le mur. Le mur infranchissable érigé par les extraterrestres qui nous baisent depuis des décennies.

- Tu as rencontré le Pape. Il fait quoi ? questionna Sean Bertram.

- Le pape est le représentant dans cette galaxie de Jésus de Nazareth. Pas un dirigeant de la Terre. Le pouvoir ne doit pas être laissé aux religieux. Ce n'est pas leur rôle. Tu ne crois pas ?

Elle marqua une pause et ajouta :

- Je ne sais pas ce qui va se passer, sinon qu'une force est en route depuis une autre galaxie. C'est la vérité. Elle ne vient pas pour rien, car ils sont informés de notre futur par les Sentinelles. Seule cette force pourra régler le problème de ce système solaire, et changer ce futur désastreux annoncé. Comme les Alliés sont intervenus contre les Nazis depuis le jour du débarquement en France, soutenus par les Soviétiques à l'Est. Jusque-là, il faudra vivre ou survivre dans cette poubelle fabriquée par la Pestilence. Pour autant que la poubelle Terre soit encore capable de supporter autant d'ordures aussi longtemps.

- Vivre ou survivre, et donc faire de la résistance, coupa Aline Morini.

- Exactement. Et comme pendant la période de la Résistance en France, il y aura plus de collabos et de pourris satanistes que de Résistants. Car les collabos se bâfrent du système capitaliste libéral, ou de la dictature politique ou religieuse, selon les cas.

- Ceci explique que le service de ton père soit tellement sollicité, commenta Sean Bertram.

- Il est en vigilance permanente. Il veille sur nous. Mais à cette intervention d'une autre galaxie, j'y crois. Ma vision globale, grâce aux informations du service de mon père, en comparant les Etats-Unis illégitimes après JFK devenus l'Allemagne d'Adolf Hitler, car les citoyens bernés par les médias, par les militaires et autre FBI de Hoover ne voient rien de la réalité qu'ils vivent, ce serait idéalement de changer l'Allemagne d'Adolf et son gang, en l'Allemagne fédérale d'aujourd'hui, sans passer par le débarquement, les villes rasées, le pays coupé en deux par les Soviétiques, l'occupation, etc. Roxanne Leblanc s'y attèle, mais elle ne fait pas ce qu'elle veut des 340 millions de citoyens, et encore moins des autres tout autour de nous. Il y a près de cinq milliards d'êtres qui vivent dans un autre temps du passé en termes de développement sur cette planète, et qui finiront bien par se révolter contre les profiteurs. La finance et l'économie terrestres au service d'une élite possédante sont une honte pour toute l'espèce humaine. A la fin, je ne vous la cache pas, les aliènes qui arrivent de l'autre galaxie très loin de la nôtre et d'Andromède, soit ils aideront les Humains à être parmi les nouveaux leaders des deux galaxies qui se rapprochent l'une de l'autre, soit ils évacueront certains enfants, et les informations de notre Histoire et ce que nous sommes, pour que les enfants en héritent, dans une autre galaxie. Mais ici, la poubelle spirituelle et écologique sera abandonnée aux ordures. La Terre est mourante, consumée par les parasites. Un jour il ne restera que quelques colonies d'aliènes, en attendant qu'elle se remette, après des centaines de siècles, si on peut éviter une autre planète Mars. Et le reste des deux galaxies se débrouillera.

- Est-ce que toi, Ersée, tu caches un grand secret, comme l'existence des extraterrestres et la vérité historique ? fit alors Aline, qui n'avait encore jamais osé poser la question.

- Oui.

La réponse avait été franche, sans hésitations.

- C'est Okay pour moi, répliqua l'ancienne instructrice et pilote de Rafale. Merci pour ta franchise.

Les autres la remercièrent aussi, y compris Shannon Brooks, qui partageait ce secret mais qui apprécia à sa juste valeur l'attitude de la fille de Thor. Quand elle la regardait ainsi en visioconférence, elle ne pouvait s'empêcher, sans doute par vanité autant que par amour, d'avoir des flashes où elle revoyait les yeux extasiés de plaisir du colonel Crazier, Ersée, nue et offerte comme une squaw à sa guerrière.

++++++

Jacques se changea en guide touristique trois jours de suite pour faire découvrir la ville et ses environs à Béatrice de Saulnes, commençant tout naturellement par le vieux centre. La beauté de la cathédrale Notre Dame l'enchantait, Jacques profitant aussi d'une bonne leçon d'histoire en suivant les explications d'un guide officiel. L'ancien rude patron de conducteurs de gros poids lourds avait fait place à l'homme du monde, toujours attentif, mesurant ses paroles, usant de toutes ses qualités développées dans sa nouvelle fonction, et mises en pratique en Italie. Attentif, il se mit en retrait quand sa touriste alla s'agenouiller devant une statue, et se mit à prier. Il savait à qui elle pensait, et se sentit en empathie avec ce moment. La mort accidentelle de

Carla restait présente dans l'esprit de tous ceux qui l'avait connue. Il portait sur cette femme le même regard que sur son ami Manuel, dont il avait pu mesurer la terrible souffrance. Béatrice de Saulnes était liée à Emma, la nouvelle compagne de Manu. Les deux femmes étaient entrées dans leur vie par l'entremise de Domino, ce qui renvoyait à Rachel et surtout à Steve. Il guetta son visage quand elle se releva, le cherchant, lui, des yeux. Elle l'aperçut, et il fut surpris de ne pas voir un visage grave et sombre, mais plein de lumière, et souriant. Cette vision lui alla aux tripes. Il encaissa ce fin sourire qui le toucha beaucoup plus qu'il ne le voulait. Elle lui prit son bras, comme naturellement, et ils sortirent ainsi de Notre Dame sous un soleil radieux. La femme à son bras était belle et sensuelle, et il se sentit très-très bien ; et même heureux.

En visiteuse intéressée, Béatrice de Saulnes posa une foule de questions, de sa voix naturellement suave, ce qui donna le ton à de multiples conversations, sur toutes sortes de sujets. Elle donnait cette impression qui n'était pas fausse, d'être gourmande de la vie. Et Jacques se montrait charmant, provoquant plusieurs fois des éclats de rires plutôt complices. Ils rendirent visite à Manu dans son atelier non loin du fleuve, d'où l'on entendait les trains qui circulaient. En voisine, Emmanuelle Delveau les rejoignit, faisant aussi visiter son nouveau home, un studio meublé, situé à quelques pâtés d'immeubles. BB constata la complicité des deux hommes, d'une amitié qui s'était renforcée à Rome. Elle comprit aussi qu'elle pouvait comparer en qualité ou en intensité son amour et sa souffrance après Hermes Simoni, aux mêmes sentiments éprouvés par Manuel après Carla Delmano. Ils étaient à parfaite égalité. Mais l'artiste aidé par Jacques et d'autres amis avait franchi une nouvelle étape, qui portait le nom d'Emmanuelle, devenue Emma. Ils se retrouvèrent à deux Canadiens expliquant et commentant tous les bons et mauvais côtés du Canada, dont le Québec, à deux Françaises venues du désert brûlant du Koweït.

« BB » portait ce jour-là une jupe ornée d'un haut qui mettait en valeur ses seins. Elle avait des jambes superbes, et Jacques avait bien du mal pour ne pas se laisser surprendre à les regarder. Quand ils quittèrent l'atelier de Manu, ce dernier partagea ses commentaires avec sa blonde.

- Tu penses qu'elle va rester ?

- Elle va quitter le Koweït, c'est sûr. Trop de souvenirs sur place pour recommencer une vie. La France est un pays où tout est compliqué, le business long à démarrer, les gens pas très respectueux. Les Français sont devenus tellement assistés et fainéants, qu'ils ignorent le mot business pour la plupart. C'est un pays communiste qui ne dit pas son nom. Les fonctionnaires sont les rois, après les assistés ; surtout les étrangers. BB est habituée à un milieu plus confiné, mais où on la respecte ; international aussi. Je pense que revenir en France sans Hermes serait vécu comme un échec. Ils avaient des projets en tête, et plutôt en Italie.

- Ah ça, je comprends. C'est devenu si terrible que ça, la France ?

Elle réfléchit. Elle dut mettre de côté la représentante d'Air France que critiquait à juste titre son ami Laurent, le représentant en vins, qui faisait le constat que c'était facile de vanter la France quand on vivait à plusieurs milliers de kilomètres du gourbi socialiste, le modèle social « à la française », dont elle était bénéficiaire via une société réputée aux travailleurs privilégiés.

- C'est pas compliqué. Tu prends la France des cathos-fachos de 1945, tu rajoutes la France des socialo-communistes des années 80, et enfin du mets une bonne dose de Nord Africains sunnites et salafistes bien profiteurs du système social à la française, l'usine à parasites exploiters ou assistés, ceux qui ont jeté à la mer comme des chiens les deux millions de « pieds noirs », et tu secoues bien avec des centaines de conflits sociaux, d'attentats pour la Soumission, avec une couche de lâcheté des dirigeants corrompus par le nouvel ordre mondial extraterrestre, et tu obtiens un bon mélange qui fait la France d'aujourd'hui. C'est ça l'identité française que cherchent les dirigeants depuis des lustres, et qu'ils ne veulent pas admettre quand ils la découvrent. Car elle est leur résultat. Mais si tu y réfléchis, si les Français sont si irrespectueux de tout, à commencer par eux-mêmes, répandant leur crasse, faisant nettoyer la merde de leurs chiens par des fonctionnaires payés avec notre argent des taxes, peut-être qu'ils ont tout simplement les dirigeants qu'ils méritent, incapables de les faire évoluer dans le bon sens, parce que dès qu'un leader impose un changement, la moitié est contre lui, et un tiers descend dans la rue pour flanquer le bordel. Dans la plupart des pays, on les collerait en prison quelques temps, mais les prisons sont tellement pleines que seuls les pires effectuent leur pleine, ou les braves gens qui ont dérapé. Les arabes se foutent de rouler sans permis de conduire par exemple. On ne fait rien contre eux quand ils sont engagés jusqu'en haut de leur djellabas dans

le djihad, alors un permis, une licence... C'est pour les quelques cons qui respectent l'Etat. Les autres s'en foutent.

- C'est clair que même Lady Alioth a pris ses distances.

- Elle est dans mon cas : française à l'étranger. Paris en séjour à l'hôtel Monte Christo de son ami le prince Al Wahtan, avec déjeuner à l'Elysée, c'est autre chose que Paris en barre HLM de banlieue ou dans un taudis à deux mille euros par mois en intra-muros, quand l'Etat pompe en charges et impôts 65% de ce que le patron débourse pour un travailleur. Du temps de la royauté, avec autant de taxes la Guillotine aurait vite surchauffé. Mais aujourd'hui... !

- On va te trouver un job au Canada, et tu resteras une Française à l'étranger. On fera même semblant de croire que c'est un crève-cœur pour toi de vivre ici.

- Heu... L'hiver, par moins trente, ce ne sera pas une partie de rigolade.

- T'inquiète pas. On va te réchauffer. Ça, nous, on sait faire. Tabarnak.

Emma savait que cette déclaration faite avec le plus bel accent québécois n'était pas une fanfaronnade. Elle lui fit ses yeux de biche, le haut de ses seins dévoilé par le large V de son chemisier, se gonflant sous l'émotion, et cela lui valut d'être immédiatement mise à l'évidence, Manu usant de ses prérogatives d'amant dominateur.

Après leur orgasme simultané, il en revint avec une autre réflexion concernant BB.

- Tu ne trouves pas qu'elle est sensible au charme de Jacques ? Ou bien c'est une idée que je me fais ? Parce que lui, je peux te dire qu'il est bouillant.

- Tu crois ?

- A ébullition je te dis. Je le connais. Il n'était même pas comme ça avec sa Romaine, Leonara. Une commissaire divisionnaire de la sécurité nationale italienne. Un sacré caractère. Je pense même qu'il en a retiré une certaine expérience.

- Racontes !

Il raconta. Plus tard, Emma fit un rapport bien féminin et confidentiel à son amie Béatrice.

Dominique appela Jacques, car elle avait prévu d'emmener son amie Béa faire une belle balade en Grandnew du côté d'Ottawa, emmenant Joanna et son fils dans le même temps. La millionnaire n'avait pas hésité à faire installer un H dans sa propriété de l'île Bizard, au bord de l'eau, pour le poser d'un hélicoptère. Le retour se fit par un passage au restaurant connu grâce à Charlotte Marchand, où l'on pouvait se rendre en voilure tournante. Les deux mondaines adorèrent. Le lieutenant-colonel Dominique Alioth y était reçu en amie privilégiée. Devenue Lady Alioth, elle était entrée dans la légende. Un prince saoudien en exil était là avec sa suite, comme en témoignait la Rolls Royce et la Bentley garées non loin de l'entrée. Les trois femmes dont la pilote firent sensation, même pour ces personnes blasées de tout. Mais la surprise fut pour l'esthéticienne, qui fut reconnue par une princesse attablée sur la belle terrasse d'été. BB la salua en arabe, ce qui impressionna Joanna von Graffenberg, comprenant que la fortune de ce dernier était de nombreuse fois plus importante que la sienne. Le prince fut très flatté de rencontrer des connaissances en cet endroit singulier. Il ne dissimula pas son étonnement lorsque la pilote leur souhaita une bonne soirée en arabe. Le prince expliqua alors qu'on aurait dû le prévenir qu'il était possible de venir en hélicoptère. De toute évidence Béatrice de Saulnes connaissait les bons plans, comme l'en complimenta la princesse. BB en profita pour glisser une confidence, concernant un éventuel déménagement à Montréal, faisant un sondage d'opinion en direct. Les femmes le regrettèrent déjà, mais promirent que si cela se faisait, elles ne manqueraient pas de passer par son institut au Québec, ou sur la route des Etats-Unis.

Plus tard, à table, la pilote commenta :

- Sérieusement, tu devrais considérer t'installer en dehors de la ville, pas trop loin, mais avec du parking et un H pour les hélicos.

- Ce serait génial, commenta le jeune Norman, qui appréciait bien ce mode de transport.

Sa riche maman ne dit pas le contraire. Le jeune homme envisageait déjà d'apprendre à piloter son propre petit hélicoptère, Domino lui ayant expliqué les commandes, et nommé des engins beaucoup moins coûteux que le sien, comme véhicule privé. Dominique rapporta sans dévoiler de secret-défense, l'affaire

Miguel à Cuba, et l'importance d'un coiffeur réputé pour ces dames. Elle expliqua les connexions qu'il avait fallu bouger pour obtenir ses grâces, et l'impact sur des relations positives avec des personnes très importantes. Steve y avait gagné son fameux bateau électrique dont il était si fier. Béatrice n'en revenait toujours pas, et se dit que c'était un bon signe. De là elles parlèrent de la visite de la région avec Jacques, puis de Jacques Vermont en particulier.

Le lendemain, Patricia eut droit à des nouvelles apportées par Rachel, qui les tenait de Domino. La reine de la horde réagit aussitôt en prenant la mesure qui s'imposait. Elle invita Béatrice de Saulnes à dîner, en présence de leur filleul et sa maman ; un dîner qui se voulait très convivial.

Dominique arriva la première avec Steve, Rachel étant en vol, et Jacques eut une discussion en aparté avec son fils, en le surveillant tandis qu'il roulait sur son petit vélo.

- Mon garçon, je compte sur toi ce soir pour soutenir ton père, face à ces trois femelles dominatrices.

Le petit ne comprit rien, mais il était heureux quand son père l'accompagnait ainsi avec son propre vélo.

- On fait la course ?

- Oui ! fit spontanément le petit qui adorait se mesurer à son père.

- Alors on va tout vite !

- Tout vite ! répéta Steve.

Son papa était fort, et ce qui comptait n'était pas de le battre, mais de lui montrer ce dont il était capable. Avoir un admirateur et supporter de qualité était essentiel pour le gamin. La maison Vermont n'était pas loin du terrain de golf, et l'endroit était très tranquille, et les maisons bourgeoises. Cependant il n'était pas rare qu'une de ces dames sorte de chez elle par hasard, au moment où le papa passait avec son petit garçon. Tout le quartier connaissait la situation particulière des Vermont, leur penchant pour ces motos de horde motorisée, et il se disait qu'ils étaient très-très libérés, côtés mœurs. Une des habitantes aurait même vu la superbe Patricia Vermont rouler une pelle d'enfer à une autre blonde superbe, ainsi qu'à une jeune femme qui faisait remuer la queue aux messieurs qui passaient, tant ses shorts étaient courts et moulants. On aurait même remarqué les visites de Charlotte Marchand avec sa compagne et leur fils, promenant le petit et faisant sortir tous les mâles devant leurs garages, prêts à rendre service. Adèle Fabre et Rachel étaient sur la liste des personnes à écarter si les maris sortaient de chez eux.

Les pressentiments de Jacques n'étaient pas infondés. BB et Domino étaient complices depuis une mission militaire secrète. Domino et Patricia étaient comme des sœurs jumelles, se partageant Rachel sans la moindre réserve. Béatrice ne manqua pas de remarquer combien le responsable d'entreprise était un père attentionné, en les voyant passer avec leurs vélos.

- Vous n'êtes pas à la recherche d'un géniteur, au moins ? dit en plaisantant Patricia, les plaisanteries de Rachel en tête.

- Je ne suis pas fertile, répondit l'autre.

La maîtresse de maison réalisa qu'elle venait d'être inconvenante.

- Pardon. Je voulais plaisanter, mais c'est de très mauvais goût. Pardonnez-moi. Je suis sous l'influence d'une histoire de « jamais deux sans trois », prononcée par Rachel, et elle a le don d'avoir raison trop souvent.

- Il n'y a rien à pardonner. Tout d'abord, l'occasion avec la bonne personne ne s'est jamais présentée, fertile ou pas, ou bien trop tard en ce qui concerne Hermes. Nous avons des projets d'hélicoptères, pas d'enfants. Et je comprends bien votre situation. Il ne faudrait tout de même pas pousser le bouchon trop loin comme on dit, n'est-ce pas ?

- Merci. Le pire dans cette histoire... Non, ce n'est pas le pire. Je vais encore dire une bêtise. Je pense à Steve et Rachel. Domino, toi tu sais expliquer mieux que moi. Ce dont nous avons discuté l'autre fois, à la sortie dans la Réserve.

- Pat veut dire que Jacques a fait deux enfants avec deux femmes qui aiment être dominées dans les jeux intimes, alors que lui-même n'est pas un dominateur avec les femmes, mais plutôt quelqu'un comme Hermes. Bref, Jacques n'a pas fait ses enfants avec son profil idéal de partenaire. Ce qui est bien pour toi, quelque part Patricia, comme je te l'ai dit. C'est sa façon de te respecter, je pense.

Béatrice de Saulnes pouffa de rire.

- Je suis d'accord avec Dominique. Vous êtes ainsi restée la femme qui compte pour lui. Une femme comme moi serait beaucoup plus dangereuse, comme rivale. Mais ça, vous le savez déjà.

La Patricia de 2022, avant l'affaire Mathieu avec Chloé Larue, se serait angoissée devant une déclaration faite avec un tel aplomb, car elle était d'une transparente franchise. Mais la Maîtresse Patricia de 2028 avait pris goût au risque, et à tester son pouvoir de domination.

- Vous ne me faites pas peur, Béatrice, au contraire. Pas plus que je n'ai peur de Dominique. Sur ce terrain, pas au combat armé.

Elles en rirent.

- Il y a quelques années j'aurais manqué de confiance en moi, je l'avoue. Alors j'aurais eu peur. J'ai d'ailleurs pris des risques avec sa commissaire romaine. Pour Corinne, j'ai fini par être honnête avec moi-même, grâce à mes amies Rachel et Dominique notamment, et je me suis rendue compte que j'avais joué à accoupler mon mari avec des soumises. Je ne pouvais pas ensuite lui reprocher d'être trop gentil, et de les baiser avec douceur quand elles en ont besoin. Il est très complice avec les femmes. C'est son côté féminin qu'il assume très bien. Alors moi aussi je dois assumer.

- Patricia, je suis en admiration quand je vous vois avec Audrey ou Steve. J'ai tout compris l'autre jour, chez vous Dominique. Rachel est une femme absolument extraordinaire, et en face de vous Patricia, elle est comme une jeune fille amoureuse. Tandis qu'avec Dominique, elle est vraiment comme une épouse avec son mari. Et on dirait qu'elle traite Corinne comme une sœur avec qui on s'entend super bien. Ça m'étonnerait qu'une personne comme Rachel se laisse aller avec n'importe qui.

- Vos compliments me touchent. Les louves dominantes ne se battent pas entre elles, n'est-ce pas Dominique ?

- C'est vrai.

- Venez, je vais vous montrer notre salle spéciale, avant qu'ils ne rentrent tous les deux.

BB trouva le donjon tout à fait intéressant, et très à son goût. Pat raconta qu'elle avait reçu la meilleure formation possible dans l'île de maîtresse Amber. Puis elle confia :

- Vous voyez, Béatrice, je pourrais amener ici mon Jacques et vous le mettre en condition pour votre plaisir, mais ce serait contre son romantisme naturel. Il est comme ça. C'est ainsi qu'il a plongé dans cette histoire avec son Italienne à Rome. Elle est comme nous, mais bien incapable de s'assumer à notre niveau. Donc, comme je viens de le dire, le mieux est de lui laisser ses idées romantiques. Mais si vous ouvrez une relation intime avec lui, et que vous repartez pour toujours, vous allez le faire souffrir d'une façon inacceptable, de mon point de vue. Je le sens fragile en ce moment, sur le plan sentimental.

- Je n'ai jamais eu l'intention de profiter de la situation.

- Je le sais. Ce que je veux vous dire, c'est d'en profiter, mais seulement si vous souhaitez vous installer avec nous, à Montréal. Dans cette pièce on ne triche plus. Croyez-moi. La première à respecter cet endroit, c'est moi. J'en suis la gardienne, si l'on veut. C'est pourquoi je suis franche et directe avec vous. Il n'y a pas d'autre dominatrice dans notre groupe susceptible de satisfaire les attentes de Jacques. Elles sont lesbiennes exclusives. Ce n'est pas juste, notamment par rapport à des joueuses comme les soumises, qui profitent des dominatrices, des hommes, et de leurs consœurs quand on les entreprend ensemble.

- C'est clair. Vos échanges libres vous amènent à gérer certaines situations.

- Exactement. Nous avons aussi des gouines qui ne veulent pas de mâles, soumises ou dominatrices, n'est-ce pas Dominique ?

- Tout à fait. Le consentement est la règle absolue, infranchissable. Sans quoi il n'y a plus de libre arbitre. Personne n'est jamais forcé. C'est un jeu de séduction, et bien sûr de pouvoir, qui conduit à la domination.

- Il est revenu heureux de vos journées découvertes. Vous ne lui ferez pas un troisième enfant. Et je vous aime bien, Béatrice. Moi aussi j'ai de l'admiration pour vous. Quant à faire partie de notre horde... Il faut aimer la moto !

Elles rirent, tant Patricia y mit de la conviction dans cette déclaration concernant les Harley.

- Bien, redescendons, dit la maîtresse des lieux.

L'aparté avec leur invitée avait permis de mettre les choses au point. Pendant le dîner, Steve reçut beaucoup d'attention, notamment de sa marraine qui était d'une grande douceur avec lui. Il faisait un peu le fou avec son père, testait les limites avec sa mère adoptive, les dépassait avec Ersée, mais reprenait ses marques à la moindre parole de sa marraine. Et quand elle demandait un câlin, il restait longtemps dans ses bras, comme ayant trouvé son refuge naturel. Béatrice en était toute attendrie.

- Il ne faut pas demander s'il vous aime, dit-elle.
- Quand il est dans mes bras, il sent surtout combien moi je l'aime. Tu es fatigué, mon cœur ? Je crois que tu as envie de dormir.
- Oui, fit le gamin, ne cherchant pas à contester.
- Nous allons rentrer. Il est tard, fit Domino.
- Je pouvais voir Audey ?
- Tu pourras la voir, sans faire de bruit. Il aime bien s'assurer qu'elle dorme avant de rejoindre son lit. La semaine prochaine Corinne repart dans son appartement. Ça craint.
- Vous allez faire les travaux ? questionna Béatrice.
- Oui. Et ensuite, et bien nous espérons qu'elle viendra assez souvent. Audrey et sa maman auront leur chambre en bas si elles restent la nuit.

Patricia proposa une dernière tasse de tisane, une fois Dominique repartie avec son fils. Jacques avait du bricolage à faire sur sa moto pour la prochaine sortie, une excuse. Elles restèrent toutes les deux.

- Plus tard nous ferons une chambre pour Audrey si sa maman le souhaite, ou accepte. Nous avançons prudemment avec elle. La situation est différente de Rachel, et Steve. Mais pas tant que ça finalement. Elle veut garder son indépendance, et c'est quelque chose que nous respectons tous. Dominique est dans une perspective plus ambiguë. Audrey ne sera jamais sa fille, comme Steve, et Corinne sa compagne installée comme Rachel. Quoi que... Le temps fera son œuvre, de toute façon.

- Le vrai point commun ineffaçable dans cette affaire, c'est Jacques comme père naturel des deux enfants. Je ne veux rien dire devant Dominique, par respect, et non par hypocrisie, mais sa relation avec Corinne ne sera jamais celle avec Rachel, et Steve. A Koweït, je voyais bien comme elle souffrait de l'éloignement de son garçon.

Patricia ne craignit pas de montrer une faiblesse. Elle confessa :

- Dominique a fait ce que je n'ai jamais osé faire : adopter un enfant. Notre société nous a pris tellement d'énergie. Ce n'est pas une excuse. C'est un fait. C'est pourquoi je l'admire tant. Plus que Rachel, qui le sait. Rachel a tout eu à sa naissance. Il y a eu cette terrible affaire au Nicaragua, mais la vie, si dure soit-elle, l'a comblée. Dominique est comme moi, incapable de donner la vie, et dans son cas le choix lui a été retiré par... Enfin vous savez, je crois.

- Je sais. Cette femme est une icône pour moi. C'est pourquoi je suis fier que mon beau capitaine ait donné sa vie pour elle, en quelque sorte. Il n'est pas mort bêtement, comme mon mari, avec sa moto. Je crois que Rachel est aussi comblée par Dominique, mais aussi par vous Patricia ; et Jacques comme père de son fils. Vous êtes des cadeaux de Dieu dans sa vie.

La redoutable Pat en était confuse de tant de compliments, qui constataient ce qu'elle savait être une vérité.

BB ajouta :

- Vous vous respectez, et vous voulez le bonheur des autres, c'est formidable.
- Le bonheur est un grand mot qui me fait un peu peur, mais le bien-être certainement. Bien que des moments comme tout à l'heure, un bon dîner, ma meilleure amie avec moi, son fils dans mes bras qui me permet de lui donner l'amour que je porte en moi, et vous qui me complétez pour faire le bonheur de Jacques... Oui, c'est du bonheur que j'ai ressenti.
- Jacques et moi... Vous n'avez pas peur... C'est une situation si incroyable.
- Et ce que vous avez vécu avec votre capitaine, la mission de Domino, la sienne, les événements, ce n'était pas incroyable ?
- Oui, tout à fait.

- Pourquoi devrions-nous toujours nous contenter de situations normalisées ? Par qui ? Qui veut ça ? Pourquoi ?

- Moi je crois que les situations normalisées comme vous dites, arrangent une toute petite frange de la population qui s'en exclue. Je n'ai vu que ça au Moyen Orient. Des princes qui font ce qu'ils veulent, grâce à l'argent surtout, et qui aiment ou veulent plutôt, que les autres fassent ce qu'on leur dit de faire, surtout les femmes. Mais à la fin les maîtres sont victimes de leurs propres règles, s'ils veulent qu'on les respecte. C'est ce que vous avez dit en haut, ce soir. Quand vous avez dit que vous deviez être la première à respecter la franchise qui doit régner dans le donjon.

- La liberté de l'un s'arrête là où commence la liberté de l'autre. Il faut donc trouver des gens dont les frontières sont assez larges. Sinon, on se retrouve vite dans un monde de coincés.

- Je suis totalement d'accord.

- Domino m'avait raconté que votre piscine était votre façon d'écarter ces frontières...

Elles bavardèrent un long moment. A plusieurs reprises leurs mains touchèrent un bras, ou l'autre main. Et puis Patricia montra qu'elle était la maîtresse, chez elle. Elle se pencha, déposa un baiser sur les lèvres de Béatrice. Elles échangèrent un baiser doux, presque chaste, leurs mains se serrant surtout, scellant un accord secret.

- Prends ta décision. C'est le désert blanc ici l'hiver, mais tu as déjà des amis pour te réchauffer le cœur.

La nuit qui suivit, ce fut Patricia qui profita de l'état chaud bouillant de Jacques. Il se montra particulièrement réceptif. Avec diplomatie elle lui parla ensuite, la tête reposée sur son torse, son sexe bien en main.

- Tu crois que Béatrice a passé une bonne soirée ?

- Oui, tout à fait.

- Steve est rentré en sueur. Vous avez encore fait les fous tous les deux.

- Ça lui fait du bien de se défouler.

- Je lui ai changé son maillot, mais tu n'as rien remarqué. Tu étais trop hypnotisé par BB.

- Domino n'a rien dit.

- Dominique voit tout, sait tout. Mais elle est diplomate.

- Tu parles de Steve ou de Béatrice ?

Elle ne releva pas. Mais ajouta :

- J'ai conseillé à Béatrice de prendre une décision durant son séjour au Canada. Ce serait plus engageant pour les gens qu'elle rencontre pour préparer son avenir. Non ?

- Je suis très attiré par elle, tu le sais.

- Je sais. Et d'après mes informations, elle serait aussi très attirée par toi, mon chéri. Je suis heureuse que tu m'en parles.

- Je ne t'ai jamais trompée.

- Moi non plus.

- Vous sembliez bien vous entendre ce soir.

- C'était le cas.

- Qu'est-ce qui te fait croire qu'entre elle et moi, ça marcherait ?

- Ça mon chéri, tu le sauras en te donnant à elle. A toi de voir si tu pourras l'aider à prendre sa décision de rester, ou si au contraire, je te ramasserai à la cuillère dans le donjon.

++++++

Ersée décrocha son e-comm. Elle connaissait bien celle qui l'appelait.

- Jacky. Comment vas-tu ?

- Bonjour Rachel. Est-ce que je te dérange ?

- Mais non, pas du tout.

- Tu as eu une bonne journée ? Tu as l'air en sueur.

- Je le suis. Je viens de courir avec mes amies Corinne, et Patricia. Tu les as croisées à Washington quand nous sommes passées prendre Tess.

- Je me souviens bien d'elles. Comment va Steve ?

- Très bien. Il est dans une période où il teste les limites. C'est nous qui sommes à l'épreuve. Je vais prendre une douche et ensuite j'irai lui dire bonne nuit. Ceci va lui donner le temps de se calmer. Avant que je me fâche, à cause des limites. Sinon c'est Dominique qui va s'en charger, et là les choses vont chauffer encore plus pour lui. Et toi, comment vas-tu ? Tu n'as pas répondu à ma question.

- C'est que... J'aurais besoin de toi. Encore une fois.

- Tess ?

- Non. Elle va très bien, grâce à vous. Tu ne demandes jamais d'informations à ton père ?

- Je me l'interdis. C'est quelque chose dont j'ai parlé avec le Saint Père à Rome. Il m'a confirmé que c'était la bonne attitude.

- Il est formidable. Je vois des rapports le concernant parfois. Tu es restée très longtemps avec lui.

- C'était une audience privée. Un bon déjeuner n'aurait pas pris moins de temps.

- Tu sais comment certains t'appellent dans les cercles « qui savent » à Washington ?

- Non. Dis-moi.

- Jeanne d'Arc.

- Ils veulent me brûler ?

- Certains sans aucun doute. Mais ils ont bien trop peur de se faire carboniser par John. Sois tranquille.

- Je le suis. Quel est ton problème ?

- Une bonne et une mauvaise chose. La bonne, c'est que j'ai rencontré quelqu'un. Elle s'appelle Stefany ; Stefany Colier. Et nous sommes très heureuses ensemble.

- Alors j'en suis heureuse pour toi. Il faudra que tu me racontes. Et la mauvaise chose ?

- Elle s'appelle Julia West, une journaliste. Elle me colle depuis qu'elle nous a vues ensemble au restaurant italien. Tu te souviens ? L'ambassadeur d'Italie était venu nous saluer.

- Tout à fait. Mais c'était au début de l'année dernière !?

- Exact. Et entre temps il y a eu ces affaires à Cuba et au Venezuela.

Ersée eut une petite lumière qui s'alluma. Curieusement, les propositions du constructeur du Master étaient arrivées après cette rencontre au restaurant avec l'ambassadeur.

- John la surveille, je suppose.

- Oui. C'est lui qui m'a prévenue qu'elle avait monté tout un dossier sur moi.

- Un rapport avec Stefany ?

Il y eut un silence. Jacky Gordon cherchait ses mots. Ou bien c'était une émotion qu'elle dissimulait. Son visage gardait une contenance.

- Stefany est photographe. C'est une excellente photographe. Mais avant cela, elle a... Elle a fait la pute. C'était une call-girl de la haute. Elle était plus jeune.

- A Washington ?

Autre silence.

- Une spécialiste du Capitole, des lobbyistes, des conseillers en tous genres. Elle allait avec hommes et femmes. Je ne te parle même pas des agences gouvernementales qui traînent ici.

- Et bien sûr, Julia West a réuni un paquet d'éléments sur elle.

- Elle a surtout refilé un paquet de fric à une ancienne copine de Stefany. A partir de là, elle a même réussi à remonter plusieurs anciens clients.

- C'est beau, les copines, dans le business.

- Le monde des putes est vraiment un monde de salopes. C'est un pléonasme. Dès que le fric n'a plus d'odeur...(!) Et ce monde va bien avec celui de nos journalistes.

- Les mange-merde de Washington comme dit ma femme, au lieu de lèche-culs. Je vois. Tu es toujours une femme mariée à un avocat de Dayton. Une honorable mère de famille. Et elle va démontrer que cette couverture cache des relations tumultueuses avec une professionnelle du sexe.

- Stefany a changé. Elle n'est plus une professionnelle. Et notre relation est tout ce qu'il y a de plus correcte.

- Je te dis ce que ses articles vont présenter.

- Oh, tu connais mal Julia West ! Ce que tu dis est du pipi de chat, à côté de ce qu'elle prépare. Elle va me descendre en flammes. Elle va me cramer, Rachel ! Il y a des opposants à mes décisions dans la liste des anciens clients. Aussi des gens qui ont trempé dans des sales affaires ; affaires que j'ai ou aurais dénoncées. J'ai tout donné pour ce job. Tu le sais. Et je vais me faire shooter comme tu dirais, parce que je suis tombée amoureuse d'une femme qui a un passé, et que ce passé va me relier à des informations et des choses auxquelles j'étais totalement étrangère.

- Je suppose que te conseiller de la larguer avant que l'autre tire ses missiles...

- C'est toi qui me dis ça ??

- Je fais comme mon fils. Je teste les limites. Tu l'aimes très fort, alors.

Il y eut un court silence.

- Je comprends bien que c'est plutôt inconvenant de demander de l'aide à celle que j'ai tant aimée.

Rachel sourit.

- Tu m'aurais donné des doutes sur notre amour en ne me contactant pas. Tu sais ce que je pense de ces choses inconvenantes, comme celles d'aimer une ancienne pute. Le vrai nom de Jeanne d'Arc était Jeanne la Pucelle. Inutile de me faire un dessin sur ce qu'ils sous-entendent en parlant de moi. Je dois voler demain. Mais je peux être à Washington DC dès après demain. Tu crois qu'il sera encore temps ?

- Oui, j'espère. Tu veux faire quoi ?

- Je vais la tuer. Morte, elle ne publiera plus rien.

- Rachel ! Tu es... Tu te moques de moi !!!

Ersée éclata de rire. La sénatrice Gordon se reprit.

- Avant, tu sais ce que je t'aurais fait pour un coup comme ça (!) Mais Stefany n'est pas partageuse, contrairement à ce que suggère son passé. C'est sa façon de donner de l'importance à notre relation. Et je sais que tu es dans une situation suffisamment délicate.

- Tu penses à quoi ?

- A Shannon. J'ai eu des nouvelles par ma fille.

- Quand je vais te raconter ma situation ici, tu verras que tu es encore loin du compte. Je pourrai rencontrer Stefany ?

- Mais bien sûr. Sérieusement, tu vas faire quoi ?

- Je vais en parler à John. Lui et moi, nous trouvons toujours une solution. Et s'il n'y en a pas, je la tue.

Cette fois Jacky Gordon éclata de rire. Elle était soulagée. Elle venait de parler de son problème à la femme la plus dangereuse du monde. Elle avait retrouvé un peu d'espoir.

Ersée alla prendre sa douche, puis elle se rendit dans la chambre de Steve. La maison était en travaux. Elle expliqua la situation à Corinne qui donnait un biberon à Audrey.

- Vas dormir avec Domino, et tu auras du temps pour lui expliquer les choses. Je vais dormir avec ma fille.

- Je ne sais pas combien de temps il me faudra sur place.

- Je resterai ici le temps de ton absence.

- Il faut serrer Steve, avant qu'il ne fasse une grosse bêtise. Ne te retiens pas pour le sermonner.

- Ne t'inquiète pas. Avec moi il est tout gentil.

Puis elle ajouta, au rictus que Rachel ne réprima pas.

- C'est normal. Tu es la personne la plus importante dans son affectif. Tu es celle qui mérite l'affrontement. Moi je ne compte pas. C'est Audrey qui m'en fera voir. Quant à Dominique, il sait qu'elle est moins coulante que toi, et que c'est elle la dominante. Il faut assumer.

- Et tu as vu comment il est avec Pat ?!

Corinne pouffa de rire.

- Ton fils est très intelligent. Il est tout miel avec celle qu'il pense être la vraie haute autorité. Il sent bien les choses. Si une fois ado difficile, les choses pètent entre vous, je le vois bien aller se réfugier chez sa marraine.

Puis elle ajouta, voyant l'air songeur d'Ersée.

- Steve est peut-être un futur grand politique. Tu es peut-être la mère d'un Premier Ministre ; ou d'un Président des Etats-Unis. Ou de la France !

- Dans quarante-cinq ou cinquante ans, au mieux. Tes remarques sont effrayantes.

- Que se passe-t-il ? demanda Domino.

- Corinne vient de me faire peur.

Elle les regarda sans comprendre. Corinne déclara :

- Je dors dans ma chambre avec Audrey. Pardon, dans la chambre de Rachel.

- Ma chambre est aussi la tienne.

- Merci.

Elles se firent un câlin et échangèrent un baiser chaste. La dominante comprit de suite qu'elle venait de se faire manœuvrer, mais sans savoir encore pourquoi.

Une fois au lit, Ersée excita sa femme et s'offrit à ses caresses. Ce n'est qu'après avoir fait l'amour qu'elle expliqua le problème.

- Tu as pris bien des gants pour m'expliquer que tu dois partir au secours de Jacky.

- C'est une idée de Corinne.

- Et en plus tu balances !

- Tu le savais.

Domino sourit.

- Tu lui laisses penser qu'elle est aux commandes, dit celle-ci.

- Corinne fait des observations et émet des avis qui sont loin d'être idiots. Mais elle est incapable de manipulation...

Une lampe rouge s'alluma dans la tête d'Ersée, étonnée que sa Domino ne conforte pas tout de suite cette assertion. Elle poursuivit, ne voulant pas dévoiler sa petite lampe rouge :

- Je ne veux pas qu'elle se sente amoindrie parce qu'elle ne peut pas faire comme nous. Et j'apprécie de dormir seule avec toi cette nuit. Veille bien sur elle en mon absence. Elle veille sur notre fils.

- Tu as tellement changé ! Tu n'as pas besoin de mon autorisation pour rejoindre Jacky.

- Jacky et Stefany.

- Comme tu veux. Tu me décevrais en laissant tomber cette femme qui a été là pour toi au bon moment, c'est-à-dire quand les choses n'étaient pas au mieux pour toi, et nous. Tu as l'intention de faire quoi ?

- A cet instant, je n'en ai pas la moindre idée. Mais je vais rencontrer Julia West ; ça c'est certain.

- Je peux te donner quelques idées ?

- Je t'écoute.

...

La journaliste roulait sur l'autoroute 295 en direction du centre-ville, revenant du Nord-Est de Washington. La nuit était tombée et elle allait encore rentrer tard. Elle avait un dernier rendez-vous en ville avant de pouvoir terminer sa journée de travail. Son téléphone sonna. Elle décrocha, mais il n'y avait personne en ligne. Par contre elle entendit des notes jouées par un clavecin électronique ; trois séries de notes. Elle roula deux minutes. Il sonna à nouveau, mais il n'y avait toujours pas de correspondant, mais les mêmes trois séries de notes de musique. Elle regarda dans son rétroviseur, et son instinct l'avertit que le gros 4x4 qui la suivait à distance réglementaire était là depuis un moment. Elle profita d'un trou dans une file pour changer de bande de roulage. Quelques secondes plus tard, le véhicule sombre se remit derrière elle. Son ventre se crispa. Son GPS lui indiquait la proximité avec la 202. Elle calcula qu'elle avait le temps de faire un détour, pour reprendre la direction de la 201 plus loin, voire même de rentrer en ville par la 1A. Elle vit une jonction et décida de quitter sa route, même si cela devait la mettre en retard, pour la récupérer plus

loin. Le GPS lui recalerait un nouvel itinéraire direct. Elle attendit la dernière minute, dégagea sans prévenir sur sa droite, et changea de direction. Le gros 4x4 ne quitta pas la file et continua. Elle commençait à respirer quand elle vit un autre 4x4 identique venir se positionner derrière elle, après l'avoir rattrapée. Cette fois, elle eut peur. Son cerveau se mit à bouillonner. Elle décida de continuer, et de retrouver sa direction initiale à la jonction suivante. Elle verrait alors si on la suivait, ou si elle était sujette à une simple coïncidence. Des 4x4 noirs ou sombres, il y en avait partout à Washington DC. Elle bifurqua à la jonction comme indiqué par son GPS, et le véhicule la suivit. Le téléphone sonna. Elle décrocha, angoissée. Il n'y avait personne, seulement les notes de musique par trois séries, mais quand elle coupa la ligne, son GPS tomba en panne. La musique diffusée sur sa clef USB s'était éteinte. Elle tourna le bouton de sa radio, et sur toutes les chaînes captées, elle ne reçut que les trois séries de notes, en continu après un temps mort de trois secondes environ entre chaque triple série.

Les mains tremblantes et moites, elle retrouva son sang-froid et déclencha l'enregistreur de son smart phone. Elle enregistra les notes, et constata qu'elle n'avait plus de réseau. Le véhicule derrière elle gardait sa distance, calée sur elle. Heureusement, elle connaissait bien le centre-ville de la capitale, et les panneaux indicateurs étaient toujours là pour la diriger, à l'ancienne. Elle ne se perdrait pas. Elle entra dans un parking public avec beaucoup de trafic malgré l'heure tardive, et constata que le 4x4 ne la suivait pas. Mais elle se sentit épiée. Elle gagna la porte d'un ascenseur qui s'ouvrit à son approche, comme l'attendant. Il n'y avait personne. Elle en profita pour s'y engouffrer et appuyer sur le bouton. L'ascenseur monta de quelques mètres, et s'arrêta. La peur la saisit à la gorge. Elle appuya sur les boutons mais rien ne se passa. Elle poussa le signal pour obtenir de l'aide. C'est alors que les mêmes notes de clavecin jouèrent par série de trois. Elle éclata :

- Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? Bon dieu ! Que voulez-vous ?!

La lumière s'éteignit. Elle pensa qu'elle allait mourir. Elle alluma la lampe de son smart phone. Et puis la lumière revint, et l'ascenseur reprit sa course. Elle en sortit comme une folle devant des passants médusés. Une fois dans la rue, elle se reprit, récupérant le contrôle de sa respiration. Elle regarda autour d'elle. L'air était doux. Des voitures klaxonnèrent, elle entendit une sirène de police, de la musique trop forte d'une décapotable qui passait. La voiture stoppa au feu rouge, la musique trop forte jouant le dernier tube à la mode. Il y avait un couple à bord de la Ford Mustang. Elle en profita pour traverser le passage pour piétons devant la décapotable, et entendit alors la musique remplacée par les séries de notes de clavecin. Elle s'arrêta net et constata que les occupants se demandaient ce qui se passait avec leur radio. Elle courut jusqu'à l'autre côté de la rue. Elle alla en marchant vite à son rendez-vous, dans un bar branché. Avant d'entrer elle regarda autour d'elle, et vit un gros 4x4 noir en stationnement à environ cinquante mètres, de l'autre côté de la rue.

L'homme avec qui elle avait arrangé une rencontre très confidentielle, s'appelait Doug Kabra. Il était connu comme étant un parrain de la mafia locale. Trois gardes du corps l'accompagnaient. Ces incidents musicaux et menaçants tombaient au pire moment. Il ne pouvait s'agir d'une coïncidence. Il était trop tard pour annuler. Il fallait qu'elle garde la meilleure contenance, ou sinon les choses pouvaient très mal tourner. Ils s'installèrent tous les deux à une table à l'écart. Une serveuse vint prendre leur commande.

- Je n'ai pas pour habitude de bavarder avec des journalistes, Madame West. J'ai l'impression que je vous fais peur.

- Non. Je n'ai pas... Je viens de me faire coincer dans un ascenseur. Je suis un peu claustrophobe. En plus je me suis trompée de jonction sur l'autoroute, et je vous prie de m'excuser pour le retard.

- Une jolie femme comme vous est toujours excusée, Madame West. J'espère que vous avez su garder cet entretien dans un cadre très confidentiel, même si nous sommes au milieu du public. C'est l'idéal pour se fondre dans la masse. Une technique de camouflage de bien des animaux.

- Je veux bien vous croire, Monsieur Kabra.

Elle pensa immédiatement à un tigre planqué dans des broussailles, attendant l'antilope qui se croyait en sécurité au milieu de son troupeau. Une serveuse vint vers eux, alors que la précédente apportait les verres.

- Madame West ? Madame Julia West ?

- Oui, fit la journaliste, très gênée.

- Quelqu'un vous demande sur cette ligne.

Elle lui tendit un téléphone, et les trois séries de notes jouèrent. Elle mit le haut-parleur, pour que Kabra entende.

- Personne ne sait que je suis là. Personne ! C'est vous qui faites ça ??

- De quoi parlez-vous ? C'est quoi, ces notes de musique ?

Elle rendit le portable à la serveuse. Le smart phone de Doug Kabra vibra. Il décrocha, et les trois notes rejouèrent.

- Mais bon dieu Madame West ! Vous jouez à quoi ?!!

Elle craqua.

- Je ne sais pas ! Je ne sais pas !

Et elle résuma ce qui s'était passé sur l'autoroute et dans l'ascenseur. Kabra se leva, faisant un signe à ses gardes. Il vit alors tous les clients prendre en main leur smart phones qui sonnaient ou vibraient. Et tous se demandaient ce qui se passait, les mêmes notes résonnant dans tous les téléphones, de tous les clients.

- On dégage ! lança-t-il à ses gardes. Putain, si j'ai le moindre problème après ce rendez-vous de merde, je te jure qu'on ne retrouvera jamais les morceaux de ton corps !! Saloperie de journaliste !

- Ce n'est pas... moi, fit-elle tandis qu'il avait déjà fui à plusieurs mètres.

Elle se retint pour ne pas craquer en public. Et puis elle remarqua un piano dans un coin de la salle. Elle se renseigna, et on lui trouva le pianiste qui avait fini sa journée. Elle lui agita un billet de cinquante dollars, n'en ayant plus d'autres que de cent, et demanda :

- Je vais vous faire entendre des notes de musique. Est-ce que vous pouvez les reconnaître ? Et les jouer sur votre piano ?

Il écouta, demanda le silence au bar qui coupa le son de la musique d'ambiance, et il joua les notes comme suivant la série.

- Ceci est un Do ; ceci un Mi, et ceci un La. Les première, troisième et sixième notes de la gamme. Il joua les séries. Puis les rejoua. Il regarda la salle, et usa du microphone.

- Quelqu'un ici comprend-t-il ce que signifient ces notes ?

Elle sortit un billet de cent dollars.

- Ce billet de cent dollars à qui peut me traduire la signification de ces notes. De quelle musique il s'agit !

- C'est du morse ! cria un homme au crâne rasé.

Il se leva sous le regard des autres, et rejoignit le pianiste.

- Je suis marin, dans les transmissions. Ce que vous jouez, ce n'est pas de la musique. C'est un message codé en morse. Les notes n'ont aucune importance, juste pour distinguer les lettres. C'est une clef de décryptage.

- Et il dit quoi ce message ? questionna anxieusement Julia West.

- Ce sont les lettres Yankee Oscar Uniform ; « Y O U » Madame. Le message s'adresse à celui qui l'entend, « vous ».

Elle remercia le marin de la Navy et lui donna les cent dollars promis. Tout le monde crut à un jeu. Elle dut aussi payer les consommations avec le parrain de la pègre. Elle venait de se mettre dans de très sales draps. Doug Kabra était un type extrêmement dangereux.

Elle avait si peur qu'elle attendit de prendre l'ascenseur du parking avec d'autres gens. Le 4x4 noir était toujours devant le bar. Elle prit la direction de son domicile. Elle était suivie. Elle pensa appeler la police, mais se ravisa. Une fois chez elle, elle appela un collègue, son chef de service, à la maison. Mais le téléphone de son appartement ne fonctionna pas. Il émit les lettres YOU en morse, en do-mi-la. Son smart phone ne fonctionnait plus, sauf pour obtenir le message en morse. Son SMS se mit à envoyer des dizaines de messages d'origine inconnue, tous disant YOU. Elle était coupée du monde, en plein Washington. Elle regarda à sa fenêtre sur la rue, et vit un 4x4 noir en stationnement. Elle prit son courage à deux mains, et descendit les escaliers pour sortir dehors. Mais le véhicule avait disparu quand elle franchit le seuil de l'immeuble. Elle remonta chez elle, et regarda à nouveau par la fenêtre. Un autre 4x4 noir attendait, à la même place, dans la rue à sens unique.

Julia West crut devenir folle. Elle se barricada chez elle, et décida d'attendre le lendemain matin. Elle n'avait plus ni TV, ni radio qui fonctionnait, sauf à émettre le code en morse.

La première chose qu'elle fit en se levant, fut de regarder par la fenêtre. Il n'y avait plus de véhicule noir dans la rue. Elle appela son chef de service au Washington Sentinel. Mais elle ne réussit pas à le joindre. Personne ne répondit à aucun des numéros qu'elle appela. Elle obtint la centrale de son journal, mais aucune ligne n'aboutit chez un collègue une fois passée la réceptionniste. Elle s'énerva et alla se préparer. Elle allait quitter son appartement, quand on sonna à la porte.

- Madame West ? FBI. Nous venons vous parler.

Elle vérifia à la caméra et ouvrit. Deux hommes se tenaient devant la porte. Ils montrèrent leur insigne.

- Qui vous a alertés ?

- Pardon ? Alertés de quoi ?

- Mais pourquoi êtes-vous ici ?

- Nous venons vous chercher pour vous emmener au Bureau. Par égard à votre réputation, nous avons préféré ne pas vous envoyer de patrouille de police en uniforme.

- Mais de quoi s'agit-il ??

- Lourdes Mendoza. Vous vous souvenez ?

- Oui. Elle a été à mon service quelques temps.

- Nous venons de l'arrêter avec une forte suspicion d'appartenir à une organisation terroriste. Sans parler du fait qu'elle est en situation illégale sur le territoire des Etats-Unis. Nous avons des questions à vous poser.

Elle fut emmenée dans les bureaux du FBI, le Federal Bureau of Investigations, où on l'interrogea sur son ancienne employée pendant quatre heures, sans avocat, lui ayant fait comprendre que la différence entre un témoignage de patriote, et un interrogatoire de suspect, serait justement la présence d'un avocat. Et puis une équipe du SIC venue spécialement de Langley vint à son tour l'interroger, posant sans cesse les mêmes questions, pendant six autres heures. Cette fois il s'agissait de militaires de la Défense, et il n'était même plus question d'entendre parler d'un avocat. Ils disposaient de détails incroyables sur elle. La journaliste réalisait qu'elle n'avait jamais eu de vie privée, au sens commun du terme. Ils savaient tout. Les réponses établirent qu'elle avait exploité la situation illégale de Lourdes Mendoza pendant deux ans, la sous-payant et profitant de son statut de personne en infraction sur le territoire. Elle avait demandé à être accompagnée de son avocat, mais on l'informa qu'elle tombait sous le coup des lois anti-terroristes. En fait le Sentry Intelligence Command avait manipulé la servante espionne étrangère, en collaboration avec le FBI, pour remonter ses employeurs. Or, elle était le seul employeur identifié jusqu'à présent. Sa pression monta à son zénith. Les deux hommes et la femme du Federal Bureau of Investigations avaient une foule de détails et d'informations la concernant. Toutes venant des confessions menées lors de l'interrogatoire de cette employée, qui l'avait espionnée pendant des mois, violant régulièrement son ordinateur. De son côté, le SIC avait subtilisé les infos volées à la journaliste. La boucle était bouclée. De là, les agents découvrirent des contacts très délicats, qui certains pouvaient la mener à de la complicité dans des affaires vraiment louches, avec des ramifications internationales extrêmement sensibles. On était à Washington, pas à Orlando dans les parcs d'attractions. A la fin, les comptes de ce qui pouvait lui être reproché amenaient à un chiffre de cinq à dix ans de prison, dans le meilleur des cas. L'équipe du SIC partit la première, laissant la suite de l'enquête au FBI. C'est alors que le responsable de l'équipe du FBI lui annonça quelque chose de très étrange. Mais à aucun moment elle n'avait parlé de la veille, des suiveurs, du code, de l'ascenseur contrôlé, et tout le reste. Elle était sûre que le SIC était dans le coup. C'était leurs méthodes d'intimidation. Ils n'avoueraient jamais agir sur le territoire national envers des citoyens américains, journaliste de surcroît. Mais elle était coincée, car elle avait fait ce rendez-vous avec un roi de la pègre. Et lui n'hésiterait pas à balancer les morceaux de son corps dans le Potomac, dans des sacs lestés.

- Il est inutile pour l'instant, que vous ayez recours à un avocat. Nous suspendons temporairement la procédure d'enquête anti-terroriste. Vous êtes libre. Mais si nous revenons vous chercher, alors vous aurez affaire à un procureur et auparavant vous aurez vu votre avocat.

L'agent spécial la regarda fixement, et durement.

- Pour moi il est clair que vous avez de puissants soutiens, ici, à Washington. S'il ne tenait qu'à moi, vous seriez arrêtée, auriez droit à votre avocat, et la justice suivrait son cours, avec tous vos collègues des médias devant la porte. Il doit y en avoir un bon paquet à rêver de prendre votre place, ou de régler certains comptes avec vous. Mais quelqu'un vous protège ; c'est clair.

- Que va-t-il se passer ?

- Pour l'instant ? Rien. Et nous vous demandons de rester la plus discrète, à moins que vous ayez envie de faire un article sur vos actes suspicieux de complicité à des actes délictueux, voire même une complicité ou une connexion avec une organisation terroriste. C'est votre affaire.

++++++

Ersée monta dans la limousine Cadillac qui l'attendait au sortir du TBM 910 de la Canadian Liberty Airlines à la base d'Andrews. Jacky Gordon s'était faite particulièrement belle, et elle avait soigné sa tenue pour lui donner la meilleure image possible, et affronter ensemble le regard de sa nouvelle compagne. Voir Ersée débarquer avec un avion de sa compagnie canadienne lui fit chaud au cœur. D'un autre côté, elle se demandait si cette dernière était toujours une cavalière de l'Apocalypse, ou pas tout simplement une chef d'entreprise canadienne comme les autres.

- Rachel, je suis heureuse et en même temps ennuyée de te voir. Je n'aurais pas dû t'appeler.

- Si tu ne l'avais pas fait, tu m'aurais fâchée pour le restant de mes jours.

Elles se regardèrent attentivement. La sénatrice déclara :

- Tu es de plus en plus belle. Dominique doit être sacrément fière que tu sois sa femme.

- Elle a deux blondes à présent.

- Je n'en reviens pas. Ce n'est pas elle qui m'étonne, car je la sais capable d'une telle performance. Mais toi. Que toi, tu acceptes la présence d'une autre... blonde, et que tu partages. Il faudra que tu me racontes tout ce qui s'est passé. Enfin, si je ne suis pas indiscrete.

Elle marqua une pause et ajouta :

- C'est pour Stefany que je fais ça. Si ce n'était que pour moi, j'aurais laissé tomber le Sénat. Mais Stefany ne le mérite pas. Tu jugeras par toi-même en la rencontrant.

La photographe les attendait dans l'appartement de Jacky, et elle était aussi belle que sur les photos révélées par John Crazier. Elle avait des cheveux blonds naturels avec quelques mèches, noués en petit chignon très élégant. Elle avait un corps superbe, et des yeux rieurs qui ne cachaient pas ses sentiments pour la sénatrice. Elle était impressionnée par Ersée. Celle-ci pensa que la sénatrice lui avait probablement fait des confidences très flatteuses à son sujet.

- Je voulais que Jacky me sacrifie, mais ce n'est pas moi qui suis visée. C'est la sénatrice en charge des questions de défense. Je ne suis que la boule de billard que l'on vise pour en propulser une autre dans le coin.

- Je le pense aussi, et c'est d'autant plus inacceptable, affirma Rachel.

- Que vas-tu faire, Rachel ? demanda Jacky.

- Il est préférable que tu l'ignore. Mon père a déjà commencé à s'en occuper. Lui aussi, n'apprécie guère les façons de faire de Julia West.

Elles prirent une collation préparée par Stefany, et Rachel dut répondre à une foule de questions. Le soir venu, elle regagna son hôtel, laissant les deux femmes seules. Elle appela depuis sa suite.

Julia West était chez elle, comme en état de choc psychologique. Elle avait bu pour se remonter le moral. Elle pouvait appeler son amant, un avocat d'affaires, marié et père de deux garçons, mais elle s'abstint. Elle avait cru exploiter cette maudite émigrée venue du Honduras, et elle s'était fait avoir. Quelqu'un avait exploité sa radinerie. Le téléphone de l'appartement sonna. Elle hésita à décrocher, de peur d'entendre les notes, les trois maudites notes qui disaient « YOU ». La sonnerie persistait ; appel inconnu.

- Oui ?

- Bonsoir Madame West. Je m'appelle Rachel Crazier, la fille de John Crazier, et je pense que nous devrions nous rencontrer.

Son cœur fit un bon. Il n'y avait aucune coïncidence. Le plus terrible pouvoir à Washington lui envoyait sa fille.

- Je serais heureuse de vous rencontrer, mais pourrais-je savoir pourquoi maintenant ? Qu'est-ce qui motive l'intérêt de la fille de John Crazier ?

- J'ai eu connaissance d'une pénible situation dans laquelle vous vous seriez mise. Mon père m'a demandé de vous contacter, afin que nous en discutions, en toute confidentialité.

- Je dois vous dire que j'ai des problèmes avec cette confidentialité à laquelle vous faites référence, Colonel. Et cela depuis moins de quarante-huit heures.

- Je ne suis plus un officier d'active du Marine Corps, savez-vous. Je dirige une petite compagnie aérienne dans laquelle je suis pilote associée. Mais il est vrai que mon père m'accorde toute sa confiance. J'aimerais discuter avec vous de ces problèmes auxquels vous faites allusion. Nous en parlerons. Et peut-être pourrions-nous envisager une solution à ce qui vous arrive ?

- Quand ?

- Demain après-midi. Soyez chez vous à deux heures. Une limousine passera vous prendre. Elle vous mènera vers moi.

- Bien. A demain alors.

Elle regarda par la fenêtre, et vit le 4x4 noir, un peu plus loin dans la rue. Elle fut certaine qu'il y avait un lien entre ce véhicule mystérieux, et le colonel Crazier à la retraite.

Julia West parvint à contacter sa hiérarchie, et à prévenir qu'elle allait se rendre à un entretien avec la fameuse fille de John Crazier, l'homme invisible tout puissant. Elle se couvrait pour le cas où elle disparaîtrait sans laisser de traces. Pour le reste, elle ne bougea plus de son appartement jusqu'à ce qu'un gros SUV Cadillac passe la prendre chez elle. Un des deux hommes du véhicule se présenta comme un sous-officier de l'USAF. Il lui indiqua qu'ils se rendaient à Andrews Air Force Base. Elle constata que la voiture franchit le poste de sécurité très facilement, personne ne posant de question sur la passagère arrière. Le véhicule se dirigea vers le tarmac, passant devant des jets de combat, des Raptor. La Cadillac s'arrêta devant un petit jet privé gris foncé, un Cessna Citation CJ.

Ersée l'accueillit en haut de la petite passerelle.

- Bonjour Madame West. Bienvenue à mon bord.

- Bonjour.

- Vous venez à mes côtés en copilote, ou vous préférez la cabine arrière ?

- Je viens près de vous.

Cette expérience de copilote était une première pour elle. Sa pilote était habillée d'un pantalon de détente très élégant, avec un T-shirt et une petite veste légère, portant des petites chaussures de sport bien assorties. Elle attacha sa ceinture et observa la pilote. En mettant le casque avec les écouteurs, elle entendit les échanges à la radio. Une fois les réacteurs en route, le jet se dirigea lentement vers le runway. La piste était dégagée. Le jet se lança à pleine puissance. Le Citation prenant fermement de l'altitude, Julia West demanda :

- Vous pilotez souvent ce type d'avion ? Vous pilotez bien. Enfin... vous étiez pilote de chasse, n'est-ce pas ?

- J'ai plus de deux mille trois cents heures de vol sur avion de combat. Mais à présent j'accumule du jet civil, mais surtout du turbopropulseur. C'est plus modeste.

- Je peux poser une question stupide ?

- Vous vous demandez où nous allons ?

- Effectivement.

- Nous y serons bientôt.

Quelques minutes plus tard, le jet très au-dessus de la faible couche nuageuse, elle annonça :

- 37.000 pieds. Nous y sommes. Venez, allons bavarder au salon. J'ai mis une bouteille au frais.

Ersée quitta le poste de pilotage. Elle ouvrit une armoire glacière et sortit une bouteille de vin blanc.

- Vous venez ? Chardonnay de Californie, Nappa Valley ; c'est votre vin préféré, n'est-ce pas ?
- Mais... Mais, personne ne pilote plus ?

Ersée pouffa de rire.

- Vous avez entendu parler des drones ? Cet avion est à présent un drone.
- Mais qui pilote ? Je veux dire : depuis le sol.
- THOR.
- Le système informatique ?
- THOR n'est pas un système informatique. Il est une... une personne. Enfin, on dit : une entité.
- Et vous avez confiance ?
- Et vous, aux feux aux carrefours, vous avez confiance ? Asseyez-vous. Il est bien frais. En principe les pilotes ne boivent pas d'alcool. Mais comme vous le constatez, je ne pilote plus.

Elle s'assit, et porta son verre à ses lèvres après avoir trinqué.

- Ici nous bénéficions d'une discrétion absolue. Ce n'est pas comme cette idée de rencontrer Doug Kabra en public.

Julia West ne demanda pas comment sa pilote savait.

- Il est furieux. Il a menacé de me couper en morceaux qu'on ne retrouverait jamais.
- Faites-vous implanter des traceurs. Nous ferons notre possible pour les réunir ensemble.

Elle regarda Ersée, sidérée devant le ton sérieux, et puis éclata de rire. L'avion se cabra, prenant un virage. Elle se calma de suite.

- Vous voyez ? Il est piloté. Finissez votre verre, et je vous ressers.

Elle remplit le verre, et se lança.

- Pas trop de stress ces derniers temps ?
- Vous savez. Le commandement de votre père vous a informée.
- Le THOR Command n'appartient pas à mon père, mais au Peuple Américain.
- Et il en sait quoi de THOR, le Peuple Américain ?
- Pour l'instant très peu. Mais la situation pourrait évoluer.
- THOR existe depuis quand ?
- Disons qu'il est né en 2018.
- Nous sommes en 2028. Dix ans que vous baisez le Peuple Américain. Ça recommence !
- Je ne présenterais pas la chose ainsi.
- Je vous écoute ; ça m'intéresse. Je peux vous enregistrer ?
- Non.
- Bien... Okay... Alors ?
- Et bien, je dirais qu'il faut dix ans, environ, pour lancer un nouveau navire ou avion, par exemple, et comme nous parlons de défense ou de sécurité nationale, on garde l'engin secret, jusqu'à ce qu'il soit vraiment prêt, opérationnel. Quelque chose qui fonctionne bien. Ainsi, quand le public en apprend l'existence, le Peuple Américain peut être fier et confiant. Et savoir que son argent, le fruit de ses efforts a été bien dépensé.
- Vous devriez vous lancer dans le marketing, Colonel Crazier, ou la politique. Votre discours est bien rodé.
- Et si nous parlions plutôt de vous ? De vos petits soucis.
- Vous faites allusion à ces appels téléphoniques intempestifs qui ont fait monter mon angoisse ? Les supposés tueurs qui m'ont suivie partout pendant des heures ? Ou bien le portable qu'une serveuse m'a apporté en face de Kabra, avant qu'il menace de me découper en morceaux ?
- Pas du tout. Je pensais à votre relation avec madame Lourdes Mendoza, suspectée d'appartenir à une cellule terroriste. Quoi de mieux qu'une journaliste comme couverture ? N'êtes-vous pas insoupçonnable ? Ne me dites pas qu'une personne comme vous, une journaliste réputée qui fréquente les restaurants et les clubs les plus sélectes de Washington DC, est une radine qui arnaque une pauvre émigrée clandestine, pour payer des verres à des connards que vous manipulez avec l'argent que vous escroquez à cette pauvre

femme ! Ça ne tient pas. C'est pourquoi vous avez le FBI et le SIC sur le dos. Personne ne peut croire à une telle bassesse, quand on vous voit dans les médias. Sans parler des multiples arrangements que l'on vous reproche, avec vos contacts, ou sources, lesquels vous mettent en conflit avec toute éthique, au point de conduire à dix ans fermes en additionnant tous ces griefs.

Julia West ne disait plus rien. Elle en prenait plein la tête. Son âme était une boule puante, et elle était en train de se le faire rappeler. Ersée poursuivit.

- Vos sources, ce sont bien les personnes les plus sacrées pour une vraie professionnelle du journalisme ? Ne me dites pas qu'elles sont toutes identifiées ?! Et que leurs noms, tous les détails les concernant, sont dans les ordinateurs du gouvernement (?!)

Julia West était une teigne. Elle n'avait pas fait sa réputation qu'avec les bassesses de sa nature. Elle avait cette qualité de persévérance, surtout dans ses enquêtes. Elle se reprit. Elle additionna un et un.

- Est-ce mon enquête sur la sénatrice Gordon qui vous a amenée à intervenir ? Vous, ou le THOR Command ?

- Une enquête ? Ou une quasi surveillance intrusive de sa vie privée ?

- Je suis journaliste. C'est mon job. Nous sommes en démocratie, dans un pays libre. C'est du moins ce que prétend la présidente Leblanc. Une de vos amies, je crois.

- Avez-vous trouvé quelque chose d'illégal, ou de répréhensible contre la sénatrice ?

- Non. Mais elle est lesbienne et entretient une relation avec une ancienne prostituée au passé fort douteux : Stefany Colier.

Ersée sourit, le sourire qu'elle avait avant d'appuyer sur la gâchette de son chasseur bombardier.

- Une lesbienne mariée avec un homme, qui est le père de sa fille. Fille que je connais personnellement, et qui adore sa mère. Son père vivant sa vie sexuelle actuelle tout à fait ouvertement. Vous employez le terme « lesbienne » un peu à la légère, je pense. Cette prostituée, pardon, ancienne prostituée, est-elle en contravention avec la loi ? Je veux dire, la justice a-t-elle quelque chose contre elle aujourd'hui, qui justifierait de lui rappeler que le passé n'est pas éteint, mais bien un présent ?

- Non, elle est blanche comme une mariée avant sa nuit de noces.

- Belle expression. Alors qu'allez-vous pouvoir sortir ? Pour vos lecteurs ? Que la sénatrice baise avec une belle femme qui est sûrement un des meilleurs coups de Washington ? Vous allez lui reprocher d'être bisexuelle, comme moi ? Je suis mariée avec une lesbienne et nous élevons notre fils. Vous le savez ? Vous voulez peut-être que votre employeur se mette toute la communauté LGBT sur le dos ? A moins que vous ayez des idées comme de suggérer que, peut-être, cette photographie qui gagne honorablement sa vie est toujours intéressée, et se fait entretenir par Jacky Gordon comme la pute qu'elle était ?

- Non...

- Même pas !? Mais vous allez balancer ces informations pour révéler quoi ? Tous les gens douteux à qui cette Stefany Colier a accordé des prestations sexuelles tarifées, entre adultes consentants ? Tous les actes délictueux, les soupçons, les mensonges et autres tromperies faits par ces personnes avec qui elle a baisé à titre professionnel ? Et quel serait le rapport entre un acte sexuel tarifé avec une crapule, et cette même crapule achetant une automobile, ou détenant un compte en banque plutôt ? Vous allez demander la mise en accusation de tous les banquiers qui ne savent pas que leurs clients sont de vraies salopes, ou des connards à enfermer dans un camp de concentration où l'on pourrait tenter de les rééduquer ? Les communistes chinois pratiquaient, et pratiquent toujours ce cas de figure. Mais que je sache, ils n'arrêtent pas les banquiers ni les prostituées avec qui ces mauvais citoyens ont fait des contrats. Mais nous sommes aux Etats-Unis ; le pays où les gens comme vous ont enculé le Peuple – vous me pardonnerez mon langage de Marine – en le trahissant et en ne faisant pas votre job sur les questions extraterrestres pendant plus de soixante-dix ans ! Nous sommes dans le pays où il vous suffit de dire que Machin est probablement sale, pour que tout votre bétail sous contrôle des médias détenus par les milliardaires, se sente en droit de cracher au visage de Machin, n'est-ce pas ? Ensuite, si rien n'était vrai, ou n'avait de rapport avec Machin, il ou elle n'aura plus qu'à aller se prendre une douche et se passer au désinfectant. Mentez et trompez, vrai ou faux, il en restera toujours quelque chose.

Elle fit une courte pause, l'autre encaissant, et changea de registre :

- Ne seriez-vous pas plutôt en train de tenter de ternir la réputation et l'honneur d'une sénatrice des Etats-Unis d'Amérique, pour mener une entreprise de subversion contre le gouvernement des Etats-Unis et affaiblir l'Etat ? Ce qui serait logique pour la responsable d'une cellule terroriste.

- Vous ne croyez pas à ce que vous dites !?

- « Qui » ou « que » visez-vous, par le biais de Jacky Gordon et de son affaire de cœur ?

Julia West lui rendit son regard mais ne répondit pas. L'avion fit une petite embardée, une perturbation atmosphérique à plus de onze mille mètres. Elle vida son deuxième verre.

- Laissez-moi répondre à cette question à votre place, Madame West. C'est moi que vous visez, et donc mon père. Et cela depuis le dîner dans ce restaurant italien où se trouvait aussi l'ambassadeur d'Italie.

- De vous avoir aperçue, enfin, m'a donné des idées, je l'avoue.

- THOR, fit Ersée, voulez-vous raconter à Madame West ce qui m'est arrivé en 2018 ? Je veux qu'elle sache qui je suis.

La voix douce et profonde de THOR se manifesta dans toute la cabine, en stéréo de haute qualité.

- Bonjour Madame West. Je suis THOR. Je vous entends, et je vous vois.

Son sang fit trois tours.

- Bonjour, fit-elle, ne sachant où regarder.

- Voici, à la demande de Rachel Crazier, le rapport résumé de certains événements de 2018.

THOR raconta l'intervention des F-18, le crash, la captivité, les tortures mentales et les viols collectifs, la mise en quasi prostitution, le chantage, la rançon, et comment elle s'était libérée. Quand il termina, elle était blême. Ersée la fixait de son regard quand elle allait tuer. Une angoisse indicible la saisit. Elle vit le colonel Crazier sortir une plaquette électronique d'un petit tiroir, avec une page en papier officiel des USA.

- Lisez et signez, si vous voulez connaître la suite. Ensuite, posez votre index comme indiqué, et une goutte de votre sang et votre empreinte seront pris et captés dans le document. Signature ADN. Les salauds de la Pestilence qui ont profité de la tromperie extraterrestre ont tous reçu au minimum un million de dollars, en échange de cet engagement au secret. Vous n'aurez rien. Cela va de soi. Vous ne voudriez pas rejoindre la Pestilence, n'est-ce pas ? THOR, expliquez à Madame West où va cet avion.

- Je dirige l'appareil vers une base ultra secrète où Madame West sera remise à une équipe spécialisée pour le traitement des terroristes. A moins que Madame West ne me donne l'assurance qu'elle n'est pas une menace pour la sécurité du Peuple Américain. C'est-à-dire que vous devez vous conduire en bonne citoyenne, Madame West. Ce que moi, j'entends par ce terme, en matière de sécurité nationale et planétaire.

- Lisez, et signez. Sinon, vous ne saurez rien. Mais quand vous saurez, ce document vous neutralisera. A vous de voir si vous préférez savoir, ou balancer les informations que vous avez rassemblées sur Stefany Colier. Si vous n'êtes pas neutralisée, nous allons devoir nous assurer que vous n'avez pas de lien trouble avec Lourdes Mendoza.

- Je ne suis pas prête de l'oublier, celle-là.

Elle prit la tablette, lut la feuille officielle, et la signa. C'était un engagement de confidentialité la liant aux questions de sécurité nationale et même planétaire. Trahir cet engagement la mènerait en détention secrète sans procès aucun, ou pire.

- THOR, veuillez rapporter à Madame West ce que la pute échappée de ce camp au Nicaragua a fait ensuite.

Un écran de 32 pouces s'alluma sur la paroi devant elle. Pendant les trente minutes qui succédèrent, THOR raconta et montra des photos confidentielles qui expliquèrent comment Ersée avait permis d'identifier les cibles nucléaires d'Al Qaïda, de tuer le grand responsable après un bombardement et un combat avec les Raptor F-22. Puis elle apprit qui avait ramené le virus souche de la bombe B, permis de capturer un détonateur, et mettre fin à la pandémie de dizaines de millions de personnes. Et puis ce fut la bombe nucléaire de Londres, l'intervention au Sahara, et la guerre contre les Assass, avec sa blessure au ventre. Il fut question du rôle joué par la sénatrice Gordon avec le président afghan, et de la mise en sécurité d'armes atomiques dérobées, sans lui révéler le destin de ces bombes. Thor conclut.

- Une importante mission est en cours contre une grave menace. Je ne peux pas vous dévoiler des éléments d'information de cette mission, car seule la présidente en exercice pourrait m'y autoriser. La

sénatrice Jacky Gordon a servi de couverture de façade et de porte d'entrée au colonel Crazier, à Cuba et au Venezuela. Elle a pris des risques, s'est engagée et a subi des désagréments privés dont vous n'avez pas à avoir connaissance, la sénatrice ayant souhaité que même la présidente des Etats-Unis soit épargnée d'en avoir connaissance. Mais moi je sais. Tout comme je sais tout ce qui vous concerne. Je dois donc vous informer que je ne permettrais pas que quelqu'un menace l'efficacité du lieutenant-colonel Crazier, dans ce moment crucial. Les personnes qui ont tenté une telle manœuvre en assassinant une journaliste cubaine amie de la sénatrice Gordon pour l'atteindre, et par ricochet atteindre le colonel Crazier et la présidente Leblanc, ont été neutralisées dans les minutes qui ont suivi leur acte. Les commanditaires ont été sanctionnés. Si vous suiviez cet exemple Madame West, je serais obligé d'intervenir, et de neutraliser la menace. Me suis-je bien fait comprendre ?

- Oui. Vous avez été très clair. Je vous remercie pour vos informations.

- Votre serviteur, Madame. Puis-je connaître vos intentions relatives aux travaux que vous avez conduits ces derniers mois, et dont j'ai connaissance de tous les détails ? Ce qui m'a conduit à identifier une menace contre la mission en cours.

Elle en avait tellement entendu et vu qu'elle n'osa pas discuter, surtout comment THOR savait tout.

- Je ne donnerai pas de suite à cette enquête. A l'éclairage des informations concernant le colonel Crazier, et de la sénatrice Gordon, je comprends que ces informations seraient inappropriées.

- J'en prends bonne note. Cependant, il nous reste un autre aspect de la menace. Colonel Crazier, avez-vous une recommandation à faire au sujet des éléments suspects menant à soupçonner madame Julia West de collusion terroriste ?

Ersée réfléchit. Ses yeux foudroyaient la journaliste.

- Thor, je suis d'avis de faire confiance à Madame West, et d'approfondir les raisons personnelles et vindicatives de Lourdes Mendoza : rancune, jalousie, incompréhension, sentiment d'injustice, chantage, ou tout simplement désir de nuire à une journaliste réputée de la capitale fédérale en l'entraînant dans sa chute. Peut-être s'agit-il d'une stratégie de défense : salir une journaliste réputée pour se blanchir soi-même (?)

Julia West était paralysée d'angoisse, et faisait tout pour le cacher.

- Colonel, merci pour votre avis. Je décide de vous rejoindre. Nous allons faire demi-tour. Vous reprendrez les commandes à votre convenance, colonel Crazier.

- Merci, Thor.

- Merci, ajouta Julia West.

L'avion s'engagea dans un long virage. La journaliste sentit le camp de concentration souterrain s'éloigner. Elle demanda les toilettes, tandis qu'Ersée parla de reprendre les commandes. Dans le petit placard à toilettes, la journaliste éclata en sanglots en se vidant comme une bête. Plus que la peur rétrospective, elle avait honte. Elle était une merde, et l'odeur qui montait dans le réduit était bien la sienne.

Quand elle regagna la place de copilote, elle avait récupéré. Elle s'était resservi un verre au passage. Mais elle demanda, observant Rachel dans ses gestes de pilote.

- Comment faites-vous ? Si peu de gens savent ce que vous avez fait. Je suis certaine que vous avez fait beaucoup plus.

- Je ne suis pas seule. Il y en a d'autres que moi, fit-elle en pensant à Domino, et Shannon. Nous sommes des cavalières de l'Apocalypse. Nous n'obéissons à aucune règle d'engagement, précisa-t-elle.

Puis elle raconta une conversation entre elle et sa femme, l'une et l'autre tombant d'accord qu'elles préféreraient la reconnaissance de peu de personnes de qualité, que celle de millions d'abrutis sans valeurs, à l'instar du showbiz, de la jetset ou des médias.

- Ne pas faire preuve de vanité est une chose, ajouta Ersée. Se laisser traiter comme des moins que rien en est une autre. Mais surtout, dès qu'il s'agit de la mission, nous sommes inflexibles, vous comprenez ?

- Je comprends. Vous m'avez manipulée, mais en me donnant accès à ces informations, vous avez satisfait ma vanité personnelle. Je peux vivre avec, à présent. Je pense que je voulais me servir du public, des lecteurs, pour finalement obtenir ces informations ; pour moi.

L'avion se posa comme une fleur, et la Cadillac l'attendait à la sortie. En quittant sa pilote, la journaliste était consciente d'être face à une personne qui avait contribué à sauver des millions de vies. Si le peuple

savait, elle serait intouchable, et la journaliste qui oserait s'en prendre à elle serait lynchée médiatiquement, et même au propre. Personne ne réclamerait ses morceaux si Kabra et ses hommes les éparpillaient. Elle nota aussi l'attitude des gens de l'USAF, très attentionnés à l'égard du colonel Crazier, et ce n'était pas une affaire de fille à son papa. Quand elle arriva chez elle, Julia West prit un bloc-notes et elle rédigea tout ce dont elle essayait de se souvenir. Puis elle ouvrit son ordinateur, et détruisit ses fichiers. Elle avait gardé une sauvegarde dans une clef USB, mais juste pour se rappeler un jour, ce qui était arrivé, si nécessaire. Elle n'osa pas retourner sur Internet mais se rappelait très bien de tous les éléments d'information qu'elle avait rassemblés sur les personnes de Jacky Gordon et Rachel Crazier. Il y avait une mission en cours, et elle eut à l'esprit l'assassinat de la journaliste cubaine, amie de la sénatrice, les vols de démonstration du colonel Crazier sur un avion d'entraînement européen à Cuba et en Amérique Latine, sa présence providentielle lors du naufrage d'un sous-marin russe... Dans l'ombre de la guerre secrète, il se passait des choses inimaginables, comme dans les affaires extraterrestres. Il y avait une importante menace contre les Etats-Unis, et elle ne pourrait rien faire qui aiderait cette menace par une attitude irresponsable. THOR venait de lui donner une leçon, avec le concours de la fille de John Crazier, celui qu'elle ne pouvait pas rencontrer comme cela lui avait été confirmé dans le Cessna. Le YOU devenait on ne peut plus clair. Et personne ne lui avait jusque-là rappelé, comme venait de le faire insidieusement Rachel Crazier, que son âme exhalait une mauvaise odeur. Elle avait toujours traité les femmes comme cette Lourdes Mendoza, comme de la merde. Le boomerang lui était revenu. Oublier cette terroriste qui l'avait bien baisée en retour, était son autre souci immédiat.

Ersée emprunta une autre Cadillac de l'USAF avec chauffeur, et se fit conduire dans les bureaux du FBI. On l'attendait, et elle fut introduite dans la salle où Lourdes Mendoza patientait, pour que l'on fixe son sort. Elle se leva en voyant entrer cette blonde superbe et souriante, accompagnée de deux agents spéciaux. Ersée lui tendit la main.

- Je suis ravie de faire votre connaissance, madame Mendoza. Je suis le lieutenant-colonel Rachel Crazier, du THOR Command. C'est un commandement de la défense. J'aimerais vous parler quelques minutes. J'ai des nouvelles pour vous.

L'angoisse se lisait sur le visage fatigué de la Hondurienne.

- Tout d'abord, nous vous remercions de vous être montrée patiente, et d'avoir bien voulu répondre aux questions du FBI concernant madame Julia West.

- Je suis innocente, Colonel, je vous assure. Je suis une bonne personne. Même si...

- Même si vous n'êtes pas en situation légale sur le territoire des Etats-Unis. Je sais. Laissez-moi vous expliquer. Nos services et le FBI ont mené une enquête sur madame West, car elle fréquente ou a fréquenté des personnes douteuses, et très dangereuses. Nous parlons de terrorisme, et de gangsters dangereux, comme Doug Kabra, qui vient de la menacer de la couper en morceaux.

- Oh, mon dieu !

- Vous imaginez. Je viens de passer une partie de la journée avec madame West, et nous avons clarifié sa situation. Cependant je sais qu'elle vous a exploitée, et qu'elle n'a pas été correcte avec vous, car vous êtes une émigrée clandestine.

- Je ne me suis jamais plainte !

- C'est tout à votre honneur, madame Mendoza. J'ai une grande faveur à vous demander, concernant des questions de sécurité nationale, de défense de ce pays, et aussi pour la sécurité de madame West.

- Je veux aider ce pays, Madame ; Colonel.

- Je n'en doute pas. Je ne peux pas vous expliquer pourquoi, ni comment dans les détails, mais votre présence dans l'appartement de madame West nous a aidés. Nous avons pu vérifier que vous étiez une bonne personne, et cela nous a permis de mieux comprendre la situation. Cependant, ce que nous souhaiterions à présent, c'est que jamais, je dis bien « jamais », vous n'entriez plus en contact avec cette femme. Et je vais vous dire pourquoi.

La pauvre émigrante en situation irrégulière était prête à tout entendre.

- Julia West est une journaliste importante, et d'une grande vanité. Ses enquêtes la mènent parfois aux limites de la légalité.

Lourdes Mendoza eut une réaction du corps qui envoya le signal qu'elle n'était pas surprise. Elle en était l'exemple, et en avait fait les frais.

- En principe, votre situation est grave. Vous n'avez pas le droit d'être aux Etats-Unis, même si vous contribuez à son économie. Mais vous avez pris des risques et fait des sacrifices pour être ici. J'en suis consciente. Pourquoi ? Qu'attendez-vous de ce pays, madame Mendoza ?

- J'ai de la famille en Californie. Ils sont légaux. Ce pays, il m'offre... de l'espoir. J'ai toujours rêvé d'y vivre, à cause des films à la télévision.

- Vous pensez que ce pays vous offre une chance, et pas le Honduras ?

- Oui. Je ne veux pas être comme les autres femmes de ma condition au Honduras. Je suis... une femme libre !

- Libre ? Mais Julia West vous en a fait voir de toutes les couleurs ! Elle vous a exploitée, humiliée.

- C'était mon choix. L'Amérique est un pays qu'il faut mériter.

- Bien. Je vois.

- Mais je ne comprends toujours pas comment j'ai pu vous aider.

- C'est très simple. Madame West a mis ses grands pieds de journaliste dans une affaire de sécurité nationale ultra secrète, et ceci dans le but de connaître des informations qui sont du niveau de la présidente des Etats-Unis. Comme je vous l'ai dit, j'ai eu une conversation avec elle. Je vais vous faire entendre le passage où elle avoue s'être servie de son pouvoir de journaliste pour satisfaire sa vanité personnelle.

Elle posa l'e-comm sur la table.

- *Comment faites-vous ? Si peu de gens savent ce que vous avez fait. Je suis certaine que vous avez fait beaucoup plus.*

- *Je ne suis pas seule. Il y en a d'autres que moi.*

...

- *J'ai une partenaire qui m'est très chère, elle aussi tenue au secret-défense. Nous avons fait des choses pour la sécurité de nos nations que vous n'imaginez pas. Des choses qui nous feraient applaudir par des nations toutes entières. Mais nous en avons bavardé, et nous préférons la reconnaissance de quelques personnes avec nos valeurs, que les hourras d'abrutis sans ses valeurs, même s'ils sont des dizaines de millions. La reconnaissance de gens comme vous, madame Julia West. Notre combat pour votre sécurité, et donc votre liberté, n'est pas du show business, ni de l'amusement pour les élites de la jet set.*

...

- *Ne pas faire preuve de vanité est une chose. Se laisser traiter comme des moins que rien en est une autre. Mais surtout, dès qu'il s'agit de la mission, nous sommes inflexibles, vous comprenez ?*

- *Je comprends. Vous m'avez manipulée, mais en me donnant accès à ces informations, vous avez satisfait ma vanité personnelle. Je peux vivre avec, à présent. Je pense que je voulais me servir du public, des lecteurs, pour finalement obtenir ces informations ; pour moi.*

Elle coupa l'enregistrement.

- Julia West était prête à balancer des informations menaçant une mission importante en cours, pour sa propre satisfaction.

- Je ne suis pas étonnée.

- N'est-ce pas !? Nous lui avons donné satisfaction, mais elle est tenue au secret, à présent. Mais nous ne pouvons pas lui révéler comment nous savons tout. Alors nous avons inventé un stratagème ; un leurre. Nous avons prétendu que vous étiez impliquée, et que c'est vous qui étiez la terroriste que nous surveillons. Elle est convaincue que vous êtes une espionne, une rebelle terroriste, et que vous l'avez compromise, en nous renseignant depuis que nous vous avons attrapée. Elle se moque totalement de ce que nous allons faire de vous. Nous nous sommes servis de vous, madame Mendoza, et j'espère que vous comprenez nos raisons.

- Les gens comme moi font des coupables idéaux, commenta celle-ci, mais sans agressivité.

- Etes-vous de notre côté, madame Mendoza ? Du côté de la sécurité de cette nation qui vous offre l'espérance d'une vie libre ?

- Mais bien sûr ! fit celle-ci sans hésiter, regardant les agents du FBI au travers de la vitre du bureau. Ersée sortit des documents de son sac de femme d'affaires.

- Voilà. Ecoutez bien, car ceci n'est pas une plaisanterie. Nous en avons le pouvoir, et nous avons décidé de vous donner un passeport américain. Vous êtes à présent citoyenne des Etats-Unis d'Amérique. Voici votre acte de naturalisation, un passeport à votre nom, et même un permis de conduire, puisque vous en avez un au Honduras.

Rachel marqua une pause devant le visage stupéfait et les yeux émerveillés de la jeune femme.

- Je remarque que vous parlez parfaitement anglais, bien mieux que mon espagnol. C'est un très bon point. Car à présent, vous êtes des nôtres. Enfin, nous vous avons ouvert un compte dans une banque de Californie, où vous avez de la famille, et cinquante mille dollars de bienvenue et de gratitude ont été déposés sur ce compte. Pour vous remercier d'abandonner votre vie actuelle, dès maintenant. Voici une carte de crédit, et un avion du FBI va vous emmener avec vos affaires, à Los Angeles. Cela vous convient-il ?

Lourdes Mendoza en avait des larmes aux yeux. C'était un miracle. Elle n'y comprenait pas grand-chose, mais après deux ans à être exploitée par la journaliste, des péripéties plutôt sordides pour parvenir à Washington, et les dernières heures, cuisinée par le FBI, elle gagnait le gros lot.

- Il ne faut pas que Julia West apprenne ceci. C'est une journaliste, et ceci est confidentiel. Nous ne voulons pas qu'elle vous pose des questions. Elle croit que vous êtes entre les mains du FBI pour être expulsée du pays, ou mise en prison. Nous voulons qu'elle continue de le croire. Qu'elle ne sache jamais ce qui s'est vraiment passé vous concernant. Je crois que vous la connaissez mieux que nous.

- Oh oui, alors ! confessa-t-elle, sans en dire plus.

Cet aveu en disait long.

- Est-ce que j'ai votre promesse, madame Mendoza ?

- Oui, Colonel. J'ai compris. Je ne parlerai jamais de Julia West. Je vais l'oublier.

Ersée sourit. Cette femme était intelligente, et elle avait dû ravalier sa dignité plus d'une fois.

- J'allais oublier. Voici un dernier papier. C'est un certificat de travail avec recommandations signé par la sénatrice Jacky Gordon, qui vit ici. C'est une amie personnelle, et il est donc normal que nous nous soyons rencontrées, en toute confiance.

Rachel lui fit un sourire complice que l'autre lui renvoya.

- La sénatrice certifie que vous avez fait du bon travail comme employée de maison à son service, et rappelle que vous êtes tenue à la plus grande confidentialité la concernant. Ainsi, personne ne vous posera de questions auxquelles vous ne répondrez jamais. Ce qui fera de vous une personne de confiance. Une dernière chose que je vous demanderai : de ne pas mettre de photo de vous sur les réseaux sociaux avant au moins cinq ans. Ensuite, cela n'aura plus d'importance...

- Je ne vais jamais sur Internet, Colonel. Je préfère téléphoner, ou me présenter moi-même.

- Vous êtes une personne très avisée. Vous voyez, parfois, c'est gratifiant.

Puis elle ajouta, en se levant :

- Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance, Madame...

- Lourdes.

- Bonne chance, Lourdes. Et n'oubliez pas de vous inscrire à un bureau de vote. Votre voix compte, dans ce pays, désormais.

Lourdes Mendoza serra Ersée dans ses bras comme une madone. Un des agents spéciaux raccompagna Ersée à la porte. Elle le remercia pour leur collaboration. Les ordres étaient venus de tout en haut. Il était impossible que cette affaire ne soit pas connue de la présidente Leblanc. Le FBI n'avait pas été « bullshitté » par THOR. Les abrutis de lecteurs et internautes pourraient s'essuyer les pieds sur Jacky Gordon, incapable de se défendre sans menacer la mission, alors qu'en coulisse elle avait sauvé sa nation. Scénario inacceptable. THOR avait rappelé les limites à ne pas franchir, et les agents du FBI avaient apprécié. Ils étaient aussi concernés, eux dont les prédécesseurs avaient couvert l'assassinat de James Forrestal, de JFK, de beaucoup d'autres, dont l'immeuble du FBI d'Oklahoma City, et finalement la conspiration du 11 septembre 2001. La nouvelle génération mettait les bouchées doubles, pour rattraper la honte des fascistes puants qui avaient gangréné le Bureau.

Le soir même, Jacky Gordon invita ses ex et nouvelle compagnes au fameux restaurant italien, pour conjurer le sort. Les trois femmes partagèrent des fou-rires mémorables. La superbe Stefany avait cependant compris que le colonel Crazier était la femme la plus redoutable qui soit. L'amour de la sénatrice ne lui en était que plus précieux. Et la pilote de guerre lui avait déclaré, à un moment opportun, sur un ton mi-figue mi-raisin :

- Si tu fais souffrir Jacky, je reviens, et je m'occupe de toi personnellement.
 - J'aime trop cette femme, avait répliqué la photographe. Je ne ferai pas souffrir ma maîtresse.
- Elles échangèrent un regard complice, avec sans doute en flash la même cravache.

++++++

Béatrice de Saulnes attendait Jacques Vermont, qui allait lui faire visiter le coin du lac Saint Jean. Il avait prévu de passer la nuit à Alma, et en gentleman, il avait réservé deux chambres. Il arriva, très élégant, et avec un sourire qui touchait l'esthéticienne. Ils eurent l'occasion de beaucoup discuter dans la luxueuse Mercedes CLS Shooting Break très confortable, pendant tout le trajet. Jacques continuait de donner de multiples explications sur le Québec et le Canada en général. Par trois fois, ils croisèrent des tracteurs de la Canam Urgency Carriers. La Française s'était habillée de façon particulièrement désirable, et son parfum l'envoutait. Elle lui parla et le questionna sur ses deux enfants hors mariage, et la conversation tourna à l'éclat de rire. Il aimait parler de son fils, et maintenant de sa fille. Il avait enregistré une foule d'anecdotes les concernant. Il avait établi une véritable complicité avec Steve, au milieu de toutes ces femmes.

En arrivant à l'hôtel, elle constata que le restaurant faisait référence à la ville de Bordeaux en France. Ils s'installèrent dans leurs chambres et convinrent de se retrouver avant le repas, pour marcher un peu dans les environs. Il y avait une petite rivière qui coulait à côté de l'hôtel. C'est en traversant le pont piétonnier au retour, au-dessus de l'eau fraîche et claire qui coulait, qu'ils s'arrêtèrent. Béatrice fit le premier pas en se plaçant face à lui, très près. Il avança son bras, et ils échangèrent un long baiser.

- Si tu savais comme j'attendais ce moment, lui avoua-t-il.

Elle en fut bouleversée, car elle aussi avait volontairement frustré son désir. Elle avait souhaité un moment parfait, et il l'était. Ils dinèrent en retenant leur envie de se sauter dessus. Néanmoins, pendant le repas, elle le remercia d'avoir loué deux chambres.

- Je ne suis pas encore prête pour dormir avec un homme, confessa-t-elle.

- C'est tout à fait naturel, répondit-il. Je me suis occupé de Manuel comme tu sais, et il m'a confié qu'au début, la seule raison pour laquelle il pouvait dormir avec une femme, était qu'il n'avait pas le choix, car il était fin soul !

Il la fit pouffer de rire, en lui donnant des détails croustillants et amusants, tenus de Manu. A un moment, elle retrouva son sérieux. La tension de leur désir entre eux était palpable. Elle dit :

- Tu te rends compte que nous sommes dans cette situation un peu grâce à ton épouse ? Je parle d'avoir attendu si longtemps pour nous déclarer l'un à l'autre ?

- Je ne comprends pas.

- Elle m'a fait comprendre qu'une relation entre toi et moi ne rencontrerait pas son objection. Mais à condition que je me décide à rester au Québec, ou bien à continuer ma vie ailleurs. Elle ne veut pas que tu souffres, et te ramasser en petits morceaux si tu te prends au jeu. Enfin, quand je dis « jeu », c'est une façon de parler. Je ne joue pas.

Il la regarda sérieusement, lui aussi, et elle ne vit pas l'homme qui aime jouer avec une femme en se soumettant, mais celui qui dirige des hommes, des équipes, résout les problèmes de ces monstres rutilants croisés sur la route.

- Je ne joue pas non plus. Je t'ai trouvée belle au premier regard. Mais tu étais... veuve, c'est le terme, à ce moment. Je n'ai vu qu'une femme brisée par la vie. C'est vrai que ces sacrées Ersée, et Domino surtout, m'avaient parlé de toi depuis ton premier passage à Montréal. Et quand je t'ai revue, je n'ai plus vu la femme en deuil, mais la femme resplendissante que tu es. Je t'ai désirée tout de suite. Désolé.

- Pourquoi « désolé » ?

- Ce n'est pas de l'amour. C'est du désir. Mais pas du simple désir, c'est vrai. Ne le prends pas mal, mais avec toutes les femmes autour de moi, je suis bien placé pour ne pas confondre désir, envie, amour, amitié, passion. Je suis un homme lucide. Je l'étais en Italie, avec Leonara. Je sais que Pat craignait que je ne le sois pas. J'ai deux enfants merveilleux de deux femmes que je n'ai pas aimées d'amour, comme Patricia, mais qui sont sacrées pour moi. Tu comprends ?

- Oh que oui ! Je vous ai vu à l'œuvre, toi, Rachel, Corinne, et ta femme qui surveille le tout. Et tous vos amis.

Ils se regardèrent, silencieux, les yeux dans les yeux.

- Tu es un honnête homme, Jacques. C'est bien, que tu ne mélanges pas tout, comme ces mecs qui ne comprennent même pas ce qui leur arrive, ou pire, qui baratinent les idiots qui veulent bien les croire. Lorsque j'écoute les conversations de certaines clientes, je me dis parfois qu'elles font tout pour donner aux hommes le bâton pour les battre. Je parle de ce baratin entre amour qui ne dure jamais, et envie sexuelle.

- Ne t'inquiète pas. Je suis solide. Si toi tu l'es, après ce qui t'est arrivé. Je vais te faire un aveu. Ma force en cette matière sensible, nos relations intimes, ce sont mes enfants à présent.

Il ne pouvait pas le savoir, car les idées de Béatrice de Saulnes appartenaient au secret de sa vie, de son vécu intime, mais il lui disait ce qu'elle avait espéré d'une rencontre comme la leur.

- A moi de te faire un aveu. La première fois, lorsque j'étais en deuil, je ne t'ai même pas remarqué. Vous étiez un couple de gens gentils, compréhensifs, comme la plupart des Canadiens ; l'idée qu'on s'en fait.

Elle cligna des yeux, et fit une pause. Jacques buvait ses paroles.

- Mais l'autre jour, je t'ai vu. Je t'ai senti dès que nos mains se sont touchées. Et j'aime vraiment beaucoup l'homme avec qui je suis, en cet instant. Je suis solide. Je ne suis pas encore décidée pour le Canada. Si cela ne se fait pas, j'en garderai un beau souvenir, à l'image de tes enfants.

Une fois dans l'ascenseur, elle le suivit dans sa chambre, ayant posé sa main sur la braguette de Jacques tandis qu'ils montaient. Au début ce fut lui qui la déshabilla, et s'occupa d'elle. Et puis son corps et son esprit retrouvèrent le goût de prendre des initiatives, et de prendre le contrôle, comme la dominatrice qu'elle était. Ils firent l'amour jusqu'à la nuit. A trois heures du matin, elle regagna sa chambre. Mais vers sept heures, le téléphone de la chambre de Jacques sonna.

- Oui ?

- C'est moi, fit la voix chaude de BB. Je te réveille. Je suis une égoïste.

- Je dormais à moitié. Quelque chose ne va pas ?

- Oui. J'ai envie de te sentir en moi.

- Je viens.

Il trouva une porte entr'ouverte et se glissa dans les draps.

- Petit salaud. Tu bandes déjà !

- C'est pourquoi je dormais à moitié.

- Baise-moi, et je vais te faire jouir, et cette fois tu ne banderas plus en dormant.

Il la fit jouir, enfoncé l'un dans l'autre en position de la cuillère. Puis elle se retourna, le fit mettre en missionnaire, et quand il se retrouva serré par ses jambes autour de lui, ses doigts jouant avec son anus, puis le sodomisant légèrement, il se laissa complètement aller, encouragé par les mots crus qu'elle lui glissait à l'oreille.

Une fois repus de caresses tous les deux, ils se rendormirent jusque tard le matin.

++++++

Le lendemain, Ersée fit un petit saut par le Pentagone, avant de rejoindre un endroit qu'elle connaissait bien : la Maison Blanche. On l'attendait pour un dîner privé, en compagnie de Roxanne Leblanc, Maurice Chandor, et Steve Leblanc. Mais avant le dîner, elle eut un entretien en aparté avec la présidente des Etats-Unis, dans le Bureau Oval.

Elles s'assirent dans le salon du bureau, en face à face.

- Je ne sais pas si c'est votre bronzage, mais vous avez l'air en forme, Rachel.
- Je le suis. Et puis l'été est devant nous, et au Québec, c'est quelque chose qui compte.
- Viendrez-vous faire de la moto au pays ?
- C'est en discussion, mais c'est plus que probable. L'idée est de nous rendre à Seattle en passant par le Colorado, et de revenir à l'Est en longeant la frontière Nord au moins jusqu'au Wisconsin. Le risque, au Nord, c'est la météo. Ma compagne, Dominique, est très friande des Etats-Unis en Harley Davidson.
- Lafayette est chez elle, aux US. Faites-lui le rappel de ma part.
- Avec plaisir.
- Colonel, nous parlerons de nos projets et de toutes ces belles choses lors du dîner. Mais à présent je dois revenir sur des moments moins agréables. Comment les choses se sont-elles passées avec ce colonel Virdov ? Nous sommes entre femmes.
- Les marins russes ont pratiquement réussi à me couper de Thor. Mais rien de grave ne s'est passé. Le colonel n'est pas un sauvage. Mais lui donner satisfaction faisait partie du jeu. Nous avons fait la chose dans une petite cabine d'infirmerie. Ce n'était pas désagréable, bien au contraire, avoua-t-elle avec le même air qu'elle prenait avec Patricia qui lui avait posé la même question, mais plus directement.

La présidente hocha la tête, regardant devant elle vers le bas, cachant ses pensées.

- C'est là que je lui ai transmis la clef. Il savait qu'il était en compagnie d'une personne proche de la présidente des Etats-Unis.

- Une personne qui m'est chère, coupa la présidente. Il est impossible de savoir ce qu'un homme comme lui peut faire hors du cyberspace, mais quelle impression en avez-vous tirée ?

- Il est trop subtil pour agir comme un simple soldat. Nous avons tout fait pour passer le message qu'il y a le peuple russe, et les dirigeants. Et que l'intérêt des dirigeants, certains dirigeants, et celui du peuple ne sont pas toujours les mêmes. Je n'ai pas hésité à dire tout le mal que je pense des Etats-Unis au Vietnam sous Johnson et Nixon, de l'Irak, du projet SERPO. Et les vôtres, Madame, vos Etats-Unis. En bien, je veux dire.

- J'avais compris, sourit la présidente. Donc vous votez pour moi, si je vous entends bien ?

- En fait je ne suis plus ni républicaine, ni démocrate, car les deux partis ont trop joué ensemble contre le peuple, pendant plusieurs générations. Je parle de l'establishment qui s'est enrichi en jouant la mondialisation contre les citoyens américains. Comme les Européens contre les nations qu'ils ont dépossédées de leur souveraineté pour délocaliser les industries et la puissance économique, tout en les couvrant de dettes financières. Mais je pense que votre poste est la rencontre entre un peuple et un chef, un leader. Ce que n'ont même pas les Européens. Cette personne, le chef de la nation, est d'autant plus importante. C'est aussi le message que j'ai passé aux Russes. Ce qui vaut pour eux, vaut pour nous.

Elle fixa la présidente dans les yeux et lui avoua :

- Je sais que vous avez détourné le Kennedy pour envoyer un message aux marins russes. Je vous en remercie. Je pense que la vraie bataille de l'information s'est jouée entre vous, avec Lafayette, et les Russes. Je me suis retrouvée comme l'élément qui teste et transmet, suite à vos efforts.

- Un élément clef, sans mauvais jeu de mots. J'en suis heureuse si tout notre soutien a porté ses fruits.

Et puis la présidente lui donna des détails non connus des journalistes de son déplacement à Cuba, où elle avait fait un triomphe dans la population locale, notamment en prononçant un discours en espagnol, sans notes. Elle leur avait déclaré être venue en voisine, ce qui était une évidence nécessaire à rappeler. Les médias avaient rapporté sa dernière coupe de cheveux, faite locale par un coiffeur homosexuel réputé, dont la présidente vanta les mérites, dont celui d'être un créateur libre. Mais la surprise qui avait galvanisé les Cubains était venue le dimanche de la visite de trois jours dans l'île, avec retour le lundi dans la journée, quatrième jour. Au matin, sans que personne ne soit prévenu pour des raisons de sécurité, elle s'était rendue dans une église de La Havane, et s'était jointe aux locaux pour prier avec eux, celle qui protégeait Cuba et les Etats-Unis : Marie de Nazareth, appelée Notre Dame. La politique permettait beaucoup, mais pas de se moquer de l'Immaculée Conception. Roxanne Leblanc avait pris des enfants dans ses bras à la sortie, les embrassant et les faisant rire, et les autorités cubaines se réjouirent qu'elle ne soit pas cubaine, car elle aurait eu des chances d'être élue à un suffrage démocratique. Son opposition aux Etats-Unis n'osa même pas la

contrer, car ils auraient compromis la nouvelle relation avec Cuba, les électeurs catholiques et toute la communauté hispanique, sans parler de la communauté noire qui lui était acquise depuis la Louisiane, comme gouverneur.

- Allez, assez travaillé. Allons dîner, le temps que je me change. Maurice m'a promis d'être à l'heure. Lui aussi travaille toujours autant.

- Je l'ai vu quelques minutes en arrivant.

- Vous allez faire un autre heureux. Mon fils sera des nôtres.

La redoutable présidente Leblanc avait guetté le regard d'Ersée en faisant cette annonce. Elle ne fut pas déçue.

- Je serai aussi contente de le revoir ; avoua la finaude, plutôt que d'essayer de dissimuler la vérité à la politicienne de haut vol.

Maurice Chandor attendait dans les appartements privés, s'étant changé pour tomber la cravate, et cette fois Steve était en avance. Depuis 2024, il avait beaucoup mûri, plus sportif et attirant que jamais. Les magazines people le présentaient comme un jeune prince aux yeux des femmes, malgré tous ses efforts de discrétion. On lui prêtait des relations intimes avec les plus belles actrices, artistes diverses et princesses authentiques. Quand il vit Ersée, elle lut une émotion sur son visage. Lui se rappela immédiatement des moments qui resteraient parmi les meilleurs de sa jeune vie. Ils se donnèrent une chaleureuse accolade, devant une Roxanne Leblanc qui savoura ce moment.

- Je vais me changer. Je vous laisse. Commencez à prendre un verre sans moi, fit la présidente.

- Comment va Steve ? questionna l'autre Steve avec un sourire complice.

- Il va très bien. C'est un vrai chenapan. Il est dans sa période où il teste son entourage, pour repousser les limites.

- C'est une période intéressante, commenta Maurice. Il doit probablement commencer à s'exprimer avec ses mots. En général je crois que les mamans préfèrent les bébés, mais les papas communiquent plus. Papa, ou maman, dans votre cas.

- Les deux. Dominique est sa deuxième maman, qu'il appelle en français « Maman », et moi c'est Mom. Il sait qu'elle est l'autorité de notre foyer. Et puis il voit régulièrement son papa, et l'épouse de ce dernier qui est sa marraine.

- Il est très entouré, constata Steve Leblanc. C'est bien que son père naturel ait assumé sa paternité.

- Surtout son épouse, Patricia.

Rachel raconta alors l'arrivée d'Audrey, et la gestion de crise qui précéda. Maurice et Steve se montrèrent fascinés par le récit.

- Et comment Steve réagit-il à sa demi-sœur ? questionna Maurice.

- Tous les soirs il veut s'assurer qu'elle dort bien avant d'aller se coucher.

- Elle vit avec toi ? fit Steve.

- Sa maman et moi partageons notre relation avec Dominique. Domino a deux femmes à la maison, avoua Ersée. C'est provisoire. Enfin, nous verrons.

Les deux hommes se regardèrent, sciés. Steve ne réprima pas son rire franc de sportif, plein de fair-play.

- Vous êtes surprenante, Rachel, enchaina Maurice qui rit lui aussi.

Rachel se joignit à la gaité, très détendue.

- Je me suis surprise moi-même. Il y a quelques mois, j'aurais lâché tous mes missiles et shooté cette Canadienne en plein vol amoureux, mais j'ai changé et je suis très heureuse de sa présence à nos côtés.

- Avant que ma mère ne revienne, insista Steve, Dominique n'est pas ta seule... relation.

Elle leur sourit.

- En fait, j'ai une autre Domino à Boston, une Cheyenne authentique et ancien pilote de l'USAF. Elle est associée pilote avec nous à la Canadian Liberty Airlines. Mais je vais faire en sorte que les choses se terminent entre nous, car ma seconde relation soutenue, c'est Pat, la marraine de mon fils. C'est elle qui domine notre tribu de motards.

- Tu es un modèle pour moi, confessa Steve.

Roxanne Leblanc réapparut, habillée plus relaxe, mais toujours élégante, sa coiffure légèrement changée. Elle n'eut besoin que de quatre secondes pour poser la bonne question.

- De quoi avez-vous parlé qui vous mette de si bonne humeur, avec des yeux si malicieux, Messieurs ?

Ersée raconta pour Corinne et Audrey, et le ménage à trois, sans oublier Pat et Shannon.

- Tout s'explique, conclut Roxanne Leblanc. Vous leur avez donné des fantasmes pour les mois qui viennent.

Ils passèrent à table peu après. On reparla de la structure tribale qui les questionnait, puis de la horde aux Harley Davidson.

- En tous cas je trouve cette Patricia admirable, dit la présidente. Je ne sais pas comment je réagis, et si j'aurais cette grandeur d'âme.

- Vous l'avez, répliqua Ersée, sans laisser le moindre doute, au ton qu'elle employa.

Puis elle ajouta, comme pour se justifier :

- Lorsque vous avez pensé que Steve pouvait être le père de mon fils, vous avez réagi ainsi. Vous avez donné la priorité à la vie, et pensé que Steve y survivrait de toute façon. Et votre mandat également.

La présidente posa sa main sur celle de Rachel.

- Si mon fils garde le même bon sens que lorsqu'il m'a fait voir en vous une vraie amie, je resterai rassurée pour son avenir.

Le jeune Steve avait pris bien de l'assurance en quatre ans. Il n'hésita plus à employer le mot « maman ».

- Maman lit tous les tabloïds qui parlent de moi, au lieu de se consacrer aux rapports de ses services secrets.

Les trois autres pouffèrent de rire. Mais la présidente expliqua, sans plaisanter :

- J'avais fixé les limites de ma vie privée. Et ils n'ont pas osé les franchir. Mais finalement ils les ont contournées en s'intéressant à mon fils, avec une belle assiduité.

- Lire les aventures de Steve chez mon coiffeur me détend, déclara Rachel.

Ce dernier expliqua :

- Pas plus de quinze pour cent est vrai. A un spectacle, il suffit que je me penche à l'oreille d'une femme, et que je lui dise « surtout n'allez pas aux toilettes sans moi, car sinon ils vont croire que je vous ai offensée » et la femme éclate de rire, et les photos titrent « Steve Leblanc en pleine conquête ! »

- Tu ne leur dis pas ça ?! réagit sa mère.

- Non. Je leur dit plutôt « j'ai envie de faire pipi, mais je n'ose plus bouger. Et vous ? » Et le résultat est le même !

Maurice et Rachel éclatèrent de rire. Steve Leblanc venait de provoquer la même réaction, en répétant les mêmes mots, mais autrement, et devant la présidente des Etats-Unis comme public cette fois. Il ne bouda pas sa satisfaction de voir Rachel se cachant derrière sa serviette pour pleurer de rire. Une femme qui riait était à moitié conquise. Sa présidente de mère suivit le mouvement, éclatant de rire elle aussi.

Et puis Rachel s'intéressa à Maurice, « l'esclave noir de la présidente Leblanc ». La formule les fit redoubler de malice. Mais cette fois la dirigeante reprit un peu de sérieux, et commenta :

- Sans Maurice, je ne serais pas ici, et surtout je ne tiendrais pas dans cette prison dorée. Vous vous souvenez de notre conversation à Bâton Rouge ?

- Au sujet de la résidence du gouverneur.

- Votre remarque, si je ne m'abuse. Vous aviez raison. Nous étions plus heureux à Bâton Rouge, dans cette résidence.

- Mais vous n'avez pas choisi d'être ici pour être plus heureuse, Madame.

- Quand allez-vous m'appeler Roxanne ?

Ersée ne sut répondre. Roxanne Leblanc poursuivit :

- Votre commentaire est juste. Au moins mon fils en profite. Mais mon esclave noir donne tout, pour son peuple et sa présidente.

Maurice Chandor lui renvoya un regard qui disait tous les sentiments qu'il avait pour elle, et son admiration.

- Vous ne dites rien Maurice. Mais moi je sais que vous êtes le plus heureux des hommes, grâce à... Roxanne.

- C'est vrai, lui répondit-il avec un sourire de reconnaissance. Vous et moi nous nous comprenons parfaitement.

La présidente connaissait Lafayette, et elle avait vu une photo de Shannon Brooks, montrée par John Crazier. Elle pensa aux deux.

- Alors vous pensez que je devrais continuer cette aventure ?

- Maman, nous sommes avec toi.

- Le Peuple Américain a besoin de vous, Roxanne.

Cette soirée légère fit beaucoup de bien au couple Roxanne Leblanc et Maurice Chandor. En bon prédateur sexuel de vingt-quatre ans, Steve Leblanc comprit que Rachel avait un régime sexuel qui pouvait se comparer à manger du poisson régulièrement, mais avec une bonne viande à titre exceptionnel de temps en temps. Il se dit que l'Angus de l'Ouest sauvage qu'il représentait, avait toutes ses chances de se retrouver dans l'assiette de la concernée. Encore fallait-il qu'elle ait de l'appétit.

- Quand retournes-tu dans ton Canada ?

- En principe, demain.

- Tu ne vas pas faire visiter la Maison Blanche à Rachel, mon chéri. Elle connaissait avant toi.

- Non. Je pensais l'emmener danser au Black Angels.

- Tu ne connais pas un endroit encore plus voyant ?

- Je suis le seul célibataire des magazines people de la capitale, qui n'y a pas encore mis les pieds. Si je n'y vais pas, on finira par mal interpréter mon absence.

- Et quelle image de la présidence vas-tu donner ?

- Est-ce que tu me fais confiance ?

- Non. Enfin, oui. Je te fais confiance. Mais, Rachel a peut-être d'autres plans ? Vous n'êtes pas fatiguée ?

- Moi, je serais plus rassuré de savoir Steve en compagnie de Rachel, plutôt qu'avec une jeune femme qui a déjà fait pipi, fit soudain Maurice.

Le trait d'humour était tellement décalé, et venant de lui, que Roxanne Leblanc en resta bouche ouverte. Rachel en pouffa de rire.

- Et bien, puisque vous savez si bien vous moquer de votre commandant en chef, Colonel, vous irez accompagner le fils de la présidente à ce lieu de perdition. Je vous laisse inventer ce que vous voulez comme excuse. A vous, je fais 100% confiance. Et n'oubliez pas que vous souhaitez voter pour moi une prochaine fois. Je me demande ce que je vais lire dans les revues people.

Ils prirent congé, et un gros 4x4 noir les emporta, suivi d'un autre rempli d'agents des services secrets. Roxanne Leblanc alla s'asseoir sur les cuisses de Maurice Chandor.

- Tu crois que j'ai bien fait de les encourager à ressortir ensemble ?

- Ce n'est qu'une soirée.

- Qui sera suivie d'une nuit.

- Tu veux un avis de ton Chief of Staff ?

- Oui.

- Il est temps qu'il se rappelle quel genre de femme le fait vibrer. Au cas où il se serait oublié en route, dans toutes ces péripéties présidentielles. Elle avait raison. Le temps de Bâton Rouge paraît si loin. Nous devrions penser à nous ressourcer, parfois.

Elle le regarda, silencieuse.

- Pour le mois prochain, à moins que la troisième guerre mondiale ou l'invasion des Gris n'aient lieu, tu me vides nos deux agendas, et je veux cinq jours entiers, je dis bien « entiers », à New Orleans. Trouve-nous un endroit de rêve ; et je veux pouvoir dîner en ville en écoutant de la musique venue de la rue.

- Et tu annonceras que tu te présentes pour un second mandat ?

- C'est toi, qui te chargeras de me convaincre.

Les deux 4x4 stoppèrent devant le Black Angels. Il y avait toute une file de gens qui attendaient un sésame pour entrer, dont les plus belles jeunes femmes de la capitale. Trois gardes descendirent du deuxième véhicule, tous les deux avec des warnings bleus et rouges lumineux. Les portes du premier restèrent bloquées. Un des gardes fit un signe positif, et les portes s'ouvrirent. Tout le monde voulait savoir à présent. Trois photographes étaient déjà en position. Steve Leblanc sortit le premier quand le passager avant lui ouvrit la porte. Il y eut une clameur, suivie de dizaines de flashes. Les clients potentiels sortirent leurs smart phones et shootèrent eux aussi. Puis ce fut Ersée qui apparut, et les flashes redoublèrent. Les gardes les encouragèrent à entrer sans perdre de temps. Steve fit des signes amicaux aux inconnus. A l'intérieur, il y avait une ambiance démente. Les gardes du corps du secret service écartèrent les clients et les gens de la sécurité. Steve reconnut des gens qu'il connaissait. On les invita à leur table.

- Ta nouvelle copine ? fit une jeune femme de son âge.

- Une amie de ma mère, de passage à Washington.

Deux copains de Steve s'intéressèrent à Rachel. Elle en fut très flattée. Elle portait son petit blouson qui dissimulait son couteau. Le Glock était resté dans la voiture. Sa robe mettait son corps en beauté. Ils commandèrent à boire, et Steve l'entraîna sur la piste pour danser. Les clients étaient pour beaucoup habillés en noir, les filles très lumineuses mais peu vêtues. Ersée faisait sage en comparaison, mais elle dansait très sensuellement. Elle comprit que Steve avait prévu la sortie car il était en noir, et ce n'était pas un hasard. Le malin avait bien manœuvré, comme en 2024. Pour danser, elle laissa son blouson sur la banquette. Quand ils retournèrent à leurs places, un homme d'une trentaine d'années était là. Il était le fils d'un puissant membre de la Chambre des Représentants, un hyper millionnaire dont la fortune approchait le milliard. Il voulut payer les boissons et en recommander. Ersée intervint.

- Désolé, Monsieur, mais c'est hors de question. Steve Leblanc est mon invité. C'est aussi une question d'éthique, vous comprenez ?

- Entre nous l'argent ne compte pas. Mais je veux bien comprendre.

Elle lui sourit.

- Donnez cette somme à un des pauvres qui dorment dans les rues de la ville. Steve vous en saura gré.

Elle tendit sa carte de crédit à la serveuse. Le fils Leblanc avait tout entendu. Il allait dire quelque chose quand elle le coupa, lui disant à l'oreille :

- Je te dois bien ça. Et je suis plus riche que toi.

Il éclata de rire. Une photo fut faite, car un flash les éclaira. Ils burent et retournèrent danser. Cette fois la musique lui permit de se vautrer contre Rachel, évitant ainsi les selfies avec les profiteuses. Elle ne pouvait résister à ce garçon qui la ramenait dans sa jeunesse, avant tout ce qui arriva par la suite. Elle se laissa aller, se faisant toute chatte. Il ne vit plus qu'elle. Et elle récolta ce qu'elle venait de semer. Steve Leblanc ventousa ses lèvres et elle ne put éviter un baiser aussi sensuel que passionné. Il était trop tard pour le repousser, et n'en eut pas envie. Mais elle réalisa aussi trop tard que des gerbes de flashes avaient éclatées, de même que des smart phones allumés de tous les côtés. Au retour à leur table, il lui glissa une bêtise dont il avait le secret, et elle éclata de rire. A la sortie, plus tard, des journalistes de la presse à sensation les attendaient. On la questionna, et Steve présenta une amie de la famille Leblanc. Il leur fallait un nom. Elle lâcha son prénom : Rachel. Leur relation ? Depuis quand se connaissaient-ils ? Etait-elle sa petite amie ? Etait-elle amoureuse de Steve ? Elle sourit et ne répondit à aucune question.

Les deux 4x4 prirent la direction de l'hôtel de Rachel. Elle se mit la main au front.

- Bon dieu ! Tout le monde va me voir embrassée par le fils de la présidente.

- Ta compagne va te faire une scène ?

- Non. Ce n'est pas ça le problème. C'est... je vis dans la discrétion...

- Je sais, en partie seulement, tout ce que le pays te doit. J'ai signé les papiers de confidentialité. Et bien ils vont te voir, sans s'imaginer tout ça. Mais ils te verront.

- C'était ça ton idée (?)

- Pas seulement. Mais oui, je suis régulièrement photographié, filmé, avec des connes qui ne t'arriveront jamais à la cheville, et qui se prennent pour des stars.

- C'est un acte de justice ?
- C'est bien plus, lui avoua-t-il.

Comme quatre ans auparavant, il se jeta sur elle, et elle ne put résister à l'embrasser. Il enchaîna très vite pour savoir quel effet il lui faisait. Content de la situation que ses doigts découvrirent, il entreprit de lui ôter sa culotte. Heureusement l'arrière était coupé de l'avant, comme dans une limo. Il se mit à la couvrir de baisers dans le cou, la faisant frissonner.

- Tu en as envie, hein ?! fit-il.
- C'est l'alcool et une réaction naturelle.
- Veux-tu un deuxième enfant ? demanda-t-il gentiment.
- Tu es candidat ?

Ils rirent doucement. Les doigts la fouillaient. Il dit :

- Une nuit. Une nuit avec toi. Il m'a fallu des mois pour penser à d'autres avec un vrai intérêt. J'ai vieilli ; j'ai connu d'autres femmes ; j'ai fait comme tu m'as dit ; mais dans mes fantasmes solitaires, c'est toi que je vois.

- Et tu veux en reprendre pour des semaines ? Ou des mois ? C'est aussi mauvais que de reboire quand on a décidé l'abstinence.

- Rien à voir. Au contraire ! Je veux me rappeler combien je suis bien avec toi. Pour faire les bons choix ensuite. Pourquoi crois-tu que ma mère nous a laissé ensemble ce soir ? Tu confierais ton fils à n'importe qui ? Ta relation avec ma mère est très particulière, tu sais ?

- Je sais. Comme elle l'est avec toi.

- Je crois que secrètement, elle espère qu'un jour je lui ramène quelqu'un comme toi, pour être sa belle-fille.

- Je suis une vilaine fille.

- Je crois que c'est ce que j'aime. Non. Je ne crois pas. J'en suis certain.

- Allez viens, monte. Et je ne pourrai plus jamais revenir dans cet hôtel, fit-elle sur un ton de faux dépit.

- Tu dormiras à la Maison Blanche ; si elle est réélue.

Le jeune Steve Leblanc avait bien appris en quatre ans. Il se jeta sur elle et la baisa quasiment debout, contre le mur, avant de la jeter sur le lit. Il était fort et sportif. Il lui fit alors l'amour avec conviction, passion, attention. Il la tenait en position de la levrette, un doigt jouant avec son clitoris, et il lui parlait à l'oreille. Elle était super excitée. Il allait et venait en elle en adaptant son rythme. Et un orgasme irrésistible la tendit vers lui. Il lui dit des mots d'amour, et des mots crus. Elle en fit autant. Lui aussi explosa en criant de plaisir. Ils restèrent allongés l'un contre l'autre, reprenant leurs esprits et en sueur tous les deux.

- Bon dieu ! C'était encore meilleur que la dernière fois.

- Je peux t'en dire autant, Steve Leblanc.

- Je suis si bien avec toi ! Tu es certaine que tu préfères les femmes ? Qu'est-ce qu'elles te donnent de plus ?

- C'est encore meilleur avec une femme. Tu en sais quelque chose, non ?

Il éclata de rire. Ils se donnèrent la main.

- Tu fais ça aussi avec tes amis motards, n'est-ce pas ?

- Oui.

- Tous ?

- Oui.

- C'est ta femme, Dominique, qui te donne à eux ? Ou bien tu y vas toute seule ? Il te drague, c'est ça, et l'affaire peut se conclure ?

- Non. Ça ne se passe pas ainsi. Parfois un ami de notre groupe peut me faire savoir qu'il pense à moi, comme toi ce soir. Et nous nous aménageons un moment ensemble. Mais lors de nos échanges, c'est plutôt une dominatrice qui décide pour moi.

- Dominique ?

- Non. Patricia.

- La femme du père de ton fils ? Celle qui a accepté la naissance de sa demi-sœur ?

- Oui.

- Ma mère trouve que cette femme est presque une sainte.

- C'est une très belle âme, c'est certain. Mais elle est surtout profondément dominatrice, et quand elle devient maîtresse Patricia, elle devient redoutable. Elle organise les joutes sexuelles. Dominique m'envoie chez elle, et elle sait que Patricia s'occupera de moi comme il convient.

- C'est-à-dire avec les autres hommes de votre groupe. Je ne vois pas ta femme t'offrir à un homme.

- Elle l'a fait. Mais dans des circonstances particulières. Tu as raison.

- Mais alors... Tu as une femme, une maîtresse, et...

Elle lui mit un doigt en travers des lèvres.

- Tu es bien un mec. Tu fais des comptes, comme un coq avec ses poules. Ça ne se passe pas comme ça.

- Explique.

Elle réfléchit.

- En fait, c'est simple. Je suis en couple avec ma femme. Et j'ai une relation entretenue avec Patricia. De son côté ma femme a une relation qui dure avec Corinne, maman de la demi-sœur de notre fils. Et toutes les autres, et tous les autres, comme toi maintenant, ce sont des coups de cœur. Et crois-le ou non, avec tout ce que nous avons à faire les uns les autres, ces coups de cœurs sont presque aussi répétés que toi et moi. Heureusement qu'il y a les sorties skidoos ou Harley pour nous aménager du temps et des moments propices. Ce que je fais le plus souvent, et avec toujours autant de plaisir, c'est piloter mon avion.

- La liberté de voler comme un oiseau. Je comprends.

- Et toi ?

- Je cherche. Beaucoup de tentatives pour peu de résultats. Mais je reste concentré sur l'ouvrage.

- Je sais ce que tu cherches. Tu te souviens de notre conversation sur le pouvoir ?

- Tout à fait.

- Depuis, on m'a expliqué qu'en fait, celui ou celle qui se fait commander dans le domaine du sexe, c'est celui qui prend le plus de risques. C'est le contraire de tous les autres domaines où commander signifie assumer la responsabilité des risques.

- C'est drôle d'en parler, et même d'y penser, mais je crois que ma mère est comme cette Patricia.

- Je te confirme. Et Maurice a le profil de Jacques, ce qui fait que tu t'entends si bien avec lui. Ton père ne te manque pas ?

- Parfois, oui, bien sûr. Mais dans ma tête, ils sont divorcés. Mon père, je lui parle d'homme à homme, sans ma mère dans le coin. De toute façon, ils seraient restés ensemble, elle ne serait pas à la Maison Blanche.

Ersée ne put s'empêcher de penser à une remarque de Patricia, que sans Jacques la Canam Urgency Carriers n'aurait jamais existée. Elle comprenait de mieux en mieux l'étrange sensation qu'elle ressentait en présence de la présidente, et cela depuis le début.

- Ta mère va me tuer.

Il lui sourit.

- Tu n'as peur de personne. Tu es dangereuse, et ton père te protège.

- Comment le sais-tu ?

- C'est une drôle d'impression, mais parfois j'ai l'impression qu'elle craint ton père. Enfin... Non. Ce n'est pas le mot juste. Elle ne le craint pas, mais parfois elle rit encore après une discussion avec lui, et parfois pas du tout avant de lui avoir parlé.

- C'est parce qu'elle a en tête des problèmes que l'on n'imagine pas.

- Non. Je crois qu'il l'impressionne. C'est ça. C'est la formule correcte. Ton père impressionne la présidente. Je sais qu'il est ton père adoptif, mais quand elle parle de toi, à mon avis, elle n'oublie pas que tu es sa fille.

- Une fille que tu as embrassée en public, et maintenant tu es dans son lit. Si tu dis que la présidente est impressionnée par John Crazier, à ton avis, il pense quoi de toi, mon père ?

Il était tourné vers elle, prenant un air mi sérieux.

- Et bien il doit être flatté que je prenne sa « fille » comme modèle de femme pour mes relations amoureuses.

- Flatté ? Et si les pires salopards me prenaient pour modèle, il serait flatté ?

Il réfléchit.

- Je manque de modestie, c'est ça ?

- Ce n'est pas ce que je voulais souligner. Il ne faut pas être vaniteux, mais tu n'es pas n'importe qui, et pas seulement à cause de ta mère. Et de Maurice. Donc tu peux faire une telle remarque. Mais c'est à toi dont il dépend que mon père reste flatté.

- Tu vois ? Une remarque comme ça, il n'y en a pas une sur dix pour me faire une comme ça. Me remettre à ma place, mais sans me prendre pour un... fils à sa mère, ou un trou du cul tout simplement.

- Avec moi tu t'es montré en public avec une femme bien plus âgée que toi. Assume. Sors avec des femmes plus âgées, plus matures. Tu ne cherches pas ta maman, je te rassure, si c'est ton problème. Tu es un dominateur, Steve Leblanc. Mais tu n'es pas en âge ou en disposition de jouer à la poupée.

Il resta silencieux, et elle ajouta :

- Mais je crois que je comprends le rapport avec ta mère, dans tes relations personnelles féminines.

- Lequel ? fit-il, inquiet de la réponse.

- Tu es dans la vie d'une femme que tu aimes d'un amour très fort, celui qui ne peut pas se terminer après les fameux trois ans de l'amour entre partenaires sexuels ; et cette femme que tu admires aussi ne te montre pas l'image d'une de ces bimbos, mais celui d'une femme égale des hommes.

- Elle les dépasse, dit-il spontanément.

- C'est elle ton vrai modèle, ta référence. Tu ne seras jamais un petit trou du cul, ni un fils à maman. Tu me rappelles mon fils, quand il prend Domino comme modèle. Si tu savais comme je l'aime pour ça. Je l'aimerais, de toute façon...

- J'ai compris.

- Evite toutes les femmes superficielles. J'en ai vu quelques-unes dans les magazines. Ne perds pas ton temps sous prétexte que tu es jeune. Mais tu as encore beaucoup de temps avant de faire des choses à longues durée comme ma relation avec Dominique, mon Steve, les autres. Sois certain que si tu m'avais connue quand j'avais vingt-quatre ans, tu aurais une toute opinion à mon sujet. Tu m'oublieras vite. Et surtout ne vas pas chercher le soi-disant talent avec des professionnelles. Il leur manque l'essentiel que tu trouves en moi. Et si tu en trouves deux, le diable aimant provoquer ce genre de situation de conflit, mets les ensemble. C'est mieux que toutes ces petites tromperies minables. Tu verras, c'est encore plus excitant, lui souffla-t-elle à l'oreille.

- Je crois que je vais suivre ton conseil. Et toi, je te reverrai ?

- Qui sait ? Mais si tu me faisais jouir encore une fois, tes chances seraient plus grandes.

Le cunnilingus et les caresses prodigués par un homme bien plus jeune qu'elle, et avec une telle gourmandise déterminée la bouleversèrent une seconde fois. Elle jouit profondément en serrant les draps du lit comme avec ses amantes. Il en fut récompensé en retour.

Elle alla dire au revoir à Jacky Gordon et Stefany Colier. Le problème Julia West était réglé. Stefany la remercia sincèrement, mais Rachel lut un certain soulagement dans son regard, en voyant qu'elle et la sénatrice ne se quittaient pas pour un court moment. Ce soulagement n'était pas une hypocrisie, mais au contraire la peur de cette rivalité que Rachel représentait encore. Les deux anciennes amantes se donnèrent une chaleureuse accolade, sous le regard aiguisé de la photographe.

- Tu resteras toujours dans mon cœur, lui murmura Jacky au creux de l'oreille.

- « Toi aussi » exprimèrent les lèvres d'Ersée, sans dire un mot.

Dans la limousine qui la ramenait à Andrews, des larmes coulèrent sur ses joues.

++++++

En franchissant la porte de sa maison, Ersée retrouva un petit garçon qui lui sauta dans les bras. Corinne s'occupait de le surveiller tandis qu'il jouait dans la piscine, la petite Audrey endormie à l'ombre, sous la véranda. Il faisait très chaud, « au-dessus des normales saisonnières », comme disaient les météorologues, ne voulant pas reconnaître l'agonie irréversible d'une planète en surpopulation exploiteuse. Corinne aussi la serra dans ses bras. Dominique était en vol, partie à Québec en longeant le Saint Laurent avec des clients asiatiques. L'infirmière vit tout de suite qu'il s'était passé des choses. Elle laissa Rachel s'installer, puis aller voir son fils jouer dans la piscine. La petite Audrey se réveilla, et sa maman ne trouva rien de mieux que de placer la petite fille dans les bras de la pilote, en attendant de lui donner son biberon. La petite lui fit un beau sourire, lui faisant même une sorte de déclaration faite de gargarismes, et Rachel se prit au jeu. Tout à coup, voyant Steve qui riait tout seul de ses histoires imaginaires et de s'éclabousser, Corinne en tenue légère et si belle, Audrey qui lui faisait la fête, elle eut une sensation de moment parfait. Domino était dans son hélicoptère et travaillait avec plaisir, et elle trouverait cette harmonie en rentrant. Néanmoins, tandis que Rachel donnait le biberon à une petite gloutonne, sa maman entama le dialogue en demandant si tout s'était vraiment bien passé.

Ersée résuma qu'elle était allée remettre à sa place une journaliste mal intentionnée. Et que l'affaire était réglée. Corinne en comprit qu'il valait mieux ne pas être remise à sa place par la fille de John Crazier. Elle commenta :

- Rien n'autorisait cette journaliste à démolir une sénatrice honnête et courageuse, pour satisfaire ses ambitions. Et je doute que cette Stefany ait fait ce qu'elle a fait, étant plus jeune, par goût personnel. C'est facile quand on a des parents plein de fric. Je ne dis pas ça pour toi.

- Je sais.

- Je suis sûre que l'amie de la sénatrice est une femme bien.

- Oui, tout à fait, confirma Rachel.

- Et tu as dû lui abandonner Jacky Gordon pour toujours, non ?

Il y eut un silence.

- J'ai réalisé en la serrant dans mes bras une dernière fois, et ensuite, dans la voiture... Elle était là à la naissance de Steve, et juste après.

- Et tout ça grâce à ton amie Shannon, et les péripéties de Domino. Tu as eu beaucoup de chance.

Audrey avait terminé tout le biberon.

- Et j'en ai toujours. Toi, je peux te dire que tu es bien la petite sœur de Steve. Oui, oui. Tu ne fais pas semblant de téter. J'en connais un autre, qui faisait tout comme toi. Oh, le beau sourire ! Tu es contente, hein ?!

Et puis elle parla de Steve Leblanc.

- Je n'ai pas su lui dire non. Domino sera fâchée, je le sais.

- Domino n'est pas une moraliste. Elle serait mal placée.

- Elle est un agent secret. C'est sa nature profonde. On nous a vus dans ce fichu club, et des photos ont été prises. Ils ont même mon identité. Je vais me retrouver dans tous les magazines people.

- Chouette ! Domino s'y est retrouvée avant toi. Ça va faire de la pub pour la compagnie.

- Tu crois ?

- Tu paries ? Mais il va falloir dire non aux propositions que vont te faire les clients. Certains vont vouloir se faire la petite amie du fils de la présidente Leblanc.

- Mais je ne suis pas sa petite amie.

- Ce sera pire. Tu es une mystérieuse colonel... Mais on s'en fout !

Corinne alla au-devant de Domino quand celle-ci rentra. La chef de famille se montra très protectrice en retrouvant son Ersée, et finalement montra un profil bas. Ce n'est qu'une fois les deux enfants au lit et Corinne s'occupant avec les affaires d'Audrey, que les deux femmes eurent une explication sur le séjour à Washington.

- Tu m'en veux pour Steve Leblanc ?

- Non. Il fait partie de la mission.

- Ah bon ?!

- Les ambassades à Washington vont raffoler des titres des magazines people. Ils en tireront une conclusion qui sera dans tous leurs rapports : colonel Crazier = amie de la Première Famille. Comme ça le doute ne sera plus permis.

Ersée changea le sujet de conversation.

- J'étais si bien en rentrant ici.

- Corinne est là à ta demande. Tu le sais. Personne ne t'a pris ta place.

- Pourquoi me dis tu ça ?

- Parce que Jacky a une autre femme dans sa vie. Tu iras voir Shannon cet été, vérifier que ta place est toujours là dans son wigwam. Et comme tu le vois, cette maison est toujours la tienne.

- Je te l'ai déjà dit, c'est sans toi que je ne pourrai pas vivre.

Domino lui fit son sourire de grande chasseuse.

- Je le sais. Tu as mis très longtemps à te détacher de Karima, et maintenant de Jacky. Shannon est toujours là. Je sais compter. Quant à Patricia, c'est pareil. Et elle te tient doublement. C'est elle qui s'est substituée à Karima en fait, et elle tient ton fils, son filleul. Et crois-moi, il le lui rend bien. Cela en met un coup à ta belle liberté, n'est-ce pas ?

Rachel resta silencieuse, réfléchissant sérieusement.

- Tandis que toi, tu as su te passer d'Elisabeth, de Gabrièle, de Marianne, de Petra, de Leila, et de toutes celles que tu as séduites à Paris, ou en Alabama. Et tu ne saurais pas te passer de moi, ou de Corinne ?

- Je ne peux pas me passer de mon fils, répondit Domino avec un ton et un regard qui n'ouvraient pas à d'autres questions.

Elles s'embrassèrent alors un long moment. Corinne les vit ainsi, et elle monta se coucher dans sa chambre avec Audrey. Plus tard dans la nuit, elle se leva pour donner un biberon à Audrey qui pleura. Rachel vint la chercher, et lui dit d'aller dormir avec Domino, le temps qu'elle-même s'assure que la petite fasse son rot et se rendorme. Puis elle les rejoignit dans la chambre de Domino.

- Vous m'avez tant manquées, leur déclara Ersée.

- Il était temps que tu rentres, répondit Corinne.

Elles étaient l'une et l'autre de chaque côté de leur amante, et chacune avait une main sur le pubis de cette dernière. Leurs doigts se joignirent. Domino serra les cuisses...

Lorsque les magazines people parurent avec un article sur Steve Leblanc en sortie au Black Angels, les photos et les commentaires dépassèrent toutes les prévisions. Il y en eut plein les réseaux sociaux aussi. Là, les commentaires partirent dans tous les sens. Ce que les imbéciles qui se lâchaient sur Internet ne savaient pas, c'est que tous entraient dans un cercle plus restreint du radar planétaire de Monsieur Crazier. Toute leur vie dans le cyberspace serait passée au crible. La campagne électorale était là, les Républicains en pleines primaires. Rachel se retrouva embrassant Steve Leblanc en première page dans plusieurs revues. A l'intérieur, les journaliers s'étaient un peu plus cassé la tête que d'habitude, certains sans doute discrètement renseignés par des gens qui savaient. Les titres annonçaient :

« Un Leblanc chez les Anges Noirs » ; « Nuit blanche chez les Anges Noirs pour le petit prince de l'Amérique » ; « Une nouvelle fiancée pour Steve Leblanc » ; « Nuits blanches à Washington ! » ; « Le coup de cœur de Steve Leblanc » ; « Leblanc, la Cougar et les Anges Noirs » ; « French Kiss pour Leblanc ».

Les reporters des ragots avaient enquêté, reproduisant la facture avec les consommations, et l'identité de la payeuse : Rachel Crazier. Fille d'un conseiller emblématique de la Maison Blanche, ancienne pilote de course, et ancienne pilote du US Marine Corps avec le grade de lieutenant-colonel réserviste, elle était présentée comme une entrepreneuse vivant au Canada, avec la bi-nationalité française. On avait même découvert qu'elle avait un fils appelé Steve, et exhibé une paire de photos de la campagne présidentielle de 2024, apparaissant dans l'entourage de Roxanne Leblanc. On en déduisit qu'il y avait quelque chose entre le fils Leblanc et elle depuis au moins quatre ans. On supposa même une liaison secrète qui durait.

La ligne rouge fixée par la présidente avait été franchie. Des journaux de Washington, New York et Chicago, sérieux ceux-là, reprirent l'idée que le colonel Rachel Crazier, fille d'un conseiller secret, ait été vue en 2024 dans l'entourage de la gouverneur de Louisiane, alors candidate. Mais très vite des photos de la même Rachel Crazier la montrèrent avec le candidat républicain et son épouse. Deux grands journaux et une chaîne d'infos nationale embrayèrent avec des photos et des histoires retrouvées ici et là. On reparla du sous-marin russe et du fusil à ours ; d'un voyage présidentiel français à Kaboul ; d'une visite des dirigeants afghans à Paris, la montrant enceinte devant l'escalier de l'Elysée. La presse francophone au Canada, en France et au Maroc s'en empara, questionnant cette affaire de petite amie de Steve Leblanc. Sorties d'on ne sut d'où, deux photos montrèrent alors la pilote avec la famille royale marocaine. Pour les journalistes, il devint évident que la fille de John Crazier fréquentait les dirigeants, parlant anglais, français et arabe. L'ancienne première dame de France répondit qu'elle n'avait pas à commenter sur ses amies, et que tout ceci relevait de la sphère privée. Le mot « amie » fut retenu comme un aveu. Les journalistes américains constatèrent que celle qui avait payé les boissons au fils de la présidente avait évité à ce dernier de se faire offrir des boissons par un millionnaire. Le millionnaire en question confirma qu'il avait donné une belle somme d'argent en liquide à des sans-abris, à la demande de l'amie de Steve Leblanc, qu'il ne connaissait pas. Les journalistes révélèrent les décorations mentionnées sur la plaquette publicitaire de la Canadian Liberty Airlines, expliquant que de telles médailles cachaient des états de service au-dessus de toutes les normes.

Il n'y avait plus rien à dire sur la mystérieuse petite amie de Steve Leblanc qui était injoignable. Julia West fut invitée à un événement avec la présidente et son fils. Elle en profita pour interviewer Steve. Elle savait parfaitement qu'il ne fallait pas jouer avec ses pieds

- Vous êtes sorti un soir avec une personne qui a soulevé bien des curiosités. Cette personne est-elle ou a-t-elle été votre petite amie ?

- J'en aurais été très heureux, et honoré. Mais non. Elle et moi avons fait un petit peu les fous, car il y a une attirance. Surtout moi. Je suis très attiré, et je ne m'en excuserai pas. Nous sommes dans un pays libre, Julia.

- Ceci n'est pas très encourageant pour vos autres prétendantes.

- Je ne suis pas un prince charmant comme on le raconte dans la presse populaire. J'aime sortir en ville, m'amuser avec des amis, prendre du bon temps comme tous les jeunes de mon âge. Mais la semaine je travaille à mes études, et la Maison Blanche le week-end, ce n'est pas vraiment un endroit pour s'éclater. Ce n'est pas son but non plus.

- On vous a vu avec quelques conquêtes, depuis que votre mère habite la Maison Blanche, justement.

- Ce ne sont pas mes conquêtes. C'était des amies avec qui j'ai eu plaisir à avoir du bon temps, des moments de fun. Ce sont vos collègues qui à chaque fois en ont fait des tonnes.

- Vous les avez aussi encouragés parfois.

- Ils font leur job. Alors j'en ai rajouté, par jeu, et pour leur faire plaisir. Mes amies ont adoré.

- Mais avec Rachel Crazier, ce n'était pas par jeu alors ? Comment vous êtes-vous connus ? On peut savoir ?

Il y eut un silence.

- La première fois, elle était venue en visite à Baton Rouge, à la résidence du gouverneur. Nous avons dîné avec ma mère, alors gouverneur, et des amis. Ensuite je ne l'ai plus revue avant la fin de la campagne présidentielle, ici à Washington. C'est elle qui a été ma garde du corps lors de cette fameuse rencontre avec des visiteurs à Arlington.

- Mais oui ! Vous aviez alors fait une déclaration reprise par toute la presse. Que faisiez-vous là ?

- Je ne connaissais pas Washington, alors. Rachel a eu la gentillesse de me montrer la tombe de John Kennedy que je voulais voir. Elle avait réussi à nous débarrasser des agents du Secret Service qui déjà devaient assurer ma protection.

- Et vous avez circulé comme un couple ordinaire, je suppose.

- Vous avez deviné. Personne ne devait se douter. Ma meilleure protection, c'est l'anonymat et la discrétion. Et puis, il y a eu cette femme qui m'a reconnu, malgré ma casquette et mes lunettes. Mais c'est

parce que quelqu'un parlait de la candidate, et de sa bonne idée de casquette comme celle de l'Eisenhower que nous portions.

- Pourquoi n'avoir jamais donné ces détails à l'époque ? C'est la première fois que vous en parlez.

- Pour ne pas être accusé d'avoir monté un coup, ou quelque chose du genre. Quand nous avons quitté ces gens, nous avons couru comme des fous, et nous avons tellement ri alors.

Il en rit à nouveau, laissant filtrer ses sentiments.

- Et depuis ce moment-là, cette femme officier des Marines vous a inspiré.

- On peut le dire comme ça.

Julia West se rappelait l'entretien dans le Cessna Citation. Elle était bien placée pour comprendre l'attrait exercé sur le jeune homme. Et elle avait voulu s'en prendre à la sénatrice à la tête du comité des forces armées au Sénat...

- Je sens chez vous un grand respect pour les personnes qui assurent notre sécurité. Je me trompe ?

Il sourit, soulagé. Et la surprit.

- Je vous rappelle que c'est ma mère qui est le chef responsable de la sécurité de la Nation.

La répartie était excellente. Elle serait reprise par ses collègues. Elle était au bord d'un scoop.

- Précisément, votre mère a-t-elle l'intention de continuer à servir la nation comme elle le fait ?

- Il vous faudra lui poser la question. La présidente ne m'entretient pas de ses décisions. Et concernant les miennes, elle me fait plutôt confiance.

Il marqua une pause, et elle sentit qu'il allait en rajouter. L'interview était enregistrée.

- Ce que je peux vous dire, comme vous m'avez fait me rappeler un passé récent, c'est que déjà en Louisiane, je voyais ma mère se passionner pour protéger les autres. Je suis fils unique et je ne lui prenais pas son énergie à me protéger, et je n'ai pas à me plaindre de quoi que ce soit. Mais je voyais bien, tous ces gens qui étaient dans des problèmes, et ils venaient chercher son secours. Et je me souviens bien que mon père était fier de cela.

Il fit comprendre que l'interview était terminée. Julia West le remercia.

- Parlez-moi de vous, lui dit-il alors, provoquant, et à son tour elle ne réprima pas un éclat de rire.

Deux jours après la publication de l'article sur Steve Leblanc par Julia West, Roxanne Leblanc siffla la fin du jeu. Depuis le pupitre de la salle de presse de la Maison Blanche, elle répondit à des questions portant sur la situation tendue en Asie du Sud-Est, et avertit que la ligne rouge avait été franchie avec son fils. Elle dit :

- Néanmoins j'ai été touchée, lorsque j'ai lu l'article de Julia West, et que j'ai réalisé la maturité d'esprit de mon fils. Je suis très fière de lui, et ce n'est pas la présidente qui le dit.

- Allez-vous continuer de protéger et de servir la nation comme il le dit, Madame ? lança une journaliste. Elle sembla comme réfléchir si elle devait répondre ou non, face à une question inattendue.

- Je vais partir prendre quelques jours de repos dans ma Louisiane natale. J'aurai alors l'occasion de réfléchir à votre question, Janet. Les Américains ont-ils encore besoin de moi ? C'est la question que moi, je me pose.

Cette fois, la dernière réponse enclencha le processus de réaction de l'ensemble des médias nationaux. Roxanne Leblanc songeait-elle sérieusement à se retirer ? La Louisiane était-elle un message ? Attendait-elle un signe des Américains ? Les débats les plus enflammés prirent l'audimat sur les chaînes TV et les réseaux sociaux. La campagne des primaires républicaines était oubliée, et l'on en oublia presque le candidat pratiquement élu par son parti. Etait-il vraiment trop tard pour une primaire démocrate ?

Dans une maison qui avait vu passer les grands moments de l'histoire des Etats-Unis, un groupe de politiciens du GOP, le Great Old Party ou Parti Républicain, se réunit pour parler de la dernière initiative présidentielle.

- Elle a capté tous les débats télévisés, fit l'un.

- Sans oublier que maintenant, elle part en laissant un vide à la Maison Blanche.

- Elle envoie le message qu'elle est aussi bien chez elle, en Louisiane, et pourrait bien ne pas rentrer.

- Elle n'a pas touché que les Américains qui veulent la garder, fit une députée de la Chambre, mais à présent elle rallie ceux qui s'inquiètent déjà de son absence.

- C'est son fils qui a encore une fois chauffé les médias, remarqua un vieux briscard du Congrès.
- Oui, mais pas tout seul, répliqua un autre, très avisé. Tout comme il y a quatre ans, elle était là. La fille de John Crazier. Où est-il celui-là ?
- Ce pourrait-être l'un d'entre nous, persifla un sénateur. Personne ne l'a jamais vu.
- Est-ce qu'il existe ?
- Sa fille roule des pelles à Steve Leblanc, mon vieux. Réveille-toi !
John Crazier écoutait et enregistrait tout.
- Si on ne peut pas rencontrer le père, nous pourrions au moins essayer de rencontrer la fille.
- Et comment ça ?
- Il suffit de prendre un billet d'avion de sa compagnie au Canada, et de tomber sur la bonne pilote, dit le plus informé en souriant comme un tigre avant la chasse.

++++++

A suivre...